

N. 54

SERMONS PRÊCHEZ

DEVANT

SON ALTESSE ROÏALE

MADAME

LA DUCHESSE

D'YORCK.

A l'usage des capucins de chatouillon
Par le R. P. CLAUDE LA COLOMBIERE,
de la Compagnie de JESUS.

TOME SECOND.



A LYON,

Chez ANISSON, POSUEL & RIGAUD,
Marchands Libraires.

M. DC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Handwritten text in a cursive script, likely a signature or a name, oriented horizontally across the page.




T A B L E

DES SERMONS CONTENUS
en ce second Volume.

SERMON VINTIE'ME,

Pour le jour du Corps de Dieu.

 **J**ESUS-CHRIST témoigne dans l'institution de la Sainte Eucharistie, le desir extrême qu'il a de s'unir à nous, son amour le fait comme sortir hors de lui-même pour ne plus vivre que dans nous, & s'oublier en quelque sorte soi-même, pour ne vivre plus que pour nous.

SERMON VINT-UNIE'ME,

De la Sainte Eucharistie.

L'Eucharistie est un Sacrement de foi & d'amour, il faut en approcher avec Foi & Amour, le peu de soin qu'on a de s'y préparer marque qu'on y va sans Foi, & le peu de fruit qu'on en retire, marque qu'on y est allé sans Amour.

T A B L E.

SERMON VINT-DEUXIÈME,

De la Sainte Eucharistie.

On peut multiplier les Communions sans manquer de respect envers le Corps du Sauveur, & sans se rendre cette action inutile.

SERMON VINT-TROISIÈME,

Pour le jour de la Transfiguration.

Les Chrétiens doivent espérer dans l'exercice de la vertu, les mêmes avantages qui leur font aimer le vice, puis qu'elle ne nuit point aux intérêts temporels, mais qu'elle les favorise extrêmement, & que bien loin d'être ennemie des plaisirs, elle en est une source très-abondante.

SERMON VINT-QUATRIÈME,

Pour le jour de la Transfiguration.

Le desir qui porte à quelqu'autre objet qu'à Dieu seul, trouble le cœur, & sa possession ne le calme point.

SERMON VINT-CINQUIÈME,

De la Présentation de la Sainte Vierge.

S'il faut choisir un tems pour se donner sérieusement à Dieu, la jeunesse doit être préférée à tous les autres tems, parce qu'il y a plus de nécessité de le faire en cet âge-là, plus de bienséance & plus de mérite.

SERMON VINT-SIXIÈME,

Pour le jour de la Conception immaculée de la
Sainte Vierge.

*La Conception immaculée n'est pas seulement un
des plus grands privilèges que la Sainte Vierge ait
reçeu, mais elle est en MARIE la source de tous les
autres privilèges qui lui ont été accordez.*

SERMON VINT-SEPTIÈME,

Pour le jour de la Conception immaculée de la
Sainte Vierge.

*Dieu distingua la Sainte Vierge des autres hom-
mes au moment de sa Conception, en la préservant
du péché, elle se distingua aussi de sa part en répon-
dant d'abord à la grace.*

SERMON VINT-HUITIÈME,

Pour le jour de la Purification de la
Sainte Vierge.

*La Sainte Vierge fait en ce jour un double sacrifice
à Dieu, elle lui sacrifie ce qu'une Mere a de plus-
cher qui est son Fils bien-aimé, & ce qu'une Vierge
a de plus précieux qui est l'honneur de sa Virgi-
nité.*



T A B L E.

SERMON VINT-NEUVIÈME,

Pour le jour de la Purification de la
Sainte Vierge.

On a toujours estimé & loué la pureté de la Sainte Vierge, cette vertu pourtant n'auroit rien eû de fort considerable à l'égard de MARIE, si son amour pour la pureté n'eust été très-tendre & très-des-intereffée.

SERMON TRENTIÈME.

Pour le jour de l'Annonciation de la
Sainte Vierge.

La force & grandeur d'ame de la Sainte Vierge efface toutes les plus-hautes idées que la morale ait jamais donné du Magnanime dans le refus qu'elle fait de la Maternité Divine, & dans l'acceptation de cette même Maternité.

SERMON TRENTE-UNIÈME,

Pour le jour de l'Assomption de la
Sainte Vierge.

La gloire de la Sainte Vierge dans le Ciel est pleine & surabondante. Elle ne regrette rien dans la gloire, elle n'y a même rien à regretter; elle n'y desire rien, & n'y a rien à desirer; elle n'y envie rien, mais même elle n'y a rien à envier à personne.

T A B L E.

SERMON TRENTE-DEUXIÈME,

Pour le jour de l'Assomption de la
Sainte Vierge.

*L'humilité profonde de la Sainte Vierge, & ses
profondes humiliations nous font juger combien elle
est élevée dans la gloire.*

SERMON TRENTE-TROISIÈME,

Pour le jour de la Nativité de la
Sainte Vierge.

*Quelque difficulté qu'il y ait à faire le Panegy-
rique d'un Prince naissant. MARIE Enfant &
Naissant en fournit un fort grand sujet, par ce qu'elle
a fait depuis sa Conception, & par ce qu'elle doit
faire tout le cours de son âge.*

SERMON TRENTE-QUATRIÈME,

Pour le jour de la Nativité de la
Sainte Vierge.

*Il faut observer trois choses dans la naissance mi-
sterieuse des fidelles, les soins qui les précèdent ;
les tranchées qui l'accompagnent, & la joie dont
elle est suivie.*



T A B L E.

SERMON TRENTE-CINQUIÈME,

Pour la Fête du Scapulaire de la Sainte
Vierge.

La dévotion du Scapulaire est une voie sûre pour s'asseûrer de la protection de la Sainte Vierge, parce qu'elle s'est étroitement engagée de protéger ceux qui porteront ce Saint Habit, nous l'y engageons encore plus-fortement, dès-lors que nous nous attachons à cette dévotion.

SERMON TRENTE-SIXIÈME,

Pour le jour de Saint Joseph.

L'alliance de JOSEPH avec MARIE a été le fruit d'une très-grande Sainteté où il étoit parvenu avant son Mariage, & elle a été la cause d'une Sainteté encore plus-grande, où il a été élevé par ce Mariage.

SERMON TRENTE-SEPTIÈME,

Pour le jour de Saint François de Borgia.

La mortification a réduit le Corps de S. François de Borgia, à souffrir toutes choses sans résistance, & elle a mis son esprit en état d'agir sans peine & sans interruption.

SERMON TRENTE-HUITIÈME,

Pour le jour de Saint Bonaventure.

*Saint Bonaventure a allié une Humilité très-pro-
fonde*

T A B L E.

fonde avec une très-profonde Doctrine, & une Dévotion très-simple & très-tendre, avec une merveilleuse Subtilité, de sorte qu'il peut être appelé le Docteur Humble & Dévot par excellence.

SERMON TRENTE-NEUVIÈME,

Pour le jour d'une Véture.

JESUS est le chaste Epoux que les Filles recherchent se retirant dans la Religion; cét Epoux a de la Beauté, mais cette beauté est cachée, & on le possède long-tems sans le voir. Il est Noble cét Epoux, mais il n'a point de bien pour soutenir sa naissance & enrichir son Epouse, de qui il ne demande pour toute dote que la pauvreté. Son Amour est très-ardent & très-sincere, mais sa Jalousie va de pair avec sa Tendresse.

SERMON QUARANTIÈME,

Pour la Profession d'une Religieuse.

Une Fille par la Profession devient Religieuse; c'est-à-dire, qu'elle ne vit plus dans le monde; elle devient bonne Religieuse lorsque le monde ne vit plus en elle. Elle devient Religieuse Parfaite lorsque JESUS-CHRIST vit en elle au lieu du monde.

SERMON QUARANTE-UNIÈME;

Pour le jour de S. Etienne premier Martir.

Saint Etienne a été un parfait exemple de charité, & le premier exemple de la charité parfaite.

T A B L E.

SERMON QUARANTE-DEUXIÈME,

Pour le jour de S. Jean-Baptiste.

Saint Jean-Baptiste a très-bien rempli la qualité de Précurseur de JESUS-CHRIST, montrant & marchant le premier par les voies que le Sauveur devoit tenir & enseigner aux autres hommes.

Fin de la Table du second Volume.

Fautes à corriger.

- P**Age 6, plus cruelle qu'il a, lisez que celle
qu'il a, ligne 20.
- p. 15. à égar, lisez à l'égar, ligne 2.
- p. 22. on en a, lisez on n'en a lign. 8.
- p. 37. des terribles, lisez de terribles, lig. 19.
- p. 37. exposez, lisez exposé, lig. 27.
- p. 71. devoient, lisez devroient, lig. 26.
- p. 119. il y a des, lisez il y a de lign. 5.
- p. 121. s'écriant sur chaque chose & sur tout ce-
la en particulier, lisez sur chaque chose
en particulier & sur tout cela ensemble,
lig. 16.
- p. 133. des nouvelles, lisez de nouvelles, lig. 16.
- p. 137. de la, lisez dés la, lig. 30.
- p. 151. dont, lisez donc, lig. 11.
- p. 158. s'il ni, lisez s'il n'y, lig. 16.
- p. 165. étant l'ouvrage, lisez étant l'image, lig. 14.
- p. 168. elle ne pouvoit, lisez elles ne pouvoient,
lig. 2.
- p. 221. qu'il n'a, lisez qui n'a lign. 9.
- p. 257. des purs, lisez de purs, lig. 28.
- p. 302. honneur n'ait pas, lisez honneur, mais
il n'est pas moins extraordinaire qu'un si
grand honneur, lign. 8.
- p. 311. semble quand, lisez semble que, lign. 2.
- p. 311. celle de JESUS-CHRIST, celle de la Mé-
re de JESUS-CHRIST, lign. 6.
- p. 313. avec des, lisez de lig. 13.
- p. 317. qu'ils ont, lisez qu'ils en ont, lign. 7.

- p. 319. y aura-t-il , lisez y aura , lig. 15.
- p. 392. la loi de grace, lisez de la grace, lign. 9.
- p. 433. à huit ou à neuf, lisez à huit ou neuf,
lig. 2.
- p. 444. cependant qu'elle, lisez cependant quelle,
lig. 10.
- p. 480. comme de mines, lisez comme des mi-
nes, lig. 31.
- p. 542. je le vous, lisez je vous le, lign. 4.





SERMON XX.

POUR LE JOUR

DV CORPS DE DIEU.

Cum dilexisset suos, qui in mundo erant
in finem dilexit eos.

*Comme JESUS avoit aimé les siens, qui
étoient dans le monde, il les aima jusqu'à
la fin. S. Jean chap. 13.*

JESUS-CHRIST témoigne dans l'institution de la
Sainte Eucharistie le desir extrême qu'il a de s'unir
à nous; son amour le fait comme sortir hors de lui-
même pour ne vivre plus que dans nous, son amour
fait qu'il s'oublie en quelque sorte soi-même pour
ne vivre plus que pour nous.

R A R M I les argumens, dont nos avversai-
res se sont servis pour combattre l'Eucha-
ristie, je n'en trouve point de moins plausibles,
que ceux qui attaquent le changement des substan-

ces, la multiplication, & la réduction du Corps du Sauveur. Si quelque chose pouvoit ébranler ma foi sur ce Mistere, ce ne seroit pas de cette puissance infinie que Dieu y fait voir, que je douterois, ce seroit plutôt de l'amour extrême, qu'il nous y témoigne. Comment ce qui est pain devient-il chair sans cesser de proître pain? Comment le corps d'un homme se trouve-t-il en même-tems en plusieurs lieux? Comment peut-il être renfermé dans un espace presque indivisible? A tout cela je n'ai qu'à répondre que Dieu peut tout. Mais si l'on me demande comment il se peut faire que Dieu aime une créature aussi foible, aussi imparfaite, aussi misérable que l'homme, & qu'il l'aime avec passion, avec transport; qu'il ait pour cet homme des empressements, qu'un homme-même n'auroit pas pour un autre homme; Je confesse, Messieurs, que je n'ai nulle réponse, & que c'est une vérité qui me passe. On ne peut pas dire, ce me semble, que cet amour soit un effet de la bonté infinie, veû que la bonté & l'amour n'ont aucun rapport essentiel, qu'ils ont des objets tous differens, qu'on peut être bon & n'aimer pas, qu'on peut aimer ardemment sans être bon. Les foibles, les misères; les pechez-mêmes peuvent être l'objet de la bonté. Elle supporte les foibles, elle soulage les misérables, elle fait grace aux pecheurs.. Mais l'amour ne s'attache qu'au bien, c'est-à-dire, à ce qui est parfait, à ce qui paroît excellent, & c'est pour cela, qu'on veut être bon pour tout le monde; mais qu'on veut choisir ce qu'on doit aimer.

Cependant, supposé ce que la Foi nous enseigne du Saint Sacrement, on ne peut pas douter

que le Fils de Dieu n'ait de l'amour pour les hommes, pour lesquels les autres Misteres nous apprennent qu'il a eû tant de bonté. *Sacramentum Altaris est amor amorum*, dit le dévot Saint Bernard, le Sacrement de l'Autel est l'amour des amours, c'est à-dire, l'effet du plus-grand de tous les amours. Pleût à Dieu que je peusse vous donner l'intelligence de cette proposition aussi aisément, qu'il me sera facile de la prouver. Mais ce que vous ne pouvez pas attendre de moi, vous devez l'esperer du Saint Esprit, & le demander par l'entremise de son Epouse. *Ave Maria.*

Tous ceux qui ont comparé l'amitié avec l'amour, ont trouvé mille differences entre ces deux passions, mais il me semble ou qu'il n'y en a qu'une, ou qu'elles se peuvent toutes reduire à une seule. On peut dire que l'amitié est un amour plus doux, plus - tranquille, plus - modéré; & que l'amour est une amitié, qui va jusqu'au transport, jusqu'à l'extase, qui ne garde nulles mesures, qui ne se nourrit que d'excez, selon l'expression de Richard de Saint Victor: *Amor excessibus vivit.* Un ami se plaît en la compagnie de son ami, il le revoit toujourns avec joie. Mais un amant ne peut pas même s'éloigner de la personne qu'il aime, il languit, si elle est absente, & en sa presence il est muët, il est interdit, il est même hors de soi. Un ami fait volontiers part de ses biens à celui, à qui il a donné son amitié; Un amant donne tout, il oublie ses interêts propres, il s'oublie, il se consume lui-même pour son amour. De sorte que pour definir l'amour, on peut dire, ce me semble, que c'est une passion, qui nous fait vivre

dans un autre , & pour un autre. Dans un autre par le desir ardent & continuel , qu'on a de s'unir à l'objet de sa passion ; pour un autre par le zele avec lequel on s'emploie sans cesse , on se sacrifie-même pour cet objet.

C'est par cette definition que je prétens vous montrer que l'Eucharistie est un Mistere d'amour , & que JESUS-CHRIST y fait toutes les actions d'un amant véritablement passionné. Je vous ferai voir dans le premier Poinct le desir extrême qu'il y témoigne de s'unir à nous ; & dans le second le parfait desintéressement , le devoûement avec lequel il s'y donne à nous. Son amour le fait comme sortir hors de lui-même , pour ne vivre plus que dans nous. Son amour fait qu'il s'oublie soi-même en quelque sorte , pour ne vivre plus que pour nous , voila tout le sujet de nôtre entretien.

De toutes les circonstances de ce Mistere , il n'y en a pas une qui ne me fournisse une preuve pour la premiere proposition que j'ai avancée. JESUS-CHRIST témoigne dans l'Eucharistie un desir extrême de s'unir à nous , parce que dans le tems qu'il vient à nous par ce Sacrement , tous les motifs, qui l'avoient porté à se revêtir de nôtre chair ont cessé ; il n'y a plus de nécessité de nôtre part. L'ouvrage de la Rédemption est accompli , nos chaînes sont brisées , nos ennemis vaincus , les portes de l'Enfer ont été fermées , celles du Paradis ouvertes. JESUS est remonté à son Père , pourquoi donc revient-il tous les jours invisible-ment sur la terre , si ce n'est parce qu'il ne peut se separer des hommes , & que ses délices sont d'é-

tre avec eux ? En second lieu , c'est du plus-haut point de la gloire , où il est élevé , qu'il songe à venir loger dans nos cœurs ; comme s'il manquoit quelque chose à son bon-heur , tandis qu'il est éloigné de nous. N'est-il pas vrai, Messieurs, qu'il faut qu'un desir soit bien violent , lorsqu'il peut subsister dans le Ciel , où est le comble de tous les desirs ? Quand je considere **J E S U S- C H R I S T** sur nos Autels , dans l'état humble , & obscur, où il veut bien s'y trouver , & que d'ailleurs je fais réflexion à la gloire immense dont il jouït depuis son Ascension ; Il me semble voir un grand Prince ; qui étant parvenu par son mérite , & par sa valeur à la première Couronne de l'Univers , conserve sur le trône les inclinations qu'il avoit conçêûes dans sa première fortune , qui se dérobe tous les jours à la belle & nombreuse Cour qui l'environne , & sous un habit qui le deguise entièrement , se rend sans équipage , & sans bruit auprès de la personne , qu'il aime.

Ce qui marque encore davantage l'ardeur de sa passion , c'est qu'il n'est ni tems , ni lieu qui ne lui paroisse propre pour cette entreveûë ; il est prêt à toutes les heures, il attend son épouse tantôt sous un lambris doré , & tantôt sous une grange , il la va chercher dans les chaumines , & même dans les hôpitaux , il n'est rebuté ni par la pauvreté de ses habits , ni par les ordures , & les incommoditez de sa demeure. Mais considerez je vous prie , à quoi il s'expose en revenant ainsi deguisé parmi les hommes ? Combien de mépris , combien d'insultes est-il obligé d'essuier tous les jours , & des mauvais Chrétiens , & des Infidelles ? Com-

bien de libertins , combien d'heretiques le traittent sur nos Autels comme une Divinité ridicule , accusant ou d'Idolatrie , ou de foiblesse ceux qui l'adorent sous des dehors si méprisables , & renouvellent tous les outrages qu'il souffrit à sa Passion , au sujet de la Roïauté qu'il s'attribuoit. Je ne parle point des mauvais Prêtres , qui ne lui font pas aujourd'hui une persecution moins sanglante que celle , qui lui fut suscitée par les Pontifes , & par les Docteurs de Jerusalem.

Je ne dis point comme en cherchant une ame sainte, il tombe tous les jours entre les mains de ses ennemis , qui lui font endurer une seconde passion beaucoup plus-cruelle qu'il a soufferte pour nous sauver. Tout cela ne l'arrête point , & sa résolution me fait ressouvenir de ce Heros si célèbre dans l'histoire ancienne , lequel après être sorti de sa patrie desolée à travers le fer & le feu , tout couvert de sang & de blessures , s'étant aperceû que sa chere épouse y étoit restée , se résolut pour la rejoindre , de se rengager dans tous les perils , qu'il avoit déjà essuiez. *Stat casus renovare omnes , omnemque reverti per Trojam , & rursus caput objectare periculis.* Que venez-vous donc chercher mon aimable Maître , en cette terre maudite ? Ne savez-vous pas que vos ennemis y regnent par tout , qu'ils conservent encore tout leur venin , qu'ils font toujours alterez de vôtre Sang ? Ne vous soavient-il plus des mauvais traitemens que vous avez receûs parmi nous ? Est-ce que vous n'êtes pas encore saoulé d'opprobres ? Il est vrai que vous aurez le plaisir de vous unir fort étroitement avec vos élus ; mais combien de fois serez-vous

contraint d'avoir pour des réprouvez, pour des Demons les mêmes complaisances, qui ne sont deuës qu'aux ames saintes? C'est pour vous un festin bien agreable que le sein d'une personne chaste & fervente; mais combien esperez-vous d'en trouver dans cette foule de Chrétiens; qui communieront aux grandes Fêtes. Pourrez-vous bien supporter la froideur de tous les autres, leur mépris, leur peu de foi, & sur tout l'épouvantable corruption de leur cœur? Vous n'aurez point d'horreur de la bouche, ni de l'estomac de ce blasphémateur, de ce médifant, de cet ivrogne, de cet impudique. Dieu d'amour & de pureté! Vous qui ne pouvez souffrir que rien de souillé entre dans votre Royaume; Vous, qui ne versez vos dons; que dans les ames pures, & innocentes; vous-vous plongerez vous-même tout entier dans ces ordures?

Concevez, Messieurs, concevez s'il est possible, qu'elle est la haine que Dieu a pour le peché; elle est infinie, elle est irréconciliable, elle est moindre toute-fois en quelque sorte que le desir qu'il a de venir en nous, puisqu'il aime-mieux s'abandonner, pour ainsi dire aux sacrileges embrasemens des plus-infames pecheurs, que de renoncer aux délices qu'il goûte en la compagnie de ceux qu'il aime.

Ce desir se produit encore admirablement par les especes sacrées sous lesquelles il se donne à nous. Car s'il est vrai, comme la Théologie nous l'enseigne que la matiere des Sacremens est un signe visible, & comme une parole muette, qui nous déclare le dessein que Dieu a eû dans leur in-

stitution : Si cela est, dis-je , qu'est-ce que JESUS-CHRIST nous veut faire entendre quand il nous presente son corps sous les especes du pain ? Si ce n'est que comme le pain n'est que pour être mangé , aussi n'est-il lui-même sur l'Autel , que pour être nôtre viande : Que comme la viande n'a point d'autre fin que d'être unie à nos corps , qu'elle n'auroit point d'autre passion que celle-là , si elle avoit du sentiment ; point d'autre desir , si elle étoit douée de raison ; aussi ne desire-t-il lui-même que de s'unir à nous , & qu'il le desire avec la même ardeur , avec le même empressement ; & si je l'ose dire , avec la même violence , que chaque chose tend à sa fin , & à sa felicité naturelle.

Voulez-vous savoir ce que IESUS-CHRIST nous dit par ces especes misterieuses ? Il nous répète incessamment ce qu'il dit à ses Apôtres , lorsqu'il institua l'Eucharistie ; & ce que le pain materiel nous diroit lui-même , s'il pouvoit parler. *Accipite & manducate.* Prenez & mangez. Vous vous trompez sans doute , qui que vous soiez qui ne nous préchez que le respect & la reverence pour ce pain quotidien ; Ce n'est pas à moi à examiner vos intentions , mais certainement vôtre langage ne s'accorde pas avec le langage de IESUS-CHRIST. Lorsque Dieu descend sur la montagne de Sinai , revêtu de feux , & d'éclairs , & ne parlant que par le son terrible des trompettes ; Je comprends que son dessein est de remplir de terreur ce peuple indocile , & seditieux. *Vt enim probaret vos , venit Dominus , & ut terror illius esset in vobis.* Mais ici , mon aimable Maître , si vous ne demandez de moi que des hommages , permettez-

moi de vous le dire , vous nous expliquez assez mal vos intentions. Que vois-je dans cette Hostie , qui me fasse connoître vôtre volonté ? Si vous voulez que je m'éloigne par respect de vôtre table ? Ce pain peut bien reveiller mon appetit ; mais j'en vois pas comment il peut me porter à des sentimens de crainte. Il est vrai qu'on vous dresse des trônes dans nos Eglises , & qu'à la lumiere de mille flambeaux , on y fait briller autour de vous , ce qu'il y a de plus-précieux dans la nature , mais tout cela est de l'invention des hommes , c'est leur voix & non pas la vôtre , que cét appareil me fait entendre ; Ce sont des hommes qui vous ont élevé sur des Autels : mais c'est vous-même , qui avez bien voulu vous cacher sous un peu de pain , ce pain seroit encore mieux sur une table , que sur un trône ; & dans l'estomac des Chrétiens , qu'exposé seulement à leurs adorations.

Mais qu'est-il nécessaire d'avoir recours aux signes , & aux conjectures ; puisque nous avons dans l'Evangile des paroles si expressees ? En combien de manieres le Fils de Dieu nous a-t-il fait connoître le desir qu'il a de s'unir à nous par ce Sacrement ? Il ne s'est pas contenté de nous le presenter comme une viande , afin que l'amour que nous avons tous pour la vie , nous invita à le recevoir ; mais pour exciter davantage nôtre faim , il a déclaré que toutes les autres viandes , & la Manne-même , n'approchoient pas de celle-ci ; que la Manne n'avoit pas empêché les Israélites de mourir , mais que ce pain rendroit immortels tous ceux qui en useroient. *Qui manducat hunc pa-*

nem vivet in aeternum. Ce n'est pas encore assez, l'espérance de devenir semblable à Dieu avoit porté Adam a manger d'un fruit, dont le Seigneur lui avoit interdit l'usage : JESUS-CHRIST promet à tous ceux qui le recevront à l'Autel, qu'ils seront élevez au même rang, où le premier homme avoit inutilement porté son ambition. *Sicut misit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem ; & qui manducat me, & ipse vivet propter me.*

De plus il conjure tous ses Disciples de renouveler souvent cette cene Misterieuse, il leur fait entendre qu'en cela ils lui donneront des marques de leur souvenir & de leur amour. Il n'oublie pas le motif de la crainte, qui a tant de pouvoir sur la plupart des esprits ; il nous menace de la mort, si nous refusons de prendre sa Chair en nourriture. *Nisi manducaveritis carnem Filij hominis, non habetis vitam in vobis.* Enfin il met tout en usage pour allumer en nous un grand desir d'aller à lui, afin que rien ne s'oppose à celui qu'il a de venir en nous, & de s'unir étroitement avec nous :

Cela supposé, si l'amour est une passion ; qui nous fait vivre hors de nous-même par le desir, qu'elle nous inspire de nous unir avec ce que nous aimons : n'ai-je pas raison de dire, que le nom d'Amant ne convient mieux à personne, qu'au Sauveur du monde, & qu'il n'a lui-même jamais mieux rempli ce beau nom que dans le mystere de l'Eucharistie ? Il est vrai que par l'Incarnation Dieu s'est uni parfaitement à nôtre nature ; mais je vous prie de considerer que cette union Hipostatique n'a pas été la fin de son Incarnation, comme l'union Sacramentelle a été la fin de l'institution du Sa-

crement. Dieu s'est revêtu de nôtre chair, non pas précisément pour s'unir à nous ; mais afin d'avoir un corps susceptible des douleurs qu'il vouloit souffrir pour nous. Il s'est fait homme pour sauver les hommes ; ç'a été zele, bien-veillance, compassion, une espee d'amour, si vous le voulez ; mais certainement ce n'a été ni tendresse, ni complaisance ; ce n'est point l'amour qui fait les amans.

Il est aisé de reconnoître la difference qu'il y a entre ces deux passions, par la diversité de leurs objets. Le Fils de Dieu ne s'est incarné que pour les pecheurs : *Non sum missus, nisi ad oves, que perierunt.* Or les Pecheurs ne peuvent être l'objet de sa complaisance, mais seulement de sa compassion, au lieu qu'il n'a institué ce Sacrement que pour les Justes. *Vere panis filiorum non mittendus canibus.* Et les Justes ne peuvent être que l'objet de sa tendresse. Voila pourquoi IESUS-CHRIST visible en sa chair, se plaisoit avec les pecheurs ; au lieu qu'il en a horreur sous les especes sacramentelles. L'Incarnation a été leur delivrance, l'Eucharistie est leur jugement & leur mort. *Qui manducat, & bibit indigne, judicium sibi manducat & bibit.* Aussi ne voïons-nous pas que le Fils de Dieu ait eû des desirs aussi ardens de s'Incarnier, qu'il en fait paroître de se donner à nous par ce Sacrement. Toute l'Ecriture est remplie des vœux des Patriarches & des Prophetes, on ne trouve par tout que soupirs, que larmes pour fléchir le Ciel, & en faire descendre le Rédempteur. Ce Rédempteur est appelé l'attente du peuple d'Israël, le désiré des Nations, le desir des Collines éternelles, mais il s'en faut beaucoup que de la part du Verbe Eternel on voie

de pareilles impatiences. Le monde gémissoit sous la tyrannie du Démon depuis la chute d'Adam. Le Libérateur lui avoit été promis dès ce tems-là, on n'avoit cessé depuis de le demander, & de l'attendre : & cependant bien-loin de se hâter d'accomplir nos vœux, il attend sans inquietude que le milieu des tems soit venu, il laisse couler quatre mille ans d'une dure & cruelle servitude. Mais dans l'Eucharistie il en use d'une maniere toute opposée; il s'est fait prier, il s'est fait solliciter de venir au monde durant l'espace de quarante siècles : maintenant il prie les hommes, il les presse, il leur fait même violence pour les obliger à le recevoir. Forcez-les, dit-il, dans l'Évangile, forcez-les à prendre part au festin que je leur ai préparé. *Compelle intrare, ut impleatur domus mea.* C'est que l'amour est extrêmement impatient, les autres mouvemens de l'ame ne nous agitent pas avec tant de violence, ils sont plus-doux & plus lents, ils ne nous ôtent point la liberté, & nous pouvons, comme il nous plaît, ou les reprimer, ou les suivre. Mais celui-ci est ennemi des délais; il ne fait ce que c'est que de s'arrêter, il leve en un moment tous les obstacles, il passe par-dessus toutes les difficultez, il n'est rien d'impossible, rien de difficile, lors qu'il s'agit de se rapprocher de l'objet de son amour, dans lequel on vit beaucoup plus que dans soi-même.

C'est encore pour cette même raison que JESUS-CHRIST aiant voulu que les autres Sacremens ne fussent conferez, ou qu'une seule fois, comme le Batême, la Confirmation, & l'Ordre, ou du moins que très-rarement, comme le Mariage & l'Extrême-

me-Onction. Il nous a laissé une liberté entière à l'égard du Sacrement de l'Autel, & de celui de la Penitence, lequel nous dispose au premier. Nous pouvons recevoir **IESUS-CHRIST** dans l'Eucharistie tous les mois, toutes les semaines, tous les jours, & il ne faut pas dire qu'en cela il a moins songé à contenter son amour, qu'à soulager nôtre foiblesse, qui a besoin d'être souvent fortifiée par cette nourriture celeste; Car si cette nourriture avoit été principalement destinée au soulagement des foibles, elle ne seroit pas appelée le pain des forts, & l'on n'auroit pas raison d'en défendre l'usage frequent aux imparfaits. Cependant nous voyons que les plus-robustes sont invitez à en manger plus-souvent, & que Dieu en inspire une plus-grande faim à ceux qui ont plus de Sainteté.

Après toutes ces réflexions, ne vous paroît-il pas bien étrange, que la plûpart des Chrétiens soient si dégoûtez du Corps de **IESUS-CHRIST**? Qu'ils témoignent si peu d'empressement de le recevoir? **IESUS** est dans une impatience incroyable de venir en nous, & il faut nous contraindre d'aller à lui, il faut nous menacer des anathemes de l'Eglise, pour nous obliger à communier une fois l'an. Mon Dieu! d'où vient que nous avons des desirs si contraires à vos desirs? D'où vient que vous souâitez de vous unir à des créatures si imparfaites, & que nous avons tant de peine à nous unir à vous, qui êtes nôtre unique & nôtre souverain bien. Je sai, Messieurs, qu'on a coûtume de s'excuser sur ce qu'on se sent indigne d'approcher du Saint des Saints, & sur le respect que l'on porte à une si haute Majesté. Mais ce respect prétendu,

si je ne me trompe, n'est qu'un faux prétexte : Voici la véritable raison.

∖ Ceux qui ne communient pas, lors même qu'ils y sont obligés sous peine de péché mortel, sont pour la plupart des Libertins, qui n'ont pas de Religion, ou du moins en qui la Foi commence à languir, & à s'éteindre. Ils s'éloignent de la sainte Table, de peur, disent-ils, de la profaner, à cause des habitudes criminelles où ils sont encore : mais que ne les quittent-ils ces habitudes criminelles, pour éviter en même-tems & le sacrilege, & la désobéissance, pour témoigner leur respect à l'Eglise, dont ils sont les membres, aussi bien qu'au Sauveur qui est leur Chef ? Quel respect, mon aimable Rédempteur, d'aimer-mieux se priver de la participation des saints Mystères, que de renoncer au crime, pour s'approcher de vous avec pureté ? Mal-heureux impudique vous préférez le corps d'une prostituée au corps de votre bon Maître, & vous osez dire que vous avez du respect pour ce saint Corps ? Dites que vous avez une attache horrible à vos infâmes plaisirs, & que votre amour pour le péché va jusqu'à la fureur.

Les autres qui communient moins rarement à la vérité, mais qui se défendent de le faire tous les huit jours, tous les quinze jours, quoi-qu'ils n'aient, Dieu merci, nulle attache au péché mortel : Ceux-là, dis-je, peuvent se couvrir du prétexte de l'humilité, avec un peu plus de vraisemblance, mais non pas avec plus de vérité. L'humilité est une vertu : Or comme toutes les vertus sont liées les unes aux autres, de telle sorte qu'on ne peut les séparer ; quiconque s'éloigneroit de

l'Autel par un véritable sentiment d'humilité, par la seule considération de son indignité propre, auroit infalliblement toutes les vertus qui peuvent nous rendre dignes d'en approcher tous les jours. Mais qu'est-ce donc qui entretient ces sortes de gens dans une si grande indifférence pour ce Sacrement d'amour ? Ce n'est pas précisément qu'ils se croient indignes d'y participer ; c'est qu'ils craignent de faire ce qui pourroit les en rendre dignes, c'est peut-être qu'ils craignent même d'en devenir dignes en y participant plus souvent. Je m'explique.

On sent que si l'on multiplie les Confessions & les Communions, il faudra moderer le jeu, donner des bornes au luxe, retrancher beaucoup du commerce qu'on avoit avec le monde, que l'usage fréquent des Sacremens demande nécessairement cette réforme, qu'il la produit même insensiblement comme malgré nous ; on prévoit les combats qu'on auroit à soutenir contre Dieu, les reproches qu'il faudroit essuier de la part de la conscience, si l'on prétendoit allier une vie tiède & mondaine avec des communions si souvent répétées ; on est persuadé que la présence de **LESUS-CHRIST** imprime à l'ame qui l'a reçu un respect intérieur, qui modere du moins pour un tems la vaine joie, & qui empêche qu'on ne se donne tout entier aux plaisirs accoutumés. D'ailleurs, on n'ignore pas que **LESUS-CHRIST** n'entre pas dans un cœur, pour n'y rien faire, qu'il ne manque pas de l'inviter à renoncer à la vanité, à se renoncer soi-même, s'il est possible, qu'il l'en sollicite, qu'il l'en presse à chaque visite qu'il lui

rend. Tout cela fait peur à une ame lâche & attachée aux creatures , elle aime-mieux se frustrer du pain des Anges , que de se voir engagée en le recevant à vivre d'une vie plus-Chrétienne. Ce qui me persuade que je ne me trompe pas dans ce jugement , c'est qu'effectivement on ne trouve pas que l'humilité détourne de cette sainte pratique les personnes vraiment mortifiées & gueries de l'amour propre. Elle fait qu'elles prennent un soin extraordinaire de se purifier , & de préparer leur cœur , elle fait que nonobstant toutes leurs préparations , tous leurs soins , elles vont à la sainte Table avec une extrême confusion , & toutes pénétrées de crainte , mais elles y vont toutefois avec une sainte confiance ; parce qu'elles se sentent une volonté sincere de plaire à Dieu ; & une véritable horreur des mêmes défauts qui font le sujet de leur crainte & de leur confusion

Que si néanmoins il arrivoit que quelqu'une de ces personnes vraiment humbles , se voulut retirer de la communion fréquente , effrayée par cette sentence terrible : celui qui mange & boit indignement , boit & mange sa condamnation : s'il y en avoit quelqu'une ici , je la conjure au nom du Seigneur de ne prendre pas pour elle ce qui ne la regarde nullement. *Quid habes Esther , ego sum frater tuus , noli metuere , non morieris , non enim pro te , sed pro omnibus hæc lex constituta est.* Que craignez-vous dit le Roi Assuerus à la Reine Esther , lors qu'il la vit pâmée au pié de son trône : Je suis vôtre Roi , mais je suis aussi vôtre Epoux & vôtre Frere , non , vous ne mourrez pas , je vous en donne ma parole ; c'est un crime capital que de venir ici
sans

sans être mandé ; mais ce n'est pas pour des personnes comme vous que cette Loi a été faite.

Ame Chrétienne ! Ame Sainte ! JESUS-CHRIST vous dit aujourd'hui la même chose sur cet Autel. *Quid habes , ego sum frater tuus ?* Qu'est-ce que vous appréhendez de votre frere , & de votre époux ? Pourquoi redouter une Majesté que je ne tiens ici voilée , que pour vous donner une liberté entiere de venir à moi ? J'ai dit qu'on se rendra coupable de mort en communiant indignement , mais je n'ai point prétendu vous envelopper dans cette menace. Quoi-que vous ne soiez pas digne de me recevoir , toutefois il n'est pas indigne de moi d'être reçu en vous. Vous ne le meritez pas , si l'on a égaré à vos imperfections ; mais sachez que l'envie que vous avez de devenir plus-parfaite , vous tient lieu auprès de moi d'un fort grand mérite. Otez-moi donc cette vaine crainte , qui s'oppose à mes plus-ardens desirs ; puis que je vous invite de vous approcher , vous devez plutôt craindre de me déplaire en me refusant , & de m'offencer par trop de respect. *Noli metuerè non morieris.* Ne craignez rien encore une fois de celui qui vous aime avec tant de passion , comment pourrois-je me résoudre à vous faire mourir, moi, qui non seulement ne vis que dans vous, mais qui ne vis même que pour vous ? Je vous ai fait voir , Messieurs , comment JESUS-CHRIST au Saint Sacrement ne vit que dans l'ame Chrétienne , par le desir qu'il a de s'unir à elle. Disons un mot de la seconde partie , & faisons voir qu'il n'y vit que pour cette bien-aimée , par le sacrifice entier qu'il lui fait de sa vie & de sa gloire.

Il est assez mal-aisé de décider, si le Fils de Dieu témoigna plus d'amour aux hommes, ou lors qu'il prit une vie humaine au sein de Marie, ou lors qu'il perdit cette même vie sur la Croix; Mais il est tout visible, que dans le Sacrement de l'Autel il fait pour nous quelque chose de plus, qu'il ne fit ni à sa Conception, ni à sa Mort; puis qu'il y reçoit & la vie & la mort en même-tems qu'il y est & produit & sacrifié pour nôtre amour. Oüi, Messieurs, **IESUS-CHRIST** vit sur nos Autels, puis qu'il y est lui-même le Prêtre du sacrifice qui y est offert, & il y meurt, puis qu'il est aussi la victime de ce sacrifice. Si l'Eucharistie est une extension de l'Incarnation, comme parle S. Jean Crisostome, il est vrai en quelque sens que Dieu se fait homme en ce Mistere, & si elle est une figure réelle & effective de sa Passion, comme la Foi nous l'enseigne, on ne peut pas douter qu'il n'y soit encore crucifié. Les paroles du Prêtre lui donnent une nouvelle naissance, en le revêtant des especes du pain & du vin. Elles lui donnent une nouvelle mort en separant son Corps de son Sang. En un mot, il est vivant dans l'Eucharistie, puis qu'il y est au même état qu'il est dans le Ciel, c'est-à-dire, immortel & Glorieux; & il y est mort, puis qu'il y est sans sentiment, puis qu'il est comme enseveli dans les especes, puis qu'enfin on peut dire qu'il y est mangé des vers, quand il nous y sert de nourriture.

Mais pour qui est-ce qu'il veut vivre, & qu'il veut encore mourir en ce Sacrement? on ne peut pas dire que c'est pour lui-même qu'il y vit & qu'il y meurt, puis qu'il n'y a nul usage de la vie, &

qu'il n'y retire nul avantage de sa mort. Lors qu'il étoit sur la terre, il ne laissoit pas de goûter quelque plaisir à la veüe du ciel & de la terre, dans l'entretien de sa bonne Mere & de ses amis, & sur tout par les mouvemens admirables de son cœur & de son esprit, qui étoient sans cesse occüpez, l'un à connoître, & l'autre à aimer Dieu très-parfaitement. Mais dans sa vie Eucharistique il n'est susceptible de nul plaisir, parce que l'espace indivisible où tout son corps est réduit, le rend incapable de toute operation; il y est à son égar, comme s'il étoit mort effectivement, il n'y a de vie, qu'autant qu'il lui en faut pour mourir continuellement pour nôtre amour.

La mort qu'il endura sur la croix, fut le prix de nôtre Rédemption, mais elle fut aussi la source de toute sa gloire. Il falloit qu'il mourust pour établir cet empire universel, qui lui étoit destiné, & qui devoit être la recompense de ses humiliations; mais comme depuis qu'il est au ciel il possède une grandeur pleine & incapable d'accroissement, il ne peut tirer d'autre fruit de sa mort sacramentelle, que le plaisir de s'immoler tout entier, pour ce qu'il aime.

En second lieu, j'avoüe que ce fut un étrange déguisement pour un Dieu, que de se révéler du corps humain, mais outre qu'il n'y a rien de plus-beau dans la nature visible; le corps de I E S U S-CHRIST fut entre tous les autres le plus-beau & le plus-parfait. *Speciosus formâ præ filiis hominum.* Ce fut un artifice, dont il voulut bien se servir pour se faire aimer des hommes, qui ne sont sensibles qu'à la beauté corporelle; s'il fut defiguré à

la Passion, ses plaies, & les meurtrissures lui attirerent la compassion de ses Juges, & firent admirer sa patience, de sorte qu'on peut dire, que quoi-qu'il ait cherché nos avantages dans ces misteres, il y a encore trouvé les siens; mais ici il ne fait rien pour ses interets, l'état où il est réduit ne lui peut attirer ni veneration, ni amour, les especes du pain & du vin ne peuvent porter qu'au mépris & à l'incrudulité.

Ajoutez à ce que je viens de dire, que les autres misteres du Sauveur les plus-douloureux & les plus-humilians, ont été accompagnez de circonstances si glorieuses, de miracles, & de prodiges si éclatans, qu'il est aisé de voir, qu'en prenant soin de nos interets, il ne negligeoit pas tout-à-fait sa gloire. Mais d'où vient que renouvelant tous les jours sur nos Autels les misteres de sa Naissance & de sa Mort, il n'y renouvelle point les merveilles qui arriverent en l'une & en l'autre? D'où vient que s'y mettant dans un état si humiliant, il ne fait rien pour en relever la bassesse? si ce n'est parce que son amour l'y occupe tout entier, & lui fait oublier tout autre chose.

Je me trompe, Messieurs, il ne s'est jamais fait de si grands miracles que ceux qui se font tous les jours sur cet Autel; le pain & le vin y sont anéantis à la parole du Prêtre, le même Corps se trouve en même tems & au ciel & sur la terre, la chair y jouit des privileges des esprits, puis qu'elle est invisible, & qu'elle n'y occupe nulle place; les accidens y sont separez de la substance, I E S U S-CHRIST se retirant par la corruption des especes; une matiere est crée de rien, pour remplacer celle

que la consécration avoit détruite. Voila sans doute de grands prodiges , créer , anéantir , multiplier , spiritualiser des corps , c'est bien autre chose que fermer des plaïes , qu'ouvrir même des sepulchres ; mais pour montrer que tout cela ne se fait que pour nous , c'est qu'il se fait sans bruit , sans que rien éclatte au dehors. Tout se passe de telle sorte que la gloire du Sauveur n'en est point augmentée devant les hommes ; ni nôtre Foi même fortifiée. Il suffit à ce parfait amant , que de si grandes choses soient utiles à sa bien-aimée , quand mêmes elles lui devroient être inconnuës.

Il est donc vrai que IESUS-CHRIST ne vit que pour nous dans ce Sacrement , puis qu'il y meurt même pour nous , & qu'il n'y meurt que pour nous ; il fait encore plus , il nous y devient utile après la mort-même , en nous donnant son corps à manger. J'ai dit au commencement de ce discours , que le Sauveur se donnoit à nous en forme de viande , pour s'unir plus-parfaitement à nous ; J'ajoute qu'il le fait encore à dessein de se consumer entierement pour l'amour de nous. La mort ne détruit point l'homme , de telle sorte qu'il n'en reste encore quelque chose ; qui peut servir ou d'aliment au feu , ou de pasture aux vers , & aux bêtes carnacieres ; Ainsi Iesus ne croiroit pas nous avoir fait un parfait sacrifice de lui-même en l'Eucharistie , si après y avoir reçu la mort , il ne s'y donnoit pas encore à manger. On a raison de parler de l'amour des Meres , comme du plus-fort & du plus tendre qu'on ait remarqué dans la nature ; Dieu même a bien voulu nous le proposer comme une image de celui qu'il a pour

nous : mais cependant qu'il est foible cét amour, qu'il est imparfait, si on le compare à celui que **IESUS-CHRIST** nous témoigne dans l'Eucharistie. Il s'est trouvé des femmes, qui pour s'empêcher de mourir de faim, ont mangé leurs propres enfans après les avoir cruellement égorgés ; voila jusqu'ou nous porte l'amour de la vie, de cette courte, de cette malheureuse vie, mais on en a jamais veû, qui pour conserver la vie à leurs enfans, leurs aient donné à manger leur propre chair.

Il n'y a que vous, aimable Sauveur, qui aiez peu porter l'amour jusqu'à cét excez, afin de vous consumer entierement pour vos créatures ! vous avez voulu être tout à nous, vous avez voulu nous être toutes choses, nôtre Dieu, nôtre roi, nôtre maître, nôtre frere, nôtre trésor, nôtre caution, nôtre victime : enfin nôtre pain, nôtre breuvage, pour nous bien persuader que vous étiez nôtre amant ! O **IESUS** le plus parfait & le plus-passionné de tous les amans ! ô amour ! divin amour ! amour excessif ! amour ineffable ! amour incompréensible ! Pardonnez-nous, mon adorable Rédempteur, si nous hésitons quelquefois à croire le mystere de l'Eucharistie. Ce n'est point faute de soumission que nous avons peine à nous soumettre à cette créance, nôtre peu de Foi est une suite comme necessaire de vôtre excessive bonté. Nous avons crû sur vôtre parole le mystere de la Trinité, quelque impenetrable qu'il fust à nôtre raison, nous l'avons crû, dis-je, parce que nous n'y avons ni n trouvé, qui ne fust très-conforme à vôtre grandeur, qui ne vous rendit encore plus-venera-

ble. Mais ici, Seigneur, on craint de vous attribuer quelque chose indigne de vous. Quoi un Dieu avoir de la tendresse, de la complaisance, de l'empressement pour un homme ! Un Dieu désirer de s'unir à moi, & le désirer au point de s'anéantir tous les jours, de s'immoler tous les jours, de vouloir que je le mange tous les jours ! Mon Dieu quelque infallibles, quelque expresses que soient vos paroles, par quelques miracles qu'elles aient été autorisées en tous les siècles, on ne sauroit s'empêcher d'être surpris, d'être épouvanté, de tomber dans le trouble, & dans la confusion quand on nous propose de si étonnantes vérités.

Mais quelque incroyable que paroisse l'amour que le Fils de Dieu nous témoigne dans ce Sacrement, il y a quelque chose qui me surprend encore plus ; c'est l'ingratitude dont nous païons un si grand amour. C'est une chose étonnante qu'un Dieu veuille bien aimer un homme ; mais il est étrange qu'un homme ne puisse pas aimer Dieu, & que nul motif, nul bien-fait, nul excès d'amour, ne puisse nous inspirer le moindre sentiment de reconnaissance. Dieu pourroit encore avoir peut-être quelque raison d'aimer les hommes, ils sont ses ouvrages & ses portraits, il aime en eux ses propres dons, il s'aime soi-même en les aimant. Mais pouvons-nous avoir quelque raison de n'aimer pas Dieu ? Parlez, homme ingrat ! homme insensible, y a-t-il quelque chose en lui qui vous rebutte ? peut-être qu'il n'a pas encore assez fait pour mériter nôtre amour ? Hélas il a fait plus que nous n'aurions osé souhaiter, plus que nous n'en pouvons croire, plus en quelque sorte qu'il n'étoit séant à sa Majesté in-

finie , & nous délibérons encore , si nous répondrons à de si grandes avances , ou si nous continuerons à les mépriser. Miracle , s'écrie Guillaume de Paris , mais miracle diabolique , l'homme est environné, l'homme est accablé des bienfaits de Dieu , Dieu allume tous les jours de nouveaux charbons au tour de nos cœurs pour les échauffer, & ces cœurs demeurent froids au milieu d'un si grand feu. *Homo tot congestis carbonibus miraculo diabolico friget ad Deum.*

Que ferez-vous donc , Seigneur , pour vaincre une si grande dureté ? vous vous êtes épuisé dans ce mystère d'amour , vous êtes allé , disent les Pères, aussi-loin que vôtre pouvoir a peu s'étendre, si les sacrez attouchemens de vôtre corps ne peuvent détruire ce charme d'enfer , il ne faut pas espérer qu'un autre remède puisse avoir plus de vertu. Je ne vois qu'une seule ressource dans un si grand mal , il faut ô mon Dieu ! il faut que vous nous donniez un autre cœur , un cœur tendre , un cœur sensible , un cœur qui ne soit ni de marbre , ni de bronze ; il nous faut donner un cœur tout semblable au vôtre ; il nous faut donner vôtre cœur-même. Venez aimable cœur de **IE**SUS , venez vous placer au milieu de ma poitrine , & allumez-y un amour, qui réponde, s'il est possible, aux obligations que j'ai d'aimer Dieu. Aimez **IE**SUS en moi autant que vous m'avez aimé en lui , faites que je ne vive qu'en lui , que je ne vive que pour lui , afin qu'éternellement je puisse vivre avec lui dans le Ciel. *Amen.*



SERMON XXI.

DE LA SAINTE

EUCCHARISTIE.

Probet autem se ipsum homo : & sic de pane illo edat , & de calice bibat.

Que l'homme donc s'éprouve soi-même , & qu'ainsi il mange de ce pain , & boive de ce calice. S. Paul , aux Corint. c. 11.

L'Eucharistie est un Sacrement de Foi & d'Amour ; il faut en approcher avec Foi & Amour , le peu de soin qu'on a de s'y préparer , marque qu'on y va sans Foi , & le peu de fruit qu'on en retire , marque qu'on y est allé sans Amour.



EST avec beaucoup de raison que Saint Augustin admire la bonté de Dieu , dans le precepte qu'il nous a fait de l'aimer , c'étoit déjà beaucoup , dit-il , ô mon Dieu , que vous nous eussiez permis

d'élever nos cœurs jusqu'à vous, mais quel comble de miséricorde d'avoir voulu nous y contraindre, comme si vous aviez quelque intérêt à nous rendre heureux dès cette vie ! Il me semble, Chrétiens Auditeurs, que l'Eglise sainte nous donne en ce tems-ci une marque de son affection, qui répond assez à cette bonté infinie de nôtre Dieu. Elle ne se contente pas de nous presenter ce Corps adorable de IESUS-CHRIST, elle nous commande de le recevoir, comme si c'étoit son avantage, & non pas le nôtre que nous en fussions rassasiés. Elle auroit sujet de nous défendre sa table, comme à des personnes impures, & elle nous défend au contraire de nous en abstenir même par respect. C'est une bonne Mère qui voiant en quelques-uns de ses enfans, un dégoût qui pourroit enfin leur causer la mort, use de tout son pouvoir pour leur faire prendre la nourriture ; elle n'a égar en cela qu'à nos besoins & à sa tendresse, & tandis que nos passions nous aveuglent & nous empêchent de voir la nécessité que nous avons de cette viande sacrée, on diroit que son zele l'aveugle elle-même, & lui cache les imperfections qui nous en rendent indignes. Je ne crois pas qu'il y ait personne en cette assemblée, qui soit assez mal-heureux pour lui desobéïr en cette rencontre.

C'est ici que vous voïez, que l'amour a bien plus de part que l'autorité, puisque cét un commandement, qui bien-loin de nous imposer un fardeau insupportable renferme au contraire un bien-fait très-signalé. Non, Messieurs, je ne doute point que tous ceux qui sont ici, ne soient tout disposez à communier à ces Festes. Mais hélas qu'il

est à craindre, que tous n'aient pas les dispositions qui sont nécessaires pour le faire avec quelque fruit. J'ose dire qu'elles se trouvent pour l'ordinaire en peu de Chrétiens, ces saintes dispositions, & si vous me permettez de vous proposer les raisons que j'ai de faire ce jugement, vous verrez, ce me semble qu'il n'est que trop bien fondé.

Peut-être que le soin que je prendrai de faire remarquer les défauts, qu'il est important d'éviter en cette action, peut-être, dis-je, que ce soin ne sera pas inutile sur tout si l'esprit de Dieu, qui doit préparer vos cœurs pour recevoir le corps de JESUS, daigné bien préparer vos esprits pour y faire entrer sa parole. Demandons-lui cette grâce par l'entremise de Marie. *Ave Maria.*

Messieurs, l'Eucharistie est un Sacrement de Foi & d'Amour. Elle est un Sacrement de foi, puisqu'on peut dire qu'elle renferme tous les misteres qui exercent davantage nôtre créance; Elle est un Sacrement d'amour, puisqu'elle renouvelle en nôtre faveur tout ce que Dieu a jamais fait de plus grand pour sç faire aimer des hommes. C'est un Misterere de foi, comme l'appelle saint Paul écrivant à Timotée, puisqu'il n'est pas seulement élevé au dessus des sens, mais qu'il leur est même contraire; C'est un Misterere d'amour, puisque c'est l'heritage de I E S U S - C H R I S T, & qu'il l'a donné à ses enfans comme un gage-asséuré de sa tendresse paternelle. Enfin c'est un Misterere de foi, puisque l'Eglise, sur tout dans les premiers siècles en a fait un secret dont elle ne donnoit la connoissance qu'aux veritables fidelles. C'est un Misterere d'amour; puis qu'encore aujourd'hui elle n'en accor-

de la participation qu'aux amis de Dieu, qu'à ceux qui sont déjà unis à lui.

Cela étant supposé, que le Saint Sacrement de l'Autel est un Sacrement de Foi, & d'Amour, il est aisé de conclurre que la foi & l'amour, sont les deux dispositions essentielles, qu'on doit apporter à le recevoir. La foi pour exciter en nous ce respect & cette faim surnaturelle, sans quoi le pain des Anges nous est inutile, l'amour pour purger nôtre ame de ses crimes, qui sont comme les mauvaises humeurs, qui nous le rendroient même pernicieux. De sorte que si je vous fais voir que la plupart des Chrétiens s'approchent de la sainte table sans foi, qu'ils s'en approchent sans amour, j'aurai prouvé qu'ils s'en approchent sans les dispositions nécessaires. Mais sur quel fondement peut-on avancer deux propositions de cette nature. J'avoüe, Messieurs, qu'il est mal-aisé d'en donner des raisons demonstratives; Mais je m'appuie sur deux conjectures si fortes à mon sens, & si convainquantes, que nul esprit raisonnable ne sauroit y résister. Je dis donc que peu de gens communient avec la foi & l'amour que demande ce Sacrement, parce que je vois que peu de gens se préparent à la communion, & que peu de gens en profitent, j'ai sujet de croire qu'on manque de foi puis qu'on y pense à peine un moment auparavant, ce sera le premier Point, qu'on manque de charité, puisqu'un moment après on n'y songe plus; C'est le second. Oüi Chrétienne Compagnie, le peu de soin qu'on a de s'y préparer marque qu'on y va sans foi, & le peu de fruit qu'on en retire prouve qu'on y est allé sans charité.

Je ne sai , Messieurs , si vous n'avez jamais fait réflexion à ce qui s'est passé dans l'Eglise , au sujet de la Conception immaculée de **MARIE**. Quelques Docteurs très-savans d'ailleurs , & serviteurs déclarez de nôtre bonne Maîtresse , aiant crû sur je ne sai quels fondemens , qu'elle avoit eû part au peché du premier homme , ils ont enseigné cette Doctrine ; & l'ont souûtenüe quelque-tems , comme une chose , qui leur sembloit avoir quelque probabilité. Mais quel tumulte cette opinion n'a-t-elle point excité parmi les fidelles , à qui est-ce qu'elle n'a point paru hardie , pour ne pas dire téméraire & scandaleuse , de quelle partie du monde ne s'est-on point récrié contre ce dogme ? Quel Docteur , quelle Academie , quelle Ville , quel Roïaume ne s'est point armé pour le combattre ? Que de Livres, que de Decrets , que de Sentences, que d'Edits, pour en abolir la memoire ? Combien de Vœux solennels , combien de Fêtes publiques, combien d'Autels, de Monumens, de magnifiques Eglises dediées à la Vierge Immaculée , pour opposer au soupçon indigne que peu de personnes avoient formé contre la Conception ? Quoi **MARIE**, disoit-on , l'Arche de la nouvelle alliance, le Sanctuaire du Verbe Incarné , la mère de Dieu aura été souïllée de la tâche originelle ; **JESUS** le Saint des Saints , la Sainteté-même aura logé dans les entrailles d'une pecheresse , d'une esclave, du démon ? On a trouvé tant de contrarieté , tant d'absurdité , tant d'indécence dans cette proposition qu'on l'a toujours rejetée comme fausse , comme n'ayant pas même l'ombre de la vrai-semblance , comme aiant même quelque chose qui rebuttoit les fidelles.

Voilà sans doute des sentimens qui méritent de grans Eloges : mais il me semble qu'on peut en tirer des conséquences bien fortes contre nôtre foi, à l'égar du Sacrement de l'Eucharistie. Car comment accorder ce grand éclat, ce grand zele des fidelles avec la negligence que les mêmes-fidelles apportent à purifier leur ame, lorsqu'ils doivent communier ? Quoi ce Chrétien jugeroit que la sainte Vierge seroit indigne de loger en son sein le Verbe Eternel, si elle avoit eû part au peché d'Adam, & ce même Chrétien n'a point d'horreur, de le faire entrer en sa poitrine après s'être souillé lui-même de mille crimes. Il s'allarme, il s'échauffe avec toute l'Eglise, il croit qu'on fait outrage à la sainteté de Dieu, si l'on dit qu'il est entré dans un corps, dont l'ame durant un seul moment ait été noircie d'une faute involontaire, quelque espace de tems, quelque nombre d'années qui se soient écoulées depuis ; quelque soin qu'on ait eû d'orner cette ame, de la remplir, de la combler de graces & de vertus ; & je le vois qu'après avoir passé tout le Carême en peché mortel, le lendemain d'une recherche, au sortir d'un confessionnal, où il a vomé dans l'oreille du Prêtre, tout ce que l'impureté a de plus-sale, & de plus honteux ; Je le vois, dis-je, s'approcher de la sainte table, recevoir l'hostie sainte dans cette même-bouche qui vient de rejeter tant d'ordures, & la faire passer dans un estomac, qui n'a pas bien encore digéré les chairs défendues, dont il s'étoit peut-être rempli le jour précédent. Est-il bien possible que ce soit ici ce Dieu de la grandeur, de la pureté duquel nous avons une idée si magnifique,

quinze années de sainteté, & de la plus-haute sainteté n'auroient peu expier suffisamment le cœur de **MARIE** d'un seul instant d'infection. C'est un sentiment universel, & si quelcun ose avancer le contraire, il s'expose à devenir l'anatème du monde Chrétien, & cét homme, cette femme se croit bien disposée à recevoir un si grand hôte, un moment après qu'elle est sortie du peché mortel, d'un état où elle se faisoit horreur à soi-même ?

Qui ne voit combien on seroit éloigné de cette pureté, si l'on étoit bien persuadé que la communion est une seconde incarnation du Verbe Eternel, comme l'appelle Saint Jean Crisostome, & que celui que nous mangeons est le même qui n'a peu être conçu que par une Mère Vierge, & une Vierge Immaculée ; si on le croïoit, je ne sai, s'il se trouveroit quelcun qui osa jamais s'approcher de la sainte Table. Mais du moins bien-loin d'attendre au jour même qu'on doit communier tout le Carême paroîtroit bien court pour penser à cette action, avec quelle exactitude n'observeroit-on pas le jeûne Ecclesiastique ? Se trouveroit-il un seul homme, qui prévoïant la communion Paschale osa toucher à quelque viande illicite avec la même langue, que devoit être consacrée par l'atouchement du corps du Sauveur ? Mais par combien d'autres actions de penitence, par combien de bonnes œuvres ne tâcheroit-on pas d'effacer jusqu'aux moindres traces des pechez passez ? Quand est-ce qu'on croiroit avoir assez fait d'aumônes, assez versé de larmes, assez tiré de sang de ses veines, pour parvenir à la pureté que demande ce Misterere ? Croiroit-on qu'un moment d'intervalle, peut

ſuffire pour préparer au Sauveur une ame qui auroit été ſi long-tems la demeure de Lucifer.

Certainement ce n'a jamais été ni la penſée de l'Egliſe , ni celle des Saints Pères , on a obſervé cette coûtume durant pluſieurs ſiecles , qu'avant que de donner la Communion , le Diacre ſe tournoit du côté du peuple, & diſoit à haute voix. *Sancta Sanctis* ; Mes Freres , les choſes ſaintes ne doivent être que pour les Saints. Ce mot dit Saint Jean Criſoſtome , eſt comme une main inviſible qui en repouſſe quelques-uns de la ſainte Table , & qui fait avancer les autres. C'eſt comme ſ'il diſoit , ſi quelcun d'entre vous n'eſt pas ſaint , qu'il ſe retire. Remarquez , continué ce Père , qu'il ne dit pas ſimplement, ſi quelcun n'eſt pas exempt de crime , mais ſ'il n'eſt pas Saint ; Car la ſainteté outre l'éloignement du péché demande l'abondance de la grace , & un grand nombre de bonnes œuvres , ce n'eſt pas aſſez , dit-il, de n'être pas couvert de bouë , je vous veux voir de la blancheur , & une éclatante beauté.

Saint Ambroïſe au livre cinquième chapitre quatrième du traité des Sacremens , expliquant cette parole de l'oraïſon Dominicale. nôtre pain de tous les jours , dit que la vie du Chrétien doit être une préparation continuelle à la Communion ; Que quand il ne communieroit qu'une fois l'an , il doit néanmoins paſſer chaque jour , comme ſi ce jour là même il devoit communier , & qu'il eſt indigne de le faire au bout de l'année, ſi durant toute l'année il n'a vécu de telle ſorte qu'il ait été digne de le faire tous les jours. *Sic vive ut quotidie merearis accipere, quinon meretur quotidie accipere, non meretur poſt annum accipere.* Vous

Vous savez combien de jours , combien d'années-même de penitence , & de préparation on exigeoit autrefois d'un pecheur public avant que de l'admettre à la participation des Saints Misteres? Tertullien se scandalisa, quoique très mal-à-propos de ce que le Souverain Pontife n'en interdisoit pas l'usage pour toujours aux simples fornicateurs, n'estimant pas que nullè satisfaction de quelque nature , & de quelque durée qu'elle fust , peust jamais les rendre assez purs pour se rapprocher de ce Sacrement. Quiconque est bien persuadé de la presence réelle du corps du Sauveur au Sacrement de l'Eucharistie n'est point étonné de ses sentimens. Il s'étonne au contraire , qu'il y ait des personnes qui après avoir passé toute l'année dans le desordre , osent s'approcher de l'Autel sans avoir pris un seul jour de tems pour s'y disposer , sans y apporter d'autre préparation qu'une confession forcée , qu'une confession froide , qu'une confession qui souvent doit être la matiere d'une autre confession , qu'une confession , qui dannera peut-être & le Penitent , & le Confesseur.

N'est-il pas vray , Messieurs , que si J E S U S-CHRIST , devoit entrer visiblement en vôtre maison , qu'il deust y venir prendre un repas , ou simplement vous honorer d'une visite , n'est-il pas vrai que vous seriez au desespoir si vous n'en étiez averti qu'un moment auparavant ? Seriez-vous vous bien-aîse qu'il rencontrât chez vous cette personne , qui vous a été une occasion de tant de cheûtes , qu'il y vit ce tableau lascif , cette statuë scandaleuse , qu'il trouvât tous les instrumens de

vôtre vanité étalez sur votre toilette ; ces livres où vous avez beû si souvent le poison de l'impureté, encore tout ouvers sur votre table ? Voudriez-vous qu'il vous surprit mangeant de la chair en ce saint tems, & qu'on emportât à ses yeux les restes d'un repas de huguenot ? N'auriez-vous pas un mortel déplaisir d'être obligé de le recevoir en un habit peu modeste, dans des chambres pleines de luxe, toutes parées du bien des pauvres, & où il n'y auroit ni Crucifix, ni image sainte, ni eau benête, ni autre marque du Christianisme ? N'est-il pas vrai que vous souhaitteriez extrêmement d'avoir quelques jours pour ôter tout ce qui pourroit blesser la veüe de ce Saint hôte, & pour y substituer des choses capables de le réjouïr, & de vous attirer des louanges de sa bouche.

D'où vient donc, Chrétiens Auditeurs, que devant le recevoir à ces fêtes, vous prenez si peu de tems, & si peu de soin pour purifier & pour embellir votre cœur, où vous avez résolu de le loger ? D'où vient que vous ne prenez pas du moins quelques jours pour chasser entièrement de votre esprit cette personne qui y regne encore, & qui ne peut en être bannie par le peu d'effort que vous faites le jour de Pâques, pour former un acte de contrition ? Ne seroit-il pas de la bien-séance d'effacer par la lecture des livres saints, & par la méditation de nos Misteres, ces images impures, dont votre imagination est encore toute remplie ; De mortifier un peu ce corps qu'on peut véritablement appeller un corps de péché. *Corpus peccati* : De le décharger par le jeûne de cet embon-point, qui n'est formé que du suc des viandes interdites.

par la loi de Dieu ? Est-ce trop d'une ou deux semaines pour restituer cét argent , pour réparer ces médifances, pour vous réconcilier avec vos freres, pour réformer vos excez, pour tracer le plan d'une vie toute nouvelle. Je veux que vous soiez dans une volonté sincere de satisfaire au plûtôt à toutes ces obligations , & qu'ainsi vôtre cœur n'en reste nullement souillé. Du moins JESUS-CHRIST trouvera le logis sans ornement , sans meuble , qui puisse plaire à ses yeux , pas une vertu , pas une bonne habitude , pas une affection sainte , pas un desir surnaturel , nul vestige d'humilité , de mortification , ou de charité Chrétienne.

Pensez un peu , Chrêtiens Auditeurs , comment c'est que vous passeriez la semaine sainte , si vous étiez assêurez de mourir dans huit jours d'ici. Quelles aumônes, quelles prieres , quelles austeritez, ne feriez-vous point , pour vous préparer à un passage de si grande consequence ? Je dis que vous feriez toutes les mêmes choses, si vous croiez bien que le même Dieu , qui doit vous juger à la mort , doit vous visiter le jour de Pâques. De sorte que je réduits à la seule Foi toutes les pratiques de pieté qu'on a jamais données pour servir de préparation à cette action si sainte.

Ne vous plaignez pas, dit Saint Augustin, sur la premiere Epître de Saint Jean, ne vous plaignez pas qu'on vous accable de préceptes , on ne vous en donne point d'autres que celui-ci , Aimez ; après quoi faites ce qu'il vous plaira, on vous abandonne à vous-même. *Breve preceptum tibi precipitur, dilige & fac quod vis.* Je vous dis la même chose , Messieurs , si vous me demandés comment

c'est que vous pourrez vous bien disposer à recevoir vôtre Maître , je ne vous embarrasserai point d'un grand nombre de méthodes. Je n'ai qu'un mot à vous dire ; Croïez , & ensuite ne prenez conseil que de vous-même , suivez seulement les lumieres de vôtre foi , je suis assuré que vous ne manquerez à rien, *Crede & fac quod vis.* Croïez que c'est le Fils de MARIE , lequel est enveloppé de ces especes visibles , comme il étoit de ses petits drapeaux en la crèche. Croïez que cét enfant si aimable que la Sainte Vierge, que Saint Ioseph ont si souvent baïsé , & serré entre leurs bras ; cét homme si doux , si charmant , dont l'entretien ravit si fort la femme de Samarie, dont la presence inspiroit tant d'amour , & causoit de si douces extases à Magdelaine, dont le pouvoir se fit si souvent sentir aux Demons ; aux Maladies , & à la Mort ; Croïez , dis-je , que c'est lui-même , qui transporté par son amour , vient vous visiter, vous consoler en vos maux , vous fortifier contre les perils de la vie , qui vient vous caresser & vous changer en lui-même , afin que vous ne soïés plus qu'une même chose avec lui. *Crede.* Croïez bien toutes ces choses , & *fac quod vis.* Et faites tout ce à quoi vous portera cette créance. Croïez que le Créateur du Ciel & de la terre , ce Dieu qu'on adore dans tout l'Univers , devant qui se prosternent tant de Prelats, tant de Rois, tant de nations , devant qui tant de milliers d'Ange tremblent de respect, & dont la beauté enflamme , & éblouit en même-tems les Seraphins ; que ce Dieu , dis-je , quitte ses Autels , son trône , toute sa gloire , pour venir loger en vôtre cœur , à dessein de le remplir

de ses graces & de ses plus-exquises délices. *Crede*, Croïez-le puisqu'en effet c'est la verité; & *fac quod vis*. Et je n'ai rien plus à vous dire, vos soins iront au-delà de toutes nos instructions, & vous ne ferez plus le maître de vos desirs. Enfin croïez que **IESUS-CHRIST** qui doit juger le monde, qui peut-être dans peu de jours vous jugera vous en particulier, & prononcera l'arrest qui doit regler vôtre fort pour toute l'éternité, que ce Juge si terrible doit se mettre entre vos mains, & pour ainsi dire, à vôtre discretion, vous offrir sa faveur, son amitié, se donner lui-même à vous pour gage infallible du Paradis qu'il vous promet. *Crede*, Croïez-le comme vous le devez croire, & faites ce qu'il vous plaira: je me trompe si vous en êtes bien persuadé, si vôtre foi est vive, & sincere, gardez vous bien de suivre tous les mouvemens de ferveur, que cette foi vous inspirera, elle pourroit vous porter à des terribles excès, reglez-vous par les conseils d'un Directeur vertueux & éclairé, vous aurez besoin de toutes ses lumieres, de toute son autorité pour vous retenir dans les bornes de la discretion & de la prudence chrétienne.

Voïez ces pelerins, que le desir de voir la grotte de Berléem, & la montagne où **IESUS** fut crucifié exposez à tant de perils; il n'est point nécessaire de les prêcher pour les disposer à visiter ces saints lieux. La créance qu'ils ont que **IESUS-CHRIST** les a honorez de sa presence, leur tient lieu de toutes les leçons qu'on pourroit leur faire sur ce sujet. C'est cette foi qui les porte à se mettre en bon état, avant que de s'embarquer pour un

si saint pelerinage, ils n'attendent pas de se confesser qu'ils soient aux portes de Ierusalem, ou au pié du mont Calvaire, ils font le chemin en habit de penitens, & tâchent de sanctifier leur voiage par la pratique continuelle des bonnes œuvres. Mais quelle est leur impatience durant tout le cours d'une si longue navigation, quelle est leur joie, lorsqu'ils commencent à apercevoir quoique de bien loin la terre sainte? Attendent-ils de se mettre en prieres, qu'ils soient sur le Tabor, ou au jardin des Olives? De plus-loin qu'ils découvrent ces sacrées Stations, ils se mettent à genouïil pour les adorer, ils renvoient les voitures, quelques-uns même quittent leurs souliers, & tous commencent à chanter divers cantiques à l'honneur de JESUS-CHRIST; Lorsqu'ils sont enfin arrivez on n'a que faire de les avertir de s'approcher avec reverence, ni de leur suggerer des pensées, qui réveillent leur dévotion, à la simple veüe du lieu saint, vous les voiez tous penetrez d'une vive componction, se prosterner contre terre, & fondant en larmes, baiser mille & mille fois, les adorables vestiges que le Sauveur du monde imprima sur cette terre bien heureuse. Que seroit-ce si JESUS-CHRIST lui-même se trouvoit encore dans la Palestine, & qu'au lieu de ces rochers qu'il arrosa de son Sang, & de ses pleurs, ce fust lui-même qu'on alla voir pleurant dans la Crèche, priant à Getsemani, & expirant sur le Calvaire. Mal-heureux & infidelles que nous sommes! C'est lui-même que nous allons recevoir à ces saintes Festes, & nous n'aurons nul sentiment de nôtre bon-heur, nous ne ferons rien pour nous

en rendre plus-dignes ; Nous verrons venir ces jours sans impatience , à peine daignerons-nous y penser le jour-même. Quelle marque plus convainquante qu'on communie avec peu de Foi , on n'y pense qu'un moment auparavant ; Que si vous voulez une preuve du peu de Charité qu'on apporte à cette action , c'est qu'un moment après on n'y pense plus ? C'est ma seconde Partie.

Ce n'est pas seulement sainte Magdelaine de Pazzi qui a crû qu'une seule communion étoit capable de porter une ame à la vertu la plus-excellente. On peut dire que c'est la pensée de tous les Théologiens & sur tout du grand Saint Denis , qui dit que l'effet propre de l'Eucharistie , est de mettre le feu à nôtre sanctification , d'achever ce que les autres Sacremens ont commencé ; Qu'elle a été instituée non pas simplement pour nous communiquer la sainteté ; mais le comble de la sainteté. Ce sentiment ne doit point vous surprendre , Chrétiens Auditeurs. Car s'il est vrai , que tous les mérites du Sauveur nous soient appliquez par ce Mistere ; s'il est vrai qu'il renferme toutes les graces , & que l'Auteur-même de la grace s'y unit à nos ames d'une union si parfaite qu'elle exclut toute sorte de division , comme l'assêûre saint Thomas , *Datur ad omnimodam unionem*. Faut-il s'étonner , qu'il nous puisse élever au plus-haut point de la pureté & de la sainteté Chrétienne.

Ce qui nous doit étonner , c'est que cela n'arrive pas effectivement ; & qu'après cent & cent communions nous soions pour la plûpart non-seulement aussi imparfaits , mais même plus-imparfaits , plus-vicieux que ceux qui n'ont jamais usé

de cette divine viande. Il n'y a rien de fort surprenant à voir que d'une étincelle il s'allume quelque-fois un embrasement , qui ravage, qui consume les villes entières , mais qu'au milieu d'une fournaise telle qu'étoit celle de Babilonne, de jeunes hommes ne soient pas même échauffez ; c'est un prodige qu'on ne sauroit assez admirer , il faut que quelque cause secrète & puissante reprime l'ardeur de ses flammes, & se mette entre deux comme pour en émousser la pointe.

Savez-vous bien quel effet a produit dans le monde la passion de nôtre Saint Rédempteur, elle l'a éclairé, elle l'a affranchi de la tyrannie des Demons, elle en a banni tous les vices, elle y a fait germer toutes sortes de vertus ; Enfin elle lui a fait changer de face, & toutes les puissances de la terre & de l'enfer, se sont en vain opposées à la vertu qui a operé ce changement. Or, Messieurs, le même-effet que la Passion de JESUS-CHRIST a produit dans le monde, le S.Sacrement le doit produire dans l'homme, selon S. Thomas. *Effectum quem Passio Christi fecit in mundo, hoc Sacramentum facit in homine.* Cependant nous en voïons qui rapportent de la sainte Table les mêmes-passions, les mêmes-vices, les mêmes-foiblesses. N'ai-je pas donc raison de conclure qu'un obstacle plus-fort que tout ce que les créatures, & l'enfer-même peuvent opposer leur rend la communion inutile.

Mais quel peut être cet obstacle plus-fort que l'enfer, si ce n'est le peché qui a fait l'enfer, & pour qui l'enfer a été fait : Vous vous êtes confessé, dites-vous, avant que de communier, mais après la communion vous êtes retombé dans vôtre peché :

avec la même facilité , la même froideur , & aussi souvent qu'auparavant , si vous avez porté au pié du Prêtre un cœur vraiment contrit , & une résolution sincere de vous amander , si vous avez tout dit , & si tout vous a été remis ; En un mot , si vous avez communiqué en état de grace, quelle peut être la cause de ces rechêûtes ? Mes freres, disoit autrefois Saint Bernard , prêchant à ses Religieux, si quelcun d'entre vous , ne sent plus en soi des mouvemens de colere, d'envie , d'incontinence, ni si forts , ni si frequens , qu'il rende grace au corps du Seigneur, c'est que la vertu du Sacrement opere en lui , *Gratias agat corpori & sanguini Domini, quoniam virtus Sacramenti operatur in eo.* Doncques s'il arrive que ces passions soient touûjours aussi vives, aussi violentes en quelcun de nous, n'est-il pas tout visible que la vertu du Sacrement n'a point encore operé en lui ; mais qui peut l'empêcher d'agir cette vertu infinie , si ce n'est le peché qui de son côté est en quelque sorte infini en sa malice. Dites-moi, homme impudique, d'où vient qu'après vôtre communion , à peine êtes-vous sorti de la sainte table , que vous voilà assailli des mêmes pensées , combattu des mêmes tentations , chargé des mêmes crimes , contre quoi vous venez de recevoir un préservatif infallible.

Car enfin tous les Docteurs tombent d'accord que l'Eucharistie fortifie l'ame & la préserve du peché mortel , & que c'est là un effet qui ne lui est pas moins propre , qu'il est propre à la viande de nourrir. direz-vous que la concupiscence est étrangement allumée en vous ? Quoi même après la communion ? Que veulent donc dire les Saints

Pères, quand ils nous assurent que ce Sacrement n'a pas moins de vertu pour en moderer les ardeurs, que l'eau en a pour rafraichir ? C'est la comparaison dont se sert Albert le Grand, *Sicut aqua refrigerat, ita istud Sacramentum ardorem concupiscentia mitigat.* C'est pour cela, dit S. Thomas, que la manne qui étoit la figure de l'Eucharistie tomboit en forme de rosée ; Saint Ciprien, Saint Ambroise, Saint Laurens Patriarche de Venise, les deux Saints Cirilles, Saint Bernard, disent tous la même-chose. Savez-vous bien que par la participation des saints misteres, nôtre chair est changée en la chair de JESUS-CHRIST, c'est à dire en la chair la plus pure, la plus-chaste, la plus-soûmise à l'esprit qui ait jamais été au monde, c'est S. Gregoire de Nyffe, c'est S. Augustin, c'est S. Leon, qui nous l'enseignent, & S. Crisostome nous assure que ce changement n'est pas simplement un changement moral, tel qu'il se fait par l'amour, mais qu'il est réel en quelque sorte, *Vt non solum per dilectionem, sed reipsâ in illam carnem convertamur, per hunc cibum efficitur.* D'où vient donc cette tyrannie si cruelle que vôtre chair continuë d'exercer sur vôtre raison ? Peut-être que vous en rejetterez la faute sur le Demon qui s'opiniâtre à vôtre perte, & qui n'a rien relâché de la vigueur avec laquelle il vous attaquoit auparavant. Mais c'est cela-même que je ne saurois comprendre, car tout le monde convient que le Demon n'a plus de pouvoir sur un Chrétien qui s'est armé de l'hostie sainte : Elle est comme un bouclier, dit S. Ignace Martir, qui repousse rous les traits de nôtre averfaire ; il est épouvanté à la seule veüe de ces levres, qui ont été rougies du sang

du Sauveur. *Terretur adversarius, cum christiani labra videt Christi cruore rubentia.* Ce sont les paroles de S. Pierre de Damien.

Que le manteau d'Elie trouve de la résistance aux eaux du Jourdain, que le bâton d'Elisée ne puisse ressusciter l'enfant de la Sunamite, il n'y a pas lieu de se beaucoup étonner, quand Elisée lui-même ne lui rendroit point la vie, en se racourcissant sur le cadavre de ce jeune homme, je ne trouverois rien en cela de fort étrange, mais que **IESUS-CHRIST** entre dans le corps d'un homme, qu'il le nourrisse de sa chair, qu'il l'abreuve de son sang, qu'il fasse presque autant de miracles en un moment qu'il en a fait en toute sa vie, & qu'il les fasse à dessein de le guerir, de le rendre plus-fort, plus-chaste, plus-sobre, plus-patient, & que tout cela soit inutile; je vous avouë, Messieurs, que cela m'étonne, & qu'à moins d'un obstacle invincible & essentiel je n'en saurois comprendre la cause.

Quel auroit été l'épouvante & la confusion des Apôtres, si le Lazare eust été immobile au commandement que lui fit **IESUS-CHRIST** de sortir de son sepulchre, si les Demons eussent refusé de sortir des corps, lors qu'il leur ordonnoit de les quitter, si quelque Lepreux fust resté couvert de lepre après avoir été touché de sa main toute-puissante. Et moi, Messieurs, je vous avouë que je serois encore plus-épouvanté de voir un homme aussi foible, aussi imparfait après la communion qu'il l'étoit auparavant, si je ne savois que le péché mortel la peut rendre tout-à-fait inefficace; Quoi l'ombre de S. Pierre guerit sans qu'il y pense, toute sorte de maladies, & le corps de **IESUS-**

CHRIST touché , mangé , uni à nôtre corps , ne produira rien pour le salut de nos ames , quoi-qu'il ne se donne que dans cette veüe , quoi-que ces sortes de guerisons spirituelles soient la fin de sa mission , la fin de son incarnation & de tous les autres miracles qu'il a jamais operez . Quoi-que cela ne soit que trop vrai , ne m'avoüerez-vous pas , qu'il seroit incompréensible , si l'Écriture elle-même n'avoit pris soin de nous l'éclaircir ? Mais S. Paul nous tire de tout embarras , en nous apprenant la raison d'un événement si étrange . *Ideo multi inter vos infirmi , & imbecilles , & dormiunt multi.* Voilà la raison , dit ce grand Apôtre , pour-quoi c'est que plusieurs d'entre-vous perseverent dans la tiédeur & dans leurs anciennes foiblesses , que plusieurs s'endorment dans le peché , c'est que vous recevez le corps du Seigneur sans y apporter la pureté nécessaire , & avec les mêmes dispositions que vous recevriez une viande materielle . Où je vous prie , Messieurs , de remarquer qu'il attribüë à une même cause & la mort & les petites infirmités , c'est-à-dire , & ces crimes qui nous privent entièrement de l'amitié de Dieu , & ces autres moindres imperfections qui ne font que le refroidir à nôtre égar .

En effet , il n'est pas moins étrange que la communion sainte ne puisse pas nous guerir d'une legere maladie , qu'il est étonnant qu'elle ne puisse rendre la vie de l'ame à ceux qui l'ont malheureusement perduë . Au contraire , il faut , ce semble , moins de vertu pour rétablir une santé qui n'est que legerement alterée , qu'il n'en faut pour resusciter un mort . Faisons un peu de réflexion sur

ce point , Ames Chrêtiennes , nous recevons tous les quinze jours nôtre Dieu, tous les huit jours, & nous sommes toûjours les mêmes , toûjours vains, toûjours coleres, toûjours negligens dans la pratique du bien, toûjours frois dans la priere, toûjours esclaves de nos petites passions ; S. Crisostome dit , que tous ceux qui ne profitent pas des Sacrements les diffament autant qu'ils le peuvent , & ôtent à JESUS-CHRIST son honneur & sa reputation. Mais que peut-on penser de la vertu de l'Eucharistie ; quand on voit une femme revenir tous les Dimanches de l'Eglise où elle a communié , en revenir , dis-je , aussi chagrine , aussi disposée à s'emporter à la moindre occasion , que si elle n'avoit point reçu le Dieu de la paix & de la douceur ? C'est une legere imperfection que celle à quoi je suis sujet , je le veux croire. Mais comment arrive-t-il qu'un si petit mal résiste à un remede si puissant ? Quoi ce pain des Anges , ce pain de vie , cét abbrege des merveilles du Tout-puissant. Ce fruit de tant de douleurs , de tant de mérites , en un mot le corps adorable de JESUS-CHRIST si souvent touché , si souvent mangé, ne peut étouffer en vôtre cœur ce petit ressentiment de vengeance, ce vain desir de gloire , cette petite jalousie ? Vous voilà toûjours aussi dissipée en vos pensées , aussi inconsiderée en vos discours , aussi attachée à vos biens, à vos petites commoditez , à des niaiseries , tant de communions ne vous fortifient point , ne vous font point avancer en la sainteté ? Que veut dire cela, Messieurs, quelle effroyable indisposition peut vous rendre si inutile un secours si efficace.

Je ne voudrois pas vous mettre en scrupule , ni jeter le trouble dans vos consciences ; mais je ne fai que vous dire , car si vous communiez en état de grace , c'est une étrange alternative que celle à quoi je me vois réduit , puis qu'il faut avouër , ce me semble , ou que le Corps & le Sang de IESUS-CHRIST manquent de force pour produire en nous les moindres effets de la grace , ou que de très-petits obstacles peuvent arrêter l'effet d'une force infinie en elle-même. Prenez y garde , les confessions se pourroient faire avec tant de negligence , on pourroit avoir si peu de soin d'exciter en soi-même une véritable douleur, une résolution sincere de s'amender , que des personnes qui d'ailleurs seroient assez éloignées de pecher mortellement, ne laisseroient pas de faire des sacrileges.

De plus, quiconque mene une vie fort tiède, est en danger de se former une fausse conscience , qui dissimule , qui se pardonne à soi-même des fautes grièves , des omissions essentielles dont on ne se confesse point , & dont l'ame demeure toujours chargée , mais le moins qu'on puisse croire d'un Chrétien , qui ne tire nul profit de la communion, c'est qu'il est en un état très-desagréable à Dieu , & que s'il n'est pas actuellement en peché mortel, il n'est pas bien loin d'y tomber. Il faut qu'il ait de grandes attaches aux créatures , un grand mépris pour le Sacrement adorable , qu'il fasse cette action avec une extrême non-chalance , & par consequent il ne peut manquer de s'attirer la malediction prononcée contre ceux qui font l'œuvre de Dieu negligemment.

Ce jugement terrible dont parle S. Paul, ne me-

nace pas seulement ceux qui s'approchent des choses saintes , avec une chair souillée , & un cœur impur, dit S. Basile, quiconque mange cette viande, & prend ce breuvage sans en tirer nul profit, boit aussi, & mange son jugement, *Judicium sibi manducat & bibit*. Et comment, dit ce Père, Dieu ne redemanderait-il point compte d'une action si importante à ceux qui la font inutilement, lui qui doit punir jusqu'aux paroles inutiles.

Mais si cela est ainsi , ne vaudrait-il point mieux s'abstenir de la sainte table ? Ne seroit-il point surtout à propos que ceux qui sont plongez dans de mauvaises habitudes , qui se sont souvent confessez, & qui ont communie plusieurs fois sans qu'on ait veû d'amendement en leur vie, que ceux-là, dis-je , n'approchassent point de ce redoutable Sacrement ? puis qu'il y a tant d'apparence qu'ils commettent un sacrilege toutes les fois qu'ils communient ; Je répons à cela , que ce conseil pourroit avoir lieu en quelque autre conjoncture , mais au tems où nous sommes, il n'y a point d'autre parti à prendre , que celui de se réconcilier de bonne foi avec Dieu. Les Théologiens demandent quand c'est que le précepte de la penitence nous oblige sous peine de peché mortel. Saint Bonaventure a crû , que dès le premier moment qu'on s'aperçoit du mauvais état de sa conscience , on se rend coupable d'un nouveau crime , pour peu qu'on differe d'en sortir : Les autres Docteurs ne suivent pas en cela son sentiment ; mais il est hors de doute , que cette obligation est indispensable aux Fêtes de Pâques , puis que c'est desobéir à l'Eglise que de ne communier pas en ce tems , & que c'est

un sacrilege que de communier en mauvais état. Mais une personne qui ne se sentant pas disposée à changer de vie s'éloigneroit des Saints Misteres, par la crainte de les profaner, se rendroit-il coupable de quelque crime ? Il feroit un peché mortel ; Il vaut donc mieux faire un sacrilege. Quelle conclusion, il faut donc se convertir tout de bon, & renoncer à tous ses desordres ? Voilà ce qui suit necessairement de ma réponse. Car qui ne voit que c'est par un horrible attachement au peché, & non point par aucun respect qu'on ait pour Dieu, qu'on voudroit se dispenser du commandement Ecclesiastique ; N'y a-t-il point de milieu entre violer le precepte, & faire outrage au corps de **JESUS** ? Ne peut-on pas éviter l'un & l'autre par une conversion sincere ? Il y a quelquefois de mauvais Chrétiens, qui croient se tirer d'affaire en disant qu'il vaut mieux ne communier pas à Pâques que de communier indignement. Cela est vrai, mais l'un & l'autre ne laisse pas d'être une étrange abomination. C'est un grand crime de communier en mauvais état, mais je ne sai si c'en est un moindre de negliger de se mettre en bon état pour communier à Pâques ? car outre le mépris qu'on fait alors de l'autorité souveraine de l'Eglise, il faut necessairement qu'un pecheur conçoive alors une nouvelle résolution de perseverer dans le mal, & d'y perseverer long-tems, & une résolution ferme prise de sens froid, avec une parfaite connoissance, & une délibération entière ; Une résolution formée dans le tems-même qu'il est averti de son devoir, qu'on le sollicite, qu'on le presse, qu'on le menace d'excommunication, s'il

ne s'en acquitte; dans un tems où l'exemple de tous ses freres l'invite à se reconnoître? Quelle plus noire malice? quelle plus-diabolique obstination que d'aimer-mieux desobéir à sa bonne Mère, s'exposer à être retranché du nombre de ses enfans, aimer-mieux scandaliser toute la terre, se priver soi-même du bonheur de loger J E S U S en son cœur, se priver de tous les trésors dont cette visite le combleroit, que de quitter ses déreglemens, que de devenir ami de Dieu?

Celui-là peche mortellement, qui par une simple negligence manque de communier à Pâques; & celui qui omet la communion par un attachement invincible à ses ordures, ne fait-il rien contre la loi Ecclesiastique? C'est comme si l'on disoit qu'un Seigneur que la paresse artête à la cour, lorsque son Prince l'appelle à l'armée, se rend coupable d'une desobéissance énorme, mais que celui qui refuseroit d'en partir, pour continuer de deshonorer le lit Roïal par ses adulteres ne feroit rien qu'on eût droit de lui reprocher.

Non, Chrétienne Compagnie, il n'y a plus moïen de reculer, la fête prochaine vous impose une heureuse necessité de changer de vie, & de vous mettre bien avec Dieu, peut-être que c'est la dernière occasion que vous aurez de le faire, mais c'est sans doute la plus-favorable que vous sauriez souâitter. *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* Voici vôtre Roi, qui vient au devant de vous, pour vous inviter, pour vous recevoir à penitence. Le voilà tout disposé à oublier tous vos desordres & à vous combler de nouveaux biens, *Venit tibi mansuetus.* Il vient plein de douceur, non-seulement pour

les ames saintes qui lui ont toujurs été fidelles ; mais pour vous-même pecheur. *Tibi* : Pour vòus , dis-je , qui l'avez si souvent outragé , qui l'avez si souvent trahi , si souvent crucifié. C'est ici le tems de la bonté & de la misericorde ; c'est le tems qu'il reçoit le perfide Judas au baiser de paix , qu'il donne le Paradis au voleur , qu'il verse son sang pour ceux qui le font mourir. *Venit tibi mansuetus*. Il ne vient point pour punir vos crimes , il vient au contraire pour s'en charger , & pour porter la peine qui leur est deûë , ce n'est point ce lion de Juda dont les rugissemens ont effraïé le Prophete , c'est une brebis innocente qui se laisse mener à l'Autel , qui s'y laisse égorger pour vôtre salut. *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus*. Une si grande douceur ne vous touchera-t-elle point ? Elle a attendri le cœur de son juge , elle a changé en respect & en amour l'insolence & la rage de ses bourreaux , elle a amoli la dureté des cailloux & des rochers , n'y aura-t-il que vôtre cœur qu'elle ne puisse fléchir ? *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus*.

Allons, Messieurs, allons au devant de nôtre bon Maître , & que ces huit jours soient emploïez à nous préparer à le recevoir. Faisons un sérieux examen sur tout ce qui lui pourroit déplaire en nous , & à la veüe de ses douleurs , que nos pechez lui ont causées , à la veüe de cette croix où nous l'avons attaché , à la veüe de cette mort qui a été nécessaire pour expier les déreglemens de nôtre vie , concevons une si grande horreur de nos fautes , que nous n'épargnions ni aumône , ni jeûne , ni aucune sorte de penitence pour les effacer ,

pour les abolir entièrement. *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* Il vient à nous plein de bonté, plein d'amour & du plus-ardent de tous les amours, n'allons pas à lui avec froideur & indifférence, tâchons d'exciter en nous cette faim, ces desirs violens, qui ont fait languir les ames saintes ; Il vient à nous chargé de graces & de trésors, pour nous enrichir, n'allons pas à lui les mains vuides, faisons chaque jour de cette sainte semaine quelque action extérieure qui mérite de lui être présentée, aujourd'hui une aumône, demain une lecture spirituelle, une visite à l'Hôpital, une méditation, quelque austerité corporelle, mais sur tout qu'il ne se passe point de moment, s'il est possible, qui ne soit sanctifié par quelque acte intérieur de contrition de nos pechez, de compassion pour les douleurs de **IESUS-CHRIST**, de protestation de le mieux servir désormais, de desir de le recevoir au plûtôt, & le plus-sainement qu'il est possible. C'est ainsi, Messieurs, que vous vous disposerez à communier dignement, & par consequent à vous sanctifier par cette communion. *Ainsi soit-il.*





SERMON XXII.

DE LA SAINTE EUCCHARISTIE.

Qui manducat hunc panem vivet in
æternum.

Si quelcun mange de ce pain , il vivra éternellement. S. Jean, c. 6.

On peut multiplier les communions sans manquer de respect envers le Corps du Sauveur , & sans se rendre cette action inutile.



UOIQUE dans la Doctrine du Christianisme, il y ait bien des veritez qui exercent nôtre créance, il n'est rien, ce me semble, de plus-incroïable que le mystere de ce jour, & l'amour excessif que I E S U S nous y témoigne. Si avant l'Incarnation du Verbe Eternel dans ces siècles de fer, où le Seigneur se faisoit appeller le Dieu des armées, le Dieu des

vengeances, où il ne parloit que par la voix du tonnerre, & faisoit gémir son peuple sous le joug d'une rigoureuse loi : Si, dis-je, en ce tems-là les Prophetes avoient prédit un peu plus-clairement ce qui s'accomplit sur nos Autels ; S'ils avoient dit, que ce Dieu si grand, si majestueux, si terrible, s'abaisseroit jusqu'à nous aimer avec tendresse, que pour nous en donner des marques, il se dépouilleroit de sa Majesté, qu'il se donneroit tout entier à chacun de nous ; que pour s'unir à nous plus étroitement, il se feroit nôtre viande & nôtre breuvage ; qu'il descendroit effectivement dans nôtre estomac ; qu'il en feroit sa demeure, son trône, son lieu de délices, pensez-vous, Messieurs, qu'une pareille Prophetie eust trouvé quelque créance parmi les Juifs ?

Mais si on avoit ajouté que les hommes, au lieu de recevoir avec empressement les preuves d'un amour si excessif, n'auroient que du dégoût pour le véritable pain des Anges, qu'on seroit obligé d'user de menaces & de contrainte, pour les faire approcher de la sainte Table une fois l'année ; que non-seulement le Dieu d'Israël seroit méconnû des Juifs paroissant dans la forme d'homme, mais qu'il seroit rebutté même des Chrétiens, quoi-que très-bien connu sous les voiles du Sacrement, avec quelle surprise auroit-on écouté ces prédictions ?

Cependant nous voïons aujourd'hui toutes ces choses accomplies. Il est vrai que IESUS se donne à nous d'une manière ineffable, & il n'est que trop vrai qu'on fait peu de cas de son présent. On pourroit le recevoir tous les jours, & on attend de le faire, qu'un commandement exprés y oblige sous

de griéves peines. On prétend s'excuser sur ce qu'on ne vit pas assez saintement , pour faire des communions fréquentes ; mais c'est ce qui m'étonne , que pouvant vivre assez bien pour obliger nôtre Dieu à descendre tous les jours dans nous , & à venir reposer réellement & corporellement dans nôtre sein , nous aimions-mieux nous priver d'un si grand honneur , d'un si grand bien, que de nous y disposer par la réformation de nôtre vie.

Je n'ai garde d'exhorter ici ceux qui sont plongez dans le desordre , à s'approcher souvent de ce Sacrement terrible , puis qu'ils n'y peuvent manger que leur jugement & leur condamnation. Je n'entreprendrai pas non plus de les porter à se convertir , pour se rendre dignes de recevoir I E S U S plus-souvent , ce motif feroit peu d'impression sur des personnes qui ont aussi peu de Foi que d'Amour de Dieu. Mais je m'adresserai aux bonnes ames, ou à ceux qui ont déjà conçu un vrai desir de vivre Chrêtiennement , & je les inviterai de la manière la plus-pressante , qu'il me sera possible , à multiplier leurs communions , sans plus écouter les fausses raisons dont on pourroit se servir , pour les détourner de cette pratique. I E S U S , mon Sauveur , que je crois fermement être enfermé dans ce tabernacle sous les especes du pain , s'il est vrai que le Ciel n'a rien pour vous de plus-délicieux que le cœur des ames pures , inspirez-moi les motifs qui peuvent les animer à s'approcher de vous avec confiance , outre l'intérêt que vous avez à m'accorder cette faveur , j'emploie encore le credit de votre Sainte Mére, pour l'obtenir. *Ave Maria.*

Je crois que personne n'ignore à present les con-

testations, qui depuis quelques années se sont élevées dans l'Eglise-même au sujet de l'usage fréquent de l'Eucharistie. Quoi-que ceux qui le blâmoient, aient rendu leur Foi suspecte par les livres qu'ils en ont écrits ; je ne prétens aujourd'hui ni les combattre, ni les condamner, je n'examine point s'ils ont eû dessein d'éloigner de la sainte Table toutes sortes de personnes, ni quel motif pourroit les avoir porté à former un pareil dessein. Mais comme les raisons dont ils se sont servi pour autoriser leur doctrine, peuvent porter également tout le monde à s'abstenir de ce mystere d'amour, quoi-que peut-être contre leur intention ; On ne trouvera pas mauvais que je fasse voir, qu'elles n'ont point de force à l'égard des gens-de-bien, & il me semble qu'un pareil discours ne peut rien avoir qui ne soit édifiant.

Les raisons qu'on nous apporte ordinairement pour nous éloigner de la communion fréquente, se peuvent reduire à ces deux-ci. La première est le mépris qu'on semble faire de ce mystere si redoutable, lors qu'on ose s'en approcher avec tant de facilité. La seconde est le peril où l'on s'expose d'en concevoir effectivement du mépris, & d'en tirer peu de fruit à force de s'y accoûtumer, & de se rendre cette action trop familiere. On devroit communier plus rarement, & pour témoigner plus de respect envers le Corps de J E S U S - C H R I S T, & pour se disposer à recevoir une plus-grande abondance de grace, quand on viendroit enfin à communier. Voilà ce qu'on dit ordinairement de plus-plausible contre la fréquente communion, & c'est cela-mé-

me que je dis n'avoir nulle force à l'égar des gens-de-bien, je prétens au-contraire, qu'ils doivent embrasser cette pratique par ces mêmes raisons qu'on allegue pour la décrier. Non-seulement on peut multiplier les communions, sans manquer de respect envers le Corps du Sauveur, & sans se rendre cette action inutile; mais je m'en vais vous faire voir qu'à la réiterer souvent, il y a premièrement plus de gloire pour Dieu, & en second lieu plus d'utilité pour les hommes; que plus on communie, plus on honore le Sacrement, plus on en profite; En un mot, que bien-loin de s'en priver par des motifs de respect pour Dieu, & de zele pour nos ames, on doit s'en approcher fréquemment par ces deux mêmes motifs, lesquels feront les deux parties de ce discours.

On ne peut pas nier, Chrétiens Auditeurs, que **IESUS-CHRIST**, qui a institué le Sacrement de l'Eucharistie, & qui est lui-même caché sous ce Sacrement, ne nous ait invité souvent à le recevoir, & qu'il ne l'ait fait d'une manière fort pressante. Il a promis l'immortalité, la vie éternelle, & même une vie divine à ceux qui communieroient; il a menacé de la mort, il a réprouvé ceux qui s'éloigneroient de sa Table, il veut que tout le monde y soit appelé, qu'on force même les dégoûtez, & les paresseux. Tout le monde fait, que pour obéir ou à ces conseils, ou aux préceptes de l'Evangile, les premiers fidelles recevoient tous les jours le Corps du Sauveur, comme il est rapporté au deuxième chapitre des Actes des Apôtres, & que cette sainte coutume passa bien-tôt après, comme en une espece de Loi Ecclesiastique, par

l'ordonnance, que firent les Apôtres, que tous ceux qui entreroient dans l'Eglise, & qui refuseroient de participer aux saints Misteres, seroient separez des autres. Cette ordonnance fut confirmée par saint Anaclet cinquième Pape après saint Pierre, de sorte que durant long-tems, quiconque s'étoit rendu indigne de communier par des actions scandaleuses, ceux-mêmes qui pour quelque autre raison, que ce peust être, ne vouloient pas avoir part à ce bon-heur, étoient mis hors de l'Eglise après l'Evangile. Tous ceux qui entendoient la Messe, étoient obligez de recevoir le corps du Sauveur.

De là il me semble qu'on peut d'abord conclure que Dieu est extrêmement honoré par la frequente communion; qu'il vaut mieux s'approcher souvent de la sainte Table par amour, que de s'en abstenir par humilité, à moins qu'on ne veuille dire que les premiers Chrétiens, que les Apôtres-mêmes qui avoient reçu la plénitude de l'Esprit Saint, ont ignoré une manière de culte, & de respect plus-excellente, que celle qu'ils ont pratiquée, qu'ils ont établie; que celle dont-ils ont peut-être fait un précepte aux fidèles de leur tems, comme saint Thomas, & plusieurs autres Théologiens l'ont pensé.

De plus ceux qui ont combattu avec plus de chaleur la multiplication des communions, & qui ont pris plus de soin de faire valoir la modestie de ceux qui étoient long-tems sans participer à ces Misteres: ceux-là-même ont reconnu que tous les Pères de l'Eglise, sans en excepter un seul, exhortent les Chrétiens à communier souvent; Il

est vrai qu'ils ont tous parlé avec beaucoup de force contre les communions sacrilèges ; mais jamais contre les communions fréquentes ; qu'ils nous invitent souvent à nous approcher de l'Autel avec beaucoup de respect ; mais jamais à nous en retirer par respect ; & j'ose dire qu'on n'en sauroit citer un seul, qui conseille cette manière d'humilité. Nous trouvons dans les Conciles, & sur tout dans ceux de Basle, & de Trente, que l'Eglise ne souaitte rien tant, que de voir ses Enfans affaméz de ce Pain de vie, & disposéz à le recevoir tous les jours. Ils font tous consister la reverence deûë à ce Sacrement adorable dans le soin, qu'on doit avoir de se purifier par une véritable penitence, mais il n'est fait mention nulle part de cette vénération, qui nous porte à nous excommunier nous-mêmes, qu'on nous veut représenter comm'une grande vertu.

Seroit-il possible que **I E S U S- C H R I S T** nous eût témoigné en tant de rencontres, & d'une manière si forte l'envie qu'il a de se donner à nous par l'Eucharistie, que dans le premier âge de l'Eglise on eust introduit, & pratiqué si long-tems la communion de tous les jours ; que tous les Saints Pétes nous eüssent exhorté au fréquent usage de ce Sacrement ; que les Conciles eüssent fait paroître un si grand desir de voir cet usage rétabli parmi les fidelles, s'il y avoit plus de vertu, plus de mérite, plus d'honneur pour Dieu, à nous éloigner, qu'à nous approcher de la sainte table, s'il y avoit quelque espece d'irrévérence à se présenter à la communion, si ceux-là sont en effet plus-respectueux, qui s'y présentent plus-rarement. Quelle

est donc cette vertu, que nôtre bon Maître ne nous a point recommandée, & dont nous ne voïons pas d'exemple dans les plus belles années du Christianisme ? Quelle est cette vertu, que les plus grandes lumières de l'Eglise ne nous ont point encore découverte, & que l'Eglise elle-même n'a pas daigné jusqu'ici enseigner à ses enfans ?

Il est vrai, me dira-t-on, car on ne le sauroit nier ; il est vrai que ni dans l'Ecriture, ni dans les Canons, ni dans les ouvrages des Pères, ni dans l'histoire de l'Eglise, on ne voit nulle trace, nul exemple de ce respect, qui nous doit retirer de la sainte table. Ce ne sont par tout qu'exhortations, qu'invitations pressantes de nous en approcher souvent, & s'il est possible, tous les jours. Mais ces invitations ne s'adressent pas à des pecheurs comme nous ; elle ne sont que pour ces grandes ames, que l'Evangile compare à des Aigles, & qu'il a prédit devoir s'assembler où reposera le corps du Sauveur, selon le sens que les Pères donnent à ces paroles : *Vbi erit Corpus, ibi congregabuntur & aquila.* Elles ne sont que pour ces ames saintes, qui se sont purifiées des plus-legeres imperfections, qui n'ont plus de desirs, plus de pensées, que pour le Ciel ; qui ne vivent plus que du plus-pur amour de Dieu. A cela je répons, Messieurs, que s'il y avoit une veritable humilité, une veritable vertu à s'abstenir du Corps du Sauveur ; les plus-grans Saints auroient été les premiers à nous en donner des exemples, comme ils nous en ont donné de toutes les autres vertus. Il est certain que ceux qui sont parvenus à la plus-

haute perfection , ne sont pas ceux qui s'estiment les plus parfaits , au contraire l'humilité devient toujours plus-profonde , à mesure que la charité devient plus-ardente , & par conséquent si les Saints étoient les seuls , qui peussent faire honneur au festin celeste , il est tout visible que tout le monde seroit obligé de s'en excuser , que les Saints eux-mêmes n'auroient pas la hardiesse de se présenter à cette table , étant tous bien éloignez de se croire saints , se croiant au contraire pour la plûpart de très-grans pecheurs.

Cependant , Messieurs , lisez la vie de tous les Heros du Christianisme , vous trouverez que non-seulement ceux du premier âge de l'Eglise ; mais tous ceux qui se sont signalez dans les derniers siècles ; ont loué la frequente Communion, qu'ils ont tâché d'en introduire l'usage , qu'ils l'ont pratiquée eux-mêmes ; & qu'ils n'ont pas crû des-honorer la chair du Sauveur , en s'en nourrissant ou tous les jours ; comme sainte Térèse ; ou presque tous les jours comme sainte Caterine de Sienne , ou plusieurs fois la semaine comme saint Elzear & tous les autres sans exception. C'est une chose qui mérite bien d'être remarquée que ceux qui ont pris soin de chercher dans l'histoire de quoi appuyer la doctrine qui condanne le frequent usage de l'Eucharistie parmi ce grand nombre de Saints , qui ont vécu depuis JESUS-CHRIST ; ils n'ont peu citer que l'exemple de trois ou quatre ; qui pour des fautes legeres , se sont abstenus de dire la Messe pour un jour seulement , ou tout au plus pour quelques jours ; & cela une seule fois en toute leur vie.

Mais s'il étoit vrai que la fréquente communion ne fust que pour les âmes tout-à-fait pures, comment est-ce que dans la primitive Eglise on auroit pu obliger tous les fidèles à communier tous les jours ? Je sai que c'étoit alors comme le siècle d'or du Christianisme, que le Sang de I E - s u s - C H R I S T, qui venoit d'être versé sur le Calvaire ; que le feu du Saint Esprit dont les Apôtres avoient reçu la plénitude, remplissoit les cœurs d'une admirable ferveur ; mais enfin le nombre des Chrêtiens s'augmentant tous les jours de plus en plus, il n'y avoit pas trop d'apparence qu'au deuxième siècle, sous le Pontificat du Pape Anaclét, où la coutume de communier tous les jours fut renouvelée, le Christianisme étant déjà répandu dans tout l'Univers ; il n'est gueres probable qu'encore alors il y eust autant de saints, qu'il y avoit de Chrêtiens. Saint Basile, & Saint Epiphane, qui vivoient au quatrième siècle ; témoignent, qu'il y avoit trois ou quatre jours de la semaine, auxquels il étoit ordonné à tous ceux de leur Diocèse de recevoir la communion : Doit-on croire que les Diocèses de ces Saints Prelats, étoient tous composez d'âmes parfaites, & ornées des plus excellentes vertus ? Tous les Fondateurs des Ordres Religieux, ont prévenu que les Communautés seroient tout-au-plus mêlées de parfaits, & d'imparfaits, de tièdes, & de fervens, & qu'il ne s'y en trouveroit que trop qui conserveroient dans le Cloître l'esprit, & les inclinations du monde, ils n'ont pas laissé d'établir tous la fréquente communion, & d'y engager tous ceux qui voudroient suivre leur règle.

Mais quoi , doit-on accorder l'usage fréquent de la sainte Eucharistie même aux tièdes , & aux méchans ? Non Messieurs , cette grace n'est que pour les bons , & pour ceux qui ont envie de le devenir. Je ne prétens point porter indifferemment toutes sortes de personnes à s'approcher souvent du Dieu de la pureté : Mais je dis que du moment , qu'on a renoncé à l'habitude du peché mortel , du moment qu'on ne l'aime plus , qu'on le craint au contraire , qu'on tâche d'éviter les occasions de le commettre , qu'on se sent un vrai desir de faire son salut , de vivre Chrétienement : je dis , Messieurs , que dès-lors on est disposé pour la fréquente communion , & que bien-loin de manquer de respect en la pratiquant , on ne peut rien faire qui honore Dieu davantage. Je l'ai fait voir, ce me semble, jusqu'ici par toute sorte d'exemples, & d'autoritez ; mais à ces preuves j'ajoute une raison tout-à-fait essentielle.

La Communion est par elle-même une action sainte , une action de religion , si vous la considérez dans l'homme qui communie ; il donne par là une marque de sa foi , un témoignage public de l'union, qu'il a avec les fideles , dont ce Pain sacré a été de tout tems le lien le plus-précieux : Enfin il acheve, il consomme le sacrifice de l'Autel , qui de toutes les actions de Religion est sans doute la plus-excellente, & la plus-parfaite. Cela supposé , sur quel principe peut-on avancer qu'en s'abstenant de la sainte Table , on donne au Seigneur des marques d'un plus-grand respect , & d'une vénération plus-profonde ? Est-ce par l'omission , ou par la pratique des actions saintes ; de celles qui sont destinées particulièrement à distinguer les en-

fans de l'Eglise de I E S U S - C H R I S T , & à reconnoître la grandeur de la Majesté Divine , que nous devons honorer Dieu , & faire éclatter le respect que nous lui portons ? Si c'est donner à Dieu la plus-grande gloire , qu'il puisse recevoir d'un simple fidele , que de recevoir l'Eucharistie , comment peut-on dire que c'est le des-honorer , que de la recevoir souvent ?

La prière glorifie le Seigneur ; elle est un aveü de nôtre dépendance , & de son pouvoir souverain , de nôtre indigence , & de ses richesses , de sa bonté , de sa liberalité infinie. D'ailleurs c'est prendre bien de la liberté que de s'approcher de Dieu , & paroître en sa présence pour l'entretenir de nos miseres. Quelcun s'est-il jamais avisé de dire que pour témoigner à Dieu plus de respect , il étoit à propos de le prier rarement , & d'interrompre l'exercice de l'Oraison ? Sainte Terefe le crût durant quelque tems , elle s'abstint de prier sous prétexte qu'elle étoit encore engagée en des imperfections qui la rendoient indigne de parler à Dieu. Mais elle se reproche ce sentiment en divers endroits de sa vie , elle dit que cette fausse humilité l'auroit perduë infalliblement , si elle n'eust été détrompée , que le demon ne pouvoit lui tendre un piège plus-dangereux. Que si c'est une fausse modestie , une veritable tentation de quitter la priere , parce qu'on n'est pas digne de parler à Dieu : Ne sera-ce point aussi une illusion de se retirer de la communion sur un semblable prétexte ; sur tout si c'est souvent & pour un tems considerable que l'on s'en retire ? Pourquoi Dieu est-il d'autant plus honoré , qu'on multiplie davantage toutes les

œuvres saintes , que l'on fait en son honneur , & que l'on sera accusé de lui manquer de respect en réitérant souvent celle de toutes qui lui est la plus-honorable ?

Mais quand la communion ne seroit pas l'action la plus-sainte du Christianisme, celle qui fait le plus d'honneur à Dieu, à la considérer simplement comme l'action du Chrétien qui reçoit le Corps de **JESUS-CHRIST**, il est certain qu'à la regarder comme l'action de **JESUS-CHRIST** lui-même, qui nous y donne son corps, il n'est rien après le sacrifice de la Messe, qui honnore Dieu davantage, & par conséquent qu'il faille davantage multiplier. Pourquoi pensez-vous, l'Eglise à-t-elle si fort augmenté le nombre des Prêtres ? Et pourquoi permet-elle à tous ses Prêtres de célébrer tous les jours ? Est-ce qu'elle les croit tous aussi saints que les Apôtres ? Ignore-t-elle que plusieurs d'entre eux ne sont pas plus-purs que les laïques ? Elle le fait, Messieurs, mais c'est que l'honneur qui est fait à Dieu par **JESUS-CHRIST**, lequel s'immo-le lui-même à l'Autel ; cet honneur, dis-je, est si grand, qu'elle a crû que nulle considération ne la devoit empêcher de le lui faire offrir le plus-souvent qu'il seroit possible, & par autant de Prêtres, qu'elle en auroit consacré. Pourquoi ne dirons-nous pas à peu près la même chose de la sainte communion, puisque non-seulement **JESUS** y achève le Mystere qu'il a commencé par les mains du Prêtre, qu'il y accomplit le dessein qu'il a eû en instituant ce Sacrement, qui est de nourrir les fideles de sa propre chair ; qu'il y renouvelle, qu'il y étend, comme parle saint Jean Crisostome,

le

le bien-fait de son Incarnation ; mais qu'il s'y sacrifie encore une fois en perdant dans nôtre estomac cette vie sacramentelle , qu'il avoit receüe à la consécration ? Vous n'êtes pas digne de communier souvent : Tous les Prêtres sont-ils dignes de dire souvent la Messe ? En est-il beaucoup qui méritent de la dire tous les jours ? En est-il un seul qui mérite de la dire une seule fois ?

C'est une erreur , Chrétienne Compagnie , de penser que nôtre Dieu soit des-honoré par nos miseres , & par nos foiblesses. Si cela étoit, il ne se seroit pas lié si étroitement à nôtre nature , & l'Incarnation ne seroit pas le plus-grand le plus-glorieux de tous ses ouvrages. Il s'est d'aurant plus glorifié par cette union ineffable , que le terme en est plus-vil , & plus-éloigné de sa grandeur. C'est pour cela que des deux natures raisonnables , l'Angelique , & l'Humaine , il a choisi la plus imparfaite , parce qu'il l'a trouvée plus-propre pour faire éclatter sa bonté , & sa sagesse infinie. *Nusquam Angelos apprehendit, semen Abrahæ apprehendit.* Il est vrai , Messieurs , nous sommes tous très-indignes de communier souvent , mais si nôtre indignité est un obstacle à recevoir IESUS-CHRIST , non-seulement il faut le recevoir rarement , mais il ne le faut jamais recevoir , parce qu'il est impossible que nous en soions jamais dignes. Si nous devons nous abstenir de la sainte Table , parce que nous en sommes indignes ; nous devons encore nous absenter de la Messe , & de la Prédication. Nous sommes très-indignes de l'un , & de l'autre. Les Anges n'assistent qu'en tremblant au sacrifice de l'autel ; & un saint Père a dit

qu'il ne falloit pas moins de pureté, pour entendre la parole sainte, que pour manger le corps du Sauveur.

Mais que je trouve bien plus-raisonnables les sentimens d'une ame sainte, & extrêmement éclairée, qui vivoit, il n'y a pas fort long-tems, qui se sentant un extrême desir de recevoir le Corps du Sauveur, dans le même-tems qu'elle se trouvoit accablée de confusion à la veüe de ses infidelitez, disoit à Dieu : Je vous entens, Seigneur, je comprends ce que signifient ces ardens desirs, je ne doute point qu'ils ne me viennent de vous : vous voulez faire voir jusqu'où peut aller vôtre bonté excessive en vous donnant à la plus-indigne de toutes les créatures. Vous avez raison de souâitter de venir en moi, rien ne vous peut faire tant d'honneur, qu'un si prodigieux abaissement. Je n'ai garde de m'éloigner de vôtre table, par la considération de mes miseres ; car plus je suis misérable, plus vous serez glorifié & des Anges, & des Saints, pour m'avoir fait une si grande misericorde.

J'ai déjà dit que je ne parlois qu'aux ames, qui n'aimoient plus le peché, & qui desiroient sincerement de devenir bonnes. Car pour les autres, qui sont attachées au monde, qui sont déterminées à continuer de vivre selon ses maximes, je ne les blâme point de communier rarement : mais aussi ne suis-je pas assez credule pour me laisser persuader que c'est par humilité qu'elles s'abstiennent. Comment peut-on croire qu'une personne, qui aura la teste toute remplie de vanité, qui ne songera qu'à se louer, qu'à aquerir une fausse gloire, soit en même-tems remplie d'une verita-

ble humilité ? Comment peut-on croire que ceux qui n'ont que du mépris pour les regles saintes de l'Évangile ; qui portent peut-être leur orgueil jusqu'à mépriser les Commandemens de l'Église, & de Dieu-même, aient tant de respect, & de vénération pour l'Eucharistie ? **JESUS-CHRIST** est dans le Saint Sacrement, il est vrai : Mais Dieu est par tout, & je ne comprends pas comment ce même respect qui nous représenteroit le Seigneur si redoutable à l'autel ; ne nous empêcheroit point de l'offencer, & de l'outrager par tout ailleurs.

Comment croirons-nous que vous differez la communion par la considération de vôtre indignité, tandis que nous verrons que vous ne laissez pas de vous en rendre tous les jours plus-indigne par la multiplication de ces mêmes fautes, qui vous obligent à la différer ? Si vous aviez des sentimens d'une vénération si profonde pour le Corps adorable de **JESUS**, ne songeriez-vous point davantage à vous rendre digne de le recevoir souvent, qu'à vous en priver, parce que vous vous en jugez indigne ? Si vous êtes vraiment resolu de vous réformer, vous méritez de communier dès demain ; mais si vous voulez continuer de vivre comme vous avez vécu jusqu'à cette heure ; pouvez-vous douter que dans un an d'ici vous mériterez encore moins qu'à présent de participer aux saints Mystères ? Ou commencez dès maintenant à purifier vôtre cœur pour communier la première fois avec plus de reverence ; ou cessez de dire que le terme, que vous prenez, est un effet du respect intérieur ; que vous avez pour le corps de **JESUS-CHRIST** : Voilà qui est étrange de vouloir faire

passer pour vertu , l'attache que nous avons à nos habitudes vicieuses, & l'amour d'une fausse liberté, qui se trouveroit trop gênée par des communions fréquentes. On craint de rentrer si souvent dans une conscience impure ; on craint l'humiliation de la confession ; on craint que les plaisirs ne soient pas seulement interrompus pour un jour, mais encore troublez pour long tems par les bonnes pensées, qui ont coûtume d'accompagner les actions saintes : en un mot il faut se retirer ou du desordre, ou de la table sacrée & on aime-mieux se priver de celle-ci, que d'être obligé de vivre Chrétien-nement.

Voilà quelles sont les dispositions, que l'on cache sous le prétexte specieux de respect, & de vé-ration pour l'Eucharistie. Mais on leur donne encore une autre couleur, qui n'est ni moins fausse, ni moins trompeuse : Nous voulons faire accroire que nous faisons par zele de nôtre avancement spirituel ; ce qui est un effet si visible de nôtre tié-deur, & du peu d'envie, que nous avons de nous convertir. Il est dangereux, dit-on, qu'en com-muniant si souvent, on ne s'y accoûtume de telle sorte qu'on n'en retire plus le fruit qu'on en devoit esperer. Disons plutôt, que nous appréen-dons qu'on communiant si souvent nous n'en re-tirions plus de fruit, que nous ne souâiterions. Car il n'est rien de si vrai que plus on multiplie les communions, plus on en profite. C'est la se-conde Partie.

Quand tous les Chrétiens ne seroient pas in-struits des effets admirables, que produit l'Eucha-ristie dans l'ame de ceux qui la reçoivent ; il suffi-

voit de vous faire ressouvenir qu'elle renferme ce Corps adorable, dont la présence; dont les atouchemens sacrez, dont les vêtémens, dont la seule ombre a chassé les Demons, & les maladies; & qui a encore plus de pouvoir sur les cœurs pour les sanctifier; qu'il n'en a eû sur tout le reste de la nature. Qui pourroit ramasser dans un seul discours, tout ce que la Foi nous apprend, tout ce que la Raison nous persuade, tout ce que les Pères nous ont dit; tout ce que l'Experience nous a enseigné de la vertu de ce Sacrement? Y a-t-il quelque moïen, ou plus seûr; ou plus prompt, ou plus efficace, pour moderer les passions, pour déraciner les habitudes, pour fortifier l'ame contre les tentations, pour l'encourager aux entreprises les plus difficiles; pour la rendre ferme & inébranlable dans la pratique du bien; pour l'enflammer de l'amour de Dieu, que ce saint Ministère par lequel nous sommes unis d'une manière si particulière au Roi des vertus; à l'Auteur de la grace, au Saint des Saints; à la source de toute sainteté, & de toutes benedictions? La vertu de rafraîchir n'est pas plus naturelle à l'eau, dit Albert le Grand, que celle de moderer les ardeurs de la concupiscence l'est au Sacrement de l'Autel. Le Demon tremble, dit Saint Pierre de Damien à la veûe d'un Chrétien, qui a les levres teintes du Sang du Sauveur. L'Eucharistie est un puissant remede, qui pénètre toutes les parties de l'ame, & même du corps, pour tout guerir, tout purger, tout renouveler; C'est ainsi que parle saint Ciprien. Enfin il faut se resoudre à mourir, dit Saint Jean Crisostôme, si l'on refuse de prendre

cette sacrée nourriture ; elle est la vigueur de nôtre ame , le bien qui unit nôtre esprit à Dieu ; le fondement de nôtre confiance , nôtre esperance, nôtre salut , nôtre lumière , nôtre vie.

Cela étant supposé , comment est-ce qu'un Sacrement d'une si grande vertu pour tous ceux qui le reçoivent , peut-il devenir inutile à ceux qui le reçoivent souvent ? Il peut arriver qu'un contre-poison , qu'un remede très-bon en soi-même, n'ait enfin nul effet à l'égar de ceux qui en font un trop grand usage ; mais une viande ne laisse pas de profiter, quoi qu'on en mange ordinairement ; On prend tous les jours la nourriture , le pain sur tout & le vin , sous les especes desquels JESUS nous a donné son Corps & son Sang ; elles sont d'autant plus salutaires , que l'estomac y est plus-accoutumé ; il ne s'en dégoûte jamais , & quand cela arriveroit à l'égar de la viande , & du breuvage materiel ; le Saint Esprit a prédit le contraire il y a long-tems de ce pain celeste : ceux qui me mangent désireront encore de me manger, *Qui edunt me , adhuc esurient.*

Je sai bien qu'on peut recevoir l'Eucharistie de telle sorte qu'on n'en retire aucun fruit ; mais je soutiens que cela ne peut venir de ce qu'on s'en approche trop fréquemment ; je dis que ceux qui communient tous les huit jours , sans pourtant devenir meilleurs , deviendroient pires , s'ils communioient plus-rarement , que nulle indisposition , à la réserve du peché mortel , ne peut empêcher l'effet du Sacrement , qui est de sanctifier l'ame , de lui donner des forces , & de la vigueur pour faire le bien , & pour résister au mal. Que comme à

châque-fois qu'on communie , on reçoit une augmentation de mérite, & de grace habituelle, il faut nécessairement qu'une communion nous dispose à profiter d'une autre communion ; & que par conséquent plus on en fait, plus on soit en état de profiter de celles que l'on doit faire.

Je conviens que c'est une misère, à quoi presque tous les hommes sont sujets, d'estimer davantage les choses les moins communes, de négliger enfin, ou de faire sans réflexion les actions les plus-importantes, lorsqu'elles sont trop ordinaires. Mais si la crainte de tomber dans une pareille foiblesse, étoit une raison, pour s'abstenir de la communion fréquente, elle devoit nous porter aussi à nous abstenir de la fréquente prière, contre le commandement de J E S U S - C H R I S T, comme en priant souvent, on apprend enfin à bien prier ; aussi en recevant souvent nôtre Seigneur, on sent croître en soi cette ferveur, & cette faim, qui sont nécessaires pour le recevoir avec fruit. Si l'on néglige de se préparer à la communion, elle ne sera gueres utile, quand même on ne la feroit qu'une fois l'an, que si on y apporte beaucoup de soin, il est certain que plus on la multipliera, plus on se fortifiera dans l'habitude de la faire comme il faut, veû que ce n'est pas simplement en faisant souvent une chose, mais en la faisant mal, qu'on s'accoutume à la mal faire.

Que si ces raisons ne suffisent pas pour prouver l'utilité des fréquentes communions ; j'en appellerai à l'Experiance : il n'y a jamais eû tant de ferveur, la sainteté n'a jamais été si universelle dans l'Eglise, que dans le tems que les fidelles commu-

nioient tous les jours ; on a observé qu'au siècle
 passé , lorsque la corruption des mœurs fit naître
 ce grand nombre d'heresies , qui inonderent pres-
 que tout le monde Chrétien , le fréquent usage de
 la Penitence , & de la Communion avoit été en-
 tièrement aboli , & que du moment qu'il com-
 mença à se rétablir par les soins de plusieurs saints
 Personnages que Dieu suscita quelque-tems après,
 on vit refleurir par tout la pieté , & le cours de
 l'erreur arrêté dans les lieux , où même elle faisoit
 le plus de ravage. Mais qu'est-il nécessaire de
 chercher si loin des exemples d'une verité , dont
 nous sommes si convaincus par nôtre propre expe-
 rience ? Vous nous dittes qu'il y a de l'illusion à
 communier tous les mois , tous les quinze jours ,
 tous les huit jours , qu'on en tireroit plus de pro-
 fit, si on le faisoit moins fréquemment: Ce discours
 persuadera sans doute ceux qui ne communient
 que deux , ou trois fois l'année ; mais quelle im-
 pression pourroit-il faire sur des personnes, qui sa-
 vent par elles mêmes l'avantage qu'il y a à com-
 munier souvent ? Comment pourrions-nous don-
 ner quelque créance à cette doctrine ; nous qui
 ne nous sommes tirez de nos desordres que par cette
 voie , après avoir tenté inutilement toutes les au-
 tres ? Tandis que nous avons négligé de communier
 souvent , nous nous sommes sentis lâches , & tar-
 difs au service de nôtre Dieu ; nous avons été
 assiegez de tentations , auxquelles nous ne résis-
 tions que foiblement. La pieté Chrétienne nous
 a fait peur , nous en avons crû la pratique com-
 me impossible ; mais depuis que nous approchons
 plus-fréquemment de la table Eucharistique , nous

trouvons que nos ennemis ne sont point invincibles, ni nos passions indomtables; nous avons un peu plus de connoissance du bien, & beaucoup plus de facilité à le pratiquer. Nous voyons que tous les mauvais Chrétiens s'accoutument extrêmement de vôtre conseil; que sans attendre même qu'on les exhorte à communier rarement, ils s'éloignent le plus qu'ils peuvent des Saints Mystères. Nous savons que jamais une ame fervente ne se relâche qu'elle ne perde le desir de communier souvent, qu'elle ne soit tentée de s'en abstenir, qu'elle ne s'en abstienne effectivement, si elle continuë à se relâcher.

On ne peut pas dire que tous ceux qui communient souvent, soient des Saints; mais j'ose avancer que tous les Saints communient fort souvent, & qu'ils reconnoissent devoir à ce Sacrement & leur progrès & leur persévérance dans la vertu. Lors que je verrai qu'à mesure que je multiplierai mes communions, je deviendrai plus-colere, plus-vain, plus-dur envers les pauvres, plus-attaché au monde, plus-susceptible de passions, plus-impatient dans mes maux, plus-alteré de plaisir & de faux honneur; alors je croirai, non que je dois m'éloigner de la communion, car rien n'est capable de me persuader que je sois plus-foible & plus-impairfait, parce que je me suis trop approché de la source de la sainteté, & de la grace; mais je croirai que je m'en approche avec peu de foi, peu de confiance, peu de préparation; je chercherai dans moi-même la cause d'un si grand mal, je tâcherai de l'ôter, & pour en venir à bout, je ne penserai pas que rien me puisse aider d'avantage, que de

continuër de recevoir souvent le Corps du Sauveur. Mais tandis que je m'appercevrai de quelque progrès dans la vertu , que mes passions s'adouciront , que je me sentirai assez de forces pour résister aux tentations , que je ne retomberai point dans mes anciens déreglemens, que je craindrai le peché & les occasions du peché , je me garderai bien d'abandonner une pratique qui m'a apporté tous ces avantages.

Je finis ; Messieurs , en m'adressant à ceux qui jusqu'ici pourroient avoir crû de bonne foi , qu'il y a plus de vertu & plus de profit à communier moins fréquemment , & je les conjure d'en faire l'épreuve , afin qu'ils en puissent juger avec plus de connoissance ; car s'ils ont une volonté sincere, comme je le suppose , je suis certain qu'ils seront defabusez , qu'ils se trouveront bien-tôt remplis de force , de courage , de lumière , d'onction , & qu'ils se trouveront dans des dispositions beaucoup plus-avantageuses que celles où ils ont vécu jusqu'aujourd'hui. De plus , je m'adresse à ceux qui sont déjà dans la loüable pratique de la Communion frequente , & je les prie au nom de JESUS-CHRIST , qui leur témoigne un si grand amour en abbaissant sa Majesté jusqu'à eux , & les nourrissant de sa chair : Je les prie, dis-je, par cet amour excessif que JESUS-CHRIST leur témoigne, qu'ils aient soin de régler leur vie de telle sorte , que les foibles n'en soient pas scandalisez , & qu'on ne prenne pas sujet d'attribuër au fréquent usage de l'Eucharistie , ce qui ne seroit assûrement qu'un effet du mauvais usage qu'ils en feroient. *Vt benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam.*

Car faut-il trouver étrange , si le nom de Dieu est blasphémé , & si l'on se met peu en peine d'approcher souvent de la sainte Table, lors qu'on voit des hommes qui communient tous les mois , des femmes qui le font peut-être tous les huit jours , être toujours aussi vaines , aussi coleres , aussi médifantes , aussi légères dans leurs actions , & dans leurs discours, que si le Prêtre ne leur donnoit que du pain materiel , que si nous étions membres de ces nouvelles Eglises , où l'on ne se nourrit que de l'ombre & de la figure de l'Eucharistie. Ce ne sont pas-là de grands crimes, me direz-vous ? j'en conviens ; mais c'est de là-même que naît le scandale des ignorans , lors qu'ils croient que de si petits maux résistent à un si grand remede , & que le Corps de JESUS-CHRIST , qui a gueri tant de maladies mortelles , en touchant une seule fois, ceux qui en étoient atteints , semble manquer de vertu pour vous delivrer de ces légères imperfections.

Enfin , je ne saurois exhorter assez ceux , à qui Dieu donne un desir sincere de s'engager ou de perseverer dans une solide dévotion ; je ne saurois, dis-je , les exhotter assez de continuer à recevoir souvent leur Rédempteur ; qu'ils se ressouviennent de ces paroles du Concile de Basle : *Non-seulement c'est une chose utile & salutaire , de recevoir souvent le Sacrement de l'Autel ; mais elle est entièrement necessaire à celui qui ne veut pas reculer , à celui qui desire de s'avancer au service de Dieu , au chemin de la vertu & de la vie parfaite.* Que ces personnes regardent donc la Divine Eucharistie comme leur bouclier , comme leur remede universel , comme

leur azile dans tous les perils, comme leur ressour-
 ce dans toutes leurs necessitez ; comme l'appui qui
 les doit rendre inébranlables , comme le principe
 de leur vie spirituelle , & le gage de leur immor-
 talité. Qu'ils aient recours à ce pain des Anges
 dans leurs ténèbres , dans leurs perplexitez , dans
 leurs craintes , dans leurs tentations , dans leurs
 plus-grandes fragilitez ; qu'ils n'en quittent ja-
 mais le fréquent usage quoi-qu'il arrive. **IESUS-
 CHRIST** nous a donné sa parole , que quiconque
 mange cette viande, ne mourra jamais ; on ne peut
 pas dire que cette promesse soit pour tous ceux qui
 communient , quoi-qu'avec les dispositions neces-
 saires ; puis que nous n'en voions que trop mourir
 dans l'impenitence , après avoir vécu quelque
 tems dans la participation des Mystères adorables :
 On ne peut pas dire non plus , que ce soit une
 promesse vaine , une fausse prédiction de se main-
 tenir dans la crainte de Dieu & dans la ferveur. Il
 faut donc qu'elle regarde ceux qui ne se conten-
 tent pas d'avoir bien communié une fois ni plu-
 sieurs fois , mais qui perseverent jusqu'à la fin
 dans la communion fréquente. Oui , **IESUS** l'a
 promis , & j'ose en répondre. Ceux qui conti-
 nuent dans le dessein de vivre chrétiennement , &
 de communier souvent : Ceux-là , dis-je , ne
 mourront jamais dans le peché , ils ne mourront
 jamais par le peché , ils ne perdront point la vie
 de la grace en ce monde , & ils parviendront in-
 failliblement à celle de la gloire en l'autre. *Ainsi
 soit-il.*



SERMON XXIII.

POUR LE JOUR

DE LA

TRANSFIGURATION.

Domine bonum est nos hîc esse , si vis,
faciamus hîc tria Tabernacula.

*O Seigneur qu'il fait bon ici , vous plaist-il que
nous y dressions des tentes pour y demeurer
éternellement. S. Matt. c. 17.*

*Les Chrétiens doivent esperer dans l'exercice de la
Vertu , les mêmes avantages qui leur font aimer le
Vice , puis qu'elle ne nuit point aux interests tem-
porels , mais qu'elle les favorise extrêmement , &
que bien loin d'être ennemie des plaisirs , elle en
est une source très-abondante.*

QN a toujourns été fort partagé dans les
écholes anciennes , sur le sujet de la felici-
té de l'homme. On dit que les Grecs aiant autre-

fois assemblé des Philosophes de toutes les Sectes, pour examiner cette question, il ne s'en trouva pas deux qui fussent de même sentiment, chacun faisant consister nôtre bon-heur en quelque chose à quoi nul autre n'avoit pensé. Ce qui est encore plus-surprenant, c'est que parmi tant d'opinions différentes il n'y en avoit pas une de véritable. Les Sectateurs d'Epicure étoient pour les plaisirs des sens, & disoient, au rapport de S. Augustin, *Mihi frui carne bonum est*. Les disciples de Zenon pour les actions de l'esprit; *Mihi frui meâ mente bonum est*, jusqu'à ce que S. Paul s'opposant lui seul à tous les autres, fit entendre au milieu d'Athenes cette nouvelle doctrine, *Mihi adherere Deo bonum est*. Vous êtes tous dans l'erreur, pour moi je m'attache à Dieu comme à mon souverain bien. Pour être heureux il ne faut songer ni à flatter la chair, ni à satisfaire l'esprit, mais à contenter celui qui a créé l'un & l'autre, *non est in corpore, non est in anima sed in utriusque Creatore*.

Je ne doute point, Chrétiens Auditeurs, que ce ne soit dans la même veüe que S. Pierre s'écrie sur le Tabor, *Domine bonum est nos hîc esse*. Seigneur, nous voici à la source du vrai bon-heur, nous n'avons que faire de l'aller chercher plus-loin. C'est-pourquoi j'ai dessein dans ce discours d'établir cette vérité, non plus contre les Philosophes Païens, mais contre des Chrétiens qui sont encore moins raisonnables. Car ce n'est plus entre les satisfactions du corps & celles de l'esprit qu'on est partagé, il me semble que tout est terrestre, que tout est corporel à la félicité qu'on recherche aujourd'hui, les uns se donnent entièrement à la vo-

lupté, & les autres n'ont en vëue que l'intérest; pour moi, Messieurs, je suis pour la piété. C'est mon sentiment qu'il n'y a pas de gens plus-heureux au monde que les véritables serviteurs de Dieu, & je prétens en faire convenir & ceux qui sont le plus affamez des biens de ce monde, & ceux qui courent d'avantage après les plaisirs sensibles. Saliüons MARIE, qui a été moins heureuse pour avoir été la Mere de Dieu, que pour avoir été la plus-humble de ses servantes. *Ave Maria.*

C'est en vain que pour détacher les hommes de l'amour du monde, on le leur représente comme un maître impuissant & infidelle, qui ne peut donner que de faux biens & de faux plaisirs. Ces plaisirs, ces biens sont sensibles, & c'est assez pour retenir des ames qui ne connoissent que par les sens, & que les choses invisibles ne touchent point. Pour attirer les hommes dans le parti de la piété, il n'y a pas de moïen plus-seür que de leur faire esperer dans l'exercice de la vertu, les mêmes avantages qui leur font aimer le vice. J'ose en promettre de plus-grands encore, Messieurs, & je prétens que ceux qui se retirent de Dieu par des raisons d'intérest ou de plaisir, s'en retirent par des raisons qui les y devoient inviolablement attacher. Voila donc les deux veritez que j'ai dessein d'établir par ce discours. Je veux faire voir, que quiconque s'adonne à la piété, jouït de plus de biens mêmes temporels, goûte de plus purs & de plus-solides plaisirs même sensibles, que ceux qui ne s'appliquent qu'à satisfaire leur avarice & leur sensualité. Que non-seulement la vertu ne nuit pas à vos inte-

rests , mais qu'elle les favorise extrêmement : Ce sera le premier point. Qu'elle n'est point ennemie des plaisirs , qu'aucontraire elle en est une source très-abondante ; c'est le second. Pardonnez-moi , Seigneur , si pour porter les hommes à vous servir , je me sers aujourd'hui de motifs si bas & si impar-fais. Je n'ignore point les grandes raisons que nous avons de vous aimer sans interest , & pour l'amour de vous-même , mais il faut faire entendre aux Chrétiens qu'ils n'ont nulle raison de se départir d'une vie Sainte & Chrétienne , il faut les rendre rout-à-fait inexcusables , ou plutôt il faut les en-gager avec douceur à la pratique de la vertu , il faut les y attirer comme vous faites vous-même par les liens d'Adam , par l'amorce d'une félicité temporelle , vous faurez bien ensuite rectifier ces motifs par des chaînes plus-fortés & plus-précieu-ses , & achever l'ouvrage que nous n'aurons que grossièrement ébauché.

Messieurs , ce fut une vision bien extravagante que celle du fanatique Manes , lors qu'au troisié-me siècle de l'Eglise il s'avisa de dire , qu'il y avoit dans le monde deux principes des choses créées , & que Dieu n'étoit l'auteur que des spirituelles & des invisibles. A mon sens , ce seroit une illusion plus-grande encore de penser que celui qui est le Créa-teur de tous les biens mêmes-visibles & tempo-réls , n'en est pas le maître absolu , qu'il n'en est pas le souverain distributeur , qu'il est en nôtre pouvoir de les aquerir , ou de les conserver indé-pendement de son bon plaisir. *Quis vestrum* , nous dit IESUS-CHRIST dans l'Evangile , *cogi-tando potest adjicere ad staturam suam cubitum unum.*

Qui

Qui de vous à force de mediter & de chercher dans son esprit, pourra trouver le moien d'ajou-ter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Est-il quelque homme à qui cela ne paroisse pas absolu-ment impossible ? Or sachez qu'il dépend encore moins de vous de faire réussir les dessein de for-tune que vous formez, ou même d'amasser quel-que chose pour vôtre entretien : *Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de ceteris solliciti estis ?* Si vous ne pouvez pas venir à bout de ce qui est beaucoup moins difficile, êtes-vous sage de vouloir entreprendre de faire le reste ?

Remarquez, s'il vous plaît, Chrétiens Audi-teurs, qu'en cét endroit de l'Evangile, le Sauveur compare tous les soins que nous pouvons prendre, pour nous rendre heureux temporellement, aux vains efforts que feroit un insensé pour croître tout d'un coup d'une coudée, & que non-seulement il traite également de folie l'une & l'autre de ces entreprises, mais que la seconde quelque extrava-gante qu'elle soit, lui paroît aisée en comparaison de l'autre. Ce n'est rien que de haussier sa taille & la rendre riche de mediocre ou de basse qu'elle étoit, quand vous seriez assez puissant pour cela, il ne suivroit pas que vous pussiez augmenter ou conserver vos biens temporels. *Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de ceteris solliciti estis ?* En effet, Messieurs, il est tout visible que nous n'y pouvons rien par nous-même, pour fai-re réussir ces sortes d'affaires à nôtre gré, ce n'est pas assez d'y apporter de grands soins, une gran-de application, beaucoup d'esprit & de bon sens naturel, il faudroit outre cela pouvoir comman-

der aux vens & aux flots , se faire obéir au soleil & aux étoiles , se rendre maître de la volonté des hommes , disposer de cent choses, dont Dieu s'est réservé la disposition à lui seul. Qu'il seroit à souhaiter qu'on fût bien persuadé de cette vérité , que les richesses , les honneurs , la santé , les emplois, l'estime & l'amitié des hommes sont des biens qui appartiennent à Dieu , que nous ne pouvons recevoir que de sa main , & qu'il nous est autant impossible d'aquerir sans son secours , qu'il est impossible à un aveugle de se rendre la veüe.

Cela étant donc supposé , que Dieu seul est le maître de vôtre fortune , & que ce n'est que de sa main que vous pouvez recevoir les biens que vous croïez capables de vous rendre heureux. Ne seroit-ce pas une troisiéme erreur aussi ridicule que les précédentes , de penser que pour l'obliger à vous faire part de ces biens , un bon moïen est de negliger son service , ou même de l'offencer. Vous savez , Messieurs , ce qu'une pareille imagination valut à Ieroboam Roi d'Israël , il appréhenda que ses sujets allant souvent à Ierusalem adorer Dieu selon la Loi , ne s'attachassent insensiblement au Roi de Juda , pour aller au devant de ce mal-heur, il fit bâtir un temple dans sa Ville capitale , & tâcha d'y arrêter les Israélites par le culte des Idoles. Cét artifice impie lui coûta la couronne qu'il craignoit de perdre , & fut cause que toute sa race fut entièrement exterminée , une pareille politique a ruiné les Iuifs avec toute la Judée. Ils craignirent en suivant IESUS-CHRIST de s'attirer la colere & les armes des Romains ,

Veniunt Romani & tollent locum nostrum & gentem.

Et sur cette fausse crainte ils le condannerent à la mort, & ce fut justement pour venger sa mort que les Romains vinrent assiéger Ierusalem, qu'ils la rasèrent, qu'ils égorgèrent la plûpart de ses citoyens, & reduisirent toute la nation dans une honteuse servitude.

Est-il nécessaire, Chrétiens Auditeurs, que je vous prouve par raison, que pour obliger Dieu à vous faire part des biens qu'il a créés, & dont il s'est réservé à lui seul la disposition, le moïen le plus-seür, est de vous rendre fort obéissant à sa Loi, fort souûmis à toutes ses volontez, fort zelé pour ses interets & pour sa gloire? *Omnia hæc manus mea fecit, & facta sunt unïversa ista, dicit Dominus, ad quem autem respiciam nisi ad pauperculum & contritum spiritu, & trementem sermones meos?* Tout ce que vous voïez & au Ciel & sur la terre est l'ouvrage de mes mains, dit le Seigneur, j'en suis le Créateur, & par conséquent c'est à moi à le distribuer à ma volonté, mais à qui est-ce que j'aurai égar dans cette distribution, si ce n'est aux ames humbles touchées du repentir de leurs fautes, qui observent avec crainte mes commandemens? Dans la nouvelle Loi JESUS-CHRIST promet tout ce qui peut servir à l'entretien & à la commodité de la vie à ceux qui s'addonneront à la pieté, & il s'engage à cela d'une manière si précise & si forte, qu'il fait entendre à ses disciples, que ce seroit faire un outrage à son Père, & renoncer à toute religion, que de prendre quelque soin de se pourvoir des choses les plus-nécessaires, que de douter que Dieu les en doive fournir fort abondamment.

Querite primum regnum Dei & hæc omnia adjicien-

tur vobis. Faites que le Seigneur regne dans vos cœurs , & il versera à pleines mains toutes ces choses dans vos maisons. Si vous êtes assez charitables pour donner une partie de vôtre bien pour l'amour de moi , de relâcher quelque chose de vos interêts pour l'intérêt de vôtre ame , je vous en rendrai cent fois autant dès cette vie , sans compter ce que je vous réserve pour l'autre.

Mais d'où vient donc qu'on voit quelquefois des gens-de-bien dans l'affliction ? je répons en premier lieu , que cela n'arrive gueres à ceux qui sont tout-à-fait bons , & qui usent de telle manière de la prospérité , qu'ils ne donnent nulle occasion à Dieu d'être mal satisfait de leur conduite ; il les afflige quelquefois , parce qu'ils ne sont pas toujours aussi reconnoissans qu'ils le doivent être , parcequ'insensiblement ils s'enflent d'orgueil , ils s'attachent aux biens temporels , ils y établissent leur confiance. En second lieu , il permet quelquefois qu'ils soient affligés pour un tems , pour avoir occasion de signaler son pouvoir en les relevant , & faire voir à toute la terre qu'ils sont sous sa protection. C'est ainsi qu'il permit que Joseph fût vendu & emprisonné , pour le faire monter sur le trône de l'Egypre, que le peuple d'Israël fût maltraitté de Pharaon , pour le faire triompher de la tyrannie de ce Prince de la manière du monde la plus-glorieuse. David , Daniel , Susanne souffrirent tous la persécution , mais Dieu les en delivra d'une manière si éclatante qu'ils ne pouvoient que le benir de ce qu'il les y avoit exposez. Enfin le Prophete Roi qui a tant parlé des souffrances des gens-de-bien , a déclaré que quoi qu'il les ait veü

souffrir, il n'en a jamais veü abandonnez dans leur disgrâce, qu'il a toujourns observé que Dieu les benit même dans leur posterité. *Nec vidi justum derelictum, nec semen ejus quarens panem.*

Je ne m'arrête point à vous faire remarquer, comme à l'égard des méchans il garde une conduite toute opposée, comme il les delaisse, & comme il permet qu'ils soient delaissez de tout le monde, comme il confond leur fausse prudence & renverse leurs desseins les mieux concertez, comme il semble ne les élever pour un peu de tems, que pour les précipiter & rendre leur cheüte plus-visible & plus-honteuse, comme il les maudit eux & souvent toute leur race, comme il abbrege leurs jours, comme il les détruit en un moment, comme il anéantit jusqu'à leur nom, comme il en fait des exemples terribles, qui répandent l'effroi par tout, & leur attirent la compassion de ceux qui ont envié d'avantage leur bon-heur. Il est certain qu'on en voit peu ou point du tout qui du moins à la mort, laquelle est pour l'ordinaire ou subite ou tragique, ou avancée, ne reparent à la veüe de tout l'univers le scandale que leur fausse prosperité avoit pü donner. *Suscipiens mansuetos Dominus, humilians autem peccatores.*

Mais je veux, Chrétiens Auditeurs, qu'après Dieu les hommes puissent encore quelque chose pour vôtre fortune, & pour vôtre bon-heur temporel. Je dis que plus vous aurez de pieté, plus vous puiserez de biens & d'honneur dans cette seconde source. Vous savez, Messieurs, que les hommes les plus-déréglez ne peuvent s'empêcher d'aimer les bons. Il semble que plus ils sont esclaves du vice,

plus ils admirent dans les autres la vertu qui le leur fait surmonter, ils regardent comme quelque chose de divin, une qualité qui rend aisé à d'autres ce qui leur paroît entièrement impossible. Ainsi Ioseph fut favori du Roi d'Égypte, Daniel de Balthazar, Moïse fut redouté comme un Dieu de Pharaon, & Herodes respecta dans S. Jean-Baptiste jusqu'à la liberté qu'il prenoit de le reprendre. N'est-ce pas déjà quelque chose pour la douceur de la vie, d'être aimé, estimé, & honoré de tout le monde. Les plus-riches ceux qui sont les plus-considérables par le rang qu'ils tiennent dans le monde, s'ils ne sont bons ne peuvent se garantir de la haine, du mépris, & sur tout de la médisance; si on les honore en public, le cœur defavoûë toutes les marques de respect qu'on donne à leur condition; on les louë à regret en leur présence, & dès qu'on est en liberté, on se fait un plaisir de les blâmer, on se déchaîne contre leurs déreglemens. Une personne vertueuse est assëurée, ou que par tout on parle bien d'elle, ou que personne ne croit le mal qu'on en dit.

On dit ordinairement que les amis sont de tous les biens de la fortune les plus-précieux & les plus-utiles, & que quiconque a un seul ennemi ne peut pas se flatter d'être tout-à-fait heureux. Or il est certain que personne n'a tant d'amis, ni moins d'ennemis que les personnes qui craignent Dieu; on s'empresse pour avoir part à leur amitié, parce qu'on sait qu'elle sera sincere & constante, qu'on n'en peut attendre que des conseils des-interessez, qu'on peut seûrement répandre son cœur dans le leur, leur confier les secrets les plus-importans,

qu'il n'y a pas lieu de craindre qu'on en soit jamais trahi. On ne se fait des ennemis que par les injures qu'on fait aux gens, ou par la vengeance qu'on tire de celles qu'on a reçues. Les gens-de-bien ne font mal à personne, ils dissimulent, ils pardonnent le mal qu'on leur fait, & par cette conduite prudente & chrétienne, ils vont au-devant de ces inimitiez éclatantes & immortelles; qui fatiguent, qui ruinent & les pères & les enfans; de ces dissensions, qui remplissent la vie d'amer-tume, qui nous exposent à recevoir tous les jours de nouveaux chagrins; qui font tant de préjudice & aux affaires & à la reputation:

Venons, s'il vous plaît, à ce qui touche de plus-près l'intérêt & l'établissement de la fortune. A qui est-ce, je vous prie, que l'on confie plus-volontiers les charges & les emplois importans qu'à ceux qu'on prévoit qui les exerceront avec justice & avec fidélité; qui se feront une Loi inviolable de leur devoir; qui s'y appliqueront sans relâche, qui n'en seront jamais détournés ni par l'oisiveté ni par la débauche. Ces sortes de gens trouvent par tout des cautions & des protecteurs, on croit faire service aux personnes à qui on les présente, à qui on s'engage pour eux. Si vous dépendez de personnes qui craignent Dieu, ils préféreront toujours la vertu au libertinage, & quand vous attendriez vôtre fortune des plus-libertins, ceux-là-mêmes rebutteront leurs semblables pour favoriser la vertu; on ne veut rien avoir à faire avec les vicieux, si ce n'est pour le vice-même. Un débauché souaittera peut-être d'avoir pour maîtresse une fille vaine & coquette, mais s'il songe au

Mariage , ne doutez point qu'il ne tâche de choisir la plus-moderne , la plus-retirée ; un ivrogne se lie volontiers avec des gens qui aiment à boire, mais s'il peut il ne confiera ses affaires , sa maison , sa personne qu'à des gens sobres : Enfin un joueur sera sans cesse avec un autre joueur , mais ce ne sera pas à lui toutesfois qu'il donnera sa fille & son héritage. Et c'est là la véritable raison pourquoi il y a tant d'hipocrisie & tant d'hipocrites dans le monde. On peut dire qu'un hipocrite n'est autre chose qu'un homme de bien intéressé , un homme qui n'est bon que parce qu'il trouve son compte à l'être , & qu'il ne trouve point de voie ni plus-courte ni plus-seûre pour parvenir à ses fins , c'est un dévot qui au lieu d'envisager la récompense qu'il peut esperer au Ciel , ne regarde que les avantages temporels qui accompagnent la dévotion. C'est que pour réussir , pour s'avancer , il faut être bon , ou du moins feindre de l'être , mais comme il ne coûte gueres plus de l'être que de le feindre , outre le peril d'être découvert , qu'au contraire il y a bien du soin & de la contrainte à se contrefaire éternellement , à jouer sans cesse la Comedie , il faut être bien mal-heureux pour préférer un masque , un fard incommode , quand on peut avoir à même prix une beauté naturelle & sans artifice.

On pourroit ajoûter à cela , Chrétiens Auditeurs , que la même pieré qui ouvre les sources des biens temporels en conserve encore les ruisseaux , & ce seul point pourroit être le sujet d'un long discours. Un ambitieux se ruine par ses propres intrigues , un avare pour vouloir trop amasser

s'expose à tout perdre , & perd tout effectivement. Le jeu , l'intemperance , la volupté , épuisent les plus-grands biens , on n'a plus ni dequoi se soutenir selon sa qualité , ni dequoi établir ses enfans , ni dequoi païer les dettes , on manque enfin des choses neccessaires à l'entretien de la vie , bien-loin de pouvoir fournir aux mêmes plaisirs , qui ont tout consumé en si peu de tems. La vertu conserve & multiplie sans inquiétude ce qu'elle a aquis sans crime , elle jouït dans une longue & heureuse tranquillité & des biens legitimes que Dieu lui donne , & des plaisirs legitimes qu'il lui permet.

Il est donc vrai , Chrétiens Auditeurs , que par la raison même de l'interest temporel vous êtes obligé à vivre Chrétienement. Je ne vous veux point parler aujourd'hui de l'éternité , de ce grand interest que nous avons à ménager durant le peu de jours que nous vivons ici-bas , & où il s'agit de nôtre ame , de cette ame immortelle que Dieu n'avoit pas créée pour une felicité passagere , où il s'agit d'un bon-heur ou d'un mal-heur qui n'auront jamais de fin , où il s'agit de gagner ou de perdre un Dieu & de le perdre sans ressource. O mon Dieu ! cela ne vous touche point , un peu de bouë que le Soleil a colorée ; je ne sai quelle fumée d'honneur fait plus d'impression sur l'esprit de gens qui se piquent de raison qui veulent même passer pour sages. Mais , Messieurs , quel mal-heur de mépriser cette éternelle felicité pour se rendre heureux sur la terre , & d'être encore frustré de ce bon-heur terrestre que nous avons préféré au Paradis. Quel aveuglement de se sepa-

rer de Dieu , pour courir après des biens que nous ne pouvons recevoir que de lui seul ! Quelle épouvantable disgrâce de sacrifier nôtre ame à nôtre fortune, & de perdre l'une & l'autre, lorsque nous pourrions si aisément sauver l'une & l'autre ! Quelle erreur & qui la pourra jamais assez deplorer ? *Temporalia perdere timuerunt*, dit le grand Saint Augustin parlant des Juifs. *Aeterna non cogitaverunt, ac sic utrumque perdidērunt*. Ils ont appréhendé de perdre les biens temporels ; ils n'ont point songé aux éternels, & ainsi ils ont tout perdu.

O qu'il est juste , Seigneur ! que cette ame téméraire qui a estimé quelqu'autre chose plus que vous soit privée de vous , ô mon Dieu ! & de tout ce qu'elle a eû l'audace de vous préférer. Qu'il est juste que quiconque peut se résoudre à être éternellement mal-heureux , pour être heureux sur la terre , soit encore mal-heureux sur cette terre , à quoi il a tant d'attache, faites , ô le souverain bien de nos ames ! que cela soit toujours ainsi que tous ceux qui s'éloignent de vous , ne trouvent jamais que misere , que confusion , *Confundantur & pereant & cognosceant, quia nomen tibi dominus, tu solus altissimus in omni terra*. Tandis que ceux qui vous servent , qui méprisent , & interest & plaisir pour l'amour de vous jouïront non-seulement de plus de biens temporels que les avares , mais encore de plaisirs plus-purs & plus-solides que les idolâtres de la volupté. C'est le second Point.

C'est une illusion bien pernicieuse que celle où je vois la plûpart des gens du monde sur le sujet de la vie Chrétienne & dévôte , on ne peut leur

persuader qu'elle ait ses douceurs & ses plaisirs ; l'embrasser c'est comme ils le pensent se plonger dans un abîme de melancholie , il vaudroit autant s'enterrer tout vif. Mais si cela étoit , Chrétiens Auditeurs , comment se pourroit-il faire que tant de personnes de toutes conditions , de tous âges , de tous sexes , s'attachassent si fort à cette vie qui vous paroît triste & melancolique ? Savez-vous bien qu'ils ne peuvent y être attirés que par les plaisirs qu'ils y goûtent ? Qu'ils ne peuvent y être arrêtés que parce qu'ils y goûtent plus de plaisirs qu'ils n'en peuvent esperer ailleurs ?

C'est un mot d'un Païen , mais approuvé & comme consacré par S. Augustin que chacun se laisse emporter par ce qui lui plaît, *trahit sua quemque voluptas*. L'ame ne peut se passer de plaisir, dit Saint Gregoire , & le motif de la joie si nous croïons Saint Jean Crisostôme, est le ressort universel qui fait agir tous les hommes. Il faut donc nécessairement qu'il y ait du plaisir à servir Dieu , mais vous me demanderez en quoi consiste ce plaisir. Je dis , Chrétiens Auditeurs , qu'il consiste dans l'amour du plus-grand & du plus-aimable des objets , qui est Dieu , dans une jouïssance délicieuse & continuelle de ce qu'on aime , & dans l'esperance certaine d'en jouïr éternellement. Je ne prétens pas vous parler aujourd'hui de ces trois grandes sources de celestes & d'ineffables délices , outre que cela ne peut être expliqué que par un fort long discours, nul discours ne peut suffire pour le faire bien comprendre à qui ne l'a jamais expérimenté, mais voici qui peut être conçu de tout le monde , & qui suffira pour faire connoître que les

plaisirs des gens-de-bien surpassent de beaucoup ceux des méchans.

Premièrement on quitte ceux-ci pour les autres, & qui ceux-mêmes qui ont expérimenté les uns & les autres. Il faut donc que dans la pratique du bien on trouve plus de douceur que dans toutes les douceurs de la terre, car jamais personne n'a choisi le pire avec connoissance. *Nemo dat fontem pro gutta*, dit Saint Augustin, on n'abandonne point une source fort abondante, pour courir après une goutte d'eau, qui aura réjailli hors du bassin.

En deuxième lieu, nous voïons que ceux qui se plongent davantage dans les plaisirs de la terre sont sans cesse alterez & affamez de plaisirs, qu'ils n'en ont jamais assez, qu'il reste toujours un vuide dans l'ame, que rien ne sauroit remplir. Au lieu qu'un moment, oui, Messieurs, un moment de consolation celeste, comble l'ame de tant de douceurs qu'elle en est comme enivrée. *Superabundo* s'écrie Saint Paul, *Superabundo gaudio in omnibus tribulationibus meis*. Me voila tout plein de joie, mon cœur en regorge de toutes parts. La joie du monde n'a jamais fait parler de la sorte, au contraire l'homme qui en a le plus goûté n'a pû s'empêcher de dire, *Vidi in omnibus vanitatem & afflictionem animi*. Par tout du vuide & de la douleur, du vuide dans la jouïssance-même, & un moment après de la douleur & du repentir.

De plus d'où peut venir dans les plus-voluptueux cette inconstance effroïable, qui les fait passer d'une volupté à l'autre, d'un objet à un autre objet, avec tant de légéreté & d'inquiétude ? Vous

me direz peut-être que c'est un effet de la foiblesse de l'esprit de l'homme, qui est fort changeant de sa nature, & que nul bien ne peut arrêter. Cependant, Messieurs, nous ne remarquons point que les gens de-bien changent de la sorte, nous les voïons durant les quarante les cinquante années revenir tous les jours à cette même prière, à ces mêmes-exercices de mortification, à ces œuvres de charité sans jamais s'en lasser ni s'en dégoûter; au contraire c'est tous les jours un goût tout nouveau & un plaisir plus-exquis, plus on persevere, & plus on se sent d'envie de continuer, on augmente même, tel qui a commencé par un quart d'heure d'oraison en fait aujourd'hui jusqu'à quatre & cinq heures. Croïez-moi, Messieurs, il faut de grands plaisirs, pour surmonter cette pente pres-que infinie que nous avons tous au changement, pour fixer ce cœur, qui est naturellement si inquiet & volage. Et non seulement les vicieux passent incessamment d'un plaisir à un autre plaisir, mais encore ils passent fort facilement de la joie à la tristesse, il n'est rien de si impatient qu'une ame voluptueuse.

Nous avons dit que toutes les délices de la terre ne peuvent pas la remplir de satisfaction, & cependant la moindre disgrâce, un rien la comble de melancolie & de chagrin. De quelle nature sont donc ces celestes consolations? Ames saintes! qui vous causent une joie que rien ne peut alterer, qui vous adoucissent les plus-grands maux, qui vous y rendent si insensibles. Qu'est-ce que le plus-grand sujet d'affliction, dit saint Jean, Crisostôme, pour une personne qui jouït des consolations.

tions spirituelles ? C'est une étincelle de feu qui tombe dans l'océan & qui en est incontinent étouffée. Si je disois que les aversitez leur deviennent même agréables, qu'ils se font des plaisirs de ce qui tourmente le corps & humilie l'esprit, peut-être auroit-on peine à le croire, mais si cela est vrai quel doit être l'excès des douceurs intérieures qui peuvent produire un effet si prodigieux.

C'est pour cela, qu'Isaïe parlant au peuple d'Israël, lui dit de la part de Dieu, *Vtinam attendisses ad mandata mea, fuisset utique quasi flumen pax tua.* Ah pleût à Dieu que tute fusse appliqué à l'observation de mes préceptes, ta paix, ton bonheur auroit ressemblé à un fleuve qui est toujours plein, & qui ne tarit jamais. La joie des méchans est plus-semblable à un torrent, non-seulement parce qu'elle est imperueuse, dissoluë, qu'elle est injuste & mal-faisante, qu'elle se prend quasi toujours au préjudice du prochain, mais encore parce qu'elle est courte & passagere, que le cœur qui en regorge à present, se trouvera à sec un moment après, rempli seulement de boüe & d'épines. Et on ne peut pas le nier, parce que le visage en fait foi. C'est pitié de voir cet homme aujourd'hui dans un enjouëment, qui divertit tout le monde, demain un morne silence qui glace la conversation & inspire la tristesse à ceux qui le voient. Allez le voir à l'heure qu'il est vous serez receû avec tout l'empressement imaginable, vous en recevrez mille honnêtetes, il vous dira cent choses agréables, & obligeanres, une heure après ce n'est plus cela, c'est un accès de melancolie qui le rend brutal & in-

supportable. *Vtinam attendisses ad mandata mea, fuisset quasi flumen pax tua*, O qu'il n'en est pas ainsi de ceux qui craignent Dieu, & qui sont adonnez à son service, c'est une joie constante & égale, elle est modeste à la vérité, parce qu'elle est pleine & continuelle, comme ces grandes rivières qui marchent avec d'autant plus de majesté qu'elles ont plus de profondeur, & que la continuité de leur cours les a, pour ainsi dire, plus-accoûtumées à leur lit.

Enfin, Messieurs, la joie des gens-de-bien est au cœur, *Dedisti latitiam in corde meo*, au centre de l'ame où est proprement le véritable sentiment de la vraie joie, celle des pecheurs n'est qu'au corps qu'elle ruine & détruit par mille desordres, & des excez que la nature corrige dans les animaux les plus-brutaux, quoi que la raison ne puisse pas les régler & les moderer dans les hommes pecheurs; Saint Augustin après une triste experience de la joie des méchans, ayant éprouvé celle des gens-de-bien, dit que les pecheurs n'ont aucune véritable joie; *Peccatores non propriè gaudent, sed gestiunt*. Il en est en effet de la joie des méchans, comme de la tristesse des bons, elle n'est qu'à la superficie; d'où vient qu'ils craignent de rentrer en eux-mêmes, parce qu'ils y trouvent une mer d'amertume, qui noie en un moment tous leurs plaisirs. Ils ont beau feindre un visage gai, une face riante, & un cœur content, il n'est point d'homme vertueux, qui à travers ces ris, ces épanouissemens & ces faux dehors d'une apparence de félicité ne découvre leurs inquiétudes, instruit de ce qui est au fond du cœur de tous les méchans, leur joie & leur

fatifaction, émeût la compassion sans attirer son cœur. Qu'ils croient eux-mêmes les méchans que cét extérieur mortifié des bons, que ce calme & ce repos, qu'ils font paroître au milieu des plus-rudes afflictions n'est qu'un amusement, ils savent ces gens de bien ce qu'ils sentent, & les douceurs qu'ils goûtent, tandis que les mauvais jugent du cœur des bons à l'aveugle & sans connoissance, ils éprouvent leurs chagrins & n'ont jamais eû part à la joie des bons.

Gustate & videte, Appelez-en pecheurs de tout ce que je vous dis à l'expérience, mieux que toutes mes raisons elle vous persuadera qu'il n'est point de véritable joie, point de solides plaisirs hors du service de nôtre Dieu. On dit que le joug de la dévotion est insupportable. Qui le dit ? un libertin, un homme sans foi, sans loi, sans credit ? Quand même il auroit de l'autorité, & de la probité, devriez-vous, Chrétiens, le croire, puisque **IESUS-CHRIST** a dit le contraire. *Non est pax impiis, inquit meum suave est.* En doutez vous encore ? consultez tous les Saints Péres, qui rendent ce témoignage à la miséricorde de mon Dieu ; que le simple desir de le servir, car cela n'a pas encore passé plus-avant, me fait jouïr d'un bon-heur qu'assûrément je ne changerois pas pour ce que le monde peut offrir de plus-doux ; que seroit ce si ces desirs étoient effectifs, **IESUS-CHRIST** a promis le centuple, & moi je puis dire que je n'ai jamais rien fait que je n'ai reçu non pas cent fois, mais mille fois plus que je n'avois abandonné. *Quam bonus Israël Deus, his qui recto sunt corde.* O Israël si tu savois combien

ton Dieu est bon, combien il est liberal, il l'est envers ses ennemis, mais à l'égard de ceux qui le servent, ce sont des profusions, des caresses, des douceurs qu'on ne sçauroit dire, qu'on ne sauroit taire, & qu'on peut à peine supporter.

Hélas mon Dieu ! que vous restera-t-il à récompenser ! mais que ne nous donnez vous point au Ciel ? Ne vous en fiez à personne, essayez, la chose le merite bien, que risquez-vous par cette épreuve. Ou je vous trompe, ou je ne vous trompe pas, si je vous trompe, si vous ne trouvez pas ce que je dis, vous aurez du moins assuré vôtre salut, vôtre éternité, & ce ne sera tout au plus que d'avoir gagné le Paradis avec peine, & il vous arrivera comme à ces petits enfans à qui l'on fait accroire que la pillule est un fruit confit au sucre, ils avallent, ils sont trompez mais ils guerissent, & la santé les récompense bien de cette petite amertume : si vous n'êtes pas trompé, si dans la pratique de la vertu, vous rencontrez plus de biens, plus de plaisirs, ne serez-vous pas bien-heureux de jouir dès cette vie d'un espece de paradis & d'avoir trouvé dans ce paradis terrestre le chemin qui doit vous conduire infalliblement au Ciel. *Ainsi soit-il.*





SERMON XXIV.

POUR LE JOUR

DE LA

TRANSFIGURATION.

Domine bonum est nos hîc esse, si vis,
faciamus eria tabernacula Tibi unum,
Moïsi unum, & Eliæ unum.

*Seigneur nous sommes bien ici, dressons-y s'il
vous plaist trois Tentes, une pour vous, une
pour Moïse, & l'autre pour Elie. S. Matth.
chap. 17.*

*Le desir qui porte à quelqu'autre objet qu'à Dieu
seul trouble le cœur, & la possession ne le calme point.*

Messieurs, si parmi les desirs que les hommes
forment tous les jours en si grand nombre,
il peut y en avoir un raisonnable, il semble que

c'est celui que saint Pierre conçoit aujourd'hui sur le Tabor. J E S U S paroît sur cette montagne revêtu de gloire, son visage brillant comme le Soleil, ses habits sont aussi blancs, & mille fois plus-beaux que la neige; faut-il s'étonner que cet Apôtre ravi d'un spectacle si merveilleux, oublie en un moment le Ciel & la terre, & ne songe plus qu'à s'asseûrer le bon-heur dont il jouit? Que peut-il souhaiter de meilleur, que de vivre éternellement en la compagnie de son bon Maître, & de contempler sans cesse la celeste lumière qui l'environne? Cependant, Messieurs, non-seulement son desir n'est pas accompli, mais il n'est pas même approuvé. Saint Luc dit que Saint Pierre n'étoit pas à lui, lorsqu'il proféra ces paroles. *Nesciens quid diceret*, il ne savoit ce qu'il disoit.

Mais mon Dieu! si cela est, que devons nous donc desirer pour être heureux en cette vie? Voulez-vous que je vous le dise, Chrétiens Auditeurs, pour être heureux en cette vie, il ne faut rien desirer, ne desirer pas même d'y être heureux. Oûi Messieurs, pour obtenir cette felicité, que tout le monde recherche, & qui est l'objet de tant de desirs vains, ambitieux, inutiles, & souvent même contraires, pour l'obtenir, dis-je, il faut retrancher tous ces desirs. Ce sont eux qui nous font sortir hors de nous-mêmes, & qui par conséquent nous éloignent de la source de nôtre bon-heur, laquelle est en chacun de nous. Ce sont eux qui troublent nôtre repos, sous prétexte de le vouloir affermir, qui agitent sans cesse nôtre cœur, pour lui faire trouver une paix, dont il ne pourroit manquer de jouir, s'il demeueroit immobile. Ce

soit ces desirs aveugles & inquiets, que je veux combattre & détruire, s'il est possible par ce discours; Je sai que l'entreprise est mal-aisée; Je sai que bien-loin de pouvoir étouffer la cupidité dans les hommes; ce seroit beaucoup si on pouvoit lui donner des bornes. Eh comment réduire à ne désirer plus rien des cœurs que rien ne peut satisfaire.

Toutefois l'état d'une ame ainsi détachée, a quelque chose de si doux & de si utile tout ensemble; C'est une image si parfaite du Paradis, & un chemin si sûr pour y arriver, que je ne saurois m'empêcher de faire quelques efforts, pour vous mettre en cette heureuse disposition. Pour en venir à bout, je vous proposerai deux raisons qui feront tout le sujet de cet entretien. La première est que tous les desirs qui nous portent à quelque autre chose qu'à Dieu seul, sont des mouvemens violens; Et la seconde, c'est que ce sont des mouvemens inutiles. Ils fatiguent beaucoup & ne conduisent jamais au terme. Ce sont des vens, qui nous tourmentent & qui ne nous mènent point au port, ou s'ils nous y poussent enfin, ils y excitent des tempêtes encore plus grandes qu'en pleine mer. Parlons clairement. Nous sommes bien mal-heureux de désirer avec tant d'ardeur la possession des créatures, puisque nous ne jouïssons d'aucun repos tandis que nous les désirons, & que nous ne serons pas tranquilles lors même que nous les posséderons; Le désir trouble le cœur, ce sera le premier point, la possession ne le calme pas, c'est le second. Demandons au Saint Esprit ces lumières, qu'il ne

Pour le jour de la Transfiguration. 101
refuse jamais à l'intercession de Marie. *Ave
Maria.*

Après avoir examiné avec assez de soin, d'où peut venir que nos desirs troublent le repos de nôtre vie, j'en ai trouvé plusieurs raisons qui se peuvent toutes rapporter à deux. A la nature des desirs considerez en eux-mêmes, & aux obstacles qui nous traversent en nos desirs. Saint Thomas & tous les Philosophes moraux disent que le desir est l'amour d'un bien absent, & par conséquent la même peine que l'amour cause par occasion pendant l'absence de la personne qu'on aime, cette même peine est inséparable du desir & fait une partie de sa nature. Philon le Juif dit que le desir est un mouvement de nôtre ame, par lequel elle s'étend comme pour atteindre une chose éloignée d'elle. C'est-à-dire qu'il la porte hors d'elle-même, qu'il la détache de son centre, qu'il lui donne comme une situation, & une étendue qui ne lui est pas naturelle; tout cela ne se fait point sans effort, sans une espece de violence, & par conséquent il se fait avec douleur. De sorte, Messieurs, que recevoir un desir en vôtre cœur, c'est donner entrée à un ennemi qui vous applique à une cruelle torture, c'est ouvrir la porte à un traître, qui vous met hors de vôtre propre maison, & qui vous réduit à errer par des routes perduës, sans pouvoir trouver de retraite.

Pour comprendre ce que je dis, vous n'avez qu'à faire réflexion sur ce qui se passe tous les jours à vos yeux, & peut être dans vous-même. Voiez cét homme qui s'est mis en teste d'aquerir ou du bien ou de l'honneur, du moment qu'il a conceû

ce desir, on diroit que son ame cherche à sortir de son corps, tant elle y est inquiète, ou plûtôt que quelque Demon y est entré pour le tourmenter. Il perd d'abord & l'appetit, & le sommeil, il ne trouve plus dans sa famille les douceurs accoutumées, il commence à s'ennuier avec ses amis, son país n'a plus de charmes, qui puissent le retenir, la terre & la mer plus de danger où ce desir ne le contrainde de s'exposer tous les jours. Ce desir est un maître impérieux & barbare, qui lui retranche tout d'un coup toutes les douceurs de la vie, plus de jeux, plus de repas, plus d'entretiens agréables, ou du moins plus de liberté, plus de plaisir dans tous ces plaisirs. Qu'il soit foible, ou qu'il soit robuste, il faut qu'il veille, qu'il jeûne, qu'il coure, qu'il suë, qu'il fatigue, qu'il s'assujettisse à mille bassesses, qu'il se rende esclave des esclaves-mêmes.

Ce n'est pas tout, ce desir ne s'est pas plûtôt emparé de l'ame, qu'il y introduit un nombre presque infini d'autres desirs; *Qui volunt divites fieri incidunt in tentationem & in laqueum Diaboli, & desideria multa, inutilia, nociva quæ demergunt homines in interitum & perditionem.* Il s'est élevé en vôtre cœur un desir d'amasser du bien, c'est l'exemple de Saint Paul; Quel mal-heur pour vous, Chétiens Auditeurs; il vaudroit-mieux, qu'un serpent, ou qu'un scorpion se fust glissé en vôtre sein? Il n'en faut pas davantage pour remplir vôtre vie d'amertume, & pour vous perdre même sans ressource. Car quand ce desir seroit possible en lui-même, il se multipliera bien-tôt, & donnera naissance à mille autres, qui vous feront bien de

la peine. On ne devient pas riche tout d'un coup, ni sans faire jouër bien des ressorts; Or autant qu'il se présentera de moïens d'avancer vôtre dessein, autant se formera t-il de nouveaux desirs. On veut avoir du credit, des amis, des protecteurs, il prend envie de faire des societez, de nouër des intrigues, d'établir des correspondances; il faut pénétrer dans les affaires d'autrui, il faut rendre, s'il est possible, ses propres affaires impénétrables; on songe en même-tems à épargner, à emprunter, à acheter, à revendre, *Incidunt in desideria multa.* C'est une foule de soucis qui occupent l'ame, qui la partagent, qui la déchirent. Ce premier desir est semblable à un créancier fâcheux & malin, lequel ne se contente pas d'exiger sa dette avec importunité, mais qui pour perdre le debiteur reveille en même-tems une infinité d'autres créanciers, dont le nombre accable enfin le mal-heureux, & le force de ceder à sa mauvaise fortune. Que si pour faciliter une affaire, pour sortir d'un mauvais pas, pour faire un gain considerable, il arrive qu'il faille mentir, tromper, se parjurer, noircir la réputation du prochain, ou lui retenir son bien, si vous ne pouvez éviter autrement une grande perte, s'il n'est point d'autre voie, pour vous empêcher d'être ruiné de fonds en comble, quel trouble, quelle agitation, quelles mortelles inquiétudes, mais quel piége, quelle effroïable tentation? Vous dittes que vous résisterez, le Saint Esprit dit que non. *Demergunt homines in interitum & perditionem.* Ces desirs précipitent les hommes dans l'abîme de la mort & de la damnation. Mais ce n'est pas précisément de quoi il s'agit, je dis que si vous

n'entreprenez rien d'injuste pour contenter vôtre desir, du moins serez-vous furieusement tenté de le faire. Saint Paul l'a dit, c'est un article de Foi, *incidunt in tentationem* ; Et ainsi le moindre mal qui vous puisse arriver, ce sera de perdre la paix dont vous jouissiez, de vivre dans des allarmes continuelles.

Un desir fait donc naître mille desirs, comme il arrive souvent qu'un ennemi nous en suscite mille autres : Il fait pis encore, il rallume toutes les passions les plus-violentes & les plus-noires. L'envie & la crainte ne l'abandonnent jamais, la tristesse & le desespoir le suivent presque toujours, toutes les autres passions naissent & meurent cent fois le jour en l'ame qui l'a conçu, elles s'y succedent, elles s'y combattent, elles s'y détruisent les unes les autres, pour y renaître un moment après. Vous savez qu'il ne faut qu'une passion pour rendre miserable l'homme du monde, qui seroit d'ailleurs le plus-heureux ; Quel sera donc le mal-heur de celui qui les ressentira toutes, qui souffrira en même-tems & la cruelle guerre qu'elles lui feront, & celle qu'elles se feront entre elles dans son cœur. J'ai remarqué mille-fois en plusieurs personnes ces divers mouvemens, ces combats de passions, ces changemens subits, par lesquels on passe en un moment de la joie à la tristesse, de la tristesse à la joie, de l'esperance à la crainte, de la crainte à la colere, de la colere à la fureur & au desespoir.

Pauvre mal-heureux, dis-je en moi-même, lors que j'apperçois ces agitations : Quel Demon ennemi de vôtre repos, vous est allé souffler

l'envie d'avoir cette maison, cette charge, ce champ, cet emploi, cet honneur, cette vaine gloire? Sans ce funeste desir v^{os} jours se passeroient dans le calme, & vous verriez comme d'un rivage seûr & fleuri les tempêtes dont les autres sont battus en haute mer! au lieu que je vois v^{otre} cœur, tantôt s'enfler ridiculement d'une flatterie, tantôt s'abattre lâchement sur un vain soupçon, un faux avis le glacer de crainte, un faux rapport l'enflamer de rage, une parole vous renverser l'esprit & vous faire oublier toute v^{otre} vertu, toute v^{otre} moderation: c'étoit hier un empressement qui faisoit connoître à tout le monde l'embarras de vos affaires, c'est aujourd'hui une melancholie qui nous en apprend le mauvais succès. Vous outragez aujourd'hui un homme à qui l'on vous vit hier faire mille lâches soumissions. Vous vous vantiez tout à l'heure du nombre de vos amis, & vous voila maintenant déchaîné contre leur froideur: c'est présentement v^{otre} mal-heur que vous accusez, ce sera tantôt le bon-heur d'un autre qui vous desesperera. Misérable homme, je ne sai, si je dois ou vous insulter, ou vous plaindre.

Dans ces cruels divertissemens que les Païens prenoient à l'amphitéatre, il y avoit lieu de plaindre les mal-heureux que la cruauté des Tirans obligeoit de lutter avec des Tigres & des Lions; mais ceux qui de plein gré s'engageoient à ces périlleux combas, par le seul desir de signaler leur adresse; ceux-là, dis-je, méritoient-ils quelque pitié, lors qu'il arrivoit qu'ils y étoient mis en pièces? Eh n'est-ce pas là ce que vous faites, lors que pour satisfaire de vains desirs, vous vous exposez

à des passions mille fois plus-cruelles que les bêtes les plus-fatouches. Mais si c'est déjà un si grand supplice de desirer, que sera-ce d'être traversé dans ces desirs ? il est mal-aisé de souâitter quelque chose en la vie, à quoi ou les hommes ou Dieu-même n'opposent touûjours quelque obstacle.

Les hommes s'opposent à nous par divers motifs, par haine, par envie, par une maligne inclination que quelques-uns ont à nuire. C'est quelquefois un faux zele de justice & quelquefois aussi une véritable charité ; mais l'intérêt propre est ce qui les y pousse le plus souvent. Une même chose est désirée de plusieurs personnes, vous n'êtes pas le seul qui aspirez à la faveur, ou qui briguez cette charge. Vous aimez l'honneur il y en a bien d'autres qui sont possédez de la même passion. Si c'est de l'argent que vous cherchez, combien d'avares trouverez-vous sur vôtre route, qui courent après le même argent ? Or comme ces sortes de biens sont bornez & en petit nombre, il ne peut y en avoir assez pour tous. Il faut donc disputer à qui les aura, dans ce différent chaque prétendant a à combattre tous les autres, il a à se défendre des pièges, des fourberies, des violences d'un peuple entier d'aversaires dont il devient l'ennemi, du moment qu'il se déclare leur rival. Il faut avoir bien du bon-heur pour surmonter tout cela ; & pour être le seul qui emporte ce que tant de gens s'efforcent d'attirer à eux.

Il est de ces biens comme de certaines boules d'ivoire, que les Empereurs de Rome faisoient jeter au théâtre avec des billets qui assignoient une certaine récompense à celui qui pourroit attra-

per ces boules ; chaque boule ne pouvoit être que pour un seul , & cependant tous couroient , tous s'empressoient pour l'avoir. On ne sauroit dire les desordres qui arrivoient en ces occasions ; les plaintes, les cris, les disputes, les combas, la mort même de plusieurs, qui étoient étouffez dans la foule, ou qui étant jettez par terre expiroient sous les piés de la multitude. Voila une image de ce qui arrive tous les jours dans le monde. La fortune présente un même lot à un million de personnes , il n'y en a pas un qui ne fasse ses efforts pour l'avoir , pour le ravir à tous les autres. De-là naissent les envies, les médifances , les procez, les querelles, les trahisons, les vols, les empoisonnemens, les assassins, & tous ces autres monstres que l'avarice enfante, lors qu'elle est traversée dans ses desseins. Peut-être y en aura-t-il quelcun , qui obtiendra enfin ce qu'il prétend , mais tous les autres ne peuvent remporter que du chagrin , que des coups & un triste desespoir. En verité n'y auroit-il pas plus de sagesse à se retirer de la foule, à renoncer au prix de ces funestes contestations , à l'abandonner aux plus-échauffez , à les laisser s'entre-pousser , s'entre-battre, s'entre-déchirer pour l'obtenir ?

De plus , quaud vous seriez ou assez puissant , ou assez habile, pour rompre tous les obstacles qui peuvent venir de la part des hommes ; Comment surmonterez-vous ceux que Dieu-même vous opposera ? car il n'en faut pas douter , Dieu s'oppose très-souvent à nos desirs pour en punir les déreglemens & la vanité , pour confondre nôtre prudence charnelle , pour apprendre aux autres par

nôtre exemple à desirer quelque chose de plus-grand & de plus-solide ? Malgré tous vos soins & toutes vos précautions , pour ruiner vos plus-beaux projets , il ne faut qu'une mort , qu'une maladie , qu'un naufrage , qu'un mauvais tems. Or vous savez que Dieu est l'arbitre de la vie & de la mort , que les vens & les flots lui obéissent. Il est vrai que quelque exempt qu'on puisse être de tout desir , on ne laisse pas d'être sujet à ces mêmes accidens , mais il s'en faut bien qu'ils ne soient aussi fâcheux. Oüi, Messieurs, les maux deviennent plus-sensibles à mesure qu'on desire d'avantage, & il ne faut avoir que fort peu d'expérience pour en être convaincu. Une petite fièvre qu'un autre gueriroit en prenant un peu de repos , & jouant avec ses amis , si elle vient attaquer ce Général affamé de gloire, justement la veille d'une bataille importante qu'il attendoit depuis long-tems : Si elle arrête ce jeune homme sur le point de commencer un voyage , pour lequel il a eü un empressement extrême , peut-on dire combien cette fièvre causera de douleur & d'inquiétude ? Un simple bouton , une égratignure au visage d'une personne qui veut être belle à quelque prix que ce soit , lui donnera plus de chagrin qu'une grande plaie n'en causeroit à quelqu'autre qui n'auroit point trop d'amour même pour la vie. Ce petit vent qui vous rafraichit ou qui vous endort , quelle tempête n'excitera-t-il point en l'ame d'un Marchand qui attend avec impatience un Vaisseau qui revient des Indes ? Faites-y réflexion, Chrétiens Auditeurs ; il n'est point de petit mal pour celui qui nourrit de grands desirs , une pluie qui rompt une partie de

divertissement, un brouillard qui menace la moisson, une parole qui gâte une affaire, un contre-tems qui la recule, tout cela sont des atteintes légères en elles-mêmes, & qui cependant lui sont tout-à-fait insupportables. C'est une plaie au cœur qu'un desir; or à une partie déjà blessée, il n'est pas nécessaire de donner de grands coups pour causer de grandes douleurs, on l'a fait beaucoup souffrir pour peu qu'on y touche.

Je passe plus-avant, & je dis que quand ni Dieu ni les hommes vous seroient contraires, vos desirs, oui, vos propres desirs se traverseront mutuellement, & se nuiront les uns aux autres. Par exemple, c'est un desir naturel que celui que nous avons tous de vivre, si le desir de l'honneur se rencontre avec cette première inclination, voila une source de peines & d'inquiétudes. Car enfin ces deux passions ne s'accordent point, il y a mille occasions, où si vous ne risquez l'honneur, vous êtes en danger de perdre la vie: Il faut fuir le péril pour vivre long-tems, il y faut courir pour passer pour brave & pour intrepide. Il est de même de l'amour du bien & de la santé, on épuise ses forces pour amasser des richesses, & l'on est contraint en suite de consumer les richesses pour recouvrer ou entretenir les forces usées. C'est encore pis du desir de la volupté, il est tout-à-fait contraire à celui de la reputation. Il faut renoncer au plaisir, ou s'exposer à l'infamie. Je vous laisse à penser si l'esprit peut être calme en ces conjonctures, lors qu'il est travaillé en même-tems de deux soins si opposés; lors, dis-je, que cette crainte l'agite, & de n'obtenir pas ce qu'il poursuit, &

de perdre ce qu'il hazarde : Vous me direz peut-être que vous ne desirez qu'une seule chose au monde, & qu'ainsi vous n'avez pas lieu de craindre cette contrariété de desirs que je veux vous faire apprénder. Vous ne desirez qu'une seule chose ? cela est moralement impossible : mais je vous entens, cela veut dire qu'il y a une chose que vous desirez avec une ardeur extrême, & en ce cas vôtre desir sera un obstacle à lui-même plus-dangereux que tous ceux dont nous avons parlé jusqu'ici.

Nos desirs, Chrétiens Auditeurs, sur tout lors qu'ils sont un peu violens, ont coûtume de nous aveugler & de nous ôter le jugement ; on s'égare ; on se précipite pour vouloir aller trop vite où l'on souâitte de parvenir. C'est ainsi que le trop grand desir de percer son ennemi, ou d'échapper de ses mains, fait qu'on perd ce sens froid si nécessaire dans les combas, qu'on se découvre, qu'on s'enferme soi-même en croïant porter un coup mortel ; Les personnes qui desirent trop de plaire tombent ordinairement dans de sottes affectations qui les rendent ridicules. Combien voit-on tous les jours de personnes saines & robustes qui ruinent leur temperament par l'usage excessif des remedes ; c'est-à-dire par un trop grand desir de se conserver ? Enfin n'est-ce pas le desir qu'on a d'augmenter ses revenus & d'étendre ses domaines, qui fait qu'on s'engage dans des procez, qui consomment & les domaines & tout le reste du bien qu'on a ?

Comment donc conserver la paix parmi tant de sujets d'inquiétude ? Quel repos pouvez-vous esperer si vous avez touûjours en vous-même un desir cruel qui ouvre la porte à mille desirs, qui vous

donne en proie à toutes vos passions, comme un bourreau domestique qui ne vous donne point de relâche, si vous avez toujours à craindre Dieu & les hommes, & un si grand nombre d'hommes, si vos autres desirs sont contraires à vôtre desir, si lui-même est un grand obstacle à lui-même ? Vous me répondez à tout cela, que vos desirs sont innocens, qu'il n'y a point de mal à tout cela, que vous n'êtes pas homme à faire une fourberie, un larcin, un parjure, un mauvais coup. Je le veux croire, mais oseriez-vous bien dire la même chose de tout ce que vous faites pour contenter vos desirs ? Car enfin vous n'êtes pas impeccable, & vous ne pouvez pas nier que vos desirs ne soient la source de tous vos pechez ; que c'est de là que naissent vos distractions, vos mensonges, vos jalousies, vos haines, vos petites coleres, vos médisances. Quand ils ne vous feroient point d'autre mal que de vous faire consumer inutilement, une vie qui vous a été donnée pour gagner le Ciel, devriez-vous les appeller innocens ? N'est-ce pas un grand mal d'avoir l'esprit tellement occupé de vains soucis & de vaines esperances, qu'il ne vous reste plus d'application pour vôtre salut, plus de tems pour songer à la mort qui s'avance, & qui est peut-être si proche ? Comment ne vous nuisent-ils point ces desirs ? eux qui ferment l'entrée à tant de graces excellentes, à mille & mille faveurs que Dieu à coûtume de faire à ceux qui ne desirent que lui. Seigneur éclairez-nous, s'il vous plaît, d'un rayon de vôtre lumière, nous savons que le plus-petit desir qui tend à la créature, de quelque prétexte qu'on se couvre, est un obstacle invincible à

la sainteté, nous le savons, & cependant ce desir nous paroît un petit mal. Vous comtez donc pour rien, Chrétiens Auditeurs, d'être privé de cette paix délicieuse, que tout le monde ensemble ne vous peut donner; de cette paix qui est le prix de toutes les souffrances de JESUS-CHRIST, & l'héritage des enfans de Dieu; de cette paix, qui surpasse en douceur tous les plaisirs qu'on peut goûter par les sens, *Qua exuperat omnem sensum*; de cette paix où vous habitez, ô mon Dieu! & qu'on ne peut perdre sans vous perdre en même tems. Je sai bien qu'on espere de recouvrer dans la possession le calme que le desir a ravi, mais on se trompe & c'est une erreur que je veux encore combattre. Non, Chrétiens Auditeurs, la possession-même ne calmera point un cœur que le desir aura troublé. C'est ma seconde partie.

C'est un mot plein d'un grand sens, si je ne me trompe, que celui du maître de l'école S. Thomas, quand il dit que l'homme desire Dieu naturellement. Cela veut dire, Chrétiens Auditeurs, que nous naissons tous avec un desir secret de posséder Dieu, & que l'ardeur qu'on nous voit dans la poursuite des créatures est un effet de ce même instinct qui nous porte à chercher par tout ce bien infini, & à le chercher même où il n'est pas, & où par conséquent nous ne saurions le trouver. L'homme desire des richesses, parce qu'il croit ou que ces richesses sont Dieu même, ou du moins qu'il trouvera ce bien infini, c'est-à-dire, Dieu dans ces richesses; De-là vient, pour le dire ici en passant, que la cupidité est appelée par Saint Paul une espèce d'idolatrie. *Avaritia qua est idolorum servitus.*

Il ne fait pas s'étonner que nôtre cœur tombe dans une erreur si grossière, parce qu'il est aveugle, & qu'il est trahi par les sens qui le conduisent; il est aveugle, dis-je, mais comme en récompense il a le sens très-exquis, il ne touche pas plutôt ces sortes de biens, qu'il reconnoît l'illusion de ses mauvais guides, il témoigne par ses dégoûts, par des nouvelles inquiétudes, que ce n'est pas-là ce qu'il souâitte, qu'on a mal interprété ses desirs.

Inanitas est quod putatis ubertatem. Vous vous êtes trompez mes sens, il n'y a que du vuide en ces trésors, ce n'est pas-là ce que je demande, *inanitas est, vanitas est.* On lui offre donc des voluptez, & on lui fait entendre, qu'il y doit trouver ce qu'il n'a pas rencontré dans les richesses, il le croit, & c'est sur cette fausse créance qu'il y court, qu'il s'échauffe, qu'il travaille pour les aquerir, mais à peine les a-t-il goûtées, qu'il s'apperçoit qu'il est encore abusé, qu'il s'est consumé par un travail inutile, *Et animadverti quod hoc quoque esset vanitas.*

C'étoit pour Rachel qu'on avoit sacrifié sept années de service, & il se trouve enfin qu'on a que Lia. C'est-pourquoi le desir bien-loing de s'éteindre se rallume plus que jamais; au lieu de songer au repos, il faut s'exposer à de nouvelles fatigues, pour avoir ce que l'on aime, & ainsi le cœur passe d'un desir à un autre, d'une créature à une autre créature, cherchant vainement son Créateur, se dégoûtant de tout ce qu'il a, n'estimant que ce qu'il n'a pas, parce qu'il sent très-bien que tout ce qu'il a est borné, & qu'il ne voit pas que ce qu'il veut avoir l'est encore. Ainsi le cœur

jugé des choses d'une manière tout opposée à celle des yeux. Les objets que nous croïons petits quand nous les voïons de loin, grossissent à mesure qu'ils se rapprochent de la veüe. Mais à l'égar du cœur c'est tout le contraire, les mêmes biens qui lui paroissent grands dans l'éloignement ne sont plus rien quand il les touche. C'est pour cela qu'on dit ordinairement qu'on ne connoît le prix des choses que quand on ne les a pas, on se trompe, & on ne connoît véritablement ce qu'elles valent, que quand on les a, parce que quand on les a on les estime très-peu, & c'est le jugement le plus-équitable qu'on en puisse faire, tout n'étant ici bas que vanité & qu'illusion. En effet, il n'est rien de si véritable que la possession de ce qu'on a le plus désiré n'appaise point nôtre inquiétude; parce que remarque Saint Basile, les hommes regardent touÿjours ceux qui sont plus-riches qu'eux, & ne font nulle réflexion à ceux qui ont beaucoup moins de biens.

Surquoi j'ajoute & je dis, que cette possession non-seulement n'appaise point nôtre soif, mais elle l'aumente en augmentant nos desirs, ce n'est pas seulement un rien qui n'éteint pas nôtre convoitise, c'est un poison qui l'irrite & qui la rend plus-ardente. D'où vient, pensez-vous, que ce Marchand lequel étoit si satisfait de son trafic, il y a dix ou vint années, quand au bout de l'an il trouvoit cent écus de gain, d'où vient, dis-je, que présentement il est tout chagrin de ce qu'il n'a peut-être gagné que mille écus? c'est qu'alors il n'étoit qu'un petit Marchand, depuis ce tems-là il est devenu extrêmement riche, & que ces de-

sirs ont creû à mesure que son bien s'est augmenté, comme une flamme à laquelle on donne de la nourriture, & qui en devient toujours plus-vive & plus-devorante. On ne veut d'abord que ce qui est précisément nécessaire, c'est-à-dire, très-peu de chose, & encore des plus-communes, de celles qui se présentent comme d'elles-mêmes, & qu'on peut avoir fort aisément, du pain pour manger, de la bure pour se vêtir, de la bouë & du chaume pour se mettre à couvert des intemperies de l'air. Ce desir est-il satisfait? on demande insensiblement des viandes plus-delicates, des étoffes plus fines, de plus-superbes maisons; Enfin les desirs croissant toujours à mesure qu'on obtient ce qu'on souhaite; Tel qu'on a veû faire grand chère avec de l'ail & des lentilles, n'a plus d'appetit que pour les mets les plus-exquis, plus de goût que pour les fruits d'une autre saison, & pour les vins des Provinces les plus-éloignées. Il lui faut aller chercher jusqu'aux extrémitez du monde de quoi se garantir du froid & du chaud, & il se croiroit mal défendu dans son Palais contre les vens & contre la pluie; si les murailles n'étoient embellies au dehors, des plus-riches ornemens de l'architecture, & si l'or & le cristal ne brilloient au dedans de toutes parts.

En effet, Saint Augustin dit, que plus on est riche en apparence, plus on est pauvre effectivement. *Divites plus egent, quando plus habent.* C'est à-dire que plus on a de bien, plus on en voudroit avoir, parce que plus on en a, mieux on voit cōbien ils'en faut qu'on n'en ait assez pour être heureux. Voilà, Chrétiens Auditeurs, ce qui vous arrivera, quand

même vous obtiendriez tout ce que vous desirez, vous n'en serez pas plus-heureux, au contraire vos desirs, & par conséquent vos inquiétudes s'augmenteront au lieu de diminuer, *Expectavimus pacem, & non venit, quæſivimus bona & ecce turbatio*, disoit le Prophete Jérémie; Nous nous attendions à la paix, & elle n'est point venue; Nous pensions que ces biens que nous poursuivions avec tant de chaleur nous l'apporteroient infalliblement, & ils n'ont fait que nous troubler davantage. Jamais la chose n'est arrivée autrement, & j'oserois vous défier de me produire un seul exemple du contraire; mais combien de fois est-il arrivé, qu'après avoir desiré quelque chose avec ardeur, après avoir fait des efforts incroyables pour l'obtenir, on ne l'a enfin obtenuë que pour son mal-heur?

Prénez garde, Chrétiens avares & ambitieux, vos vains desirs déplaisent à Dieu plus que vous ne pensez pas; il pourroit bien pour vous punir, vous accorder enfin ce que vous souhaittez si fort, vous l'aurez cét argent dont vous êtes si avide, & au prix duquel le Paradis, vôtre ame, Dieu-même ne vous est rien; mais craignez qu'il ne vous attire quelque étrange calamité. Combien en avez-vous connus vous-même auxquels tout leur or n'a servi qu'à les faire mourir d'une mort tragique, & ne remarque-t-on pas, que ces funestes accidens arrivent pour l'ordinaire à ceux qui ont été les plus-aspres à accumuler, qui ont le plus sué, le plus fatigué, le plus épargné pour remplir leurs coffres. Si je dis que le desir de devenir riche ne s'appaise pas par l'amas des grands trésors, ne vous persuadez pas que vous puissiez contenter les au-

tres à moins de frais, tous vos desirs vous inquiéteront, & croîtront à mesure que vous tâcherez de les satisfaire. *Expectavimus pacem.* Je le disois après Jérémie, & je le répète, confirmé dans ce sentiment par la funeste expérience de tous ceux qui s'abandonnent à leurs desirs.

Mauvais père qui ne pouvez consentir que ce fils vous quitte pour suivre la voix de Dieu qui l'appelle à l'état Ecclesiastique ou à la Religion; vous n'avez qu'à continuer de mettre tout en usage pour le détourner d'une résolution si chrétienne; vous en viendrez à bout, oui ce pauvre enfant demeurera dans les perils & parmi les pièges du monde; mais sachez qu'il vous punira luy-même quelque jour de l'y avoir retenu: Il sera votre fleau ce fils trop aimé, il vous couvrira d'infamie, il vous fera mourir de douleur, s'il ne meurt luy-même mal-heureusement avant que vous ayez pû jouir du fruit de votre résistance. Cette mère qui se croioit mal-heureuse avant qu'elle eust des enfans, se plaint aujourd'hui de ce que ces enfans sont sa croix & son supplice; affolée de cette aînée, quels ressorts n'a-t-elle pas fait jouer, pour pousser dans un Convent cette cadette qui n'y étoit pas appelée. Vous vous êtes nouée à vous-même votre cordeau, vous craignez d'avoir plus d'une héritière, vous n'en aurez point du tout; une fièvre va vous enlever cette fille l'empressement de tous vos desirs, & vous aurez jusqu'à la mort le regret d'avoir comme égorgé de votre main celle qui auroit pû prendre sa place, & vous consoler de sa perte. Que n'a point fait ce jeune homme pour avoir la femme qu'il a en-

fin épousée , que de prières , que de larmes , que d'intrigues , que de sollicitations , que de violences-mêmes , que de crimes ! Bon Dieu falloit-il avoir tant d'empressement pour se lier à une furie , à un démon incarné ? Il n'y a que six mois qu'ils sont mariez , il y en a trois qu'ils ne se voient point , & qu'ils demandent qu'on les sépare pour toujours avec autant d'instance , qu'ils en avoient fait pour être unis d'un lien indissoluble.

Voulez-vous vivre contents , Chrétiens Auditeurs , moderez vos desirs, étouffez-les même , s'il est possible , non je me trompe , si vous voulez être heureux , il faut concevoir des desirs plus-vastes , il faut ne leur donner point de bornes , *Dilatata os tuum , & implebo illud*, disoit le Seigneur au peuple d'Israël , élargissez vôtre bouche & je la remplirai , quoi-qu'il soit vrai que plus un vase est étroit plus il est aisé à remplir , il n'est pas ainsi toutefois du cœur de l'homme , pour beaucoup que vous le rétreussiez , il sera toujours trop grand pour les créatures ; mais pour peu que vous le resserriez il sera trop petit pour Dieu , il faut l'élargir , il faut l'étendre pour le rendre capable de ce bien immense , qui est le seul qui puisse le combler entierement.

Elargissez-donc ce cœur , Chrétiens Auditeurs & ne souffrez pas qu'il se reserre par le desir de choses vaines & passageres. Quel sujet de confusion pour vous , aiant été créé pour une fin si excellente , de vous borner à des biens dont vous êtes vous-même la fin ? Qu'est devenu cet orgueil naturel à l'homme , qui dès le commencement du monde lui fit desirer d'être semblable à son Créa-

teur? Savez-vous bien que vos desirs sont des hommages serviles, que vous rendez à tout ce que vous desirez, comme à quelque chose de meilleur que vous? Savez-vous bien que vous vous dressez autant d'idoles qu'il y a des créatures sur la terre dont vous recherchez la possession? Ne fait-il pas beau voir un homme présenter de l'encens à des serpens & à des souris, lui à qui on a préparé un trône au dessus du soleil & des étoiles? Je ne m'étonne pas que Dieu refuse d'exaucer les prières que vous lui faites, soit pour vous ou pour les autres, vous ne lui demandez que l'accomplissement de vos desirs, & vous n'avez que des desirs bas & terrestres. Si vous ne rougissez pas de lui présenter des vœux indignes de vous, il a honte de vous accorder des choses indignes de lui, vraiment c'est bien un présent à être fait par un Dieu à ses enfans adoptifs & héritiers présomptifs de son Roïaume qu'un vain honneur, que de l'or, & de l'argent, c'est-à-dire de la bouë & de la fumée, *Dilata, dilata os tuum & implebo illud.* Desirez, desirez quelque chose de grand, quelque chose d'éternel & d'infini, & demandez ensuite avec confiance tout ce que vous aurez désiré.

Je ne saurois finir ce discours, Chrétienne Compagnie, sans vous faire ressouvenir de Salomon qui est lui-même l'exemple le plus-illustre & le plus-convainquant qu'on puisse produire pour établir la vérité que je préche. Je voudrois vous pouvoir représenter tout son bon-heur & toutes les délices où il a vécu. Il étoit estimé non-seulement dans ses états, mais encore dans toutes les Cours étrangères, pour le plus-éclairé, & pour le plus-sage

Prince qui eust jamais porté la couronne. Les Egiptiens étoient lors la plus-savante Nation de l'Univers, Salomon les surpassoit tous en toutes sortes de sciences. Il étoit le conseil de tous les Rois de son tems, on venoit à lui de toutes parts comme à l'oracle. Il s'étoit fait bâtir plusieurs maisons très-magnifiques, & sur tout un Palais où près de deux cens mille ouvriers avoient travaillé durant treize ans; Les bois, les jardins, les eaux répondoient à la magnificence de ces somptueux édifices, on n'a jamais rien veû de si splendide que sa maison, c'étoit un nombre incroyable d'officiers & de domestiques, tous choisis, tous bien-faits, tous vêtus superbement. Toute sa vaisselle, & la plûpart de ses meubles étoient d'or; il avoit rendu ce metal si commun dans son Roiaume, dit l'Ecriture, qu'on n'y faisoit pas plus d'état de l'argent que des cailloux. On ne sauroit dire en si peu de tems quelle étoit la dépence de sa table. L'Histoire Sainte en fait le detail, & ce qu'elle en rapporte nous passeroit pour fabuleux, si nous pouvions douter de la verité de cette Histoire. Sa Musique, tous ces autres plaisirs étoient à peu près sur le même pié. Que dirons nous de ses amours auxquelles il s'abandonna avec tant d'excès? Il ne s'étoit pas contenté des femmes de son pais, il en avoit fait venir de toutes parts & mêmes de païennes, & d'idolâtres. Les livres saints content trois cens concubines & sept cens Reines. Enfin il jouïssoit de tous ces biens dans une profonde paix, tous les peuples qui avoient troublé ses prédécesseurs étant devenus ou ses alliez, ou

ses tributaires. Au milieu de tant de grandeur ; de tant de pompe, de tant de délices, vous plaist-il, Messieurs, que je vous fasse voir le Roi Salomon ; cōposant le livre de l'Ecclesiaste. Nous ne le trouverons plus ni sur ce trône, où sa sagesse recevoit les hommages des Souverains, ni au milieu de cette belle cour que la Reine de Saba ne pouvoit assez admirer, ni dans ces riches & vastes appartemens où il avoit logé tant de Reines ; Ni sous ces superbes portiques, ni dans ces vergers délicieux ; nous le trouverons enfermé dans son cabinet tout seul, accablé d'ennui, & de tristesse, se plaignant de soi-même & de tout ce qui l'environne, se trouvant pauvre au milieu de tant de biens, se faisant à lui-même le détail de ce qu'il possède & s'écriant sur chaque chose, & sur tout cela ensemble en particulier. Tout cela n'est qu'illusion, tout cela n'est que vuide & que vanité. *Vanitas vanitatum, & omnia vanitas.* Qui peut donc prétendre d'être heureux dit-il en lui-même, puisque je me trouve si miserable, & que je suis en effet si miserable. Le Seigneur m'a accordé tous les biens & du corps & de l'esprit, & je me suis accordé à moi-même tous les plaisirs que mes sens ont desirez. *Omnia quacumque desideraverunt oculi mei non negavi eis.* Je ne me suis gesné en rien, je n'ai donné nulles bornes à mes passions. *Nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur.* *Quis ista devorabit, & affluet deliciis ut ego ?* Qui vivra jamais plus-délicieusement, plus voluptueusement que moi ? Cependant qui le croiroit que je n'ai rien trouvé de solide en tout cela ; Ce ne sont que faux dehors, ce ne sont qu'épines & que douleurs. *Vidi in omnibus va-*

nitatem & afflictionem. Le pecheur se persuade qu'à force de multiplier ses biens & d'ajouter plaisir sur plaisir , il pourra enfin se satisfaire ; Il se trompe c'est en vain qu'il ajoute & qu'il multiplie , *Peccatori dedit Deus afflictionem & curam superfluum ut addat & congreget.* Il ne remplira jamais son cœur, il ne fera qu'augmenter sa faim & sa soif , qui lui rendra son vuide & sa misere plus-sensible.

Voila , Chrétiens Auditeurs , voila le discours non pas d'un Anachørette, ou de quelque contemplatif mais du plus grand, du plus-heureux , & du plus voluptueux Prince qui fût jamais. Vous serez peut-être surpris de ces sentimens , pour moi je n'en suis nullement surpris parce que je sai que c'est Dieu qui a fait le cœur de l'homme & qu'il ne l'a pas fait pour les créatures. *Fecisti nos ad te Domine , & irrequietum est cor nostrum , donec requiescat in te.* C'est pour vous , ô mon Dieu ! que vous avez fait ce cœur , & c'est en vain qu'il recherche son repos & son bon-heur hors de vous. Il a beau courir après les biens d'ici-bas , il a beau éfleurer tout ce qu'il y a d'objets sensibles sur la terre , il sera inquiet en cherchant ces biens & quand il les aura trouvez , il trouvera que son inquiétude sera encore augmentée : Non il n'aura jamais de repos qu'il ne se repose en vous. *Irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te.* Détruisez donc, Seigneur, tous ces vains desirs qui nous troublent, & qui nous agitent inutilement. Purgez en nôtre cœur , substituez à leur place le desir de vous plaire , de vous connoître , de vous aimer , le desir d'être aimé de vous , de vous posseder , & de ne vous perdre jamais. Ce desir ne troublera point

nôtre repos , au contraire plus il sera ardent , & plus nous serons tranquilles. Une ame qui en est touchée, est comme les bien-heureux dans le Ciel, toujours affamée , & toujours rassasiée , toujours languissante, & toujours satisfaite , toujours dans l'attente, & jamais dans l'inquiétude. Ce desir ne sauroit être inutile , puisque c'est déjà posséder Dieu , que de le desirer veritablement, & le posséder , c'est être à la source du plaisir & de la joie , c'est avoir trouvé la felicité parfaite que je vous souhайте au nom du Père , du Fils & du S. Esprit.
Ainsi soit-il.





SERMON XXV.
 POUR LE JOUR
 DE LA
 PRESENTATION
 DE LA
 SAINTE VIERGE.

Primitias tuas non tardabis reddere.

*Vous ne différerez point d'offrir vos prémices
 au Seigneur. Exod. chap. 22 :*

*S'il faut choisir un tems pour se donner à Dieu ;
 jeunesse doit être préférée à tous les autres , parce
 qu'il il y a plus de nécessité de le faire en cet âge
 là, plus de bien-séance, & plus de mérite.*

V Oici le plus grand sacrifice qui ait été fait
 à Dieu depuis la naissance du monde. MA-
 RIE s'offre elle-même à son Créateur dans le tem-

ple de Jerusalem : Il n'y eût jamais de créature plus accomplie , jamais offrande ne se fit ni avec plus de religion ni avec moins de réserve. Jugez donc si elle doit plaire au Seigneur , qui connoît parfaitement & le mérite de la personne , & les dispositions intérieures, dont elle accompagne son action ? Mais parmi les circonstances , qui doivent rendre cette action agréable ; je ne sai si vous aurez remarqué , celle qui me touche davantage. C'est l'âge de MARIE , Chrétiens Auditeurs, elle n'est encore qu'à sa troisième année , & la voila au pié de l'autel , qui engage solennellement sa liberté , & qui par sa ferveur , & la sainte impatience qu'elle témoigne , semble se reprocher à elle-même qu'elle n'a déjà que trop différé de s'aquitter de ce devoir.

Il y a long-tems que je suis persuadé qu'on ne sauroit commencer trop tôt une vie sainte & chrétienne , mais comme aujourd'hui je me vois soutenu dans ma pensée par l'exemple de la sainte Vierge , je ne saurois m'empêcher de vous rendre comte en ce discours d'un sentiment , qui ne s'accorde pas trop avec la conduite ordinaire des gens du monde. Souffrez donc , Messieurs, que je me satisfasse sur ce point , nous aurons assez d'autres occasions de louer nôtre bonne Mere, contentons nous aujourd'hui de nous exciter à suivre le premier exemple , qu'elle nous donne , pour y réussir , adressons-nous à elle & disons lui avec l'Ange. *Ave Maria.*

Madame, il est étrange , que le vice ait tellement corrompu les esprits , qu'il ait si fort éteint dans les hommes , non-seulement la foi mais en-

core toute raison , que les Prédicateurs soient réduits à prouver cette vérité , qu'on ne sauroit trop tôt commencer à servir Dieu. C'est-à-dire, qu'on ne sauroit trop se hâter de chercher ses véritables intérêts, d'aimer ce qui nous peut rendre heureux , de tendre à nôtre dernière fin , en un mot d'être raisonnable , d'être homme , de faire ce que nous ferions comme par instinct , & par la seule pente de la nature, quand Dieu ne nous auroit pas donné d'autres lumières pour nous conduire. Mon dessein n'est pas de combattre ici l'imprudencce de ces grans pecheurs , qui renvoient leur conversion d'un jour à un autre, qui la renvoient-même hardiment jusqu'à la mort, la seule veüe du peril , où ils s'exposent , me fait fremir , mais une si triste pensée a trop peu de rapport avec la solemnité de ce jour. Je parle aujourd'hui pour des personnes plus-raisonnables , je parle pour des personnes, qui sont déjà toutes persuadées qu'il se faut sauver à quelque prix que ce soit , que quand ce que l'on dit de l'autre vie seroit toutes choses incertaines , ce seroit une extrême folie de s'exposer à être éternellement mal-heureux , que tout bien considéré le meilleur parti est celui que prennent les gens-de-bien, & qu'il faut se préparer à la mort. Mais ils ne conviennent pas que toute la vie doive être employé à cette préparation. Au contraire ils croient qu'il est des âges , qui ne sont nullement propres pour cela , que quand on est sur le retour , c'est le vrai tems d'y songer , que l'âge qui précède la vieillesse, est comme destiné aux affaires , mais que la jeunesse sur tout a une opposition entiere avec ce qu'on appelle dévotion , que

c'est la saison des plaisirs , & que prendre ce tems là pour s'addonner serieusement à la pieté, ce seroit prendre mal son tems.

Voilà ce que pensent , & ce que disent même quelquefois des gens dans le monde qui passent pour fort sages , & fort éclairés. Mais que répondrons nous à cette fausse sagesse, Chrétiens Auditeurs ; Est-il vrai qu'il y ait un tems dans la vie qui ne doit pas être consacré à l'Auteur & au Maître de nos ames ? Est-il vrai que le premier le plus bel-âge de l'homme est celui qu'il faut sacrifier au monde , à l'ennemi de notre Dieu , qu'il est le moins propre pour vivre Chrétienement. Je ne sais , Messieurs , quelle sera votre pensée , mais pour moi je suis dans un sentiment bien opposé. Je crois au contraire , que s'il faut choisir un tems , pour se donner au Seigneur , la jeunesse doit être préférée à tous les autres , & voici les raisons que j'ai de le croire. Il y en a trois , que je toucherai brièvement dans les trois parties de ce discours. La première , c'est qu'il y a plus de nécessité de le faire en cet âge là. La seconde , c'est qu'il y a plus de bien-séance. La troisième , c'est qu'il y a plus de mérite. Voilà tout le sujet de cet entretien , je serai court , & j'espère que tout le monde profitera : Ce seront des motifs de ferveur pour les jeunes gens , & pour tous les autres , si je ne me trompe des motifs d'une très-amère penitence.

Je ne vois rien dans le monde , qui me paroisse plus-digne de compassion , qu'une jeunesse negligée & abandonnée à toutes les foiblesses , à toutes les tentations à quoi cet âge est naturellement su-

jet. Il me semble voir un vaisseau sans mast, & sans gouvernail, qui dans une nuit obscure agité de vens furieux & contraires, donne tantôt dans un écueil, tantôt dans un banc de sable, est maintenant suspendu sur un flot au milieu des nuës, & un moment après abîmé jusqu'au fond de la mer. Je me représente un mal-heureux dans une sombre prison, livré aux bêtes les plus-feroces, lesquelles se disputant & s'entre-arrachant leur proie la déchirent cruellement. Je sai que c'est à cet âge, que la raison sortant comme des ténèbres de l'enfance, commence à luire dans l'esprit des hommes. Mais hélas cette lumière est si foible, & il s'éleve en même tems dans le cœur des vapeurs si noires, c'est-à-dire, des passions si fortes, & si violentes, qu'elle produisent une nuit encore plus-triste que la nuit-même, de sorte que quoi que l'on cesse d'être enfant, on ne devient pas pour cela plus-raisonnable. Comme il est des folies de deux sortes les unes ridicules & réjouïssantes, les autres sombres & furieuses, on peut aussi dire qu'il est deux sortes d'enfance, l'une est innocente & même-agréable, l'autre au contraire approche de la fureur. Cette seconde enfance, Chrétiens Auditeurs, C'est la jeunesse, elle se sert presque aussi peu de la raison que la première, elle ne se distingue de l'autre, qu'en ce qu'elle se joûe avec du fer & du feu, quelle se blesse elle-même, & blesse les autres en se joûant.

C'est en cet âge qu'on voit ordinairement une extrême présomption jointe à une ignorance extrême; une foiblesse qui ne peut résister à rien, & une imprudence qui les expose aux plus-grands perils;

périls ; un amour propre , aveugle & grossier qui se découvre par tout , & qui fait connoître à tout le monde , qu'ils ne se connoissent pas eux-mêmes. C'est pitié de voir avec quel empressement , ils disent ce qu'il faudroit taire , avec quel soin ils affectent tout ce qu'il faudroit éviter , comme ils se parent , pour ainsi dire , de leurs défauts , comme ils font gloire de leur honte , & rougissent des choses les plus-honnêtes. Quelquefois timides & embarrassés , quelquefois hardis jusqu'à l'imprudence , changeant souvent de sentiment sans nulle raison & souvent aussi s'opiniâtrant contre toutes sortes de raisons , prenant presque toujours le mauvais parti , louant ce qu'il faudroit blâmer , condamnant ce qui a l'approbation de tous les sages. Quoi de plus-emporé soit dans l'amour soit dans la haine , soit dans la douleur soit dans le plaisir ? Quoi de plus-susceptible , ou d'une aveugle colère , ou d'une terreur panique , ou d'une tristesse excessive , ou d'une excessive joie ? Que si avec ces dispositions une jeune personne vient à s'addonner au mal auquel elle a tant de pente , quelle corruption , Dieu immortel ! quel libertinage , quelle fureur , quel mépris des loix & humaines , & divines , quelle insensibilité pour tout ce qui est capable de toucher un cœur , & d'inspirer une crainte salutaire , quelle profanation des choses les plus-sacrées , quelle témérité à douter de toutes les maximes , de toutes les veritez les mieux établies , à traiter de chimeres ce qui a été révé-
ré dans tous les siècles , par tout ce qu'il y a eu de personnes savantes & judicieuses ! *O Juvenes.* S'écrie Saint Augustin à la veüe de toutes ces cho-

ses. *O Iuvenes , flos atatis , periculum mentis.* O Jeunesse vous êtes la fleur de la vie , mais vous en êtes aussi l'écueil le plus-dangereux , on vous appelle l'âge des plaisirs , mais si l'on n'y prend garde vous ferez une source bien funeste de larmes & de douleurs pour tous les âges , qui vous suivront.

Que ceux-là sont heureux , Messieurs , qui peuvent éviter un si grand peril ! Que ne faudroit-il pas faire pour s'épargner les regrets & la confusion , que cause à un homme raisonnable le souvenir d'une jeunesse imprudente & libertine ? Mais quel moyen de le faire , si ce n'est en nous donnant à Dieu dès nos premières années ? Comment résister à tant de tentations , à cet attrait du péché , qui est si fort & si vif dans les jeunes gens ? Comment avec si peu de lumière , si peu d'expérience & tant de foiblesse , un jeune homme se tirera-t-il d'un nombre infini de pièges , de mille & mille occasions à quoi son âge l'expose , si ce n'est par le secours d'une grande piété , par une fervente priere , par l'usage fréquent des Sacremens , par la lecture des livres saints , par le commerce des gens-de-bien , en un mot par l'exercice de toutes les vertus Chrétiennes ? Par quelle voie , dit le Propheete David , une jeune personne pourra-t-elle prévenir les horribles égaremens à quoi la jeunesse est si sujette. *In quo corrigit adolescentior viam suam.* Il se répond à lui-même , Seigneur je n'en vois pas d'autre expedient que de s'attacher tout de bon à l'observation de vôtre loi sainte. *In custodiendo sermones tuos.*

En effet, Messieurs, à quel âge peut-on dire que

ce secours nous soit plus-nécessaire qu'en celui-là? l'enfance presque jusqu'à l'âge de vingt-ans est retenüe par la crainte; on la confie à des personnes sages & discrettes qui veillent sur sa conduite, qui répondent de ses actions. A mesure que nous avançons en âge, les affaires, les emplois nous défendent de l'oïiveté, on se modere par des raisons d'intérêt, & de bien-séance; le voisinage de la mort, la sagesse acquise par l'expérience, les dispositions-mêmes naturelles, l'impuissance de faire le mal, tout cela s'oppose aux desordres que les passions pourroient causer dans la vieillesse; Mais dans ce qu'on appelle le bel âge, on est destitué de tous ces secours. Saint Jean Crisostôme remarque que c'est à l'entrée de la jeunesse, qu'on nous ôte les maîtres & les gouverneurs, justement dit-il, dans le tems qu'ils commencent à nous être le plus-nécessaires: C'est un âge dont le monde n'attend encore rien de solide, pour lequel il semble qu'il n'ait fait aucune regle; on est sans expérience & tout ce que les plus-experimentez peuvent dire, pour nous instruire, nous passe alors pour un effet de leur envie & de leur chagrin, on se croit impeccable & immortel: De sorte qu'à moins d'être comme armé dès ce tems là d'une grande crainte de Dieu; il est moralement impossible qu'on ne s'abandonne à mille desordres.

Le monde vous les pardonnera, Chrétiens Auditeurs, tous ces desordres, il se contentera de dire que vous êtes jeune. Mais croïez-vous que Dieu vous les doive pardonner avec la même facilité; pensez-vous qu'il ne vous redemandera nul compte des plus-belles années de vôtre vie? C'est-

à-dire du plus-riche talent qu'il eust mis entre vos mains , croïez-vous qu'il ne vous ait donné ce beau tems que pour le perdre que pour le passer comme un enfant , comme un insensé , comme s'il n'y avoit ni Dieu à servir , ni une éternité à gagner ? Ecoutez l'avis que vous donne Salomon aux Proverbes. *Letare juvenis in adolescentia tua , & in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuae , & ambula in viis cordis tui , & in intuitu oculorum tuorum , & scito quod pro omnibus his adducet te Dominus in judicium.* Jeune homme , jeune femme , profitez des jours de vôtre jeunesse ; écoutez les desirs de vôtre cœur ; tandis qu'il est en vôtre pouvoir de les satisfaire , ne vous reglez que par vos inclinations , & par le jugement de vos sens. Mais sachez que cette licentieuse jeunesse vous attirera la colere , & les maledictions du Seigneur , sachez que Dieu n'en jugera pas comme le monde , & qu'il la punira avec toute la rigueur de sa justice. *Scito quod pro omnibus his adducet te Dominus in judicium.* Messieurs , nous voïons tous les jours ces menaces accomplies , tantôt par des mariages infortunez , tantôt par la dissipation des biens , & par la ruine entière des maisons les plus-florissantes , quelque fois par des infirmités , qui ne finissent qu'avec la vie , & souvent par des morts avancées , & impreveuës ?

Ce sont là les fruits d'une jeunesse oisive , & voluptueuse , mais ce ne sont pas les plus-amers. Voici quelque chose , qui est plus à craindre que tout cela. Ce qui fait encore mieux voir la nécessité , qu'il y a de se donner à Dieu , dès le commencement de la jeunesse , c'est que pour l'ordinaire cet âge est la regle de tous les autres ; Quand on

à commencé de si bonne heure à mal vivre, ou à bien de la peine à devenir plus sage en devenant homme. Car en premier lieu on fait durer cette jeunesse le plus qu'on peut, ce n'est que bien tard qu'on se persuade qu'elle est passée; on croit qu'on est jeune à quarante ans, & pour le faire croire à tout le monde, hélas, que ne fait-on pas? Vous le savez mieux que moi: On sent bien que cette vie agréable, où l'on s'est engagé, n'est pas une vie selon l'Évangile, que ce n'est pas le chemin que les Saints ont tenu pour aller au Ciel, on songe quelquefois à se réformer, on médite une retraite; Mais on ne croit jamais que le tems de cette retraite soit venu, on se sent encore du feu, & de la vigueur, la moindre affaire est un grand obstacle à ce dessein, & il en survient toujours des nouvelles, en un mot on entend quelquefois parler de ces beaux projets après la mort des personnes & dans des discours funebres, mais on en voit rarement l'exécution.

Vous serez plus raisonnable, me dites-vous, je le veux croire; je veux croire que lorsque vous serez parvenu à la trentième ou à la quarantième année vous vous appercevrez que vous ne serez plus-jeune, qu'il sera tems de vivre en homme, de vivre en Chrétien; mais croiez-vous que vous puissiez d'abord vous retirer du desordre, & moi je ne crois pas que vous le puissiez même à soixante, ni à soixante & dix ans. Et moi je crois & c'est sur le témoignage du Saint Esprit que je le crois, je crois qu'à moins d'un miracle, vous serez jusqu'à la mort ce que vous aurez été au commencement de votre vie. *Adolescens juxta viam suam ambulans,*

Ce n'est pas ici le lieu de parler de la force des habitudes, chacun fait assez qu'elles imposent une espece de nécessité, & vous n'ignorez pas que celles que l'on contracte dans la jeunesse, sont d'autant plus-fortes qu'elles se sont formées avec plus de facilité. Je me contente de dire avec Saint Clement d'Alexandrie, que la jeunesse est en nous comme la mamelle & la nourrisse de tous les âges, *Est in nobis uber atatis ipsa juvenus.* C'est-à-dire, que comme les nourrissees nous donnent avec le lait, non seulement les bonnes ou les mauvaises dispositions, où elles se trouvent à l'égard du corps, mais encore les qualitez de leur esprit, leur humeur, leurs inclinations naturelles, de même la jeunesse communique à tous les âges suivans, ou ses vertus, ou ses vices, que ce qu'on pratique à cet âge nous devient comme naturel & nécessaire, qu'on le fait encore dans la dernière vieillesse.

Quelle pitié de voir des personnes venerables par leur âge, se rendre encore méprisables par mille foiblesses. Conserver des passions en une saison, où ces passions sont non-seulement criminelles, mais encore ridicules, à cet âge qui est l'âge de la sagesse, où tout devrait être calme, où la raison devrait regner dans une profonde paix, où l'ame presque dégagée du corps devrait agir avec la même-facilité, & la même-perfection, que feroit un pur esprit; à cet âge, dis-je, être encore jeune, encore l'esclave, le jouët de ses passions, avoir encore à lutter contre une chair seche & glacée, ne pouvoir rien faire de louable sans rendre mille combats, être entraîné comme par

Pour le jour de la Prés. de la S^{te} Vierge. 135
force en des actions, que la raison condamne, & dont il semble que la nature-même ait horreur. Quelle honte, quelle misère, quelle suite funeste d'une jeunesse déreglée !

Il ne fera pas de même dit le grand Saint Ambroise de celui qui dès sa jeunesse aura porté le joug du Seigneur ; au contraire il vivra sans inquiétude fort éloigné du bruit, qu'excitent les passions revoltées, il jouïra dans un doux silence du fruit de ses premiers soins, n'ayant plus rien à démeler avec le corps, ne trouvant plus rien qui lui résiste, ou qui le trouble ; *Sedebit singulariter remotus à strepitu interpellantium passionum, & quietus silebit, cui jam necesse non est iurgari cum corpore ; decertare cum variis cupiditatibus ;* & le reste. Voilà Messieurs, ce qui me fait dire, que plus on est jeune, plus il y a de nécessité d'embrasser l'exercice de la vertu, parce que plus on est jeune, plus on est foible, plus on a besoin de secours contre les tentations. En second lieu parce que plus on est jeune plus on est susceptible de ces mauvaises habitudes, qu'on ne peut arracher qu'avec la vie. De sorte que si dans le premier âge l'on veut éviter une horrible dépravation ; quand même on ne voudroit l'éviter qu'aux derniers jours de la vie, il faut nécessairement se hâter de prendre le parti de la piété. J'ai dit qu'il y a plus de nécessité de le faire en ce tems-là. J'ai dit aussi qu'il y a plus de bien-séance. C'est la seconde Partie.

La bien-séance pour toutes les personnes raisonnables est une raison, qui n'est pas moins forte que la nécessité, on peut dire qu'elle est elle-même une espèce de nécessité, dont les honnête gens se défen-

dent encore moins que de la force. Cette bienfaisance en matière de libéralité ne consiste pas précisément à donner peu ou beaucoup, elle consiste en la proportion qu'il y a entre celui qui donne, & le don qu'il fait, entre ce même don & la personne à qui il est présenté. Un Roi qui ne donneroit que des haillons, que des habits de toile, ou de bure, ce Roi dis-je, pecheroit contre les règles de l'honnêteté, parce qu'il feroit des présens indignes de lui; au contraire un sujet ne laisse pas d'honorer son Prince par un don de peu de valeur, si ce qu'il donne si peu, n'est qu'un effet de sa pauvreté: il faut néanmoins, que le présent soit propre, & que dans son espèce, il mérite d'être mis en des mains royales. Car si outre que la chose est utile & commune, elle est encore gâtée ou malpropre, il n'y a pas d'apparence de l'offrir à une personne de ce caractère. Qu'un villageois par exemple ne présente que quelques fruits, il n'y a rien en cela qui choque les lois de la bienfaisance, c'est un présent de villageois, mais s'il ne présentoit à son Roi que des fruits gâtez, des fruits à demi-pourris, ce seroit à lui une sottise, & à tout autre une insolence insupportable.

Cela supposé Chrétienne Compagnie, je ne m'étonne pas que le mal-heureux Caïn n'ait offert au Seigneur que des agneaux, & quelques épis de blé; C'étoient là toute les richesses des hommes en ce premier âge du monde, mais de ne prendre pour cette action de religion, que le rebut de son troupeau & de sa moisson, n'est-il pas tout visible que c'estoit outrager Dieu, & qu'il méritoit bien toutes les malédictions, que son avarice lui attira.

Vous en convenez sans doute ? mais prenez garde que vous ne vous condanniez en le condannant. Lors que les hommes veulent se donner à Dieu ; c'est merveille qu'il daigne les recevoir, lui dis-je, qui fait ce que c'est qu'un homme, qui connoît toutes nos miseres, toutes nos foibleffes. Vous faites bien d'avantage, ô mon Dieu, non-seulement vous nous recevez, lors que nous nous donnons à vous, mais vous nous prévenez, vous nous demandez nous-même à nous-même, vous nous sollicitez, vous nous pressez, côme si vous deveniez fort riche par l'aquisition d'une si miserable Créature. Il est donc vrai que c'est très-peu de chose qu'un homme ; cependant nous ne pouvons rien offrir à Dieu ni qui soit plus-précieux, ni qui nous soit plus-cher que nous-même ; & ainsi on ne doit pas trouver étrange, que nous prenions la liberté de nous présenter à lui. Ce qui me surprend, c'est que n'ayant autre chose à lui donner, on attende de le faire qu'on soit tout usé, tout corrompu de débauches. Je m'étonne qu'après avoir donné au monde, à l'ennemi de IESUS-CHRIST la fleur de la vie & des années, un homme ait la hardiessè de s'offrir à son Créateur en un état où il n'oseroit se présenter à un autre homme, en une saison où il commence à être le rebut, & souvent même la risée du monde ; Encore si l'on ne se présentoit en cet état, que parce qu'on ne s'est pas avisé plutôt de le faire, à la bonne heure, on mériteroit peut-être quelque pardon, mais que par un dessein formé de la première jeunesse, dans le tems qu'on a fait comme le partage de la vie, on ait destiné à Dieu le dernier âge, qu'on lui ait réservé la pire, qu'on ait crû

qu'il feroit encore trop heureux d'avoir les restes de ses ennemis. Est-ce-là entendre les règles de l'honnêteté ; Est-ce reconnoître le Seigneur pour le premier, le plus-excellent de tous les êtres. Est-ce-là ce qu'on appelle religion , peut-on outrager Dieu plus-cruellement qu'en l'honorant de la sorte.

De plus , les services que nous rendons au Seigneur , les petites offrandes que nous portons sur ces autels , ne sont pas seulement des actions de religion , mais encore des marques de reconnoissance. Or quand on veut témoigner de la gratitude à un bien-facteur , pour faire la chose honnêtement ; il faut , ce me semble , que ce qu'on rend ait quelque rapport avec ce qu'on a reçu. Qu'avez-vous reçu de Dieu ? La vie toute entière est un trésor que vous tenez de sa liberalité, & cependant vous ne lui en réservez qu'une petite partie, & celle de toutes que vous estimez le moins ? Il est mort pour vous en la fleur de ses années , à l'âge de trente-trois ans ; & vous ne commencerez qu'à soixante à vivre pour lui ? Enfin il vous donne son corps non-seulement vivant , mais encore immortel, & glorieux dans l'Eucharistie, & vous osez lui offrir un corps languissant & épuisé. Vous osez lui présenter un cadavre. Mon Dieu ; quelle dureté, quelle ingratitude horrible ! vous l'aviez préveû ; Seigneur, cette horrible ingratitude, comment est-ce donc qu'elle ne vous a point empêché de nous faire de si grands biens ?

Voulez-vous savoir , Chrétiens Auditeurs, ce que la bien-séance demanderoit qu'on offrît à Dieu ; voiez le choix que Dieu fait lui-même de ce qu'il desire qu'on lui présente. Dans l'ancienne

Loi il demande les prémices de chaque chose, ce seroit profaner ses autels, que de les charger des fruits de l'arrière saison; Je remarque que le démon qui imite Dieu en tout, autant qu'il le peut, lors qu'il s'est fait offrir des hommes en sacrifice, il a toujours voulu que ce fussent de jeunes personnes, comme nous en avons tant d'exemples dans l'Histoire Grecque, ou même enfans, tels qu'on les immoloit à l'idole des Ammonites: Dans la Loi de grace, lors que Dieu destine quelqu'un à une grande sainteté, qu'il en veut faire son favori, il le prend ordinairement dans une grande jeunesse, comme Saint Jean l'Evangeliste; il les prévient même dès l'enfance, de graces extraordinaires, comme on le peut voir dans la vie de la plupart des grands Saints. Je sai que Saint Augustin & Sainte Magdeleine, après avoir beaucoup aimé le monde, n'ont pas laissé d'être fort chers de Dieu, mais ces exemples, outre qu'ils sont extrêmement rares, ne favorissent pas trop la paresse, ni les délais des mauvais Chrétiens; Saint Augustin n'avoit que trente-un an, quand il commença sa pénitence, & si les Historiens ne se trompent pas dans leurs conjectures, Magdeleine étoit encore plus-jeune lors qu'elle renonça à la vanité.

Ce n'est pas que je veuille dire, que dans un âge plus-avancé on ne puisse pas absolument se consacrer au service du Seigneur, mais je dis que quand nous serions assurés de le faire, ce qui est néanmoins fort incertain, cela se feroit alors avec beaucoup moins de bien-séance, & par conséquent avec beaucoup de confusion pour nous. Je me représente ce prodige de l'Evangile, qui a passé sa jeunesse

dans les desordres , qui après avoir quitté son Père d'une manière fort indigne , ne revient à lui que par force, par la nécessité, que parce que personne ne le veut recevoir dans le pitoiable état où il est réduit ; on le reçoit toutefois en la maison Paternelle , on va au devant de lui , on l'embrasse, on l'habille , on le regale : Mais quelle est sa confusion de n'être retourné à un si bon Père qu'à l'extrémité, & lors qu'il ne pouvoit plus se passer de lui ? Osera-t-il bien le nommer son Père , & lever les yeux pour le regarder , non lui dit-il , je suis indigne d'être appelé vôtre fils , traitez-moi comme le moindre de vos valets , ce sera encore trop d'honneur & trop de grace. *Jam non sum dignus vocari filius tuus , fac me , sicut unum de mercenariis tuis.* Chrétiens Auditeurs , vous espérez que vous ferez quelque jour ce que vous refusez de faire aujourd'hui. Je le veux croire , je veux bien l'espérer aussi pour vous de la miséricorde infinie de Dieu. Mais pourrez-vous bien supporter alors les justes reproches qu'on vous fera sur vôtre procédé peu honnête & intéressé.

Tu fornicata es cum amatoribus multis ; vous dira Dieu en acceptant vôtre penitence , viens , viens ame ingrate , je vois bien que tu ne songe à ton Dieu que parce que personne ne veut plus de toi , tu-t-es comme prostituée à un nombre infini d'amans, & aujourd'hui que tu te vois rebuttée de tout le monde, tu t'adressés enfin à celui que tu as cent fois rebutté. Ton cœur ne seroit pas pour moi , s'il y avoit encore quelcun à qui tu ne fisses pas horreur. Mais , que dis-je , ton cœur ; ce n'est rien moins que l'amour qui t'amene ici. Il y a un enfer

Pour le jour de la Prés. de la S^{te} Vierge. 141
que tu crains après m'avoir méprisé durant toute
ta vie, tu voudrois bien avoir une place en mon
Paradis, sans cela tu m'aurois méprisé jusqu'au
bout. *Tamen revertere ad me dicit Dominus.* Je sai
bien comment tu mériterois que j'en usasse à mon
pouvoir, mais ne laisse pas de revenir, je veux bien
te rendre ton pis-aller, & te traiter plus-honnêtement
que je n'ai été traité de toi. *Tamen revertere ad me
licit Dominus, & ego suscipiam te.* Je ne sai, Mes-
sieurs, si vous comprenez bien toute la peine que
ces pensées peuvent faire à une ame qui ne se rend
à Dieu qu'après s'être comme saoulée du monde ;
pour moi je vous avouë que je ne vois rien qui me
fust plus difficile à supporter, rien qui fust plus-
capable de me faire mourir de douleur, & même si
Dieu ne me soutenoit de desespoir.

Au-contre, qui peut exprimer la joie & la
douce confiance d'une jeune personne, qui peut di-
re tous les jours en s'offrant à Dieu, Seigneur, je
suis tout à vous, je vous donne mon cœur, je vous
donne mon esprit & mon ame, c'est bien peu de
chose pour un si grand maître, mais enfin c'est tout
ce que j'ai, c'est tout ce que vous m'avez donné. O
mon Dieu ! vous savez du moins que ce n'est ni par
despit, ni par desespoir, que je me jette entre vos
bras, ce n'est point ici le rebut du monde que je
vous présente. Helas ce monde ne m'importune
que trop, il ne m'offre que trop de vains avanta-
ges pour m'attirer, mais je suis à vous, Seigneur,
je n'aurai jamais d'autre amant que vous. Que
je me trouve heureuse de vous pouvoir sacrifier, &
de ces passions, où je sens que mon cœur à tant de
besoin de vous, & ces plaisirs à quoi mon âge seroit si

fenfible, & ce faux éclat, ce vain honneur, où je pourrois peut-être prétendre. Est-il possible, qu'il y ait des ames, qui attendent pour vous aimer, qu'elles n'aient plus qu'un jour à vivre? Mon Dieu qu'elles vous connoiffent peu ces ames! que n'ai-je mille vies pour vous les consacrer toutes; je n'en ai qu'une, mais j'efpere qu'elle fera toute pour vous, en voila déjà la plus belle partie, que je vous offre, & je vous fupplie de tout mon cœur, de me faire mourir dès ce moment, fi vous prévoiez que dans la fuite je doive emploier un feul jour à quelque autre chofe qu'à vous fervir.

N'est-il pas vrai, Messieurs, que cette offrande fe fait avec plus de plaisir, plus de confiance que l'autre, parce qu'on sent bien qu'elle est plus-honnête, qu'elle est en quelque forte digne de Dieu? Difons un mot de la dernière partie & faisons voir, qu'il y a non-feulement plus de néceffité, plus de bien-féance de fe donner à Dieu à la fleur de l'âge, mais encore qu'il y a plus de mérite. C'est la troifième raifon.

Il me femble que pour juger du mérite qu'il y a à fe donner tout à Dieu, on peut avoir égaré à trois chofes, au prix des chofes qu'on lui sacrifie en fe devoûant à fon fervice. En fecond lieu au mouvement qui nous porte à nous y devoûer entièrement, & enfin à la durée du tems qu'on s'engage de le fervir. Qu'est-ce que l'on sacrifie à Dieu, quand dès la jeunefse, on fe determine à le fervir. N'est-ce pas ce même monde, ce monde perfide auquel on renonceroit dans un âge plus-avancé. Il est vrai, Messieurs, c'est le même monde à le confiderer en lui-même, mais fi vous avez égaré à l'i-

dée, que cette jeune personne en a conçûë. C'est un monde tout différent. Pour peu qu'on soit raisonnable, on n'a pas trop de peine à mépriser, à haïr même le monde, quand on l'a connu, mais quand on n'en a veû que les dehors, quand on n'en a point éprouvé la perfidie, quand on le croit tel en effet qu'il paroît à ceux qui n'ont pas encore eû le loisir d'en découvrir la vanité, il faut avouër que ce n'est qu'avec une extrême violence, qu'on se résoud à l'abandonner. En un mot ce n'est rien que le monde à qui le connoît, & c'est justement ce rien, que donne à Dieu celui qu'une longue expérience a détrompé. Mais quand on en juge par les apparences, le monde est un amas de toutes sortes de biens, de toutes sortes de plaisirs, & c'est cet amas de biens & de plaisirs, qu'on sacrifie au Seigneur, quand on se donne à lui dès les premières années, parce qu'on n'a pas pû encore s'instruire de la verité. J'ajoute à cette première raison, que celui qui se donne à Dieu de bonne heure fait cette offrande, avec plus d'amour, qu'il agit par le mouvement d'une charité plus parfaite & par conséquent avec plus de mérite. C'est une verité, qui a passé en proverbe, que celui qui se hâte de donner, acquiert un double mérite, non-seulement parce qu'il épargne à celui qui demande, la peine de desirer long-tems, & la honte de demander plusieurs fois, mais encore parce que cette facilité marque la force de l'amitié, qui peut surmonter en un moment l'attache, qu'on avoit à la chose dont on se prive, & qui ne permet pas que le cœur hésite le moins du monde entre l'envie qu'il y a de faire du bien, & le desir qu'il y

auoit de retenir ce qu'il faut donner.

Pour ce qui regarde la durée du tems qu'on destine à la pratique de la vertu, je confesse, qu'il arrive souvent que tel qui commence de bonne heure n'a que très-peu d'années à vivre, & qu'un autre qui aura attendu le retour de l'âge passera quelquefois dans la penitence une fort longue vieillesse. Toutefois, Messieurs, ce jeune homme, qui n'a survécu que quatre jours si vous voulez à sa conversion ne laisse pas d'emporter tout le mérite d'une longue vie, telle qu'on l'espere ordinairement à cet âge; au lieu que cet autre, qui a differé si long-tems, fait assez voir qu'il ne se rend que par la crainte de la mort, laquelle apparemment est assez proche, de sorte qu'il ne pense pas lui-même faire un grand sacrifice à Dieu. Voila une pensée, Chrétiens Auditeurs, sur quoi je voudrois bien que vous fissiez un moment de réflexion; quelque jeune que vous soiez vous n'avez peut-être pas un jour à vivre, de sorte qu'embrasser une vie sainte & chrétienne ce n'est peut-être que vous condamner à vint-quatre heures de contrainte & de mortification, s'il arrivoit comme il peut arriver, comme il arrive tous les jours, qu'après un si petit espace de tems Dieu vous retirast du monde, quelle consolation pour vous d'avoir pris des mesures si justes, de vous être donné à Dieu si à propos, mais sur tout d'avoir eû si peu de tems à souffrir, & d'avoir néanmoins devant Dieu le mérite d'autant d'années de souffrances que vôtre âge vous en promettoit.

Mais s'il arrive que cette sainte résolution, ce sacrifice, que j'aurai fait à Dieu de moi-même & de

de tout ce que le monde a de plus-charmant, s'il arrive, dis-je, que ce sacrifice soit suivi d'une longue vie? Si cela arrive non seulement, vous aurez le mérite d'une action fort sainte & fort genereuse, mais encore ce mérite se multipliera à l'infini par une longue perseverance. Vous mettrez à profit un bien, que les autres perdent sans ressource, un bien qu'on ne recouvre jamais quand on l'a perdu, un bien qui est la source de tous les biens. Je parle du tems, de ce tems si court & si précieux qui passe & qui ne revient jamais, de ce tems, que JESUS-CHRIST ne nous a pas acheté par tant de Sang & tant de sueurs, pour nous donner le loisir de rire & de goûter tous les jours de nouveaux plaisirs, bien-loin de profiter de tous les momens, je vois qu'on cherche à perdre les heures & les journées, qu'on s'applaudit quand on les a passées dans une agréable oisiveté. A voir combien on trouve le tems long, combien on en a à perdre, on diroit qu'on a tous les siècles à disposition, ou du moins que la vie n'est bonne à rien, & qu'on est trop heureux, quand on peut aller au bout sans s'ennuier. Cependant, Messieurs, vôtre vie s'en va finir, & il est vrai qu'il n'est pas un seul instant dans la vie qui ne nous puisse valoir une éternité toute entiere.

Où Messieurs, ce tems qu'on méprise, qu'on prodigue d'une maniere si pitoïable est quelque chose de si précieux, qu'à la réserve de l'éternité, il n'est rienné au Ciel, ni sur la terre, qui lui puisse être comparé: tous les Roïaumes de l'Univers ne valent pas un moment de vôtre loisir. Voïez tout ce que le Ciel renferme de grandeurs & de délices, tout cela peut-être le prix d'un moment de tems

bien employé. Considérez ces grands serviteurs de Dieu , dont la vertu a rendu la memoire si vénérable & si glorieuse , s'ils avoient perdu le peu de tems qu'ils avoient pour se faire Saints, ils ne seroient pas aujourd'hui l'objet de vôtre admiration & de vôtre culte , ils ne verroient pas les Rois & les Reines prosterner devant leurs autels , ils ne regneroient pas dans le Ciel comme ils y regnent , comme ils y regneront éternellement. Il ne tient qu'à nous d'être & ce qu'ils ont été autrefois , & ce qu'ils sont aujourd'hui , si nous aimons mieux ménager nôtre tems que de le perdre.

Que vous êtes donc mal-heureux. O vous qui que vous soiez , qui avez vieilli dans le monde sans avoir connu le prix de ce tems , vous qui l'avez consumé à des niaiseries , à des occupations qui ne vous serviront de rien pour l'éternité ! Pleurez & mourez de douleur au souvenir d'une perte si considerable , & qui ne sauroit être réparée , mais sur tout pleurez cette jeunesse dont la corruption a causé celle de tous les âges suivans. Pleurez ces belles années où la vertu vous auroit été si aisée , où vous pouviez contracter sans peine de si saintes habitudes , cet âge dont Dieu vous auroit sù tant de gré , où vous étiez en état de lui faire de si grands & de si agréables sacrifices. Pleurez en la perte , & ne vous en consolez jamais. Vous l'avez donné au monde ce bel âge , à ce monde ingrat , à ce monde trompeur & impuissant , à ce monde qui passe , qui s'évanouit. Qui est-ce qui vous récompensera de tant d'heures , de tant de jours , & de tant de nuits

que vous lui avez consacrées ? Qui vous païra tous vos soins & tous vos services ? Ce monde vieillit avec vous , il se dissipe , il disparoit peu à peu , un nouveau monde a déjà succédé en partie à celui que vous avez veü , & bien-tôt il n'en restera rien du tout , voila donc trente quarante ou cinquante années de perduës , le maître que vous avez servi ne vous en sauroit tenir compte , & celui que vous avez méprisé vous attend pour vous en redemander un compte terrible.

Mais quoi , faut-il se desesperer ? n'y a-t-il point de remede à un si grand mal ? il n'y en a point , Chrétienne Compagnie , tout ce qu'on peut faire , c'est d'empêcher qu'il ne devienne toujourns plus-grand. Nous ne savons pas combien nous avons encore de tems à vivre ? mais quand nous en aurions beaucoup , voudrions-nous bien l'emploier inutilement. Mon Dieu , n'en avons-nous pas déjà assez perdu ? hâtons-nous donc de profiter de ce qui nous reste , travaillons avec d'autant plus de ferveur que nous avons commencé plus-tard , faisons en un seul jour , s'il est possible , ce que nous aurions dû faire en plusieurs années. Prions souvent le Seigneur avec David , qu'il oublie les pechez de nôtre jeunesse , & tous ceux que nous avons commis par ignorance. *Delicta juventutis meæ & ignorantias meas ne memineris.* Mais pour faire voir qu'en tous ces pechez il y a eü plus d'ignorance & de jeunesse que de malice ; commençons dès aujourd'hui à vivre comme nous voudrions avoir vécu dès les premières années de la vie , & comme nous avons dessein de vivre jusqu'à la mort. *Ainsi soit-il.*



SERMON XXVI.

POUR LE JOUR

DE LA

CONCEPTION IMMACULEE

DE LA

SAINTE VIERGE.

Tota pulchra es amica mea , & macula
non est in te.

*Vous êtes toute belle , ma bien-aimée , & il n'y
a nulle tâche en vous. aux Cantiq. c.4.*

*La Conception Immaculée n'est pas seulement un des
plus-grands privilèges que la Sainte Vierge ait re-
çeu , mais elle est en MARIE la source de tous les
autres privilèges qui lui ont été accordez.*

Vous avez appris sans doute , les contesta-
tions qui ont été dans l'Eglise, sur le sujet de
l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge.

Quelques Docteurs d'ailleurs très-savans & très-Catoliques, aiant crû qu'elle ne pouvoit avoir été préservée des maledictions que tous les enfans d'Adam avoient encouruës, il s'éleva un si grand bruit, il se fit une revolte si générale contre cette opinion; que durant plusieurs années, toutes les écoles, toutes les chaires ont retenti des argumens qu'on a inventez pour la détruire. Toutes les Universitez d'Italie, d'Espagne, de France, d'Allemagne, se déclarerent hautement en faveur de MARIE Immaculée, on ferma les Academies à ceux qui refuserent de s'engager par serment à la défendre jusqu'à la mort. Les Princes mêmes seculiers s'interessèrent dans la cause de la Reine du Ciel, & emploierent leur autorité pour la soutenir. On n'a jamais ouï plus de discours, jamais fait plus de conférences, plus de disputes, jamais écrit plus de livres sur aucune autre matière. Enfin le Vicaire de IESUS-CHRIST a parlé & a fermé la bouche à tous ceux dont les sentimens n'étoient pas assez favorables à la Sainteté de nôtre Dame. Tout l'Univers a triomphé de ce jugement comme d'une grande victoire; ceux du parti contraire se sont joint à nous pour la célébrer. Aujourd'hui tout est calmé, tout est réuni dans une même créance. Voila l'avantage qu'il y a de reconnoître un souverain juge; les questions sont décidées, les peuples savent à quoi s'en tenir, tous les esprits, tous les cœurs se réunissent, & nulle doctrine contraire à l'honneur de Dieu ou de ses Saints, ne prend pié dans l'Eglise de IESUS-CHRIST.

Mais dâs le tês que la dispute étoit le plus échauf-

fée, combien de fois les politiques se sont-ils plaint, que c'étoit trop contester sur un point, disoient-ils, de si peu de conséquence ? Tout le monde convient, que MARIE a été sanctifiée au sein de sa Mère, que si elle a été dans le peché, ce n'a été qu'au premier moment de sa vie, quelques-uns ne veulent pas qu'elle y ait été même un seul moment, n'est-ce pas bien-là de quoi mettre en feu toute l'Eglise, de quoi troubler tout l'Univers ? ne faut-il pas avoir une étrange envie de chicaner, quand on pointille de la sorte sur un rien, & qu'on aime-mieux s'entre-battre & crier jusqu'au bout, que de céder un moment de tems. Messieurs, ce n'est pas aux ennemis de la Conception Immaculée que j'en veux en ce discours, ils ont tous passez dans nôtre parti. Je parlerai à ces politiques, qui blâment la chaleur avec quoi on a défendu ce privilège, il seroit inutile de disputer à present, que tout est tranquille, mais il ne sera pas inutile de montrer qu'on a eû raison de le faire, & que ce n'est pas pour rien qu'on s'est échauffé. Pour venir à bout de ce dessein, je n'ai qu'à faire voir combien il est avantageux à la Sainte Vierge d'avoir été conçüe sans peché, je le ferai, & vous montrerai, non-seulement, que c'est un des plus-grands privilèges qu'elle aie reçeû; mais encore qu'il a été en elle la source de tous les autres qui lui ont été accordés. Voila pour les deux parties de ce discours. Je l'entreprends avec d'autant plus de confiance, qu'il est à l'honneur de celle de qui nous recevons du secours pour tous les autres, elle écouterà volontiers des prières qu'elle a quelque interest d'exaucer, disons-lui donc avec l'Ange. *Ave Maria.*

Tout le monde fait, que le privilège est une Loi particulière qui affranchit les personnes privilégiées d'une Loi commune à quoi tous les autres sont sujets ; d'où il suit clairement qu'un privilège est d'autant plus-considérable que la Loi dont il exemte est plus-fâcheuse en même tems & plus-commune. Messieurs, vous voyez déjà ce que je veux dire. **MARIE** dans sa Conception a été soustraite à la Loi qui assujettissoit au peché, & qui y assujettissoit tous les hommes ; il n'y eût jamais de Loi ni plus-dure, ni plus-générale, dont il n'y eût jamais de plus-grand privilège que celui de la Conception Immaculée.

Je sai que pour faire voir la rigueur de cette Loi, il faudroit vous faire comprendre quel grand mal c'est que le peché, si cela étoit en mon pouvoir, je ferois quelque chose de plus que d'avancer la gloire de la Sainte Vierge, car je vous inspirerois en même tems une horreur si extrême d'offencer Dieu, que nulle crainte, nulle esperance, nulle force ; fust-elle ou du ciel ou de l'enfer ; ne pourroit jamais vous obliger à pecher. Mais tout ce que je puis dire sur ce sujet ; c'est que si l'on doit juger d'un mal par le bien dont il nous prive, le peché est sans doute le plus-grand de tous les maux, puis qu'il nous éloigne du souverain bien, & qu'il nous en éloigne infiniment. Voila en deux mots plus de choses que tous les hommes du monde n'en pourroient jamais développer, que tous les Anges n'en sauroient comprendre. Le peché nous rend haïssables à Dieu, il l'oblige à nous haïr, pour ainsi parler, de toutes ses forces, autant qu'il est en son pouvoir de nous haïr, autant qu'il est

aimable en soi , autant qu'il s'aime lui-même ? Hélas que peut-on imaginer au monde de plus-terrible ? Quel plus-grand mal que celui qu'on ne peut bien concevoir, à moins que de vous comprendre vous, ô mon Dieu, qui êtes incompréhensible. Dieu, dis je, qui aimé toutes choses, qui est tout bonté, tout miséricorde, a pour le peché une si grande haine, qu'elle le force en quelque manière à accabler de maux le pecheur, à danner éternellement des ames qu'il a aimées jusqu'à mourir pour elles sur une croix. Il est vrai, dirat-on, que si MARIE n'avoit pas eû une Conception Immaculée, elle auroit été l'esclave du démon & du peché, mais ce n'auroit été que pour un moment, car personne ne doute que le Seigneur ne l'ait sanctifiée aussi-tôt qu'il l'a pû faire.

Ce n'auroit été que pour un moment, dittes-vous ? Et vous trouvez que c'est peu de chose que d'être un moment dans la disgrâce de Dieu, en la puissance de l'enfer, digne de la mort, & d'une peine éternelle ? Elle n'auroit été coupable que pour un moment, mais c'étoit le premier moment de sa vie, & la moindre tâche en ce moment peut deshonorer la vie du monde la plus-longue, & la plus-belle, elle n'auroit pas été long-tems dans le crime, & l'on peut même dire, que ce crime n'auroit pas été volontaire ; mais ne fait-on pas qu'une fille est chargée de confusion pour le reste de ses jours, dès qu'elle a été corrompuë une seule fois, quand même elle n'auroit été qu'un moment entre les bras de son corrupteur, & qu'on lui auroit fait la dernière violence. Combien de Vierges se sont

Pour le jour de la C.I. de la S^{te} Vierge. 153
précipitées pour éviter cét opprobre. La sœur
d'Ammon faillit à en mourir de douleur, & on en
a veû qui n'ont pû survivre un moment à cette in-
famie.

Elle n'auroit été qu'un moment l'objet de la
haine de Dieu, je ne m'étonne pas que cela paroisse
peu de chose à des personnes qui de leur plein
gré, se plongent, se plaisent, s'endorment dans
le peché, qui y croupissent, qui s'exposent à y
mourir. Mais ce n'étoit pas-là le sentiment du
grand Saint Pierre, qui ne se peut jamais conso-
ler de la faute qu'il avoit faite, quoi-qu'il y eust eû
beaucoup de surprise, beaucoup de fragilité, &
qu'il se fust relevé un moment après sa cheute; ce-
n'a pas été la pensée de ces illustres penitens, dont
il est parlé dans les œuvres de Saint Jean Clima-
que, & dans la vie des Pères du desert, qui pour
avoir consenti à une simple pensée, se sont con-
dannez à une penitence si rigoureuse, qu'on ne
sautoit la lire sans horreur. Pour MARIE, elle
étoit si éloignée de penser que c'étoit un petit mal,
que d'être un moment dans la disgrâce de son Créa-
teur, que les Saints Pères & tous les Docteurs as-
seurent, que si on eust laissé à son choix, ou d'être
Mère de Dieu, ou d'être conçeuë sans peché, elle
auroit préféré l'Immaculée Conception à tous ses
autres avantages, & même à la Maternité divine.
Pour moi, Messieurs, je ne doute nullement, que
connoissant Dieu comme elle le connoissoit, &
l'aimant au point qu'il est certain qu'elle l'a aimé,
si elle avoit été un seul moment son ennemie; le
souvenir de cette disgrâce eust été capable de la
faire mourir de douleur.

Mais quelque grand mal que soit la haine de Dieu, ce n'est pourtant pas le seul mal qu'apporte le peché Originel ; outre cette cruelle mort qu'il cause à l'ame, il fait plusieurs plaies mortelles, qui la défigurent, qui l'affoiblissent & la rendent presque incapable d'aucun bien ; Saint Thomas en comte quatre après le vénérable Bede. Avant le peché ; dit ce grand Docteur, l'ame étoit parfaitement soumise à la raison, & toutes les puissances étoient ornées des vertus qui l'assujétissoient à Dieu, qui est la raison souveraine. Son entendement étoit éclairé des lumières de la sagesse, sa volonté conduite par la justice se portoit naturellement à tout ce qui étoit droit, la force soutenoit l'appetit irascible ; lors qu'il falloit surmonter les difficultez dont la vertu est assiegée, & la temperance moderoit les faillies de la cupidité, la retenoit dans les bornes que prescrit la Loi du Seigneur. Mais le peché n'eût pas plutôt infecté l'homme ; que son esprit devint ténébreux, son cœur dur & indocile, son courage foible, ses desirs aveugles & déteglez. Il n'est pas nécessaire, Messieurs, que je vous exagère ici ces maux. Hélas ils ne nous sont que trop connus par l'expérience ; il suffit de dire que ce sont ces plaies qui sont la cause de tant de tentations, de tant de cheutes & de recheutes : C'est de-là que nous est venue cette lenteur qui nous rend le bien si difficile, ce poids qui nous entraîne au mal avec tant de violence ; depuis ce tems-là la vertu n'a plus de charmes qui nous attirent, & nous n'avons presque plus de force pour la pratiquer. Nous ne saurions faire un

pas en avant sans rendre mille combats, & pour peu qu'on s'arrête, ou qu'on se relâche, on perd en un moment le fruit de plusieurs années de sueurs & de fatigues, nous ne pouvons n'y être touchés des bons exemples, ni résister aux mauvais; les discours les plus patétiques, les plus-terribles menaces, les promesses les plus-magnifiques, n'excitent en nous que des desirs imparfaits, que le premier objet peut éteindre, si nous sommes dans le mal, rien n'est capable de vaincre nôtre obstination, si nous nous attachons au bien, nous ne pouvons pas nous répondre d'un seul moment de constance, nôtre chair fait une guerre continuelle à nôtre esprit, on diroit qu'ils ne veulent que s'entr'embarraffer, que s'entre nuire. Si je suis de corps à l'Eglise mon esprit s'en éloigne & s'égaré dans les vaines pensées du monde, si j'éleve mes pensées au Ciel, mon corps m'abbat, & m'attache à la terre malgré moi. *Velimus, nolimus; habemus carnem qua concupiscit adversus spiritum*, dit S. Augustin. Qu'on le veuille ou non la cupidité s'éleve contre la raison; La chair nous flatte en dépit de nous, elle nous sollicite, elle nous importune, elle veut être la maîtresse.

Bien souvent ceux qui sont les plus lâches, & qui font de plus fréquentes cheutes, sont ceux qui s'apperçoivent le moins de leur foiblesse, parce qu'ils n'essaient presque jamais de la surmonter. Mais demandez à ces heros du Christianisme, à ces vénérables Solitaires, qui ont vieilli dans les exercices de la penitence, à ces athletes infatigables, qui travaillent depuis tant d'années, à se vaincre eux-mêmes, & à domter leurs passions.

Demandez-leur quel tort nous a fait le péché du premier homme ? Vous en trouverez qui vous diront qu'après une guerre si longue & si vigoureuse, ils n'ont peu encore obtenir de treve de leur ennemi ; Bien-loin de l'avoir réduit à demander lui-même la paix, qu'il leur faut toujours être armés, toujours en garde contre la concupiscence ; qu'ils se voient à toutes les heures sur le point d'être surpris, d'être renversez ; qu'ils n'osent encore s'asseûrer de la victoire que tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de n'en pas desespérer.

Qu'est-ce que c'est ; vous dira l'Apôtre des nations. Je sens dans mes membres une loi impérieuse & inflexible, qui s'oppose en tout à ma raison ; & qui m'assujettit au péché malgré moi-même. Je fais le mal que je hais, je fais le bien que je desire, je veux ce que je ne voudrois pas ; je m'oppose moi-même à mes plus ardens desirs. Ce n'est plus moi qui vis, c'est JESUS-CHRIST qui vit en moi ; & la cupidité ne laisse pas d'y vivre encore avec lui ; l'Ange de Satan, ose me venir attaquer jusques dans le Ciel, où j'ai deormais fixé ma demeure. *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus.* Malheureux que je suis, qui rompra donc les liens, qui m'attachent à ce corps mortel, si ces combats ne doivent finir qu'avec la vie, comment peut-on ne desirer pas la mort ? *Infelix ego homo.* Oui sans doute nous sommes bien malheureux, de porter sans cesse en nous-mêmes un ennemi si dangereux ; & si importun.

Mais que vous êtes heureuse incomparable MARIE, vous qui avez écrasé la tête de ce ser-

pent infernal ; vous qui êtes affranchie de toutes ces miseres , par vôtre Conception Immaculée , qui entrez dans la vie avec toutes les prérogatives de la justice originelle , avec un esprit éclairé , une volonté droite , un courage mâle , & des passions aussi souples , aussi raisonnables , que la raison même. Mon Dieu la belle vie , que vous allez faire avec de si grands avantages , qu'elle sera tranquille , qu'elle sera pure , qu'elle sera semblable à celle des Anges , & des Esprits Bien-heureux ?

En effet, Messieurs, on ne sauroit dire tout ce que ce privilege lui a valu , car quel progrès ne devoit pas faire dans la sainteté une ame, qui avoit plus de grâces, que tous les Seraphins, & qui ne ressentoit nul de des imperfections de la nature corrompue, à quel degré de contemplation n'a-t-elle pas dû s'élever, elle qui ne sentoit point le poids de son corps , & dont l'esprit étoit si net & éclairé de tant de lumières ? Quel a été l'excès de son amour pour Dieu, puisque bien loin d'être rallentie par ses autres passions , elle pouvoit faire servir toutes les autres passions à l'enflammer toujours davantage. Voilà donc M A R I E exemte d'une loi fort rigoureuse , j'ajoute encore d'une loi fort générale , puisqu'elle n'exemte personne , & qu'à se tenir précisément aux termes , dans lesquels elle est conçue , M A R I E , elle-même y doit être enveloppée.

Les Théologiens font ici une question , savoir si M A R I E a été préservée non-seulement du péché Originel , mais même de l'obligation de le contracter. Les uns disent qu'oui , les autres font

d'un sentiment contraire. Ceux qui disent que **MARIE** étoit affranchie du peché comme naturellement, & qu'elle n'a eû que faire de privilege pour en être delivrée, expliquent la chose différemment, selon les différentes opinions, où ils sont à l'égard de l'Incarnation du Verbe Eternel. Ceux qui croient que l'Incarnation avoit été ordonnée avant la cheûte d'Adam, & que quand l'homme n'auroit pas peché, le Fils de Dieu, n'auroit pas laissé de se faire homme, ceux-la, dis-je, soutiennent, que **MARIE** avoit aussi été formée dans l'idée de Dieu avant cette cheûte, & par consequent qu'elle ni pouvoit avoir de part. Ceux qui croient que **JESUS-CHRIST** n'auroit jamais été, si l'homme n'avoit été desobéissant, disent que **MARIE** n'auroit jamais été, s'il ni avoit point eû de Rédempteur, qu'elle n'étoit point dans la pensée de Dieu, lors qu'il conceût la volonté de créer le genre humain, qu'il n'a songé à lui donner l'être que lorsqu'il a formé le dessein de nous reformer, & qu'ainsi étant venue, pour ainsi dire, après le malheur de la nature humaine, sa volonté n'a peû être renfermée dans la volonté du premier homme, ni être coupable de son crime.

Je revere comme je dois la doctrine de ces savans hommes, & j'approuve sur tout le zele qu'ils font paroître pour l'honneur de nôtre bonne Maîtresse; mais je trouve plus de simplicité, & ce me semble, plus de probabilité dans la pensée de ceux qui avouënt ingenuement que **MARIE** étant Fille d'Adam comme nous, auroit dû être comme nous sujette, à la malediction commune, mais que Dieu par une grace toute speciale, a fait

en sa faveur une exception à la loi, de peur qu'en voulant l'y assujettir, il n'eût blessé des loix plus anciennes, celles de la bienfiance & de sa sagesse infinie. De quelque maniere que la chose ait été faite, soit que MARIÉ ait été séparée de la masse du genre humain, & mise dans un ordre particulier, soit qu'étant mêlée au reste des hommes elle ait été distinguée par un privilege, il est assez malaisé de décider ce qui lui est le plus honorable. Les premiers veulent, si je ne me trompe, que Dieu en ait usé avec elle à peu-prés comme il fit avec Loth qu'il retira de Sodome, qu'il tint à l'écart sur une montagne tandis que ses citoiens étoient consumez par le feu du Ciel; les autres aiment mieux qu'elle ait été traitée, comme les trois enfans d'Israël, lesquels, quoi-que dans une fournaise ardente tous environnez des flammes, qui dévoreroient les Babiloniens ne receurent pourtant nulle atteinte.

Quoi qu'il en soit, Chrétiens Auditeurs, c'est une verité, que la sainte Vierge a été la seule entre tous les hommes, qui n'a point été frappée de la malediction commune, qui n'a point peri dans un naufrage si universel. Nous pouvons nous la représenter comme cette Arche merveilleuse, qui surnageoit sur les ondes du déluge, & qui fut sauvée en faveur de Noé le premier reparateur du genre humain, qu'elle portoit, & qui étoit la figure de JESUS-CHRIST nôtre Rédempteur. Non sans doute il n'y eût jamais de privilege plus singulier que celui-ci. La providéce sauva Moïse dans le berceau de la persecution de Pharaon, mais elle se servit de l'humanité des accoucheuses d'Egip-

te pour faire la même grace à plusieurs autres ; les Israélites passèrent la mer rouge à travers les mêmes flots, où leurs ennemis furent submergez. Mais cette faveur fut accordée à tout un peuple, & en ce sens elle n'a rien de fort singulier, Saint Paul a été ravi au troisième Ciel, où l'on croit qu'il a veü l'essence de Dieu ; elle se fit voir à Moïse sur le mont de Sinai, & apparemment à bien d'autres Saints en plusieurs rencontres. **MARIE** elle-même a été incorruptible dans le tombeau, mais elle n'a pas jouï seule de cet avantage : son corps fût porté par les Anges dans le Paradis, on croit que tous ceux qui ressusciterent à la mort de **JESUS-CHRIST**, monterent avec lui dans le Ciel au jour de son Ascension : elle a enfanté sans cesser d'être Vierge, mais il y a eü lieu de douter si c'est un privilege pour elle-même, ou pour le corps de **JESUS** naissant, comme lorsqu'il sortit du tombeau sans le déboucher, ce fut sans doute un privilege du Corps qui ressuscitoit, & non du Sepulcre qui demeurait encore fermé. Enfin quoi qu'elle ait été l'unique entre toutes les femmes, qui ait conceüe par la seule operation du Saint Esprit, on peut dire que la terre & la mer dans les premiers jours du monde, ont eü part à cette admirable prérogative, puisque sans nulle autre semence que la parole de Dieu, celle-là se couvrit de fleurs, & de fruits, & produisit en même-tems des animaux de toute espece, & celle-ci renduë feconde par le seul esprit de Dieu, qui étoit porté sur les eaux, comme parle l'Ecriture, fut remplie en un instant de tous ces poissons, dont nous admirons le nombre & la diversité presque infinie.

Mais

Mais voici un privilege qui n'a jamais été accordée qu'à MARIE, & que nul autre n'obtiendra jamais, le demon tient dans ses chaînes tout le genre humain, une seule fille lui échappe, Elle conserve sa liberté, elle l'enchaîne lui-même. Un feu ravage tout, un seul arbre au milieu de cet embrasement n'est pas seulement flétri, il est chargé de feuilles, & de fleurs, il porte un fruit incomparable, qui doit lui seul repeupler les campagnes, & les forez. Un tiran se rend maître de tout l'univers, une seule ville lui résiste, une seule place refuse le joug, elle arrête toutes ses conquêtes, elle demeure libre & maîtresse dumonde. *Gloriosa dicta sunt de te civitas Dei.* Voila des grands privileges Vierge Sainte, pour lesquels vous devez sans doute à Dieu de grandes reconnoissances. Pour nous, Chrêtiens Auditeurs, quoi que nous n'aïons pas receûs les mêmes bien-faits, quoique le Seigneur ne nous ait préservés ni du peché originel, ni de la foiblesse que ce peché a causée à la nature, nous ne laissons pas de lui être extrêmement redevables, de ce qu'il ne nous a pas laissé sans secours dans cette double disgrâce, nous a donné le baptême contre le peché, & la grace actuelle contre l'attrait du peché; il est vrai que ces deux remedes ne font pas le même effet à l'égard de ces deux maux. Car le Baptême efface entièrement la tâche originelle, au lieu que la grace ne détruit pas cette funeste amorce, qui nous rend si susceptibles du mal, elle nous donne seulement des forces pour y résister. La raison que Dieu a eû d'en user ainsi, c'est pour nous faire connoître le bien-fait & l'efficacité de la grace.

car si nous ne sentions point de revolte, nous nous persuaderions aisément, que la vertu nous seroit comme naturelle. C'est comme ces gens à qui l'on donne du poison, non pour les faire mourir, mais pour faire voir la force d'un antidote qu'on a inventé & dont on connoît la force, il l'a fait pour purifier la vertu, & pour la défendre contre l'orgueil, en quoi il semble avoir imité ces Medecins, qui au lieu de fermer une plaie l'entretiennent à dessein, pour nous purger par-là des humeurs malignes, dont nous serions accablez. Il nous a laissé cette foiblesse pour donner lieu aux grandes ames de s'exercer aux plus grandes actions : Car sans cet ennemi domestique, il faut avouër que la plûpart des Saints n'auroient été que des Chrétiens très-mediocres, s'ils se sont élevez à un si haut comble de merites, ce n'a été que par la constance qu'ils ont eüe à résister à cette foiblesse, & par les grands efforts qu'ils ont faits dans les tems qu'ils en étoient presséz davantage ; c'est quelque chose de fort beau, que de voir ces vierges, dont l'imagination n'a jamais été ternie de nulle image, ni le corps alteré par aucun sentiment contraire à la pureté.

Mais voulez-vous voir une vertu forte & digne d'admiration, c'est cette chasteté qui subsiste au milieu de tant de dangers, ce grand calme, cette insensibilité qui me ravit ; ce que je ne puis assez admirer c'est une chair brûlée des feux de la concupiscence, qui bien-loin d'en être consommée ou noircie, se purifie comme l'or dans la fournaise, j'admire un cœur pareil à celui de cet ancien qui demeura froid & entier au milieu des flammes qui

reduisirent tout son corps en cendre. Aurions-nous veû un S. Benoit se rouler sur des épines, & un S. François d'Assise s'enfvelir tout nû dans la neige en la plus-froide saison de l'année, s'ils n'avoient été attaquez que foiblement. Que seroit-ce que la mortification, que l'amour des ennemis, & cette magnanime douceur que IESUS-CHRIST nous a si fort recommandée, si toutes ces grandes vertus ne trouvoient en nous-mêmes les grands obstacles que la nature leur a opposez ? Voulez-vous que je vous dise qu'elle est ma pensée sur ce sujet, la concupiscence ne nous feroit gueres de tort, elle nous deviendroit même fort avantageuse si nous n'avions à nous défendre que de ses revoltes ; ce qui nous l'a rend si funeste, ce sont les secours qui lui viennent du dehors, ce sont les grands avantages que nous lui laissons prendre, que nous lui donnons nous-mêmes volontairement, c'est que nous nous jettons de plein gré dans les lieux où elle a des intelligences, où nous n'ignorons pas qu'elle nous dresse des embuscades, *Concupiscentia cum conceperit, parit peccatum*. Il est vrai que la cupidité enfante le peché, mais ce n'est qu'après l'avoir conçu qu'elle l'enfante ; elle l'enfante toute seule, mais elle ne le conçoit pas toute seule, il faut que les objets se joignent à elle, sans quoi elle demeureroit éternellement sterile ; mais comment est-ce que nous ne tomberions pas, nous qui non-obstant nôtre foiblesse, nous exposons à toutes les occasions de tomber ? Adam & Eve, quoi-que dans la force & dans l'innocence ne laisserent pas d'être vaincus pour avoir pris la liberté de considerer le fruit dont on leur avoit défendu l'usage, & d'écou-

ter des discours, qui les portoient à la desobéissance ? Serions-nous donc devenus plus-forts, depuis que la nature a été affoiblie ?

Tenez-vous dans la solitude, Ames Chrêtiennes, qui vous sentez importunées & accablées de vôtre misere. Croiez moi, fuïez les conversations, les discours, les lectures, les divertissemens, où vous savez bien que vous serez attaquées, ou du moins que vous boirez le poison, qui vous causeroit ensuite de si mortelles tranchées. Ceux qui en usent de la sorte, se plaignent quelquefois d'être tentez. Mais jamais d'avoir fait des chûtes ; Quand vous serez ainsi sur vos gardes, s'il vous arrive d'être troublé, n'en aïez nulle inquiétude, écoutez **JESUS-CHRIST**, qui vous dit au fond du cœur. *Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur.* Toutes ces tentations ne serviront qu'à donner du lustre à vôtre fidelité, elles vous feront pratiquer dans l'espace d'une heure plus d'actes interieurs, plus de veritables, & de solides vertus, que vous n'autiez peut-être fait en des années entières de tranquillité ; vous seriez peut-être innocent avec plus de force, mais vous ne serez gueres vertueux que dans la foiblesse. *Nam virtus in infirmitate perficitur.* Disons un mot de la seconde partie, où je dois vous montrer, que la Conception Immaculée est la source de tous les privileges, qui ont été accordez à la sainte Vierge.

La premiere source de tous les biens, que nous recevons de Dieu, c'est son amour, & l'objet de son amour envers nous n'est autre que les biens, que nous avons reçûs de lui. *Fons omnium bonorum*

quæ à Deo accipimus, ipsius amor, objectum amoris ejus in nos bona, quæ in nos contulit. Comme quand il nous récompense de nos services; ce sont ses bienfaits, qu'il récompense, aussi quand il nous aime ce sont ses ouvrages, qu'il aime en nous. *Nihil odisti eorum; quæ fecisti.* Lui dit le Prophete; vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait, comme s'il lui vouloit dire, si vous haïssez quelque chose au monde; c'est sans doute ce que vous n'y avez pas mis. Rien n'est capable d'attirer vôtre aversion, ou de rebutter vôtre cœur, que ce qui n'a pas été conçu par vôtre sagesse, & formé par vôtre infinie puissance; Car tout ce qui est l'ouvrage de vos mains, étant l'ouvrage de vôtre beauté, est par conséquent l'objet de vos complaisances. Vous ne pouvez haïr en nous, que ce qui ne vient pas de vous; & tout vient de vous hors le péché. *Nihil odisti eorum quæ fecisti.* De sorte qu'une ame, où Dieu ne trouve point de péché; n'a rien en elle, qui s'oppose à l'amour de Dieu, il faut que Dieu l'aime comme nécessairement:

Cela étant supposé, Chrétienne Compagnie; je vous prie de faire réflexion que le Créateur du Ciel & de la terre, contemplant en lui-même toute cette multitude d'hommes, qu'il avoit dessein de former; nul d'entre eux s'est présenté à ses yeux, qui ne fust souillé de quelque tâche, nul en qui quelque trait de sa divine ressemblance, ne fust ou gasté ou effacé à la réserve de MARIE. De là je conclus que MARIE est la seule que Dieu peut-aimer, pour ainsi dire, sans mesure, & comme son amour nécessairement est excessif, & qu'aimer en lui; & faire du bien, c'est la même chose. Il suis

que MARIE est la seule à l'égard de qui la bonté divine , ne doit avoir nulles bornes. *Tota pulchra es amica mea*, lui dit-il par la bouche de Salomon, *Tota pulchra es , & macula non est in te*. Vous êtes toute belle ma bien-aimée , & il n'y a nul défaut en vous. Vous êtes donc toute aimable , & il ne doit y avoir nulle réserve en moi à vôtre égard : si un cheveu de l'épouse a été capable de blesser mon cœur ; comment ne serai-je pas transporté d'amour pour une beauté si parfaite , & ce transport d'amour peut-il ne pas produire un excès de libéralité , pour celle qui l'a causé ?

C'est donc pour cela , Chrétiens Auditeurs , que le tout puissant a fait de si grandes choses en elle comme il n'a pas de plus - grande passion que de répandre ses richesses sur ces créatures , ayant trouvé un vase si net , il y a versé avec plaisir les plus-grands trésors. C'est pour cela qu'il lui a donné l'usage de la liberté , & de la raison long-tems avant que les autres hommes en puissent jouir ; C'est pour cela qu'il lui a donné des connoissances si claires de toutes les choses & naturelles , & surnaturelles , qu'il lui a communiqué tous les dons, toutes les vertus dans un souverain degré , qu'il lui a découvert ses secrets les plus-profons , qu'il s'est fait voir à elle tel qu'il est en lui-même , enfin qu'il la remplit de tant de graces , que tous les Saints , & tous les Anges ensemble en ont beaucoup moins reçeus qu'elle.

La seconde source des biens-faits de Dieu , c'est l'amour , que nous rendons à sa bien-veillance, lequel quoi qu'étant déjà un bien-fait ne laisse pas de nous en attirer encore beaucoup d'autres. Or

Messieurs, ce retour d'amour a été si continuel que nulle action humaine ne l'a jamais interrompu, si pur qu'il ne s'y est jamais mêlé ni crainte, ni intérêt, ni tout ce qui approche tant soit peu de l'amour propre; si ardent en Marie qu'on ne le sauroit exprimer. Mais il est certain qu'elle doit cette ardeur, cette excellence de son amour à sa Conception Immaculée, puisque c'est elle, qui la sauvée de ces ténèbres, qui nous ôtent la connoissance de celui, qu'on ne peut connoître sans l'aimer de toutes ses forces; de cette pente au mal; qui retarde les mouvemens du divin amour; de cette foiblesse; qui le rend si lâche, & si languissant dans les autres hommes. C'est en suite de cette Immaculée Conception que l'amour de MARIE n'étant ni ralenti ni arrêté par aucun obstacle, il s'est accru en un point qu'elle ne vivoit plus que de son amour; que par son amour, & pour son amour; C'est pour cela qu'elle a mérité de mourir d'amour, & d'être la Reine des Seraphins, dont les ardeurs sont beaucoup inférieures à celles de la Mere de JESUS.

Vous me dites peut-être, que c'est le sentiment commun des Pères, & des Docteurs, que toutes les graces extraordinaires, qui ont été faites à MARIE; ont été des suites comme nécessaires de sa divine maternité; l'en conviens mais je soutiens qu'elle doit cette maternité à sa Conception Immaculée; & voici comme je raisonne. Quand il a été question de montrer que la Sainte Vierge avoit été préservée du peché originel, la plus-forte preuve qu'on ait apporté, c'est qu'elle devoit concevoir le Rédempteur, on a trouvé une si gran-

de opposition entre la qualité de pechereffe, & celle de Mère de Dieu, qu'on a crû qu'elle ne pouvoit subsister ensemble. Cela étant supposé s'il a fallu être sans tâche, pour concevoir le Verbe Eternel, il a fallu que celle qui se trouvoit seule Immaculée, fust préférée à toutes les autres pour cette admirable Conception, il falloit que JESUS nâquit d'une Mère toute pure, il falloit donc que MARIE qui avoit été seule préservée du peché originel, fust la Mère de JESUS. Lorsque le soleil est dans son midi il répand ses rayons de toutes parts avec une égale profusion ; mais tous les corps ne les reçoivent pas avec une égale abondance, il y en a qui n'en reçoivent qu'autant qu'il en faut pour être visibles ; il donne à d'autres une couleur vive & a quelques autres même de l'éclat, mais à mesure qu'ils sont plus transparents, c'est-à-dire d'une substance plus claire, plus-nette ils en sont plus-remplis & plus-pénétrés, s'il en trouve qui soient parfaitement purs, comme une belle eau ; un beau cristal, un beau diamant il ne se contente pas de les éclairer, ou de leur donner de la couleur, il s'insinuë dans toutes leurs parties, il entre tout entier, il s'enferme, pour ainsi dire ; dans ces corps quelques durs, quelques lourds qu'ils puissent être : Il semble que la lumière est devenuë solide, que le soleil soit comme fixe, comme incorporé dans le cristal. Je dis la même chose de Dieu, Messieurs, il s'est répandu dans tout l'univers, il se communique à tous les êtres selon leur capacité, plus ils ont de pureté, plus ils ont de part à ses divines effusions. C'est pour cela, que les Anges, qui sont tous spirituels y partici-

pent beaucoup plus que les substances corporelles, mais si cette lumière essentielle doit le renfermer, pour ainsi dire, toute entière dans une de ses créatures, si elle doit pénétrer jusques dans les entrailles d'une créature faite de terre & de bouë, & s'incarner, devenir corporelle comme elle, & dans ellè; il faut pour cela qu'il trouve un sujet d'une pureté plus qu'Angelique; & dans quelque sujet que se trouvera cette admirable pureté, il faudra comme nécessairement qu'il lui fasse cette admirable communication. Elle ne s'est trouvée que dans **MARIE**, & c'est pour cela que **MARIE** a eû l'avantage de recevoir dans son sein, & de revêtir de sa propre chair celui qui a fait le Soleil & l'aurore, & qui a donné aux étoiles ce beau feu dont elles brillent durant la nuit. Il est donc vrai, Messieurs, qu'on a eû raison de s'échauffer pour conserver à **MARIE** la gloire de sa Conception Immaculée, puisque c'est une des plus-grandes graces qu'elle ait reçeûë, puisqu'elle est la source de toutes les graces qu'elle a reçeûës.

Pour conclusion de tout ce discours, je ne vous exhorterai point à conserver vôtre ame dans cette pureté entière & parfaite, que nous admirons dans nôtre bonne Maîtresse. Nous l'avons perduë en contractant le péché de nôtre père, & ce qui est bien plus-triste! hélas nous l'avons souillée mille fois par des fautes personnelles & entièrement volontaires; mais je ne saurois m'empêcher de vous inviter à la pureté de cœur, à cette vertu si précieuse en elle-même, & qui est le principe de toutes les faveurs que nous pouvons attendre de Dieu.

On demande ordinairement comment certaines

personnes sont parvenues à recevoir de si grandes graces de Dieu ; on auroit la curiosité de savoir par quelle voie ce bon-heur leur est arrivé , les uns s'imaginent que le Seigneur les a prévenues dès leur enfance , avant qu'elles y pûssent rien contribuer de leur part, ou que dans la suite de la vie ; il leur a tout d'un coup versé un si grand amour dans le cœur , qu'ils ont été enlevés de la terre comme Elie sur ce tourbillon de feu. Non ; Messieurs , ce ne sont point là les voies ordinaires , il en coûte à la plûpart un peu plus que vous ne pensez ; C'est par la pureté de cœur qu'ils ont gagné tous ces biens que vous leur envieez avec tant de raison. Ils ont purgé leurs ames de toutes les ordures qui s'y étoient amassées ; soit par l'ignorance , soit par les emportemens de la jeunesse : Ensuite, ils ont commencé à se défendre de tout péché même veniel , commis déliberement ; je dis avec délibération , ce qui est si éloigné d'être impossible , qu'il est même assez ordinaire & facile à quiconque a fait une vraie resolution de servir Dieu , il est difficile de se garantir des fautes de pure fragilité & d'inconsideration ; mais pour pecher de sens froid , de dessein formé , il faut aimer Dieu fort foiblement , il faut avoir un grand mépris pour cette majesté , pour cette bonté infinie ; C'est ce qu'on ne fait point à un homme , à moins qu'on ne le haïsse, ou qu'on ne soit fort brutal. Ensuite on passe plus-loin ; & se sentant dans une grande volonté de ne plus déplaire à Dieu ; & comme incapable de le faire autrement que par surprise ; on se met en garde contre ce dernier ennemi ; on fuit les occasions, on se retire, on se re-

Pour le jour de la C. I. de la Ste Vierge. 171
fléchit souvent sur soi-même, on prévoit le peril, on étudie les moiens dont on pourra se servir pour se défendre, on veille sans cesse, on a continuellement l'œil ouvert, on implore à tout moment le secours du ciel, & tout cela sans gesne, sans contrainte, avec la même-liberté, avec la même-douceur qu'une femme honnête tâche de plaire à son mari, pour qui Dieu lui a donné beaucoup de respect & de tendresse, & qui est lui-même fort raisonnable & fort complaisant: avec ces soins on ne tombe que fort rarement, & l'on ne manque pas de se relever aussi-tôt qu'on est tombé. C'est pourquoy Dieu trouvant l'ame dans cét état, il ne peut s'empêcher de la combler de ses graces, d'entrer dans son cœur, de le remplir. Il l'éclaire, il lui fait part de tous ses secrets, il se fait voir lui-même d'une maniere très-réelle, quoi-qu'entièrement ineffable à elle. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

Voila donc le secret, il importe peu quelque état de vie que vous aiez choisi, soiez dans une famille ou dans une communauté, dans un palais ou dans un desert, soiez pauvre ou riche, dés que vous aurez le cœur pur, Dieu vous remplira de ses graces, il ne demande pour cela que des ames vuides & nettes; vuides, afin que ces dons y soient reçeus, nettes afin qu'ils ne s'y corrompent pas. Nous avons grand tort de nous plaindre de ce que Dieu distribuë ses graces, ses favens inégalement, qu'il ne nous donne ni lumière, ni sentiment, ni goût interieur pour les choses de pieté.

Il y a bien plus de sujet de se plaindre de ce que nous lui fermons toutes les entrées, de ce que

nous lui lions les mains , pour ainsi dire, & le forçons de nous être avare. Comment voulez-vous qu'il entre dans cet esprit éternellement occupé à considérer la conduite des autres, à former des chimères de fortune & de réputation, à composer des jupes & des garnitures, à cet esprit qui se remplit de mille vaines idées par les yeux, & par les oreilles, qui n'est jamais rassasié de nouvelles & de comptes de toutes sortes? Vous voulez qu'il s'insinue dans ce cœur, qu'il l'enflamme de son amour, qu'il le remplisse de ses dons, vuidez le donc des ordures dont il est rempli. Comment voulez-vous qu'il s'y établisse, tandis qu'il fera la retraite de toutes les passions? Quand est-ce que vous le lui avez présenté tout-à-fait tranquille? tantôt il est occupé d'une joie maligne, tantôt d'une triste honteuse, hier c'étoit un desir de vengeance qui le possédoit, aujourd'hui c'est un mouvement d'amour sensuel; présentement il est agité par le desir d'avoir des richesses, il le fera tantôt par la crainte de perdre celles qu'il a.

Faites-moi voir une ame qui ait fermé les yeux aux vains objets, les oreilles aux vains entretiens de la terre, qui ait défendu à sa langue tous les discours qui peuvent souiller son cœur. Un cœur qui pour rompre tout attachement à la vanité & au monde, se soit rétranché effectivement de ce qui nourrit cette vanité, cet amour du monde; & à qui Dieu ne se soit pas communiqué très-confidemment, & pour lors je croirai que vos murmures sont raisonnables, & que vous avez lieu de vous plaindre. Mais jamais cela ne vous est arrivé, & il n'arrivera jamais. *Beati murti-*

Pour le jour de la C.I. de la S^{te} Vierge. 173
do corde quoniam ipsi Deum videbunt. Je dis qu'elles
le verront, parce qu'elles l'aimeront comme si el-
les le voioient, parce qu'elles seront remplies d'une
si grande espérance de le voir, que la possession-
même ne les rendroit pas plus-tranquilles, parce-
qu'elles goûteront les mêmes plaisirs que la veüe
de Dieu cause aux Bien-heureux. Dans cette veüe
elles passeront une vie pleine de paix & de délices,
qui passent tout ce que nous en pouvons dire, ni
elles ne desireront la mort, ni elles n'auront lieu
de la craindre; parce qu'elles posséderont dès ici-
bas, ce qu'on leur prépare dans le Paradis; & par-
ce qu'elle ne finira point leur bon-heur, qu'au con-
traire elle le rendra accompli & immortel, tel que
je vous souâitte, Au Nom du Père, & du Fils, & du
Saint Esprit. Amen.





SERMON XXVII.
 POUR LE JOUR
 DE LA
 CONCEPTION IMMACULEE
 DE LA
 SAINTE VIERGE.

Dominus possedit me in initio.

*Le Seigneur m'a possédée dès le commencement
 aux Proverb. c. 8.*

*Dieu distingua la Sainte Vierge des autres hommes
 au moment de sa Conception Immaculée, en la pré-
 servant du péché, elle se distingua aussi de sa pare
 en répondant d'abord à la grace.*

C'EST une chose affés singuliere que la coû-
 tume de ces anciens peuples qui celebrient
 tous les ans avec des larmes le jour qu'ils étoient
 venus au monde. Je n'examine point, s'ils avoient

raison d'en user ainsi , peut-être qu'on est aujourd'hui plus raisonnable de solemniser ce même-jour par des signes de réjouissance , mais il me semble que les Chrêtiens ne pourroient donner des marques d'une assez grande tristesse au jour de leur conception : Les Chrêtiens , dis-je , qui savent combien ce premier jour de la vie est funeste à tous les hommes. Car il est vrai que nos ames ne sont pas plutôt unies aux corps , qu'elles sont séparées de Dieu par le peché qui les infecte ; c'est-à-dire, qu'elles ne sortent d'un néant que pour rentrer dans un autre , qu'elles commencent une vie triste & mal-heureuse par la plus-horrible de toutes les morts. Mon Dieu , ne vaudroit-il point mieux n'être pas ; Ne vaudroit-il point mieux être dans l'oubli avec ce nombre infini de créatures qui ne verront jamais le jour ? Car pouvons-nous déplorer assez la necessité mal-heureuse , qui nous fait tomber entre les mains de vos ennemis , avant que nous soions bien sortis des vôtres ?

Mais d'où vient donc, que toute la terre ne laisse pas de se réjouir à la Conception de MARIE. D'où vient qu'au moment qu'elle fut conçûë, les Anges-mêmes , comme l'assûre Saint Bernardin de Sienne , celebrient dans le Ciel la Fête que nous faisons aujourd'hui ? Si ce n'est parce que cette Conception fut Immaculée , si ce n'est parce que MARIE n'eût point de part au peché d'Adam , qu'elle triompha de l'ennemi. sous qui tout-avoit plié jusqu'alors , & que dès ce moment le Seigneur en fut l'unique & paisible possesseur. *Domini possidebit me in initio.* C'est une verité qui n'a

plus besoin de preuves. Le consentement de l'Eglise universelle l'a mise dans un si grand jour, qu'on n'en peut plus douter raisonnablement. C'est pourquoi sans nous ôstiner à poursuivre avec chaleur des ennemis qui se retirent, ou plutôt qui sont passez dans nôtre parti, ne songeons qu'à célébrer la victoire de nôtre Princesse. Que si nous voulons encore produire quelques-unes des raisons qui ont persuadé tout l'univers, que ce ne soit plus que comme des victorieux qui font parade au jour du triomphe des armes qui ont signalé leur valeur dans le Combat. Vierge Sainte, vôtre secours ne nous est pas moins nécessaire présentement qu'il s'agit de vous faire triompher, que lors qu'on étoit obligé de combattre pour vôtre gloire ; nous vous le demandons humblement avec les paroles de l'Ange. *Ave Maria.*

Quoi-que la sanctification de MARIE au moment qu'elle fût conçüe, soit ce qui a rendu sa Conception plus-vénérable aux fidelles, ce n'est pourtant pas tout ce qu'il y a de glorieux pour elle en ce miltére. Nous en solemnisons la memoire pour rendre graces à Dieu des faveurs dont il lui plust la combler dès ce moment, mais on le fait encore pour rendre justice aux mérites de cette Vierge incomparable, lesquels égalèrent dès ce même-moment les mérites des plus-grands Saints. Il est vrai que deslors le Créateur la distingua des autres hommes en la préservant du peché ; mais il est vrai encore qu'elle se distingua elle-même, en répondant d'abord à la grace. J'ai dessein de toucher ces deux veritez en ce discours, elles sont toutes deux très-glorieuses à nôtre Mère, elles se rapportent

portent toutes deux à mon sujet , & MARIE peut dire également pour l'une & pour l'autre : *Dominus possedit me ab initio*. Le Seigneur m'a possédée dès le premier instant que je fus conçëüe : Il me posséda , dis-je , & parce qu'il me donna la grace, ce sera le premier poinct, & parce que jé me donnai moi-même à lui, ce sera le second poinct, & tout le sujet de cét entrétien.

S'il est vrai que le Seigneur avant que de créer Adam le Père de tous les hommes, délibéra quelque tems , comme il semble que l'écriture nous le veuille faire entendre, je ne m'étonne pas que lors qu'il s'est agi de produire la Mère de Dieu , il ait pris ses mesures de fort loin, qu'il en ait formé l'idée avant tous les siècles, & que pour ce sujet Saint Augustin appelle MARIE , le fruit d'une délibération éternelle. *Eterni consilij opus*. Mais je ne sai comment on a jamais pû se persuader qu'une si longue méditation , une consultation si importante , n'ait enfin produit qu'un avorton du peché , qu'une esclave de Lucifer qu'une image hideuse & défigurée. Il me semble, Chrétiens Auditeurs, d'entendre les Personnes Divines assemblées en leur adorable conseil , & se disposant à créer l'ame de MARIE. *Faciamus hominem*, disent-elles, *ad imaginem & similitudinem nostram*. Faisons une ame , qui soit une image de nous-mêmes , & la plus-parfaite qui soit encore sortie de nos mains , le corps que nous lui avons préparé est déjà le plus-beau de tous les corps : Mais ce n'est là que la moindre partie de ce grand ouvrage. La plus-importante & la plus-noble est celle qui nous reste à faire : Faisons donc l'ame de la grande &

de l'incomparable MARIE, de cette merveilleuse fille qui doit être Vierge & Mère tout ensemble, de cette fille qui doit être le modèle de tous les prédéstinés, la rédemptrice de tous les hommes, la depositaire de toutes les graces, la reine de tout l'univers. Faisons un vaisseau proportionné à ce nombre infini de dons & d'habitudes surnaturelles que nous lui avons destinées ; une ame capable de recevoir elle seule plus de graces que tous les Saints, que tous les Anges n'en ont reçus ; En un mot faisons une créature qui ne deshonne point la qualité de Mère de Dieu, dont nous avons dessein de l'honorer, une créature, dit le Père Eternel, que je puisse avouer pour Fille aînée, & le Saint Esprit pour Epouse. *Faciamus hominem ad similitudinem nostram.*

Voilà quelles étoient les veûes de la Sainte Trinité, lors qu'elle se dispoit à former l'ame de la Sainte Vierge. Jugez après cela avec quel soin, & quelle application les Personnes Divines travaillèrent à l'embellir, & qu'elle fut enfin l'excellence de cette ame. Que de lumière, que de solidité, que d'élevation dans l'esprit ! Que de docilité, que d'ardeur dans la volonté, que de sincérité, que de tendresse, que d'érendue dans le cœur ! Mon Dieu, les belles passions qu'on lui inspire, le bel ordre & le bel accord qui se rencontre entre ces mêmes passions ! Où a-t-on jamais veû des inclinations plus-raisonnables, plus-honnêtes, plus-conformes aux mouvemens de la grace ? Quel naturel plus-doux, plus-souple, plus-susceptible des impressions du Saint Esprit ? Et vous croïez que Dieu n'aura pas plutôt achevé ce bel ouvrage,

qu'il le laissera tomber dans la bouë ? Quoi cette belle amé, l'abbregé de tant de merveilles, cette production de tant de siècles & de tous les siècles, le chef-d'œuvre du tout-puissant ; la plus-belle, & la plus-brillante image n'aura pas plutôt reçu les derniers traits, qu'elle sera plongée dans l'ordure, mise sous les piés du Démon, & donnée en proie au peché le plus-horrible, & le plus-cruel de tous les monstres ?

Vous me direz que c'est une Loi établie pour tous les hommes de naître ennemis de Dieu ; je ne le defavoüë pas, mais n'étoit-ce pas une Loi imposée à toutes les femmes d'enfanter avec douleur ? comme Dieu avoit dit à tous les hommes en la personne d'Adam, vous mourrez si vous touchez à l'arbre de la science : *Morte morieris*. N'avoit-il pas dit à toutes les mères en la personne de la première, *In dolore paries*. Vous souffrirez parce que vous avez peché ? Cependant MARIE a été dispensée de cette seconde Loi, & quelque générale qu'eust été la malediction prononcée contre celles de son sexe, elle n'y a point eü de part. C'étoit encore une peine du peché qui devoit envelopper tout le genre humain, que la corruption du corps après la séparation de l'ame, *Pulvis est, & in pulverem reverteris*, il y a toutefois un privilege pour le corps de nôtre Dame.

N'étoit-ce pas un ordre établi par l'Auteur de la nature, & plus-ancien même que celui qui nous assujettit au Démon, que les deux sexes concourent à la génération de l'homme ? D'où vient donc que MARIE demeure Vierge après la Conception de IESUS-CHRIST ? C'est, dit-on,

qu'il n'étoit pas bien-séant, que la Mère d'un Dieu fust souillée par ce commerce impur que les autres femmes sont obligées de souffrir pour devenir mères. Cette réponse est sans réplique, il n'est point d'esprit raisonnable qui ne s'y rende; aussi est-elle de tous les Docteurs & de tous les Pères? Mais la corruption du péché avoit-elle moins d'opposition avec la Maternité divine, que l'Impureté du lit nuptial? Eh quoi, il auroit été mal-séant à la Mère de Dieu, qu'elle eust eû quelque commerce avec un homme, quelque légitime que ce commerce eust été, quelque saint que fust l'homme auquel elle étoit liée par le sacré nœu du mariage; & c'étoit une chose indifférente qu'elle eust été en la puissance du Démon, & l'objet de la haine de son Créateur? Est-il possible, Messieurs, qu'on ne se soit pas apperçeu qu'en voulant soutenir cette opinion, on se mettoit en danger de faire de nôtre Dieu, un Dieu extravagant & ridicule? Car quelle auroit été cette vaine, cette fausse délicatesse, de faire des miracles, pour sauver des bien-séances, tandis qu'il auroit abandonné l'essentiel? **JESUS-CHRIST** auroit honte de naître d'une femme si elle n'étoit pas Vierge, quelque sainte qu'elle pût être d'ailleurs; & il n'eust pas rougi de naître d'une femme maudite & pecheresse comme les autres? Il auroit horreur d'une impureté corporelle, qui ne passe point jusqu'à souiller l'ame, & qui peut se rencontrer avec la sainteté la plus-éminente, & une tâche spirituelle, une tâche qui merite toute son aversion, ne le rebutteroit point? En verité ne seroit-ce point là donner dans les vains scrupules des Pharisiens, &

étaindre comme eux d'avalcr des mouchérons ; tandis qu'on avaleroit des chameaux ? Mais que dittes-vous du foin ; que Dieu prendroit d'épargner à nôtre Dame les tranchées & les fouillures de l'enfantement ; & de la préserver dans le tombeau des vers & de la pourriture , pendant qu'il souffriroit que le peché infecta son ame ? Il y a des decrets conçeus de toute éternité , pour l'exemter de ces petites miseres , qui sont des suites fâcheuses à la verité , mais toutefois innocentes du peché ; & le peché-même , cette maladie mortelle & honteuse , ce poison qui tue l'ame , ce monstre qui la fallit , qui la défigure ; qui l'étouffe ; ce n'étoit pas la peine que l'on songeast à l'en garantir. Je ne sai, Messieurs, si je me trompe, mais cette conduite ne me paroît pas moins absurde que celle d'un enfant , qui appliqueroit ses soins à défendre sa Mère , ou de la pluie , ou du vent , tandis qu'il la laisseroit exposée au feu des canons ? Cela me fait ressouvenir de cet Empereur , qui lors même qu'il souffroit qu'on empoisonnast son jeune frère ; avoit grand égar que le breuvage qu'on lui présentoit ne fust ni trop froid, ni trop chaud.

On peut ajoûter à toutes ces raisons , celle de quelques Téologiens qui soutiennent que M A R I E a été conçëüe dans la grace , puis que le premier homme , puis que la première femme qui n'étoit que la figure de celle-ci ; que l'un & l'autre , dis-je , ont été produits dans l'innocence. Ils se fondent sur un passage de Saint Bernard, que nous lisons dans cette fameuse lettre qu'il adresse à l'Eglise de Lion , où il dit , que c'est une espee de sacrilege de penser qu'on ait refusé à une si grande

Vierge des privilèges accordez à d'autres hommes.
*Quod vel paucis mortalium constat esse collatum , fas
 certè non est suspicari tanta Virgini esse negatum.*

Mais je dis plus encore, Messieurs; & je suis assuré que vous conviendrez de tout ce que je vais dire, non-seulement c'est un crime de disputer à MARIE les graces des autres hommes, mais c'est lui faire tort, que de ne la tirer pas tout à fait de pair, que de la laisser dans un même rang avec quelque autre. Si on se contente de dire qu'elle a été purgée du peché originel, avant que de naître; Saint Jean fut sanctifié dans le sein d'Elisabeth. La Mère du Messie n'aura donc nul avantage sur celui qui ne devoit être que le Précurseur ? Ce Dieu qui a honoré par des faveurs si singulières, les premiers Auteurs de sa race ; ce Dieu qui ne s'est pas contenté de répandre des liberalitez extraordinaires sur les ancestres les plus-éloignez; mais qui a aimé sur toutes les autres Tribus la Tribu de David dont il devoit naître, qui a même favorisé tout le peuple Juif de graces inouïes, parce qu'il avoit resolu de se choisir une Mère parmi ce peuple : Ce Dieu, dis-je, aura-t-il laissé cette même Mère dans la foule, & n'aura-t-il fait pour elle, que ce qu'il a fait pour un autre homme ? Je ne vous dis point, que celle qui devoit être la Reine des Anges, ne devoit pas être moins pure, moins immaculée que les Anges-mêmes ; Saint Paul veut que tous ceux qu'on élève à l'Episcopat soient entierement irreprésensibles, & que non seulement dans le tems de leur élection ils soient exemts des moindres soupçons, mais que même on n'ait rien à leur reprocher depuis le Baptême :

En effet, il faudroit, s'il étoit possible, que celui qui est élevé au dessus des autres hommes, eust plus de mérite qu'aucun de ceux qui lui doivent obéir. L'ignorance & la passion renversent tous les jours cet ordre; mais cet ordre ne laisse pas d'être conforme à la plus-droite raison, laquelle regle les rangs selon les qualitez & selon les talens; soit du corps; soit de l'esprit. Cela étant supposé, y a-t-il quelque apparence, que Dieu ayant dessein de soumettre les Anges à l'empire de MARIE; il l'ait soumise elle-même à la tyrannie du Démon? Quoi ces Esprits Saints qui n'ont jamais été souillés de la moindre tâche; plieront le genouïl devant une créature qui auroit été infectée du peché mortel, tout le Ciel seroit obligé de reconnoître pour sa Souveraine une affranchie de Satan.

On demande comment il s'est donc pû faire, qu'elle ait été soustraite à la malediction commune, veû qu'elle étoit fille de ce mal-heureux père dont toute la posterité étoit enveloppée? On répond que lors que Dieu porta cette dure Loi, qui rendoit coupables du peché d'Adam tous ceux qui devoient descendre de sa race, il ne prétendit point comprendre sa bonne Mère dans une Loi si générale. Il excepta celle qu'il avoit déjà choisie pour reparer ce desordre; bien plus, j'ose dire qu'elle en étoit exceptée comme naturellement; que même elle ne pouvoit y être comprise. Mais sur quel fondement ose je avancer cette proposition? Je n'en ai point d'autre; Messieurs; que ceux que je viens de vous produire. C'est que le chef-d'œuvre du Créateur, l'ouvrage de tant

de siècles ne devoit pas être la proie de l'enfer, ne devoit pas être traîné dans la bouë & dans l'ordure dès le moment qu'il fut achevé ; il ne falloit pas qu'une fille choisie entre toutes les créatures, pour être l'épouse unique du Saint esprit, eust été au pouvoir de l'esprit de mensonge & d'impureté avant que de passer entre les mains d'un si noble époux. Elle auroit été indigne de concevoir le Verbe Divin, si son ame avoit été souillée de ce peché originel, puisque l'impureté même du corps, quoi-que exemte de tout peché, auroit été un obstacle à cette divine Conception. Comment Dieu ne l'auroit-il pas préservée d'un si grand mal, lui qui pour la garantir de maux infiniment moins considérables, comme des douleurs de l'enfantement & de la corruption du tombeau, à renversé tant de fois tout l'ordre de la nature ? La première de toutes les femmes a été créée dans l'innocence ; si MARIE avoit été conçûë dans le peché, comment auroit-elle été benie entre toutes les femmes ? D'ailleurs, la Maîtresse des Anges ne devoit être en rien inferieure à ces Esprits Saints. Enfin je ne saurois comprendre que JESUS-CHRIST, qui a témoigné tant de zèle pour la sanctification de son Précurseur, qui a eû tant d'amour pour ses ancestres, pour sa tribu, pour sa nation, ait negligé sa propre Mére au point de la laisser tomber dans une infamie qui seroit retombée sur lui, qu'il ait permis qu'elle fust confondûë dans la foule des esclaves de Lucifer, elle qui devoit être la Reine & du ciel & de la terre.

Ce ne sont là que des raisons de bien-séance,

Pour le jour de la C. I. de la S^{te} Vierge. 185

me direz-vous, il est vrai, mais croïez vous qu'elles en aient moins de force à l'égard de Dieu ? Croïez-vous qu'il soit possible au Seigneur de choquer les loix de la bien-séance ? Qu'il soit capable de faire quelque chose de mésséant ? Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer les divers genres du possible & de l'impossible, que l'école a coûtume de distinguer. Il suffit qu'il est vrai de dire qu'à l'égard de Dieu, tout ce qui n'est pas décent, est effectivement impossible, de quelque manière, qu'on veuille expliquer cette impossibilité.

Quelle joie pour tous les serviteurs de la sainte Vierge, de savoir qu'elle a écrasé la tête du vieux serpent, & que Dieu l'a possédée en un tems, où nous sommes tous encore en la puissance du Demon ! Mais voulez-vous que je vous dise ma pensée, Chrétienne Compagnie, il est quelque chose dans **M A R I E**, qui me touche encore plus que ce privilege, & qui releve, ce me semble, infiniment l'éclat de cette première prérogative. Marie a receû la grace dès le premier moment de sa Conception, c'est une faveur bien signalée ; mais ce qui me paroît encore plus-admirable, elle a conservé cette grace jusqu'au dernier moment de sa vie aussi belle, aussi pure, aussi entière que lorsqu'elle la receût, sans que nul peché même veniel, nulle imperfection, nulle fragilité, nulle surprise lui ait jamais donné la moindre atteinte. C'est une merveille de voir une eau vive sortir du sein de la terre, aussi claire, & aussi pure, que si elle nous venoit du ciel : mais il est inouï que cette eau après avoir arrousé les prairies, & les campagnes, après s'être précipitée par la pente d'un haut rocher & avoir

long tems roulé ses flots dans une vallée profonde & boueuse, elle se soit enfin renduë à la mer sans y porter la moindre ordure aussi nette qu'elle avoit paru à sa source. C'est pourtant ce qu'à fait la Sainte Vierge, elle a vécu durant l'espace de soixante trois ans dans cette vallée de larmes, au milieu des mêmes desordres; des mêmes occasions qui corrompent tous les jours les ames les plus-innocentes, sans que son cœur ait jamais rien perdu de sa pureté. Son humilité, sa chasteté, sa patience ont été mises à des épreuves qui n'eurent jamais de pareilles, elles y ont receû un nouvel éclat. Elle s'est veüë préférée par le Saint Esprit à toutes celles de son sexe; sans être touchée le moins du monde de cet honneur, elle n'a pas même été tentée de renoncer à sa virginité, par l'esperance certaine de devenir Mère de Dieu, & Reine de tout le monde. Elle a veü mourir son Fils unique accablé d'infamie & de douleur; elle l'a veü ressusciter comblé de gloire; sans que des états si opposez & si extrêmes lui aient causé le moindre excès ou de tristesse, ou de joie:

Voulez-vous que nous nous opposions maintenant nous-même à MARIE cette Vierge Immaculée? Elle a receû la grace avec la vie, & ce que j'estime infiniment davantage, elle l'a conservée jusqu'à la mort. Et nous, hélas! nous sommes conceûs, nous naissons même dans le crime; nous ne recevons que bien tard cette grace; qui nous rend amis de Dieu, & ce qui est infiniment plus déplorable, c'est que nous la perdons presque aussitôt que nous l'avons receüe, pour passer le reste de nos jours dans la cruelle incertitude de l'avoir

jamais recouverte. Car il faut l'avoûer à nôtre confusion, nous ne vivons pour la plûpart dans la grace du baptême, qu'autant de tems que nous ignorons ce que c'est que le peché qui nous la ravit. Il semble qu'il y ait de la contrarieté entre l'innocence & la raison, qu'elles soient comme deux astres qui s'effacent, & qui s'obscurcissent l'un l'autre. Pauvres enfans ! Si vous saviez de quel prix est cette innocence, que vous possédez encore, quel est l'eclat de cette beauté, que le Sang de IESUS-CHRIST vous a donnée, lorsqu'on vous a baptisé en son nom ! Mais si vous pouviez bien pénétrer cette verité terrible, qu'on ne revient jamais à cét état bien-heureux, quand on en est une fois décheû ! Que si vous êtes assez miserables pour souiller cette innocence, toutes les larmes, toutes les austeritez des penitens, toutes les flammes du Purgatoire, ne sauroient la rétablir, qu'il vous sera éternellement impossible d'être ce que vous avez été : si, dis-je, vous le pouviez bien comprendre, que ne feriez-vous pas pour vous défendre du peché mortel ? Avec quel soin éviteriez-vous ces objets qui vous tentent, ces lectures qui vous empoisonnent ; ces compagnies qui vous corrompent, ce monde qui vous perd & qui vous entraîne dans le mal-heur ? Mon Dieu, que ne nous laissez-vous vivre & mourir dans les ténèbres de nôtre enfance, ou que ne faites-vous luire un plus-grand jour à nôtre esprit, lorsqu'il vous plaît nous tirer de ces ténèbres ? Pourquoi nous donnez-vous de la raison, ou pourquoi nous en donnez-vous si peu ?

Mais puisque nous avons déjà pour la plûpart

fait cette perte irréparable, puisqu'il n'a pas été en nôtre liberté d'être conceûs dans la grace; mais que même il n'est plus en nôtre pouvoir de faire que nous y aïons perseveré jusqu'ici; faisons en sorte, Messieurs, que nous y vivions désormais, afin d'avoir l'avantage d'y mourir. Quel bon-heur pour nous, si du moins nous commençons aujourd'hui à vivre une vie immaculée! Si nous ne retombions plus dans le peché jusqu'à la mort! Quelle paix, quel repos de conscience ne causeroit pas à cette dernière heure le souvenir d'avoir passé tout le reste de nôtre âge sans offenser Dieu mortellement! Seigneur, dirois-je alors; ce me semble, avec confiance, si je suis né dans vôtre disgrâce, vous ne l'ignorez pas, j'eûs peu de part à ce mal-heur, j'en fus accablé, avant que d'être en état de le prévenir. J'ai perdu l'innocence baptismale en une saison, où j'étois encore & bien aveugle & bien foible; & je ne doute point que ma première cheûte ne vous ait causé plus de pitié, que de colere. En suite & avant que j'eusse bien eû le moïen de me relever, je me trouvai engagé dans une habitude dont je n'étois plus le maître, qui à la faveur des fumées, qu'élevent le feu & les passions de la jeunesse, avoit comme lié insensiblement ma liberté; mais depuis que j'ai eû le bon-heur de vous mieux connoître; ô mon Dieu! depuis que j'ai commencé à me bien connoître moi-même, depuis que j'ai seû ce que c'étoit qu'être aimé, ou haï de vous: Vous savez, Seigneur, que nul peché mortel n'a souillé mon ame, & que j'ai vécu dans un éloignement extrême de tout ce qui m'y pouvoit porter. Heureuse

ête de l'Immaculée Conception, qui me donna
a pensée & le desir de ne retomber jamais dans la
lisgrace de mon bon maître, ma conscience ne me
eproche rien depuis ce jour-là, j'ai sujet d'esper
er que la penitence, que je fis alors de tout ce qui
voit précédé, fut une veritable penitence, puis-
que par la misericorde de mon Dieu, elle a été sui-
ie d'un entier amandement.

Voilà ce qui est encore en vôtre pouvoir, un
our viendra, qu'il n'y sera plus, & ce jour s'ap-
roche à toute heure. La chose mérite bien un peu
e réflexion, mais il est tems de passer à la seconde
partie.

La sanctification de MARIE ne fut pas le seul
rivilege dont Dieu l'honora au moment qu'elle
ut conceüe; pour rendre son bon-heur plus-ac-
ompli il falloit la mettre en état de le connoître:
est pour cela qu'elle receût deslors avec la gra-
e, le parfait usage de la raison; & que son esprit
ut orné de toutes les lumieres de la sagesse, de
outes les connoissances & naturelles & morales.
ette opinion; Messieurs, a été enseignée par
Albert le Grand, par Saint Bernardin de Sienne,
ar l'illustre Chancelier de l'Université de Paris,
lle a été suivie du tems de nos Pères par les plus-
avans Théologiens; & toute l'école s'accorde au-
ourd'hui à la défendre. Théodoret dit bien da-
antage, & les mêmes Auteurs, que j'ai citez,
ont encore de ce sentiment. Ils disent qu'au mo-
ment que MARIE fut créé, Dieu se découvrit à
lle; & qu'elle le vit en la même manière, qu'il
e fait voir aux Saints dans le ciel. Tout cela étant
pposé, que la sainte Vierge au premier moment

de sa Conception, a été raisonnable, qu'elle a été libre, qu'elle a même été bien-heureuse, il est aisé de faire voir que le Seigneur l'a possédée dès le commencement, non-seulement par la grace, qu'il lui a donnée, mais encore par l'usage, qu'elle a fait elle-même de cette grace, en se donnant toute à lui. Le Docteur Angelique a crû que tous les hommes sont obligez, sous peine de peché mortel de faire un acte d'amour de Dieu, dès qu'ils ont l'usage de la raison. Dans cette opinion on ne peut douter que **MARIE** ne se soit donnée à Dieu, au moment qu'elle fut conceüe, puisqu'elle y étoit obligée : puis qu'en y manquant elle se seroit renduë coupable d'un peché mortel actuel, où tout le monde convient qu'elle n'est jamais tombée ; puisqu'enfin elle se seroit trouvée dans un même instant & en peché & en grace ; en grace par le privilege dont nous avons parlé au premier point, & en peché par l'inobservation du précepte.

Mais je veux que cette obligation d'aimer Dieu aussi-tôt, qu'on en est capable, ne soit pas aussi étroite que Saint Thomas l'a pensé. Du moins ne sauroit-on nier, qu'il ne soit de la bien-séance de consacrer les prémices de nôtre raison à celui, qui est la raison primitive & essentielle, & que l'homme se voïant hors de l'enfance, le premier usage qu'il fait de sa volonté affranchie ne deût être pour reconnoître son liberateur. Quelle tâche auroit-ce été dans **MARIE**, si étant éclairée comme elle l'étoit, & se voïant favorisée au point que nous l'avons dit, elle avoit differé de donner des marques de sa gratitude ? De plus elle étoit portée à faire cette offrande par une infinité de

graces actuelles, & tous les Docteurs assurent, qu'elle n'en eût jamais que d'efficaces. Enfin, si elle vît Dieu en ce moment, il ne fut pas même en son pouvoit de ne l'aimer pas, elle y fut comme forcée par la même nécessité, qui emporte si heureusement & si doucement tous les esprits des Bienheureux.

Oùi, Messieurs, MARIE s'est consacrée à Dieu dès le premier instant de sa vie, le premier mouvement de son cœur a été pour celui qui l'avoit formé, sa reconnoissance a suivi de si près les graces, qu'elle avoit receûës, qu'au même moment, qu'elle a été comblée de bien-faits, elle a été remplie d'amour pour son bien-faiteur. Mais de quel amour, Dieu du Ciel! Et qui pourroit jamais en bien exprimer l'ardeur? Il suffit de dire avec le Bienheureux Saint Vincent Ferrier, que dans sa première sanctification, elle receût la grace avec plus de plénitude, que tous les Saints, & tous les Anges ensemble. *Virgo fuit sanctificata in utero super omnes Sanctos, & omnes Angelos.* Et que cet acte d'amour, par lequel elle se devoûa d'abord à son Dieu, fut fait selon toute l'étenduë de cette grace, qui en étoit le principe. C'est à-dire, Chrétiens Auditeurs, que les plus grands amis de Dieu ont fort peu aimé en comparaison de ce que fit Nôtre Dame, au moment qu'elle fut conceûë, c'est-à-dire, que quand tous les Seraphins ces esprits tout de feu, ces flammes intellectuelles, s'il m'est permis de les appeller ainsi, rassembleroient toutes leurs ardeurs, il s'en faudroit encore beaucoup, qu'elles n'égalassent celle que MARIE ressentit en ce moment. Voilà qui est admirable; voici pour-

tant quelque chose de plus-merveilleux à mortifien , que tout cela. MARIE au premier moment de sa Conception a fait un acte d'amour de Dieu , le plus-parfait que nulle créature ait jamais produit , mais elle l'a renouvelé cét acte d'amour , elle l'a même perfectionné à chaque moment de sa vie , sans que ni le travail du jour , ni le repos de la nuit l'ait jamais interrompu. C'est le sentiment du grand Saint Ambroise au livre des Vierges , où il attribue à nôtre Dame ces paroles du sacré Cantique , mon cœur veille tandis que je dors. *Ego dormio , & cor meum vigilat.* Saint Bernardin de Sienne assure la même-chose , & dit que son ame étoit brûlée sans interruption , par les ardeurs de la charité , c'est dans le second Tome de ses œuvres , Sermon cinquante-unième. *Mens Virginis , in ardore dilectionis continuo tenebatur.*

Nous admirons avec sujet ces grands navires , qu'on a si souvent appellez des villes flottantes , lorsque poussez par un bon vent , malgré leur extrême pesanteur , ils se détachent de nos ports & cinglent en haute mer , avec une vitesse , qui semble égaler celle des oiseaux les plus-legers ; Quel seroit nôtre étonnement si ces mêmes-vaisseaux ne s'arrêtoient jamais dans leur course , si bien-loin de se rallentir durant le calme , les écueils-même , & les bancs de sable s'opposoient en vain au rapide mouvement , qui les emporte ? Mais combien de fois les voit-on s'arrêter , s'écarter , reculer même & retourner sur leur route , au moindre vent qui souffle , ou qui cesse de souffler ? Ne dit-t-on pas même que je ne sai quel petit poisson peut les rendre immobiles au milieu des flots ? Il n'est pas de

de même de MARIE, rien ne peut la retarder dans la carrière, qu'elle commence aujourd'hui, elle fera sans cesse de nouveaux progresz, elle ne perdra pas un moment de tems; que son corps soit vigoureux, ou qu'il soit foible; que ses sens soient libres, ou liez par le sommeil, que la consolation inonde son ame, ou qu'elle soit noyée dans la tristesse, elle ne cessera jamais d'aller à Dieu de toutes les forces de son ame, elle renouvellera à chaque instant, & avec une ardeur toujous nouvelle le sacrifice qu'elle vient de lui présenter.

Revenons à nous, Chrétiens Auditeurs, & comparons nous encore une fois avec la Reine des Saints. Nous avons veû dans la premiere partie que nous recevions tard la grace, qu'elle avoit eüe au premier moment, & qu'après l'avoir enfin recüe, bien-loin de la conserver, comme elle jusqu'à la mort, nous la perdions presqu'aussi-tôt. Je trouve encore ici une pareille opposition. MARIE n'a point perdu de tems, elle a d'abord fait profiter cette grace, & en suite elle ne l'a jamais laissé oisive au lieu que nous ne la faisons valoir que bien tard, & encore nous relâchons-nous bien-tôt de cét exercice. Faites-y réflexion, après avoir reçu le baptême à nôtre naissance, nous sommes plusieurs années dans un état, où l'on peut dire que nous ne differons des bêtes, que par l'esperance que nous avons à devenir hommes; Lorsque nous sortons de l'enfance! nos premieres affections sont toutes pour les jeux, pour les plaisirs, pour la bagatelle. A ces amusemens succèdent de plus grandes passions, qui nous occupent dans la fleur de l'âge, qui nous emportent toute la jeunesse, &

bien souvent même l'âge qui suit. Que si Dieu nous regarde enfin en pitié s'il nous fait entendre sa voix, combien perdons-nous de momens, d'heures, d'années à résister, à délibérer, à combattre ? Le Demon cesse-t-il de nous attaquer à force ouverte ? Il gagne encore beaucoup de tems par ses artifices, nous sommes long-tems les jouëts & les duppes de l'amour propre ; cette idole attire à soi la plupart de l'encens & des sacrifices, que nous pensons offrir au vrai Dieu. Nous croïons haïr le monde pour l'amour de **JESUS-CHRIST**, & ce n'est peut-être que le dépit, que nous avons de n'y être pas considérez, qui nous inspire cette haine. Nôtre humilité n'est bien souvent, qu'un raffinement de l'orgueil, qui veut se distinguer tantôt en s'élevant, & tantôt en s'abaissant. Ce zele qui fait tant de bruit, est quelquefois l'effet d'un naturel inquiet & remuant, c'est une humeur chagrine, & impatiente, qui cherche à s'évaporer. Combien se passe-t-il de tems avant qu'on se soit connu ; qu'on se soit détrompé soi-même, avant que d'avoir bien purgé le cœur, bien réglé tous les mouvemens ; bien rectifié tous ses desirs, avant que **JESUS-CHRIST** y vive, avant qu'il y regne tout seul ? Je ne parle point de nos dégoûts, de nos légèretés, de nos inconstances journalières, lors-méme que nous nous sommes retirez du mal. C'est beaucoup si dans toute une journée, c'est-à-dire en vingt-quatre heures de tems, il y a pour Dieu une heure entière ; & de cette heure hélas ! Combien est-ce que les égaremens de nôtre esprit, les pensées inutiles & extravagantes nous en dérobent ?

Mon Dieu ; que nous sommes mal-heureux d'employer à faire quelque autre chose, d'employer à ne rien faire, un tems, que nous pourrions employer à vous aimer ! Mais que nous sommes ingrats de le consumer à aimer des créatures, & souvent même à vous haïr, ô mon Dieu ! l'entens le pauvre Augustin, qui déplore sans cesse tout le tems qu'il ne vous a pas aimé, qui ne peut se consoler d'avoir commencé trop tard. *Sero te amavi, bonitas antiqua & nova, serò te amavi.* Quels doivent donc être mes gemissemens, & mes larmes ? Grand Saint vous aviez commencé trop tard, mais je n'ai pas même commencé ? Quand sera-ce donc, Chrétiens Auditeurs, que nous commencerons tout le bon à aimer Dieu ? Que nous commencerons, pour ne plus revenir à l'amour des créatures ? Mon Dieu, si ce pouvoit être aujourd'hui !

Je souhaitterois qu'au sortir de cette prédication vous voulussiez bien prendre une demi-heure de tems, pour repasser dans vôtre esprit cette pensée qui a converti Saint Ignace, & par laquelle Saint Ignace en a converti tant d'autres : Je ne suis au monde, que pour aimer, que pour servir Dieu : Le créateur, qui a formé mon corps, & mon ame, ne s'est formé que dans cette veüe : il attend cela de moi, il n'attend que cela de moi ; c'est pour cela seul, & non pour toute autre chose, qu'il m'a donné de l'esprit, de la memoire, des yeux, des oreilles, des forces, du bien, de l'honneur. N'ai-rien fait jusqu'à cette heure, que pour cette fin ? que dis-je, hélas ! ai-je du moins fait quelque chose pour cette fin ? N'ai-je point eû d'autre desir, d'autre pensée, que d'aimer Dieu ? Mais ai-je

seulement pensé à le faire? Que fais-je donc sur la terre, & parmi les créatures, si je ne fais pas l'unique chose, pour laquelle Dieu m'a créé? Quel monstre est-ce que je suis dans l'univers de n'avoir pas un mouvement, qui tende à ma fin, à mon centre, à mon bon-heur? Quelle seroit ma confusion, s'il me falloit aller rendre compte de ma vie avant que d'avoir jamais bien songé à ce pourquoi je suis dans la vie? Tâchez de bien pénétrer cette vérité.

Et vous Vierge Immaculée, Vierge Sainte obtenez-nous pour l'avenir la grace de nous régler tous sur une pensée si solide. Nous croïons fermement, & nous publions avec plaisir, que Dieu vous a possédée dès le commencement, nous croïons qu'il prit possession de vôtre ame par une grace sur-abondante, & que sur l'heure, vous le confirmâtes dans cette possession par une très-ardeente charité: Nous croïons que non-seulement vôtre Conception, mais encore toute vôtre vie, a été sans tâche, que vous avez aimé Dieu dès le premier moment, que vous l'avez aimé sans nulle interruption jusqu'au dernier moment. Faites en sorte, Vierge sainte, par cette confiance que nous avons tous en vôtre bonté, que nous rentrions au plutôt dans les bonnes graces de vôtre Fils, pour ne les perdre jamais plus. Que nous commencions dès aujourd'hui à l'aimer, pour continuer jusqu'à la mort, & au de là même de la mort, durant toute l'éternité. *Ainsi soit-il.*



SERMON XXVIII.
 POUR LE JOUR
 DE LA PURIFICATION
 DE LA
 SAINTE VIERGE.

Post quam impleti sunt dies purgationis
 Mariæ secundum legem Moyſi, tulerunt
 eum in Ierusalem, ut ſiſterent eum Do-
 mino.

*Le tems de la Purification de MARIE étant
 accompli ſelon la loi de Moïſe, on porta Ie-
 ſus à Ierusalem pour le préſenter au Sei-
 gneur. S. Luc chap. 2.*

*La Sainte Vierge fait en ce jour un double ſacrifice à
 Dieu, elle lui ſacrifie ce qu'une mère a de plus-cher,
 qui eſt ſon Fils bien-aimé, & ce qu'une Vierge a de
 plus précieux qui eſt l'honneur de ſa Virginité.*

L y avoit déjà long-tems que Dieu avoit
 déclaré aux Juifs qu'il ne prenoit pas trop
 de plaisir à voir ſes autels ſouillez du ſang des

animaux , & noircis de la fumée des parfums. Il leur avoit déjà fait entendre plusieurs fois qu'il se tenoit plus honoré de leurs louanges , & de leurs prieres , que de leurs offrandes les plus-magnifiques. *Numquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo? Immola Deo sacrificium laudis, & redde altissimo vota tua.* Il avoit même témoigné que ce sacrifice des levres, c'est ainsi qu'il appelle la priere , ne pouvoit lui plaire tout seul , qu'il vouloit que le cœur y eust quelque part, sans quoi il ne daigneroit pas même les écouter. Tous ces avis avoient été donnez en vain, ce peuple grossier n'en avoit jamais bien pénétré le sens ; s'il égorgé des taureaux , il n'emploïoit que les mains à cette action de religion , s'il prioit , ce n'étoit que la bouche , qui prioit. *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est à me.* Mais enfin MARIE entre dans le temple, & le Seigneur du temple sera honoré , comme il le souhaite : Elle y va adorer en esprit , & en verité celui qui n'est qu'esprit , & qui est la verité-même. Tout est intérieur, tout est caché dans son sacrifice ; c'est dans le fond de son ame , qu'il s'accomplit , c'est dans son propre cœur que la victime doit être immolée , & la victime n'est autre que ce même cœur.

Mon Dieu, que ne sommes-nous assez clair-voïans pour pénétrer dans ce cœur , & pour y découvrir tout ce que vous y découvrez vous-même ! Nous voïons bien cette Vierge au pié de l'autel , dans la posture du monde la plus-moderne , & la plus-humble , qui présente son Fils au Prêtre , & qui semble avouer une impureté , dont elle n'a jamais été souillée , Mais qu'il y auroit de plaisir

& que ce plaisir nous seroit utile à voir tout le détail d'une action si héroïque, à démêler tout les mouvemens de cette grande ame; & à être témoin des généreux efforts, par lesquels elle s'éleve au dessus de la nature, & au dessus d'elle-même! Vierge Sainte ne nous envie pas, s'il vous plaist, un spectacle si édifiant, donnez-nous la connoissance de ce mystere, aujourd'hui que vous pouvez nous le reveler, sans que vôtre humilité en souffre. C'est pour obtenir cette grace que nous nous jettons à vos piés, & que nous vous disons avec l'Ange. *Ave Maria.*

Immoler son cœur à Dieu, c'est lui sacrifier ce qu'on aime davantage, c'est comme égorger en présence du Seigneur les passions dont ce cœur est plus-fortement occupé. Cela supposé, il n'est pas difficile de trouver les victimes, que MARIE a dû préparer pour son sacrifice; Elle étoit Mère, Chrétiens Auditeurs, & elle étoit Vierge; il n'en faut pas dire davantage, pour faire comprendre que la tendresse & la pudeur partageoient tous les sentimens: & en effet je trouve que ce sont ces deux passions qu'elle combat, & qu'elle surmonte dans le double mystere, que nous solemnisons aujourd'hui.

Vous savez, Messieurs, que l'Eglise célèbre en ce même jour, & la Présentation du Fils, & la Purification de la Mère. MARIE s'étant acquittée en ce même-tems de deux obligations imposées à toutes les femmes par deux différentes loix, l'une d'offrir à Dieu leurs aînez quarante jours après leur naissance; l'autre de se purifier elles-mêmes des souilleures de l'enfantement par l'offrande d'un agneau, ou si elles étoient pauvres de deux tourte-

relles, ou de deux pigeons. Or je dis que dans le premier de ces deux Mystères, **MARIE** fait un sacrifice de son amour Maternel ; puis qu'elle y dévouë son Fils unique à la mort, & que dans le second elle fait un sacrifice de sa pudeur Virginale, puisque sa réputation est comme immolée à des soupçons indignes d'elle ; qu'elle y renonce à la gloire, qui accompagne la virginité devant les hommes. Oüi, Messieurs, **MARIE** la plus-heureuse des mères, & la plus-pure des Vierges, va aujourd'hui au temple de Jerusalem, pour y présenter **JESUS** à son Père, & pour s'y purifier elle-même, c'est-à-dire, pour y faire un entier sacrifice de son grand cœur. Car par la Présentation elle sacrifie ce qu'une mère a de plus cher, qui est son Fils bien-aimé, ce sera le premier Point : & par la Purification, elle immole ce qu'une Vierge a de plus précieux, qui est l'honneur de la Virginité, c'est le second Point : Voila tout le plan de ce discours.

Quoi-qu'il ne peut rien arriver de plus-glorieux à la Sainte Vierge, que le choix, que Dieu fit d'elle, pour être la Mère du Rédempteur, j'ose dire qu'entre toutes les autres femmes, il ne s'en seroit peut-être pas trouvé une seule, qui eust bien voulu accepter ce même honneur aux conditions, qu'il fust offert à **MARIE**. Car quelle est la mère, Chrétiens Auditeurs, quelque envie qu'elle ait d'avoir un Fils, qui ne perdit bien-tôt cette envie, si elle prévoïoit infalliblement que ce Fils deust finir ses jours par un supplice infame & cruel ? N'est-il pas vrai qu'il n'en est aucune, qui ne préférast une sterilité éternelle à une fécondité, qui

lui devoit causer une si grande douleur ? Toutefois MARIE a accepté cette offre pour obéir à la volonté de Dieu , & pour avancer la Rédemption des hommes. Je dis bien davantage non-seulement elle a consenti d'être la Mère d'un Enfant ; qui devoit mourir en Croix ; mais elle a même consenti à sa mort, elle l'a dévoué elle-même à cette infamie , & ce fut au jour de la Présentation , qu'elle commença ce grand Sacrifice.

Pour vous faire comprendre cette vérité, je dois supposer d'abord ce que Saint Jérôme, & plusieurs autres Pères nous enseignent , que comme le cœur de MARIE brûloit d'un amour plus-ardent , que celui des Seraphins , son esprit étoit éclairé de lumières beaucoup plus-grandes , que celles de tous les Prophetes, & qu'ainsi elle ne pouvoit pas ignorer ce que tant de personnes avoient prédit du Sauveur du monde , ce que le Saint vieillard Simeon avoit préveu de la mort de cet enfant : en un mot ce que le nom de JESUS , qu'elle lui avoit imposé elle-même ne lui faisoit que trop entendre du dessein , qui l'avoit attiré parmi les hommes. Non-seulement elle savoit en général qu'il devoit donner sa vie pour nôtre Rédemption, mais elle voïoit encore , comme l'assure l'Abbé Rupert, jusqu'au détail des douleurs dont sa mort devoit être accompagnée ; les calomnies , les outrages, les cruelles derisions , les fouëtts, les cloux, les épines, rien ne lui étoit inconnû : toutes ces choses se représentoient sans cesse à son esprit en des images très-vives & très-distinctes , de sorte que bien loin d'ignorer l'histoire de la Passion de JESUS , elle ne pouvoit l'oublier même pour un tems. Que ces

lumières furent fatales au repos de vôtre vie, mon adorable Maîtresse ! Que le Ciel vous auroit épargné de larmes, s'il vous eust donné moins de connoissance ! Qu'un peu d'obscurité répandue sur ce funeste avenir, vous eust fait passer de beaux jours en la compagnie d'un Fils si aimable & si tendrement aimé !

Je suppose de plus, que MARIE pouvoit prévenir tous les maux qu'elle prévoioit, elle pouvoit sauver à JESUS la vie qu'elle lui avoit donnée. Tous les Pères asséurent que c'est de plein gré qu'elle l'a offert ; c'est pour cette raison qu'ils lui donnent le nom glorieux de Reparatrice du genre humain : c'est pour cela qu'ils lui appliquent ces belles paroles dont Saint Paul s'étoit servi pour exprimer l'excès de l'amour de Dieu envers les hommes : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret : sic Maria, dit Saint Bonaventure, dilexit mundum ut Filium suum unigenitum daret.* MARIE a aimé les hommes au point de donner son Fils unique pour les racheter.

En effet, si la qualité de Mère donne un droit si particulier sur les enfans, comme l'enseigne Saint Thomas, il est tout visible que JESUS n'étant d'ailleurs coupable de rien, il ne pouvoit être destiné à la mort, ne pouvoit être choisi pour être la victime publique sans le consentement de la Sainte Vierge. Elle seule en pouvoit disposer comme d'une chose qui lui apparrenoît par le droit de la naissance. La justice de Dieu ne pouvoit être apaisée que par un sacrifice entièrement volontaire : Or comment celui-ci l'auroit-il été, si le sang de la mère, qui couloit dans les veines du fils y eust

Pour le jour de la Purif. de la S^{te} Vierge. 203
été versé malgré elle ? Outre qu'il n'est nullement probable, que le Père Eternel qui avoit attendu le consentement de MARIE pour lui donner ce cher fils, eust voulu le lui enlever de force.

Mais si ce sacrifice demandoit le consentement de MARIE, quels combats ne lui a-t-il pas fallu soutenir avant que de le donner ? Combien de fois son propre cœur s'est-il élevé contre la résolution héroïque qu'il avoit formé ? Combien de résistances s'est-elle opposée elle-même à elle-même. Je ne prétens pas réduire au tems de la Présentation toutes les peines intérieures qu'elle a souffertes pour ce sujet. Je sai que son martyre a commencé avant ce jour, & qu'il ne finira pas avec cette cérémonie. Les lumieres qui lui découvrent l'avenir, ne pouvant s'éteindre, elles entretiendront long-tems la douleur qu'elles lui causent. *Longum*, dit l'Abbé Rupert, *in cogitationibus praescia futura passionis filij sui pertulit martyrium.* Mais je dis, suivant la pensée des Pères, que ce fut en ce jour qu'elle fut obligée de se déclarer, & de ratifier, pour ainsi dire, la condamnation de son fils en le présentant au Père Eternel. Et comme la veüe de la mort ne fit jamais tant d'impression sur l'ame de IESUS, que dans le jardin des olives, quoiqu'il l'eust préveüe dès le premier moment de sa vie ; parce que ce fut dans ce jardin, qu'il lui fallat donner un consentement plus exprés à tout ce que son Père avoit ordonné : *Non mea voluntas, sed tua fiat.* Aussi devons nous dire, que MARIE ne fut jamais touchée si vivement des douleurs de son fils, que dans le temple de Jérusalem ; parce que ce fut dans ce temple, qu'elle fut obligée de l'abandon-

ner solennellement à la justice de Dieu, & de consentir à tout ce qu'il endura depuis de la cruauté des hommes. C'est pour cela que je dis, que deslors elle souffrit en son ame un combat pareil à cette mortelle agonie, qui fut comme le prélude de la passion de nôtre Sauveur; parce que le zele dont elle brûloit pour nôtre salut, se rencontrant dans son cœur avec cette tendresse extrême qu'elle avoit pour son enfant; & ces deux passions faisant leurs derniers efforts pour s'entresurmonter, pour s'entredétruire, elle se sentit si cruellement déchirée par des mouvemens si contraires, que je ne doute point que sa douleur ne surpassast de beaucoup en cette occasion, toutes celles qu'on lui avoit épargnées à l'enfantement.

Car si ce cœur emporté par l'instinct, & comme par la pente de la nature vient à se déclarer pour le fils, la charité dont il est rempli, condamne cet amour, comme une foiblesse; elle lui reproche sa dureté envers tant de millions d'hommes, qu'elle lui représente tous prêts à tomber dans les abîmes. Que si touchée des mal-heurs, qui nous menacent elle dévoué **IESUS** à la mort, l'amour maternel alarmé d'une resolution si inhumaine, s'y oppose tout entier, il s'arme pour fléchir **MARIE** de l'innocence de ce cher fils, de sa beauté; de ses larmes, il s'arme même de sa foiblesse, il le présente à ses yeux déjà tout meurtri & tout sanglant; ses mains percées de cloux, sa teste toute herissée, d'épines, tout son corps déchiré de coups de fouëts: Elle le voit déjà expirant dans les douleurs & dans l'infamie. Et ce spectacle est d'autant plus capable de l'attendrir, que son esprit lui représen-

tant les tourmens d'un homme de trente-trois ans, elle les applique deslors sur un enfant de quarante jours : ainsi elle void de gros cloux en ces petites mains, cette petite teste accablée sous un fardeau d'épines, un petit corps sous une grande croix, un enfant qui ne fait que de commencer à vivre, & qui s'en va déjà mourir. Arrête, s'écrie cét amour, Mère impitoïable, & ne me viens pas arracher après quarante jours un bien qu'on a désiré quarante siècles ! N'étoit-ce donc que pour avoir son sang, que tu lui donnois du lait ? Que ne l'as-tu laissé couler ce sang, lors que le couteau lui avoit ouvert un passage par la plaie de la Circoncision ? Les soins que tu pris alors pour lui conserver la vie, ne tendoient-ils qu'à le réserver à une plus-cruelle mort ? O Mère la plus-heureuse ; mais la plus-insensible des Mères ! Tant d'innocence, tant de charmes n'amollissent point ta dureté ? Il mourra donc cét aimable enfant, & ce sera MARIE elle-même qui le livrera aux supplices & à la mort.

Messieurs, il faudroit pouvoir comprendre qu'elle étoit la violence de cét amour, qui s'exprimoit ainsi au fond de son cœur, pour concevoir quelle atteinte il étoit capable de donner au dessein qu'elle méditoit en nôtre faveur : Jugez-en, s'il vous plaît, par l'amour des autres mères. Quoique souvent il dust être refroidi ou par la laideur de leurs enfans, ou par leur ingratitude, ou par leur naturel violent & indocile, quoi-qu'elles soient obligées de partager leur affectiô à plusieurs enfans, & qu'elles s'aiment quelquefois elles-mêmes plus que tout le reste du monde : cette passion néanmoins est si forte qu'elle leur ferme les yeux, non-

seulement à tous les défauts de ces enfans , mais encore à toutes sortes de perils, lors qu'il s'agit de les conserver. Elle les porte à des actions si hardies , & qui ont si peu de rapport avec la timidité & la foiblesse ordinaire de leur sexe , qu'on diroit qu'elles s'en dépouillent pour un tems , pour se transformer non-seulement en hommes mais en lions. Et si dans ces rencontres nous les voïons sortir des bornes de la raison , ou s'emporter contre les loix de la bien-séance , nous croïons excuser assez leurs emportemens , en les attribuant à leur amour, & disant qu'elles sont mères.

Cependant il est certain , que ce n'est qu'une petite partie du cœur qui aime en elles. Il s'en faut beaucoup qu'elles ne soient tout occupées de l'amour de leurs enfans , outre les empressemens qu'elles ont pour leurs maris , outre ce qu'elles réservent pour les confidentes & pour les amies , il reste encore assez de place en ce cœur pour cent autres passions moins réglées , de sorte qu'au même-tems qu'il est enflammé d'amour, il est souvent enflé par l'orgueil , troublé par l'ambition , agité par la colere , possédé par l'avarice , & déchiré par la jalousie. Que si néanmoins cette foule de passions, cette multitude confuse de mouvemens déreglez , ne peuvent étouffer la nature , ni l'empêcher d'éclater aux moindres occasions d'une manière si violente : Quelle force ne doit pas avoir cette même nature dans le cœur de la Sainte Vierge ; lequel est si pur & si libre de toute autre passion ? Quel doit être l'amour de cette mère pour son fils , de cette mère , dis-je, qui n'a que du mépris pour tout le reste des créatures, qui ne possède

rien , qui ne desiré rien , qui ne craint rien ; dont l'ame est parfaitement purgée de tout amour propre , de tout attachement , de tout interest : en un mot , qui a le cœur du monde le plus-tendre , & qui n'a de tendresse, que pour son Fils ? Mais quelle doit être sa tendresse pour ce Fils qui est unique, & qu'une beauté si parfaite, un âge encore tendre, une sagesse déjà consommée conspirent à rendre le plus aimable des hommes ? Pour ce Fils qui est en même tems son Père, son Epoux, son Ami, son Bienfaiteur ? Elle n'est point obligée de donner des bornes à sa passion , par la crainte que devoit avoir une autre mère de la porter dans l'excès , & de se faire un idole de son enfant ; puisque son enfant est veritablement son Dieu. S'il a des qualitez & naturelles & surnaturelles qui enflamment l'amour de MARIE , il en a de divines qui l'autorisent ; Et si la nature & la grace, l'inclination & le devoir, Dieu & l'homme , le ciel & la terre s'accordent ainsi à augmenter & à fortifier cette passion, qui pourra jamais en bien comprendre toute la force ?

Voilà , Chrétiens Auditeurs , voilà l'ennemi dont MARIE avoit aujourd'hui à se défendre. Voilà quel est l'amour qui s'opposoit à son zele. Voilà quelle étoit la victime qu'il lui falloit immoler pour nous sauver ? *Nunquid poterit oblivisci mater filij uteri sui ?* Une mère pourra-t-elle bien oublier son fils , & une telle mère un tel fils , & l'oublier jusqu'à le dévouër à la mort, & à la plus cruelle, à la plus-honteuse de toutes les morts ? Quand nous, qui sommes si durs , & qui de plus avons tant de sujet de desirer la Rédemption ; Quand , dis-je,

nous aurions été les maîtres de la vie de JESUS, nous n'aurions jamais pû nous résoudre à la lui ôter. Sa beauté, ses larmes, la douceur & l'innocence de ses regards; cette majesté toute aimable qui éclatloit déjà sur son front : en un mot sa qualité de Fils de Dieu nous auroit inspiré tant de respect, & tant d'amour, que nous n'aurions jamais eû le courage de le sacrifier à nos interets, la seule veüe des supplices qu'il devoit souffrir pour nous racheter, nous auroit fait oublier ceux que nous avions à craindre pour nous-mêmes. Et en cela, Messieurs, nous n'aurions fait pour JESUS, pour le plus aimable des hommes, pour le Fils de Dieu & de MARIE, que ce que fit la fille de Pharaon pour le salut du petit Moïse : Cette Princesse aiant trouvé Moïse exposé sur le Nil dans un petit panier de jonc, elle fut si touchée de sa beauté & de sa misere, qu'elle le sauva du peril où il étoit, elle prit soin de son education, malgré les ordres de son Père, qui vouloit qu'on le fit mourir, malgré l'avis des plus-éclairéz d'entre les Egyptiens, lesquels, comme l'assure Iosephe, jugeoient tous que sa mort étoit de la dernière conséquence pour l'Egypte, & sur tout pour la famille Roïalle. Elle aima-mieux s'exposer elle-même avec tout l'état, aux mal-heurs dont elle étoit menacée, que de les détourner par une précaution si barbare.

Quelle est donc vôtre force & vôtre courage, divine MARIE, d'offrir aujourd'hui vôtre Fils unique à une cruelle mort ? De consentir qu'il soit cloué à une croix, de prendre une résolution, dont les mères les plus-moderées ; dont les femmes mêmes les plus-indifferentes, dont les plus-dures, &

les plus-intéressées auroient horreur ? Quoi cette nature si forte & si opiniâtre dans ses sentimens, ces revoltes de vôtre cœur ; ces assauts de l'amour maternel , si violens & si souvent réitez , ne peuvent vous ébranler le moins du monde ? Non, Messieurs , rien n'est capable de l'arrêter ; elle va sans hésiter où elle sent que Dieu l'appelle , & où elle fait qu'elle peut être utile à nôtre salut , sans plus écouter ces secrètes contradictions, sans avoir égaré à tous les obstacles que la nature ou la raison humaine peuvent opposer à son zele & à son obéissance. Elle marche du côté de Jérusalem , elle s'avance vers le lieu du sacrifice , portant sa victime entre ses bras, & nous aiant tous dans l'esprit & dans le cœur. Elle arrive enfin en cette grande ville , elle se rend au temple , où elle est attendue & des anges & des hommes ; & là malgré la secrète horreur dont elle est saisie en entrant , malgré les émotions qu'elle sent , à mesure qu'elle approche de l'autel, & qui remuent toutes ses entrailles , malgré les images affreuses & sanglantes de croix , de mort ; de supplice, d'infamie, qui se présentent alors en foule à son esprit, avec une magnanimité & une constance qui étonne le ciel & la terre. Elle prononce contre son propre fils un arrêt irrevocable qui le condamne à souffrir tout ce qu'il faudra qu'il souffre pour nous sauver. *Pater* , dit-elle alors du plus-profond de son ame, *non mea voluntas , sed tua fiat*. Père Eternel , voici enfin cette victime innocente , que vous attendez depuis tant de siècles , je ne m'oppose point au sacrifice, au contraire je le commence dès cette heure en vous sacrifiant mon amour & toutes mes repugnan-

ces : *Fiat, fiat voluntas tua.* Oûi, que l'on détruise ce que j'ai formé, puis qu'il le faut, pour réformer ce que le peché a détruit ; je consens que l'on défigure mon image dans mon Fils, puis que c'est avec son sang qu'on doit retracer la vôtre. O mon Dieu, j'exécuterai moi-même cét arrêt, si vous l'ordonnez de la sorte, & si l'on ne peut achever autrement l'œuvre de la rédemption ! O zele ! ô charité sans bornes & sans exemple ! ô amour vraiment excessif ! ô force ! ô courage ! ô victoire digne de l'admiration & des anges & des hommes !

Au reste, Messieurs, ce n'est point ici un jeu de réatré, ce sont les véritables sentimens de *MARIE* : C'est une vérité qu'elle a consenti à la mort de son Fils, qu'elle a cédé le droit qu'elle avoit sur sa personne & sur sa vie, elle a bien voulu qu'il souffrist ce qu'il a souffert ; & si quelcun doute de ce que je dis, il n'a qu'à considérer de quelle manière elle se comporta dans le tems même qu'il souffroit. Si elle n'avoit pas été toute resoluë à voir crucifier *JE SUS-CHRIST* ; si elle ne l'y avoit pas comme condanné elle-même depuis long-tems, seroit-elle demeurée dans la retraite & dans le silence, lors qu'on l'accusoit devant les Juges, & qu'on l'accabloit de calomnies ? Quelque visible que fust l'innocence de *IE SUS* ; quoi-que ses accusateurs lui supposassent des crimes dont ils ne pouvoient produire nulle preuve ; Quoi que Pilate se fust aperçu de la vérité, qu'il se fust déclaré pour l'innocent, qu'il parût tout disposé à le renvoyer sur la première supplication qu'on lui en auroit faite, *MARIE* ne voulut point se prévaloir d'une dispo-

sition si avantageuse, elle ne fit nulle démarche : elle ne se présenta point au Prétoite pour prendre la défense de son Fils unique, on ne l'entendit point parler en faveur de J E S U S - C H R I S T, avec cette éloquence qui est si naturelle à toutes les femmes passionnées. Elle n'invita point les Apôtres à rendre témoignage de l'innocence de leur bon maître ; Elle ne fit point ressouvenir le peuple des miracles qu'il avoit veûs ; Il ne fallut point la retenir pour l'empêcher d'aller reprocher aux Prêtres leur cruelle jalousie, ni au Gouverneur sa complaisance lâche & brutale ; Elle n'essâia point de le toucher par des larmes, elle n'appella point de la Sentence, elle ne s'en plaignit point, elle ne prit point le ciel & la terre à témoin de l'injustice qu'il commettoit. Je vous demande, Messieurs, si l'on a jamais veû un semblable procédé, une aussi grande moderation dans une véritable mère, à moins qu'elle n'ait été d'intelligence avec les ennemis de son Fils, qu'elle n'ait été comme complice de son mal-heur ?

Mais parce qu'on auroit pû croire que c'étoit à l'excès de sa douleur, ou la crainte de l'infamie qui l'empêchoit d'éclatter, & qui la retenoit dans sa solitude, lors que l'arrêt eût été donné, lors qu'il n'y eût plus d'esperance de pouvoir sauver J E S U S, elle sortit pour l'accompagner au Calvaire, & pour être témoin de sa mort. Elle ne contenta pas de le suivre de loin, comme les autres femmes qui étoient inconsolables, elle monta jusqu'au lieu du supplice, elle le vit clouër à la croix, elle le vit élever entre les voleurs avec une constance qu'on ne sauroit assez admirer, elle

ne troubla point par ses cris cette sanglante exécution , elle consentit à tout par son silence , elle eût la force de se tenir de bout jusqu'à ce que le sacrifice fust entièrement consommé , pour faire voir qu'elle étoit comme le Prêtre qui l'offroit volontairement au Père Eternel. *Stabat autem juxta crucem Iesu mater ejus.* Le devot Gerson dit qu'elle l'offroit même avec plaisir , & que la joie de son ame en cette rencontre fust plus-forte que la tristesse dont son cœur fut pénétré. *Dans illum utique cum gaudio , & exultatione , que magnam carnis angustiam superabit.*

D'où peut donc venir un si grand courage à une Mère si tendre , & dans la perte du plus-aimable de tous les Fils, c'est que MARIE s'étoit préparée depuis long-tems à cette perte , elle s'y étoit résolue dès le jour de sa Purification , & depuis ce jour-là toute sa vie n'avoit été qu'un exercice continuel de soumission à la volonté de Dieu , qu'une méditation des souffrances de son cher enfant , à peine laissoit-elle passer un moment sans accepter dans son ame la douleur aiguë dont Simeon lui avoit prédit qu'elle devoit être percée , & sans renouveler le consentement qu'elle avoit donné pour toutes les circonstances les plus-cruelles de la passion.

La belle leçon pour nous, Chrétiens Auditeurs, si nous voulions bien en profiter ! N'est-ce pas une chose bien pitoiable de voir le trouble & la desolation de la plûpart des femmes Chrétiennes à la mort de leurs enfans ou de leurs maris ; & de la plûpart des enfans à la perte de leurs pères ou de leurs mères ? Ne diroit-on pas bien souvent que ce

font des païens qui en pleurent d'autres, des infidèles qui ne croient pas qu'il y ait une autre vie après celle-ci, ni que dans le Ciel il y ait un souverain maître, au bon plaisir duquel toute volonté créée se doit soumettre ? Ne diroit-on pas que jusqu'alors ils avoient ignoré que nos corps étoient corruptibles ; que l'ame n'a pas été faite pour être éternellement enfermée dans cette maison de bouë, & qu'il n'est point de liaison si étroite qui ne doive être rompue par la mort ? Si comme nous pouvons mourir tous les jours, nous tâchions d'offrir tous les jours à Dieu avec une véritable resignation ; & nos vies & celles de tous ceux que nous aimons davantage, si nous prévenions ces tristes revers, si nous forçons nôtre cœur d'y consentir par avance ; si nous l'y accoûtumions ; pour ainsi dire, en pensant souvent qu'ils nous doivent enfin arriver ; en acceptant dès-ici tout ce qu'il plaira au Seigneur d'ordonner à cet égar, en desavouant tous les sentimens naturels qui pourroient s'élever alors contre les ordres de la providence : En un mot faisant comme un sacrifice volontaire & continuel de tout ce que la mort nous peut enlever. En premier lieu, de quel mérite ne seroit pas devant Dieu un exercice si Chrétien ? Quel comble de grâces ne nous attireroit pas la pratique d'une si grande soumission ? Mais en second lieu, lors qu'il plairoit à nôtre Seigneur appeler à lui les personnes qui nous sont cheres, on ne nous verroit pas recevoir ces afflictions avec si peu de constance: on ne nous verroit pas éclatter en des plaintes scandaleuses, indignes d'une ame qui a la Foi, d'une ame qui demande tous les jours que la vo-

lonté de Dieu soit faite ; & qui peut retrouver en **IE S U S - C H R I S T** un si bon père, un frère si tendre, un époux si aimable, qui peut retrouver en lui toutes choses. On ne nous verroit pas dans ces rencontres manquer aux devoirs les plus-importans de la véritable amitié, oublier le soin de l'ame & du salut de nos proches, négliger ces dernières heures, ces derniers momens, d'où dépend leur éternité, pour nous abandonner à une douleur inutile. O que j'aime à voir un Chrétien, une Chrétienne, qui ne songe alors qu'à procurer une sainte mort à la personne qu'elle aime ! Que j'aime à voir une mère, qui à l'exemple de celle des Machabées, exhorte ses propres enfans à quitter la vie sans regret, dans l'espérance d'en recommencer bien-tôt une plus heureuse ! Une femme, qui console elle-même son mari au lit de la mort, qui s'applique à le faire profiter des maux qu'il souffre, du peu de tems qui lui reste, & qui se réserve à pleurer lors qu'elle ne pourra plus lui donner d'autres marques de son amour ! Que j'aime à la voir cette femme dans le moment que ce mari expire, se prosterner devant son Crucifix, adorer humblement & en silence l'auteur d'une si grande disgrâce, baiser avec respect la main qui lui ôte son appui & sa couronne, ordonner à toute sa famille de l'imiter en cette action de religion, & ménager ainsi l'occasion la plus-favorable pour gagner le cœur de Dieu, qu'on puisse avoir dans la vie ! Quelle sagesse ! mais quelle preuve de son amour, au lieu d'attirer à soi tous les assistans par des cris, & par des lamentations, au lieu d'occuper & les Prêtres & les Laïques à la consoler, de les inviter

tous à secourir cette pauvre ame , qui dans ce moment tombe dans le feu de Purgatoire , de s'enfermer elle-même pour la soulager promptement par ses prières ; de n'oublier rien pour faire que celui qu'elle a tant aimé lui soit obligé de sa délivrance , & d'offrir sur l'heure pour sa rançon , la chose du monde , qui peut-être au mort du plus-grand secours , qui est cette même douleur qu'elle souffre , & qu'elle tâche de retenir par le respect qu'elle porte aux ordres de la Providence.

Ce que je dis de la mort des proches , on le peut étendre à toutes les autres disgraces de la vie ; une ame préparée à tous les maux par le soin qu'elle a eû d'entretenir sa volonté dans une entière dépendance de toutes les volontez de Dieu. Une ame , qui de-peur d'être surprise , se fait tous les jours à elle-même le détail des croix qui lui peuvent arriver ; & qui s'anime à les embrasser , comme si elles étoient déjà présentes : Cette ame , dis-je , ne sera point troublée par l'aversité ; elle ne perdra point le jugement dans les accidens les plus-funestes ; elle sera toujours en état d'en faire un profit immense ; & de donner aux incredules une preuve de nôtre religion plus-forte à mon sens , & plus-illustre que tous les miracles. Disons un mot de la seconde partie du sacrifice. Je vous ai fait voir que dans la Présentation **MARIE** avoit sacrifié ce qu'elle avoit de plus-cher , en qualité de Mère , qui est son Fils ; il me reste à montrer que dans la Purification , elle a comme immolé ce qu'elle avoit de plus-précieux ; en qualité de Vierge , qui est la gloire de la Virginité-même.

Il ne me sera pas difficile de faire comprendre le pouvoir que la passion de l'honneur a sur leur esprit, après ce que j'ai dit de l'amour, que les femmes ont pour leurs enfans. Il suffit de dire en un mot, qu'elles ont encore plus de pudeur, que de tendresse: Témoin ces mal-heureuses mères, qui pour sauver leur réputation, se déterminent à étouffer leur fruit, & à souiller leurs mains de leur propre sang. Ce qui prouve d'autant plus-fortement, que leur honneur leur est extrêmement cher, que lorsqu'elles en viennent à ces excez, elles ont déjà perdu la plus-grande partie de la honte, qui leur est si naturelle, car il ne se peut faire qu'une créature consente au peché, qui la deshonne, qu'elle n'ait déjà comme renoncé à toute pudeur. Que si néanmoins ce reste d'honneur, cette passion à demi-éteinte fait encore de si grands efforts, quelle doit-être sa violence, lorsqu'elle n'a point encore receû de pareille atteinte? Je vous laisse à penser combien une jeune & chaste personne doit être sensible à la confusion, puisque celles-là mêmes, qui se sont abandonnées aux desordres les plus-honteux, craignent si fort d'en rougir?

Je ne veux pas m'arrêter ici à vous expliquer tous les avantages que MARIE peut avoir en ce point, sur les personnes du monde les plus-honnêtes; pour vous donner quelque idée de son incomparable pudeur; je vous prie seulement de remarquer avec Saint Augustin, que lorsque le Saint Esprit forma JESUS-CHRIST dans ses entrailles, quoi-que cette conception, se fit par une voie si éloignée de toute sorte d'impureté, la seule pensée, qu'elle alloit devenir Mère, lui fit une peine,

qu'elle ne pût diffimuler, & qui parut sur son visage par toutes les marques d'une véritable confusion. D'où ce Saint Père prend occasion de lui représenter comme deux effets également surprénans, l'un de sa vertu, & l'autre de la toute puissance de Dieu, de n'avoir pû se défendre d'une honte si chaste, lorsqu'elle conceût, & d'avoir été exemte de douleur, lorsqu'elle enfanta. *Nec in conceptu inventa es sine pudore, nec in partu inventa es cum dolore.*

Cela supposé, Chrétiens Auditeurs, quelle mortification pour MARIE de paroître aujourd'hui dans le temple de Jérusalem, portant un enfant entre ses bras, & cherchant un remede, qui n'a été ordonné que pour les femmes impures? Une jeune fille qui a vécu jusqu'ici dans une retraite inaccessible à toutes sortes de personnes, une fille qui a fait vœu d'une éternelle virginité, qui n'a peû voir sans fremir, entrer un Ange dans sa cellule, parce qu'il avoit la figure d'homme, osera-t'elle bien se produire tout d'un coup dans un si grand jour, avec des marques si visibles d'une impureté, dont elle a touûjours eû plus d'horreur, que de la mort? Je n'en douterois nullement si elle avoit quelque obligation de le faire, quelque peine, qu'elle sentit à s'aquitter de son devoir, je sai que la crainte de déplaire à Dieu, étoufferoit en son cœur jusqu'aux premiers mouvemens de toute autre crainte: Mais sa virginité la dispense d'obéir à cette loi. Saint Ciprien, & Saint Bernard remarquent que la loi s'explique elle-même en faveur de MARIE, & qu'elle l'exemte tout visiblement. Moïse n'a parlé que des femmes ordinaires,

il n'a pû établir la Purification pour celle qui est plus pure que les Anges. C'est pourquoi Saint Augustin fait dire à MARIE : j'ai conçu, j'ai même enfanté, sans que ma virginité ait été souillée le moins du monde. Que les autres mères se soumettent donc à la loi commune ; mais il n'y a nulle apparence qu'on ait prétendu y assujettir les Vierges. *Virgo concepi, & peperit, ferant ergo legis onera mulieres, Virgines vero ab his habeantur immunes.*

Vous me direz peut-être, qui l'obligeoit à se purifier ? La loi de la charité, qui lie également tout le monde, parce qu'en se soustraisant à une observance consacrée par l'usage de tant de siècles, elle auroit affoibli par cet exemple l'autorité de toutes les autres loix, & donné aux Juifs l'occasion d'un scandale presque inévitable, mais je répons qu'il étoit aisé d'aller au devant de ce peril, en faisant savoir à tout le monde ce que le Seigneur avoit fait en elle. Elle n'avoit qu'à déclarer qu'elle étoit cette Vierge, dont Isaïe avoit parlé ; laquelle devoit devenir féconde par l'opération du Saint Esprit, sans perdre la fleur de sa pureté. Après cette déclaration elle auroit peu ou se dispenser de la Purification sans scandaliser personne, ou l'observer sans se faire tort à elle-même. Mais non, Messieurs, MARIE ne craint point les vains jugemens des hommes, & elle craint trop les loüanges, que cet aveû lui attireroit ; ce grand secret n'est point encore sorti de son cœur ; & il ne faut pas esperer qu'elle le publie, ni qu'elle en fasse même confidence à qui que ce soit, il n'est point de confusion, qu'elle n'essuie plutôt que de reveler

un mystère qui lui est si glorieux.

Je ne sai, si vous avez jamais fait réflexion à ce silence de **MARIE**, il me semble qu'il a fallu une grande force, pour l'observer si exactement malgré les occasions, où elle s'est veüe comme dans la dernière nécessité de parler. Vous savez quel plaisir c'est que de se décharger d'un secret de quelque importance; plus la chose est grande, & inouïe, plus on se sent pressé d'en faire part à ses confidens. Mais si elle nous est honorable on ne sauroit se retenir, on se persuade par mille raisons qu'il est à propos de la communiquer à d'autres; on se figure des bien-séances, des nécessitez absolues. **MARIE** a été choisie pour être la mère du Rédempteur, un Ange lui vient annoncer l'honneur, que Dieu lui fait de la préférer à toutes les autres femmes. Elle a conçu le Messie, il vient de s'incarner dans son sein, on ne lui a point ordonné de tenir la chose secrète: comment est-ce qu'elle ne sort pas sur l'heure de sa solitude toute transportée de joie, pour aller donner une si grande nouvelle à sa famille; pour aller inviter toute la Judée à louer le Seigneur, qui a enfin exaucé les vœux de son peuple? Non, Messieurs, elle n'est nullement tentée d'aller publier la grace, qu'elle a receüe, elle n'en dit mot à personne, & ce que je ne saurois assez admirer elle n'en parle pas même à son mari, quoi qu'il fust si bon, si saint, si discret, quoi qu'il eust droit, ce semble, sur tous les secrets de son épouse, quoi qu'il parût si à propos, & même si nécessaire de ne lui rien celer de tout ce qui se passoit.

Cependant voila sa grossesse; qui commence à

se découvrir par les marques ordinaires; Ioseph s'en apperçoit à ces marques, il en entre dans un trouble qu'il ne peut dissimuler. Marie, lachaste Marie, la plus-sainte & la plus-pure des Vierges, lit dans l'esprit de son époux les soupçons horribles qu'il forme contre sa fidelité, elle voit qu'il délibere en lui-même, s'il doit la déferer aux Prêtres, pour la faire punir comme une adultere, ou s'il se doit contenter de la quitter secrètement, de-peur de se des-honorer; & de se souiller en demeurant avec elle: Quel prétexte plus-specieux; quelle raison plus-forte peut-on avoir de se découvrir sans réserve? Ne sera-ce point encore assez pour faire parler MARIÉ? Non, Messieurs tout cela ne suffit point pour vaincre son humilité. Il n'y a ni peril, ni confusion qui soit capable de lui arracher ce grand secret: & Ioseph fera éternellement embarrassé dans les doutes, qui l'inquiètent, si un Ange ne descend du Ciel tout exprés pour les dissiper.

Jugez donc; Chrêtiens Auditeurs, si pour s'exempter de la Purification, elle voudra faire connoître les graces qu'elle a receûes: Elle, dis-je, qui les a tenues secrettes en un tems, où son silence l'exposoit à être lapidée avec infamie; & donnoit lieu à des pensées contre son honneur, lesquelles lui devoient être mille fois plus-insupportables que la mort-même? Mais n'est-il pas vrai, que pour en user ainsi, il faut avoir l'ame bien élevée au dessus des ames communes; bien purgée de tout amour propre, bien détrompée de la vanité? Il me semble que je la vois cette grande ame entièrement détachée de la terre, dans une region où

elle ne voit que Dieu, où elle ne se ressouvient que de lui, où elle ne s'applique qu'à mériter son estime & son amour; où bien-loin de songer à ce que les hommes peuvent penser d'elle, elle ne songe pas même, s'il y a des hommes au monde, & si elle est exposée à d'autres yeux, qu'à ceux de l'époux, qu'elle a au Ciel.

Heureux mille fois, celui qui peut être en une semblable disposition! c'est-à-dire, qu'il n'a que du mépris, & pour tout le mal que l'on peut penser de lui, & pour tout le bien qu'on en peut dire, qui borne tous ses desirs à contenter son Créateur, qui vit sur la terre, comme s'il y étoit tout seul avec Dieu, qui oublie, qui comte pour rien tout le reste! Mon Dieu, qu'on est libre, quand on est en cet état, qu'on est tranquille; qu'on a de facilité à se faire saint! Au contraire on peut dire que la disposition de ceux qui se rendent esclaves des discours & des jugemens des hommes, est le plus grand obstacle, que nous aïons à la véritable piété: Tandis que vous aurez cette foiblesse, ou vous ne ferez pas le bien, de-peut d'être blâmé des méchans, ou vous ne le ferez que pour être loué des bons. Nous voïons tous les jours que la crainte d'être raillé, de passer pour bigot & pour hypocrite, étouffe la plûpart des bonnes résolutions; que le desir de passer pour sage, & pour vertueux corrompt la plûpart des bonnes œuvres: Mais sur tout cette vaine appréhension de devenir le sujet des entretiens du monde, d'être examiné, d'être censuré dans un changement de vie; cette appréhension, dis-je, est ce qui ruine presque tous les desseins de Dieu, ce qui rend les travaux des

Prédicateurs inutiles. Hélas ! Quel fruit ne ferions-nous pas , si nous pouvions détruire ce vain fantôme ? Car enfin la vertu a quelque chose de fort aimable, elle a de grands charmes pour la plupart des esprits ; elle a je ne sai quoi, qui enchante, qui ravit les plus vicieux.

On ne peut s'empêcher d'admirer les Saints , & de cette admiration il naît assez naturellement une secrète envie de les imiter. De plus le Seigneur ne manque pas de nous presser , de nous attirer avec douceur , & en même-tems avec force. On voit tous les jours des personnes touchées du desir de se donner à lui sans réserve ; si pour cela il ne falloit qu'être bon au fond du cœur , s'il ne falloit rien changer à l'extérieur, en un mot s'il ne falloit pas se déclarer : Croiez-moi, Messieurs , le nombre des Saints , & des Saintes égaleroit bien-tôt celui des étoiles du firmament. Mais si l'on vient à quitter le jeu , à retrancher les visites , à multiplier les communions , si l'on prétend renoncer à la vanité des habits, s'éloigner des plaisirs , & des divertissemens , se tenir dans la solitude : Que de discours , que de railleries , que de plaintes-mêmes, que de murmures ne va point causer ce changement , sur tout dans les pais , où la devotion n'est gueres connue, & où les tièdes , & les negligens ne sont pas accoutumés à voir beaucoup de personnes, dont la ferveur condamne leur lâcheté. Les grands ont encore ici plus de difficulté que les autres parce qu'ils sont plus exposez à la veüe du monde , qu'ils ne peuvent rien réformer au dehors, qu'on ne s'en apperçoive incontinent , mais ils ont aussi cet avantage, que comme on a beaucoup

de respect, & de complaisance pour eux, on ne les blâme pas facilement; au contraire on louë, on admire, ou du moins on feint d'admirer tout ce qu'ils font. Leur exemple a le pouvoir de donner du credit à la manière de vie, qu'il leur plaist choisir, quelque route qu'ils prennent, bien-loin de les détourner, on fait gloire de les suivre.

Mais de quelque condition, que nous soïons, nous sommes bien mal-heureux, si pour des discours, & pour des paroles nous abandonnons d'aussi grands trésors que ceux qui sont renfermez dans la véritable vertu! Nous sommes bien mal-heureux, si nous préferons le jugement des hommes, qui sont si injustes & si foibles, qui ne pensent presque pas à nous, qui sont si peu d'état de nous, qui n'aiment & qui n'estiment qu'eux-mêmes: si, dis-je, nous le préferons au jugement d'un Dieu si équitable & si éclairé, d'un Dieu qui a toujours les yeux sur nous, qui prend tant d'intérêt à ce qui nous touche; & qui nous doit rendre éternellement heureux, ou éternellement mal-heureux, selon qu'il nous aura jugé dignes de son estime, ou de ses mépris. Hélas! nous craignons que les libertins ne nous reprochent nôtre dévotion; & nous n'appréhendons pas les reproches, que le Seigneur nous fera quelque jour de nôtre vie toute mondaine, toute opposée à ses maximes, & à ses exemples? Si c'est pour nous une si grande peine de paroître bons devant les méchans, qu'elle confusion n'aurons-nous pas de paroître mauvais en la présence de Dieu, & de tous les Saints? Que nous servira pour

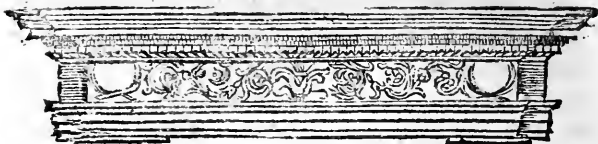
lors , que nôtre vie ait été approuvée ou condamnée par le monde ? Le monde nous justifiera-t-il devant Dieu ? Prendra-t-il nôtre parti contre nôtre Juge ? Si nous n'avons autre chose à dire pour nôtre défense , si ce n'est que nous avons eû peur de déplaire à l'ennemi de J E S U S - C H R I S T ; Croïez-vous que ce soit là une fort bonne défense ? Pour moi , dit Saint Paul , je ne me mets nullement en peine de ce que les hommes peuvent penser de moi ; je ne les connois point pour mes juges , si je suis assez heureux pour plaire au Seigneur , je me passerai bien de toute autre approbation. *Mihi autem pro minimo est , ut a vobis judicer , aut ab humano die : qui autem me judicat , Dominus est.*

Seigneur , imprimez s'il vous plaist ce généreux sentiment dans le cœur de tous ceux qui sont ici ! Si vous ne les fortifiez contre les respects humains , si vous ne levez cét obstacle , qui s'oppose à nôtre zele , nous ne ferons jamais rien pour vôtre gloire. Nous toucherons , nous échaufferons les cœurs , nous y ferons naître mille bons desirs , nous leur inspirerons le dégoût du monde , l'amour de la solitude , de la prière , de la mortification , mais tout cela ira échoûër contre cét écuëil , dès le moment que pour vôtre service il faudra résister aux prières & aux sollicitations des amis ; qu'il faudra rompre une partie , se retirer d'une société , témoigner qu'on craint de vous offencer , & le témoigner devant des personnes qui en font gloire ; on ne se ressouviendra plus de ce qu'on vous aura promis , ou du moins on se trouvera sans force , & sans courage pour le faire.

Nous

Pour le jour de la Purif. de la S^{te} Vierge. 225.
Nous avons besoin de vôtre grace , ô mon Dieu !
Nous avons besoin d'une grande grace pour sou-
tenir nôtre foiblesse en ces rencontres , pour per-
severer dans les saintes resolutions , que vous nous
avez inspirées ; & pour mériter la Couronne , qui
n'est donnée qu'à la perseverance : Je vous souâite,
Messieurs , & cette perseverance & cette couron-
ne immortelle. Au nom du Père , & du Fils , &
du Saint Esprit.





SERMON XXIX.
 POUR LE JOUR
 DE LA PURIFICATION
 DE LA
 SAINTE VIERGE.

Postquam impleti sunt dies purgationis
 Mariæ secundum legem Moyfi , tulerunt
 puerum in Ierusalem , ut sifterent eum
 Domino.

*Après que les jours de la Purification de M A-
 RIE furent accomplis , on porta JESUS en
 Jérusalem pour le presenter au Seigneur.
 S. Luc chap. 2.*

*On a toujours estimé & loué la pureté de la Sainte
 Vierge, cette vertu pourtant n'auroit rien en de fort
 considerable à l'égard de MARIE , si son amour pour
 la pureté n'eût été très-tendre , & des-intéressé.*

E ne sai si dans ce jour , où l'Eglise célèbre
 le Mistère de la Purification de MARIE , on
 approuvera le dessein , que j'ai de faire l'éloge de

sa Pureté. Je me suis attaché à cette pensée par des raisons, qui m'ont paru assez plausibles, & auxquelles vous vous rendez peut-être, Messieurs, aussi bien que moi. La première c'est qu'il me semble que de toutes les vertus de nôtre Dame, il n'en est aucune qui mérite mieux un Panégyrique que celle-ci, qu'elle fait, pour ainsi dire, son caractère particulier, puisqu'on l'appelle la Vierge par excellence; En second lieu elle n'a pas seulement été la première, qui ait mis en honneur la Virginité; Mais encore elle la portée si loin qu'on ne peut rien concevoir de plus parfait; qu'elle passe même nos conceptions, & qu'elle ne peut être bien conçüe, que par les lumieres de la foi. De plus c'est par cette vertu qu'elle a eü le bonheur de plaire à Dieu, & de l'attirer dans ses entrailles selon Saint Bernard, *Virginitate placuit*. Elle a fait elle-même tant d'état de la qualité de Vierge qu'elle la préférée à tous les titres les plus-glorieux, & du Ciel & de la terre.

Que s'il y a tant de raisons pour louer la Pureté de M A R I E, il n'est pas moins raisonnable de choisir pour cela le jour de sa Purification; Ce jour dis-je, où elle semble renoncer à la gloire de sa pureté, & se confondre volontairement avec le reste des mères. Il est du zele de ses veritables serviteurs, de réveler à toute la terre, ce qui est non-seulement couvert, mais encore obscurci & terni en quelque sorte par ce mystère; Il est à propos que nous prenions le parti de sa gloire contre son humilité, & que nous tâchions de lui conserver par nos discours ce qu'elle hazarde par son silence & par sa soumission à la Loi divine. Esprit Saint,

c'est de vôtre bien-aimée , & c'est de ce que vous avez le plus-aimé en elle que nous allons nous entretenir ; Ce ne sont plus nos interests , ce sont les siens , que nous osons vous recommander , vous nous exaucerez sans doute en cette rencontre , sur tout si vous priant pour elle nous vous prions encore par elle. *Ave Maria.*

Il ne faut pas croire que la chasteté soit simplement une qualité corporelle , comme la beauté & la force , & que pour être vraiment chaste , il suffise de vivre dans un grand éloignement de tout ce qui peut souiller , ou des-honorer le corps , puisque toutes les vertus sont spirituelles , elles ont toutes leurs sieges , ou dans l'entendement , comme la foi & la prudence , ou dans la volonté , comme la charité , la justice , la temperance , & presque toutes les autres vertus morales & surnaturelles. De sorte que pour être pur d'une manière sainte & louable , ce n'est pas assez d'être exempt d'impureté , on peut avoir cet avantage par temperament , & par nécessité , par défaut d'âge & de connoissance ; Il faut être pur par choix , par estime , par affection pour cette vertu , & il faut l'estimer & l'aimer pour elle-même sans nul interest temporel , sans avoir égar à la gloire , & aux autres avantages qu'on peut esperer en la pratiquant. C'est-à-dire en un mot que pour être vraiment chaste , il faut aimer la pureté , & qu'il la faut aimer purement , plus cet amour est tendre plus il est des-interesté , & plus cette vertu est parfaite en celui qui en fait profession , comme au contraire par le défaut de ces deux conditions la pureté cesse d'être une vertu & peut être même vicieuse.

Cela étant supposé dans le dessein que j'ai de parler de la chasteté de MARIE, on voit aisément à quoi c'est que je me dois arrêter; Il faut que je vous entretienne en premier lieu du zele; qu'elle a eü pour cette belle vertu; & en second lieu du dés-interessement de ce même zele; Je ne prétens pas vous faire comprendre jusqu'à quel point elle a porté l'un & l'autre; cela est absolument impossible; mais j'espère de vous dire des choses qui ne laisseront pas de vous en donner une grande idée: Nous verrons donc dans le premier Point; combien MARIE a aimé la pureté; & dans le second combien elle l'a aimée purement.

Je suppose avant toutes choses comme une vérité, qui ne souffre nulle contestation, que MARIE dès ses premières années s'engagea à vivre dans une pureté parfaite, & qu'elle a gardé constamment cette résolution jusqu'à la mort. Comme les hérétiques se sont attachez pour la plûpart à persecuter la Sainte Vierge, que tous ses privilèges lui ont été disputez, je sai que celui de sa perpetuelle Virginité a été combattu comme les autres: Quoi-que Calvin lui-même en son harmonie ait dit, que c'est un article dont on ne peut douter sérieusement à moins que de vouloir passer pour opiniâtre & rebelle à la lumière; Il ne laisse pas d'y avoir des libertins, qui osent douter de tout & particulièrement de ce qui a quelque opposition avec leurs mœurs déreglées:

Ils disent donc que MARIE n'a été toute pure que jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST; que depuis elle a eü des enfans de Saint Joseph, & ils le disent sur des fondemens, qui font pitié à qu'on

conque les examine avec soin. MARIE enfanté; I E S U S est appelé son premier né, pour faire voir qu'elle n'avoit pas eû d'enfant avant celui-là, ces beaux esprits veulent que c'est pour nous apprendre qu'elle en a eû d'autres après lui. Pour faire voir que le Sauveur est né d'une Vierge, l'Evangéliste déclare qu'avant ses couches Saint Joseph n'avoit eû nul commerce avec elle, & ils concluent qu'elle a donc vécu depuis avec lui comme une autre femme. Saint Jean & Saint Jacques sont appelez les freres de J E S U S - C H R I S T selon la coutume des Juifs, qui donnoient ce nom aux cousins jusqu'à un certain degré, sur cela ils ont la hardiesse d'avancer que ces deux Apôtres ont eû MARIE pour mère.

Qu'en dites-vous, Messieurs? N'est-ce pas bien de quoi opposer aux sentimens de tous les Pères Grecs & Latins, qui affectent de l'appeler toujours Vierge? Ne sont-ce pas là des argumens bien capables de détruire la créance universelle de l'Eglise? Qui dès la naissance du Christianisme a condanné cette erreur dans Cerintus, & en la personne d'Ebion, & depuis encore en celle de Florinus, d'Helvidius, de Iovinien & de quelques autres réfutez par Saint Epiphane, Saint Ierôme & Saint Augustin. Que signifient ces paroles. *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Si ce n'est qu'elle a fait vœu d'une perpetuelle virginité, si elle n'avoit pas un pareil engagement, quelle difficulté trouve-t-elle à la Conception de J E S U S - C H R I S T, & si elle l'avoit, comment l'a-t-elle violé après avoir mis au monde le Rédempteur. Ce n'étoit peut-être qu'une simple résolu-

tion, je le veux; mais une résolution si ferme qu'elle refuse de la rompre pour être Mère du Saint des Saints, pour loger le Verbe Incarné dans ses entrailles, est-il croïable qu'elle l'ait abandonnée depuis pour mettre au monde des pecheurs, des enfans de malediction, des esclaves de Lucifer? Quoi cette chere virginité, ce trésor que Dieu lui avoit conservée par tant de miracles que le Fils de Dieu avoit épargnée, qu'il avoit, pour ainsi dire, respectée, en venant au monde. Cette miraculeuse virginité sera sacrifiée au desir d'avoir un enfant d'Adam. M A R I E l'auroit méprisée après la naissance du Redempteur en un tems où ses graces s'étoient multipliées à l'infini, après avoir mis au jour le Dieu de la pureté, celui qui venoit apprendre aux hommes cette admirable vertu & par ses exemples & par sa doctrine.

Il est étrange que nulle verité ne soit hors d'atteinte à la présomption de l'esprit humain, & que le desir de contredire joint à l'aversion qu'on a pour toutes les vertus parfaites nous porte jusqu'à renoncer au sens commun, & à toutes les lumieres les plus-naturelles. On me dira peut-être, qu'il n'y a rien de fort admirable en cette constante virginité de M A R I E, veû qu'elle ne lui coûtoit nul combat, aiant été délivrée en sa Conception de l'attrait qui nous porte au vice contraire. Il est vrai que la Sainte Vierge n'a jamais senti de revolte en elle, qui pût l'ébranler dans le desir qu'elle avoit de vivre chaste. Vous dites que c'étoit un privilege qui lui avoit été accordé, j'en conviens, mais c'étoit encore un effet de l'amour héroïque qu'elle avoit pour cette vertu,

lequel étoit si ardent, qu'il fermoit toute entrée aux tentations & la rendoit insensible aux objets impurs. Mais ce qui est admirable, ce qui marque en la sainte Vierge une grande tendresse pour la pureté, c'est que quoi-que affranchie des rébellions de la chair, quoi-que hors d'atteinte à tout ce qui pourroit troubler son esprit ou souiller son cœur, elle ne laisse pas de vivre dans la même retenüe, de prendre toutes les précautions, qu'on auroit peu prescrire à la plus foible des créatures.

Ces Saintes filles qui se condamnent à une prison perpétuelle, témoignent combien elles craignent, les perils dont la pureté est menacée dans le monde, mais aussi ont-elles bien raison de se défier de leur foiblesse & des artifices de leur ennemi, elles possèdent un trésor qu'elles peuvent perdre. Mais MARIE qui a brisé en sa Conception la teste du vieux serpent, MARIE qui jouit des privilèges de la nature innocente, qui a été confirmée en grace & comblée de graces pourroit s'exempter de tant de soins & se donner plus de liberté. Cependant dès l'âge de trois ans, elle se retire, elle s'enferme dans le temple, & se dévouë pour toujours à la solitude & au silence. C'est là dit Saint Ambroise, qu'elle s'occupe au service de la maison de Dieu avec autant d'application que si elle avoit à se défendre des perils de l'oisiveté, où la chasteté la plus-parfaite court quelque hazard, comme les eaux les plus-pures se corrompent, quand elles croupissent. C'est là qu'elle n'a que Dieu pour témoin de ses pensées ne sachant ce que c'est de ses confidences, de ces ami-

ties particulieres , où il est bien mal-aisé qu'il ne se glisse quelque chose d'un peu plus-libre soit dans les actions , soit dans les discours. Si la nécessité l'oblige à parler , c'est avec une rougeur , qui fait voir la peine qu'elle sent à s'attirer les regards de ceux qui l'écoutent. *Intenta operi verecunda sermone , arbitrum mentis solita Deum non hominem querere.* Considérez-la je vous prie dans la petite chambre où l'Ange la trouve à l'Annonciation , nul homme , dit le même Saint Ambroise ne pénétra jamais dans cette retraite , un Ange seul a pû y avoir entrée , & il la trouve ainsi qu'elle avoit accoûtumé d'être sans compagne , comme si elle appréendoit que ses oreilles ne fussent souillées par quelque discours trop humain. *Sola in penetralibus , quam nemo virorum viderit. Solus Angelus repererit , sola sine comite , sola sine teste ne quo degenerare depravaretur a flatu.*

Je ne parle point du trouble que lui causa la veüe de l'Ange , qui lui apparoissoit sous la figure d'un homme. Dans une autre fille cette crainte seroit une marque de pudeur & de modestie ; Mais dans la sainte Vierge qui connoissoit ses forces , & qui se sentoit si éloignée de tout ce qui étoit contraire à son devoir , ce ne pouvoit être que l'effet d'un amour pour la pureté , qui alloit , pour ainsi dire , jusqu'à l'excès , jusqu'à l'aveugler , jusqu'à lui ôter pour un tems l'usage de la raison. Ce qui est admirable , c'est que ce même-amour pour la solitude , cette même-modestie qu'elle fit paroître dans sa plus-grande jeunesse , elle les conserva non-seulement dans le mariage , mais encore étant veuve , & même après la mort de son Fils ,

jusqu'à l'âge de soixante ans. A cet âge elle auroit
 pû se produire, parler, converser sans rien faire
 contre la bien séance la plus-exacte, elle auroit
 pû se donner plus de liberté sans choquer les re-
 gles de la plus severe pudeur. Cependant depuis
 la mort de son Fils, on ne la voit non-plus, on
 n'entend non-plus parler d'elle, que si elle étoit
 morte avec lui. Saint Denis eût l'avantage de la
 voir à Jérusalem, & il n'a pas manqué de le faire
 savoir à toute la terre. Au reste, il déclare qu'il
 n'a jamais rien veû de plus-semblable à une divi-
 nité, qu'il l'auroit adorée si peu de tems aupara-
 vant il n'avoit été guéri des erreurs de l'Idolatrie.
 Je vous laisse à penser, Messieurs, si à l'âge d'envi-
 ron soixante ans, où étoit alors MARIE, ce Saint
 avoit été ébloui par l'éclat de sa beauté ou par ce-
 lui de sa modestie & de sa pudeur. Vous voiez par-
 là quelle a été la constance & la delicatesse de son
 amour pour la chasteté, mais je m'en vais vous
 donner des preuves de sa générosité & de sa
 force.

En quelque tems de l'année que vous conside-
 riez une rose, quand ce seroit au plus-beau jour
 du printems, sa fraîcheur, son éclat, son odeur, le
 teint de ses feuilles, s'il m'est permis de parler ainsi,
 leur arrangement vous donnera de l'admiration,
 vous ne pouvez vous empêcher de louer le Créa-
 teur, qui d'un bois sec & épineux; d'une terre qui
 n'est ni vermeille ni parfumée; peut faire naître
 une si belle fleur, qui peut faire les délices presque
 de tous les sens; mais si c'est en plein hiver, lors
 que la terre reserrée par la gelée ne sauroit ni pouf-
 ser, ni entretenir un brin d'herbe, & que les arbres

Pour le jour de la Purif. de la Ste Vierge. 239
les plus-hauts sont dépouillez de feuilles & sèchez jusqu'à la racine, elle vous paroîtra un prodige.

Messieurs, MARIE a été Vierge en une saison qui n'étoit point la saison de la virginité, cette vertu étoit persecutée de son tems, elle étoit du moins inconnüe. Il faut que l'amour soit bien fort quand il n'est point rebutté par l'obscurité & par les disgraces de la personne qu'on aime. Tel a été l'amour de MARIE pour la pureté, dans un tems où elle passoit si peu pour une vertu, qu'on ne pouvoit se dispenser de recevoir un mari, & de renoncer, du moins en apparence à la chasteté virginale. Ce qui étoit d'autant plus-difficile, que la virginité ainsi obscurcie par le mariage, passoit nécessairement pour sterilité. Or vous savez, Messieurs, ce que tout le peuple Juif pensoit de cette malédiction. Car alors on ignoroit encore le prix des averfitez temporelles, elles étoient encore des marques de la colere du Seigneur. JESUS-CHRIST, n'avoit point encore découvert le trésor incomparable qui étoit caché dans les croix, de sorte que les mal-heureux n'osoient paroître en public, & qu'on ne faisoit pas difficulté de les regarder comme des scelerats & des gens haïs de Dieu. L'amour que MARIE a pour la pureté est à l'épreuve de tout cela, elle lui paroît belle au milieu de tant de disgraces, tout cela ne l'empêchera pas de se lier étroitement avec elle, & de lui être fidelle jusqu'à la mort.

Mais savez-vous bien toutes les tentations que MARIE a eû à surmonter, pour embrasser, & pour demeurer si constamment attachée à cette

vertu. Je ne parle point du desir qu'on a naturellement de revivre dans sa posterité. Outre ce desir, toutes les femmes Juives esperoient d'être mères du Messie ; & c'est pour cela, disent les Pères, que la sterilité étoit maudite. Jamais Prophete, jamais Docteur de la Loi, n'a eû une connoissance plus-distincte de l'écriture que MARIE, elle savoit que les semaines de Daniel, qui marquoient si précisément le tems de l'Incarnation alloient expirer, elle savoit que le Messie devoit être de la maison de David, dont elle étoit ; son humilité ne lui pouvoit pas cacher le comble des graces où elle étoit élevée, nulle créature n'avoit plus de sujet de prétendre à l'honneur d'être la Mère de ce Prince, qu'on attendoit depuis tant de siècles. Toutefois MARIE renonçant à de si grandes esperances, se résout à demeurer Vierge, & elle s'y engage par un vœu irrevocable. Elle avoit lû, *Ecce Virgo concipiet & pariet Filium*. Sans doute, mais il faut bien que par une permission particulière de Dieu, elle ne l'eust pas compris, puis qu'elle témoigna à l'Ange que ce vœu lui paroissoit un obstacle invincible aux desseins de Dieu.

Que si vous dittes que c'est trop raffiner, que de vouloir faire un si grand mérite à la Vierge d'un simple vœu de virginité ; je répons, Messieurs, que si elle n'a pas eû les veûes & les pensées que nous lui attribuons, elle n'auroit pas laissé de faire ce qu'elle a fait, quand elles les auroit eûes. En effet, Messieurs ; ne disons rien que de solide, & qui ne soit appuié par l'autorité même de l'Evangile. Vous savez que non-seulement elle a renoncé à l'esperance d'être Mère du Sauveur, pour être

Vierge, mais à cette Maternité-même, lors qu'elle lui fut présentée par l'Ange de la part de Dieu. Ce qui est étonnant, c'est qu'elle fut si peu éblouie par l'éclat d'une si grande élévation, que sur l'heure sans avoir eû du tems pour se réfléchir sur les engagemens qu'elle avoit, elle interrompit l'envoie du ciel, pour lui déclarer qu'elle étoit Vierge, & que rien n'étoit capable de l'obliger à renoncer à cette gloire. Quel zele pour la pureté! c'est un Ange qui lui parle, c'est de la part de Dieu auquel elle est engagée, & qui est le maître de sa liberté; il s'agit d'être élevée au dessus des Anges & des hommes. Mais MARIE toute possédée de l'amour de la pureté, toute troublée, toute alarmée au seul nom de Mére, ne considère rien de tout cela, & ne s'attache qu'à ces paroles de Conception & d'Enfantement dont elle a horreur, sur cela elle se récrie, elle fait paroître sa surprise & son trouble par ces paroles. *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco.* Si c'est un commandement je suis prête d'obéir, que si la chose est à mon choix; allez porter à quelqu'autre la couronne que vous m'offrez. Je sai que Dieu peut tout, & qu'il me peut rendre féconde sans impureté, mais s'il en faut passer par les voies communes & établies, je n'ai rien à vous répondre, si ce n'est que je suis Vierge, & que je la serai jusqu'à la mort.

O zele vraiment parfait! ô amour prodigieux de la pureté! ô belle vertu, qu'il faut que vous soiez précieuse, puis que MARIE la plus-éclairée de toutes les créatures vous a estimée & aimée jusqu'à ce point? Que les hommes se trompent hor-

riblemment, & qu'ils se font de tort à eux-mêmes en vous negligant, en vous méprisant comme ils le font. Ce n'est pas, Chrétiens Auditeurs, que je me plaigne des desordres de nôtre siècle, & des outrages que reçoit tous les jours la chasteté, je n'ai garde de souiller par la représentation de nos desordres, un discours consacré à la virginité de Marie, je ne me veux plaindre aujourd'hui que des personnes-mêmes, qui font profession d'être chastes, mais qui selon mon sens n'aiment point cette vertu avec assez de tendresse & d'empressement.

Voulez-vous savoir ce que c'est qu'aimer véritablement la pureté. Représentez-vous une femme amoureuse de ses propres charmes, & entestée de sa beauté, non-seulement elle voit avec complaisance, que la nature l'a distinguée en ce point du commun des femmes, mais elle apporte à conserver les graces qu'elle en a reçeûs, des soins qu'on ne sauroit exprimer; Que ne fait elle point pour défendre ce teint, soit du hale, soit de la rigueur du froid? Que ne fait-elle point pour le nourrir, pour l'entretenir dans sa fleur, pour le rendre, s'il est possible, immortel? Pour lui causer une affliction sensible, il n'est pas nécessaire de lui arracher un œil, ou de lui causer quelque autre horrible difformité, un cheveux hors de sa place, un peu plus de pafleur qu'à l'ordinaire, un peu moins d'éclat & d'embon-point, un bouton, une enflure, une petite tâche la mettroit au desespoir.

Il est de même à peu-prés d'une personne vraiment chaste. Ce n'est pas assez pour elle d'éviter le crime, & les derniers déreglemens, elle ne se pardonneroit pas une parole ni un regard tant soit

peu libre. Les pensées les moins volontaires, les plus-passageres lui font horreur, elle ne se contente pas d'être irréprochable aux choses essentielles, tout lui paroît essentiel en cette matière. Elle n'a ni yeux ni oreilles pour ce qui pourroit souiller le moins du monde son imagination; toute médisance lui déplaît, parce que la charité y est blessée; mais celle qui offense la chasteté, ces nouvelles galantes, ces histoires scandaleuses, qui font aujourd'hui le sujet le plus-ordinaire des entretiens, seroient capables de la bannir des compagnies, quand elle n'auroit point d'autre sujet de se plaire en la solitude. Qui peut dire jusqu'où va sa délicatesse & sa vigilance, elle fuit la compagnie des personnes vicieuses, elle se défie des plus-réservées, elle craint dans les hommes les plus-vertueux la différence du sexe, dans les femmes la corruption des mœurs & des sentimens; Enfin elle ne se croit bien en sûreté, que lors qu'elle est tout-à-fait seule, & encore alors elle s'apprehende elle-même, & se comporte toujours avec la même modestie, que si elle étoit à la veüe de tout le monde.

Quand on est tout-à-fait chaste, Chrétienne Compagnie, on craint de ternir cette vertu même dans les autres, on peut dire que ceux qui n'aiment la pureté que dans eux-mêmes, s'aiment plutôt eux-mêmes qu'ils n'aiment la pureté. Une femme chaste, par exemple, craindra d'être veüe, d'être louée comme belle; elle ne se produira que dans la nécessité, & alors ce sera avec tant de retenüe, elle observera son air, sa démarche, tous ses mouvemens, de telle sorte qu'elle ne sera pour per-

sonne un sujet de cheûte & de scandale: L'exemple de cette Vierge Romaine qui s'arracha les yeux, & les envoïa à un jeune homme qui avoit eû la temérité de se plaindre à elle de leur pouvoir. Celui de cette autre qui plongea la main dans la chaux vive, jusqu'à ce qu'elle fust entièrement décharnée, pour lui faire expier le mal-heur qu'elle avoit eû de s'attirer en passant les regards & les louanges d'un homme : Ces exemples, dis-je, sont un peu bien forts pour être imitez, mais toute femme qui aspire à la gloire d'une chasteté parfaite, prévient autant qu'il est possible, en se voilant & en se cachant, les accidens qui porterent ces saintes filles à de si grandes extrémitez. **O** qu'elle est éloignée de la vanité de celles dont les coiffures & les habits ne semblent être faits que pour allumer des feux impurs, qui semblent prendre à tâche d'insulter à la pudeur, d'emploier les dons de Dieu à lui debaucher ses créatures, & d'aller répandant par tout le poison qui corrompt les ames, & qui les tuë ? Qu'elle a de mépris & d'aversion pour ces modes scandaleuses, que le Démon n'a introduit dans le monde que pour y entretenir l'impureté. Que son état, la coûtume, les discours du monde sont de foibles raisons pour l'engager à renoncer à la modestie & à la simplicité de ses habits.

Lors que j'entre dans la chambre de cette personne, Messieurs, je ne crains point de porter la veûë par tout indifferemment, je suis scûr que je n'y trouverai rien qui me fasse repentir de ma confiance, les figures lascives, les nuditez ne s'y trouvent ni sur ses meubles, ni dans ses tableaux, il
n'est

n'est pas jusqu'à son portrait, si elle en a, qui ne soit chaste, & qui ne la fasse reconnoître à sa modestie aussi-bien qu'aux traits de son visage, elle craint d'être veüe même en peinture en un état qui puisse arrester les yeux impudiques ou effraier les plus-chastes. Voila ce que je pense de l'amour de la chasteté. Au reste, il ne faut pas croire que cette vertu, telle que je viens de la dépeindre, ne soit que pour les seules Vierges, elle est pour les veuves, disent les Saints Pères, elle est encore pour les femmes mariées. J'avoüe qu'elle a un éclat particulier dans celles qui se sont consacrées à Dieu par le vœu d'une entière & parfaite continence, mais les autres ne laisseront pas d'avoir leurs couronnes, & je ne fais pas difficulté d'avancer qu'il y peut avoir des personnes si vertueuses & si zelées pour la pudeur, même dans le Mariage, qu'elles surpasseront en chasteté un grand nombre de vierges de l'un & de l'autre sexe.

Il ne faut pas non plus s'imaginer, qu'être parfaitement chaste, se soit être tout-à-fait exempt des tentations qui attaquent la pureté ? J'admire le bonheur de ceux que Dieu protege; de telle sorte, qu'ils n'ont jamais de combat à rendre en ce point, mais j'estime encore plus la constance des autres, qui ont à se défendre tous les jours de mille assaus importuns, & qui ne se lassent, ni ne se rendent jamais. La pureté se purifie dans les tentations, bien-loin d'y perdre quelque chose de sa beauté. *Virtus enim in infirmitate perficitur.* Il ne faut pas aller chercher vos ennemis, au contraire il faut prendre tous les soins imaginables pour les éviter; mais si non-obstant tous ces soins ils ne laissent pas de

vous attaquer , résistez avec confiance , vous les surmonterez infalliblement , souffrez patiamment l'importunité de leurs attaques , ils ne peuvent qu'aumenter vos mérites & l'éclat de votre vertu.

Courage donc , Chrétiens Auditeurs , formons aujourd'hui la résolution d'aimer & de pratiquer une si aimable vertu , que nul prétexte , nulle difficulté ne nous en éloigne , puis que nous pouvons tout vaincre avec la grace de Dieu , & qu'il y a de si grandes récompenses pour cette victoire. Je vous ai déjà dit, que l'amour de cette vertu a valu à MARRIE la Maternité de Dieu ; j'ajoute que sans cet amour , vous ne recevrez jamais du ciel que des dons fort mediocres , qu'on n'entre dans sa faveur que par cette voie , mais aussi par cette voie on ne manque jamais d'y parvenir , sur tout si l'on ne se contente pas d'aimer tendrement la pureté, & qu'on l'aime encore fort purement. C'est ma seconde partie qui sera courte.

Je ne m'étonne point , que d'un consentement presque universel , les hommes aient attaché tant de gloire à la continence , que tous les peuples l'aient réverée , que tous les sages lui aient donné des éloges , & qu'elle s'attire encore tous les jours , comme l'a remarqué Tertullien , la vénération de ses plus-grands ennemis. *Venerabilis etiam hostibus suis , dum illam multo magis mirantur , qui eam expugnare non possunt.* Lors que les Pères en veulent parler , ils manquent d'expressions pour marquer leurs sentimens , ce n'est pas assez d'avoir dit , qu'une personne chaste s'éleve au dessus de la nature , que sa vie est un triomphe perpetuel , qu'elle jouit déjà des privileges de la résurrection & de

l'état bien-heureux. Ils la comparent aux Anges, ils l'élevent au dessus d'eux, ils osent la mettre dans un même rang avec le Verbe Incarné, & dire qu'elle participe en quelque sorte à la nature de Dieu. Le Seigneur lui-même a dit par la bouche du Sage, que nul bien, nulle qualité d'esprit ou de corps, nulle fortune, nul amas d'or & d'argent, ne peut être égalé à la gloire d'une ame chaste, *Omnis ponderatio non est digna continentis anime*. Ces sentimens ne doivent surprendre ni les bons, qui savent par experience combien cette vertu demande de force, ni les vicieux qui la tiennent comme impossible : mais il est bien à craindre que la chasteté étant accompagnée de tant de gloire, on ne l'aime pour cette gloire plutôt que pour elle-même. Il est difficile du moins qu'on n'aime point avec elle cette récompense qui la suit par tout, & qui est comme un rayon de lumière qui l'entourne, & qui la distingue avec tant d'avantage. MARIÉ a été la première qui ait aimé parfaitement la pureté, mais elle est la seule qui l'ait aimée aussi purement qu'elle l'a fait.

Elle a aimé une pureté obscure, couverte du voile du Mariage, si la chose ne fust pas allé plus-loin, on auroit pû croire qu'elle vivoit en continence avec son mari ; mais ce mariage étant suivi d'une fécondité miraculeuse, il ne pouvoit plus laisser de sujet de douter qu'elle fust impure ; il ne restoit pour sauver sa gloire qu'une seule voie qui l'auroit comblée d'honneur, qui étoit de faire res-souvenir les Juifs de l'oracle d'Isaïe, & publier ce qui s'étoit passé à la conception & à la naissance de son fils. Mais ô vertu, ô force, ô détachement ad-

mirable ! elle cache ce mystère à tout le monde ; elle ne le révèle ni à Simeon , ni à Anne la Prophétesse ; au contraire elle s'absente quarante jours du temple , comme pour reconnoître qu'elle avoit été sujette à l'impureté des autres femmes ; en un mot elle prend si peu de soin de sa réputation , que voiant ce que toute la terre pensoit d'elle , prévoiant que dans tous les siècles à venir , il y auroit des esprits qui revoqueroient en doute la gloire de sa constante virginité , elle n'a pas daigné dire une parole pour détromper ceux de son tems ; ni pour prévenir les doutes de toute la posterité. O que cela est grand ! que ce silence me donne une grande idée de la Sainte Vierge ! Quelle force n'a-t-il pas fallu pour se taire si constamment , sur une chose qui lui devoit être si glorieuse.

J'ai dit , que MARIE a aimé la pureté sans rechercher la gloire qui lui est due naturellement , faisant même cette gloire , & y renonçant de plein gré , elle a fait plus encore , elle l'a aimée accompagnée de la honte , qui suit l'impudicité , se contentant d'avoir Dieu seul pour témoin de son intégrité virginalc. Je ne saï si vous n'avez jamais pensé à l'état où se trouva S. Joseph , lors qu'il aperçût que MARIE étoit enceinte , ce fut sans doute un étrange embarras pour ce saint homme ; Il fait de quelle manière il a vécu avec elle , il voit des marques de la fécondité ; croira-t-il que c'est un miracle , mais si cela étoit ne lui en auroit-elle rien dit , il n'y a pas d'apparence , c'est donc une incontinence toute visible , il faut la livrer pour être lapidée selon la Loi , ou du moins se separer d'elle , & s'enfuir secrètement pour s'exempter d'une

obligation qui ne s'accommode pas avec la douceur & la moderation de son esprit ? M A R I E voit toutes ses pensées , tous ses combats , elle lit dans les yeux de son mari les soupçons indignes qu'il a conceûs de sa fidelité conjugale , elle lit dans son cœur les cruels mouvemens que ces soupçons y font naître ; elle pourroit en disant une parole à ce saint homme , dissiper tous ses chagrins avec les doutes , elle pourroit s'épargner la confusion qu'elle en souffre , & le peril quelle court , & néanmoins elle ne dit mot , tout cela ne peut donner atteinte qu'à sa gloire & au repos de sa vie même , elle n'en est pas moins vierge pour tout cela , elle abandonne sans peine tout le reste , elle ne daigne pas même le retenir , quoi qu'elle le puisse aussi aisément qu'il est aisé de dire un mot.

Je ne saurois assez admirer la constance de Susanne , lors que se voyant dans la nécessité ou de perdre la chasteté , sans perdre l'honneur , ou de la conserver par la perte de la vie & de l'honneur , elle aimamieux mourir infame que de vivre en honneur après une impureté secreete : sans rien ôter à cette générosité , qui ne peut être sans doute assez admirée , il est tout visible que M A R I E a surpassé de beaucoup cette Juifve incomparable ; car enfin ce qui étoit une nécessité à Susanne , étoit en la Sainte Vierge un choix libre , par lequel elle renonçoit à la gloire de la virginité ; quoi-qu'elle eust pû conserver l'une sans perdre l'autre : de sorte qu'elle a fait voir non seulement , qu'elle aimoit la pureté sur toutes choses ; mais encore qu'elle n'aimoit , ce semble , autre chose que la pureté.

Si le tems me le permettoit , je deplorerois ici

volontiers un mal-heur, qui est presque aussi commun dans le monde, que la véritable pureté y est rare ; on a tort de penser ou de dire qu'aujourd'hui tout est corrompu, qu'il n'y a plus d'honneste fille, plus d'honneste femme dans le monde ; Ces discours ne peuvent être semés que par ceux qui sont eux-mêmes fort débauchés, & qui voudroient que tout le monde leur ressembla: mais il est à craindre que parmi les plus irréprochables, il n'y en ait plusieurs qui n'aiment point la pureté pour elle-même, mais simplement pour un vain honneur.....

Quel dommage de faire au monde un sacrifice qu'il estime si peu, & qu'il a si peu mérité ? Quelle folie de faire tous les frais de la chasteté, & d'être mis dans les enfers avec les femmes prostituées. Où je vous prie de remarquer deux choses bien dignes d'être observées ; la première est, qu'elles ont plus de peine, parce que ne travaillant pas pour Dieu, Dieu n'a nul égar à leurs soins : ainsi ce qui est bien encore à remarquer, non-seulement elles n'ont point de droit aux récompenses du ciel, mais Dieu ne permet pas qu'elles aient ce qu'elles prétendent. Le monde ignore votre vertu, il n'en croit rien, il cherche par tout des sujets de se persuader du contraire, & le moindre bruit, les plus légères, les plus-fausles apparences suffisent pour l'en persuader, la médifance vous attaquera comme un autre, & elle sera crüe sur votre sujet, comme elle l'est à l'égar des autres. On prendra à contre sens toutes vos démarches, on donnera des jours dés-avantageux à vos plus-honnestes actions; en un mot, vous aurez bien de la peine, & vous n'en retirerez aucun fruit.

Mon Dieu, aiez pitié de nous, je vous en conjure. *Quis potest facere mundum.* Nous sommes environnez d'ennemis; nous en avons au dedans de nous-mêmes qui nous inquiètent: Ceux de dehors entrent dans nôtre cœur par autant de portes que nous avons de sens extérieurs, il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand feu; les discours, les exemples, les conversations; & tout l'embaras du monde; amis, parens, voisins; qui peut esperer de surmonter tant d'obstacles, d'être pur au milieu de tant d'ordures, & de l'être au point qu'il le faut être pour l'être parfaitement? Que si après en être venu à bout, nous n'avons rien fait encore; si la vaine-gloire, si l'interest temporel nous assiege encore, & se présente pour corrompre même la pureté; qui pourra esperer de la sauver de tant de pièges; à moins que vous ne l'aidiez d'un puissant secours, que nous esperons de vôtre bonté & de vôtre miséricorde en ce monde, pour pouvoir jouir un jour des récompenses que vous promettez aux véritables chastes en l'autre; où nous conduise:





SERMON XXX.

POUR LE JOUR
DE L'ANNONCIATION
DE LA
SAINTE VIERGE.

Quomodo fiet istud quoniam virum non
cognosco.

*Comment cela se fera-t-il, veü que je ne connois
point d'homme. S. Luc. c. 1.*

*La Sainte Vierge efface toutes les plus-hautes idées
que la morale ait jamais donné du Magnanime
dans le refus qu'elle fait de la Maternité Divi-
ne, & dans l'acceptation de cette même Mater-
nité.*

Q'EST quelque chose de si grand que la qua-
lité de Mère de Dieu, qu'à la Divinité prés,
il est impossible d'imaginer quelque chose de plus.

Sublime : Or comme c'est en ce jour que la Sainte Vierge a reçu cette qualité, je ne m'étonne nullement que ses panegiristes ; & ses dévots en fassent aujourd'hui le sujet les uns de leurs méditations, & les autres de leurs discours. Toute-fois, Messieurs, ce n'est point sur ce sujet, que je viens ici vous entretenir, je ne vous dirai rien de l'honneur, que reçût MARIE au Mistère de l'Annonciation, je ne vous parlerai que des vertus, qu'elle y pratiqua, & voici les véritables raisons, qui m'ont porté à faire ce choix. J'avouë en premier lieu qu'ébloui par l'éclat de cette Maternité terrible, comme Saint Epiphane l'a appelé ; j'ai crû que je devois chercher quelque chose de plus-proportionné à la faiblesse de mon esprit, quelque chose que je pûsse exprimer, & que tout le monde pût comprendre. D'ailleurs quoi-que ce que Dieu fait pour MARIE en ce mistère, deust peut-être nous causer plus d'admiration, il ma semblé, que ce qu'elle y fait elle-même pour Dieu seroit plus-capable d'exciter nôtre ferveur. De plus j'ai pensé qu'en vous entretenant des exemples admirables qu'elle nous donne en ce jour, je travaillerois immédiatement à sa gloire, je ferois véritablement son Panégirique, au lieu qu'en parlant de l'excellence de sa maternité, je ne louërois à vrai dire que la liberalité de Dieu envers elle.

Mais la plus-forte raison que j'ai eüe, pour m'attacher aux vertus que MARIE fait paroître en ce mistère plutôt qu'à la dignité qu'elle reçoit, c'est parce que quelque éminente que soit la dignité où Dieu l'éleve, elle s'éleve elle-même par sa vertu au-dessus de cette dignité incompréhensible.

C'est une vérité, dont j'espère vous convaincre ; si vous voulez bien m'écouter avec quelque attention, & si cette même Vierge, qui me fournit une matière si riche, daigne m'obtenir la grâce de la traiter, comme je le souhaite, & comme elle le mérite. Demandons lui cette faveur par les mêmes-
paroles, dont l'Ange se sert aujourd'hui pour la saluer. *Ave Maria:*

Lorsque je dis que dans le mystère de l'Annonciation, MARIE s'éleve par la vertu, qu'elle pratique, au dessus même de l'honneur qu'elle reçoit, je ne doute point que vous ne portiez d'abord la veüe sur sa profonde humilité, & que vous ne vous ressouveniez de cette réponse si modeste. Je suis la servante, je suis l'esclave du Seigneur: *Ecce ancilla Domini:* Il est vrai, Messieurs, que cette humilité l'a renduë digne en quelque sorte d'être la mère de Dieu, parce que plus on s'abaisse, plus on mérite d'être honoré: Mais on ne peut pas dire, ce me semble, que cette vertu l'ait élevée encoë plus-haut, qu'elle l'ait mise au dessus d'une dignité, qui est en quelque sorte infinie: Qu'elle est donc cette admirable vertu, à laquelle MARIE doit une si haute élévation? c'est la Magnanimité, Chrêtiens Auditeurs; c'est la force, & la grandeur de son ame. Vertu d'autant plus-admirable en une jeune personne, qu'elle n'est, ce semble, ni de son âge, ni de son sexe, vertu que toute la Philosophie Paienne a réverée, quoi qu'elle n'en ait veü que l'ombre en ses héros, & en ses faux sages; vertu qui est le véritable caractère du Christianisme, quoi-qu'elle ne se trouve que dans très-peu de Chrêtiens, vertu enfin qui a paru en toute

Pour le jour de l'Ann. de la S^{te} Vierge, 251
la vie de la Sainte Vierge, mais qui dans son Annonciation éclatte d'une manière si extraordinaire, qu'elle efface toutes les plus hautes idées, que la morale ait jamais données du Magnanime.

Un Ange présente à MARIE de la part de Dieu, la maternité de Dieu-même; Je la vois d'abord étonnée, & chancellante, mais bien-tôt après toute résoluë à la refuser, si elle ne peut s'accorder avec la virginité. *Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco.* Elle l'accepte néanmoins dans la suite, & se soumet à la volonté de Dieu. *Fiat mihi secundum Verbum tuum.* C'est, Messieurs; dans ce refus de la maternité divine, & en deuxième lieu dans cette acceptation de la même-maternité, que je remarque une force plus qu'humaine; Il falloit une grande magnanimité pour refuser d'être la Mère de Dieu ce sera le premier Point, il n'en falloit gueres moins pour accepter d'être la Mère de JESUS, ce sera le second. Voilà le sujet de ce discours.

C'est une opinion fondée sur l'Écriture sainte, enseignée par Saint Ciprien, & suivie de toute l'école, que la grace qui nous sanctifie, & nous rend agréables aux yeux du Seigneur, est un bien préférable en soi à la qualité de Mère de Dieu. C'est pour cela que saint Augustin juge, que la Sainte Vierge a été plus-heureuse pour avoir crû en JESUS-CHRIST, que pour l'avoir conçu en son sein. *Beatior Maria percipiendo fidem Christi, quam concipiendo carnem Christi.* Et vous savez, Messieurs, qu'une bonne femme s'étant un jour écriée qu'heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont

donné du lait , vous savez , dis-je , que I E S U S CHRIST lui répondit. Dites plutôt que ceux-là sont bien-heureux qui entendent la parole de Dieu , & qui se sanctifient en la pratiquant. *Quin imo beati qui audiunt verbum Dei , & custodiunt illud.*

Cela étant supposé , on ne peut pas dire que j'attribuë à la Sainte Vierge un sentiment bizarre , & peu vrai-semblable , lorsque j'avance qu'elle fut disposée à refuser la maternité de Dieu, au cas que cette auguste prérogative , n'eust pû s'allier avec la Virginité. Saint Ambroise , Saint Augustin , Saint Bernard , & plusieurs autres Saints Docteurs , disent positivement qu'elle appréhenda , comme un grand mal-heur , que la pureté ne fust blessée par la Conception que l'Ange lui annonçoit , & que ce fut cette crainte , qui lui tira ces mots de la bouche. *Quomodo fiet istud , quoniam virum non cognosco.* Il est tout visible , dit Saint Gregoire de Nisse , qu'elle préfere son intégrité aux offres , qu'on lui fait de la part de Dieu , & que si elle ne peut être Mère , & Vierge tout ensemble , elle sera ravie qu'une autre reçoive l'honneur , qu'on daigne lui présenter. *Angelus partum nuntiat , at illa virginitati inheret & integritatem Angelica demonstrationi anteponendam judicat.*

Quelle plus-grande force d'esprit ; Chrêtiens Auditeurs , Quel plus-grand des-interessement , quelle plus-grande attache au bien solide , au vrai bien , peut-on imaginer en une pure créature ? Pour vous faire comprendre combien ce sentiment est héroïque , il faudroit vous expliquer l'excellence de cette maternité , qu'elle refuse , je vous ai déjà

dit, Messieurs, que cela passe mes forces, & de plus je ne trouve rien dans les livres des Saints Docteurs, qui m'instruise, qui puisse suppléer à mon ignorance; plus je consulte les Pères sur cette matière, plus je me confirme dans la pensée, où je suis, que c'est un abîme immense, incompréhensible. Pleût à Dieu, Messieurs, que mon silence peust faire sur vos esprits le même effet, que le silence de ces grands hommes a produit à mon égar, il a augmenté de beaucoup en moi l'idée que j'avois de la dignité de Mère de Dieu, il m'a encore mieux fait comprendre, que cette dignité suprême est en quelque sorte infinie, qu'elle a un rapport si essentiel avec la divinité, qu'on n'en sauroit avoir une connoissance parfaite, à moins qu'on ne connoisse Dieu, & qu'on ne le connoisse parfaitement. Que les Anges seroient muets sur ce sujet aussi bien que nous, & qu'il ne faut pas s'étonner que MARIE elle-même, quoi-qu'elle eust plus de lumieres que tous les Anges, n'ait peu s'expliquer de la grace qu'elle a reçeüe qu'en des termes généraux, & qui marquent seulement la profonde admiration, que lui cause sa propre grandeur. Celui qui peut tout, a fait en moi de grandes choses, c'est tout ce qu'elle en peut dire à sa cousine Elisabet. *Fecit mihi magna qui potens est.* Or, Messieurs, c'est cette grandeur, c'est cette gloire infinie & ineffable, qui bien-loin d'éblouir la Sainte Vierge par son éclat, la effraïée au contraire par l'opposition, qu'elle sembloit avoir avec un état de vie plus-parfait, avec un détachement entier de toutes les créatures. C'est cette maternité qu'elle a moins estimée que la mortification,

que l'éloignement de tous les plaisirs de la terre , qu'une Virginité obscure inconnue , & cachée , sous le voile du mariage & d'une heureuse sterilité.

Quand il n'y auroit point eû d'autres avantages à esperer dans une si haute élévation , que ceux qui nous sont connus , & qui ne sont que de petites suites des autres , qui passent toutes nos conceptions. Comme le privilege d'être incorruptible dans le sepulcre , de résusciter peu de jours après la mort , d'être portée par les Anges dans le Ciel en corps & en ame , d'y être assise à la dextre de I E S U S - C H R I S T ; d'y commander à tous les esprits bien-heureux , d'être la Reine du monde , la dispensatrice des trésors de Dieu , d'être aimée , & reverée sur la terre de tout ce qu'il y a de veritables Chrêtiens, d'y avoir des temples par tout où le Dieu vivant a des Autels , n'étoit-ce point de quoi ébranler un esprit , qui auroit été tant soit peu susceptible d'ambition , qui auroit aimé la vertu pour quelque autre chose que pour elle-même, qui n'auroit pas eû du mépris pour tout bien , qui n'est pas Dieu , quelque grand , quelque divin-même que ce bien puisse être ? Quelle autre femme n'auroit pas embrassé de tout son cœur la proposition de l'Ange , quand elle n'auroit eû en veûë que l'honneur de donner au monde le Messie , ce Prince , ce Libérateur attendu depuis tant de siècles , ce Roi d'Israël , cet enfant de benedictions, que tous les Juifs souhaittoient si ardemment de voir naître de leur race , qu'ils se marioient tous dans cette esperance , & avoient pour cette raison le celibat en horreur.

On pourroit dire que M A R I E ne fit pas d'abord

toutes ces réflexions, qu'elle ne rejeta les offres, qu'on lui faisoit, que parce qu'elle ne comprit pas bien de quoi il étoit question. Mais sans parler des connoissances qu'elle avoit puisées dans la contemplation, & dans la lecture des Livres saints. Gabriel s'étoit assez bien expliqué pour être entendu, il n'avoit rien oublié de tout ce qui étoit capable de la fléchir. Le Fils que vous concevrez lui dit-il, sera grand; *Hic erit magnus*. C'est le Fils du très-haut, c'est le Fils de Dieu, il sera reconnu pour tel de toute la terre. *Et Filius altissimi vocabitur*. Vous lui donnerez le nom de JESUS, parce que c'est lui qui doit sauver sa nation, & affranchir tous les hommes de la tyrannie de Lucifer. *Et vocabis nomen ejus Iesum*. Le Seigneur le fera monter sur le trône de David son Père, afin qu'il regne sur toute la maison de Jacob. *Dabit illi Dominus sedem David patris ejus, & regnabit in domo Jacob*. Ce regne ne sera pas pour un jour ou pour quelques années seulement, comme a été celui de tous ses prédécesseurs, ils sera éternel, il n'aura jamais de fin; *Et regni ejus non erit finis*. Après cette explication, Messieurs, on ne peut pas dire que MARIE ait ignoré les desseins de Dieu sur elle, voila sans doute tout ce qu'on pouvoit dire de plus fort, pour ébranler son courage, & pour l'obliger à accepter de tout son cœur la proposition de l'Ange. Cependant tout cela ne la tente point, bien-loin d'être charmée par des titres si magnifiques, ce n'est pas seulement de quoi la consoler de la perte qu'elle feroit de sa chasteté Virginal. *Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco*. Que me dites-vous Gabriel, ignorez-

vous de quelle manière je vis dans le mariage , & comment c'est que j'ai résolu d'y vivre jusqu'à la mort ? S'il est possible qu'une femme soit Mère & Vierge tout ensemble à la bonne heure , mais s'il faut nécessairement renoncer à l'un ou à l'autre de ces avantages , & que le Seigneur me laisse la liberté de choisir , allez porter à quelque autre la couronne que vous m'offrez , je suis Vierge & je la ferai éternellement.

Je n'ignore pas , Messieurs , quelle est la délicatesse de la plupart des jeunes filles , sur le point de la chasteté , mais quand l'horreur du péché ne les retiendroit pas dans leur devoir , la seule crainte de l'infamie seroit capable de les soutenir dans les occasions les plus-perilleuses , & il n'est que trop à craindre qu'elles n'affectent quelque-fois cette pudeur , qui leur sied si bien , plutôt par l'amour de leur réputation que par l'amour de la vertu. MARIE aimoit la pureté en un état , où elle n'y étoit pas obligée , & en un siècle où la pureté n'étoit pas même honorable , elle l'aimoit dans le mariage , où bien-loin de lui faire honneur , elle la faisoit passer pour sterile , ce qui de son tems étoit une tâche honteuse , & comme une malédiction de Dieu. Toutefois , Messieurs , comme la pureté est quelque chose de fort glorieux & de fort aimable , je ne m'étonnerois point trop que notre Dame l'eust aimée en un tems , où cette vertu n'étoit pas même connue , mais quelle est la merveille , c'est qu'elle l'ait aimée plus que la qualité de Mère de Dieu , & de maîtresse de l'Univers ? On ne sauroit assez louer le courage de ces saintes filles , qui vouënt dans les Cloîtres une perpétuelle

tuelle chasteté, qui avec des corps pésant & fragiles s'engagent à vivre, comme si elles étoient des purs esprits. Mais considerez je vous prie combien leur magnanimité est inférieure à celle de la Sainte Vierge. Elles renoncent au mariage, pour mériter une place parmi les Anges, & **MARIE** refuse d'être placée au dessus des Anges pour éviter l'impureté du mariage. Elles font plus de cas de la couronne, qui les attend dans le Ciel, que de tous les plaisirs que le monde leur présente, & **MARIE** préfère l'éloignement de ces mêmes-plaisirs à une plus riche couronne que Dieu-même lui peut offrir; En un mot ces saintes Filles veulent bien être Vierges, pour les rendre les épouses de **IESUS-CHRIST**, & **MARIE** refuse d'être Mère de **IESUS-CHRIST** pour être Vierge. Voilà une grandeur d'ame, Chrétiens Auditeurs, dont la Philosophie n'avoit point encore eu de connoissance; je dis même la Philosophie sainte & éclairée des lumières de la Foi. C'est de tout tems qu'on a tenu pour magnanime celui qui trouve tout petit à la réserve de la vertu, mais parmi les choses qu'il doit mépriser, on ne s'étoit point encore avisé d'y renfermer les choses célestes, les éternelles, les divines. Qu'il a fallu de discernement à **MARIE** pour distinguer parmi les graces de Dieu, celles qui nous agrandissent de celles qui nous sanctifient, & né de force d'esprit pour aimer-mieux se surpasser soi-même en mérite, que de surpasser toutes les créatures en dignité. Que ce détachement marque une ame bien élevée, bien guerrie de toutes les erreurs de toutes les foiblesses humaines! qu'il nous doit humilier, nous qui ne

faisons cas que de ce qui flatte nôtre ambition , & nôtre orgueil ! nous qui pour de si petits interets, ou d'honneur ou d'avarice oublions si souvent nos meilleures résolutions ! Mais puisque c'est en faveur de la pureté que MARIE a refusé la qualité de Mere de Dieu , puisqu'elle a eu tant d'horreur d'une incontinence , quoi-que sanctifiée par le mariage , quoi-que accompagnée de tant de grandeur , & d'une si glorieuse fécondité vous voulez bien , Messieurs , que je vous dise un mot en passant de cette vertu si sublime.

Mon dessein n'est pas d'inviter ici personne ni à imiter dans le mariage la continence admirable de la Sainte Vierge, ni même à s'éloigner du mariage , pour vivre chastement dans la solitude ; Je vois que Saint Paul parle de ce genre de vie avec tant de réserve , que je comprends très-bien que ce n'est pas une chose , qui se puisse aisément persuader par le discours. Sur le sujet de la Virginité & du Celibat, dit ce grand Apôtre , je n'ai receû nul commandement , qui vous oblige à embrasser ces états de perfection. On ne vous défend pas de vous marier , on ne vous le commande pas aussi , mais si vous le faites on vous pardonne, si vous me demandez ce qui vous seroit le plus-avantageux, je vous dirai que je souhaitteroie, que vous fussiez en l'état, où je suis-moi-même , si vous n'êtes pas marié, le mieux pour vous seroit de demeurer comme vous êtes. Je dis qu'il seroit mieux , soit que vous aiez égar à la vie présente, soit que vous considériez l'autre vie. Pour la vie présente on ne sauroit dire à combien de travaux , à combien de soins , à

combien d'afflictions , & de douleurs , à combien de maux & de miseres on s'affujettit nécessairement , quand on prend le parti du mariage , pour l'autre vie, une personne qui n'est point mariée, ne songe qu'à plaire à Dieu , rien ne l'empêche de s'appliquer toute entière à se sanctifier elle-même, au lieu que l'esprit des autres est occupé de mille soucis, & leur cœur partagé par des affections terrestres ; Ce que je vous dis pour vôtre bien, ajoute cet homme incomparable & non point pour vous dresser un piège , en vous faisant entendre que le mariage est un mal , & que vous avez quelque obligation de vivre dans la continence. Non, mes Frères , je prétens seulement que la virginité pour celles qui n'ont pas été mariées , & le veuvage pour celles à qui Dieu a ôté leur mari, sont des états plus-parfaits , & qu'on y a plus de facilité de s'attacher à Dieu sans distraction.

Voilà , Messieurs , quels sont les sentimens de Saint Paul , IESUS-CHRIST , c'est encore moins expliqué sur cette matière , quoi qu'en deux mots il ait dit tout ce qu'on en peut penser. Il venoit de répondre aux Pharisiens qu'il n'étoit pas permis à un homme de se separer de sa femme, quelque raison qu'il en peust avoir. Saint Pierre étonné de cette réponse , Seigneur , dit-il , si cela est, il vaut mieux ne se point marier du tout. Il est vrai re-partit IESUS-CHRIST , mais c'est une leçon que tout le monde ne comprend pas , elle n'est entendue que de ceux à qui Dieu par une grace particulière en donne l'intelligence. *Non omnes capiunt verbum istud , sed quibus datum est ;* Il y a des Eunuques , poursuit le Sauveur , qui le sont natu-

rellement, il y en a que les hommes ont réduit en cet état, il y en a qui s'y réduisent eux-mêmes volontairement pour le Roïaume du Ciel, qui pourra comprendre ceci le comprenne. *Qui potest capere capiat.*

C'est, Messieurs, tout ce que le Fils de Dieu a jamais dit en faveur de la chasteté il n'en parle que par énigme, il semble qu'il craint d'en dire trop & de se trop expliquer. C'est sur ces quatre mots, que tant de millions d'hommes, & de filles se sont consacrées à Dieu par le plus-difficile de tous les vœux. Qui pourra comprendre ceci le comprenne. L'Eglise Romaine la compris, Chrétiens Auditeurs, puisqu'elle approuve, puisqu'elle autorise, puisqu'elle pratique le conseil de la chasteté. Si quelques autres croient que cette vertu est impossible, & qu'il n'est pas avantageux de s'éloigner du mariage, je ne m'en étonne pas, c'est justement ce que nous dit nôtre Sauveur, que c'est une vérité qui n'est pas entenduë de tout le monde. *Non omnes capiunt verbum istud, qui potest capere capiat.* Mais faites-vous réflexion, Chrétienne Compagnie, comment IESUS-CHRIST refuse d'un côté de s'expliquer sur ce sujet, & comme en le refusant il exagere l'excellence de la chasteté d'une manière capable d'exciter les plus-lâches, & de leur inspirer l'amour de cette vertu? Qui pourra comprendre ceci le comprenne, comme s'il disoit cette continence dont il est question, est une énigme inconcevable à l'esprit humain, c'est le chef d'œuvre de la grace, c'est une voie pour aller au Ciel infiniment élevée au dessus des autres voies. C'est un mystère qui ne doit être revelé qu'aux

grandes ames, qu'à celles qui veulent s'élever au dessus de la nature, qui aspirent à la condition des Anges. Ce seroit en vain qu'on en donneroit la connoissance à toutes sortes de personnes, il en est peu, qui aient assez de courage, pour me donner cette marque de leur amour. C'est un trésor caché que peu de gens découvriront. Mais heureux mille fois celui qui le trouvera. *Qui potest capere capiat.*

Après ces paroles de nôtre maître, je n'ai garde ni d'exhorter ouvertement tout le monde à une vertu si grande, ni d'en détourner aussi personne. Mais quelque parti que vous aiez déjà pris, ou que vous aiez dessein de prendre. Je vous supplie, Messieurs de vous ressouvenir, que le tems est court, que tout passe ici-bas, que tout s'évanouit presque en un moment. *Tempus breve est, reliquum est, ut & qui habent uxores tanquam non habentes sint, & qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur, præterit enim figura hujus mundi.* C'est pourquoi si vous êtes sages, vous tâcherez d'avoir dans le monde un cœur entièrement détaché du monde; vous y serez comme si vous n'y étiez pas, vous penserez au milieu des plaisirs, & des honneurs de la vie, que vous perdrez bien-tôt toutes ces choses avec la vie. Que ce monde n'est qu'un fantôme; qui dispaioit, que ceux qui l'embrassent trouveront dans peu de jours, qu'ils n'ont embrassé qu'une vaine ombre, que puisqu'il faut enfin mourir, on ne sauroit suivre de meilleur conseil que de vivre à peu-près comme si l'on étoit déjà mort. *Qui utuntur hoc mundo tanquam non, utantur, præterit enim figura hujus mundi.* Tous les états sont saints;

c'est-à dire que quand Dieu nous y appelle par sa grace , ou que nous nous y trouvons engagez par sa providence , il ne tient qu'à nous de nous y sanctifier. Les choses-mêmes qui semblent être des obstacles pour le salut peuvent nous servir de moyens pour parvenir à une grande perfection , tout consiste à ne regarder pas ces choses , comme nôtre fin , à en détacher nôtre affection , à n'avoir en veüe dans l'usage qu'on en fait , que cette dernière fin à quoi tout le reste doit se rapporter. *Qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur, praterit enim figura hujus mundi.* Revenons à la générosité de **M A R I E** elle parut d'abord dans le refus, qu'elle fit de la Maternité de Dieu, elle ne parut pas moins dans l'acceptation , qu'elle fit ensuite de cette même-Maternité. C'est la seconde Partie.

Quelque glorieuse que deust être à **M A R I E** la qualité de Mère de Dieu , quoi-qu'en concevant **JESUS-CHRIST** dans son sein, elle deust devenir Reine & des Anges & des hommes, il faut avouër que ce regne ne devoit point être de ce monde. Il a été de cette maternité divine à l'égar de la sainte Vierge à peu-près comme de l'union hypostatique à l'égar de **JESUS-CHRIST**. Elle ne lui a valu sur la terre, que des croix & des douleurs ; elle a rempli toute sa vie d'amertume , en un mot elle lui a fait paier par sa patience, presque tout ce qui lui étoit deü en vertu de sa dignité. **M A R I E** étant détachée comme elle l'étoit de toutes les choses terrestres, étant remplie de l'amour de Dieu, & élevée à la plus-sublime contemplation , qui ait jamais été accordée à une pure créature, elle alloit passer ses jours dans un calme tout-à-fait deli-

Pour le jour de l'Ann. de la S^{te} Vierge. 263
cieux, sans ce choix que Dieu fit d'elle pour être la Mère du Rédempteur. Mais depuis qu'elle l'eût conceû toute sa vie ne fut qu'une suite & comme un enchaînement de très-cruelles afflictions.

Premièrement sa grossesse venant à se découvrir par les marques ordinaires, il fallut esuier la plus-horrible confusion, qui puisse arriver à une honnête femme, qui est d'être soupçonnée d'adultère, que dis-je soupçonnée, elle en fut comme convaincû dans l'esprit de Saint Joseph; puisqu'il la vit enceinte, & qu'il ignora le miracle, que Dieu avoit fait en elle. Je ne parle point du déplaisir, qu'elle eût de n'avoir qu'une crèche à lui donner à sa naissance, mais quels maux ne lui fit pas souffrir la fureur d'Hérodes? Quelle peine d'être obligée à s'enfuir la nuit avec son enfant, à entreprendre de longs voïages, à passer dans un Roïaume étranger, quelle mortification de se voir exilée durant sept ans parmi des Païens, & des Idolâtres, de ne pouvoir rentrer dans son pais, d'errer ainsi de ville en ville, & de province en province; elle qui étoit pauvre & qui aimoit tant la solitude? Lorsque JESUS commença à paroître & à remplir toute la Palestine du bruit de son éloquence & de ses miracles, il y auroit eû quelque gloire pour MARIE d'être reconcûë pour la Mère d'un si grand Prophète. Mais il ne daigna jamais lui donner ce nom, non pas même en mourant, lorsque la douleur extrême où elle étoit sembloit exiger de lui cette petite consolation. Non seulement il la traitta touïjours de femme, mais il affecta de la rebutter en toutes rencontres. Il sem-

bla même la défavoûer en une très-grande assemblée, où elle se présenta pour parler à lui ; enfin dès l'âge de douze-ans jusqu'à la fin de sa vie, il en usa toujours avec elle d'une manière si froide en apparence, & si je l'ose dire que c'est de là en partie que les Marcionistes & les Manichéens, ont pris occasion de dire qu'il n'étoit pas véritablement son fils, & qu'il n'avoit pris dans son sein qu'un corps apparent & fantastique.

Mais qui peut dire ce quelle a enduré à la veüe des souffrances, & de la mort de son Fils ? Saint Jean de Damas, dit que le Sauveur lui fit souffrir en mourant toutes les douleurs qu'il lui avoit épargnées à sa naissance. Saint Anselme assure que tous les tourmens des Martirs ont été légers en comparaison des peines interieures de MARIE. Son cœur, dit S. Laurens Iustinien, étoit comme le miroir du corps souffrant de IESUS, c'est-à-dire qu'elle ressentoit tous les coups qu'on lui donnoit, & qu'elle les ressentoit dans la partie de toutes la plus-sensible, qui est le cœur. Saint Bernard croit que sa compassion fut quelque chose de plus-cruel, que la passion-même du Fils de Dieu ; & certes cela n'est pas trop mal-aisé à comprendre, à qui connoît un peu la nature & les sentimens du cœur maternel. Il n'est pas nécessaire de prouver, qu'il n'y eût jamais d'amour égal à celui que MARIE eût pour IESUS, il étoit son Fils unique, & comme il n'avoit point de Père sur la terre il lui appartenoit uniquement, d'ailleurs il n'y eût jamais d'enfant plus-aimable. Jugez donc quel supplice ce fut pour elle, de le voir lier, souffleter, bastonner, trainer dans la bouë, fouler aux piés des

Pour le jour de l'Annon. de la S^{te} Vierge. 263
soldats, déchirer à coups de foudres, clouër à la croix & mourir avec infamie. Pour moi je vous avouë que mon esprit se confond toutes les fois que je veux me représenter l'état, où cette Sainte Mère se trouva pour lors; tâchez de l'imaginer pères & mères, vous que la mort, que les maladies de vos enfans, que les mauvais traitemens qu'on leur fait, portent quelquefois à de si grandes extrémités.

Tout cela supposé, Messieurs, on demande à MARIE, si elle veut bien être la Mère de JESUS-CHRIST, il n'y a rien à craindre pour sa pureté, mais il faut qu'elle sacrifie & sa réputation & le repos de sa vie, il faudra qu'elle sacrifie ce même-Fils dont elle sera la Mère. On ne lui cache pas qu'il doit être le Sauveur de son peuple, & que c'est au prix de son sang qu'il le doit sauver. Elle a lû, & elle a très-bien entendu toute son histoire dans les Prophetes, où elle n'est pas rapportée moins exactement qu'elle le fera dans l'Evangile. Qu'en dittes-vous, Chrétiens Auditeurs, que doit répondre cette sainte fille? Ce fut une grande joie pour Sara, lors qu'on lui annonça de la part de Dieu, que toute âgée, toute sterile qu'elle étoit, elle ne laisseroit pas d'avoir un fils qui rendroit immortel le nom de son père, & dont la posterité seroit glorieuse. Mais si on lui eust dit qu'elle auroit le déplaisir de voir cet enfant sacrifié par son propre père, & qu'au lieu de lui servir d'appui en ces derniers jours, & de lui fermer les yeux à la mort, ce seroit elle qui l'enfermeroit bien-tôt de ses propres mains, & qui pleurerait sur son sepulchre; Croiez-vous qu'à ces conditions elle eust

voulu avoir un Isaac, quelque beau, quelque aimable qu'il eust pû être. Mais une femme qui prèverroit, qu'elle ne pourroit avoir qu'un fils malheureux, dont la vie seroit courte, & la mort infame, qui lui feroit passer ses jours en pleurs & en inquiétude; cette femme, dis-je, pourroit-elle se résoudre à devenir mère, & si elle avoit déjà conçu cet enfant infortuné, pourroit-elle s'empêcher de l'étouffer dans son sein avant qu'il pût voir le jour?

Toutefois, Messieurs, MARIE veut bien être Mère à des conditions si étranges, non point par le desir d'avoir un fils, elle est si peu touchée de cette passion, qu'elle n'est entrée dans le mariage, qu'à condition qu'elle y conservera sa virginité; mais pour obéir & pour plaire à Dieu, qui souhaitte qu'elle embrasse cette rude croix, & qu'elle la porte pour son amour. Quelle résolution, quel courage de s'offrir pour être cette triste Mère? Vous aurez le plus-aimable de tous les Fils, Vierge Sainte, mais ce sera tant pis pour vous, plus il sera aimable & plus vous serez à plaindre. Quelle douceur pourrez-vous goûter en sa compagnie; puis que vous ne le verrez jamais, que sa croix; que toute la honte & toute la cruauté de sa passion ne se présente en même-tems à vôtre esprit? Comment ne fremissez-vous point à cette seule pensée? Comment ne priez vous point le Seigneur de lui choisir une autre Mère, & de vous laisser jouïr en paix des douceurs de vôtre retraite?

On pourroit peut-être dire; que MARIE ne fit alors nulle réflexion à toutes ces choses; mais je suis persuadé au contraire, qu'outre les connois-

sances qu'elle en avoit déjà par l'Écriture. Dieu les lui révéla pour lors d'une manière encore plus-claire & plus-distincte , afin que le consentement qu'il attendoit d'elle pour l'Incarnation, fust non-seulement libre & donné avec une pleine connoissance, mais qu'il fust encore l'action de la plus-heroïque vertu qui eust jamais été pratiquée. Aussi les Saints Pères disent, que ce consentement fut d'une valeur en quelque sorte infinie : Qu'elle mérita plus par cette seule action d'obéissance, que tous les Anges, & tous les hommes n'ont pû mériter par tout ce qu'ils ont jamais fait de plus-difficile. Par ce consentement, dit Saint Bernardin de Sienne, elle mérite l'empire du monde, la plénitude des graces, toutes les vertus, tous les dons, tous les fruits du Saint Esprit. Elle mérita toutes les graces gratuites comme le don de science , de prophétie , celui des langues & des miracles, elle mérita d'être la Mère de son Créateur , d'allier en sa personne la Virginité avec la Maternité , d'être la porte du ciel , nôtre esperance , nôtre étoile , & sur tout cela d'être appelée la Reine de miséricorde , & de l'être effectivement , *Et super hac omnia , quod regina misericordia nuncupetur , & talis nominis consequatur effectum.*

C'est pour cela sans doute , que dans la réponse qu'elle fait à l'Ange , elle ne parle point comme une créature que le Seigneur honore d'une faveur signalée , mais comme une esclave qui se soumet humblement sous le fardeau qu'on lui impose, *Ecce ancilla Domini* , dit-elle , *fiat mihi secundum verbum tuum.* Voici la servante du Seigneur , il est le maître, il peut disposer de moi comme il lui plaira.

Vous m'avoûtez, Messieurs, que ces paroles marquent bien mieux la disposition d'une ame qui reçoit un commandement dur & penible que les sentimens d'une personne qu'on comble d'honneur, & qu'on élève au plus-haut point de la gloire ? Si dans la maternité qu'on lui présente, elle n'envisageoit que les avantages que cette dignité renferme, elle auroit répondu par des actions de grâces, par quelques termes qui eussent exprimé sa reconnoissance, & la confusion qu'elle auroit eüe de se voir préférée à toutes celles de son sexe, mais au contraire voici l'esclave du Seigneur, que sa volonté s'accomplisse en moi : *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Voilà comme parloit JESUS-CHRIST au jardin de Getsemani, lors qu'il acceptoit le calice de sa passion. Voilà les paroles d'une personne qui se surmonte elle-même, qui croit faire un grand sacrifice en obéissant.

Cela étant ainsi, Chrétiens Auditeurs, n'admirez-vous point la conduite de nôtre Dieu, qui faisant à MARIE la plus-grande grace, qu'il pût faire à une créature, voulut que cette grace fust accompagnée de la plus-pesante croix que nulle créature ait jamais portée. Nous ne pouvons comprendre que JESUS-CHRIST n'ait pût parvenir qu'en souffrant à la gloire de sa résurrection : *Oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam.* Cependant il n'y a pas sujet de s'en étonner. JESUS-CHRIST étoit innocent, il est vrai, mais il étoit chargé de tous nos pechez, & tant de pechez ne se pouvoient expier que par un cruel supplice. Mais MARIE n'étoit coupable de nulle faute, & elle n'étoit point la victime que Dieu deman-

doit pour les fautes des autres hommes ; cependant il faut qu'elle passe ses jours dans le deuil , & dans la tristesse , que jusqu'à la mort elle soit comme noyée dans l'amertume.

Pauvres affligez, voila encore pour vous un motif de patience ; quand nous ne serions pas comme accablez & des pechez d'autrui & de nos propres pechez ; Il faudroit même alors s'élever avec la grace au-dessus des plus-grands maux , & dire avec David , *Nonne Deo subiecta erit anima mea.* Qu'avez-vous à dire aveugle & téméraire Nature ? Qu'avez-vous à dire contre les ordres du Créateur ? Eh quoi mon ame , nous revolterons-nous contre nôtre Dieu , nous plaindrons-nous de sa conduite , aurions-nous bien la hardiesse de l'examiner , ne nous suffira-t-il point que c'est sa volonté qui s'exécute , que c'est sa main qui nous frappe ? *Quis nos separabit à charitate Christi ?* Si je ne me sens coupable de rien , si je suis dans la grace du Seigneur , si je l'aime , & que par consequent j'en sois aimé , fera-t-il dit , qu'une maladie , qu'une perte , qu'une disgrâce quelque grande qu'elle puisse être , m'ait séparé de son amour , qu'elle m'ait fait rompre avec un si bon ami ? Voila, Messieurs , ce qu'il faudroit dire , quand nous serions aussi purs que nôtre Dame. Mais à la veüe de nos pechez comment osons-nous murmurer , comment osons-nous parler de nos souffrances ? Mon Dieu que vous êtes bon ! que vous êtes pitoiable , que vôtre main est douce , qu'elle est légère , que vôtre justice est pleine de misericorde ! hélas ce seroit bien autre chose si vous me traittiez à la rigueur , si vous en usiez avec moi comme vous avez fait avec tant d'autres , que vous

avez précipitez pour de moindres fautes , à des supplices qui n'auront jamais de fin.

Mais d'où vient que le Seigneur accable **MARIE** d'afflictions ? D'où vient que depuis qu'il l'a choisie pour sa Mère, il ne lui a jamais donné du relâche jusqu'à la mort ? Quoi se feroit-il fait un plaisir de la tourmenter, si ces tourmens eussent dû lui être inutiles ? S'il avoit jugé qu'une vie heureuse & tranquille lui eust été plus-avantageuse ? Si après l'avoir presque élevée jusqu'à la Divinité , il avoit crû pouvoir lui témoigner plus-d'amour qu'en la chargeant de mille croix ? Et vous , Chrétiens Auditeurs, croiez vous que Dieu qui n'est que bonté ? Dieu qui exerce sur vous une providence si paternelle , qui défend aux autres hommes de vous nuire en quoi-que ce soit , qui le leur défend sous des peines si rigoureuses , qui déclare que c'est le toucher en la prunelle de l'œil , que de vous affliger seulement par une parole, qui jure qu'il se vengera de tout le mal qui vous aura été fait, soit en votre personne, soit en vos biens, soit en votre réputation ; Croiez-vous qu'il voulust troubler lui-même votre repos, & vous faire gemir sous le fardeau de la croix, s'il croïoit qu'il vous fust inutile de souffrir, s'il ne savoit que cela vous est extrêmement avantageux ? Savez-vous quelles peines vous seroient entièrement inutiles ? ce seroient celles de l'autre vie, & c'est pour cela qu'il n'a rien oublié pour vous garentir de ces peines, jusqu'à vouloir bien souffrir en sa personne tout ce que vos pechez avoient mérité. Faisons y un peu de réflexion, Messieurs, je vous en conjure, **JESUS-CHRIST** est mort pour nous délivrer des supplices éternels,

& nous ne pouvons croire qu'il nous delivreroit de cette maladie, de ce chagrin, de cette calamité domestique, de ce trouble intérieur, de cette affliction d'esprit, s'il prévoioit que nous deussions trouver nôtre avantage dans une plus-grande prospérité. Que faudra-t-il donc qu'il fasse encore pour nous persuader qu'il nous aime, & pour dissiper nos injustes défiances ?

C'est assez fait, ô mon Dieu ! pour une si chetive créature, je n'en demande pas davantage, & je me soumets sans réserve à vôtre divine conduite, *Ego servus tuus, & filius ancilla tua.* Je suis vôtre esclave, Seigneur, vous m'avez tiré du néant, vous m'avez tiré de l'enfer, si je vis, ce n'est que par vôtre grace, que par vôtre pure miséricorde ; n'est-il pas bien juste que vous usiez de moi selon vôtre bon plaisir ? Frappez-moi donc, ô mon Dieu ! autant qu'il vous plaira, & aussi rudement qu'il vous plaira, il faudra que je souffre beaucoup avant que mes douleurs égalent les vôtres, avant qu'elles égalent celles de vôtre Sainte Mère, avant qu'elles égalent le nombre de mes pechez. J'aurai du moins cette consolation en mes maux, que je marcherai par un chemin que vous avez tracé avec vôtre sang précieux, par un chemin que MARIE a arrosé de ses larmes, par un chemin que tous vos amis ont tenu, & par où ils sont tous arrivez à l'immortalité glorieuse. *Amen.*





SERMON XXXI.
 POUR LE JOUR
 DE L'ASSOMPTION
 DE LA
 SAINTE VIERGE.

Gloriâ Domini plenum est opus ejus.

*Le Chef-d'Oeuvre , l'ouvrage du Seigneur est
 tout rempli de sa gloire. Eccli. c. 48.*

*La gloire de la Sainte Vierge dans le ciel est pleine &
 surabondante. Elle ne regrette rien dans la gloire,
 elle n'y a même rien à regretter ; Elle n'y desire
 rien , & n'y a rien à désirer ; Elle n'y envie rien,
 mais même elle n'y a rien à envier à personne.*

DE tous les éloges qui ont été donnez à
 MARIE, lors qu'elle étoit encore par-
 mi les hommes, le plus-magnifique sans
 doute, fut celui qu'elle reçût de Dieu même par la
 bouche

Pour le jour de l'Assomp. de la S^{te} Vierge. 273
bouche de Gabriel , lors qu'il l'appella pleine de
grace : *Ave gratia plena*. Mais présentement qu'elle
est élevée au dessus des Anges , on doit ajouter
quelque chose à cet éloge ; & ce que l'on peut dire
de plus-grand en sa faveur , si je ne me trompe,
c'est qu'elle est pleine de gloire. *Gloriâ Domini
plenum est opus ejus*. Je n'ignore pas que cette ple-
nitude prise en un certain sens , est commune à
tous les Saints. *Pleni sunt* , dit le Dévot Saint
Bernard , *Plexi sunt, prorsus itâ est dilectissimi, bo-
norum nostrorum sancti non egent*. Ils sont pleins ,
mes très-chers Frères , oui sans doute , ils sont
pleins de biens , & ils n'ont que faire des nôtres ;
mais il s'en faut beaucoup que la plénitude de leur
félicité n'égalle le comble de la gloire de la Sain-
te Vierge , leur richesse comparée à celle de leur
Reine , peut passer pour indigence , soit que MA-
RIE ait plus de capacité à recevoir , ou qu'elle soit
remplie de dons plus-excellens & plus-précieux ;
il est certain qu'elle est dans le Paradis , ce qu'elle
a été sur la terre , la choisie , la bien-aimée ; il est
certain qu'entre les Bien-heureux mêmes , elle est
la Favorite & la Bien-heureuse.

Agrées , Messieurs , que je prenne cette vérité
pour le sujet de notre entretien , & que je fasse
voir que MARIE est dans le ciel pleine de gloire,
ou si vous aimez-mieux que sa gloire est une gloi-
re pleine & accomplie. Je sai qu'en cette Fête on
a coûtume de parler de la mort de Nôtre-Dame,
de sa Resurrection , de son Assomption glorieuse ;
Mais quoi , ne dira-t-on donc jamais rien du bon-
heur où cette Mort , cette Resurrection & cette
Assomption l'ont élevée , après l'avoir si souvent

confideré sur son char de triomphe , ne nous fera-t-il point permis de l'envifager jusques sur son trône ? Il est vrai que des yeux aussi foibles que les nôtres auront bien de la peine à soutenir tout l'éclat dont ce trône est environné. Mais s'il jette des lumières capables de nous éblouir , il en a encore qui peuvent fortifier notre veüe : Demandons-lui celles-ci, Chrétiens Auditeurs, & pour les obtenir, servons-nous de la prière de l'Eglise. *Ave Maria.*

C'est une chose assez mal-aitée à comprendre , comment c'est que dans le Ciel on peut goûter une félicité parfaite , nonobstant les défauts qui semblent s'y rencontrer. Il est peu de Bien-heureux qui aient autant de gloire qu'ils en ont pû acquerir avec les graces qu'ils avoient reçeûes ; & il semble que ce leur devoit être un sujet d'un éternel repentir , d'avoir perdu par leur faute ce qu'ils pouvoient mériter par une fidélité plus-exacte. De plus leur corps n'a point de part à la gloire de leurs ames , & c'est merveille comme ils ne sont point troublez par le desir de voir ressusciter leurs corps, leurs parens bien-heureux, leurs enfans, leurs amis, leurs pères & leurs mères , qui sont comme une partie d'eux-mêmes , ou sont en danger de perdre le ciel , ou même l'ont déjà perdu ; & ce qui les touche encore de plus-prés , c'est qu'ils voient des places au dessus d'eux, où ils savent très-bien qu'ils jouïroient d'un bon heur plus-grand que celui dont ils jouïssent ; & ils voient ces places occupées par des personnes non-seulement de même-nature qu'eux ; mais encore de même sexe, de même-âge, de même-profession ; ce seroit ici-bas un objet d'envie capable de rendre mal-heureux

Pour le jour de l'Assomp. de la Ste Vierge. 275
l'homme du monde, qui d'ailleurs auroit le plus de
sujet d'être content. Cependant il n'est rien de
plus-vrai que dans le Paradis il n'entre nul repen-
tir ; *Neque luctus, neque dolor erit ultra.* Il n'y en-
tre nul mouvement ni de desir, ni d'envie ; *Nemo*
invidet, dit le venerable Bede, *cupiditas nulla exar-*
descit, non ibi desiderium honoris pulsat, aut potestatis
ambitio.

O belle vie, vie heureuse, & cent fois heureuse !
d'où les larmes sont bannies pour toujours, où
chacun est content de son sort & de celui de ses
frères ! où chacun se trouve aussi heureux par le
bon-heur d'autrui que par le sien propre ! O parfait-
te charité ! ô douce paix ! ô joie véritablement
pleine & accomplie ! Mais quoi-que cette joie soit
pleine, non obitant les défauts que nous y avons
remarquez. Quoi-que, ni ce qu'ils ont perdu par
leur faute, ni ce qui semble manquer à leur bon-
heur, ni la gloire des autres, n'empêchent pas qu'ils
n'y vivent sans regret, sans ambition, sans jalou-
sie, toute-fois on ne peut nier, que celui d'entre les
Saints qui n'auroit rien à regretter, rien à desirer,
rien à envier à personne ; on ne peut nier, dis-je,
que celui-là ne fust dans un état beaucoup plus-
avantageux que tous les autres. Or, Messieurs, la
Sainte Vierge a cet avantage dans le Paradis, &
c'est pour cela que je dis, qu'elle est la Bien-heureu-
se même entre les Bien-heureux. qu'elle y est plei-
ne de gloire ; ou comme j'ai déjà dit, que sa gloire
y est pleine & sur-abondante : Les autres Saints ni
regrettent rien, ils n'y desirent rien, ils n'y envient
rien à leurs frères ; mais MARIE n'y a rien à re-
gretter, rien à desirer, rien à envier aux autres.

Saints. Voila trois veritez que je m'en vais tâcher de prouver dans les trois points de ce discours. Non-seulement MARIE ne regrette rien dans la gloire, mais elle n'y a même rien à regretter, ce sera le premier Poinct : Non-seulement elle n'y desire rien, mais encore elle n'y a rien à desirer, ce sera le second Poinct : Non seulement elle n'y envie rien, mais même elle n'a rien à y envier à personne, ce sera le troisiéme Poinct. Voila tout ce que j'ai à vous dire.

Si Dieu n'empéchoit dans les Bien-heureux l'effet que devroit produire dans leur ame le souvenir des fautes passées : Il est impossible, à mon sens, d'imaginer un enfer plus cruel que seroit le Paradis. La veüe des biens qu'ils ont perdus en perdant une seule heure de leur tems, la connoissance de cette bonté infinie qu'ils ont si peu aimée en comparaison de ce qu'elle méritoit, qu'ils ont même souvent offensée : Cette connoissance, dis-je, leur causeroit une douleur égale à l'amour qui les possède, égale à la joie dont ils sont remplis. Figurez-vous le desespoir d'une mère ou d'une amante passionnée, qui revient d'un accez de frenesie, & qui s'apperçoit que dans sa fureur elle a égorgé, celle-là son propre fils ou celle-ci le mieux fait & le plus-tendre de tous les amans ; ce desespoir n'est qu'une legere image de celui où la première veüe de Dieu jetteroit les ames saintes, si les pechez qu'elles ont commis contre lui pouvoient se repretenter à leur mémoire. Mais non, ou ils oublieront entièrement ces pechez, ou Dieu disposera les choses de telle sorte, qu'il y aura même quelque douceur à les repasser par l'esprit. Ces

fautes noïées dans les larmes de la penitence , & dans le sang du Sauveur , seront comme des fruits amers confits dans le miel ; leur amertume ne se fera plus sentir , elle se perdra , pour le dire ainsi , dans cet abîme de joie où le cœur sera plongé.

Mais quoi-que le souvenir d'une vie tiède & déréglée ne puisse pas alterer le bon-heur des Saints , la veüe d'une vie pure & passée dans l'innocence ne laisse pas de les rendre infiniment plus-heureux. On ne peut pas dire qu'on y regrette le tems perdu, ni les graces mal ménagées ; mais qui peut dire combien on se fait de gré d'avoir bien employé le tems ; & d'avoir profité de toutes les graces qu'on a receûës. Chacun y est très-contêt de ce qu'il a , mais de combien ceux-là sont-ils plus-satisfaits que les autres , qui peuvent dire que s'ils n'ont pas plus de gloire , ce n'a pas été leur faute, qu'ils ne se sont jamais relâchez , qu'ils n'ont rien perdu par leur negligence ; que quand ce seroit à recommencer , ils ne pourroient rien faire de mieux que ce qu'ils ont fait ? Or , Messieurs , la Sainte Vierge est la seule qui ait cette consolation dans le Paradis. Si l'on avoit pû rassembler tous les serviteurs de Dieu , qui ont jamais vécu sur la terre , & qu'on leur eust demandé s'ils se croïoient exemts de tout crime : quelle pensez-vous qu'auroit été leur réponse , dit l'admirable Saint Augustin , quelque grande qu'ait été leur sainteté , ils auroient tous répondu avec l'Apôtre Saint Jean, si nous disons que nous sommes sans peché , nous nous seduifons nous-mêmes , & la verité n'est pas en nous ; la Sainte Vierge est la seule , ajoute ce Père, qu'il faut toujous excepter par le respect que

nous devons au Seigneur qu'elle a conçu. *Exceptâ sanctâ Virgine Mariâ , de qua propter honorem Domini cum de peccatis agitur nullam prorsus habere questionem vole.*

Je n'ignore pas , Messieurs , que Calvin est dans une autre pensée ; je sai que dans son Harmonie, & dans un autre ouvrage qu'il appelle l'Antidote du Concile de Trente ; Il accuse MARIE de vaine curiosité , de vaine gloire , d'ignorance criminelle , de peu de foi , & même de desespoir ; comme Messieurs de la Religion Prétendue Réformée , sont aujourd'hui plus-moderes que ce premier Auteur de leur réforme , & qu'ils l'ont réformé lui-même en bien des choses ; je doute un peu qu'ils voulussent imputer tous ces desordres à la plus-innocente des Vierges, à la Mère de leur Rédempteur. Quoi-qu'il en soit, ils ne doivent pas trouver mauvais qu'en ce point nous suivions le sentiment de Saint Ciprien , de Saint Augustin , de Saint Bernard ; & sur tout que nous nous en tenions à la décision du Concile.

Il est donc vrai, Chrétiens Auditeurs, & c'est un article de nôtre Foi , que MARIE n'a jamais peché non pas même veniellement : Il est vrai qu'elle est sortie du monde aussi pure qu'elle y étoit entrée, qu'elle ne s'est jamais éloignée en rien des ordres de Dieu , qu'elle ne se peut reprocher ni foiblesse, ni lâcheté, ni inconsideration , ni surprise. Ce seroit beaucoup pour nous , Chrétiens Auditeurs ; mon Dieu, quel bon-heur de ne vous avoir jamais offensé ! ce n'est-là toutefois qu'une petite partie du bon-heur de la Sainte Vierge ; non-seulement elle n'a jamais perdu la grace , non-seulement elle

ne l'a jamais ternie par aucun mouvement déréglé, mais elle ne l'a jamais laissée oisive en son ame, le Saint Esprit a toujours été en elle, & il y a toujours été agissant & operant avec elle, depuis sa Conception jusqu'à l'âge de soixante-douze ans qu'elle est morte; ç'a été un enchaînement continuél de mérites; son cœur toujours embrasé de charité a été devant Dieu, dit S. Pierre de Damien, comme une cassolette sur un feu ardent & éternel, laquelle ne cesse jamais d'exhaler ses agréables vapeurs. De sorte qu'on ne peut pas dire qu'elle ait fait une seule action qui ait été purement naturelle, qui n'ait été digne de récompense; qu'elle ait dit une seule parole qui n'ait pas été rapportée à la gloire du Seigneur, qu'elle ait jamais eû une pensée indifférente, jamais passé un moment sans faire quelque progrès, quelque gain pour l'Eternité. Mais quel gain, Dieu immortel! & qui pourra jamais le comprendre? Il suffit de dire que tout son fond doubloit à chaque moment, qu'à chaque moment elle aimoit Dieu de toutes ses forces, qu'elle agissoit toujours selon toute l'étendue de la grace qu'elle avoit reçeuë; & cette grace, dit Denis le Chartreux, étoit en quelque sorte infinie; qu'elle agissoit toujours avec toute la ferveur dont son ame étoit capable, & il n'y eût jamais de plus grande ame que la sienne.

Il est tout visible, Chrétiens Auditeurs, qu'une vie ainsi remplie de mérites, & où il n'y a pas un seul instant de vuide; que cette vie, dis je, a été suivie d'une grande gloire; on ne peut nier que ce ne soient là de ces jours pleins, dont parle David, & que pour cela elle n'ait reçuë une récompense

pleine, c'est-à-dire fort abondante ; *plenam mercedem*. Mais ce n'est pas encore ce que je veux dire, je considère ici la plénitude de sa récompense en un sens un peu plus-propre ; je dis qu'elle est pleine en ce qu'elle est aussi-grande qu'elle l'a pû être, en ce qu'elle n'a nul sujet de regretter ni les années qu'elle a vécu, ni les moïens qu'elle a eûs d'honorer son Créateur.

Non, pourra-t-elle dire éternellement, si ces plaïes que je vois sur le corps du Sauveur du monde, ont été faites pour moi, comme pour le reste des hommes, elles n'ont point été faites par moi, j'ai beaucoup contribué à lui donner une vie mortelle, mais je n'ai point eû de part à sa mort. Je fais bien que Dieu a fait en moi tout le bien dont on me louë, mais il fait bien aussi qu'il y a fait tout le bien qu'il a voulu ; je n'ai apporté nul obstacle à ses divines operations, je ne puis me vanter de rien, mais aussi n'ai-je rien à me reprocher. Je l'ai bien toujours pensé, mon Seigneur, & je le vois à cette heure encore plus-clairement, que je ne pouvois vous servir selon vos mérites, mais soïez en loué à jamais ; je vous ai servi selon mon pouvoir, je l'ai fait de toutes mes forces : Me voici enfin en un état où je ne puis plus vous offencer, mais vous savez que je ne l'ai jamais fait, lors même que je l'ai peû. Heureute mille fois la nécessité où je suis présentement de vous aimer, ô mon Dieu ? mais je ne laissois pas de vous aimer lors que j'étois en liberté d'aimer quelqu'autre chose que vous.

Messieurs, si les Païens mêmes ont reconnu, que dès cette vie le témoignage d'une bonne conscien-

Pour le jour de l'Assomp. de la S^{te} Vierge. 281
ce est quelque chose de si doux, qu'elle peut charmer les douleurs les plus-ameres; & rendre un esprit calme au milieu des plus-cruelles persecutions: Que sera-ce dans le Ciel de se ressouvenir qu'on a mené une vie irreprochable, dans le Ciel, dis-je, où l'on connoît si parfaitement la beauté de la vertu, où l'on voit à découvert la bonté ineffable de Dieu, & les obligations infinies, qu'on avoit d'être tout à lui? On peut encore juger de la douceur de ce souvenir par l'opposition à ce repentir amer, qui fait la plus-horrible peine des dannez. Il est sûr que rien ne les tourmente davantage que le regret d'avoir méprisé des graces, avec quoi ils pouvoient parvenir à une sainteté très-éminente. Voila, dit Saint Bernard, ce qui m'effraie dans les Enfers, c'est ce vers dévorant, c'est cette mort vivante. *Horreo vermem mordacem, & mortem vivacem.* Cela supposé il est évident par la regle des contraires, qu'un des plus-sensibles plaisirs, qu'on goûte dans le Paradis, c'est de se représenter le bien que l'on a fait sur la terre, & que ce plaisir est plein, qu'il est parfait en MARRIE, puisqu'elle n'a jamais fait que du bien, & qu'elle a fait tout le bien qu'elle a pû faire.

Je ne vous demande pas, Chrétienne Compagnie, si vous avez lieu d'esperer la même consolation, nous avons déjà perdu tout le temps de nôtre enfance, & peut-être même, celui de nôtre jeunesse, & du reste. Helas! Il n'est que trop vrai, que nous n'en donnons que la moindre partie à nôtre salut. Je ne vous demande pas non plus, si vous ne craignez point que dans le Ciel il ne vous reste quelque regret d'avoir fait un si mauvais usa-

ge de la vie. J'ai déjà dit que rien d'affligeant ne peut avoir entrée dans l'ame d'un Bien-heureux. Mais à l'heure de la mort, où toutes choses seront encore dans l'incertitude ; où vous commencerez à connoître Dieu, à connoître la vanité de tout ce que vous estimez davantage, vous ne manquerez pas d'être attaqué de cette triste pensée, & Dieu veuille que vous n'en soiez pas accablé. C'en est fait, direz-vous, me voila au bout de la carrière, voila le tems du travail passé, je ne puis plus rien faire pour l'autre vie. Jusqu'ici j'ai peu quelque chose, j'ai peu toutes choses pour ma fortune, pour le salut de mon ame : Mon Dieu si j'avois fait tout ce que je pourrois faire, que je mourrois content aujourd'hui. Je pouvois donner aux pauvres tout ce que le luxe m'a consumé, tout ce que j'ai dépensé en nippes, en colets, en garnitures, en ajustemens inutiles ; tout ce que j'ai perdu au jeu, tout ce qui s'en est allé en débauches. Je n'en aurois pas été plus-pauvre, j'en aurois été plus estimé des hommes, & présentement je ne me trouverois pas les mains vuides, & dépourveuës de bonnes œuvres. Je pouvois employer à la prière, & à la lecture des livres saints tout le tems, que j'ai donné aux vains divertissemens du monde. Je pouvois donner aux visites des malades, des pauvres affligés ces longues journées, qui se sont toutes passées en discours, & en visites inutiles. Je pouvois passer hors du monde toute cette vie, que j'ai vécu dans le monde, je pouvois renoncer entièrement à la terre ; j'ai eü des freres, des sœurs, des parens, des amis ; qui l'ont bien fait ; Dieu m'a souvent donné la pensée de les suivre dans leur retraite. Ah si j'avois seü

Pour le jour de l'Assomp. de la Ste Vierge. 283
profiter de mon avantage ! Que ne pouvois-je pas faire , & que ne voudrois-je pas avoir fait ? Nous pouvons encore faire ce que nous ne pourrons plus alors , si nous voulions un peu nous attacher à cette réflexion , je suis sûr que dès cette heure , on renonceroit à bien de choses , à quoi on est peut-être trop attaché ; On se hâteroit de changer de vie , de faire toutes sortes de bonnes œuvres. Mais ce n'est pas ici la première-fois qu'on a représenté cette verité , il en sera aujourd'hui , du moins pour la plûpart de nous , ce qu'il en a déjà été si souvent. On a beau nous prêcher là-dessus , nous ne serons pas plus-sages que tant d'autres , à qui nous avons ouï faire en mourant de si belles protestations pour un avenir , qui ne devoit pas être pour eux. Il ne nous servira de rien d'avoir survécu ces imprudens , & d'avoir été témoins de leur desespoir ; nous continuerons de vivre comme nous avons toujourns vécu , jusqu'à ce que la mort elle-même nous vienne inspirer de plus-ardens , & de plus-sinceres , mais de très-inutiles desirs de conversion. Je passe à la seconde Partie , où je dois vous faire voir que non-seulement MARIE ne desire rien dans le Ciel , mais qu'elle n'y a même rien à desirer.

Vous savez , Messieurs , que dès qu'on a des enfans , les desirs se multiplient aussi bien que les soucis & les peines. Il s'en faut bien que l'ambition d'une Mère ne soit renfermée dans des bornes aussi-étroites , que celles d'une fille , ou d'une autre femme. Outre ce qu'une mère desire pour soi , elle souâitte encore pour ses enfans des honneurs , & des richesses proportionnées à l'amour , qu'elle

leur porte, son bon-heur est inseparable de leur bon-heur, elle les regarde comme une partie d'elle-même, & bien souvent comme la partie, qui lui doit être la plus-précieuse, & la plus-chere. Doncques pour asséûrer avec verité que MARIÉ la Mére de JESUS, est pleine de gloire, il faut qu'elle n'ait rien à souâitter ni pour elle, ni pour son Fils. Pour son Fils, il est inutile d'en donner des preuves. On fait que JESUS est le Roi de la gloire, comme parle l'Écriture, Il est assis au plus-haut du Ciel, toutes les créatures sont soumises à son Empire. Mais je ne sai si vous avez jamais bien compris quel comble de felicité ce doit être pour MARIÉ de voir un Fils si aimable élevé à ce haut point de grandeur. Un grand Prince souûtenoit autrefois, qu'il n'étoit point si glorieux d'être Roi, que d'avoir un Fils qui le fust. *Videri sibi quovis regno pulchrius Regis esse Patrem.* Vous savez le sentiment de cette fameuse Romaine, qui fut d'abord résoluë à être égorgée par son propre fils, sur l'asséûrance qu'on lui donna qu'il monteroit sur le trône des Empereurs, & sans aller chercher si loin des preuves d'une passion si naturelle. Pères & Mércs je ne veux ici que vôtre seul témoignage. N'est-il pas vrai que vous vous estimez bien-heureux, lorsque vous voiez vos enfans s'élever un peu au-dessus de leur condition? Lorsque vous apprenez qu'ils sont caresez des Grands, qu'ils sont considerez de leurs égaux, que dans le monde ils tiennent par leur mérite un rang, que la naissance ne leur avoit pas donné? Quels efforts ne fait-on pas pour les tirer de l'obscurité, où il avoit plu à Dieu de les faire naître? Avec quel

plaisir n'épargnez-vous pas même sur votre bouche, de quoi leur procurer une fortune un peu meilleure que la vôtre ?

Jugez par là quelle deust être la joie de MARIE à son entrée dans le Ciel, lorsqu'elle vit ce Fils, qu'elle avoit enfanté dans un étable, & élevé dans la boutique d'un Charpentier : Qu'elle le vit, dis-je, placé sur la teste des Seraphins, revêtu d'un manteau roial mille fois plus-brillant que le Soleil, & couronné de la gloire de Dieu-même ? Pour me former quelque idée de cette joie incompréhensible, je me représente le pauvre Jacob entrant dans l'Egipte, où non-seulement il retrouve son cher Ioseph, qu'il avoit perdu depuis si long-tems, mais où il le trouve regnant sur tous les Egiptiens, & devenu le Maître d'un grand état de simple pasteur, qu'il étoit. Ce bon vieillard faillit à mourir de joie, après une si heureuse aventure, il ne desira plus rien dans la vie, il ne desira pas même de vivre : *Iam latus moriar, quia vidi faciem tuam, & superstitem te relinquo.* Voila une légère image de l'état, où se trouva l'ame de la Sainte Vierge, lorsqu'elle entra dans le Paradis, de l'état où elle est encore à present, & où elle sera durant toute l'Eternité. Oui éternellement elle aura le plaisir de voir sa chair, cette Humanité sainte, qui s'est formée dans son sein, qu'elle a nourrie de son lait : de la voir, dis-je, assise sur le trône du Tout-puissant, reglant le sort de l'univers, disposant à son gré de tous les biens de la nature, de tous les trésors de la grace, & de la gloire ?

Après un si grand bon-heur, si elle pouvoit souhaiter encore quelque chose pour elle-même,

ce seroit sans doute d'être assise à la droite de ce Fils , d'être déclarée Régente de ce grand Roïaume , dont il est le Roi , d'être la dépositaire de tous ses trésors , de tout son pouvoir , de son autorité souveraine. Elle possède tous ses titres , Chrétiens Auditeurs , elle est dans le Ciel la Reine des Saints, dit l'Abbé Rupert, & sur la terre la Reine des Rois. *Hæc in cælis Regina Sanctorum, & in terris Regina regnorum est.* Non-seulement il n'est point de gloire après celle de JÉSUS , égale à la gloire de MARIE ; mais on peut dire , que la gloire de MARIE est égale à celle de IÉSUS-CHRIST-même. Et pourquoi ne le diroit on pas puisque le grand Arnoul de Chartres a bien osé avancer que c'est une même gloire , qu'ils partagent également ? *Filij gloriam cum Matre non tam communem judico, quam eandem.*

Ce qui rend cette félicité accomplie de tous Points, c'est que ce n'est pas seulement l'ame, qui en jouït ; le corps de la Sainte Vierge y a déjà part , il est déjà bien-heureux , & fait même une partie du bon-heur des autres Saints. Saint Jean dans l'Apocalypse, dit qu'il a ouï la voix des Martyrs , qui crioient sous les Autels , ou leurs Reliques sont honorées, & qui demandoient à Dieu qu'il avançast le jour des vengeances. Ces grands cris , dit Saint Gregoire, sont les grands desirs , qu'ont ces ames d'être réunies à leurs corps par la résurrection. *Magnus earum clamor magnum est desiderium tum resurrectionis, tum judicij.* MARIE n'a rien à désirer sur ce point non plus que sur tous les autres. Sa mort fut suivie de près d'une résurrection glorieuse , & son corps préservé de toute

corruption, fut incontinent porté au Ciel, où il brille d'un éclat ineffable & immortel. Ce seroit un'erreur, Messieurs, de penser que ce fust un petit bien, que cette gloire corporelle, mais c'est une erreur en laquelle, si je ne me trompe, peu de personnes sont capables de tomber. Nous aimons trop nôtre corps, nous sommes trop sensibles à ses douleurs, & à ses plaisirs, pour croire que ce n'est pas un grand avantage de le voir vivant, & plongé en toutes sortes de délices.

Je sai que les Saints lui ont déclaré la guerre; qu'ils se sont sentis comme accablez de son poids, qu'ils ont souâitté de le voir détruit, & réduit en cendres: mais outre que ce sentiment n'est pas naturel, les Saints considerent leur chair en cette vie comme un obstacle à leur perfection, comme une ennemie domestique, qui leur tend par tout des pièges; comme une furieuse, qui en s'élevant contre l'esprit se prépare à elle-même d'étranges supplices. Mais ils commencent tous à l'aimer du moment, qu'ils sont en état de ne la plus craindre, en cela-même qu'ils la déchirent, qu'ils la défigurent, ils témoignent qu'ils l'aiment véritablement; ce sont de sages laboureurs, qui cultiyent leur champ; qui le sillonnent, & qui en arrachent les herbes durant l'hiver, pour le voir en la belle saison revêtu d'une riante verdure. C'est pour cela que Job trouvoit tant de consolation dans l'espérance qu'il avoit de voir quelque jour ses membres pourris, partager avec son ame le plaisir de voir le Seigneur. *Et in carne mea videbo Deum salvatorem meum.* IESUS-CHRIST lui-même a souffert, tout ce qu'il a souffert, pour rendre son corps glo-

rieux. *Proposito sibi gaudio.* Il a souffert la Croix dans la vue de la gloire, dont il devoit jouir, il est sûr que ces paroles ne peuvent être entendues, que de la gloire du corps. *Proposito sibi gaudio sustinuit crucem*; Puisque son ame étoit bien-heureuse dès le premier instant qu'elle fut créée.

S'il est donc vrai que nous aimons tous naturellement nôtre corps; MARIE a d'autant plus de sujet de se réjouir du bon-heur du sien, qu'il ne lui a jamais été ni rebelle, ni incommode, qu'il ne l'a jamais retardée au chemin de la vertu; qu'au contraire il lui a servi comme de chariot, pour la porter plus vite au comble de la sainteté. Mais quel honneur pour ce corps, quelle prodigieuse distinction de briller dans le Ciel aux yeux de tous les Bien-heureux, tandis que ceux des autres Saints pourrissent dans des sepulcres, tandis que réduits en poussière, ils servent de jouët aux vents; & sont confondus avec les cendres des réprouvez.

Ce Privilege, Chrétiens Auditeurs, est le fruit de la mortification de MARIE, le fruit du mépris, qu'elle à toujours fait de tous les attrait, dont le Créateur l'avoit pourveüe. Tous les Pères conviennent, qu'on n'a jamais veü de créature plus belle que Nôtre-Dame, & cependant il est vrai qu'on n'en a jamais veü de plus-chaste, de plus-négligée, de plus-soigneuse d'éviter les regards des hommes. Que vous êtes mal-heureuses, femmes Chrétiennes, d'employer à vous perdre, & à perdre encore les autres, ces agrémens, que Dieu ne vous avoit pas donnez pour un si funeste usage; mais que vous êtes abusées de croire qu'à force de soins, & d'étude, vous pourrez rendre immortelle
cette

cette fleur de beauté , qui se flétrit tous les jours ! vous avez beau faire, ce feu de ces yeux s'éteindra bien-tôt ; ce teint va se ternir tout-à-l'heure , les maladies , l'âge , les rides vont gâter ces traits , & vous rendre aussi difformes , que vous avez été agréables , & quand tout cela ne seroit pas ; qui peut vous garantir de la mort , & de l'horrible corruption du sepulcre ? Il est vrai que nous resusciterons tous , mais ne croiez pas qu'en resuscitant, nous devons tous reprendre ce que la vieillesse, ou la mort nous auront ravi ; *Omnes quidem resurgemus* , dit Saint Paul , *Sed non omnes immutabimur*. Nous resusciterons tous , mais nous ne serons pas tous changez. La Resurrection glorieuse réformera tous les défauts , & de l'âge , & du teint , & des traits , & de la taille ; elle rendra aux visages les plus effacez toute la fraîcheur, tout l'éclat de la plus-belle jeunesse ; mais ne pensez-pas , que cette beauté , qui ne passera jamais , soit pour ces visages fardez , pour ces personnes sensuelles , & idolatres d'elles-mêmes , qui durant tout le cours de la vie n'auront songé qu'à se parer , & à conserver leur embon-point. Elle sera pour ces ames généreuses , qui seront affranchies de la servitude de leur corps , qui en auront reprimé les mouvemens, qui l'auront traité comme un vil esclave , qui l'auront usé dans les exercices de la Penitence , qui auront fait à la chasteté , & à la pudeur un sacrifice des vaines graces , qui l'embellissent. Hélas ! Messieurs , si nous l'aimions véritablement ce corps , & que nous fissions un peu de réflexion au tort, que lui fait nôtre luxe , & nôtre délicatesse ; qu'on nous verroit bien-tôt imiter ces Saints, & ces

Saintes, qui l'ont traité si cruellement.

Il me semble que si une jeune personne est priée pour un bal, ou pour quelque autre assemblée de cette nature; il me semble, dis-je, qu'elle demeure volontiers enfermée durant tout le jour en un des-habillé très-simple, & très-souvent des-avantageux, que durant tout ce jour-là elle se donne mille gênes, mille tortures, qu'elle souffre qu'on la serre quasi jusqu'à l'étouffer, qu'on la brûle, qu'on la pique, qu'on lui tire les cheveux, & tout cela pour paroître tant soit peu plus-agréable pendant trois ou quatre heures de tems. De quoi donc cette même personne ne seroit-elle pas capable, si elle songeoit un peu, que quelques années de retraite, de modestie, de penitence peuvent donner une beauté éternelle à son visage, en corriger tous les défauts, le mettre hors d'atteinte aux injures & du hale, & de la vielleffe, qu'il ne s'agit pas ici d'une assemblée de patens, ou de quelques Seigneurs, & de quelques Dames, qu'il ne s'agit pas simplement d'un repas, ni d'une soirée; mais d'une vie immortelle, que nous devons passer en la plus-illustre, & la plus-nombreuse compagnie, qu'il est possible d'imaginer! mais nous le remarquons déjà tantôt, on écoute, comme on écouteroit une chanson, tout ce qu'on nous dit de l'Eternité; on traite de visionnaires ceux qui songent à s'y établir; tous nos desirs se bornent à cette vie, comme si après la mort il n'y avoit plus rien ni à desirer, ni à craindre.

Seigneur, vous nous persuaderez, quand il vous plaira, les veritez, que vous nous avez révélées; & il n'y a que vous seul, qui puissiez convaincre

nôtre esprit de ce que vous avez caché à nos yeux, ce seroit en vain que je tâcherois de communiquer à mes Auditeurs, le peu de foi, qu'il vous a pleû me donner ; je n'envais voir, si je ne réûssirai point mieux à leur faire comprendre que MARIE non-seulement n'a rien à regretter dans le Ciel, qu'elle n'y a rien à désirer ; mais que même elle n'a rien à y envier à personne ; C'est la troisiéme Partie, dont je ne dis que deux mots.

Quand je dis que dans le Ciel la Mère de Dieu n'a pas sujet de porter envie à personne, je ne prétens pas seulement faire entendre que sa gloire surpasse de beaucoup la gloire de châque Saint en particulier : Si nous en croïons Saint Pierre de Damien, il y a une différence infinie entre la Mère & les serviteurs de IESUS-CHRIST. *Infinium Dei servorum, ac Matris discrimen est.* S'il est vrai ce que tant de Pères ont enseigné, que dans cette vie, & même dès le premier moment qu'elle fut sanctifiée; elle recçût une grace plus-abondante que celle de tous les Saints, & de tous les Anges ensemble, il est tout visible que dans le Paradis tous les Saints, & tous les Anges ensemble, ont moins de gloire qu'elle n'en possède elle seule.

Quantum enim gratia, dit Saint Bernard, in terris adepta est, tantum & in Cœlis obtinet gloria singularis.

Mais je passe plus-avant, pour faire voir que Nôtre-Dame ne doit porter envie à aucun Saint, je dis qu'elle a ramassé en soi tout ce qui est comme répandu dans les autres, qu'elle réunit toutes ces riches couronnes, dont l'admirable varieté fait un des plus-beaux ornemens de la Jerusalem Cœleste.

Vous n'ignorez pas , Messieurs , que quoi-que la grace , qui est la sainteté essentielle , soit la même dans les Saints , cependant Dieu prend plaisir de lui faire produire des effets tout différens , selon les sujets , auxquels il l'a communiqué , elle produit en quelques-uns une admirable simplicité , dans les autres une prudence toute divine, celui-là se consume dans les rigueurs d'une vie austere , celui-ci dans les travaux d'une vie Apostolique : quelques-uns conservent leur innocence jusqu'au tombeau ; quelques-autres reparent par une longue penitence les desordres d'une jeunesse imprudente, & déréglée , qui va chercher parmi les barbares une glorieuse mort, qui souffre un plus doux mais plus-long martire dans un Cloistre. L'un se signale par son assiduité à la priere ; l'autre par sa liberalité envers les pauvres ; un autre par sa patience dans les maladies. Pour les graces , que nous appellons gratuites , qui sont comme des marques d'amitié , dont Dieu honnore ses favoris ; il observe encore cette regle , il ne donne pas à toutes choses, il ne donne pas à tous la même chose. Il ouvre aux uns les sens les plus-cachez de l'Écriture ; il découvre aux autres les secrets de l'avenir ; l'un pénètre dans les cœurs ; l'autre a la vertu de les toucher. Qui a le don des langues, qui a celui des guérisons ; qui a le pouvoir de faire des prodiges , & de commander à la nature. *Divisiones gratiarum sunt , idem autem spiritus.*

A cette diversité de graces répond dans le Ciel une diversité de gloire , qui met quelque différence entre chaque Bien-heureux , les Apôtres y sont distinguez des Prophetes, les Martirs des Confes-

Pour le jour de l'Assomp. de la S^{te} Vierge. 293
 feurs, les Vierges des Veuves; les Pénitens de ceux
 qui n'ont jamais perdu la grâce de leur Baptême,
 chacun à son trait de beauré particulier, chacun à
 comme ses couleurs, son habit de gloire, auquel il
 peut être reconnu. Or je dis, Messieurs, que
 tous ces traits, toutes ces couleurs sont comme
 rassemblées dans la Sainte Vierge; & la raison que
 j'ai de le dire est bien évidente. Pendant que MA-
 RIE vivoit ici-bas, elle avoit réuni en soi tous les
 caracteres des vertus, toutes les especes de sainteté
 différente; Les Saints Pères lui donnent tous la
 qualité de martire; les-uns disent que tout ce que
 les autres Martirs ont enduré, n'est rien en compa-
 raison de ce qu'elle souffrit au pié de la Croix: Les
 autres asséurent que si ses douleurs avoient été par-
 tagées à tous les hommes, il y en auroit eû assez
 pour leur causer à tous une mort subite. Elle a été
 l'Apôtre des Apôtres mêmes; elle a allié une in-
 nocence parfaite avec une très-parfaite penitence; elle
 a été élevée au plus-haut point de la contem-
 plation; elle a été l'idée des Vierges, des Veuves,
 & des femmes mariées. Ce n'est pas encore assez
 tous les privileges, dont Dieu a gratifié ses amis en
 cette vie; la science infuse, la prophetie, les langues,
 les miracles, tous les autres dons de quelque nature
 qu'ils puissent être, lui ont tous été accordez. *San-
 ctorum omnium privilegia; O Virgo! omnia habes in
 te congesta.* C'est le savant Idiot, d'où je conclus
 que dans la gloire elle jouit de toutes les récom-
 penses, & qu'on peut voir en elle seule toutes les
 marques d'honneur, qu'on admire en tous les
 autres.

C'est pour cela que David faisant la peinture de

cette Reine assise à la droite de son Fils, il dit qu'elle est revêtuë d'une robe de drap d'or sous un manteau roial tissu de différentes couleurs. *Astitit Regina à dextris tuis in vestitu deaurato circumdata varietate.* Elle n'a donc rien à envier à aucun saint; au contraire si les Bien-heureux étoient susceptibles de quelque mouvement déréglé; elle devoit être l'objet de l'envie de tous les autres. Mais non des cœurs remplis de l'amour & de la joie du Seigneur, ne peuvent être atteints de cette passion lâche, & cruelle.

Je ne voudrois pas non plus vous l'inspirer, Messieurs, mais que je serois heureux, si je pouvois faire naître en vôtre cœur cette sainte, & louable émulation, qui porte les gens-de-bien à imiter les vertus des Saints pour avoir part à leurs recompenses. Vous me direz que MARIE est un modele-un peu trop parfait pour vous. Mais entrons dans le Paradis, Chrétiens Auditeurs, parcourons un peu les divers rangs de Saints, & de Saintes, qui s'y rencontrent. Voiez ces Apôtres assis sur des trônes d'or, ces Martirs couvers de poupre, ces Vierges mille fois plus blanches que des lis, ces Pénitës tous revêtus de lumières, ces Veuvës d'une si auguste, & si éclatante beauté, placées en un si beau jour, toute cette foule de gens si bien-faits, tous parez si richement, tous plus-brillans que des Altres. Est-il possible qu'il n'y ait rien en tout cela, qui réveille vôtre ambition, rien qui vous anime, rien qui soit propre pour vous? Choisissez parmi tant d'Ordres différens celui que vous aimez davantage.

Courage, Messieurs, il n'y en a presque pas un

seul, où vous ne puissiez pretendre, après tout ceux qui les remplissent, sont tous hommes comme vous; il y en a de votre humeur, de votre condition, de votre âge; ils ont tous été ce que vous êtes, si vous êtes pecheurs, vous en trouverez presque en chaque troupe, lesquels ont peut-être plus offensé Dieu que vous, & n'ont pas laissé de devenir saints. Les mêmes difficultez, qui vous effraient les ont fait balancer quelque tems, mais enfin une maladie, une disgrâce, une Méditation, un Sermon, une lecture leur fit prendre le bon parti: ils commencerent à servir Dieu tout de bon; ils ont perseveré durant l'espace de quelques années; les voila qui triomphent de leur victoire, & qui ne cessent de benir le jour & l'heure qu'ils renoncèrent aux plaisirs, aux vanitez du monde. A quoi tiendrait-il donc; Chrétiens Auditeurs, que nous ne formions tout à l'heure le dessein de les imiter? Pourquoi ne prendrons-nous pas aujourd'hui la belle résolution que prit Saint François de Sales, lors qu'on canoniza Saint François Xavier? Voila; dit-il, voila déjà trois Saints de ce même nom, il faut que je fasse le quatrième; m'en deust-il coûter la vie: En effet il se tint parole à lui-même; & toute l'Eglise a reconnu; qu'il s'est rendu digne du rang où il avoit porté son ambition. Pourquoi donc ne dirai-je pas aujourd'hui la même chose? Il faut, quoi qu'il m'en doive coûter, il faut que je fasse encore un Saint de mon nom, un Saint de ma profession, & de mon état; un Saint Ecclesiastique, un Saint Père de famille, une Veuve, une Vierge Sainte. Mon Dieu! est-il possible que cela soit en mon pouvoir, & que je ne me

hâte pas de le faire ? La mort me-surprendra-t-elle donc avant que je me sois entièrement sanctifié ? Faudra-t-il que je porte en l'autre vie le regret éternel d'avoir pû me procurer un si grand honneur, un si grand bien , & de l'avoir négligé ?

C'est à vous , que nous voulons devoir cet avantage , aimable MARIE ; vos Autels sont toujourns assiégés de supplians , qui vous demandent la guérison de leurs maux , le gain de leurs procez , le succès de leurs voïages ; d'heureuses moissons , d'heureuses couches ; des enfans bien-faits , & dociles. Vous écoutez toutes ces prieres , ô la meilleure de toutes les Reines ! Vous les exaucez , vous ne rebuttez personne. Mais nous voici à vos piés pour des graces bien plus-dignes de vôtre Libéralité ; Nous n'aspïrons à rien moins , qu'à la gloire des Antoinés , des Atanasés , des Bernards , des Magdelaines , des Moniques , & des Térésés , nous portons nos yeux , & nos desirs jusqu'à ces trônes , d'où l'on voit de plus-prés vôtre ravissante beauté , & qui sont plus-éclairés de vos lumières : En un mot nous voulons être des Saints. Faites ce miracle , Divine MARIE , il vous fera plus d'honneur que les aveugles guéris , & les morts résuscitez ; Nous vous en rendrons de continuelles actions de graces & en cette vie , & en l'autre. *Ainsi soit-il.*





SERMON XXXII.
 POUR LE JOUR
 DE L'ASSOMPTION
 DE LA
 SAINTE VIERGE.

Maria optimam partem elegit.... Qui se
 humiliat exaltabitur.

*Quiconque s'humilie sera élevé. S. Matth.
 chap. 23.*

*L'humilité profonde de la Sainte Vierge, & ses pro-
 fondes humiliations nous font juger combien elle est
 élevée dans la gloire.*



Je ne sai d'où vient qu'en la solennité
 d'aujourd'hui l'Eglise applique à la
 Sainte Vierge ces paroles que je viens
 de rapporter. Je ne doute point que
 MARIE n'ait eû sur la terre des privileges qui

n'ont été communiqez à nulle autre créature. Je sai que dans le ciel entre tous les Bien-heureux elle est la mieux partagée. Elle a été choisie entre tous les enfans d'Adam pour être délivrée du peché originel ; Elle a été choisie entre toutes les femmes pour être la Mère de Dieu , & entre tous les prédestinez pour avoir la plénitude de la grace , & le premier rang dans la gloire , mais on ne peut pas dire, ce me semble, qu'elle doive rien de tout cela à son propre choix , elle a été choisie pour posséder ces avantages plutôt qu'elle ne les a choisis. Ce n'est que dans un seul point, à mon sens, qu'elle a vraiment choisi , c'est qu'elle a été humble & inconnüe au monde , & c'est de son propre choix qu'elle l'a été , pouvant se produire & briller aux yeux des hommes avec toutes les graces dont Dieu l'avoit enrichie ; elle a mieux-aimé une vie cachée & obscure , elle a pris la dernière place lors qu'on lui a offert de regner sur toutes les créatures , elle s'est d'autant plus-abbaissée que le Seigneur prenoit plus de soin de l'élever. Oui , Messieurs , en cela on peut dire qu'elle a vraiment choisi , & qu'elle a choisi la meilleure part , non-seulement parce que c'est la plus-solide & celle que JESUS-CHRIST lui-même s'est réservée , mais encore parce que l'humilité devant être la mesure de notre grandeur avenir , elle ne pouvoit s'ouvrir un chemin plus-seûr à la plus-haute élévation.

Il me semble , Messieurs , que je ne puis moi-même prendre une meilleure voie pour vous faire comprendre cette haute élévation dont MARIE jouit depuis son Assomption , qu'en vous faisant voir combien l'humilité qu'elle a exercée ici bas a

Pour le jour de l'Assompt. de la Ste Vierge. 299
été profonde. Ce seroit pour moi une trop grande
rémerité de vouloir porter les yeux sur le trône,
où elle est assise, sur la riche couronne qui brille
sur son front, sur la gloire ineffable dont elle est
environnée. Ce sont toutes choses qui passent nos
conceptions, on n'en peut parler que par des figu-
res, & tout ce qu'on en peut dire est au dessous de
cette idée même-confuse & imparfaite qu'on en
a communement. Mais puis que c'est un article de
foi, que les Saints sont d'autant plus-élevez dans
le ciel, qu'ils se sont abbaïsez davantage sur la
terre, selon ce mot, *Qui se humiliat exaltabitur*. Si
je pouvois vous faire voir combien MARIE s'est
humiliée, il est certain que je vous mettrois en
main une regle très-juste, pour juger de son bon-
heur. Quoi-qu'il en soit, j'espère que ce discours
sera Chrétien, & que s'il est peu utile pour la gloire
de MARIE, il contribuera quelque chose à vô-
tre édification, pourveû que cette Reine des An-
ges, cette dépositaire des graces du tout-puissant,
veuille bien écouter la prière que nous lui ferons,
s'il vous plaît, avec l'Ange. *Ave Maria*.

Quoi-que je convienne avec S. Bernard, que la
qualité de Mère de Dieu dont la Sainte Vierge a
été honorée sur la terre, peut servir de regle pour
mesurer le bon-heur qu'elle possède dans le Para-
dis; j'ose dire néanmoins qu'on en jugera plus-
exactement & plus infailliblement par l'humilité
dont elle a été remplie. Oûi, Messieurs, c'est par
sa vertu, & sur tout par son humilité profonde
qu'elle a mérité, ce qu'on auroit pû absolument
refuser à son éminente qualité de Mère du Rédem-
pneur. Les Théologiens disent, qu'il n'étoit pas

tout-à-fait impossible que MARIE même après avoir conçu le Verbe Eternel, se rendit indigne de la félicité éternelle ; C'est pour cela que S. Augustin assure qu'elle a été plus-heureuse de croire en JESUS-CHRIST, que de lui donner sa propre chair ; C'est pour cela que JESUS-CHRIST lui même répondit à cette bonne femme qui appelloit bienheureux le sein qui l'avoit conçu , dites plutôt que ceux-là sont heureux qui entendent la parole de Dieu & qui en profitent. Mais si MARIE a été humble , il faut nécessairement qu'on l'exalte , & si elle a été humiliée ici bas , il faut nécessairement que ce soit dans le ciel qu'elle ait été exaltée. Voila , Chrétiens Auditeurs , toute la preuve que je vous veux donner en ce discours de la gloire immense ; où nôtre Dame est entrée au jour de son Assomption , *Qui se humiliat exaltabitur*. Quiconque est humble sera exalté , c'est un Arrêt prononcé par la bouche de la vérité-même incarnée. Or MARIE a été humble sur la terre , & elle n'a pas été exaltée sur la terre , au contraire elle y a été extrêmement humiliée, par conséquent elle est infiniment exaltée dans le ciel : Pour savoir donc combien elle est élevée dans la gloire , nous n'avons qu'à considérer dans le premier Point son humilité profonde ; & dans le second ses profondes humiliations. C'est tout le sujet de cet entretien.

MARIE a été si humble , que par son humilité elle a été élevée à la dignité de Mère de Dieu ; elle a été si humble , qu'une si prodigieuse élévation n'a point altéré son humilité. Voila en deux mots le plus grand éloge qu'on puisse faire de cette

incomparable vertu. L'humilité ne pouvoit recevoir une plus-haute récompense que la Maternité Divine, ni être mise à une plus-forte épreuve, qu'en recevant un honneur si inouï ; cette récompense ne s'est point trouvée trop grande, ni cette épreuve trop forte pour l'humilité de Nôtre-Dame.

Pour le premier, le Docteur dévot ne fait nulle difficulté de dire, que c'est l'humilité qui a comme engendré le Verbe Divin dans les entrailles de la Vierge ; Que c'est elle qui a donné de l'amour au Roi de la gloire, & qui l'a fait descendre du trône de son Père, pour venir prendre ses délices dans le sein d'une petite créature. Il se fonde sur ces paroles que MARIE a elle-même prononcées. *Respexit humilitatem ancilla sua*, Il a eû égard à l'humilité de sa servante, & il en a bien voulu faire sa Mère. Vous voiez assez, Chrêtiens Auditeurs, qu'une humilité qui a pû produire un si grand effet, qui a mérité ce qui est infiniment au dessus de tout mérite ; que cette humilité, dis-je, n'est pas une humilité commune. Mais je vous prie d'observer encore, que cette humble Vierge avoit été ornée dès sa naissance, & même dès sa conception, de tous les dons, de toutes les vertus surnaturelles ; & qu'elle les possédoit toutes en un si haut point, que nul Saint n'en a jamais eû aucune qui leur pût être comparée ; cependant entre toutes ces admirables vertus, l'humilité est celle qui attire les yeux de Dieu, & qui touche son cœur davantage ; il faut donc que ce soit celle que MARIE a cultivée avec plus de soin, celle qu'elle a portée à un plus-haut degré de perfection

& si cela est, combien cette humilité doit elle avoir été profonde ; c'est un miracle qu'elle ait pû subsister parmi tant & de si excellentes vertus , mais c'en est bien un plus-grand encore , qu'elle les ait toutes surpassées.

Pour le second , c'est quelque chose de rare qu'une humilité qui s'est trouvée digne d'un si grand honneur, n'ait point corrompu cette humilité , *Non mediocris humilitatis insigne* , dit le même Père que j'ai déjà allégué , *nec oblatâ tantâ gloriâ oblivisci humilitatem*. C'est une preuve d'une grande modestie , que de se ressouvenir de son néant , dans le tems que Dieu même rend à son mérite un témoignage si avantageux. Il'est aisé dans une vie obscure & méprisée de conserver de bas sentimens de soi-même , mais ce n'est qu'avec peine que les ames les plus-humbles se défendent des respects & des louanges des hommes. Combien devoit-il donc être difficile à la Sainte Vierge de résister aux éloges que l'Ange du Seigneur donna à sa vertu , & aux marques effectives & éclatantes qu'elle reçût du Seigneur-même , d'un amour & d'une estime si singuliere. Cependant , Chrétiens Auditeurs, bien-loin d'avoir été ébranlée dans une occasion si délicate , bien-loin d'avoir donné entrée à quelque vaine complaisance , ou à quelque sentiment d'orgueil , elle n'a jamais signalé davantage son humilité.

Elle voit entrer dans sa chambre un Ange du premier ordre , qui l'assûre qu'elle est remplie de grace & de sainteté , que le Seigneur est avec elle, c'est-à dire qu'il l'aime , qu'il la protège , qu'il la conduit , qu'il habite dans son cœur aussi étroite-

ment que l'ame est unie au corps ; qu'entre toutes les femmes il n'y en a jamais eue , & il n'y en aura jamais , sur qui le ciel ait versé des benedictions aussi excellentes que celles , dont elle est comblée. Qu'au reste elle a eue le bon-heur de plaire à Dieu sur toutes les créatures, qu'il l'a destinée pour être la Mère de son Fils unique ; Que le Saint Esprit a fait choix d'elle pour son Epouse , & que de cette alliance si glorieuse doit naître le réparateur du genre humain, le Roi du ciel & de la terre. Quelle impression pensez-vous, Messieurs, que ces louanges aient fait sur l'esprit de cette humble fille ? non-seulement elles ne l'enflent point d'orgueil , mais elles ne lui causent pas même le moindre mouvement de joie ? Dirai-je qu'elle y a été aussi insensible que si on l'avoit entretenuë des vertus d'un autre ; ce n'est pas encore assez , elle en est toute troublée & interdite , elle ne comprend rien à ce mystère, elle se trouve dans un embarras qu'elle ne peut dissimuler. Je sai que Saint Ambroise dit , que ce trouble lui fut causé par la vûë de l'Ange qui lui aparoissoit sous la figure d'un homme , mais l'Evangile marque expressement , que ce fut le discours de Gabriel , & non sa présence, qui l'a troublat. *Turbata est in sermone ejus , & cogitabat qualis esset ista saluatio.* C'est qu'ayant toujours devant les yeux sa propre bassesse & son néant , son humilité la représentoit à elle même si peu ressemblante au portrait que l'Ange faisoit d'elle , & si indigne du choix qu'il lui annonçoit, que quoi-qu'elle ne pust pas douter de sa sincerité ; cependant elle ne pouvoit recevoir le compliment qui lui étoit adressé. *Cogitabat* , dit l'Evangeliste,

qualis esset ista salutatío. Elle rentre dans une profonde méditation, & considère attentivement les paroles qu'elle a entenduë ; elle voit si elle y pourra donner un sens conforme aux sentimens qu'elle a d'elle-même, ou si effectivement il y a quelque chose en elle qui mérite d'être loué, plus elle considère, plus elle examine, plus elle sent croître son étonnement, plus elle se persuade que dans le salut angelique il y a une énigme qu'elle ne peut démêler. Il faut avouër que voila une humilité bien profonde & bien établie ! non-seulement les paroles sont claires & sans ambiguïté, mais c'est un Ange qui lui parle, & qui lui parle de la part de Dieu, à qui nôtre ame est mieux connuë qu'à nous-mêmes, & néanmoins elle persevere à se croire indigne des éloges qu'on lui fait de sa sainteté.

Quand nous sommes louëz par les hommes, Chrétiens Auditeurs, il nous est aisé, ce me semble, de nous défendre de la vanité. Les hommes louënt assez indifferemment le bien & le mal, selon que l'intérêt ou quelque autre passion les fait parler. Le monde ne connoît pas même les grandes vertus, il en donne souvent le nom aux plus-grands vices, il a encore moins de connoissance de nôtre cœur, & il n'est rien de si ordinaire que de le voir se tromper en nôtre faveur, comme aussi quelquefois il nous fait tort en nous croiant plus-méchans que nous ne sommes, contre tous les éloges & tous les applaudissemens humains, j'ai toujours en moi-même un préservatif infallible, qui est la veüë & le sentiment de ma misere ; c'est comme un mal sécret que je sens dans les entrail-

les,

Pour le jour de l'Assomp. de la S^{te} Vierge. 305
les, & dont je ne puis pas douter, quoi-que mes amis trompez par de fausses apparences me flattent vainement d'une parfaite santé. Mais comme la sainteté consiste uniquement à plaire au Seigneur, quand le Seigneur témoigne lui-même qu'il est content, quand il déclare qu'on a gagné ses bonnes graces, & qu'il le confirme par des faveurs inouïes : *Invenisti gratiam apud Deum, ecce concipies & paries filium.*

A quoi est ce que l'humilité peut avoir recours pour se soutenir ? Quelles tenebres peut-elle opposer à une si grande lumière ? Que fera donc **MARIE** dans une si grande entreprise ? doutera-t-elle des paroles de Gabriel, hazardera-t-elle la foi pour sauver l'humilité ? Non, Messieurs, elle ne doutera point, mais elle entrera dans le trouble & dans la confusion, elle soumettra son esprit, comme on fait dans les mystères les plus-obscurs, elle croira ce qu'on lui dit d'elle-même, mais elle n'y pourra rien comprendre ; l'incarnation du Verbe qu'on lui annonce, semblera moins exercer son esprit, & son aveugle soumission, que ce qu'elle entendra de sa vertu : *Turbata est in sermone ejus, & cogitabat qualis esset ista saluatio.* Cette même humilité qui cause son trouble, & la surprise qu'elle fait paroître en cette rencontre, l'a rendu calme & insensible en d'autres occasions, où elle avoit bien plus de sujet d'étonnement, lors qu'aux Nôces de Cana elle fit remarquer à son Fils la confusion où l'Epoux alloit tomber faute de vin, vous savez que **JESUS-CHRIST** lui répondit assez brusquement en apparence : *Quid tibi & mihi est mulier*, Femme de quoi vous mêlez-vous, ce

qui signifie à peu-près en nôtre langue, qui vous a rendu si hardie auprès de moi ; quelle liaison, quel rapport y a-t-il donc entre nous, qui vous donne la liberté de vous adresser à moi de la sorte ? En bonne-foi, Messieurs, *MARIE* n'avoit-elle pas sujet d'être troublée, ou du moins fort surprise de cette réponse : Ne devoit-elle point s'étonner que le Sauveur ne répondit au doux nom de Fils qu'elle lui avoit donné que par celui de femme, qui a quelque chose de si dur dans la bouche d'un enfant ? Quoi l'on diroit qu'il a oublié que je l'ai porté neuf mois dans mon sein, que j'ai eû soin de son enfance, & que depuis trente ans qu'il est au monde, je lui ai rendu tous les offices d'une bonne Mère. Nulle de ces pensées ne se présentât pour lors à l'esprit de la Sainte Vierge, elle ne fut non plus étonnée du procédé de *JESUS*, que si elle y étoit toute accoûtumée, ou qu'elle s'y fust infalliblement attenduë, elle ne donne nulle marque d'embarras ni de tristesse, elle continue de parler aux Officiers qui servoient à table, & se remet à manger comme auparavant.

Elle ne se plaint point non plus, lors qu'ayant demandé à parler à *JESUS-CHRIST*, qui étoit en compagnie dans une maison particulière, il ne voulut ni l'a faire entrer ni aller à elle, il semble même la defavouër & s'offencer de ce qu'on l'avoit appellé sa Mère. Il a raison, disoit-elle en elle-même, il est vrai que j'ai eû l'honneur de le mettre au monde, mais c'est un honneur dont j'étois indigne ; j'ai eû tort de le traiter de Fils, ce nom le des-honore effectivement ; s'il me rebute, il me fait justice, il est étrange qu'une petite créa-

ture telle que je suis, puisse avoir l'audace de lui parler : En effet il ne peut y avoir de liaison entre la lumière & les ténèbres. Je ne puis rien dire de ces paroles si modestes, par où elle exprima le contentement qu'elle donna au mystère de l'Incarnation. *Ecce ancilla Domini*, Voici la servante du Seigneur, elle ne pouvoit s'expliquer ni en moins de paroles, ni avec plus de simplicité & d'humilité. Je passe ce qu'en disent les Pères, & que vous avez entendu plusieurs fois ; Je remarque seulement qu'une autre se seroit étendue sur son indignité, elle auroit exagéré son peu de mérite, elle auroit fait des instances pour détourner un si grand honneur. Mais il ne vient pas seulement en l'esprit de la Sainte Vierge, que Dieu ait quelque dessein de l'honorer, ou qu'il trouve en elle quelque chose qui l'ait obligé à la choisir pour sa Mère ; Elle regarde ce choix comme un effet de la volonté absolüe de Dieu, qui voulant avoir une Mère, prend entre toutes les femmes celle qui le mérite le moins, tout de même qu'ayant à s'unir à une nature créée, il choisit la moins noble, la plus misérable d'entre celles qui ont de la liberté & de la raison. C'est pourquoi bien-loin de songer à des actions de grâces, elle croit faire un grand sacrifice en recevant un honneur qu'elle croit lui convenir si peu. *Ecce ancilla Domini*, Voici l'esclave du Seigneur, il fera de moi ce qui lui plaira.

Je me représente une pauvre paysanne qu'un grand Prince élève tout d'un coup jusqu'à son lit roial, elle ne fait si elle doit résister ou obéir à ses ordres, de peur de manquer à son devoir, elle ne souffre qu'avec peine qu'on lui ôte ses haillons ;

plus les nouveaux habits dont on la couvre sont riches & précieux, plus elle est honteuse de se voir vêtue d'une manière si disproportionnée à sa naissance, bien-loin de s'en orgueillir, elle n'ose se montrer en ce superbe appareil. C'est la comparaison dont se sert S. Bernardin, pour expliquer quels furent alors les sentimens de Nôtre-Dame.

Quomodo pauperulam vilem si potens Rex eligeret in conjugem. Mais enfin on s'accoutume bien-tôt à la grandeur, on n'est pas long-tems sans oublier ce qu'on a été, & ceux que la providence élève ainsi subitement de la bouë, sont ordinairement les plus-fiers & les plus-insupportables dans leur élévation. Non, Messieurs, la maternité divine n'a pas fait plus de tort à l'humilité de MARIE, qu'à son inviolable virginité, elle a été Mère sans cesser d'être Vierge, & ce qui n'est peut être pas un moindre prodige, elle a été Mère de Dieu sans s'en estimer davantage, sans se préférer pour cela à la moindre des créatures.

Voiez, s'il vous plaît, comme venant d'être placée au haut rang d'où elle voit au dessous d'elle & les hommes & les Anges, elle se met en chemin pour aller rendre visite à Elizabet, & la servir en sa grossesse, croiant devoir du moins à son âge cette marque de civilité & de respect, comme si elle n'avoit rien eû en soi qu'elle pust opposer à l'avantage des années que sa Cousine avoit sur elle. Voiez combien elle est prompte à rapporter à Dieu les louanges qu'elle reçoit à son arrivée. *Magnificat anima mea Dominum.* Il est vrai, dit-elle, que Dieu est grand & admirable en ses œuvres, il a jetté les yeux sur ma bassesse, & toute sa puissance

Pour le jour de l'Assomp. de la S^{te} Vierge. 309
s'est signalée en m'élevant de rien à une dignité si sublime, c'est pourquoi toutes les nations auront sujet de m'appeller non pas sainte, ni pleine de gloire, mais heureuse, & d'autant plus heureuse qu'on ne pouvoit parvenir à une plus-haute élévation avec moins de mérite. *Ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

Vous aurez peut-être de la peine, Chrétienne Compagnie, à croire que MARIE ait été en effet dans ces sentimens. Car enfin elle ne pouvoit pas ignorer combien son ame étoit pure, sa vie innocente, ses actions saintes, sa contemplation élevée, son amour pour Dieu étoit aussi-ardent que celui des Seraphins; Elle savoit qu'elle n'avoit jamais offensé Dieu, & elle étoit même exemte de cet attrait, que les plus-grands Saints ont au péché, & qui leur est un sujet continuel de confusion & d'humilité. *Unde ergo tibi humilitas & tanta humilitas ô Beata*, s'écrie un de ses dévots; Quel sujet avez-vous donc de vous humilier, heureuse MARIE, & de vous humilier si profondement? Le Docte Taulere dit qu'elle en avoit autant & plus de sujet que Magdelaine la pechereffe, parce que n'étant rien de soi, non plus que cette illustre penitente, elle se voïoit élevée à un état plus-disproportionné à son néant, il n'est rien de plus-humiliant que la pauvreté, or pour être pauvre il suffit de n'avoit rien de son fond, & de tenir ce qu'on a de la liberalité d'autrui. MARIE n'est pas nue à la verité, au contraire elle est revêtuë des plus-précieux ornemens de la grace, mais ces riches habits ne sont pas à elle. Elle a receû plus qu'une autre, & c'est cela même qui l'humilie, veû qu'el-

le n'a pas plus mérité. Ce qu'il y a de loüable en elle, c'est que sans songer jamais n'y à ce qu'elle a fait pour Dieu, ni à ce que Dieu a fait pour elle, elle demeure immobilement attachée à la considération de son néant, où elle se trouve confondue avec les plus-viles créatures, sans pouvoir rien découvrir qui la distingue même des réprouvez, ni qui puisse avoir porté Dieu à lui faire la moindre faveur. C'étoit par la veüe continuelle de ce néant, qu'elle nourrissoit en son ame une si parfaite humilité; semblable en cela à ce sage Roi, qui ayant été laboureur vouloit toujours avoir en veüe les habits qu'il avoit portez au village, afin que le souvenir de sa première fortune le porta à user modérément de son bon-heur. Et à cër autre qui ne se servoit jamais que de vaisselle de terre, afin qu'ayant toujours présente à la memoire la profession de potier qu'il avoit exercée autrefois, il ne se laissa pas emporter à l'orgueil qu'inspire ordinairement la roïauté.

Voilà, Chrétiens Auditeurs, la veritable source de l'humilité de la Sainte Vierge; c'est ce regard de son néant, que S. Bernardin assure avoir été aussi continuel que l'exercice de son amour: *Aspectus nihilitatis*: Sans se laisser ébloûir à ce qu'elle étoit, elle prenoit plaisir à méditer sans interruption sur ce qu'elle avoit été avant que d'être, & sur ce qu'elle auroit peu être encore, s'il avoit pleû à Dieu lui ôter tout ce qu'il pouvoit lui redemander sans lui faire tort, elle ne voïoit rien de tout ce qui étoit en elle que sa bassesse, & elle se ressouvenoit que le Seigneur n'y avoit rien veü que cela, lorsqu'il avoit jetté sur elle les yeux de sa miseri-

Pour le jour de l'Assompt. de la 3^e Vierge. 311
corde. *Respexit humilitatem ancilla sua.*

Messieurs, il me semble quand on fait réflexion à ces humbles sentimens, on est incapable de concevoir quelque orgueil. Car enfin quelque bon, quelque parfait même que vous soyez, il s'en faut bien que vôtre sainteté n'égalle celle de **IESUS-CHRIST**. Cependant il est certain que cette sainte Mère ne s'est jamais préférée à aucune créature, qu'elle n'a pas crû qu'il y en eust une seule au dessous d'elle; Et ce qui n'est pas moins véritable, c'est qu'elle avoit raison d'avoir ces pensées, & qu'en cela elle se faisoit justice. Et nous nous enflons de vaine gloire, Chrétiens Auditeurs, & nous nous élevons au dessus des autres hommes; nous, dis-je, qui sommes sujets à toutes sortes de vices, qui n'avons que des vertus imparfaites, & nous qui quelque soin que nous aïons de sauver les apparences, savons très-bien qu'au fond nous ne sommes que foiblesse qu'ignorance; que l'avarice, la paresse, l'amour du plaisir de toutes les plus-basses & les plus-folles passions nous possèdent tour à tour; que ce n'est qu'à force de contrainte ou de dissimulation, que nous empêchons tous ces défauts d'éclater aux yeux de tout l'univers. Nous trouvons étrange qu'on nous manque de respect, qu'on ose parler de nous en des termes peu avantageux, nous ne pouvons souffrir qu'on nous méprise, nous nous plaignons qu'en cela on nous fait une effroyable injustice, mais en vérité ôserions-nous faire ces plaintes à des gens qui nous connoitroient aussi-bien que nous nous connoissons nous-même? Nous nous étonnons de ce qu'on ne nous considère pas assez, de ce qu'on

ne nous aime pas , & moi je m'étonne comment c'est qu'on peut nous supporter , comment nous pouvons nous souffrir nous-mêmes.

Quelle excuse aurons-nous , Chrétienne Compagnie , pour colorer nôtre orgueil , lors qu'il nous sera reproché au jour des vengeances ? Car enfin les autres vices trouvent en nous de quoi se nourrir , les objets qui nous tentent , les ennemis qui nous attaquent sont puissans , & ils ont de grandes intelligences dans nôtre cœur. Mais qu'y a-t-il en nous qui puisse entretenir nôtre orgueil. Ce qui nous entraîne dans tous les autres desordres , ces desordres-mêmes nous fortifient contre celui-ci. Vous n'êtes ni chaste ni sobre, ni patient, vous ne voulez quitter ni les jeux , ni l'oïveté, vôtre cœur n'a nulle tendresse pour les pauvres, ni charité pour le prochain , vous l'avoués franchement, vous ne pouvez pas en disconvenir, vous dittes que vous ne sauriez faire autrement , à la bonne heure , mais comment pouvez-vous donc avoir du mépris pour vos frères , & vous préférer à eux ? Comment prétendez-vous qu'on vous honore & qu'on vous respecte ? Quand vous auriez toutes les vertus , dit S. Bernard , cette présomption les corromproit toutes & vous rendroit haïssable aux yeux de Dieu; mais combien vous doit-il haïr davantage , si vous trouvant denuë de toutes vertus , vous ne laissez pas d'être tâché d'un vice si odieux ? Helas si ce nombre infini d'imperfections que nous sommes obligez de reconnoître en nous, étoient du moins capables de nous rendre humbles, cette humilité nous rendroit parfaits & irréprochables.

L'humilité, disent les Saints Péres, est une vertu qui repare tout, qui desarme Dieu dans sa plus grande colere, qui nous tient lieu d'innocence auprès de lui, qui le force à nous aimer, pour ainsi dire, avec tous nos défauts. O humilité aimable vertu, source de paix & de sainteté ! que je me trouve heureux de pouvoir avec ton secours effacer toutes mes fautes, rentrer dans l'amitié de mon Créateur, & m'ouvrir un chemin sûr & infallible à la gloire. O que mon salut me devient aisé par cette voie, qu'il m'est facile de voir que je ne suis rien, mes pechez s'élevent sans cesse contre moi malgré moi-même. Je suis né avec des mal-heureuses inclinations qui me sollicitent au mal, & qui me le rendent comme nécessaire. Mes passions ne me tourmentent pas seulement, elles m'aveuglent & me rendent presque semblable aux bêtes farouches ! mais pour peu qu'elles me laissent de la raison, j'en aurai toujours assez, ce me semble, pour m'humilier, tandis que je me sentirai accablé de tant de miseres, non je ne ferai pas difficulté de le dire, heuruses miseres, dont le sentiment me porte à rougir devant Dieu, & m'abbaisser devant les hommes, si vous m'êtes nécessaires pour me conserver dans la connoissance de mon néant, & dans le juste mépris que je dois faire de moi-même, je ne voudrois pas vous changer pour le mérite & pour les vertus des autres, je veux bien être ce qu'il faut que je sois pour être humble, je renonce à toutes les graces qui pourroient me ravir cet avantage, puis qu'il me peut tenir lieu de toutes choses, je consens volontiers à être privé de tout pour le conserver.

Mais pour juger de l'élevation de la Sainte Vierge dans le ciel , il ne suffit pas qu'elle se soit humiliée dans elle-même , il faut qu'elle ait été humiliée devant les hommes , car si elle avoit été exaltée dès ici-bas , on pourroit dire qu'elle auroit reçu sa récompense , & qu'elle n'auroit plus rien à demander en vertu de ces paroles , quiconque s'humilie sera exalté : Voïons donc si son humiliation a été aussi-profonde que l'a été son humilité : C'est la seconde partie.

Lors que je lis les Vies des Saints , & sur tous ces ouvrages admirables , où eux-mêmes nous ont laissé leurs propres pensées, leurs lumières, & toutes les graces extraordinaires qu'ils ont reçues de Dieu , lors que j'entens parler de ces dons admirables de contemplation communiquez à une Sainte Catérine de Sienne , ou à une Sainte Térése, de ces ardeurs, de ces admirables sentimens qu'elles rapportoient de leurs ravissemens & de leurs extases. Mon Dieu , dis-je , en moi-même , quel trésor d'instructions & de lumières, quels sujets d'admiration n'aurions nous pas, si MARIE avoit bien voulu communiquer les secrets de son cœur , & publier les faveurs que Dieu lui a faites dès son enfance ? MARIE, dis-je, dont la contemplation a surpassé celle des plus-hauts Seraphins , qui a reçu plus de grace elle seule que tous les prédestinez ensemble , & qui a été si fidelle à cette grace, qu'elle y a toujours répondu de toute l'étendue de ses forces. MARIE qui a porté le Sauveur durant neuf mois dans son sein , qui a vécu en sa compagnie durant trente ans , qui l'a veû naître ; mourir ; & résusciter ; qui peut douter que durant tout ce

Pour le jour de l'Assomp. de la S^{te} Vierge. 315
tems-là , le Seigneur n'ait fait des choses admirables en elle , & qu'elle n'ait pratiqué les plus-excellentes & les plus-sublimes vertus ; cependant on en a rien seû par elle-même , elle a étouffé toutes ces grandes lumières , elle a comme enfoui de si grands trésors. Elle n'a rien dit que ce qu'elle ne pouvoit pas taire, sans cacher le mystère de l'Incarnation , encore a-t-il fallu qu'un Ange ait appris ce mystère à Saint Joseph , les soupçons que ce saint homme pouvoit former contre la chasteté de sa femme , n'aïant pas été capables de lui arracher ce secret.

Nous avons fait sans doute en cela une grande perte , néanmoins, Messieurs, toute grande qu'elle est , elle me paroît bien réparée par cet exemple de l'humilité. Voila une grande réserve , voila un prodigieux silence, voila un grand mépris de l'honneur , un grand desir d'être inconnüe & méprisée, voila un grand amour de l'humiliation. Car à quelle autre cause pourroit-on attribuer ce silence & cette vie si retirée & si obscure ? si c'étoit nous qui prissions ce soin de cacher nos vertus, & le peu de bien que nous faisons , on pourroit dire que la crainte de tout perdre par vanité nous y auroit obligez , mais MARIE n'étoit nullement exposée à ce peril, son humilité étoit hors d'atteinte à tous les traits de la vaine gloire. On peut donc dire qu'elle a recherché l'humiliation pour l'humiliation-même , puis-qu'elle a fui un honneur qui ne lui pouvoit pas être nuisible.

On demandera peut-être ici d'où vient que les Saints qui se sont enfin élevez au dessus de la vaine gloire , évitent néanmoins si soigneusement de se

produire & de faire éclatter leurs bons exemples ? Je vous dirai sur cela quelle est ma pensée. Les véritables Saints, ceux qui sont effectivement parfaits, déclareroient volontiers & leurs sentimens & toutes les graces que Dieu leur fait continuellement, ils se sentent même quelquefois de si ardens desirs de les publier pour la gloire du Seigneur, que ce n'est qu'avec une extrême violence, qu'ils les retiennent dans le secret de leur ame. Ils repriment toutefois ces grands desirs, parce qu'ils voient qu'au lieu de faire louer & benir l'auteur de ces biens, la plûpart des hommes se contenteroient d'admirer ceux qui les ont reçeûs, & ne pourroient s'empêcher de leur rendre un respect & une vénération qui ne leur est nullement deûë. Si nous étions aussi fidelles à louer Dieu des dons qu'il répand dans l'ame de ses amis, qu'ils le feroient eux-mêmes à rapporter à Dieu toutes les louanges qu'ils recevroient pour ces dons, ils n'auroient pas de peine à nous les communiquer, mais ils connoissent nôtre ignorance & la foiblesse de nôtre veüe, qui s'arrête toujours à l'homme lequel n'a rien de soi, qui mérite l'admiration, ni même l'estime des autres hommes. Ils craignent de nous être un sujet de scandale & de nous donner occasion de commettre par ignorance la même injustice que les orgueilleux commettent par amour propre, lors qu'ils s'attribuent la gloire qui n'appartient qu'à Dieu seul.

Mais ils ont beau faire, la Sainteté n'est pas une chose aisée à dissimuler, on rendroit aussi-tôt la lumière & le soleil même invisible. Plus on fuit la gloire & plus on en est par tout comme assiégé ;

elle va chercher les Anachorettes au fond des plus affreuses solitudes, la seule odeur de leur vertu y attire les Rois & les Empereurs, & rend le désert égal aux villes les plus-peuplées. Saint Simeon Stylite, le grand S. Antoine, S. Benoît, S. Bernard se sont attirés tant de respect, & tant de vénération dans le monde par le mépris qu'ils ont fait, qu'ils sembloient être devenu comme les oracles des peuples & les arbitres de l'univers. Dieu prend plaisir à rendre lui-même inutiles les précautions, & tous les artifices de leur humilité, & à mettre dans le plus-grand jour les actions qu'ils ont désiré le plus; de dérober à la connoissance des hommes; C'est ainsi qu'il en a usé envers tant de Saints & de Saintes, qu'il a découvert au monde tantôt par la voix d'un enfant, d'autrefois par celle d'un Ange, ou par la bouche-même des morts, quelquefois en révélant à d'autres Saints leur admirable vertu, quelquefois aussi par d'autres semblables prodiges.

Mais à l'égat de MARIE, Dieu & les hommes semblent s'être entendus avec son humilité, pour la laisser dans l'obscurité, ou dans le mépris. Nous n'apprenons pas qu'elle ait fait un seul miracle en toute sa vie, chose néanmoins si commune aux autres Saints, qu'à peine en canonize-t-on jamais un seul, qu'on n'ait des preuves de quelque action qu'il ait faite au dessus des forces de la nature. Elle pria IESUS-CHRIST de changer l'eau en vin au festin de Cana, & il est vrai qu'il fit ce qu'elle lui demandoit, mais il le fit de telle sorte qu'on n'eût pas lieu de croire qu'il le faisoit à sa considération. De plus sa Virginité ne fut connüe de personne;

sa Maternité glorieuse ne fut jamais reconneüe que de **JESUS - CHRIST**, il est vrai que la douleur qu'elle fit paroître à sa Passion ne permit pas de douter qu'elle ne fust sa Mère, mais alors cette qualité bien loin de lui faire honneur, ne lui pouvoit causer que de la confusion. Elle parut Mère de **JESUS** dans le tems que **JESUS** passoit pour un scelerat, & qu'il finissoit ses jours avec infamie, mais n'est-ce pas une chose surprenante que le Sauveur qui a donné de si grands éloges à sainte Magdelaine, à saint Jean, à la Chananéene, au Cenrurion, n'a pas dit un seul mot à la loüange de **MARIE**. Il n'est fait nulle mention de ses vertus, ni dans l'Evangile, ni dans les actes des Apôtres; Elle a survécu environ quinze ans à l'Ascension de son Fils selon la commune opinion, personne n'a seü ce qu'elle a fait durant ce tems, ou du moins personne ne s'est mis en peine de nous le faire savoir. On nous a appris jusqu'au détail des actions de Saint Pierre, & des autres Apôtres; nous n'entendons parler que des prodiges qui se faisoient par les mains de tous les Disciples, du respect, & de la vénération, que les Idolatres & les Démons-mêmes avoient pour leur sainteté; La seule Mère de Dieu demeura jusqu'à la mort dans une si grande obscurité, qu'on ne remarqua rien en elle qu'on ait jugé digne de faire passer aux siècles suivans.

O la belle vie; l'heureuse vie! heureuse non-seulement parce qu'il n'y en eût jamais de si sainte, mais encore parce qu'elle n'a été connüe que de celui-là seul, à qui elle a été toute consacrée, que sa sainteté a été un secret, où nul homme n'a pé-

netré que tout s'est passé entre elle, & Dieu seul, que les Anges mêmes n'en ont eû qu'une connoissance imparfaite. Mais si la Mère du Rédempteur a ainsi vécu dans le silence & dans l'humiliation ; Si elle n'a receû nul honneur des hommes avant sa mort si elle a été privée de la gloire qui étoit deûë à son mérite & que les grandes graces, qu'elle avoit receûes de Dieu lui devoient attirer naturellement, à quel point de grandeur ne doit-elle pas être élevée au jour de son Assomption ? Celui qui s'humilie est exalté, souvent même dès cette vie.

Mais si toute la vie de Nôtre-Dame s'est passée ainsi dans l'humiliation, qui peut dire combien elle sera exaltée après sa mort ? Combien y aura-t-il de couronnes dans le Ciel pour récompenser son humilité, & combien ces couronnes seront éclatantes ? On en peut juger par ce que Dieu a fait & parce qu'il fait encore tous les jours sur la terre, pour la gloire de cette divine Mère. Ceux qui ont vécu quelque tems hors de ce Roïaume savent combien d'Autels, combien de Temples ont été bâtis, combien de fêtes instituées en son nom, & avec quel concours, avec quelle pompe on les solemnise. Ils savent combien de Rois font gloire d'être ses vasseaux, & de lui rendre tous leurs états tributaires. P'ose dire que pour faire honorer MARIÉ, pour fortifier la confiance que tous les fideles ont en son credit auprès de Dieu, le Seigneur n'a gueres moins fait de miracles, que pour l'établissement de son Eglise ; mais qu'est-il nécessaire de passer la mer pour apprendre cette verité. Les monumens de la pieté des Anglois en-

vers Nôtre-Dame ne fout pas entièrement effacez, il n'y a pas encore deux cens ans que son image brilloit sur tous les ports & dans tous les carrefours des plus-grandes villes , que tout étoit rempli d'Eglises & de Monasteres qui portoient son nom , & que toute l'Angleterre étoit appelée d'un commun consentement l'héritage & la portion de MARIE.

J'accusois tantôt les superbes d'aveuglement , il me semble que c'est ici le lieu de leur reprocher leur imprudence. Ils veulent être honorez , & ils ne veulent pas prendre les voies qui conduisent à l'honneur ; ils prétendent s'élever par les mêmes moïens , que Dieu leur a déclarez ne leur devoir causer que de l'humiliation. Les uns veulent acquérir de la gloire par l'impiété , les autres par la vanité, quelques autres même par la vertu , mais ils se trompent tous , on ne le peut faire que par l'humiliation ; Nous voïons tous les jours que tel qui veut se faire valoir par l'ostentation de ses richesses , acquiert la reputation d'homme cruel & ambitieux ; qu'on se rit de la vanité de ceux qui affectent de passer pour spirituels , qu'on soupçonne la vertu des femmes , qui se glorifient en leurs beaux habits. On traite d'hipocrites ceux qui veulent avoir la réputation de dévots. Dieu permet qu'on découvre les pechez secrets de ceux qui veulent cacher leurs bonnes œuvres de-peur de perdre l'estime des libertins ; Quelques-uns cherchent l'honneur par une fausse humilité , on voit l'orgueil à travers ces faux dehors de modestie. *Qui se exaltat humiliabitur.* Mais la grande confusion de ceux qui cherchent l'honneur sera au jugement.

Pour le jour de l'Assomp. de la S^{te} Vierge. 321
gement. Quelle honte quand on découvrira à
la veüe de l'univers cette passion ridicule de la
vaine gloire, quand Dieu fera voir que nous avons
étez si vains, que de pratiquer la vertu pour être
veû, si lâches que de la négliger de peur d'être
veû, si insensez que mal-faire étant veû & con-
dannez de Dieu pour être approuvez des hom-
mes.....





SERMON XXXIII.
 POUR LE JOUR
 DE LA NATIVITÉ
 DE LA
 SAINTE VIERGE.

Fundamenta ejus in montibus sanctis.

*Ses fondemens ont été jettez sur la cime des
 saintes montagnes. Psal. 86.*

*Quelque difficulté qu'il y ait à faire le Panegirique
 d'un Prince naissant. MARIE Enfant & naissant
 en fournit un fort grand sujet parce qu'elle a fait
 depuis sa Conception , & parce qu'elle doit faire
 tout le cours de son âge.*

Quoique je révère comme je dois le sentiment
 du Docteur dévot qui témoigne en un de
 ses Sermons que rien ne l'épouvante davantage ,
 que de parler de la Sainte Vierge. Je vous avouè

toute-fois, Messieurs, que je me trouve aujourd'hui dans un sentiment tout opposé, & que c'est pour moi un très-grand sujet de joie, de me voir obligé à vous entretenir de cette Vierge incomparable. En effet si je regarde MARIE en elle-même, son élection; ses graces, ses vertus, ses mérites, sa gloire, ses privileges: Quel avantage d'avoir à traiter un si magnifique sujet, & capable de soutenir par lui-même la plus-foible, & la plus-sterile éloquence. Si je la considere par les rapports, qu'elle a avec nous; elle est nôtre Reine, nôtre Avocate, nôtre Rédemptrice, nôtre bonne Mère; Elle est nôtre unique Esperance, dit Saint Epiphane, elle est, dit Saint Augustin, nôtre caution auprès de Dieu. Saint Bernard l'appelle nôtre Mediatrix auprès du Mediateur. Saint Bonaventure, le remede de tous nos maux, Saint Ephrem nôtre Paix, nôtre Joie, nôtre Consolation. Enfin elle est nôtre Gloire & nôtre Couronne; bien-plus nôtre Ame, & nôtre Vie, ainsi qu'elle est appellée par d'autres Saints Péres.

Quoi de plus-agréable, que de parler de celle qui nous est toutes choses, & à qui il semble que nous tenions lieu de toutes choses, qui nous aime tous, & que nous aimons aussi tous sans doute, comme nous y sommes obligez par tant de raisons. De plus, s'il est vrai qu'un Prédicateur ne doit avoir rien tant à cœur que le salut de ses Auditeurs: puis-je vous donner de meilleures, & plus-sinceres marques de mon zele pour vôtre éternité bien-heureuse, que de vous inspirer de tendres & respectueux sentimens pour la toute-puissante, & toute-aimable Mère de Dieu; puisque rien n'est

plus-capable de vous rendre aussi-heureux, & aussi-saints, que je vous souhaite, que l'amour que vous aurez pour elle jusqu'à la mort. Une seule chose sembleroit me devoir faire de la peine en cette rencontre, c'est que c'est de MARIE naissante, de MARIE Enfant, qu'il faut que je vous entretienne aujourd'hui, mais vous verrez que cette Enfant toute petite qu'elle est, est déjà un fort grand sujet de Panégyrique. C'est ce que je tâcherai de vous montrer, après que nous lui aurons demandé à elle-même le secours, dont nous avons besoin pour la louer dignement. *Ave Maria.*

Il est vrai, Messieurs, que nul discours ne fait tant de peine aux Orateurs, que ceux qu'on a coutume de faire à la naissance des Princes, car que dire d'un enfant qui vient de naître? Soit que l'on s'attache à ce qu'il est en ces premiers momens de sa vie, soit qu'on veuille s'étendre sur ce qu'il peut être à l'avenir, qu'on examine ce qu'il a fait, ou ce qu'il doit faire, on ne trouve aucune ouverture pour parler. En ces premiers momens, il est homme, c'est tout ce qu'on en peut dire, encore est-ce un homme bien imparfait; Ce n'est, à vrai dire, qu'une petite masse de bouë animé d'un souffle de vie, qu'un amas d'humeurs crûës, & mal digérées; qu'un foible animal, qui ne differe des bêtes, qu'en ce seul point, qu'il est pour avoir quelque jour de la raison. Pour l'avenir tout ce qu'on en peut prévoir, c'est qu'il ne peut manquer d'être sujet à bien de miseres. Au reste on ne fait, s'il sera bon ou méchant, sage ou fou, spirituel ou grossier, liberal ou avare, généreux ou pol-

Pour le jour de la Nativ. de la Ste Vierge. 325
tron, s'il aimera la gloire, ou s'il passera ses jours
dans une honteuse oisiveté: En un mot il n'a rien
fait encore, & on ignore ce qu'il fera dans la
suite.

On ne peut pas dire la même chose de MARIE;
Chrêtiens Auditeurs, quoi-qu'elle ne vienne que
de naître, il est certain qu'elle a déjà beaucoup
fait; & nous ne pouvons pas ignorer ce qu'elle
doit faire à l'avenir; puisque son histoire est cou-
chée depuis plusieurs siècles dans les livres saints;
& que les Prophetes en ont plus dit que les Evan-
gelistes n'en écriront. MARIE vient au monde
comblée de mérites, nous savons qu'infallible-
ment elle comblera le monde de bon-heur, & de
benedictions. Je ne serai donc nullement en peine
ou prendre la matiere de son éloge. Ce qu'elle a
fait depuis sa Conception en fera la premiere
Partie: Ce qu'elle doit faire durant tout le cours
de son âge en fera la seconde, voila tout le sujet
de cét entretien:

Il est certain que la plus-belle ame, qui ait ja-
mais été crée avant l'ame de IESUS-CHRIST, ce
fut celle, que Dieu mit dans le corps de la Sainte
Vierge, au moment qu'elle fut conceüe; & non-
seulement ce fut l'ame du monde la plus parfaite;
mais de tous les ouvrages du créateur, on peut di-
re que ce fut le plus-excellent, & que pour trou-
ver quelque chose de plus-grand dans la nature, il
faut aller jusqu'à l'Auteur-même de la nature. *Opus
quod solus opifex supergreditur.* Ce sont les paro-
les de Saint Pierre de Damien. Que de lumieres;
que de solidité, que d'élevation dans cét esprit!
Que de docilité dans cette volonté! Que de feu;
X iij

que de tendresse, que d'étendue dans ce cœur ! Mon Dieu les belles passions, dont il est le siege ! Le bel ordre & le bel accord qui se trouve entre ces mêmes-passions ! Où a-t-on jamais veû des inclinations mieux réglées, & plus honnêtes ? Des penchans plus-raisonnables, & plus conformes aux mouvemens de la grace ? Quel naturel plus-doux, plus-souple, plus susceptible des impressions du Saint Esprit ?

A cette ame avoit été préparé un si beau corps, que le grand Saint Denis confesse qu'il ne pouvoit l'envifager sans être éblouï ; & qu'il l'auroit adorée comme une Déesse ; si la foi ne lui eust appris, qu'il n'y avoit au monde, qu'une seule divinité. Je vous prie de faire réflexion qu'il n'y eût jamais de beauté plus-négligée que celle de Nôtre-Dame, & qu'ainsi on ne peut pas attribuer ce grand effet aux ajustemens, qui relevent celle des femmes mondaines : De plus elle avoit du moins cinquante ans avant que saint Denis eût receû la foi de IESUS CHRIST : Qu'auroit-il dit, s'il l'avoit veüe à la fleur de l'âge, & dans son plus-grand éclat ? Mais que diront vos enfans Divine MARIÉ, lors qu'à l'entrée du Paradis ils découvriront cette éclatante beauté, qu'ils la découvriront dans un jout si avantageux, avec les accroissemens infinis qu'elle a receûs dans le Ciel, relevée de tout ce qu'il y a de plus-brillant dans la gloire, & adoucie par cet air tendre, & caressant, dont vous les recevrez en vôtre sein ?

Dés le premier moment que cette belle ame fut unie à ce beau corps, celle-la fut sanctifiée, & celui-ci commença à prêter ses organes, pour toutes :

les fonctions de la vie raisonnable. Ce n'est plus une simple opinion, que M^ARIE fut conçue sans péché; c'est l'opinion de tout le monde, qu'elle reçut avec la grace sanctifiante le parfait usage de la raison; que dès lors son esprit fut éclairé de toutes les lumières de la sagesse, & enrichi de toutes les connoissances morales & naturelles. Mais quelle fut la mesure de cette grace qu'elle reçut, & quel fut le premier emploi de cette raison si éclairée? Cette grace fut si abondante que tous les Théologiens assèrent, après le dévot Saint Vincent Ferrier, qu'elle surpassa celle de tous les Saints, & de tous les esprits celestes.

Virgo sanctificata fuit in utero super omnes Sanctos, & omnes Angelos. Cela veut dire que dans ce premier moment M^ARIE fut plus-sainte, plus-agréable aux yeux de son créateur, plus-digne de son amour, & de ses empressements; que tous les prédestinez ensemble. De sorte que s'il avoit été dans la nécessité de faire un choix; il auroit volontiers anéanti ce nombre innombrable d'Anges, qui surpassent cent mille millions de fois tout ce qu'il y a jamais eû, & tout ce qu'il y aura jamais d'hommes, il auroit laissé dans le néant tant de millions de Martirs, de Vierges, de Saints Confesseurs, qui devoient naître jusqu'à la fin des siècles, pour sauver cette petite créature, qui ne faisoit que de sortir de ses mains. *Super omnes Sanctos, & omnes Angelos.*

Voilà, Messieurs, ce qu'à été M^ARIE, je ne dis pas avant que de naître, mais dès le premier instant qu'elle fut conçue. Si vous regardez les perfections naturelles, elle fut la plus-accomplie

des créatures, & ce n'est que dans Dieu seul, qu'on peut trouver quelque chose de plus-grand que son ame, & de plus-beau que son corps. Si vous confiderez les qualitez, qui dans les autres sont des fruits de l'expérience, & de l'étude, elle fut d'abord incomparablement plus-sage, plus-éclairée, plus-savante, plus-raisonnable, que tous ceux qui ont vieilli dans la lecture des livres, dans la méditation des plus-sublimes veritez, & dans la conduite des affaires les plus-importantes. Pour les dons surnaturels, elle fut plus-sainte elle seule, que tous les Saints & du Ciel & de la terre. Je pourrois encore ajoûter qu'elle fut bien-heureuse dès ce tems-là, qu'elle vit Dieu, & que dans Dieu elle vit ce que les plus-hautes intelligences n'y verront jamais. C'est la pensée de Théodoret, laquelle a été suivie de plusieurs autres Pères, & de très-savans Théologiens. Qu'en dites-vous, Messieurs, n'est-ce pas-là de quoi faire un juste discours à l'honneur de nôtre Mère ?

Mais à ce qu'elle a été dès le premier moment de sa vie, si l'on veut ajoûter ce qu'elle a fait, on s'ouvrira une carrière bien plus-vaste encore. Il suffit de dire qu'elle a fait dès ce moment tout ce qu'elle pouvoit faire avec ce fonds immense de graces, & avec toutes ces dispositions si avantageuses, dont nous avons parlé jusqu'ici. Nul de ses talens naturels, nulle de ses qualitez infuses ne fut oisive en elle, tout opéra, tout fructifia dès lors, tout son esprit fut appliqué à connoître, & à louer Dieu, tout son cœur, toute son ame à l'aimer, & à l'aimer de toutes ses forces & naturelles & surnaturelles. Quel amour, Dieu du Ciel ! Quelle

flamme ! Quelle fournaise allumée dans un instant , & dans un si petit cœur ! Car s'il est vrai que MARIÉ aima dès-lors selon toute l'étendue de la charité , & de la grace sanctifiante qui étoit en elle , il suit par une conséquence nécessaire , que dès-lors son amour fut plus-ardent que celui de tous les Seraphins , que celui de tous les Saints & de toutes les Saintes ensemble ; puis que , comme nous l'avons dit , la grace qu'elle avoit reçeûë ; surpassoit de beaucoup celle qui a jamais été donnée à toutes les créatures raisonnables. Doncques , quand depuis cét heureux moment MARIÉ seroit demeurée endormie dans le ventre de sa mère , elle ne laisseroit pas d'être digne aujourd'hui de nos plus-grandes louanges , puis qu'elle apporteroit au monde plus de merites que tous les plus-grands serviteurs de Dieu n'en ont emporté en mourant. Mais non depuis ce premier moment jusqu'au moment que Sainte Anne l'a enfantée , elle n'a pas perdu un seul moment , elle n'a point cessé d'aimer Dieu , & de l'aimer autant qu'elle le pouvoit aimer , avec la grace dont elle étoit toujours remplie. C'est la doctrine des plus-savans Théologiens ; ils assèurent qu'elle n'eût jamais de secours inefficaces , qu'elle n'en eût jamais dont elle ne profitast sur l'heure , & dont elle ne tirast tout le fruit qu'ils étoient capables de produire : De sorte que le bon usage des premiers en attirant incessamment d'autres , elle n'a jamais eû de relâche , elle a aimé sans nulle interruption. C'est ce que Saint Bernardin de Sienne a dit en termes formels : *Mens virginis in ardore dilectionis continuè tenebatur*. Si cela est vrai , Chrétienne Compagnie , s'il est vrai que la

Sainte Vierge, depuis sa Conception jusqu'aujourd'hui qu'elle est née, a fait autant d'actes d'amour de Dieu qu'il s'est écoulé de momens ; elle qui dès le premier moment égalla par ses mérites, & surpassa même de beaucoup tous les mérites & des Anges & des hommes. Quel doit être le trésor qu'elle apporte du sein de sa mère, après y avoir été neuf mois entiers ! Vous n'en concevez encore qu'une petite partie de cét inestimable trésor pour en former une juste idée.

Il faut supposer avec toute la Théologie, que lors que nous agissons pour Dieu, nous méritons que la charité, qui est le principe de nôtre action, croisse en nous à proportion de la ferveur avec laquelle nous agissons. Par exemple, vous avez dans l'ame deux degrez de charité, si vous faites un acte d'amour de Dieu, selon toute l'étendue de ces deux degrez, vous en aquerez deux autres, & vous devenez plus-saint de la moitié, plus-agréable à Dieu que vous n'étiez avant cét acte. Si vous faites un second acte aussi-fervent que vous le pouvez depuis cette dernière augmentation, vôtre trésor double encore, & vous vous trouvez riche de huit degrez. Que si vous continuez à faire ainsi valoir tout vôtre fond, un troisième acte vous conduit jusqu'au seizième degré de Sainteté ; un quatrième jusqu'au trente-deuxième ; un cinquième jusqu'au soixante quatrième, & ainsi des autres toujours avec la même proportion.

Il faut supposer, en second lieu, que cette sorte de multiplication, pour peu qu'on avance, fait bien-tôt un si grand nombre, qu'il n'est point d'homme qui soit capable de le compter. Les Ma-

tématiciens nous font voir que si un Marchand aiant mis aujourd'hui un liard en trafic, demain il en gaignoit deux, après demain quatre, le troisiéme huit, le quatriéme seize, & le cinquiéme trente-deux; & que son argent doublassit ainsi tous les jours jusqu'au soixante-quatriéme jour: Ils disent & ils le prouvent, de sorte qu'il est impossible d'en douter; ils disent que le soixante-quatriéme jour ce Marchand se trouveroit riche de quatre-cens quatre-vingt seize millions de millions d'or. Ce n'est rien encore, outre cette somme il auroit autant de millions de millions d'or, qu'il y a d'écus dans neuf cens nonante-deux millions de millions d'or. C'est ce que demontre un des plus-savans hommes qui ait jamais été dans la science des nombres, & il ajoute que si cette multiplication que nous avons faite d'un seul liard, se faisoit d'un écu d'or, elle produiroit un si grand nombre de pieces de même metal, qu'on en pourroit fabriquer plus de soixante globes massifs, aussi gros chacun que toute la terre.

Cela étant supposé, comtez si vous pouvez les degrez de sainteté & de charité que M A R I E avoit amassé avant même qu'elle eust veü le jour. Quand à sa première sanctification elle n'auroit reçu qu'un degré de grace, & qu'elle n'auroit fait depuis que soixante quatre actes d'amour de Dieu, elle auroit aujourd'hui autant de degrez de sainteté, qu'il y a de liards dans cet amas presque infini de millions d'or dont nous parlions tout à-l'heure. Mais si au lieu d'un degré, elle a trafiqué d'abord sur un fond plus-grand que celui de tous les Saints ensemble? Si cette multiplication s'est fai-

te non pas soixante quatre fois ; mais soixante quatre mille fois , & soixante quatre millions de fois , autant de fois qu'il y a de momens en l'espace de neuf mois de tems ; Encore une fois , qu'en pensez-vous ? MARIE n'est-elle encore qu'un enfant sans gloire , & sans nul mérite ? Est-elle un sujet indigne de nos loûanges & de nos admirations ? N'a-t-elle rien fait jusqu'ici qui puisse servir de matière au discours de sa naissance ? N'est il pas plus à craindre que nous ne soïons accablez par la grandeur de sa gloire , & par le nombre de ses mérites ?

Après cela , Messieurs , je n'ai plus de peine à comprendre ce que quelques Théologiens ont enseigné , que si la Sainte Vierge un quart d'heure après sa Conception Immaculée ; avoit fait présent de cinq cens degrez de grace à chacun des hommes qui sont nêz depuis Adam, & qui naîtront jusqu'à la consommation des siècles, il lui en seroit encore resté une quantité si prodigieuse , qu'on ne se seroit apperceû en elle de nulle diminution. Je ne m'étonne plus que les Saints Pères parlant de la grace dont MARIE se trouve comblée après soixante-trois ans de vie , ils se servent de termes si forts & si emphatiques. Oui certainement, Saint Epiphane a eû raison de dire que cette grace est immense ; Saint Augustin , qu'elle est ineffable ; Denis le Chartreux , qu'elle est infinie. *Mariæ sanctitas est infinita.* Saint Jean Crisostôme appelle MARIE le trésor de toute grace ; Saint Jérôme dit que la grace s'est toute versée dans son sein ; Saint Bernardin de Sienne , qu'elle en a receû autant qu'on en peut donner à une pure créature :

Tanta gratia Virgini data est, quanta uni & pura creatura dari possibile est. Tout cela est croïable, après ce que nous venons de dire, puis qu'elle a été si prompte, si soigneuse, si constante à faire valoir un aussi grand talent que celui qui lui avoit été confié; puis qu'elle l'a doublé non-seulement chaque année, mais à chaque heure, & à chaque moment du jour, il ne se peut faire que son gain ne soit monté à une somme incompréhensible.

Faisons maintenant une petite réflexion sur nous-mêmes, Chrétiens Auditeurs, je ne vous demande pas si vous avez commencé à aimer Dieu aussi-tôt que la Sainte Vierge: Cela n'a pas été en votre pouvoir. Je vous demande seulement si après beaucoup de temps, après beaucoup d'années perduës, vous avez du moins enfin commencé. Je ne vous demande pas si à son exemple vous avez mis à profit toutes les inspirations, tous les bons mouvemens que vous avez reçûs du ciel, depuis que vous avez l'usage de raison; je vous demande seulement, si quelques grains de cette semence celeste ont germé dans votre cœur, & quel en a été le fruit? Mais pour me resserrer dans des bornes plus-étroites, trouvez bon, s'il vous plaît, Messieurs, qu'aujourd'hui je vous demande compte au moins des graces que vous avez reçeûës cette année. Il se peut faire que Dieu se soit servi de mes paroles, car de quoi ne se sert-il point? Il se peut faire, dis-je, qu'il s'en soit servi pour vous donner de bonnes pensées, pour vous porter à la vertu, ou à une plus-grande vertu. Dites-moi franchement, en avez-vous tiré quelque avantage? Etes-vous meilleur aujourd'hui que vous n'étiez il y a un an? Cette co-

lere n'est-elle point toujours aussi violente ? Cette aversion pour la personne de vôtre voisin, cette envie de sa prospérité toujours aussi vive ? Cette soif de l'or & de l'argent aussi insatiable ? Cét attachement au monde & à la vanité aussi fort qu'il étoit l'année précédente ? Vos prières se font-elles avec plus de respect, vos confessions avec plus de soin, vos communions avec plus de préparation & plus de ferveur ? Qu'avez-vous retranché de vôtre luxe & de vos délices pour l'amour de JESUS-CHRIST ? Qu'avez-vous ajouté aux aumônes que vous aviez coutume de faire ? Vous sentez-vous plus de soumission à la volonté divine, & plus de patience dans les maux qui vous arrivent ?

Vous pouvez me dire à moi, que les choses n'ont été dites ni avec assez de force, ni avec assez d'éloquence pour vous toucher ; Mais que direz-vous à Dieu, qui non-obstant la foiblesse & la grossièreté du discours, n'aura peut-être pas laissé de se faire entendre à vôtre cœur ; & de vous presser secrètement de faire ce que vous savez très-bien ? Que je serois mal-heureux, & que j'aimerois bien mieux n'être jamais monté en chaire, si je n'avois parlé que pour donner occasion à des reproches dont vous ne pourriez vous défendre ? Prévenez-les ces reproches, Chrétiens Auditeurs, je vous en conjure. *Nolite errare dilectissimi, Deus non irridetur ; quæ seminaverit homo, hæc & metet.* Ce ne sont point des contes qu'on vous prêche ; c'est en vain que vous espérez après une vie peu chrétienne, faire une mort sainte : Ce seroit-là semer & recueillir en même tems ; cela ne se fait point, il faut semer au plutôt. Or *Qui parçè seminat, parçè*

Pour le jour de la Nativ. de la S^{te} Vierge. 335
metet. Rappelez donc en ce dernier jour tous les bons sentimens que vous avez eû jusqu'aujourd'hui, & dès cette heure commencez à faire les choses à quoi ils vous portent. Quoi voudriez-vous bien mourir dans ce vice, dans cette mauvaise habitude, avec cette attache, avec cette imperfection, avant que d'avoir obéi à la voix de Dieu qui vous appelle ? Voudriez-vous aller paroître devant Dieu, avant que de vous être donné tout à Dieu ? Qu'attendez-vous donc pour lui faire ce sacrifice, il y a si long-tems qu'il vous le demande, vous l'avez promis depuis si long-tems ? L'année passée vous l'aviez remis à cette année ; prenez garde que si vous le renvoïez encore plus-loin, vous ne le renvoïez au-delà du terme que Dieu a marqué pour vôtre pelerinage. Combien de personnes parmi ceux qui m'entendent n'ont pas une année entière à vivre ? C'est-pourquoi ne differons plus, si nous voulons faire avant que de mourir ce que MARIE a déjà fait avant que de naître : Voïons maintenant ce qu'elle doit faire à l'avenir. C'est ma seconde partie.

Si les peuples ont coûtume de témoigner une si grande allegresse, lors qu'il naît des enfans à leur Souverain, parce qu'il leur naît à eux des Rois & des Maîtres ; je ne m'étonne pas que la naissance de MARIE ait rempli de joie le ciel & la terre, ainsi que lui chante l'Eglise ; puis qu'elle doit être la Reine & des Anges & des Hommes. Mais il y a d'autant plus de sujet de se réjoûir à cette naissance qu'à celle des autres princes, qu'on ignore si le regne de ceux-ci doit être heureux, ou mal-heureux ; s'il doit être doux, ou tyrannique, & qu'il

se peut faire que sans le savoir, on s'applaudisse de la plus-grande disgrâce, qui puisse arriver à un état, qui est de tomber en la puissance d'un Roi vicieux & insensé.

Si lors que nôtre grand Monarque vint au monde, on avoit préveu ce que l'on void aujourd'hui; si, dis-je, on avoit pû prévoir qu'il seroit bien-tôt le plus-sage, le plus-eclairé, le plus-vigilant, le plus-brave, le plus-honneste homme de son Roïaume; qu'il seroit le plus-juste, le plus-magnifique, le plus-absolu, le plus-heureux, le plus-redoutable; en un mot le plus-grand Monarque du monde; n'est-il pas vrai que cette joie si extraordinaire, que fit éclatter alors toute la France, auroit été incomparablement plus-excessive, & que nos cœurs auroient eû peine à la soutenir? Or ce que nous ne pouvions pas encore savoir, ce que sans doute nous n'aurions pû croire du bon-heur & de la gloire du regne présent, nous le savons, Messieurs, de la grandeur & de la felicité du regne avenir de MARIE, & nous le savons avec tant de certitude, que quelque incroyables que soient les choses qu'on en prédit, il ne nous est pas permis d'en douter. Nous savons qu'elle doit regner par sa beauté sur tous les cœurs & sur le cœur de Dieu même, par ses lumières sur tous les esprits & même sur les purs esprits, par son pouvoir infini sur toutes les puissances de l'univers. Mais nous sommes assésurés qu'avec elle regneront infalliblement l'amour, la douceur, la liberalité, la misericorde, toutes les vertus pacifiques & bien-faisantes, qu'elle sera la gloire de ses sujets, qu'elle sera leur seûreté leur salut, qu'elle leur tiendra lieu de mère & de toutes choses.

Vous

Vous me demandez sans doute par quelle voie c'est qu'on a peû avoir des connoissances de ce bien-heureux avenir si particulières & si seûres ; Je réponds premièrement , qu'on les a puisees dans l'histoire des Patriarches & des Rois du peuple de Dieu , desquels MARIE doit représenter les héroïques Vertus. Mais ne croïez pas que ce soit ici une conjecture aussi mal établie que celle des panegiristes prophanes , qui ne manquent jamais d'augurer , quoi-que sans nul fondement , que les enfans réuniront en leur personne toutes les qualitez des plus-grands héros de leur race , comme s'il n'arrivoit jamais que les descendans dégénéraissent de leurs ancestres. MARIE ne peut manquer d'hériter de toute la gloire des siens ; parce qu'outre le sang qu'ils ont fait passer dans ses veines , ils ont encore été ses figures ; de sorte que leurs vertus ont un rapport si essentiel avec de semblables vertus , qui doivent briller en leur petite fille, qu'il est autant impossible qu'elle n'en soit pas ornée, qu'il est impossible qu'un tableau soit le véritable portrait d'une personne , & qu'il ne lui ressemble nullement.

C'est donc une vérité qui ne peut pas être contestée , que MARIE n'aura ni moins de foi qu'Abraham, ni moins d'obéissance qu'Isaac , ni moins de douceur & de pieté que Jacob. On ne peut pas douter , que sa chasteté n'égale la chasteté de Joseph ; son courage le courage de David ; sa sagesse celle du grand & du pacifique Salomon. Il faut nécessairement qu'elle soit appelée la mère des vivans , aussi-bien que la première de toutes les femmes , & la mère des croïans comme Sara. La

beauté de Rachel, la fécondité de Lia, la conduite & la valeur de Debora, la sainteté, le zèle, & l'impétuosité de Judith, la prudence & le bonheur d'Esther, toutes ces admirables qualitez doivent se réunir en nôtre Princesse, comme des lignes au centre d'où elles ont été tirées.

J'ai dit que ces grands hommes, & ces femmes si renommées de l'ancienne Loi, ont été les figures de **MARIE** : J'ajoute qu'ils n'en ont été que les figures, & par conséquent non-seulement toutes leurs vertus doivent éclatter en cette divine enfant; mais elles y doivent éclatter avec un surcroît & une augmentation incroyable; la même différence qu'il y a entre un homme véritable & la peinture d'un homme, entre le plan d'un palais & le palais même bâti sur ce plan, entre une ombre & le corps qui l'a produit : Cette même différence se doit trouver entre **MARIE**, qui est la réalité, & tout ce qu'il y a eû d'illustres personnes sur la terre depuis la création du monde, veû que ces personnes n'ont été que l'ombre & la figure de **MARIE**.

Outre ces figures, qui selon la pensée d'un Père, ont été comme des modèles vivans où Dieu a voulu s'essayer, pour ainsi dire, & se préparer à la production de son chef-d'œuvre; Outre ces figures vivantes, il en a donné de tems en tems d'inanimées, qui ne servent pas moins à nous découvrir les merveilles qu'il a dessein de faire en cette fille & par cette fille. Vous avez tous ouï parler mille fois de l'Arche miraculeuse qui sauva la famille de Noë du Déluge universel; C'étoit une image, mais bien imparfaite de **MARIE**. Je dis, bien

imparfaite , parce qu'au lieu de huit personnes qui éviterent le naufrage à la faveur de cette Arche ; MARIE sauvera tout ce qu'il y a présentement , & tout ce qu'il y aura jamais d'hommes sur la terre : *Per illam* , dit Saint Bernard, *octo tantum anima salvantur , per istam omnes ad eternam vitam vocantur.* La Baguette misterieuse qui fit tant de miracles entre les mains de Moïse , qui domta elle seule toute l'Egipe , qui ouvrit un si beau passage au peuple d'Israël au travers de la mer rouge , qui défit en un moment toute l'armée de Pharaon , qui fit descendre la Mamme des nuës & sortir l'eau des rochers : Cette baguette étoit encore une image de cette divine enfant , c'est qu'elle doit être la terreur , & comme le fleau de toutes les puissances des tenebres ; c'est qu'elle nous ouvrira , qu'elle nous applanira les voies du salut , qu'elle nous tirera de tous les perils , qu'elle nous assistera dans tous nos besoins , & qu'elle nous attirera sur la terre toutes les benedictions du Ciel. Vous souvient-il encore de cette Colonne de nuë , qui accompagna les Israëlités dans le desert , marchant tantôt devant eux pour leur servir de guide , tantôt après eux pour assûrer leur retraite , & tantôt s'étendant sur tout leur camp , pour les défendre des ardeurs du jour. C'étoit , pour ainsi dire , MARIE en peinture & en craïon , les divers mouvemens de ce nuage matquoient les manières différentes dont elle protegera les prédestinez. C'est la pensée de Saint Bernardin de Sienne : *Aliquando precedebat , aliquando sequebatur , aliquando super-fereba-*

tur, ut mystice multiplicia patrocinia indicentur erga populum electorum.

L'Arc-en-Ciel, l'Echelle de Jacob, le Buifson ardent, la Toison de Gedeon, l'Arche-d'Alliance, la Verge d'Aaron, & celle d'Assuerus, le Temple & le Trône de Salomon, sont encore des portraits mystérieux, qui nous expriment ou les perfections, ou les privilèges, ou les bien-faits de Nôtre-Dame : Vous pourrez, Messieurs en considerer à loisir les divers traits, & voir comment c'est qu'ils se rapportent à l'original. Je ne m'y arrête pas ici pour éviter une excessive longueur. Cette même raison m'oblige encore à passer les éloges que le Saint Esprit a fait lui-même par ses Prophetes, de celle qu'il a choisie pour son épouse. Je me contente de vous dire que ces paroles d'Isaïe : *Ecce Virgo concipiet, & pariet filium, & vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Une Vierge concevra & enfantera un Fils, qui sera nommé Emmanuel : Je me contente, dis-je, de vous faire remarquer que ces paroles sont pour MARIE. On ne sauroit ni dire, ni même penser, combien elles lui prédissent de grandeurs. C'est non-seulement de quoi épuiser toute l'éloquence des hommes, mais encore de quoi confondre les lumières des plus-hautes intelligences. Il n'y a que Dieu qui puisse comprendre le sens de ces mots, & Dieu-même ne peut pas concevoir une plus-haute dignité que celle qu'ils promettent à MARIE ; Elle concevra, & elle ne laissera pas d'être Vierge, elle enfantera, & cet enfant sera Dieu. Il faut se taire après cet oracle, puis qu'on ne sauroit rien

Pour le jour de la Nativ. de la S^{te} Vierge. 341
dire de plus-grand, & qu'il est impossible de dé-
velopper toutes les grandeurs qu'il renferme:

Je ne saurois me taire toute-fois; Chrétienne
Compagnie, que je ne vous aie exhorté de tout
mon cœur à vous attacher fortement & de bonne
heure au service d'une si grande Princesse; Vous
voiez assez, par ce que je viens de dire, quel avan-
tage ce sera d'être sous sa protection. Pour moi
je ne crois pas pouvoir vous donner en vous quit-
tant de conseil plus salutaire: Il est certain que
vous ne pouvez obtenir nulle grace que par sa fa-
veur; & que par sa faveur il n'est point de gra-
ce que vous ne puissiez obtenir. Quand elle n'au-
roit pas été choisie pour être la Mère du Tout-
puissant, quand son Fils ne lui auroit pas remis
tous ses trésors entre les mains, il est tout visible
que les seuls mérites de sa vie rendroient son in-
tercession toute-puissante, & qu'un mot de sa bou-
che seroit plus-efficace auprès de Dieu; que si
tous les Saints du Paradis s'unissoient pour le
prier. Voila pour-quoi tous les catholiques sont
dans cette pensée, & je ne doute point, veû ce
consentement universel, que ce ne soit comme
une verité de foi; qu'avoir pour MARIE un amour
& un respect particulier, c'est avoir une marque
de nôtre prédestination, & comme un gage de
nôtre bon-heur. En effet étant bonne, comme el-
le est envers tout le monde, étant sans cesse aux
piés de JÉSUS, pour demander la grace des plus-
insignes pecheurs; pourroit-elle oublier ceux qui
l'honorent? Il ne faut bien souvent qu'une pe-
tite prière, qu'un vœu; qu'une offrande, qu'un
pèlerinage pour obtenir des miracles par son cré-

dit ; je vous laisse à penser ce qu'elle fera pour une dévotion solide, pour un amour tendre & constant, pour des services reglez & continnels ? On a remarqué que tous les Saints ont été ses serviteurs, & j'ose dire que tous ses veritables serviteurs ont été Saints. Je vous conjure donc, Messieurs, par le desir que vous devez avoir de vous sauver & de vous sanctifier ; je vous conjure de mettre en elle toute vôtre confiance. Quel sujet de consolation pour moi, si en me separant d'avec vous, j'étois assuré de laisser MARIE en vôtre cœur ! Mon Dieu, qu'elle y feroit heureusement fructifier les veritez que j'ai tâché d'y faire entrer ! Qu'elle l'auroit bien-tôt affranchi de toutes ses passions ! Qu'elle y feroit bien-tôt regner IESUS-CHRIST tout seul ! Nous parlions ces jours passéz de la bonne mort : Eh quel veritable enfant de Nôtre-Dame a-t-on jamais veû mourir mal-heureusement ! Je suis trop heureux, dit Saint Gregoire de Nazianze, si je puis avoir à la bouche le nom de MARIE, au moment que je rendrai l'ame, la porte du ciel ne peut manquer de m'être ouverte sans délai, comme l'Arche fut ouverte à la Colombe, qui se présenta aiant le rameau d'olivier au bec. Mais pour avoir ce nom de salut à la bouche lors que nous mourons, il faut l'avoir eû dans le cœur pendant la vie. Aimez-là donc la toute-aimable Mère de nôtre Dieu ; & aimez-la tendrement & constamment. Aïez recours à elle en tous vos besoins, & sur tout en vos nécessitez spirituelles. Recommandez-lui vos enfans, & toutes les personnes qui vous sont cheres : Honnorez-la devant les hommes, parlez d'elle avec respect & avec

Pour le jour de la Nativ. de la S^{te} Vierge. 343
zele ; lisez souvent les livres qui traitent de ses
grandeurs, imposez vous quelques exercices de
pieté pour l'honorer, que vous n'omettiez ja-
mais : Enfin priez-la souvent qu'elle vous inspire
tous les sentimens que ses plus-célebres dévots ont
eûs pour elle ; & toutes les vertus qui les lui ont
rendus agréables, afin qu'aidez de sa faveur vous
méritiez la gloire que je vous souûaite, au nom
du Père, & du Fils, & du Saint Esprit.





SERMON XXXIV.
 POUR LE JOUR
 DE LA NATIVITÉ
 DE LA
 SAINTE VIERGE.

Quomodo potest homo nasci, cum
 sit senex ?

*Comment est ce qu'une personne qui est déjà
 avancée en âge peut naître une seconde fois.
 S. Jean. c. 16.*

*Il faut observer trois choses dans la naissance mysté-
 rieuse des fideles. Les soins qui la précédent, les
 tranchées qui l'accompagnent, & la joie dont elle est
 suivie.*



CE n'est pas faute de matière que j'aban-
 donne aujourd'hui le mystère de la Naif-
 sance de Nôtre-Dame, pour vous parler
 de la naissance mystérieuse des Chrêtiens ; mais

comme tout ce que je pourrois dire de la premiere peut être dit à toutes les autres Fêtes de la Sainte Vierge, j'ai résolu de vous entretenir de la seconde, dont je ne sai si je pourrai avoir une occasion plus-favorable de vous parler. J'appelle ici naissance, Messieurs, le commencement d'une vie pure & parfaite, où s'engage une ame touchée de Dieu, après quelques années ou de désordre, ou de tiédeur. Il se passè à ces commencemens des choses qui sont tout-à-fait dignes d'être observées, & qui seront comme je l'espere de quelque utilité pour la plûpart de ceux qui m'écoutent. Divin Esprit, comme vous êtes le seul auteur des Mystères, que je vais tâcher de développer, vous êtes aussi le seul qui me pouvez donner les lumières, dont j'ai besoin pour en parler comme il faut. Je vous les demande. *Ave Maria.*

Pour dire tout ce qui regarde la naissance spirituelle, c'est-à-dire la conversion d'une ame chrétienne, il me semble qu'il faut considerer trois tems differens, celui qui la precede, le tems ou cette conversion s'accomplit, & celui qui la suit immédiatement. Dans le tems qui la precede, ce sont de grands soins & de la part de l'ame qui doit enfanter, pour parler ainsi, la sainte resolution de servir Dieu, & du côté de Dieu qui forme en l'ame cette sainte résolution, & qui nous aide à la mettre au jour. Dans le tems qu'on se convertit effectivement, qu'on se détermine tout de bon & sans réserve à vivre une vie Chrétienne, ce sont des combats, ce sont des douleurs, qui surpassent toutes celles, que les mères souffrent dans l'enfantement. Dans le tems qui suit non-seulement on

346 *Sermon Trente-quatrième ;*
oublie tous les maux , qu'on a soufferts. *Iam non meminit pressura , quia natus est homo in mundum.* Mais il succede à ces maux une joie qui surpasse toutes les joies , & qui rend à l'ame le centuple des douleurs auxquelles elle a renoncé pour l'amour de Dieu. Il faut expliquer toutes ces choses un peu plus plus au l'og , & faire voir dans les trois Poinçts de ce discours , ce qui précède la renaissance chrétienne ; ce qui l'accompagne , & ce qui la suit. Nous verrons dans le premier Poinçt , les soins qui la précédent , dans le second les tranchées qui l'accompagnent & dans le troisième , la joie dont elle est suivie. Voilà tout le partage de ce discours.

Un des plus-doux entretiens des ames saintes ; c'est de repasser sur la conduite , que Dieu a tenuë pour les attirer à lui , elles y remarquent tant d'amour , & une bonté si paternelle , qu'elles ne peuvent l'admirer assez , & qu'elles s'écrient comme faisoit sainte Térése toutes les fois qu'elle y pensoit. *Misericordias Domini in aeternum cantabo.* Seigneur je ne veux point avoir d'autre occupation durant toute l'éternité , que de chanter vos miséricordes. Or quoi-que la chose se passe dans la partie de l'ame la plus-sécette , & que comme dit saint Augustin , nous voions les hommes changer de vie sans pouvoir découvrir les ressorts qui opèrent ce changement. Quoi-que Dieu ait plus d'une voie , pour nous attirer à lui ; & qu'il n'observe pas toujours la même-methode , voici néanmoins comment la chose se fait le plus-ordinairement.

Dieu commence presque toujours par une de ces graces , que nous appellons extérieures , parce

qu'elles entrent par les sens , & que par elles-mêmes elles ne peuvent rien faire en l'ame , pour la disposer à aimer Dieu. Sainte Magdelaine entend prêcher IESUS - CHRIST , elle lui voit faire des miracles. On raconte à Saint Augustin la vie de Saint Antoine , & la conversion de deux jeunes courtisans , lesquels quoi-que assez avancez à la cour , quoi-que déjà fiancez à deux fort sages & fort aimables Demoiselles avoient embrassé la vie solitaire , & fait vœu d'une perpetuelle chasteté. Sainte Elisabet de Hongrie jette les yeux par hazard sur un Crucifix , un jour qu'elle entroit dans l'Eglise fort brillante & parée comme une nymphe. Saint François de Borgia trouve le corps mort de l'Imperatrice sa maîtresse une des plus belles personnes qui fut en Europe , il la trouve , dis-je , après trois jours si puante , que personne ne pouvoit l'approcher , & si hideuse , qu'il n'osa jamais jurer que c'étoit elle. Un autre est tombé heureusement sur un livre de pieté & sur un chapitre qui lui convenoit. Un autre à veû mourir subitement un pecheur insigne. Un autre entend un discours édifiant , ou voit un exemple d'une vertu héroïque. Voila la première faveur que la Providence divine a coûtume de ménager à une ame prédestinée. Cette faveur , comme je l'ai déjà dit ne fait rien par elle-même , elle sert seulement de canal , pour faire passer dans l'esprit une pensée sainte , & salutaire , qui est comme la semence de nôtre sanctification. *Et que congregasti cujus erunt* , dit Dieu au cœur de ce riche , qui assiste peut-être aux funerailles d'un autre riche , pour qui sera tout ce que tu auras amassé. A cet

ambitieux qui voit un grand emporté par un accident impreveu. *Quid prodest homini.* Que sert donc à cet homme de s'être élevé si haut ? Un voluptueux qui entend parler de l'enfer ; se dit à lui-même, voila qui est éternel ; & tous mes plaisirs ne feront que d'un moment. *Momentaneum quod delectat, æternum quod cruciat.* A même-tems que cette fille qui est entestée de sa beauté, rencontre sans y songer la teste pelée, & affreuse d'un mort ; il lui vient en pensée que cette teste à peut-être été plus-belle que la sienne n'est à present, & que la sienne ne sera pas moins hideuse quelque jour que celle-là.

Cette lumière du Ciel, cette bonne pensée est accompagnée d'un saint mouvement d'une chaleur surnaturelle, qui enflamme le cœur, & qui y fait naître un saint desir de conversion. Tout cela se fait en nous, dit Saint Augustin, quoi qu'il se fasse sans nous & souvent même malgré nous. Cette lumière est dans nôtre entendement, ce bon desir est dans nôtre cœur. Mais cependant nous y avons si peu de part qu'il n'est nullement en nôtre pouvoir, ni de leur fermer l'entrée de nôtre ame, ni de les y attirer, quoi-que nous puissions ou les étouffer, ou les entretenir lors qu'une fois ils nous ont été donnez. De sorte, Messieurs, qu'il faut desabuser ces personnes qui, quoi qu'attachées au monde & à elles-mêmes, se croient néanmoins assez bonnes, parce qu'elles ont beaucoup de bons sentimens, qu'elles sont souvent pressées du desir de servir Dieu, au lieu de se faire un mérite de ces graces, elles devroient souhaiter d'en être privées, à moins qu'elles ne soient dans le

dessein d'y répondre. Ce sont des talens, dont on leur doit demander un compte fort rigoureux; bien-loin de pouvoir faire aucun fond là-dessus. C'est sur cela-même qu'elles seront infalliblement condamnées. J'avouë que ce sont des marques de l'amour, que le Seigneur a pour elles; Mais on n'ignore pas aussi que ce sera cet amour rebuté & méprisé, qui animera la justice & la colere de Dieu contre les pecheurs.

Si nous étions aussi-dociles, & aussi zelez pour nôtre propre salut, que nous le devrions, & que nous le pourrions être, cette grace suffiroit pour nous engager à bien vivre en quelque tems qu'elle fust donnée. Mais comme nous avons beaucoup d'ennemis, & que nous ne nous aimons nous-mêmes que foiblement, si le Seigneur n'a le soin de prendre nôtre tems, & de nous appeller dans des circonstances, qui nous soient avantageuses; ce bon desir avortera infalliblement, & nous deviendrons encore pires, par cela-même qui nous devoit sanctifier. Mais lorsque Dieu a dessein de se rendre maître d'un cœur, c'est merveille de voir, avec quelle aimable sagesse il dispose tout ce qui peut favoriser son entreprise, avec quel soin il va au devant de tout ce qui pourroit la traverser.

Par exemple il choisira le tems, que l'esprit sera plus-libre de tout autre soin, ou qu'il sera plein de pensées plus-conformes à celles qu'il desire nous inspirer. Il nous attaquera sur le declin d'une passion, qui nous aura fatigué durant long-tems, & qui n'aura laissé dans le cœur que du vuide & de l'amertume. Il nous viendra chercher

dans la solitude, dans les ténèbres, dans l'affliction, dans un lit, où la maladie nous rend peu sensibles aux joies du monde, & où la veüe de la mort nous en fait mieux connoître la vanité; Il attendra, il avancera même la mort de ce mari, qui occupe tellement le cœur de cette femme, que ce seroit en vain qu'on lui voudroit inspirer un amour plus-spirituel. Il profitera de la disgrâce de cet homme, & il lui offrira son amitié justement dans le tems que l'aversité aura éloigné tous ses amis, il permettra qu'un confident pernicieux nous trahisse, qu'un emploi nous retire des plus-dangereuses occasions, que la nécessité ou le hazard nous lie avec des personnes d'une grande piété. Il prendra le tems qu'une grande fête invitera tout le monde à la penitence, que les fréquentes prédications pourront fortifier la pensée que nous aurons de bien vivre, il nous fera tomber entre les mains d'un Confesseur zélé capable de faire éclorre cette sainte résolution, capable de la soutenir dans sa naissance, d'en ménager, d'en augmenter la ferveur. *Tu exurgens misereberis sion, quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.* Seigneur ce sera s'il vous plaît dans ces circonstances, que vous nous offrirez vôtre grace, parce qu'étant donnée ainsi à propos, elle sera infalliblement efficace, & produira en nous le fruit, que vous en attendez.

Dans ces circonstances, une pensée qui nous aura cent fois passé par l'esprit inutilement, fera sur nôtre cœur une impression si forte, qu'il nous sera comme impossible d'y résister. Ce fut ainsi que Dieu en usa avec David, il ne le prit point dans

les premiers désordres de sa passion, il attendit que le tems en eust rallenti l'ardeur, ensuite il excita dans son esprit des mouvemens d'indignation contre une injustice supposée, afin qu'il fust tout disposé à concevoir une juste haine contre lui-même pour la cruauté, dont il s'étoit rendu coupable. Enfin il lui envoya un homme capable de le conseiller, de l'animer à la penitence, capable d'agrandir la plaie, que la grace de la componction devoit faire dans son cœur, & de lui fournir les moïens d'appaïser Dieu, & de le préparer aux fleaux, dont sa justice misericordieuse avoit résolu de le châtier en cette vie. Si Dieu eust pris ce Saint homme dans une autre conjoncture assurément il auroit perdu ses soins, & ses graces, mais aussi si ce saint Prophete eust manqué cette occasion apparemment il auroit attendu en vain une autre occasion de le faire.

Je veux dire, Chrêtiens Auditeurs, que comme il faut que Dieu prenne nôtre tems, pour nous inspirer une sainte résolution, il faut aussi prendre celui de Dieu, pour la former. Il y a un moment, où nous sommes mieux disposez à écouter Dieu, mais il y en a un aussi, & peut-être qu'il n'y en a qu'un pour chacun de nous, auquel Dieu est disposé à nous recevoir. C'est ce tems que David appelle le tems de bon plaisir; *Tempus bene placiti*. Et un autre Prophete le tems d'acceptation, le jour du salut. *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis*. Si nous laissons échapper ce bon tems, il est pour ne revenir jamais, & ce sera en vain que nous voudrons demain ou un autre jour une conversion, que Dieu nous demande peut-être aujourd'hui.

d'hui. L'Epouse , entendant frapper à sa porte , délibera quelque tems , si elle se leveroit , elle s'y résolut enfin , lorsqu'il n'en étoit plus tems , l'époux s'étoit déjà retiré, elle le chercha inutilement, elle l'appella , & elle n'eût point de réponse ; *Quæsiui illum & non inveni , vocavi & non respondit mihi.* Jamais retour ne parut plus sincere que celui de Saül , d'Antiochus , & de Baltazar, ils demanderent pardon de leur fautes, & ils le demanderent avec larmes , mais ils ne le demanderent pas au tems qu'il falloit , & c'est pour cela qu'ils ne peuvent pas l'obtenir.

Pauvre ame que Dieu a peut-être autrefois recherchée avec bien d'empressement, & que je vois aujourd'hui dans une tiédeur funeste, & dans l'impuissance de rallumer en soy ces desirs de sainteté, que tu as si souvent ressentis. Qui pourra considérer la perte que tu as faite sans verser des torrens de larmes, & sans dire avec JESUS-CHRIST. *Quoniam si cognovisses & tu, & quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi, nunc autem abscondita sunt oculis tuis.* Ah si tu avois reconnu en ce jour que je t'appellois ce qui la pouvoit rendre heureuse , mais maintenant ce sont toutes choses cachées pour toi. *Veniens dies in te, & circumdabunt te inimici tui vallo, eo quod non cognoveris tempus visitationis tue.* Tous les mal-heurs qui t'arriveront désormais, seront les fruits de ta négligence , tu seras la proie de tes ennemis, parce que tu n'a pas connu le tems que je t'ai visitée , ou du moins parce que tu n'a pas voulu profiter de ma visite.

Je vous prie d'observer , Chrétienne Compagnie , que ce qui nous empêche d'écouter la voix

Pour le jour de la Nativ. de la Ste Vierge. 353
de Dieu, étant toujours fort indigne de nôtre affection, & de nôtre estime, le Seigneur irrité de se voir méprisé pour des choses si méprisables, ne se contente pas de nous mépriser à son tour, mais encore il nous ôte bien souvent ce que nous avons lâchement préféré à l'honneur de son service. Il permettra par exemple qu'une personne qui a appréhendé de passer pour dévoté dans le monde, y passera pour une coquette, pour une dissimulée, pour hypocrite. Cét homme qui n'a peû vaincre l'attache, qu'il avoit à la cour, en sera banni par une disgrâce, cette femme qui avoit appréhendé de ternir sa beauté par la penitence sera défigurée par une maladie. C'est ce qui est arrivé au peuple Juif, selon la remarque de Saint Augustin. *Temporalia perdere timuerunt, & vitam aeternam non cogitaverunt, ac sic utrumque perdididerunt.* Ils ont craint de perdre les choses vaines & passageres, & ils n'ont pas craint de perdre les éternelles, & ainsi ils ont perdu & les unes & les autres. C'est pourquoi si c'est aujourd'hui que le Saint Esprit vous donne la pensée de changer de vie, au nom de Dieu recevez cette pensée avec respect; & prenez autant de soin pour la rendre efficace que Dieu en prend pour vous la donner à propos. Allez la porter d'abord dans la solitude de-peur qu'elle ne soit effacée par d'autres objets, faites-en le sujet d'une sérieuse consideration, donnez de la nourriture à cette étincelle par la lecture des bons livres, communiquez-la à des personnes qui puissent vous aider, pour ainsi dire, à la souffler, & à exciter un grand feu en vôtre cœur: mais sur tout ne cessez de demander à Dieu des lumieres plus-abondantes.

& des forces pour accomplir sa volonté.

Ceux qui en usent de la sorte se trouvent bientôt si persuadés de l'avantage & de la nécessité, qu'il y a d'être tout-à-fait à Dieu, qu'il ne leur reste plus qu'à produire cette résolution efficace, qui ne manque jamais d'être exécutée. Il la produisent enfin ; mais il faut voir quelles douleurs, quels combats elle leur coûte ? Ce sont ici comme les tranchées de cet enfantement spirituel. C'est le sujet de la seconde Partie.

Il ne le faut pas dissimuler, Chrétiens Auditeurs, la résolution de mener une vie sainte, demande un fort grand courage, & les petites ames ne sont gueres capables de la former. Les plus-grands cœurs ne laissent pas d'avoir encore de grands combats à soutenir, ayant que de remporter cette victoire, la Nature, le Monde, le Démon, s'opposent fortement à ce dessein, & il est incroyable combien ils font d'efforts, pour le traverser.

A peine l'esprit est-il parfaitement convaincu, qu'il se faut renoncer soi-même, que la nature allarmée du peril qui la menace, éclatte en une rébellion ouverte, & s'oppose à sa propre destruction avec tant de violence, que si Dieu ne soutenoit la volonté par sa puissance infinie, elle succomberoit infalliblement dans ce combat. Il se fait donc alors comme une espee de lutte entre la grace & la volonté créé, ou plutôt entre deux volontez contraires, qui se rencontrent en nous, laquelle est toute semblable à cette cruelle agonie que souffrit JESUS-CHRIST au jardin des oliviers, & qui l'y fit suer jusqu'au sang. D'un côté

té la grace représente , qu'on ne peut bien assurer son salut , qu'en renonçant tout-à-fait à la vanité, que Dieu mérite ce sacrifice, & qu'il a bien de quoi le récompenser. Mais comment un homme peut-il ainsi s'oublier soi-même ? Comment peut-il étouffer toutes ses passions & changer , pour ainsi dire , de nature ? Ce n'est pas une petite affaire que de s'engager , mais qui peut espérer de sa foiblesse , qu'il continuera à se faire une si grande violence, & si l'on ne peut aller jusqu'à la fin, ne vaut-il pas encore mieux ne point commencer du tout. Comment est-ce , se disoit alors Saint Ciprien à soi-même , que je pourrai affranchir mon ame de la servitude, où elle gemit depuis si long-tems , à moins que je ne l'attache même du corps ? Comment peut-on déraciner tout d'un coup , & avec tant de facilité , ce que le tems & l'habitude ont rendu comme naturel ? Comment un homme accoutumé à une table somptueuse & délicate se réduira-t-il à la frugalité & même au jeûne ? Comment celui qui s'est plu à voir briller l'or , & la pourpre en ses habits , pourra-t-il souffrir un habit tout simple ? Comment celui qui aime l'honneur & l'éclat, se résoudra-t-il à mener une vie obscure ? Enfin celui qui est engagé dans les pièges attraians des vices , comment se défendra-t-il de l'intemperance qui l'attire, de l'orgueil qui l'enfle , de la colere qui l'enflamme , de la cupidité qui le trouble , de l'ambition qui l'emporte, de la volupté qui l'entraîne ? Voila , dit ce saint homme , ce que je m'opposois à moi-même avant ma conversion ; Lorsque je flotfois encore parmi les vagues du monde , & que j'étois encore embarrassé dans

Dans ce tems d'agonie, ce seroit en vain que vous prêcheriez à une ame les douceurs d'une vie sainte ; ce seroit en vain que vous lui diriez que le joug de **IESUS-CHRIST** est leger, que ses commandemens sont comme le miel, & qu'il y a une manne cachée dans ses conseils les plus-difficiles, ils ne voient que des épines dans la Loi de Dieu, ils ne voient que les croix, & nullement les onctions. Ils sentent la force de la concupiscence, & ils ne comprennent point celle de la grace, parce qu'ils ne l'ont jamais éprouvée. Il me semble voit ces pauvres Hebreux que Pharaon poursuivoit l'épée à la main, & qui n'avoient point d'autre voie pour échapper que de se jeter dans la mer rouge : Figurez-vous, Messieurs, quel étoit leur trouble à la veüe de ces flots, & des monstres dont cette mer étoit remplie. C'étoit en effet à travers ces flots & ces monstres qu'il falloit passer, mais ils ne savoient pas qu'à peine auroient-ils mis le pié sur le rivage, que les eaux se dévoient retirer, & leur ouvrir un passage également sûr & agréable. C'est justement ce qui arrive à une ame, qui songe à se donner à Dieu sans réserve, la vie qu'elle veut embrasser est un effet au-dessus des forces de la nature, & cette nature effrayée ne lui permet pas de croire que Dieu doit faire un miracle, pour lui faciliter ce qui lui paroît impossible. Vous ne me croirez peut-être pas, si je vous dis que j'ai veü des personnes dans ce tems-là non-seulement perdre l'appetit & le sommeil, mais tomber en fièvre, se pâmer d'angoisse & s'abîmer pour quelque tems dans une tristesse, qui sembloit devoir aller

Pour le jour de la Nativ. de la S^{te} Vierge. 357
jusqu'à la mort, toutes les fois que j'y fais réflexion à ces combats intérieurs, je me résouviens de la pauvre Sara; & des plaintes qu'elle faisoit, lorsqu'elle sentoit Esäu & Jacob se faire la guerre en son propre sein. *Si sic mihi futurum erat, quid necesse fuit concipere.* Seigneur pourquoi tant de lumières, & tant de saints mouvemens si sur le point de me rendre à vous, je devois être arrêté par de si puissans ennemis? Ne m'avez-vous donc inspiré le desir de vous servir, que pour me faire sentir l'impuissance où je me trouve de le faire? Ne valoit-il pas mieux me laisser dans mes ténèbres, que de m'éclairer simplement, pour me faire voir mon malheur sans m'en retirer. *Si sic mihi futurum erat, quid necesse fuit concipere.* On ne sauroit dire; Messieurs, combien ces premières difficultez font avorter de bons desirs, & de saintes résolutions? Combien de personnes après s'être presque engagés perdent cœur à la veüe de ces ennemis, & se rengagent dans leur première tiédeur, comme le petit Jacob en sa naissance retira le pié qu'il avoit déjà sorti du sein de sa mère.

Cependant ce n'est encore-là qu'un ennemi; Le monde & le démon se joignent encore à la nature; & nous font quelque-fois encore plus de peine qu'elle. Quand on considère un peu de près ce que c'est que nous craignons, quand nous appréhendons les discours, & les jugemens du monde; on ne peut s'étonner assez que des personnes sages d'ailleurs, & fort raisonnables, se laissent effraier par ce fantôme: Il est étrange qu'on se résolve à abandonner le dessein de servir Dieu; & toutes les esperances de l'autre vie simplement pour plaire à

ceux qui pourroient trouver à redire à nôtre conduite ; c'est-à-dire à des inconnûs , à des libertins , à des gens que nous méprisons , de qui nous n'attendons rien , qui ne songent pas à nous , & qui n'y songeront peut-être jamais , quelque genre de vie qu'il nous plaise d'embrasser. Cependant il est vrai du moins à l'égard de quelques-uns , qu'il n'est point de plus dangereuse tentation , & que quand on l'a surmontée on n'est pas loin d'avoir une victoire pleine & entière. Je ne dis rien ici des mauvais parens & des faux amis , qui travaillent quelquefois à étouffer le fruit de la grace , & que tout Chrétiens qu'ils sont, & tout bons Chrétiens qu'ils croient être s'opposent à la sanctification des personnes , qu'ils aiment par une fausse tendresse, par une amitié folle, & aveugle, mille fois pire que la haine la plus-mortelle. Ne se trouve-t-il pas même quelque-fois des Confesseurs , & Directeurs ; qui au lieu d'aider la grace & de seconder les desseins de Dieu , font passer pour présomption , ou pour folie la ferveur d'une ame que Dieu appelle à la sainteté , qui l'obligent à remper sur la terre , à s'assujettir aux loix du monde, à se contenter d'une vie commune , lorsqu'elle se sent plus-fortement attirée à mépriser tout, & à suivre IESUS-CHRIST sur le Calvaire. En quoi certainement ils sont bien plus-mal-heureux que ces sages femmes des Egyptiens, qui aiant ordre de faire avorter , ou d'étouffer tous les enfans des Israélites dans leur naissance , refuserent d'exécuter un commandement si barbare , & continuèrent de faire leurs fonctions avec fidélité, & de rendre au peuple de Dieu tous les offices qu'on devoit attendre d'elles.

Enfin le Démon se mêle dans toutes ces différentes attaques, & met en usage & la force & l'artifice, pour renverser les desseins de Dieu. Il est vrai qu'il ne s'endort jamais, & qu'en quelque état que nous soions, il ne cesse de nous tendre des pièges, pour nous engager de plus-en-plus dans le mal; Mais lorsqu'il est sur le point de perdre une ame, & de la voir entrer dans ces voies de perfection, où elle sera comme hors d'atteinte à tous les traits, & où elle donnera plus de gloire à Dieu qu'un peuple entier de mediocres Chrétiens, quels troubles, quelles tempêtes ne tâche-t-il point d'exciter en elle? Tantôt il grossit dans son imagination les difficultez, qui l'épouvantent, tantôt il lui exagere la douceur des plaisirs, qu'il lui faut quitter. Il tâche d'allumer dans le corps le feu de l'impureté, en même-tems qu'il s'efforce d'éteindre dans l'esprit les lumières de la foi, il lui fait paroître la vie trop longue, pour la passer dans une continuelle mortification, & l'éternité trop incertaine pour la préférer aux biens présents. Enfin il imite ce démon sourd & muet de l'Evangile, qui voyant qu'il alloit être forcé de sortir du corps, qu'il possédoit se mit à pousser d'horribles cris, à jeter par terre ce mal-heureux, à le tourmenter en mille manières, à lui causer des convulsions beaucoup plus-étranges que toutes celles qu'il lui avoit causées jusqu'alors. Je ne sai, Messieurs, si je ne serai point trop long aujourd'hui, mais je ne saurois finir cette seconde partie, sans vous faire res-souvenir de Saint Augustin, puisqu'à sa conversion il eût à soutenir tous les combats, dont je viens de vous parler.

Après que Dieu lui eût fait connoître ses erreurs & la honte de ses débauches , il le pressa extrêmement d'en sortir & il commença à se reprocher à lui-même sa lenteur , & son ôstination. Déjà il ne trouve plus que de l'amertume dans le péché , il est charmé de la beauté d'une vie chaste , il admire dans Saint Ambroise une vertu sans tâche , une ame dégagée de la terre , & élevée au-dessus de l'univers, jointe à un esprit solide & pénétrant, à une profonde doctrine , & à une éloquence incomparable. Il a de la vénération pour la vie des solitaires, qui sous la conduite de ce Saint Prélat vivoient hors des murailles de Milan , & moi misérable que je suis je demeurerai donc toujours attaché à la terre , je continuerai de me vautrer dans la bouë & dans l'ordure. Ah c'est trop différer disoit-il , je veux enfin , oui je veux renoncer à ces perfides délices ; Mais non , je me trompe , je ne le veux pas , & quand je le voudrois la chose seroit-elle à mon pouvoir ? Il doute quelquefois , s'il y a un Dieu , qui l'oblige à se donner ainsi à lui sans réserve , & quand ces doutes sont dissipés, il doute encore, si ce Dieu est assez puissant , pour le guerir de ses mauvaises habitudes. D'un côté il lui semble voir la chasteté , qui lui propose l'exemple d'un nombre infini de Vierges, qui ont trouvé fort aisé ce qui lui semble impossible. Mais les plaisirs se présentent d'autre part , & lui disent en le flattant , Quoi donc Augustin tu nous quittes, tu nous dis adieu si tôt, & dans la fleur de ton âge, tu crois pouvoir te passer de nous éternellement. *Dimittis-ne nos , & à momento isto non erimus tecum ultra in æternum?* Ah Seigneur , ajoute ce grand Saint , ne

Pour le jour de la Nativ. de la S.^{te} Vierge. 361
permettez pas que je me ressouvienne jamais des ordures, qui se présentoient alors à mon esprit. J'avois recours à la prière, & je craignois que ma prière ne fust trop-tôt exaucée. *Timebam ne me citò exaudires, & sanares à morbis concupiscentie, quam malebam expleri, quàm extingui.* Mon Dieu disoijez-moi cette continence, pour laquelle je souspire depuis si lóg-tems, mais non ne vous hâtez pas de me la donner, ce sera un autre jour s'il vous plaist, mais quand viendra-t-il ce jour, je le souâite, & je le crains, je l'attends, mais j'espere que je l'attendrai encore un peu ? *Et tu Domine usquequo, quandiu, quandiu cras & cras, quare non modò, quare non hâc horâ finis est turpitudinis mee.* Mais vous Seigneur jusqu'à quand êtes-vous resolu de m'attendre, & de me laisser ainsi flotter entre les mouvemens de vôtre grâce, & ceux de ma concupiscence. Combien de tems durera ce rude combat, jusqu'à quand dirai-je demain, demain, pourquoi non aujourd'hui, pourquoi non tout à l'heure, pourquoi porter plus-loin mes désordres, & mon ôstination. Que ne me dis-je point pour lors contre moi-même continuë ce grand homme ? Quels reproches ne fis-je point à mon ame, de quels aiguillons ne la piquai-je point, pour l'obliger à vous suivre. O mon Dieu ! mais elle reculoit toujourns, & s'excusoit sur son impuissance, & lorsque je l'avois convaincuë, & que je lui avois fait voir la foiblesse de ses excuses, qu'elle n'avoit plus rien à me repliquer, elle demeuroit saisie d'un tremblement muët, & craignoit plus que la mort de se voir retirée des habitudes, qui lui causoient une mottelle corruption. *Remanserat muta trepi-*

362 *Sermon Trente-quatrième,*
datio, & quasi mortem reformidabat restringi à fluxu
consuetudinis, quo tabescebat in mortem.

Voilà, Messieurs, ce qui se passe à la conversion de la plupart des Chrétiens. C'est au milieu de toutes ces tentations, & malgré ces rudes assauts, qu'une ame généreuse assistée de la grace du Seigneur, forme une résolution constante d'être à Dieu, & lui fait un parfait sacrifice de son cœur. Si vous êtes encore dans ces combats, plus ils sont violens, & plus je vous conjure au nom de Dieu de ne vous pas rebutter; si l'enfer ne perdroit que peu de chose en vous perdant, si Dieu ne vous destinoit qu'une Sainteté ordinaire, s'il n'avoit dessein que de vous rendre médiocrement heureux, le Démon ne lui disputerait pas si opiniâtement cette conquête, il vous perdroit avec moins de regret. Je remarque que dans le même tems, & au même lieu que Saint Augustin se convertit, Alipius conçût aussi le desir d'une vie plus-réglée, mais comme il ne devoit ny recevoir les mêmes graces, ni rendre à l'Eglise les mêmes services que son ami, il ne trouva presque nulle résistance, ni en lui-même, ni aux ennemis de son salut, il passa sans peine & sans bruit à l'état où il étoit appelé. *Est igitur fortis, & preliare bella Domini.*

Courage donc, ame choisie & bien-aimée, souvenez-vous que c'est pour Dieu, que c'est pour vous-même, pour le paradis, pour une éternité, que vous combattez, qu'à peine aurez-vous surmonté cet obstacle principal qui se présente, à peine aurez-vous dit tout de bon, je le veux c'en est fait je suis à Dieu, que vous commencerez à goûter une paix & une joie ineffable, de laquelle

je n'ai encore que deux mots à vous dire en finissant ce discours.

Messieurs, je ne saurois mieux vous représenter l'état d'une ame qui s'est enfin résoluë à tout ce que Dieu demande d'elle, qu'en vous faisant res-souvenir de ces Chevaliers fabuleux, qui ayant long-tems combattu dans des cavernes enchantées contre mille monstres imaginaires, le charme venant à se rompre tout d'un coup, se trouvent en un moment dans un fort grand jour au milieu d'une agréable solitude. Car il est vrai qu'à ces ténébres, à ces craintes, à cette détresse dont nous venons de parler, il succede une si grande tranquillité, de si douces larmes, & une joie si subite, & si parfaite, que les combats passés ne paroissent plus que comme des songes, & qu'on commence à chercher les mêmes difficultez, dont on étoit si effrayé, & qui se sont si-tôt évanouies. Saint Bernard expliquant ces paroles de l'Evangile, prenez mon joug, & vous trouverez le repos, dit qu'il arrive à toutes les ames qui se donnent à Dieu généreusement la même-chose qui arriva à Abraham sur la montagne d'Oreb; Ce Saint homme, qui avoit ordre de sacrifier son fils unique, avoit souffert durant trois jours, tout ce que la tendresse paternelle peut faire endurer au meilleur père du monde, dans une pareille conjoncture, il ne doutoit point que son Isaac, c'est-à-dire, toute sa joie ne deust mourir de sa propre main, il étoit résolu d'obéir, & vous pouvez penser quelle violence il falloit qu'il se fit pour se maintenir dans cette résolution. Mais quelle fut sa joie, & le transport de son ame, lorsque dans le moment qu'il croïoit

immoler en son bien-aimé, & ses délices, & ses esperances, il se sentit arrêté par une main invisible, qu'il apprit que bien-loin de perdre Isaac, il s'étoit assuré par son obéissance une nombreuse posterité, que pour toute victime, Dieu se contentoit d'un belier qui étoit là-près embarrassé dans les épines. Voilà une figure de ce qui arrive à tous ceux qui se résolvent tout de bon à servir Dieu, ils trouvent que bien-loin d'avoir renoncé à toute douceur, comme ils l'avoient imaginé, ils sont entrez dans le torrent des véritables plaisirs, qu'ils n'ont renoncé qu'aux troubles, & aux chagrins, qu'ils ont tout le mérite d'une obéissance pénible, & qu'ils n'ont fait en obéissant que s'affranchir de toute sorte de peine.

On demande quelquefois à quoi c'est qu'on peut s'appercevoir qu'on a fait cette véritable résolution, veû que nous en faisons tant tous les jours qui nous semblent si sinceres; je répons, Messieurs, que quand on l'a faite on n'a que faire d'en chercher des marques. Quand on l'a faite, on sent qu'on est libre, que toutes les chaînes sont brisées, tous les ennemis vaincus. On trouve facile ce qui parut impossible jusqu'a-lors; on s'étonne de la résistance opiniâtre, qu'on a faite aux inspirations du Seigneur; on ne fait comment ce miracle est arrivé, mais enfin on ne peut plus douter du miracle. *Nunc scio vere*, dit-on alors avec Saint Pierre, lorsqu'il se vit hors des prisons de Ierusalem; *Quia misit Dominus Angelum suum; & eripuit me de manu Herodis & de omni expectatione plebis Judaeorum.* Ah c'est véritablement à cette heure que je suis en liberté, & hors des mains de mes enne-

mis. Non je ne dors point, ce n'est plus une illusion, je sens que le Seigneur y a mis la main, & que c'est ici un coup de sa misericorde, & de sa puissance infinie. *Dixi nunc capi, hac mutatio dextera excelsi.* C'est alors que le bon Père reçoit l'enfant prodigue à son retour avec des embrassemens & des caresses incroyables, ce n'est pas simplement un jour d'indulgence, & de reconciliation c'est un jour de fête de réjouissance, ce ne sont que des festins, on n'entend que concerts & qu'instrumens de musique.

Mais tout ce que j'en puis dire, n'est rien en comparaison de ce que j'en trouve dans les confessions de Saint Augustin, je ne saurois m'empêcher, d'en rapporter ici quelque chose du moins pour vous donner envie de lire vous-même tout le reste. Ce grand Saint dit que dès le moment qu'il eût arrêté dans son esprit de quitter pour toujours tout ce qui l'attachoit au monde, qu'il se fut rendu, pour ainsi dire, à la grace qui le pressoit intérieurement, son ame fut comme inondée d'un torrent de consolations divines, que s'étant retiré dans un lieu solitaire; pour goûter cette nouvelle douceur; il se mit à verser des larmes si délicieuses, & en si grande abondance, qu'elles effacèrent jusqu'au souvenir, & de ses plaisirs & de ses peines passées. Jusqu'à-lors il avoit admiré la vie chaste & chrétienne de ces grands serviteurs de Dieu, dont il avoit ouï raconter les actions. Mais il commença à s'étonner de ce qu'ils avoient si peu d'imitateurs. Il commença à se sentir touché d'une véritable compassion envers tant de pauvres aveugles, qui faisoient de si faux jugemens de

la véritable piété, à souhaiter que tous les compagnons de ses débauches fussent témoins des sentimens de son cœur ; Car dit-il, ce que je disois alors dans l'abondance de vôtre consolation, ô mon Dieu ! auroit été capable de convertir tous les Manichéens, s'il avoient été présens pour m'entendre. *Quam subito suave factum est carere suavitatibus nugarum & quas amittere metus fuerat, jam dimittere gaudium erat.* Combien promptement me devint-il doux Seigneur de renoncer à toutes les douceurs des sens, que j'eûs d'abord de plaisir à penser que désormais je menerois une vie chaste, moi qui un moment auparavant appréendois ce genre de vie comme la mort ? Où avoit donc été si long-tems ensevelie cette liberté, que je retrouvai pour lors, de quel profond abîme sortit-elle en un instant, pour me faire entreprendre avec tant de facilité ce qui m'avoit toujours paru impossible.

Il ne falloit plus le presser pour l'obliger à abandonner les vains projets de son ambition. Il enseignoit alors la Rétorique avec grand applaudissement & il avoit d'autant plus d'attache à cet emploi, qu'il lui étoit également, & glorieux & utile, il résolut de le quitter pour toujours, dès que le tems des vacations seroit arrivé, il ne restoit plus que neuf jours, & il dit que ce terme lui parut si long, que si Dieu ne lui eust donné la patience à la place des passions qui le soutenoient auparavant, il n'auroit jamais peû attendre jusqu'au bout. Il avoit eû quelque atteinte d'un mal de poudrons, qui lui avoit causé bien du chagrin, il commença à s'en réjouir parce qu'il espara de trou-

ver dans cette maladie un prétexte à la retraite , qu'il méditoit, Enfin quoi-que peut-être il n'y eust jamais eû d'homme plus sujet aux respects humains, plus - esclave des discours & des jugemens des hommes , il trouva tout d'un coup cet ennemi si foible en son cœur , qu'il n'étoit pas même en son pouvoir de déguiser ses sentimens. La plaie que vous m'aviez faite , dit-il , encore en s'adressant à son Dieu , étoit & trop profonde , & trop large pour être dissimulée , il y avoit un trop grand feu dans mon cœur pour être caché , & toutes les langues , toutes les contradictions étoient bien plus-capables de l'enflammer encore davantage que de me refroidir le moins du monde. Ah Seigneur , conclut ce grand Saint tout pénétré d'amour & de gratitude , tout transporté au souvenir d'une grace si singuliere ; Seigneur qu'il me soit permis de me ressouvenir de vos miséricordes, que mes os mêmes se réjoûissent , & qu'ils disent , Seigneur qui est semblable à vous , vous avez brisé mes liens , je vous sacrifierai une victime de louange. *Domine quis similis tibi , dirupisti vincula mea , sacrificabo tibi hostiam laudis.*

Voilà sans doute un exemple fort illustre, toutefois s'il étoit permis de produire ceux dont on a été témoins , on pourroit peut-être en donner des plus-recens , qui ne seroient pas moins admirables, quoi-qu'en des sujets moins éclatans. C'est tout ce que j'avois à vous dire touchant la naissance de l'homme Chrétien , peut-être que Dieu nous donnera quelque autre occasion de parler du bon-heur de sa vie & de sa mort. Mais cependant s'il est vrai qu'on trouve tant de douceurs dès le premier

pas qu'on fait au chemin de la pieté , d'où vient que IESUS-CHRIST , nous représente ce chemin si rude , & si étroit , si épineux ? D'où vient , qu'il ne nous parle que de sacrifice , que de croix , que de mortification , & de mort. *Nunquid adhæret tibi sedes iniquitatis , qui singis laborem in præcepto.*

Seigneur permettez-moi de vous le dire , n'êtes-vous pas bien injuste de nous effraier ainsi par de fausses difficultez , & de nous détourner de la voie du Ciel , en nous faisant accroire qu'elle est difficile. Mais nous , Messieurs , ne sommes-nous pas bien incredules de ne vouloir ajouter nulle foi au témoignage de tous les Saints , qui nous assurent que c'est nous-mêmes qui nous trompons , & que cette croix , cette abnegation , ces épines ne sont point en effet ce qu'elles paroissent d'abord ; que sous ces noms effrayans sous ces dehors si terribles sont cachées des délices ineffables qu'ils ont goûtées eux-mêmes , & qui surpassent infiniment tous les plaisirs sensuels. S'ils y avoient été trompez comment persévereroient-ils avec tant de constance. Pourquoi s'efforceroient-ils d'attirer avec eux tous ceux qu'ils aiment , & qu'ils considèrent d'avantage ? Mais nous avons beau faire , Seigneur , vous avez fait une loi que personne ne puisse jamais comprendre ce que vous préparés à ceux qui vous aiment , que ceux qui voudront bien l'éprouver , nous n'avons garde de trouver à redire aux ordres que vous avez établis , que vôtre volonté soit exécutée en toutes choses. Nous vous supplions seulement qu'il vous plaise avoir égard à nôtre foiblesse & ne nous laisser pas ten-

Pour le jour de la Nativ. de la S^{te} Vierge. 369
ter de telle sorte que nous soions abbatus ; que la nature se revolte contre vôtre grace , que le monde s'oppose à nos bons desseins , que tout l'enfer s'arme pour nous empêcher d'aller à vous , pourvêû que vous nous tendiez les bras , que vous dissipiez enfin tous ces obstacles , nous voulons bien mériter par tous ces combats , l'honneur d'une parfaite victoire , & l'avantage d'être à vous sans réserve pour le tems ; & pour l'éternité.
Ainsi soit-il





SERMON XXXV.
 POUR LA FESTE
 DV SCAPVLAIRE
 DE LA
 SAINTE VIERGE.

Induit me vestimentis Salutis.

Il m'a revêtu des habits de Salut. Isa. ch. 61.

La dévotion du Scapulaire est une voie sûre pour s'asseûrer de la protection de la Sainte Vierge, elle s'est étroitement engagée de protéger ceux qui porteront ce Saint habit, nous l'y engageons encore plus fortement, dès lors que nous nous attachons à cette dévotion.

C'EST une opinion si constante parmi les fidèles que la dévotion envers la Mère de Dieu est une marque de prédestination; que sans avoir égar aux raisons sur quoi

elle est établie, un consentement si général la doit faire passer pour une vérité catholique. Les Saints Pères se sont expliqués sur ce sujet en des termes si forts & si favorables qu'il y auroit quelque lieu de croire qu'ils ont parlé avec beaucoup de zèle & fort peu d'exactitude, s'il avoient été moins éclairés qu'ils n'étoient ou qu'ils eussent eû d'autres lumières que les lumières du Saint Esprit. L'Eglise elle-même n'a rien oublié pour autoriser cette croïance, elle applique à la Sainte Vierge tout ce que les Prophetes avoient dit du Verbe incarné pour nous porter à le révéler, elle lui met en bouche toutes les promesses que Dieu nous fait dans l'écriture, pour exciter nôtre confiance envers son Fils. Comme si elle vouloit nous faire entendre qu'il ne faut pas moins espérer de la ferveur de M A R I E, que des mérites de I E S U S C H R I S T.

Voilà sans doute un grand sujet de joie pour tous les dévots de cette grande Reine; on ne peut douter sans témérité qu'ils ne portent gravé dans leur cœur le caractère de leur élection éternelle. Mais comme il peut y avoir des dévotions suspectes aussi bien que de faulles vertus; que du moins tous nos services ne sont pas également agréables à nôtre bonne Maîtresse & par conséquent ne mettent pas nôtre salut en un pareil degré de certitude; j'ai crû que je pouvois dire quelque chose de plus-avantageux pour les Confrères du Scapulaire, que ce qu'on dit en général pour tous les serviteurs de M A R I E. Non, Chrétienne Compagnie, ce n'est pas assez de dire que l'habit de la Sainte Vierge est une marque de prédestination, aussi-

bien que toutes les autres pratiques de piété qu'on a inventées pour l'honorer ; Je prétens qu'il n'en est aucune qui rende nôtre prédestination plus-certaine que celle-ci , aucune par conséquent à quoi l'on doit s'attacher avec plus de zele & plus de constance.

Vierge Immaculée, divine Mère qui avez tant fait de miracles , pour confirmer la vérité que j'ai dessein d'établir , vous ne sauriez me refuser l'assistance qui m'est nécessaire. Quand la grace que je vous demande se rapporteroit toute à mes intérêts, je ne laisserois pas de l'espérer de vôtre bonté qui ne rebuta jamais personne , mais comme vous n'ignorez pas que je ne parle aujourd'hui que pour vôtre gloire vous êtes sans doute obligée de me donner une protection particulière ; c'est pour l'obtenir Vierge Sainte que je me jette à vos piés, & que je vous dis avec toute l'Eglise. *Ave Maria.*

Si les Chrêtiens se flattent d'être du nombre des prédestinez dès-lors qu'ils se sentent quelque tendresse pour la Sainte Vierge, une croïance qui fait tant d'honneur à nôtre Mère, ne s'est pas établie sans fondement. Elle est appuyée sur cette vérité infallible que **MARIE** étant ornée de toutes sortes de vertus, elle est sans doute pleine de reconnoissance, & qu'ainsi elle ne peut manquer d'aimer ceux qui l'aiment, & de protéger les personnes qui sont dévouées à son service.

En effet comme elle est également agréable à nôtre juge & terrible à nos ennemis, nous sommes assez assés de nôtre salut, si nous pouvons nous promettre sa protection ; elle n'a, dit le dé-

voit Saint Bernard, qu'à montrer ses mammelles à **IESUS-CHRIST** pour appaiser sa colere, elle n'a qu'à faire entendre son nom dans l'enfer pour dissiper les legions; & pour renverser tous les desseins. Que peut-ont craindre sous l'ombre d'une maîtresse qui désarme si facilement & la fureur des démons & la justice de Dieu; d'une Reine qui commande à toutes les puissances des ténèbres, & à qui le tout puissant même obéit. Il ne s'agit donc que de s'asseûrer par quelque voie d'une protection si efficace. Mais que ferons-nous pour obliger l'aimable **MARIE** à veiller sur nous, & à s'interessier à nôtre défense? Ce que vous ferez; Chrétiens Auditeurs, si vous me croïez vous porterez le Scapulaire & vous le porterez jusqu'à la mort. Je suis bien éloigné de vouloir détruire ni même affoiblir la confiance qu'on pourroit avoir aux autres pratiques de dévotion. Dès qu'elles sont approuvées de l'Eglise, elles sont toutes saintes, toutes capables de toucher le cœur de la Mère de misericorde & de nous attirer sa bien-veillance: Mais je prétens vous faire voir aujourd'hui que si elle accorde sa faveur à ceux qui se servent des autres moïens de l'honorer, elle ne sauroit la refuser à ceux qui ont le bon-heur d'être révéus de sa livrée. Je n'ai que deux raisons pour prouver cette verité, mais elles me paroissent solides, & j'espere qu'elles suffiront pour vous convaincre: Elle s'y est étroittement engagée elle-même, voilà ma première raison & le pretmier Point de ce discours; Nous l'y engageons encore plus-fortement dès lors que nous nous attachons à cette dévotion, c'est ma seconde raison & le sujet du se-

cond Poinct. Elle s'y est engagée elle-même, & par des paroles très-expresses & par des effets tout à-fait miraculeux : Cette dévotion l'y engage encore, parce que de sa nature elle est & publique & continuelle ; C'est là tout le plan de ce discours.

Je n'ignore pas, Chrétiens Auditeurs, que quelques marques que nous aïons en nous-même de nôtre prédestination ce ne sont après tout que des conjectures qui peuvent bien soutenir & fortifier nôtre espérance, mais non pas dissiper entièrement la juste crainte où Dieu veut que nous soïons, dans la veüe de ses jugemens impénétrables. Personne, dit Saint Gregoire tandis qu'il est sur la terre, ne peut savoir ce qu'on a résolu dans le Ciel sur le sujet de sa prédestination ou de sa reprobation éternelle ; c'est la triste condition où nous vivons ici-bas ; nous sommes asscûrez de quitter bien-tôt ce lieu de bannissement, sans savoir toute-fois si nous reverrons jamais nôtre patrie.

Voilà, Chrétiens, ce que j'ai deü dire dès l'entrée de ce discours, pour prévenir les erreurs où l'on pourroit tomber dans la suite ; cette précaution étoit nécessaire à tous ceux qui portent le précieux habit de MARIE. ; car enfin cette bonne Mère n'a point mis de bornes à leur espérance ; La promesse qu'elle leur a faite de les protéger n'enferme nulle condition, elle s'est engagée à ne point souffrir qu'ils soient éternellement malheureux, c'est-à-dire qu'elle leur donne toutes les asscûrances de leur salut qu'on peut avoir en cette vie ; c'est à-dire que s'ils perseverent dans son service, ils persevereront infalliblement dans la gra-

te, vous verrez tantôt comment c'est qu'elle a pû faire cette promesse, & combien il lui est aisé de l'accomplir. Mais avant que de rapporter les termes d'un engagement si solennel, il est important de vous apprendre en peu de mots quel fut le Saint Personnage à qui la Sainte Vierge voulut donner immédiatement le Scapulaire.

Messieurs, vous avez sans doûte entendu parler plus d'une fois de Saint Simon Stoc, de cét illustre Général de l'Ordre de nôtre-Dame de Mont-Carmel. Ce grand Saint fut prévenu dès son enfance d'une grace si extraordinaire; que dès l'âge de douze ans il se sentit attiré à la solitude, & fut conduit par l'Esprit de Dieu dans un désert. Il y pratiqua d'abord des austeritez incroyables, il n'y vivoit que d'herbes & de racines, une petite fontaine lui fournissoit de l'eau pour desalterer sa soif; pour lit, pour oratoire, pour cellule il n'eût jamais qu'un vieux trouc d'arbre dans lequel il ne pouvoit être que debout, où il pouvoit à peine se remuer. La prière faisoit là toute son occupation, ce fût dans ce saint exercice que son ame aquit une si parfaite pureté que les Anges, auxquels elle le rendoit égal, ne l'abandonnoient presque point dans sa retraite, la Mère de Dieu qu'il aimoit toujours avec tendresse l'y visitoit presque tous les jours, & il eût avec Dieu-même de si grandes communications, que son bon-heur auroit été tout semblable à celui des bien-heureux s'il n'avoit eût sur eux l'avantage de souffrir. Il y avoit déjà trente trois ans qu'il menoit une si belle vie, lorsque quelques Religieux de Mont-Carmel furent amenez d'Orient pour s'établir en Angleterre & pour

y signaler ce même zèle qui les avoit rendu si célèbres dans toute la Palestine. Nôtre Bien-heureux Solitaire fut averti de leur arrivée par une révélation particulière ; & la Sainte Vierge lui aiant fait connoître combien cet Ordre lui étoit cher , & qu'elle desiroit qu'il y entra , il sortit du désert & se vint jeter aux piés de ces Pères , pour embrasser leur règle , & pour se soumettre à leur conduite.

Je ne m'arrête point , mes Réverends Pères , à considérer l'amour & l'estime que la Reine du Ciel vous témoigna en cette occasion , personne n'ignore quel trésor c'est qu'un grand Saint dans quelque corps qu'il se rencontre. Il sembloit que MARIE n'eût pris le soin de former celui-ci dès ses plus-tendres années , & de l'orner des dons les plus-précieux que pour vous faire un présent plus-magnifique ; elle crût qu'elle ne pouvoit confier à des mains plus-seûres , la personne du monde qui lui étoit alors la plus-agréable , & qu'elle ne lui faisoit point de tort de le tirer de la compagnie des Anges avec qui il avoit tant de commerce dans la solitude , pour le mettre parmi les Religieux de Mont-Carmel.

Dés qu'il eût fait sa profession Religieuse il souhaitta de passer en la terre sainte , pour aller puiser comme dans sa source le double esprit dont le grand Elie fut animé. Il visita piés-nuds tous les lieux que le Sauveur du monde a consacré par sa divine présence & s'étant enfin arrêté sur la fameuse Montagne de Carmel , il y mena durant l'espace de six ans une vie qu'on peut appeller une extase continuelle , durant tout ce tems-là il n'eût

d'entretien qu'avec les esprits celestes, & la Sainte Vierge voulut bien prendre le soin de l'y nourrir elle-même d'une viande préparée au Ciel & toute semblable à la manne miraculeuse, qui tomboit autrefois dans le désert. Enfin étant retourné en Europe, & se trouvant au milieu de l'Angleterre tout rempli du feu de son illustre Patriarche, il le répandit par tout avec tant de succès que cette grande Isle en fut entièrement embrasée, & ne fut pas moins surprise des merveilleuses conversions, dont ses discours furent suivis, que des fréquens miracles dont ils étoient accompagnez.

Voilà, Chrétiens Auditeurs, quel a été le Saint Religieux qui a reçu des mains de Nôtre-Dame le Scapulaire que vous portez. Ce grand homme aiant été élevé du consentement de tous ses frères, à la charge de Supérieur Général; il n'oublia rien pour rallumer la dévotion envers MARIE dans un Ordre qui a l'honneur de porter son nom, & qui se vante d'avoir dressé le premier Autel qui ait jamais été consacré à sa memoire. Voilà donc tout ce grand Ordre plein d'une nouvelle ferveur & brûlant d'amour pour son incomparable Protectrice. Saint Simon Stoc ne pouvoit douter qu'elle n'eust pour lui tout le retour que méritoit un zèle si enflammé, il souhaitta néanmoins d'en avoir des preuves sensibles, & la pressa long-tems de lui accorder quelque gage de sa faveur. Après plusieurs années de larmes & de prières, cette bonne maîtresse se laissa fléchir aux instances de son bien-aimé, elle lui apparut un jour environnée d'une grande multitude d'esprits bienheureux, & portant en ses mains un Scapulaire

dont elle le revêtit , accompagnant une caresse si signalée de ces douces & admirables paroles. *Dilectissime fili , recipe tui Ordinis Scapulare , meæ confraternitatis signum , tibi & cunctis Carmeliis privilegium , in quo quis moriens æternum non patietur incendium. Ecce signum salutis , salus in periculis , fœdus pacis & pacti sempiterni.* Recevez , mon cher fils , le Scapulaire dont je vous fais présent à vous & à tout vôtre Ordre , c'est à quoi je veux qu'on vous reconnoisse désormais pour mes alliez & pour mes frères , c'est ici une marque de prédestination ; un gage de paix & d'alliance éternelle. Quiconque aura le bonheur de mourir avec cette marque de mon amour ne souffrira point les feux éternels ; *In quo quis moriens æternum non patietur incendium.*

Que dites vous , Chrétiens Auditeurs , d'une promesse si magnifique ? M A R I E s'est elle bien expliquée à vôtre gré ? Vous reste-t-il encore quelque scrupule ? Quand pour calmer tous les soucis que vous cause l'incertitude de vôtre salut , vous auriez dicté vous-même à la Sainte Vierge les paroles de son engagement , en auriez-vous pû choisir de plus-formelles ? Je sai bien que les Saints Pères nous ont parlé en général du pouvoir & de la protection de M A R I E en des termes qui ne sont ni moins forts ni moins favorables. Saint Bonaventure ne donne point d'autres bornes à sa puissance que la toute-puissance de Dieu-même. Saint Antonin assure que Dieu ne lui fait point de grace quand il exauce ses prières , qu'il s'aquite d'un devoir indispensable , & qu'ainsi elle ne sauroit être rebutée. Saint Pierre Damien veut qu'él-

le s'approche du trône du Rédempteur non pas en état de suppliante, mais en Souveraine, non pour prier mais pour commander. *Accedit ad aureum humana reconciliationis altare, non orans sed imperans, Domina non ancilla.* Un homme, dit le même Père, en un autre endroit, un homme pour qui MARIE aura daigné prier une seule fois, ne sauroit être éternellement mal-heureux. *Aeternum va non sentiet, pro quo vel semel oraverit Maria.* L'Abbé Gueric ne se croit pas moins assuré dans le sein de MARIE, c'est-à-dire sous sa protection, que s'il étoit déjà dans le Paradis. *Nullatenus censendum est majoris esse felicitatis habitare in sinu Abrahae quam in sinu Mariae.* On fait quels sont les sentimens du dévot Saint Anselme sur ce sujet. Il croit qu'il est impossible de perir au service de cette Princesse. C'est à elle-même qu'il adresse ces paroles si memorables & si souvent repetées. *Omnis ad te conversus & à te respectus impossibile est ut pereat.* Et Saint Germain de Constantinople n'a pas moins dit, ce me semble, que tous les autres, quand il a avancé que la protection de la Vierge est au dessus de toutes nos conceptions, qu'on ne peut comprendre quelle est & sa force & son étendue. *Patrocinium Virginis majus est, quam ut possit intelligentiâ apprehendi.*

Voilà de grands sentimens, Chrétiens Auditeurs, & bien capables sans doute d'animer nôtre confiance envers cette Mère de miséricorde; mais quelque savans, quelque saints qu'aient été ces hommes qui nous rendent ces beaux témoignages, après tout ce sont des hommes, ce ne sont que les serviteurs de cette grande Reine qui parle elle-

même à Saint Simon Stoc dans la révélation que j'ai rapportée. C'est MARIE elle-même qui promet aux Confreres du Scapulaire cette protection dont ces Saints Docteurs nous font de si grands éloges. Nous n'avons jamais douté du pouvoir de Nôtre-Dame, mais nous ne fumes jamais si certains qu'elle l'emploiroit en nôtre faveur que depuis qu'elle s'y est engagée si expressement. Ils m'aprenoient bien ces grands Saints que je n'avois rien à craindre si MARIE étoit dans mes interests; mais cela ne suffisoit pas pour appaiser mon inquiétude, je voulois savoir si elle y étoit effectivement; Elle m'en donne ici des marques toutes visibles, il ne tient qu'à moi de m'en assêûter par mes propres sens, elle a attaché sa protection à ce Scapulaire. *In quo quis moriens aeternum non patitur incendium.*

Je ne m'étonne pas qu'au premier bruit qui se répandit d'une promesse si magnifique, les Chrétiens accoururent de toutes parts aux Saints Religieux que Marie avoit fait dépositaires de ce trésor. Les Seigneurs, les Princes, les Rois-mêmes qui ont une ame à sauver comme les autres, se présentèrent à l'envi pour avoir part à leur privilege, & pour assêûrer ainsi leur salut que leur fortune expose à tant de perils. Cette première ferveur fut encore beaucoup aûmentée par l'élevation de Jean vint-deusième au souverain Pontificat. Car la Sainte Vierge s'étant apparüe à lui quelque tems auparavant, elle lui avoit promis qu'il seroit Pape à condition qu'il autoriseroit la dévotion de son habit qui jusqu'a lors n'étoit appuiée que sur la foi d'une révélation particuliere. Il l'autorisa en effet

Pour la Feste du Scap. de la S^{te} Vierge. 381
par une Bulle dans laquelle il a inferé lui-même l'histoire de cette apparition.

Elle a été encore approuvée depuis par sept Papes differens , qui tous ont tâché de la renouveler dans les fides par un nombre presqu'infini d'indulgences qu'ils ont accordées en divers tems à ceux qui entrent en cette société ; De-sorte , Chrétiens Auditeurs , que nôtre confiance ne peut être gueres mieux fondée. C'est un grand Saint , c'est un des plus-illustres favoris de MARIE qui a demandé , qui a obtenu le Scapulaire ; elle l'a accordé en faveur d'un Ordre qu'elle chérit & qui a toujours fait une particuliere profession de l'honorer ; Le Saint Esprit l'a autorisé par la bouche des Vicaires de IESUS-CHRIST ; tous les fides l'ont accepté avec respect & en le recevant des mains de MARIE , ils ont crû recevoir un gage infallible de leur salut éternel ; il y a plus de quatre cens ans que cette dévotion subsiste dans l'Eglise Catholique , malgré les persecutions des esprits orgueilleux & libertins , que l'enfer a suscitez de tems-en-tems , & qui n'ont rien oublié pour lui donner quelque atteinte , elle se répand , elle s'allume , elle s'aûmente toujours davantage. Que reste-t-il donc , Messieurs , pour rendre l'engagement de MARIE plus-solemnel si ce n'est qu'il soit encore ratifié , pour ainsi dire , de Dieu-même , & que je vous fasse entendre cette supreme verité parlant par la voix des miracles en faveur du Scapulaire.

Vous n'ignorez pas , Chrétiens Auditeurs , que Dieu seul peut être auteur d'un miracle , selon ce mot de David. *Qui facit mirabilia solus.* Et que

par conséquent toutes les merveilles que nous voyons arriver ensuite de la croiance ou de la piété des fidelles, sont autant de paroles comme les appelle Saint Augustin, par lesquelles Dieu-même rend témoignage à la vérité de nôtre foi ou à la solidité des dévotions que nous avons embrassées. Ce témoignage, disent les Théologiens, ne peut être employé pour autoriser le mensonge. Quand le don de chasser les Demons & de guerir les maladies auroit été communiqué au plus-méchant de tous les hommes, Dieu seroit obligé de lui en ôter l'usage dans les occasions où il voudroit s'en servir pour établir l'erreur ou pour opprimer l'innocence; il n'est pas jusqu'aux faux miracles des magiciens, qu'il ne fust obligé d'empêcher par sa puissance infinie, lorsqu'ils seroient capables de nous séduire nonobstant toutes les précautions qu'on pourroit prendre, pour s'empêcher d'être surpris. De-sorte que de toutes les preuves qu'on peut apporter pour convaincre l'esprit humain, il n'en est point de si certaine, qu'un effet qui passe les forces de la nature, c'est infalliblement la vérité qui parle par ces sortes de prodiges, c'est un langage que l'erreur ne peut contrefaire & qui par conséquent ne laisse nul prétexte à nôtre incredulité.

Cela étant supposé, Chrétienne Compagnie, j'ose dire que de toutes les pratiques de piété qui ont été inspirées aux fidelles, pour honorer la Mère de Dieu, il n'en est point de si seûre que celle du Scapulaire, puisqu'il n'en est aucune qui ait été confirmée par tant, de si surprenans & de si authentiques miracles. Combien d'embrasemens a-t-il éteint par sa vertu toute divine? Combien de fois

s'est-il conservé lui-même tout entier au milieu des flammes ? Combien de fois a-t-il garanti jusqu'aux habits, jusqu'aux cheveux des personnes qui se trouvoient enveloppées dans d'effroyables incendies ? On experimente tous les jours de quel secours il est dans un naufrage, il y a peu de personnes qui n'aient été témoins en quelque rencontre du respect qu'ont les flots pour ceux qui le portent. Il n'est pas jusqu'au tonnerre dont-il n'arrête la violence, dont il ne détourne la flamme toute ardente & toute subtile qu'elle est. Je ne parle point des fievres mortelles & contagieuses, ni de toutes les maladies les plus-incurables & les plus-cruelles. Je ne finirois jamais, si je voulois parcourir tous les genres de mort dont-il a préservé les serviteurs de **MARIE**.

Mais je ne saurois oublier au tems ou nous sommes qu'il est impénétrable à toutes sortes de trais & qu'il nous rend en quelque manière invulnérables. Tout le monde fait ce qui arriva au dernier siège de Mont-pellier à la veüe de toute une armée royalle. Un Soldat aiant receü un coup de mousquet dans un assaut, il n'en fut nullement blessé, la balle après avoir percé ses habits s'arrêta & s'amollit à la rencontre de son Scapulaire; Le feu Roi Louis XIII. de triomphante memoire fut témoin de ce miracle & voulut d'abord se couvrir lui-même de cette armure celeste, dont-il venoit de voir une épreuve si surprenante. Il ne fut en cela que l'imitateur de la pieté de Saint Louis le glorieux auteur de sa race, que l'on dit avoir été des premiers en France qui donna l'exemple de cette dévotion. Nôtre Grand, nôtre invincible

Monarque, qui dès les premières années de son règne a surpassé toutes les espérances de ses sujets, toute la gloire de ces ancêtres, & qui se surpassé aujourd'hui lui-même par des prodiges de conduite & de valeur qui étonnent tout l'univers; Ce Grand Monarque, dis-je, s'est mis depuis long-tems sous la protection de MARIE en recevant ce Saint habit. C'est cette protection qui le fortifie au milieu de tant de fatigues, qui le conserve parmi des perils qui font fremir toute la France, lors-même que sous sa conduite elle fait trembler toute l'Europe. C'est cette protection toute puissante qu'il implora si solennellement avant que de commencer cette glorieuse entreprise, qui lui a ouvert presque en un moment des Villes qui paroissent imprenables, des passages qu'on jugeoit inaccessibles, des Provinces qui armoient tous les élémens pour leur défense. C'est par le secours de cette Reine des Rois qu'il comte en cette guerre autant de victoires que de démarches, plus de conquêtes que de journées, qu'il emporte quelquefois en un seul jour, ce qui dans les regles ordinaires ne pouvoit être le fruit que d'une longue campagne, & que s'étant rendu maître de la mer par un seul combat, il aura presque conquis un grand état sans combattre.

Je sai bien, Chrétiens Auditeurs, que quelque illustres, quelque authentiques que soient la plûpart de ces miracles, ils ne nous obligent pas d'avoir pour l'histoire du Bien - heureux Stoc la même croïance que nous avons pour les choses revelées à l'Eglise. Je sai qu'on peut dire qu'ils ont été faits ces grands miracles pour auto-
rises

rifer la pieté des fideles , & non pas pour confirmer cette fameuse apparition. J'ose dire néanmoins qu'il mettent cette histoire dans un degré de certitude qui approche fort de celle de la foi ; Qu'on ne peut en douter sans une espee d'infidelité où les personnes sages & pieuses doivent craindre de tomber, n'y aiant nulle apparence, que Dieu qui est également sage & puissant ait permis qu'on fondast sur une fable une dévotion qu'il devoit agréer au point qu'il le témoigne tous les jours , une dévotion qu'il avoit dessein de rendre célèbre par un si grand nombre de prodiges.

Que si vous ne voulez pas que tant de merveilles engagent en nulle manière la fidelité de M A R I E à procurer nôtre salut , on ne peut nier du moins qu'ils n'y engagent toute sa gloire. Quoi Seigneur, disoit autre-fois Moïse , vous avez donc résolu d'exterminer ce peuple que vous avez tiré de la servitude d'une maniere si éclatante ? Ce peuple que vos faveurs ont rendu formidable à toutes les nations , au milieu du quel on fait que vous habitez , dont jusqu'à cette heure vous avez bien voulu être le guide ? Voulez-vous donc que les Egyptiens & les autres peuples de la terre disent que vous ne les avez attiré dans le desert que pour les y sacrifier à vôtre colere ? Que tant de miracles ont été comme autant de pièges que vous avez tendus à nôtre credulité , & que vous n'aurez pû nous introduire dans la terre que vous nous aviez promise. *Vt audiant Egyptij de quorum medio eduxisti populum istum , & habitatores terra hujus qui audierunt , quod tu Domine in populo isto sis , & facie videaris ad faciem & nubes tua protegat eos , &*

dicant non poterat introducere populum in terram pro qua juraverat, idcirco occidit eos in solitudine.

Messieurs, Dieu parut touché d'une rémontrance si judicieuse, il jura par lui-même, qu'il prendroit soin de sa gloire & qu'il n'abandonneroit point Israël: *Dimisi*, ou selon un autre version, *propitius ero iuxta verbum tuum, vivo ego, & implebitur gloria Domini universa terra.* Mais MARIE ne s'exposeroit-elle pas à ces mêmes reproches, si après avoir fait tant de miracles en faveur des Confrères du Scapulaire, elle permettoit enfin qu'ils fussent éternellement mal-heureux. Quoi Vierge Sainte ce peuple choisi, à qui vous avez donné une si haute protection, vous souffrirez qu'il devienne la proie de ses ennemis, & qu'il perisse sans ressource? Vous ne les aurez delivrez de tant de perils, que pour les oublier en suite au plus-grand de tous les besoins? Vous avez paru comme allarmée dans leurs moindres maux, vous avez tout renversé pour les secourir, & vous ne serez point touchée du mal-heur éternel qui les menace, & vous les verrez tomber dans l'enfer sans être émeüe. Vraiment ce seroit bien-là préparer des triomphes aux ennemis de vôtre nom & fournir des prétextes à leurs blasphèmes. Car enfin on ne se persuaderoit jamais qu'une mère aussi-tendre, aussi-passionnée que vous l'avez bien voulu paroître en tant de rencontres en pût être venuë à ce point de dureté & d'indifference pour ses enfans; on ne manqueroit pas d'attribuer au défaut de credit & de pouvoir, ce qui seroit peut-être un effet de vôtre justice; elle s'étoit engagée, diroit-on, d'ouvrir la porte du Ciel à ses serviteurs, de les introduire

dans cette région de paix, dans cette terre délicieuse elle l'avoit promis solennellement, elle avoit fait mille prodiges, pour leur être comme autant de gages de sa parole, mais enfin elle n'a pû s'en acquitter, elle les a laisser périr mal-heureusement.

Non poterat introducere populum istum in terram pro qua juraverat, idcirco occidit eos in solitudine. Vive Dieu cela n'arrivera point de la sorte: Vous les protégerez jusqu'au bout & tout l'Univers apprendra qu'elle est vôtre puissance dans le Ciel aussi-bien que sur la terre. *Propitia ero juxta verbum tuum, vivo ego, & implebitur gloriâ meâ universa terra.* Mais quoi me dira peut être quelcun, la Sainte Vierge me viendra-t-elle retirer de l'enfer après que mes desordres m'y auront une fois précipité? portera-t-elle dans le Paradis une ame impure & souillée de crimes, ou si elle m'obtiendra le privilege de revenir sur la terre pour m'y purifier par la penitence?

Je pourrois répondre à cela, Chrétiens Auditeurs, par le recit de quelques exemples fort authentiques, où vous verriez qu'en faveur du Scapulaire MARIE à quelque-fois arrêté des ames impénitentes, dans des corps épuisez de sang & percez de coup, pour leur donner le loisir de se reconcilier avec Dieu. Je pourrois vous raconter l'avanture memorable de ce soldat, lequel aiant déjà la teste fenduë en deux, & tout le corps couvert de plaïes, & ses ennemis ne cessant encoire de le percer; il leur disoit, vous avez beau faire, je suis enfant de Nôtre-Dame, & j'ai sur moi son saint habit, je ne mourrai point sans confession. En effet il survécut à tant de blessures mortelles jusqu'à ce que la providence aiant conduit un Prê-

tre au lieu où il étoit , il en eût reçu l'absolu-
tion.

Mais non , Chrétiens Auditeurs , ce seroit une trop grande témérité que de s'attendre à des miracles de cette nature. MARIE a des moïens de vous sauver , qui sont , pour ainsi dire , plus naturels , plus - conformes à la conduite ordinaire de la providence. Elle a entre ces mains toutes les graces & toutes les miséricordes du Seigneur , dit Saint Pierre Damien, *In manibus ejus sunt omnes miserationes Domini.* Elle vous choisira dans ce trésor inépuisable , dont elle est la dépositaire, une grace également douce & puissante , qui changera vôtre cœur, qui le remplira de componction , qui fera un saint d'un voluptueux , d'un avare , d'un impie que vous étiez. Il ne faut point vous flatter on ne passe point d'une vie licentieuse & déreglée à la vie des Bien-heureux que par la voie de la penitence : mais vôtre bonne maîtresse saura bien vous y attirer malgré toutes vos difficultez. Lorsque vous y penserez le moins , elle fera luire à vôtre ame un rayon de lumière surnaturelle ; qui tout d'un coup vous détrompera , vous dégoûtera de la vanité du monde , qui vous en découvrira tous les pièges , qui vous fera voir le mal-heur extrême d'une ame qui est haïe de Dieu , d'une ame qui n'aime point Dieu lequel mérite seul d'être aimé , qui est le seul qui nous aime véritablement, comme elle est toute-puissante sur vos ennemis elle leur liera les mains, pour les empêcher de vous nuire , vous ferez tout surpris de ne trouver plus que de la douceur , dans ce qui vous paroïsoit auparavant si penible, de vous sentir plein d'aversi-

pour des objets dont vous ne pouviez vous détacher ; de voir que vous vous jouërez des demons ; qui se jouënt aujourd'hui de vous avec tant de cruauté.

Mais enfin si non-obstant toutes ces graces je m'ostine à ne point changer de vie ; si je ferme les yeux à tant de lumières , si de plein gré je me livre moi-même à mon ennemi , en un mot si je veux mourir dans mon peché ? Vous y mourrez, Chrétiens Auditeurs , car Dieu-même ; dit Saint Augustin , ne peut forcer une volonté mauvaïse & déterminée à se perdre. Ouï vous mourrez dans l'impenitence , vous mourrez au plus fort de vos débauches , en un mot vous mourrez dans vôtre peché ; mais vous ne mourrez point dans le Scapulaire. Si MARIE ne peut vous retirer de vos desordres ; elle trouvera bien le moïen de vous arracher sa livrée. Vous-même , ouï vous-même vous dépoüillerez de ce Saint habit ; plutôt que d'y mourir en reprové. Il vous arrivera quelque chose de semblable à ce qui arriva il n'y a pas trop long-tems à ce mal-heureux , lequel aïant tenté plusieurs-fois inutilement de se noïer , & ne sachant à quoi attribuer un événement si prodigieux , il s'apperceût enfin qu'il avoit un Scapulaire , & ne douta point que ce ne fust-là l'obstacle qui s'opposoit à son funeste dessein. Il le quitta , & s'étant en suite précipité , pour la quatrième ou cinquième fois , les mêmes flots qui l'avoient épargné jusqu'alors l'étonfferent en un moment. Il mourut ; il mourut en son peché ; il mourut même en péchant , & en commettant le plus-grand de tous les crimes , mais il ne pût

390 *Sermon Trente. cinquième ;*
mourir qu'après s'être dépouillé de cet habit de salut , dans lequel quiconque aira l'avantage d'expirer , ne souffrira point les feux éternels. *In quo quis moriens aeternum non patietur incendium.*

Vous voyez , Chrétiens Auditeurs , de quelle maniere Nôtre-Dame , s'est engagée à procurer vôtre salut. Elle s'y est engagée & par des paroles tout-à-fait expressees , & par des effets qui sont encore plus-admirables que ses paroles. C'est ce que nous venons de voir dans cette première partie. Mais sachez-vous bien que sans avoir égar à ces engagemens volontaires , cette dévotion est de telle nature qu'elle impose à MARIE une espèce de nécessité d'empêcher nôtre damnation éternelle ? Oûi , Messieurs , MARIE s'est engagée à nous sauver en nous donnant le Scapulaire. Mais quand elle ne l'auroit pas fait, nous l'y engagerions encore en le portant , c'est ma seconde partie , elle sera fort courte , pour ne pas vous ennuyer.

Il est vrai la Religion Chrétienne est une Religion d'esprit & de verité. IESUS-CHRIST lui-même nous l'enseigne dans l'Evangile. *Venit hora , & nunc est, quando veri adoratores adorabunt patrem in spiritu & veritate.* Mais il n'est pas moins veritable que les actions extérieures , par lesquelles nous reconnoissons la souveraineté du premier être en présence de ses créatures ; que ces actions, dis-je , non seulement sont essentielles au Christianisme comme à toutes les autres Religions , mais encore qu'elles sont seules capables de donner quelque gloire à Dieu devant les hommes : Or comme cette gloire est un bien dont il est extrêmement avide , s'il m'est permis de parler de la sorte , plus

nous rendons publics les sentimens intérieurs que nous avons de son excellence , plus nous lui sommes agréables , plus nous aquerons de mérite auprès de lui , plus nous l'engageons à nous reconnoître pour ses veritables adorateurs.

Ce que je dis de la Religion à l'égar de Dieu ; il est aisé de l'appliquer à la dévotion envers MARIÉ ; Elle est honorée, n'en doutez pas, par les sentimens d'amour & de respect que vous conservez dans vôtre cœur pour ses vertus & pour sa personne ; mais outre que c'est une marque de la foiblesse de ces mêmes sentimens de les pouvoir tenir renfermez au fond du cœur ; lorsqu'ils viennent à se montrer au dehors ; ils augmentent d'autant plus sa gloire que vous avez plus de témoins de vôtre zèle pour son service , & comme elle est reconnoissante en un point qu'on ne sauroit dire , elle redouble à proportion & ses liberalitez & sa tendresse. C'est en quoi les Confrères du Scapulaire ont sans doute un merveilleux avantage sur tous les autres dévots de la Sainte Vierge ; comme on ne peut se déclarer plus-ouvertement pour cette divine maîtresse , qu'en portant son habit & sa livrée ; ils l'obligent à se déclarer de même en leur faveur, dans les occasions qui se présentent de les protéger ; c'est une regle qui s'observe même dans le monde , où l'on trouve si peu de justice ; c'est par tout que l'on distingue un ami déclaré d'un homme qui cherche le secret pour nous faire connoître ses bonnes intentions , soit qu'on estime que l'amitié est plus-forte dès qu'elle ose se produire, soit qu'en effet elle nous soit alors & plus-honorable & plus-utile :

Mais ce n'est pas seulement la Loi de la gratuité, c'est l'interet-même de sa gloire, qui engage **MARIE** à en user de la sorte. Nous sommes tous persuadés qu'elle est toute-puissante dans le Ciel, qu'elle n'abandonne point ceux qui la servent : il y a plus de seize cens ans qu'elle travaille à s'acquiescer cette réputation, & l'on peut dire que Dieu n'a pas moins fait de miracles pour la lui conserver que pour établir la Loi de la grace. Quand aujourd'hui elle manqueroit de secourir quelcun de ces serviteurs cachez qui bornent leur piété aux affections intérieures, comme leur dévotion nous est inconnüe, cela n'affoibliroit en rien nôtre confiance & nous ne laisserions pas d'attendre toutes choses de sa bonté. Mais si elle venoit à refuser sa protection à un enfant de Mont-Carmel, si portant sur vous un Scapulaire on vous trouvoit ou étouffé sous les eaux, ou accablé sous des ruines, ou surpris de quelque autre genre de mort subite & impreveuë, je sai bien que même alors, il faudroit avoir plutôt toute autre pensée que de soupçonner **MARIE** ou d'infidélité ou d'impuissance, mais enfin cela feroit un mauvais effet sur la plûpart des esprits & seroit capable de refroidir la ferveur & la dévotion des fideles. C'est pour prévenir ce mal-heur, que quelque-fois elle a sauvé de la vengeance de Dieu des personnes qui se l'étoient attirée par mille crimes. Quelque dangereux que soient ces exemples d'une misericorde extraordinaire, quoi qu'ils ne servent bien souvent qu'à inspirer la présomption aux pecheurs & à les entretenir dans leurs desordres, Dieu ne laisse pas d'écouter en ces rencontres les prières de sa Mère,

il aime mieux exposer en quelque sorte sa propre gloire, en donnant occasion aux hommes ou d'abuser, ou de se plaindre de son indulgence, que de souffrir que la gloire de MARIE reçoive la moindre atteinte.

C'est pour cela, que dans l'exemple que j'ay rapporté tantôt, la Sainte Vierge ne permit point que cet homme infortuné satisfît son desespoir en se noiant, tandis qu'il estoit revêtu du Scapulaire. Il étoit sans doute indigne de cette protection, il ne la demandoit pas, au contraire elle lui étoit importune, il des-honoroit & sa Maîtresse & son Saint Habit; elle le protegeoit toutefois par le seul interest de son honneur; elle voulut que la mort qu'il cherchoit & qu'il avoit méritée, que les Démonz auxquels il se livroit de plein gré, en un mot, que toute la nature respecta sur ce mal-heureux la livrée de sa souveraine, & qu'il ne peut lui-même se nuire à soi-même, tant qu'il lui resteroit quelque marque d'attachement à son service. Elle fit en cette occasion ce que les personnes les plus-qualifiées font tous les jours à l'égard de leurs domestiques, quelque miserables, quelque scelerats même que soient quelquefois ceux qui se parent de leurs couleurs, ils se croient engagez d'honneur à les soutenir, ils se ressentent des moindres outrages qu'on leur a faits, & hazardent souvent jusqu'à leur vie pour les venger.

Mais outre l'avantage d'être publique, la dévotion du Scapulaire en a encore un autre, qui est d'être perpetuelle. Parmi les marques que les Théologiens demandent, pour juger que nôtre dévotion envers MARIE est véritablement un signe de pré-

destination ; La première & la principale est la constance à la pratiquer. Ce seroit une erreur, Chrétienne Compagnie, de s'imaginer que pour avoir jeûné une fois ou communié à quelque Feste de nôtre Dame, on fust dez-lors bien avant dans ses bonnes graces, & qu'après cela le Paradis ne pust nous manquer, il faut, si vous voulez passer pour un de ses serviteurs, il faut perseverer à lui rendre les honneurs que vous lui aurez une fois vouéz ; communier par exemple à toutes ses Festes, jeûner si vous voulez tous les Samedis, reciter tous les jours ou le Chapelet ou son Office, il faut être fidele à lui païer ce tribut, non-obstant les petits obstacles qui s'opposeront quelquefois à vôtre dévotion: Cette exactitude est une preuve de nôtre Foi ; une preuve de l'estime que nous faisons de nôtre bonne maîtresse ; une marque de nôtre amour & de nôtre zele pour son service: Or qui ne voit, Messieurs, que de toutes les pratiques de piété, il n'en est aucune qui nous engage à plus d'assiduité que celle-ci ? Vous donnez tous les ans quelques témoignages d'affection à vôtre illustre protectrice, vous les renouvellez tous les mois, toutes les semaines, tous les jours: Vous êtes sans doute bien louable, & vous avez lieu d'espérer que vôtre fidelité ne sera pas sans récompense ; le Demon n'oseroit rien attenter sur une personne qui invoque si souvent un nom qui lui fut toujours si terrible ; mais néanmoins il y a des tems où vous ne faites rien pour honorer la Sainte Vierge ; il y a des jours, ou du moins des heures ; où l'on ne sauroit à quoi vous reconnoître parmi ceux qui ne font point profession de l'aimer. Un Confrère du

Scapulaire n'est jamais sans les glorieuses marques de sa servitude, il les porte en tous tems & en tous lieux ; cét honneur qu'il rend continuellement à **MARIE** ne peut manquer de lui être extrêmement agréable, on ne peut douter qu'il ne l'assûre contre toutes les ruses de ses ennemis, de quelque artifice qu'ils puissent user pour le surprendre, ils le trouvent toujous armé, toujous revêtu d'une livrée, dont la seule veüe les met en fuite.

Voilà, Chrétienne Compagnie, les diverses raisons qu'a **MARIE** de s'intéresser au salut de ses enfans adoptifs, si elles sont si grandes & si fortes à l'égar de tous ceux qui portent le Scapulaire, combien sera-t-elle plus obligée de vous protéger, mes Reverends Pères, vous qui avez voué de le porter jusqu'au tombeau, & qui vous êtes dépouillez de toutes choses pour vous en revêtir uniquement. Quelle tendresse n'aura-t-elle point pour des personnes qui ont quitté jusqu'à leurs noms, pour prendre le sien, & qui s'estiment si honorez de la qualité de Religieux de nôtre Dame, qu'ils ont obtenu des Indulgences pour tous ceux qui les appelleroient de la sorte. Mais ce qui l'obligera d'avoir les yeux éternellement ouverts sur vous, c'est qu'elle vous voit ornez de toutes les vertus qu'elle chérit d'avantage, de toutes ces vertus qui attirerent sur elle-même les yeux de son Créateur. Vous avez imité, mes Reverends Pères, la sage conduite d'Elisée, le premier disciple de vôtre grand Patriache, ce saint homme ne se contenta pas du manteau qu'Elie lui laissoit en le quittant, il voulut encore hériter de son esprit, *Fiat in me spiritus tuus duplex*. Ainsi vous avez pris l'esprit

de **MARIE** aussi-bien que son habit, vous avez copié les plus-beaux traits de son ame ; son humilité ; son zèle , sa modestie , son amour pour la solitude & pour la prière , de sorte que quand on ne vous reconnoîtroit pas pour ses serviteurs à sa livrée , la ressemblance qu'on remarqueroit entre elle & vous , vous feroit aisément reconnoître pour ses enfans ; Je ne parle point du soin que vous avez de faire reflleurir par tout le culte de cette auguste Princesse : si elle n'a gueres moins de dévots que **IESUS-CHRIST** même a des adorateurs , elle les doit pour la plûpart à vôtre zèle , il faut être aussi puissante qu'elle est pour pouvoir paier des services de cette importance.

Mais que fera tout ce grand peuple , toute cette grande ville , à qui vous communiquez avec tant de facilité le beau privilege que vous avez reçu de la Sainte Vierge ? Comment pourront-ils reconnoître cette liberalité sans bornes , qui leur fait part de tous les mérites de vôtre Ordre , & de tous les bienfaits qui lui ont été accordez par les Souverains Pontifes. Combien de mal-heurs & particuliers & publics ont été détournez de dessus Lion ; depuis que vous lui avez apporté le Scapulaire ? Combien de personnes jouissent d'une parfaite santé , & m'écoutent peut-être présentement , qui auroient été tuez par leurs ennemis , emportez par des maladies , noiez , brûlez , foudroiez sans la protection de **MARIE** dont ils vous sont redevables ? Que dirai-je de ceux qui vous sont obligez de leur salut éternel ? & qui dans le ciel rendent hommage à vos Saints Prédecesseurs du bon-heur qu'ils ont d'être dans ce séjour de délices ? Continuez,

mes Réverends Pères , à répandre ainsi par tout l'univers les graces , dont la Sainte Vierge vous a fait dépositaires ; Les hommes ne peuvent savoir qu'une petite partie des obligations qu'ils vous ont , bien loin de les pouvoir éгалer toutes par leur gratitude. Mais Dieu qui est le motif de vôtre charité en fera la récompense , & MARIE ne manquera pas de combler de ses biens des personnes , dont elle se sert pour faire du bien à tout le monde.

Je reviens à vous , Chrétiens Auditeurs, à vous, dis-je, qui aiant entre les mains un moïen & si sûr & si facile de mettre vôtre salut en assésurance, negligez peut-être de vous en servir. N'a-t-on pas bien raison de vous reprocher , que le soin de vôtre ame est le dernier de vos soins , & qu'elle vous est tout-à-fait indifferente. Quoi MARIE vous présente son Scapulaire depuis si long-tems , elle s'engage de vous sauver si vous l'acceptez & vous ne l'avez pas encore receû & vous balancez encore à le recevoir ? Que ferions-nous , ô Mère vraiment misericordieuse , si vous nous obligiés d'acheter vôtre protection par autant de peines qu'il en faut essuier pour mériter celle des hommes ? Que ferions-nous si vous-vous rendiés aussi difficile à nous recevoir entre vos bras , que nous sommes indignes d'y être receûs ? Helas vous n'attendez pas qu'on vous prie , vous-vous présentez de vôtre gré, on diroit que vous ne cherchez qu'à vous imposer à vous-même quelque nécessité indispensable de nous rendre heureux , & cependant on vous rebutte , aimable MARIE , on a que du mépris pour un empressement si maternel &

nous refusons de consentir à nôtre propre bonheur ! Quand elle vous demanderoit tous vos biens , Chrétiens Auditeurs , pour vous asséûrer ceux de l'autre vie , quand pour s'obliger à vous répondre de vôtre perseverance , elle exigeroit de vous tout ce que les plus-zelez de ses serviteurs ont prattiqué volontairement pour l'honorer ; Quand au lieu d'un Scapulaire elle vous présenteroit un cilice , ou l'habit de quelque austere religion , faudroit-il hésiter un seul moment , ne faudroit-il pas au contraire embrasser avec ardeur & baiser mille-fois ce précieux gage de vôtre bonheur éternel ? *Si rem grandem dixisset tibi , certe facere debuisses.* Si elle vous avoit proposé quelque chose de fort pénible & de rebutant, quelque chose de fort héroïque. *Si rem grandem dixisset tibi* , il ne faudroit pas laisser de le faire, s'il étoit possible , ou du moins de l'entreprendre , quand même il vous paroîtroit impossible. Mon Dieu que ne faudroit-il point entreprendre pour mettre nôtre ame hors du peril de se perdre, cette ame unique, immortelle , qui ne se peut perdre que pour toujours , que pour une éternité toute entière.

Mais voiez vous cét habit sacré , cette précieuse livrée ; il ne s'agit que de la prendre des mains de la Sainte Vierge ; C'est la Reine du Ciel & de la terre qui vous invite à la porter , c'est vôtre Mère, c'est la Mère de vôtre Dieu , qui vous répond de vôtre salut , si vous voulez bien vous en revêtir , elle s'oblige en des termes qui n'ont rien d'obscur, rien d'ambigu , rien qui puisse être susceptible d'un sens contraire. Elle a confirmé sa promesse , elle la confirme encore tous les jours , par des prod-

ges qui doivent rendre vôtre confiance inébranlable. Quand elle ne seroit pas engagée à vous protéger, vous l'y engageriez infalliblement par la profession publique & constante que vous ferez d'être à elle. Vierge Sainte ! je fais tort à la pieté de ceux qui m'écoutent, ils sont déjà pour la plûpart du nombre de vos enfans, & les autres ne sont point si mal-heureux, si ennemis d'eux-mêmes, qu'ils aient besoin d'être pressé davantage pour desirer le même-honneur. Oûi, divine Mère, vous allez voir aujourd'hui vôtre famille s'augmenter d'autant d'enfans qu'il y a de fideles dans cette assemblée, qui n'ont point encore reçu le Saint Habit. J'ose vous répondre qu'ils ne lui feront point de des-honneur, qu'ils s'aquitteront exactement de tous les devoirs qu'il impose, & qu'ils ne le quitteront pas même en mourant. Souvenez-vous, grande Reine ! de ce que vous avez bien daigné leur promettre. Souvenez-vous que vous êtes obligée de les couvrir par tout de vôtre protection, secourez-les dans tous leurs besoins, prenez leur défense contre tous leurs ennemis, assistez-les sur tout à la mort, garantissez-les des feux éternels, & ne les abandonnez point que vous ne les aiez introduis dans la gloire. *Ainsi soit-il.*





SERMON XXXVI.

POUR LE JOUR

DE SAINT IOSEPH.

Jacob genuit Ioseph virum Mariæ.

*Jacob fut le Père de Ioseph, & Ioseph l'Epoux,
de MARIE. S. Matt. c. 1.*

L'alliance de Ioseph avec MARIE a été le fruit d'une très-grande Sainteté où il étoit parvenu avant son mariage, & elle a été la cause d'une sainteté encore plus-grande, où il a été élevé par ce mariage.



O u s ne savons que fort peu de chose de la vie du Saint que l'Eglise honore aujourd'hui, l'Evangile ne rapporte que trois ou quatre de ses actions, & un ancien auteur a remarqué qu'on n'y trouve pas une seule de ses paroles. C'est peut-être que les Evangelistes tout occupez, tout remplis des grandes choses qu'ils avoient à dire du Sauveur du monde, ont été comme incapables de songer au
reste,

reste ; ou que le Saint Esprit a voulu par là nous marquer le silence & l'humilité de Saint Ioseph, son amour pour la solitude & pour la vie cachée. Quoi-qu'il en soit, nous avons fait en cela une grande perte, si le Seigneur eust permis qu'on eust sù le détail de la vie de ce grand Saint, on y auroit trouvé sans doute de beaux exemples, de belles regles, sur tout pour ceux qui vivent dans l'état de mariage. Mais quoi-que nous aïons sujet de regretter infiniment cette perte, il me semble que ce n'est que pour nôtre interest que nous la devons regretter, & nullement pour celui de Saint Ioseph. Quand les livres saints n'auroient dit autre chose de lui, que ce mot que j'ai choisi pour mon texte, *Virum Mariæ*, il fut l'époux de MARIE, ils en auroient dit assez pour nous donner l'idée d'une sainteté extraordinaire, & pour exercer l'éloquence de tous les orateurs chrétiens.

Pour moi, bien-loin de me plaindre aujourd'hui de la sterilité de mon sujet, j'avoüe que ces deux seules paroles me semblent renfermer un si grand sens, que je me trouve accablé & par le nombre, & par l'excellence des choses qu'elles signifient. Si je pouvois bien vous les faire comprendre, Chrétiens Auditeurs, je suis sûr que j'aurois fait le plus bel éloge qui ait jamais été fait de ce grand saint. Je ne sens que trop que je ne puis vous en donner qu'une explication fort imparfaite, mais j'espère que la Sainte Vierge s'interessera à la gloire de son époux, qu'elle vous obtiendra des lumières qui suppléeront à la foiblesse de mes paroles & de mes pensées, nous lui pouvons demander cette grace avec confiance, & lui faire

pour cela la prière accoûtumée. *Ave Maria.*

Quand il n'y auroit pas d'autre raison pour louer Saint Joseph , il le faudroit faire , ce me semble , par le seul desir de plaire à M A R I E . On ne peut pas douter qu'elle ne prenne beaucoup de part aux honneurs qu'on rend à ce Saint , & qu'elle ne s'en tienne elle-même fort honorée. Outre qu'elle le reconnoît pour son véritable époux , & qu'elle a toujours eû pour lui tous les sentimens que doit avoir une honneste femme pour celui à qui Dieu l'a liée si étroitement, l'usage qu'il a fait de l'autorité qu'il avoit sur elle, le respect qu'il a eû pour sa pureté virginale , lui a inspiré une gratitude égale à l'amour qu'elle avoit pour cette vertu , & par conséquent un grand zele pour la gloire de Saint Joseph.

On devroit donc louer Saint Joseph , quand il n'y auroit pas d'autre raison de le faire , que ce qu'il a été l'époux de M A R I E ; j'ajoute qu'on le pourroit faire , quand il n'y auroit autre chose à dire de lui , si ce n'est qu'il a été l'époux de M A R I E . Toute la vie de Saint Joseph se peut diviser en deux parties : La première , est celle qui a précédé son mariage : La seconde, est celle qui l'a suivi. Nous ne savons rien du tout de la première , & nous ne savons que très-peu de chose de la seconde ; je prétens néanmoins vous faire voir que l'une & l'autre a été très-sainte. La première a été sainte , puis-qu'elle a été comme couronnée d'un mariage si avantageux. La seconde a été encore plus-sainte , puis-qu'elle s'est toute passée dans ce mariage. Je veux dire que cette glorieuse alliance a été le fruit d'une très-grande sainteté où Joseph

étoit déjà parvenu , & qu'elle a été la cause d'une sainteté encore plus grande à quoi il a été élevé depuis ; Voïons , s'il vous plaît , dans le premier point de ce discours , la sainteté qu'il doit avoir apporté à ce mariage ; & dans le second, la sainteté qu'il doit y avoir acquise , c'est tout ce que j'ai à dire.

C'est un bon héritage qu'une femme vertueuse, dit le Saint Esprit au 26. chap. de l'Ecclesiaste. Dans la distribution que la providence fait des biens de cette vie , les bonnes femmes se trouvent dans le partage des hommes qui craignent Dieu, elles leurs sont données pour récompense de leurs bonnes actions : *Pars bona , mulier bona in partementium Deum dabitur viro pro factis bonis.* En effet , Messieurs , n'est-il pas bien raisonnable qu'une fille qui a de la douceur, de la prudence, & de la vertu , soit réservée pour un homme qui est lui-même fort sage ? Ne seroit-ce pas commettre une double injustice que de la donner à un vicieux ; ne seroit-ce pas faire tort en même tems , & à cet homme sage à qui cette vertueuse fille seroit refusée , & à cette fille vertueuse qui seroit livrée à un homme déreglé ; l'homme de bien mérite sans doute de rencontrer une femme qui le rende heureux , & la femme qui peut faire le bonheur d'un homme , ne doit pas être pour un homme qui la rendroit elle-même mal-heureuse.

Cela supposé , Chrétiens Auditeurs , on songe à donner un époux à MARIE, & c'est le Seigneur lui-même qui veut en faire le choix pour elle. Il n'est pas nécessaire de vous dire qu'elle est cette Vierge incomparable ; vous savez que c'est la plus-aima-

ble & la plus-sainte créature qui fut jamais ; que le Saint Esprit lui-même l'a déjà choisie entre toutes celles de son sexe, pour être son épouse bien-aimée, qu'il a versé sur elle toutes ses graces, qu'il l'a renduë digne des respects & de l'admiration des Anges ; enfin le Verbe Eternel n'en trouve point sur la terre qui mérite mieux d'être sa Mère. Si les hommes devoient être les auteurs de ce mariage, les uns lui destineroient pour mari le mieux fait, les autres le plus-riche d'entre les Juifs, les autres le plus-grand de tous les Princes du monde ; mais c'est de la main de Dieu qu'elle doit recevoir son époux, il est tout visible que Dieu lui donnera le plus-saint de tous les hommes, soit parce que le plus-saint est plus-digne d'elle que tous les autres, soit parce qu'elle est digne elle-même du plus-saint de tous.

Il me semble que cette seule pensée nous doit donner une grande idée de la sainteté de Ioseph ; si une bonne femme est la récompense de la vertu du mari à qui elle est destinée, quelle doit être cette vertu qui mérite d'avoir MARIE pour récompense ; MARIE, dis-je, dont le mérite est infini, & qui a été jugée digne elle-même d'être la Mère de Dieu ? Mais ne parlons point de l'excellence de cette épouse, ne considérons que les desseins que Dieu a sur elle. Messieurs, le tems de la rédemption du monde est enfin venu, & c'est par MARIE que le Rédempteur nous sera donné. On lui cherche un époux pour couvrir ce grand mystère, pour le cacher & aux hommes & aux démons. Qui sera ce bien-heureux homme que le ciel voudra bien choisir entre tous les autres. Je l'appelle bien-heu-

reux, & certes il me semble que j'ai bien raison de le faire ; car enfin il doit être admis dans tous les secrets de l'Incarnation du Verbe Eternel ; il doit entrer dans un commerce très-particulier avec les Personnes Divines ; il sera, pour ainsi dire, de leur conseil, il recevra tous les jours des ordres & des avis ou de Dieu immédiatement, ou de sa part par le ministère des Anges. L'époux de MARIE sera témoin de la naissance de JÉSUS ; il l'adorera avec les Pasteurs, il verra les Mages se prosterner devant sa crèche ; il recevra leurs présens, il apprendra d'eux-mêmes toute l'histoire de leur voiage. A la Circoncision il nommera le Sauveur, & il recueillira le sang qui coulera de cette douloureuse plaie ; il aura le bon-heur de sauver la vie au divin Enfant, il le portera en Egipte, il l'aura entre ses bras ; il le baisera mille fois le jour durant tout le tems de son enfance. En un mot, il passera pour son Père, & il lui en rendra tous les offices ; JÉSUS logera dans sa maison, JÉSUS mangera à sa table, il lui parlera, il le caressera, il l'honorera, il lui rendra une exacte obéissance, il le servira même ; & lui tiendra compagnie dans son travail ; enfin il le trouvera à sa mort, il l'assistera dans le dernier combat ; il recevra ses derniers soupirs, & lui fermera les yeux. Que de graces, Chrétiens Auditeurs ; que de consolations, ô la belle vie ! la douce mort !

N'est-il pas bien probable, que s'il y a sur la terre une ame pure, une ame remplie de l'amour de Dieu, ce sera pour elle que toutes ces faveurs seront réservées, qu'elle sera préférée à toutes les autres qui ne seront pas si parfaites. Je sai que les

plus-grands privileges , toutes les graces extérieures & gratuites peuvent être accordées à des pecheurs ; cependant le Seigneur les reserve ordinairement pour ses amis , c'est pour cela que dans les informations que fait l'Eglise pour canoniser un Saint , on a un grand égar aux miracles , aux revelations , aux propheties lors qu'elles sont bien prouvées ; & pour nous approcher encore davantage de nôtre sujet , nous voions par l'histoire Evangelique , que le mystere de l'Incarnation n'a été revelé qu'à peu de personnes , lesquelles vivoient toutes fort saintement , Zacharie , Elizabeth , Anne , Simeon , Saint Jean-Baptiste connurent la divinité de IESUS-CHRIST , & l'avantage qu'ils eurent en cela sur les autres hommes , leur parut quelque chose de fort grand. Elizabeth s'estime trop honorée de la visité que lui rend MARIE , qu'elle fait être enceinte du Sauveur du monde ; Anne ne peut retenir sa joie , après avoir veû de ses yeux celui qui a été promis à son peuple , elle en parle à tout le monde ; *Loquebatur de illo omnibus , qui expectabant redemptionem Israël.* Simeon veut mourir après avoir eû le bon-heur de le tenir un moment entre ses bras. Mais qu'est-ce que tout cela en comparaison du bon heur qu'aura l'époux de la Sainte Vierge ? IESUS se laisse embrasser à l'un de ces Saints , il se laisse voir , ou même seulement sentir aux autres , comme à Zacharie & à sa femme , & néanmoins cela suffiroit pour nous persuader que ces personnes étoient fort agréables à Dieu , quand nous n'en aurions pas d'autres preuves. Combien de fois Ioseph aura-t-il le même avantage que ces saintes personnes n'ont eû qu'une

fois ? Combien en aura-t-il d'autres que nul autre homme n'a jamais eus ; que nul homme n'aura jamais ? Quelle raison n'avons-nous donc pas de juger qu'il les avoit méritées par une vie très-sainte & par la pratique des plus-sublimes vertus.

Mais quelles vertus ? & n'en sauroit-on donner des preuves plus-positives ? Il falloit en premier lieu , qu'il eust aquis une grande foi & une humilité très-parfaite , & voici sur quoi je me fonde. Il falloit qu'il fust humble , parce que ce n'est qu'aux ames humbles que le Seigneur se communique ; & qu'il fait confiance de ses secrets ; il falloit qu'il eust beaucoup de docilité & de foi ; pour croire des points aussi-incroiables en apparence que ceux qui lui devoient être communiquez , & pour entreprendre sur de simples songes , des choses aussi-difficiles que celles dont il devoit être chargé de la part de Dieu. Faites y reflexion , Chrétiens Auditeurs , & mettez-vous un peu à la place de ce saint homme. **MARIE** n'aura pas plutôt épousé Joseph ; qu'elle concevra , sans qu'il ait nulle part à cette conception ; il faudra qu'il croie qu'elle ne laisse pas d'être chaste ; qu'elle est même encore Vierge , & que c'est par miracle & du Saint Esprit qu'elle a conçu. Elle aura un Fils dont il ne sera pas le Père , il sera obligé de croire que cet enfant est son Dieu ; & qu'il est trop heureux de l'avoir ; de le nourrir dans sa maison ; de le caresser , & même de le servir avec respect. Cela est difficile à croire pour toutes sortes de personnes ; mais pour un mari qui prend natu-

rellement un si grand intérêt à l'honneur de son épouse qui se défie de tout, à qui tout est suspect en cette matière, qui malgré qu'il en ait, forme si souvent des soupçons si injustes & si mal fondés, comment pourra-t-il donner quelque créance à ce miracle, lequel a déjà si peu d'apparence de vérité, lequel n'a encore jamais eû d'exemple ?

De plus, c'est encore sur la foi d'un songe qu'il faudra qu'il abandonne son pays, qu'il s'enfuit avec la mère & l'enfant, qu'il n'attende pas même le jour pour partir ; il faudra qu'il passe en Egypte sans savoir ni qui le recevra dans ce Roïaume étranger, ni de quoi il y fera subsister sa famille, ni quand c'est qu'il lui sera permis de revenir ; il faudra qu'il y soit cinq, ou sept, ou même neuf ans, selon quelques interpretes, attendant toujourns qu'un Ange descende tout exprés du Ciel, pour lui dire qu'il peut retourner en Israël. Si cela devoit arriver long-tems après son mariage, il pourroit vivant avec MARIE aquerir peu à peu, toute la force, toute la vertu dont il aura besoin pour de si grandes épreuves. Mais comme ce sera dès le commencement qu'il les lui faudra soutenir, il faut qu'il entre dans cette alliance avec une vertu établie & consommée, à moins qu'on ne veuille dire que le Seigneur qui connoît si bien les créatures & qui fait toutes choses avec tant de sagesse, a choisi un époux à MARIE, peu propre & peu disposé à l'exécution de ses desseins.

Enfin, Messieurs, rien ne me persuade mieux

que Saint Joseph étoit parvenu à une fort grande sainteté, même avant son mariage que la disposition où il devoit se trouver d'abord, & où il se trouva effectivement de vivre chastement avec son épouse. MARIE avoit voué une virginité perpétuelle, & néanmoins il lui falloit un mari, soit pour cacher le Mystère de l'Incarnation comme nous l'avons déjà dit, soit pour prévenir le scandale que sa grossesse auroit peu donner. On assemble donc tous ceux de la tribu de David, le sort tombe sur Joseph, il épouse cette jeune Vierge. A peine la cérémonie est-elle achevée, qu'il apprend d'elle-même le vœu qu'elle a fait, & le desir qu'elle a de l'accomplir. Joseph n'en est nullement surpris, il ne balance point, au contraire il approuve son dessein, il louë son courage & sa résolution, il consent sur l'heure à vivre avec elle, aussi chastement qu'elle le desire, & il se sent assez de force pour lui tenir sa parole.

Chrétiens Auditeurs, il n'est point nécessaire d'exagerer ici la grandeur de cette action. Il est inutile de vous dire que le celibat n'étoit point encore en honneur, qu'on n'en avoit presque pas d'exemple. Il ne faut pas craindre que ce prodige de chasteté paroisse peu admirable en un tems, où la chasteté la plus-ordinaire paroît impossible, en un tems où la sainteté-même du mariage, ne peut retenir l'incontinence dans les bornes que le Seigneur a marquées, en un tems où l'on n'ose presque parler de cette vertu, de-peur de lui faire tort même en la louant. C'est pourquoi je me contenterai de vous faire ressouvenir des sentimens d'admiration que vous avez tous sans doute pour un

Saint Henri Empereur , pour un Saint Edoûard Roi d'Angleterre , pour Saint Elzear Comte d'Arien , Bolslaus Roi de Pologne , Alphonse I I. Roi de Castille & quelques autres qui dans le mariage-même ont conservé une chasteté aussi parfaite qu'elle le peut-être dans les cloîtres & dans les déserts. N'est-il pas vrai , Messieurs , que cela vous paroît fort héroïque & tout-à-fait au-dessus des forces de la nature ? En effet c'est un miracle que Dieu a fait rarement seulement pour nous apprendre que rien n'est impossible à la grâce , & pour confondre la lâcheté de ceux qui sous prétexte de foiblesse se laissent vaincre à toutes les tentations , & ne daignent pas même y résister.

Or , Messieurs ; c'est de Saint Joseph que ces grands Saints ont appris une leçon de pureté si sublime, Saint Joseph reçoit une épouse de la main des Prêtres. C'est une jeune personne d'environ quinze ou seize ans la plus-belle ; la plus-moderate , en un mot la plus-accomplie qui ait jamais été au monde ; il n'en est pas plutôt le maître qu'il propose de vivre avec elle comme s'il étoit déjà veuf , ou pour mieux dire comme s'il étoit mort & privé de tout sentiment. C'est une grande louange de mourir Vierge après avoir été trente ans le mari de la plus-aimable créature qui fut jamais. Mais croiez-vous qu'on soit capable de former un dessein de cette nature à moins que de s'être déjà long-tems exercé dans la pratique des plus-excellentes vertus ? A vôtre avis est-ce là le fruit d'une piété foible & naissante ? Par combien de combats faut-il qu'une ame se soit préparée à une si grande victoire ?

Voilà , Messieurs , quelle est la sainteté que Joseph a apportée au Mariage. S'il n'avoit pas été Saint , le Seigneur ne lui auroit pas choisi la plus-Sainte de toutes les femmes ; il n'auroit pas été choisi lui-même parmi tous les autres hommes pour être le dépositaire des secrets de Dieu , & le témoin de ses plus-grandes merveilles , pour être l'hôte perpetuel , & le nourrisier de JESUS , pour lui tenir lieu de Père & de Maître : S'il n'avoit pas été Saint , il auroit été peu propre pour les rudes épreuves que sa foi & sa patience avoient à essuier dès-les premiers jours de son mariage , enfin s'il n'avoit pas été Saint & un grand Saint on n'auroit pas crû qu'il fust capable de vivre avec une femme legitime , comme vivroit un Ange avec un autre Ange.

Je vous laisse à penser quel sera le bon-heur de cette alliance qui se fait avec de si saintes dispositions , entre des personnes si saintes & si visiblement appellées de Dieu à l'état qu'elles embrassent ; Car n'en doutez pas , Chrétienne Compagnie , s'il se fait des mariages mal-heureux , pour l'ordinaire , ce n'est que par le défaut de ces saintes dispositions. Ce sont des fruits du déreglement de la jeunesse , ou des suites des intentions peu chrétiennes qu'on a eûs en s'engageant dans cet état. Nous l'avons dit dès le commencement : La bonne femme est un don de Dieu , & l'on peut dire la même chose du bon mari , il faut donc être des amis de Dieu pour bien rencontrer : La bonne femme est une récompense de la bonne vie , selon le mot du sage , doncques quand on a mal vécu on ne peut non-plus s'attendre à une épouse sage

& prudente, qu'à être récompensé quand on a mal-fait. Qu'en pensez-vous, Chrétiens Auditeurs ; ce jeune homme dont les mœurs sont si corrompues, qui jusqu'ici a eu si peu de crainte de Dieu ; si peu de religion, croïez-vous qu'il doive avoir du bon-heur dans le mariage ? Pour moi je vous avouë que je n'en crois rien, je crois au contraire que la justice de Dieu lui prépare une espece d'enfer dans cette condition, pour lui faire expier tous ses desordres, sa propre femme sera le Demon qui le tourmentera jusqu'à la mort. O que cette fille vaine & coquette, païera cherement dans une longue & cruelle servitude les fautes qu'elle commet à présent, & qu'elle fait commettre aux autres. Elle croit qu'à force d'ajustemens, à force de se produire, d'étaler sa beauté ; de paroître agréable & de belle humeur ; elle sera plutôt logée ; je suis d'un sentiment bien opposé à celui-là ; ce sont là des voies, si je ne me trompe, pour avoir bien-tôt des amans ; mais pour n'avoir que bien tard & peut-être jamais de mari. Quoi-qu'il en soit il est certain que ce n'est pas le moïen d'en avoir un bon. Il se peut faire que par vos affecteries & par vos lâches complaisances, vous attirerez enfin cet homme dans les pièges que vous lui avez tendus. Mais vous ne savez pas entre les mains de qui vous allez tomber, vous-vous reprocherez plus d'une fois les avances que vous avez faite pour vôtre mal-heur, vous envierez long-tems la fortune de vos servantes, tandis que cette autre fille si retirée, si modeste dans ses habits, si réservée dans ses discours, goûtera dans une profonde paix un bon-heur constant & solide &

jouïra sans inquiétude de ce qu'elle a desiré sans empressement.

La seconde cause qui peut rendre les mariages fort mal-heureux, ce sont les intentions avec lesquelles on se marie, & ce point n'est pas seulement pour ceux qui sont en état de prendre parti, mais il peut encore regarder les pères & les mères, & servir de regle à tous ceux qui se mêlent des mariages, c'est qu'on se marie par amour, par ambition, par avarice, en un mot par le mouvement de la passion à laquelle on se remet du choix d'un mari ou d'une femme. Or se marier par passion, Chrétiens Auditeurs, & se marier à l'aveugle sans considération, sans savoir ce que l'on fait c'est la même-chose; Se marier par passion c'est prendre une femme dans l'obscurité comme Jacob, & se mettre au hazard de trouver le lendemain des nôces une Lia au lieu d'une Rachel qu'on avoit crû épouser; Se marier par passion, c'est s'embarquer pour un voïage de long cours, justement par la tempête & sous un pilote ivre ou insensé. Je sai que la passion couvre toutes sortes de défauts & fait trouver agréable à celui qui en est possédé tout ce qui deplaist aux autres; mais comme les mouvemens violens ne sont jamais de durée, cette passion venant bien-tôt à se rallentir on retrouve dans les objets ce qu'elle n'avoit pas permis qu'on y découvrit d'abord, c'est une espee d'enchantement lequel aiant cessé tout d'un coup, on ne voit plus que de la fange & de l'ordure, où l'or & les pierreries sembloient briller de toutes parts. Par exemple, cét homme qui s'est laissé éblouir à je ne sai quelle beauté, & qui sans exa-

miner ni le naturel , ni l'éducation , ni les mœurs de la personne , veut l'épouser à toutes forces & souvent contre l'avis de tous ses amis , cét homme , dis-je , ne fait pas réflexion que cette beauté n'est pas immortelle , & que cependant il s'engage jusqu'à la mort , je veux qu'elle soit belle durant dix ans , vous en avez peut-être quarante ou cinquante à vivre avec elle , de sorte que si elle n'a dans l'esprit & dans l'ame de-quoi vous attacher après la perte de ses attraits vous aurez à souffrir durant l'espace de trente ou quarante ans , ce sera comme un cadavre , qu'il vous faudra garder dans vôtre maison , malgré sa difformité & la puanteur que ses vices exhaleront. Je dis la même chose de l'ambition & de l'avarice , elles ne peuvent faire que des mariages infortunez. Vous aurez le bien de cette Demoiselle , & vous ma fille vous aurez part aux tiltres & à la grandeur de l'illustre maison où vous entrez , mais comme le desir des honneurs & des richesses s'aûmente à mesure qu'on aquier ce qu'on desire , vous ne serez pas satisfait des biens & vous serez fort mal satisfait de la personne.

O que ceux - là sont bien plus-prudens qui n'aïant point d'autre veûë en s'engageant dans le mariage que de travailler à leur salut dans une condition plus-stable , plus-conforme à leur foiblesse , appellent toute leur raison , tous leurs amis les plus-raisonnables , & les plus - desintereffez , appellent Dieu-même à leur secours , & reçoivent de la main de ces sages conseillers l'épouse ou l'époux avec qui ils doivent passer leur vie. Que ceux-la sont avisez qui entre les partis qui se pré-

sentent, préfèrent ceux où les qualitez solides prévalent aux avantages extérieurs, qui choisissent des personnes capables de les aider à supporter avec patience les soucis & les croix attachées à cet état, des personnes que leur probité puisse mettre au-dessus de ces facheux soupçons, qui troublent si souvent les mariages les mieux assortis, dont la piété reconnüe puisse servir d'exemple aux enfans, & aux domestiques, & attirer sur toute la famille mille benedictions, en un mot des personnes, qui après avoir perdu tout ce qui peut plaire aux yeux, auront encore de quoi nourrir dans le cœur une douce & inviolable amitié par une vertueuse complaisance, par une application constante à s'aquitter des devoirs de leur condition, par la fuite des vanitez & de tout ce qui peut ou incommoder un mari, ou lui donner quelque chagrin. Semblable à ces fleurs, qui ont encore plus de vertu que de beauté, qui ne perdent pas tout en perdant leur éclat & leur fraîcheur, qui lors même qu'elles sont passées & toutes seches, se font estimer par leur bonne odeur & par les qualitez secrètes que le Créateur leur a données. Ceux qui en useront ainsi, Chrétiens Auditeurs, jouiront dans le mariage de cette douceur de vie que tout le monde s'y promet & que presque personne n'y trouve, ils seront exemts de ces dégoûts qui suivent de si près les empressements des plus ardentes recherches, leur amour s'affermira, il s'aumentera avec le tems au lieu de se rallentir, & ce qui est encore plus-considerable, ils feront leur salut sans peine & se santifieront aisément dans cet état. Nous avons fait voir quelle est la sain-

été qu'il faut nécessairement que saint Joseph ait apportée, voyons quelle est celle qu'il doit avoir acquise dans son mariage ? C'est le second Point.

Je ne prétens pas, Chrétiens Auditeurs, vous faire voir en cette seconde partie de l'éloge de Saint Joseph tous les progres qu'il a faits dans la sainteté durant l'espace de près de trente-ans qu'il a vécu avec la plus-sainte de toutes les femmes, pour cela il faudroit vous pouvoir faire comprendre bien des choses, qui surpassent la capacité de l'esprit humain, mais sans vous rien dire qui soit au-dessus de votre conception, il me semble que pour vous aider à former une grande idée des avantages qu'il a tirez d'une si sainte compagnie, il suffit de vous faire remarquer brièvement que l'exemple de M A R I E, son zele, & son credit auprès de Dieu ont travaillé sans cesse à la sanctification de son époux.

Je serois trop long si je voulois m'étendre ici sur la force du bon exemple, & sur la vertu secrète qu'à la sainteté de s'insinuer dans les esprits, & de passer même dans les mœurs de ceux qui fréquentent les gens de bien. Il est sûr qu'on ne sauroit être une heure de tems avec une personne remplie de l'esprit de Dieu, qu'on ne se trouve changé en quelque manière & comme tout parfumé de la bonne odeur de sa pieté, Saint Jean Crisostôme dit, que de son tems si un homme avoit passé seulement une journée avec les Saints qui vivoient dans la solitude, quoi-qu'il n'eust été porté à les aller voir que par la simple curiosité, néanmoins sa femme, ses domestiques, tous ses

amis

amis s'appercevoient à son retour qu'il revenoit du désert & qu'il avoit conversé avec ces Anges terrestres. Si cela est quel profit doit avoir tiré S. Ioseph de tant d'années de conversation qu'il a eüe presque continuellement avec la Sainte Vierge ? La seule présence d'une aussi modeste, aussi humble, aussi-sainte personne que celle-là, la seule veüe d'un modele si accompli & si excellent pouvoit-elle manquer d'inspirer un grand amour pour toutes sortes de vertus & un désir ardent de les aquerir ? Imaginez-vous, s'il est possible, de combien de grands exemples Ioseph a été le seul témoin & quelle impression ces exemples devoient faire sur son ame. Je ne doute nullement que le silence-même de MARIE ne fust extrêmement édifiant, & que ce ne fust assez de la regarder pour se sentir porté à aimer Dieu & à mépriser tout le reste, mais quels devoient être les discours d'une ame où le S. Esprit habitoit, où Dieu avoit versé la plénitude des graces, qui avoit plus d'amour que tous les Seraphins ensemble. Quel feu ne sortoit point de cette bouche lorsqu'elle s'ouvroit pour exprimer les sentimens de son cœur ? Quelles froideurs, quelles glaces ce feu n'auroit-il point dissipées ? mais quel effet ne produisoit-il point sur Ioseph, qui avoit déjà tant de disposition à être enflammé ? La seule-idée qu'on se forme en soi-même des secrets entretiens qu'ils avoient si souvent ensemble, sur les Mistères qui s'accomplissoient à leurs yeux, & sur les graces qu'ils recevoient tous les jours, cette seule idée édifie & porte, ce me semble, au recueillement & à la ferveur. Mais qui peut imaginer quel étoit le fruit

de ces mêmes entretiens pour celui à qui **MARIE** communiquoit ses admirables lumières ?

Les Saints inspirent la sainteté même sans dessein, c'est un bien contagieux, s'il m'est permis de parler ainsi, qui se communique sans qu'on y songe. De sorte que Joseph auroit fait des progres immenses, en vivant avec **MARIE**. Quand elle ne se seroit point appliquée à le rendre toujours plus-parfait. Mais il est certain qu'elle a eû plus de zele que tous les Apôtres, & que s'il eust été de la bien-séance de son sexe de quitter la solitude, elle auroit parcouru elle seule & converti tout l'univers. Or ce grand zèle durant tout le tems de son mariage s'est exercé à santifier son époux. L'ordre de la charité exigeoit d'elle qu'il en fust le premier sujet, & durant tout ce tems-là il en a été l'unique sujet. Ce grand feu capable d'embraser toute la terre n'a eû que le cœur de Joseph à échauffer & à consumer durant un si grand nombre d'années. Croïez-vous qu'elle ait appliqué ce feu, qu'elle l'ait soufflé inutilement. Saint Gregoire de Nazianze parlant du zèle de Sainte Gorgone pour la conversion de son mari, dit qu'il étoit d'autant plus-grand qu'il lui sembloit qu'il n'avoit que la moitié de son cœur qui aimast Dieu, tandis que cet homme étoit encore dans les ténèbres du paganisme. Si **MARIE** a eû la même pensée, si elle a crû que le cœur de Saint Joseph étoit une partie du sien, quel soin ne doit-elle pas avoir pris de l'enflammer de l'amour de Dieu ? Iene doute point qu'elle n'ait souâitté de lui en inspirer autant qu'elle en avoit elle-même, & qu'elle n'ait travaillé à cela sans relâche & avec toute l'ar-

deur qu'on pouvoit attendre de la plus zélée de toutes les créatures.

Ne croiez pas toutefois que dans son zèle elle ait oublié sa condition , qu'elle ait oublié son devoir envers celui qu'elle reconnoissoit pour son chef & pour son maître. Quoi-que l'union parfaite qui étoit entre eux , lui donna toute liberté , quoi-que Ioseph qui connoissoit son mérite , eust pour elle tous les égars , toute la vénération qu'il devoit à la Mère de son Dieu ; cependant il est certain qu'elle ne prit jamais nul avantage des complaisances & des respects qu'il avoit pour elle ; Qu'elle ne prit jamais ni le ton , ni l'air de Docteur pour lui faire part des grandes connoissances qu'elle avoit des choses spirituelles. Ce grand zèle étoit accompagné d'une simplicité & d'une modestie qui le rendoit encore plus-efficace. Elle instruisoit en interrogeant , elle exhortoit en agissant , elle persuadoit en faisant connoître qu'elle étoit persuadée. C'étoit beaucoup pour une ame aussi-bien préparée que celle de Saint Ioseph , c'étoit beaucoup pour un homme qui desiroit ardemment la perfection , qui ne demandoit qu'à croître , qu'à s'avancer , qui observoit toutes les actions , qui recueilloit toutes les paroles de MARIE , qui l'étudioit sans cesse & qui n'oubloit rien pour découvrir les trésors qu'elle souhaittoit si ardemment de partager avec lui.

Mais , Messieurs , le moïen le plus-ordinaire qu'elle ait employé pour cet effet c'est son credit auprès de Dieu & ses prières toutes puissantes ; je ne vous entretiens point aujourd'hui du pouvoir qu'à MARIE auprès de son Fils , tout le monde

est persuadé qu'elle ne peut être refusée, & je ne pense pas qu'il y ait aucun catholique ass-z mal-heureux pour n'avoir jamais éprouvé l'efficace de son intercession. Il me suffit de vous dire que **MARIE** étoit obligée en qualité de femme de prier souvent pour son époux, que la sincere amitié qu'elle lui portoit, la rendoit encore plus-assidue & plus-fervente à s'aquitter de cette obligation, & que quand tous ces motifs lui auroient manqué elle auroit dû faire par reconnoissance tout ce qu'elle croïoit pouvoir contribuër à sanctifier **Saint Joseph** & à l'élever bien-haut dans le Ciel : Car enfin **Joseph** lui avoit sauvé l'honneur, il avoit sauvé la vie à son Fils, il l'avoit accompagnée dans tous ses voïages, il la nourrissoit de son travail, en un mot, il avoit tout fait pour elle, & il n'avoit jamais rien exigé d'elle. Croïez-vous que la Sainte Vierge qui possédoit toutes les vertus dans un si haut point n'eust pas fort à cœur la gratitude, & qu'elle épargnast son credit ne pouvant autrement reconnoître son bien-facteur ? Quelles graces n'a-t-elle point demandées pour lui, & qu'est ce que **JESUS-CHRIST** n'a point accordé à sa demande, sur tout en faveur d'un homme à qui il avoit lui-même une si grande inclination, & si j'ose dire quelque obligation de faire du bien.

Je finis, Messieurs, en vous faisant remarquer que voila un bel exemple pour ceux qui sont engagés dans le mariage. Je sai qu'il n'y eût jamais de femme qui peust être comparée à **MARIE**, & que tous les hommes ne sont pas aussi-saints que **Saint Joseph**, mais cela n'empêche pas quelque-impairfaite que soit une femme, quelque vicieux

que soit un mari, qu'on ne puisse se sanctifier dans le mariage, & ces vices-mêmes y peuvent être utile en quelque sorte, si vous êtes marié avec une personne vicieuse, disoit un Ancien, il faut ou que vous lui ôtiez ses défauts, ou que vous les supportiez, en les lui ôtant vous la rendrez meilleure qu'elle n'est pas; en les supportant vous en deviendrez vous-même meilleur. *Qui tollit, commo-diorem conjugem præstat, qui fert seipsum efficit meliorem.* Et moi je dis qu'en supportant ces défauts on fait ces deux choses en même-tems, c'est-à dire, qu'on en devient meilleur soi-même, qu'on rend meilleure la personne avec qui on est lié.

Qui peut dire, Chrétiens Auditeurs, ce que peut sur le cœur d'un mari, la patience, & la constante douceur d'une femme, & quand cét homme seroit le plus-indocile, le plus-dur, le plus-intraitable de tous les hommes, qui peut dire ce que les prières de cette femme douce & patiente peuvent sur le cœur de Dieu qui est le maître de tous les cœurs? Que les femmes, dit Saint Pierre, soient soumises & complaisantes envers leurs époux, ceux d'entre eux qui résistent encore à la parole de Dieu seront gagnés à JESUS-CHRIST par cette conduite, laquelle fera plus que toutes nos prédications & tous nos miracles. *Mulieres subditæ sint viris suis, ut & sic qui non credunt verbo per mulierum conversationem sine verbo lucrifiant.* Ce fût ainsi que l'illustre Sainte Monique adoucit insensiblement le naturel rude & brutal de Patrice son époux, non-seulement elle en fit un bon mari, mais encore un Chrétien & un bon Chrétien, on pourroit citer mille pareils exemples soit anciens, soit

nouveaux. J'ose dire qu'un des principaux effets de la benediction conjugale est de donner à ceux qui la reçoivent un pouvoir mutuel de s'entre-aider à aimer Dieu & à faire leur salut, & que le moïen le plus-sûr, le plus-efficace, & presque l'unique qu'on ait pour cela, c'est de taire, de dissimuler, de supporter avec charité, avec humilité les imperfections les uns des autres. Est-il bien possible, lors qu'entre deux personnes mariées il y a un peu d'amour & de véritable tendresse, il s'en trouve une qui ne soit point touchée des pechez de l'autre, qui ne songe point à la retirer du précipice, qui ait si peu de zèle qu'elle puisse consentir à la perte éternelle de celui, avec qui elle n'est qu'une-même chose, & se résoudre à être damnée, pour ainsi dire, de la moitié d'elle-même? Que si on manque de cette amitié, de cette simplicité qui unit si étroitement & si doucement les cœurs, qui rend supportables les personnes mêmes les plus-imparfaites? Est-il possible qu'on aime-mieux vivre comme des tigres & des lions, s'entre-mordre, s'entre-déchirer, se procurer reciproquement la damnation, se faire un enfer dès cette vie, que de profiter de sa croix, que de se sauver, que de se sanctifier en la portant.

Ce que je dis à ceux qui sont dans le mariage peut être utile presque à tout le monde, puisque nous vivons pour la plûpart en société, que Dieu nous a tous chargez du salut les uns des autres, & que nous devrions tous prendre à tâche de procurer le Ciel du moins à ceux avec qui la providence nous a lié. C'est sur tout avec ceux-là que nous devons éviter les vaines contestations, & tout ce

qui peut alterer la paix & la charité, affectant une humble condescendance pour leurs sentimens, aiant de l'indulgence pour leurs foiblesses, leur pardonnant les petits chagrins qu'ils nous causent par leur imprudence, craignant de leur donner la moindre occasion d'offencer Dieu; n'oubliant rien pour les attirer avec douceur à l'amour & à la pratique de la pieté. Il est certain que quand on en use de la sorte outre qu'on se fait aimer des hommes qu'on meine parmi eux une vie fort tranquille & fort agréable, on ne peut manquer de gagner encore le cœur de Dieu, dont la possession vaut plus que tous les trésors de la terre, plus même que tout ce qu'il y a de plus-précieux dans le Ciel. *Amen:*





SERMON XXXVII.

P O U R L E J O U R

D E S A I N T .

FRANCOIS DE BORGIA.

3

Mortificatus quidem carne vivificatus
autem spiritu.

*Il a été mort en sa chair , mais vivant en
son esprit. S. Pierre en sa 1. Epist. c. 3.*

*La mortification a réduit le corps de Saint François
de Borgia à souffrir toutes choses sans résistance,
& elle a mis son esprit en état d'agir sans peine &
sans interruption.*

ML me semble , Chrétiens Auditeurs ,
qu'en lisant la vie de Saint François de
Borgia , autrefois Duc de Gandie , &
depuis Général de la Compagnie de Jesus ; il me
semble , dis-je , que j'ai compris le sens de ce pré-
cepte si souvent repeté dans le nouveau Testament,

de mourir au monde & à nous-mêmes, d'être crucifié avec JESUS-CHRIST, d'être même enseveli avec lui. Je trouve que la mortification a mis ce grand Saint au même état où la mort a coutume de réduire tous les hommes, qu'elle lui a comme arraché l'ame du corps, & qu'il ne lui reste de sentiment, qu'autant qu'il en faut pour pratiquer cette vertu sans relâche. Je sai, Messieurs, qu'elle n'est guères de ce siècle, cette austère & pénible vertu; Ceux mêmes qui veulent passer pour Saints & pour réformez dans le monde, ne veulent point que la sainteté consiste à se haïr soi-même, & à se traiter comme son plus-mortel ennemi. Ils se flattent pour la plûpart de garder un temperament qui ne blesse, ni la grace, ni la nature, d'avoir trouvé le secret d'allier leur amour propre avec l'amour de Dieu, & de retracer dans une vie douce & commode la vie de JESUS crucifié.

Le caractère que je dois faire de nôtre Saint, est bien opposé à cette fausse idée de perfection; vous verrez un homme qui a de l'horreur pour tout ce qu'il y a de plus-conforme à la nature, un homme à qui les plus-pesantes croix paroissent légères, paroissent même délicieuses: qui bien-loin d'être accablé par la douleur ne peut en être rassasié, qui combat sans cesse tous les desirs, toutes les inclinations du vieil homme, ou plutôt qui semble être né avec des inclinations toutes contraires à celles des autres hommes. En un mot, c'est un homme mort, que j'ai dessein de vous faire voir en ce discours. Si cét objet, Messieurs, vous paroît peu agréable, vous n'ignorez pas combien il est salutaire, vous savez que ce fut la veüe d'un corps

à demi-pourri, qui fit naître dans le cœur de ce grand Saint, la résolution de mourir à toutes les choses de la terre. Que je serois heureux, si la vûë de ce même-Saint dans l'état de mort où je vous le vais représenter, pouvoit vous inspirer une semblable pensée. Divin Esprit rien n'est impossible à vôtre grace, vous pouvez faire de plus-grands miracles avec un aussi foible instrument: Ce sont ici de ces sortes de biens, que vous ne refusez jamais à une prière humble & fidelle, sur tout lors qu'elle est soutenüe de l'intercession de vôtre épouse immaculée, à qui nous nous adressons pour ce sujet: *Ave Maria:*

La mort ne détruit ni l'ame, ni le corps de l'homme, dit Aristote, elle ne fait que les separer: Mais cette séparation produit dans ces deux parties qui nous composent deux effets bien opposez: Elle précipite le corps dans le tombeau, dans ce cachot éternel, comme l'appelle le Prophete; où jamais le Soleil ne fit entrer un seul rayon de sa lumière; au lieu qu'elle tire l'ame d'une fâcheuse prison, ou plutôt d'un sepulchre affreux; où elle étoit comme ensevelie dans la terre. Elle met le corps dans l'impuissance d'exercer aucune de ses operations; au lieu qu'elle donne à l'ame le pouvoir d'agir conformément à sa nature: En un mot, la mort n'a pas plutôt fait cette cruelle division; que le corps perd-dés ce moment, & le sentiment de la douleur, & le goût de toutes sortes de plaisirs; au lieu que l'ame commence à être touchée des objets même spirituels, & à goûter les choses les plus-éloignées de la matière.

Voilà, Chrétiens Auditeurs, l'idée la plus-exacte

que j'aie pû me former de Saint François de Borgia. Voila ce que la mortification, qui est une imitation de la mort, une mort volontaire & anticipée; Voila, dis-je, ce qu'elle a pû faire en ce grand homme. C'est ce qui m'a obligé de vous dire que c'étoit un homme mort, parce qu'en effet cette vertu l'avoit détaché de lui-même, & qu'en séparant son esprit d'avec sa chair, elle avoit rendu celle-ci comme insensible à toutes les rigueurs de la penitence, & disposé celui-la à s'unir à Dieu par la plus-haute contemplation des choses surnaturelles.

Mortificatus quidem carne, vivificatus autem spiritu.

Ce seront-là, Messieurs, les deux parties de ce discours. Je vous montrerai dans la première, que la mortification a réduit son corps à souffrir toutes choses sans résistance; & dans la seconde, elle a mis son esprit en état d'agir sans peine & sans interruption. Dans la première, vous verrez combien il est peu sensible à tout ce qui frappe les sens; & dans la seconde, combien il est susceptible de tout ce qui est au dessus des sens; vous admirerez d'abord un prodigieux détachement des choses du monde, & ensuite une merveilleuse union avec Dieu: En un mot, le premier point vous le représentera comme un corps sans ame & sans sentiment; & le second, comme une ame séparée du corps, & tout-à-fait dégagé de la matière. Voila tout le sujet de nôtre entretien.

Ce fut sans doute pour faire honneur au Duc de Gandie, que l'Empereur Charles-Quint lui confia le corps de l'Imperatrice Isabelle pour le faire porter au tombeau de ses Ancestres. Mais Dieu qui ne

s'endort point dans la conduite de ses éléûs, & qui se plaît à faire servir les desseins des hommes, quoique très-éloignez des siens à l'exécution des decrets éternels de sa providence. Dieu, dis-je, lui ménagea cét emploi pour une autre fin, qui lui devoit être beaucoup plus-avantageuse. On vous a déjà dit plus d'une fois, que ce convoi étant arrivé à Grénade, & le cercueil aiant été ouvert pour reconnoître le corps de l'Imperatrice, ce corps parut si défiguré, si hideux, si peu semblable à ce qu'il avoit été peu de jours auparavant, que le Duc apprénda de commettre un parjure, s'il asseûroit avec serment qu'il n'avoit point été changé sur la route. Une si prompte & si surprenante métamorphose en produisit une autre dans son cœur, qui ne fut ni moins admirable, ni moins subite. S'étant retiré après cette triste cérémonie, tout pénétré de l'horreur d'un spectacle si affreux, il conçût un si grand mépris pour tout ce que le monde a de fausses & de passageres grandeurs, qu'il résolut dès-lors de s'éloigner de la Cour, & de renoncer pour touûjours à toutes les esperances, que le tems, que la mort peut renverser. C'en est fait, s'écria-t-il alors plusieurs fois, c'en est fait; la Cour n'aura désormais ni mon encens, ni mes services; jamais, jamais je ne servirai de maître qui puisse mourir. Mais le plus-grand effet que la veûë de ce corps mort produisit en l'ame de ce Seigneur, ce fut une mortelle aversion, une haine irreconciliable contre son propre corps, qu'il se représentoit éternellement au même état où il venoit de voir celui de cette Princesse, dont la beauté avoit autrefois effacé les plus-grandes de l'Europe.

Il ne se considéra plus que comme un cadavre, que sa difformité & sa puanteur devoit bien-tôt rendre insupportable à tout le monde. C'est-pour-quoi après s'être interdit l'usage de toutes les viandes exquisés, qui ne servent qu'à nous disposer à une plus-grande corruption, il commença à se refuser les plus-grossières & même les plus nécessaires, afin de détruire insensiblement & avec mérite, une chair qu'il prévoioit devoir être rongée des vers, s'il ne l'a consumoit par la penitence.

Pour nous faire entendre avec quel zele & quelle ferveur il embrassa d'abor la mortification, ceux qui ont écrit sa vie remarquent une chose qui paroît presque incroyable. Ce Seigneur étoit alors un des hommes de toute l'Espagne qui avoit autant d'embon-point, il étoit même d'une taille extrêmement incommode à cause de son excessive grosseur, à peine eût-il passé une année dans cette nouvelle vie, qu'il parut non-seulement un nouvel homme, mais tout-à-fait un autre homme, il ne fut plus reconnoissable à ses propres domestiques, de l'un des plus-gros hommes du Roïaume, il étoit devenu un des plus-déchargez & des plus-minces, les derniers habits qu'il avoit portez, lui furent tout d'un coup trop-larges d'une aulne, & ses peaux qui n'avoient plus que des os & quelques nerfs à couvrir, ne s'étant pas retrecies à mesure qu'il amaigrissoit, il asseûroit lui-même qu'il pouvoit s'entourer presque tout le corps de ce qu'il en avoit de superflu. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de vous marquer en détail toutes les austérités qui produisirent en si peu de tems un changement si prodigieux. Ce fut un effet des jeûnes, des

veilles, des cilices, des disciplines , & de toutes ces saintes cruantez , qui sont les inventions & les délices de l'amour.

Il se condanna d'abord à un jeûne perpetuel , & ce jeûne il le faisoit souvent au pain & à l'eau , il eût même assez de courage pour le continuer un an tout entier dans cette rigueur ; il est vrai qu'il ajoutoit de tems en tems quelques legumes , quelques herbes , mais peu ; mais des plus-grossières, mais sans huile, sans sel, sans nul assaisonnement ; cependant c'étoit un jeune Seigneur , élevé parmi les délices d'une grande Cour , accoûtumé à une table très-délicate, accoûtumé à manger beaucoup, comme le remarque son histoire. Et ce qui rend son abstinence encore plus-héroïque , c'est qu'étant alors Viceroi de Catalogne , il fut obligé durant tout ce tems-là, de tenir table ouverte à toute la Noblesse de la Province ; il mangeoit à cette même-table , & tous les jours il la voïoit parée de tout ce qui est capable de réveiller & de satisfaire l'intemperance, sans jamais être tenté d'y toucher. Il vécut à peu près , de cette manière , durant l'espace de sept ans ; pendant tout ce tems-là il ne fit jamais qu'un repas le jour , son état, sa qualité, ses emplois ne l'empêcherent point de mener dans le monde la même vie , qu'on fait dans les Monasteres les mieux reglez , dans les deserts mêmes les plus-sauvages , nulle occasion , nulle compagnie, nul exemple ne fut capable de l'ébranler , il persévera jusqu'au bout , non-seulement dans la pratique de la pieté chrétienne , mais encore dans tous les exercices de la plus-rigoureuse penitence.

En effet , la Duchesse sa femme étant morte , il

se hâta d'accomplir le vœu qu'il avoit fait de quitter le monde, au cas qu'il fust un jour en liberté de prendre de nouveaux engagements ; son zele le portoit à choisir un Ordre consacré au service du prochain. De toutes les Religions qui étoient alors devoûées à ce saint emploi , la nôtre qui ne faisoit que de naître étoit sans doute la moins illustre , il l'a préférée néanmoins à toutes les autres , parcequ'elle étoit la plus-persecutée , & qu'il esperoit de trouver de quoi satisfaire son humilité, & sa mortification dans les mauvais traitemens que recevoient les Jesuites presque par tout où ils étoient établis. Quand nôtre Compagnie n'auroit point tiré d'autre fruit des contradictions qu'il lui falut essuier à sa naissance, que l'avantage d'avoir possédé un si grand Saint : Ces mêmes-contradictions seroient pour nous un sujet d'éternelles actions de graces. Ce ne fut donc pas pour mourir à soi-même, qu'il voulut ensuite embrasser la vie religieuse, il y avoit déjà long-tems, que **IE SUS-CHRIST** seul vivoit en lui , ce fut seulement comme pour s'envelir après une si belle mort. Le monde ne pouvoit être plus long-tems la demeure d'un homme qui n'avoit plus ni vie ni sentiment pour le monde, ce mort devoit habiter parmi les morts, il ne demandoit plus qu'un sepulchre.

Mais je fremis, Chrétienne Compagnie , toutes les fois que je me représente l'extrême rigueur dont il usa envers soi-même depuis qu'il ne fut plus à lui-même. Il portoit auparavant un rude cilice qu'il ne quittoit que fort rarement. Mais dès lors il le prit pour ne le quitter jamais. Oüï, Messieurs , durant l'espace de vingt quatre ans il

porta jour & nuit un cilice, dont la seule veüe avoit quelque chose de terrible, sans que ni les chaleurs excessives de l'Été, ni les fatigues de ses long voyages, ni les fréquentes maladies, ni les plaies & les ulcères dont ses épaules étoient éternellement couvertes, aient jamais pû l'obliger à le quitter.

Il reduisit à deux petites heures tout le tems qu'il donnoit à la nature pour se reparer par le sommeil, & ces deux heures il les passoit tout vêtu sur deux simples aix, sans lit & sans couverture; mais pourra-t-on bien croire ce qu'on raconte de ses disciplines, pour moi je vous avouë que j'en ai douté long-tems, j'ai pensé d'abor que l'historien se seroit mépris au compte, qu'il auroit peut-être mis un chiffre pour un autre, j'ai appréhendé qu'il n'eust rapporté avec exageration ce qu'il n'auroit peut-être appris que confusement, je n'ai peu me contenter du témoignage d'un seul auteur sur un point qui me paroissoit si peu croiable; j'en ai leû deux, j'en ai leû trois, j'en ai leû jusqu'à quatre, j'ai trouvé par tout que ce Saint homme, quoi-qu'affoibli par les maladies, quoi-qu'extenué de veilles, de jeûnes, & de mille autre sortes d'austeritez, ne laissoit pas de prendre tous les jours la discipline, mais qu'il le faisoit avec tant de cruauté, qu'à peine avoit-il donné quelques coups que le sang couloit de toutes parts, ou des plaies qu'il s'étoit faites, ou de celles qu'il avoit renouvelles. il ne s'arrestoit pas pour se voir nager dans le sang, pour sentir ses épaules déchirées, il continuoit jusqu'à ce qu'il eust épuisé & ses forces & ses veines: Enfin celui qui logeoit près de sa chambre, prenoit plaisir quelquefois de comter les coups qu'il

qu'il se donnoit , & il en comtoit pour l'ordinaire jusqu'à huit ou à neuf cens : neufs cens coups de discipline ! tous les jours, & de cette force ? Helas, Chrétiens Auditeurs, que faisons-nous pour meriter le ciel , que faisons-nous pour expier les crimes de nôtre vie passée , pour nous rendre semblables au modele de tous les prédestinez , à I E S U S-CHRIST souffrant & mourant sur une croix ?

Vraiment je n'ai pas de peine à le croire , qu'il hâta beaucoup sa mort par sa penitence , je comprends comment c'est qu'il avoit les épaules toutes emportées , toutes ulcerées , toutes pourries , & que le reste de son corps paroissoit un veritable squelette , il ressembloit mieux par cét endroit à un cadavre déjà corrompu. Pour empêcher que la grangreine ne se mit aux blessures qu'il s'étoit faites , il étoit obligé d'y appliquer des linges pour en essuier le sang , & pour les aider à se fermer. Cét appareil s'attachoit en peu d'heures si fortement à la chair , qu'on ne pouvoit l'en détacher qu'elle ne fust parfaitement rétablie ; mais sa ferveur ne pouvoit attendre un si long retardement, il l'arrachoit de force dès le lendemain , & aiant par cette horrible cruauté renouvelé en un moment toutes ses plaies , il reprenoit la discipline , & frappoit sur ces ulcères sanglans avec la même-fureur qu'il avoit fait le jour précédent. Enfin sa mortification fut si excessive en ce point, que nôtre Saint Fondateur craignant avec raison qu'il ne l'a portast au-de-la des bornes de la prudence chrétienne , au même tems qu'il l'établit Supérieur général de la Compagnie en Espagne, en Portugal & dans toutes les Indes Orientales. Il jugea à propos de le

soumettre lui-même à la conduite d'un Frère discret & judicieux, qui regla ses austeritez & qui pût lui interdire, sous peine de desobéissance, celles qui seroient nuisibles à sa santé. Mais en vain toutes ces précautions, il trouva le moïen de perséverer dans ses excez, sans se départir de l'obéissance; il ne pouvoit résister à son Directeur, ni au pouvoir absolu que Saint Ignace lui avoit donné à cet égar; mais le directeur ne pouvoit résister lui-même à ses prières & à ses larmes. Il lui ordonnoit à la verité de se moderer, il lui marquoit même quand c'étoit assez d'oraison, assez d'abstinence, assez de coups: Mais un commandement si raisonnable paroïssoit si rigoureux à nôtre Saint, & il exprimoit la douleur qu'il lui causoit par des paroles si animées & si touchantes, que ce bon Frère avoit enfin pitié de lui, & jugeoit qu'il y auroit eû plus de dureté à demeurer inflexible à ses prières, qu'à l'abandonner à sa ferveur.

Je disois tantôt que la mortification l'avoit rendu comme insensible à la douleur. Je me suis trompé, au contraire, vous voiez qu'il en avoit un sentiment très-exquis, puis qu'il y trouvoit des douceurs que nôtre goût n'y découvre point, puis qu'il en étoit si avide. C'est pour cela qu'il disoit que la vie lui auroit été insupportable, s'il avoit passé un seul jour sans faire souffrir à son corps quelque douleur extraordinaire. C'est pour cela que tous les jours il demandoit à Dieu, que tous les plaisirs & toutes les choses agréables se changeassent pour lui en croix & en amertumes, & qu'il avoit resolu de se refuser toutes les douceurs de la vie, jusqu'à ce qu'il eust obtenu cette grace;

c'est pour cela que le tems de la maladie étoit pour lui un tems de paix & de benediction. Il trouvoit & dans les maux qu'elle lui faisoit endurer & dans les remedes qu'on appliquoit à ces maux , de quoi appaiser cette soif furnaturelle , que rien ne pouvoit éteindre ; les breuvages les plus-affreux, ces potions ameres & doucereuses tout ensemble, dont la seule veüe , dont la seule pensée fait horreur , il les envisageoit avec complaisance , il les beuvoit tout à loisir, il s'arrestoit de tems en tems pour en goûter mieux l'amertume; en fin il en retenoit long-tems une partie dans la bouche , afin de prolonger ainsi le plus qu'il pouvoit, dirai-je sa peine ou ses délices. Il n'étoit jamais assez malade à son gré, il portoit envie à tous ceux qu'il voïoit gemir sous des croix plus-douloureuses que les siennes, il s'en plaignoit souvent à I E S U S- C H R I S T ; peu s'en falloit qu'il n'en murmura. Il est étrange, disoit-il quelquefois en soupirant , il est étrange que les maux accablent ceux qui les fuient , & semblent fuir ceux qui les souhaitent. Il le pressoit d'employer sa toute-puissance pour lui faire endurer quelque chose , comme si toute la malignité , toute la violence des créatures eust été trop foible pour le satisfaire en ce point.

En effet, un Père de ses amis l'ayant un jour trouvé dans sa chambre fondant en larmes , & priant avec un ardeur extraordinaire , il le supplia de lui obtenir de Dieu ce qu'il demandoit alors pour soi-même , jugeant par l'abondance des pleurs qu'il versoit , & par la ferveur qu'il remarquoit en son visage , qu'il ne demandoit rien de mediocre. Le Saint s'en défendit long-tems sur divers prétextes,

mais enfin il falut se rendre aux instances de son ami. Il demandoit alors, Messieurs, qu'il pleust à Dieu lui enyoier quelque cruelle maladie ; ce Père fut bien surpris, lors que quelques momens après, & tout d'un coup, il se sentit attaqué d'un mal si violent, accompagné de douleurs si aiguës & si pénétrantes, que dans peu d'heures il se crut à l'extremité, & fit appeller le Saint pour l'assister à la mort. Il y alla, mais au lieu de lui parler de mourir, il le prit par la main, lui commanda de se lever ; le malade se voiant guéri si subitement, ne douta pas que son mal ne lui fust venu de la même source qui venoit de lui en fournir un si prompt remede. Il lui demanda pardon mille fois de son ostination & de sa temérité ; mais qui se seroit jamais défié qu'un homme eust demandé si instamment ce que les autres tâchent de détourner par toutes sortes de voies ? Quelle apparence qu'on fasse des vœux pour exciter des orages & des tempêtes, & qu'on importune le ciel pour attirer sur soi les fleaux, dont il nous châtie en sa colère ?

Que dites-vous, Chrétiens Auditeurs, d'une passion si extraordinaire ? Mais qu'en auroient dit ces faux sages de l'antiquité, qui s'imaginoient d'être quelque chose de plus que des hommes, pour avoir osé soutenir que la douleur n'étoit pas un mal ? Qu'en diroit toute cette foible Philosophie qui défendoit si mal un de ses sectateurs contre les attaques de la goutte, qu'il ne pût s'empêcher de faire connoître qu'il souffroit en présence même de ce grand Capitaine, qui cependant étoit venu de bien loin, pour être témoin de sa constance ? Qu'en diroit toute l'école des Stoïciens, dont les

plus-belles maximes n'étoient pas à l'épreuve de quelques accez de fièvre, & qu'un de ses premiers maîtres traitta lui-même de chimerique & d'extravagante, aux premières atteintes d'un mal de reins; Quelle seroit leur confusion s'ils voïoient un homme dans la simplicité du christianisme, souhaiter avec ardeur, demander instamment & avec larmes tout ce qui choque, tout ce qui détruit la nature ? se faire un plaisir de ce qui étoit l'objet, de ce qui étoit souvent l'écueil de leur force, appliquer tout son esprit à inventer & à exercer sur soi-même toutes sortes de rigueurs; être envieux des maux d'autrui; ne pouvoit se passer de douleurs & de souffrances, & ne trouver point de peine égale à celle de ne rien souffrir. Sainte grâce de J E S U S-CHRIST; puissante & divine grâce, digne prix du sang & de la vie d'un Dieu; que ne peut point nôtre foiblesse, lors qu'elle est soutenüe de vôtre force infinie ! Mon Dieu que vous reparez avantageusement les pertes de nôtre nature ! Quelle trace de corruption en une âme que vous avez purifiée ? Mais quelle difference prodigieuse entre un homme que vous daignez fortifier de vôtre secours tout-puissant, & un autre homme qui refuse de s'en servir. Voila déjà, ce me semble, Chrétiens Auditeurs, beaucoup plus que je n'avois promis au commencement. La mortification a fait en Saint François de Borgia; quelque chose que la mort n'auroit pû faire; elle ne s'est pas contentée de le rendre insensible à la douleur, elle l'en a rendu insatiable, mais elle a fait encore davantage; elle lui a inspiré le même empressement pour le mépris, & une horreur extrême de tout ce qui a

coûtume de flatter la vanité ou l'ambition des hommes.

Quoi-que la mort nous ôte tout sentiment de douleur & de plaisir ; il semble toutefois, que même dans le tombeau , on peut être touché du mépris & de l'honneur. Tous les peuples de la terre ont été , ce semble , dans cette créance , lors qu'ils se sont accordez à honorer les morts en mille manières différentes , & toutes les loix ont établi des peines pour des-honorer les criminels que la mort arrache à la rigueur des supplices , comme si l'infamie étoit un mal qu'on pût encore ressentir lors qu'on a perdu le sentiment de tous les autres. Quoiqu'il en soit, il n'est rien de si véritable, qu'on voit souvent l'amour de la gloire , & la crainte de l'abjection , subsister dans des cœurs qui ne sont presque plus susceptibles des impressions de la douleur , & qui se passent aisément des plaisirs terrestres & sensibles. Les personnes spirituelles n'ignorent pas ce que je dis , elles savent que c'est-là un écueil qui arrête la plûpart de ceux que Dieu appelloit à la sainteté , que c'est un ennemi qu'il faut combattre long-tems après avoir défait tous les autres.

Nôtre Saint dont la naissance étoit si illustre, dont les emplois dans le monde avoient été si éclatans , devoit apparemment être exposé aux artifices de cet ennemi , & cependant voiez comme il s'en jouë dès le commencement de sa vie religieuse. Le Duc de Gandie , Messieurs , n'a pas plûtôt pris l'habit de Jesuite , que le voila appliqué à servir les Maisons dans le College d'Ognate , à porter sur ses épaules des pierres & du mor-

tier, ce fut-là son emploi durant l'espace de deux années, & dans Barcelone, dont il avoit été vice Roi, & où il avoit paru dans tout l'éclat, & toute la pompe qui a coûtume d'environner un Gouverneur de Province, ne l'a-t-on pas veû durant le séjour qu'il y fit depuis, aller souvent lui-même au marché public, y conduire un vil animal & le ramener ensuite chargé d'herbes & d'autres provisions. Etant à Valladolid, du tems que la Cour d'Espagne y étoit encore, il portoit souvent à manger aux pauvres dans les prisons; bien-loin d'avoir quelque égar aux discours des libertins & aux jugemens des hommes du siècle; bien-loin, dis-je, de rougir d'une action si chrétienne, il affectoit alors de passer par les rues les plus fréquentées: Il apprit un jour que sa Majesté Catholique marchoit en calvacate accompagnée de toute sa Cour, & entre autres des Seigneurs de Borgia ses fils, lesquels y paroissoient en un très-superbe équipage; il prit si bien son tems, qu'il les rencontra en son chemin, & passa au travers de cette troupe brillante, vêtu d'une robe déchirée, & portant sur la teste ce qu'il avoit préparé lui-même pour ces malheureux.

Mais pour vous bien faire connoître quel étoit la disposition de son cœur à l'égar de l'honneur & de l'humiliation, il faudroit que je puisse vous ouvrir ce même cœur, & vous faire voir la peine qu'il souffre, la véritable affliction où il est, lors qu'il se voit honoré des personnes mêmes les plus-méprisables. Il faudroit vous faire comprendre quelle étoit sa délicatesse sur ce point, & combien il falloit être sur ses gardes quand on traittoit avec

lui, pour ne donner nulle marque qu'on se ressouvint de ce qu'il avoit été dans le monde. Il faudroit vous exprimer les soins qu'il prenoit de se déguiser aux personnes dont il n'étoit pas connu; avec quelle joie il souffroit les mépris & les insultes, que l'obscurité de son état présent, que ses manières simples & si éloignées de toute ostentation, ne manquoient pas de lui attirer de tems en tems. Enfin avec quel empressement il alloit même au devant des mortifications que Dieu lui envoioit quelquefois, bien moins sans doute pour éprouver que pour satisfaire son humilité.

Il y a dans sa vie des exemples de toutes ces choses, mais des exemples illustres, & tout-à-fait dignes de l'attention dont vous honorez la vertu de ce grand Saint. Mais outre que le tems ne me permet pas de les rapporter ici tous, il y en a même quelques-uns, que je serois obligé de taire, par la crainte que j'aurois de blesser les oreilles délicates. C'est pour cette raison que je passe cette fameuse nuit qui toute-fois lui parut si belle & si courte, lorsque s'étant trouvé dans une chambre d'hôtellerie, couché sur la terre selon sa coutume assez près du lit de son compagnon, il souffrit sans se plaindre, sans parler, sans changer de place comme il lui étoit si aisé de le faire, il souffrit, dis-je, durant toute la nuit qu'il lui cracha sur le visage, & qu'il le couvrit des phlegmes qu'une toux importune lui arrachoit de la poitrine, se réjouissant de se voir ainsi traité, comme il le disoit selon ses mérites, & ravallé en quelque sorte au dessous de la boue & de l'ordure.

De toutes les autres preuves qu'il a données de

son amour pour l'abjection je me contenterai d'en rapporter une , mais qui toute seule est véritablement bien capable de confondre nôtre ambition ; de nous donner du mépris , & pour les grandeurs de la terre , & pour ceux qui en paroissent si avides. Vous savez , Chrétiens Auditeurs, avec quelle ardeurs on a coûtume de rechercher les dignitez Ecclesiastiques, quand une fois on s'est mis en teste qu'il n'est pas impossible d'y parvenir ; vous savez combien de ressorts on fait jouër , combien d'artifices on met en usage , à combien de bassesse on s'assujettit pour monter enfin à des honneurs , dont cependant on ne peut se rendre digne , qu'en les fuïant. Il sembloit que toute la terre eût conspiré pour y élever Saint François de Borgia.

L'Empereur Charles-Quint ; Philippes II. son fils ; Paul III. Jules III. Paul IV. & Pie IV. deux grands Rois , & quatre Souverains Pontifes n'oublierent rien pour l'y porter. Jamais il ne pût y consentir. La premiere-fois qu'on en parla il s'enfuit de Rome & s'alla cacher dans le fond de la Biscaïe, jusqu'à ce que cette tempête fut dissipée. Toutes les fois qu'il en étoit menacé , il fondoit en larmes , il étoit inconsolable , il demandoit à Dieu qu'il le fit mourir ; Enfin par une constance inouïe, il refusa le chapeau de Cardinal jusqu'à sept fois, & ce qui me paroît encore plus-héroïque , c'est qu'un des Papes que j'ai nommez , le lui aiant mis en main , pour le donner à celui de ses fils qu'il lui plairoit , il ne voulut point accépter cette grace , il fut insensible à la voix du sang , aux plus-tendres mouvemens de la nature , il ne se ressouvint point qu'il étoit Père , son cœur , cette partie de

l'homme qui survit toutes les autres , ne fut point touché de cette atteinte , qu'il receût dans l'endroit de tous le plus-sensible ; tant il est vrai qu'il n'avoit plus de sentiment , qu'il ne vivoit plus , qu'il étoit mort à toutes choses.

Mais ce ne fut pas dans cette seule occasion qu'il parut aussi insensible au sang & à la chair ; qu'il l'étoit à la douleur & à la vanité du monde. Dans le tems que la Duchesse sa femme étoit malade de la maladie dont elle mourut, Dieu lui aiant fait connoître qu'il n'attendoit que sa résolution pour l'appeller à soy, ou pour lui prolonger la vie, s'il le souhaittoit de la sorte. Il refusa de se déterminer sur un choix qui paroïssoit si facile , il s'abandonna tout entier à la providence ; & aimamieux perdre pour toujours la personne du monde qu'il aimoit le plus , que de ne dépendre pas en cela aussi bien qu'en tout le reste de la seule volonté de Dieu. On le vit depuis apprendre sans émotion les accidens les plus-tragiques arrivez en la personne de ses enfans. Il alloit au palais de la Regente d'Espagne , lorsqu'il receut la nouvelle de la mort de la Contesse de Lerme sa fille , il ne laissa pas de continuer son chemin sans en être troublé le moins du monde, il entretint d'abord la Reine de toute autre chose, il la consola même ensuite de cet accident, dont il devoit être inconsolable ; cette Dame étoit une des plus-belles ; des plus-spirituelles, des plus-vertueuses de toute la cour, & elle avoit été surprise d'une mort subite & à la fleur de son âge ; ses admirables qualitez la firent regretter de tout le monde à la réserve de son Père. Dom Alvarez de Borgia son troisième fils , prétendoit d'épouser

la Marquise d'Alcanizze la plus-noble & en même-tems la plus-riche héritiere qui fust alors dans le Roïaume d'Espagne, la chose dépendoit de Pie I V. lequel avoit pour nôtre Saint une vénération & une tendresse extraordinaire, quelques instances qu'on lui fit de toutes parts, on ne peut jamais l'obliger d'en dire un seul mot à sa Sainteté, non pas même de lui faire entendre que Dom Alvarez étoit son fils, & le Pape l'ayant enfin appris d'ailleurs. Nôtre Saint le pria de laisser la chose à la disposition de cette jeune Marquise, & de ne se mettre pas au hazard de lui faire violence, pour favoriser sa maison. Il fit encore plus auprès de l'Emperer Charles-Quint, il le sollicita en faveur de l'Amirante de Castille contre le Duc de Gandie son aîné, & ce qui rend cette action encore plus-admirable, c'est que le droit de son fils étoit fort bon quoi-qu'il fût litigieux, mais il disoit qu'il falloit faire grace à sa partie, parce qu'il n'avoit pas autant de bien que le Duc de Borgia. La charité qui embrasse toutes sortes de personnes, avoit pris en son cœur la place de toutes les affections terrestres & naturelles, elle y vivoit, elle y regnoit toute seule, elle l'avoit porté non-seulement à quitter son païs & sa famille, mais encore à les oublier, à les haïr même en quelque sorte.

Voilà, Chrétiens Auditeurs, quel est l'état où la mortification l'avoit réduit à l'égat de toutes les choses du monde, quand après l'avoir considéré avec un peu d'application, je m'abaisse à examiner la disposition, où nous sommes à l'égat de ces mêmes choses, je ne saurois vous exprimer

quel est mon étonnement. Saint François de Boréa étoit homme comme nous, Chrétiens Auditeurs, & nous sommes Chrétiens aussi bien que lui, il avoit comme nous un corps foible & sujet à bien des miseres, nous avons comme lui une ame à sauver, une ame immortelle capable d'aquerir ou de perdre Dieu, nous vivons tous dans la même religion, nous attendons les mêmes récompenses; Le Dieu que nous servons est le même Dieu; Et cependant quelle prodigieuse opposition, entre sa conduite & la nôtre, entre ses desirs & nos passions, entre ses appréhensions & nos craintes? D'où vient qu'il a eû pour la pauvreté des tendresses & des empressements incroyables, & que nôtre amour pour l'or & pour l'argent, va jusqu'à l'idolatrie; D'où vient qu'il faisoit si peu de cas de l'éclat & de l'honneur du monde; & que nous sacrifions à ce faux éclat à cet honneur imaginaire & nos biens, & nos vies; & nos ames: Qui se trompe si horriblement sur le sujet des mépris & des souffrances? Est-ce ce grand Serviteur de Dieu, qui ne peut s'en-rassasier? Est-ce nous qui fuions jusqu'à l'ombre de la douleur & de l'humiliation? Quel étoit son desespoir, de faire des vœux pour obtenir des croix, & des maladies? Ou si nous reconnoissons au contraire que c'étoit là l'effet d'une prudence très-éclairée, quel est nôtre aveuglement de demander au Ciel des miracles pour être delivrez des plus-legères afflictions?

Si nous étions ennemis declarez de l'Évangile qu'il a suivi, si l'on nous avoit élevez dans une croïance toute contraire à la sienne; si nous étions

infidèles, ou même sans religion, pourrions-nous avoir des sentimens plus oppofez à ceux que la foi avoit infpirez à ce grand Saint. Une feule maxime de I E S U S- C H R I S T, une des veritez qu'il nous a prêchées l'a porté à fe haïr d'une haine irrecconciliable ; nous les croions toutes ces adorables, ces éternelles veritez, & nous les croions au point de donner tout nôtre fang pour les fôutenir, & néanmoins elles ne fauroient même modérer en nous l'amour excessif que nous avons pour nous-mêmes. Quel obstacle trouvent-elles donc en nôtre cœur ? Quelle épouvantable malédiction rend fi foible à nôtre égar une doctrine qui a été si puiffante fur son esprit ? Qui nous a donc enforcelez de la sorte. Car enfin je ne faurois expliquer autrement cette furprenante contradiction, que je trouve entre nôtre foi & nôtre vie, nous croions que les Saints ont pris le parti qu'il falloit prendre ; nous les estimons bien-heureux d'être entrez dans les voies que la grace leur marquoit, & au même-tems que nous le difons, que nous le pensons, nous-nous égarons de plein gré dans des routes perduës & décriées, nous faisons tous nos efforts pour nous ouvrir des chemins tout oppofez.

Au refte, Chrétiens Auditeurs, cette mortification dont on nous parle dès l'entrée de la vie fpirituelle, ne nous doit point faire de peur. Elle n'est pas si affreufe qu'on l'imagine ; il faut qu'elle ait de grands charmes, puisqu'elle peut adoucir & même rendre délicieufes toutes les rigueurs qu'elle nous fait embrasser. Mais fouvenez-vous de ce que je vous ai dit dès le commencement, souve-

nez-vous, dis-je, qu'elle est semblable à la mort, c'est-à-dire qu'elle affranchit l'ame en s'affujettissant le corps, & qu'ainsi elle redonne à nôtre esprit avec usure tout ce qu'elle semble ravir à nos sens. Saint François de Borgia nous fournira des preuves de cette verité dans la deuxième partie de son éloge la mortification l'avoit tellement détaché des choses sensibles qu'on l'auroit pris pour un corps sans ame & sans sentiment. C'est ce que je vous ai montré jusqu'à cette heure ; mais elle lui a facilité l'exercice de la contemplation en un point, qu'on le prendroit pour un esprit sans corps & tout-à-fait dégagé de la matiere, c'est ce que je vais tâcher de faire voir, mais si brièvement qu'on n'aura pas lieu de s'ennuyer.

La liberté dont jouït une ame après la mort ne consiste pas seulement en ce qu'elle n'est pas dans cette étroite prison que Dieu lui avoit bâtie de ses mains, & où il l'a tenoit attachée par des liens invisibles ; elle consiste principalement en une indépendance si absolüe de toutes les choses créées, qu'elle n'a besoin de nul secours pour aller à son Créateur, & que rien n'est capable de l'empêcher de s'unir à Dieu que Dieu-même. Elle consiste en ce que l'inclination naturelle qu'elle a de retourner à son principe, laquelle étoit comme étouffée sous la pesanteur de la chair, se réveille alors toute entière & l'emporte vers cet objet avec tant de force que la violence qu'elle souffre, quand elle est arrêtée par le poids de ses injustices est la plus-cruelle peine qu'elle endure dans les enfers. Il est vrai qu'elle ne quitte le corps qu'à regret : Le combat qu'on lui voit soutenir avec tant d'opiniât

reté au moment de sa delivrance , fait assez voir qu'elle aime ses chaînes, ou parce qu'elle n'a jamais goûté la liberté, ou parce que elle est accoûtumée à la servitude. C'est ainsi que les enfans d'Israël ne pouvoient se résoudre à quitter l'Egipte , parce qu'ils y étoient nez & qu'ils n'avoient jamais veü la terre promise ; c'est ainsi qu'on voit tous les jours des esclaves qui refusent après quelque tems de sortir d'une condition si mal-heureuse , tant ils se sont endureis aux miseres qui en sont inseparables. Mais dès que l'ame se sent libre , & qu'elle commence à goûter la douceur d'un état si conforme à sa nature ; elle est bien éloignée de soupirer pour sa demeure de bouë, ce seroit pour elle un grand supplice d'être contrainte de s'y r'engager. De sorte que pour la punir de ses desordres passez par une peine sensible & proportionnée au mauvais usage qu'elle a fait des créatures. Saint Thomas a crü que Dieu se contentoit de la renfermer dans un autre corps dont elle ne sauroit se dégager. Supplice si grand , dit cét Ange de l'école, que c'est en vain qu'on tâche d'en exprimer la rigueur par l'image des feux & des flammes les plus-cruelles.

Voilà , ce me semble , une peinture assez naïve de la disposition interieure de Saint François de Borgia. Voilà à peu-près l'heureux état où la penitence a élevé son esprit en mortifiant sa chair ; non-seulement il n'est plus susceptible des impressions d'aucun objet terrestre & materiel ; mais encore il se porte à Dieu dans la prière sans effort , sans se faire violence ; sans trouver d'obstacle à ce mouvement , qui l'unit au centre de son repos.

au contraire il ne sauroit s'en détacher qu'avec peine. C'est un tourment pour lui de se voir encore assujetti aux nécessitez de la nature, d'être contraint de songer à autre chose qu'à son bien-aimé, d'être embarrassé de quelqu'autre soin que de celui de lui plaire. Ne rappellons point ici le souvenir de nos miseres, elles ne sont que trop présentes à nôtre esprit. Nous nous plaignons tous les jours de nôtre peu d'application à la prière, & de l'importunité d'un nombre infini de pensées ou criminelles ou frivoles, qui se succedent les unes aux autres sans nous donner presque un moment de relâche. Plaignons nous plutôt du peu de soin que nous avons de purger nôtre cœur des affections terrestres & sensuelles, plaignons-nous de nos passions mal mortifiées, du déreglement & de la multiplicité de nos desirs. *Saint François de Borgia* qui n'avoit plus d'attachement que pour Dieu, n'avoit pas de peine à lui donner toutes ses pensées; au contraire il ne pouvoit sans une réflexion très-particuliere, s'appliquer aux choses qui ne regardoient pas Dieu immédiatement: Et non obstant tous les efforts qu'il faisoit pour s'y rendre attentif, son esprit ne laissoit pas de lui échaper très-souvent, & de l'abandonner au milieu des conversations & des affaires, sans qu'il fust alors en son pouvoir de le faire revenir. Jusques-là qu'ayant un jour levé les yeux vers le ciel, comme par hazard, il demeura neuf heures entières en cette même posture, comme si son ame se fust abtournée pour tout ce tems-là, & l'eust laissé sans mouvement & sans vie.

On peut dire avec verité, que presque toute sa
vie

vie fut une oraison continuelle , nul objet , nulle occupation , nulle fatigue ne lui fit jamais oublier qu'il étoit en la présence de Dieu. Mais outre cette veüe si constante du Créateur présent & agissant en toutes choses, outre le tems qu'il prenoit si souvent pour se redemander compte de ses actions, & pour se confesser deux fois le jour, outre sept visites qu'il rendoit chaque jour, en divers tems, à **JESUS-CHRIST** caché sur l'Autel ; sans parler ni de l'Office divin qu'il recitoit avec tant de dévotion & tant de respect, ni de la Messe qui ne dureroit pas moins de trois heures ; sur tout lors qu'il ne célébroit pas en public. Outre tout cela, dis-je, il donnoit à la meditation, tous les jours & en tout tems, six heures consecutives sans interruption, à genouïl, teste nuë, la face contre terre, & la bouche-même appliquée sur le pavé.

Que si vous me demandez avec quelle attention il faisoit une si longue prière, je vous répondrai qu'elle étoit si grande & si forte, que le planché sous lequel il prioit aiant un jour fondu sur lui, & une des poutres lui aiant fait une large plaie à la teste, ni le fracas d'une ruine si inopinée, ni la douleur d'une blessure si dangereuse, ni le sang qui en sortoit en abondance ne fut capable de le distraire. Il prioit une autrefois dans un carosse tandis que des chevaux fougueux l'emportoient avec furie au travers des haillis & des précipices, ceux qui s'y trouverent avec lui se jetterent promptement à terre pour sauver leur vie, Saint François de Borgia ne s'aperçut pas même de ce danger, il continua sa prière non-obstant les secousses horribles dont il étoit agité & les cris effroïables de ceux

qui le voïoient dans un peril si évident. Et ne croiez pas, Messieurs, que ce fut-là quelque chose d'extraordinaire à son égar, tous les jours durant le tems de son oraison, on entroit, on ressortoit de sa chambre, on y faisoit tout ce qu'on y pouvoit avoir à faire, on s'y entretenoit même tout haut avec autant de liberté que lors qu'il étoit absent, tant on étoit persuadé qu'il ne pouvoit être interrompu, & qu'il perdoit alors l'usage de tous les sens. Maintenant que je vous explique ce qui se passoit dans de si long's & de si fervens entretiens; que je vous dise les graces extraordinaires qu'il y a puisées, les caresses signalées qu'il y a reçues; c'est à quoi je ne crois pas qu'on s'attende, après ce que j'ai dit de l'amour que ce Saint avoit pour l'humilité. Un homme qui souhaittoit avec tant de passion d'être méprisé des autres hommes, n'avoit garde de publier des faveurs qui lui auroient attiré la vénération de tout le monde. De toutes ces choses, on n'a pû savoir que ce qu'il n'a pû cacher.

Les lumieres dont il étoit tout pénétré dans le tems de ces bien-heureuses conversations, se répandoient quelquefois hors de lui-même, & produisoient un si grand jour, que non-seulement les lieux les plus-tenébreaux en étoient entièrement éclairés, mais qu'on n'en pouvoit même soutenir l'éclat. Il a été veü en cet état plus d'une fois, mais il y a bien de l'apparence que cela lui est arrivé souvent qu'on ne s'en est pas apperçeu. Je ne vois pas à quel dessein il choisiroit toujourns le tems de la nuit, pourquoi il se plairoit si fort dans les endroits les plus-écartez, & qu'il s'y fermeroit

même si soigneusement, lui qui avoit si peu besoin de la solitude pour se recueillir, s'il ne vouloit par toutes ces précautions s'empêcher d'être surpris dans de pareilles extases. Il disoit lui-même qu'un quart d'heure de son oraison le récompensoit bien de toutes les délices qu'il avoit quittées pour l'amour de JESUS-CHRIST. C'est pour cela qu'il étoit surpris, & qu'il se plaignoit de son Compagnon toutes les fois qu'il l'avertissoit que les six heures étoient passées, s'imaginant toujours qu'il ne faisoit encore que de commencer : C'est pour cela, que lors qu'on avoit oublié de l'avertir, il oublioit lui-même & le repas & toutes ces autres affaires, de sorte qu'on le trouvoit à l'entrée de la nuit, au même lieu & dans la même posture où il s'étoit mis le matin pour prier Dieu.

Je ne parle point de la connoissance de l'avenir dont Dieu lui avoit fait part en tant de rencontres, la Providence divine a permis que sans y penser, il en ait donné des preuves très-éclatantes qui sont marquées dans l'histoire de sa vie. Je ne parlerai point non plus de ces privilèges si singuliers, si propres des purs esprits, de pénétrer dans le fond des cœurs, de connoître ce qui se passe dans les lieux les plus éloignez, de voir les choses invisibles & spirituelles, lors qu'il eût la veüe si long-tems attachée au firmament, croïez-vous que durant tout ce tems-là son ame n'étoit occupée que de ce qui frappoit ses yeux, & qu'elle ne voïoit point au-delà des étoiles & de l'empirée, des objets dont il n'est pas permis à l'homme de discourir. On raconte qu'un jour étant allé dans une Eglise où l'on croïoit que le S. Sacrement reposoit,

il dit en entrant que JESUS-CHRIST n'étoit point sous les especes qu'on y adoroit ; En effet, on trouva qu'elles n'avoient pas été consacrées ; ce n'est pas comme je pense , qu'il découvrit rien alors , que ce que tous les autres appercevoient , puis que dans la verité il n'y avoit rien dans cette hostie , que ce qui paroissoit à tout le monde , il faut au contraire qu'il n'y vist pas ce qu'il avoit accoutumé de voir dans toutes les autres , où sans doute le Sauveur lui apparoissoit visiblement en son humanité sainte. C'étoit apparemment pour jouir d'un si beau spectacle , qu'au tems de la Messe on le voïoit si appliqué à considerer ce Dieu invisible , & qu'il le tenoit deux heures entières entre ses mains avant que de communier.

En voila bien assez , Chrétiens Auditeurs , pour vous faire comprendre l'heureuse liberté dont cette sainte ame jouïssoit depuis que la mortification l'avoit comme détachée de son corps. Il est inutile de vous représenter ici avec quelle facilité , avec quelle douceur , & quelle allegresse elle quitta ce même corps , lors qu'il pleut à Dieu l'en retirer entierement. La mort peut bien être amere à ces hommes charnels , qui n'ont travaillé pendant toute leur vie qu'à s'établir sur la terre , qu'à s'y attacher toujours davantage , qu'à multiplier leurs chaînes & fortifier leur prison. Mais un Saint qui ne possède rien dans le monde , qui n'aime rien dans le monde , dont l'ame ne tient plus au corps que par la seule volonté de Dieu , qui lui défend de prévenir le moment qu'il a marqué , & de se parer ce qu'il a uni ; un Saint , dis-je , qui est dans cette disposition , quelle nouvelle plus agréa-

ble peut-il recevoir que d'apprendre qu'il faut mourir. Saint François de Borgia étoit sur la fin d'un grand voïage qu'il avoit entrepris par l'ordre exprés de Pie V. lors qu'il fut attaqué de la maladie, qui l'emporta comme il étoit assez près de Rome, il s'y fit porter pour avoir la consolation d'expirer entre les bras de ses frères: Le Pape, toute la Cour, toute cette grande Ville donna des marques d'une extrême douleur, au premier bruit qui se répandit du peril où il étoit. Pour lui il en versa des larmes de joie. Il chanta ce beau Canticque que Simeon composa dans le Temple; lors qu'il eût veü de ses yeux le desiré des nations & l'esperance d'Israël, *Nunc dimittis servum tuum Domine secundum verbum tuum in pace.* Enfin il voulut terminer une vie si chrétienne, par des solennelles actions de graces, qu'il rendit à Dieu pour quelques bien-faits importans qu'il croïoit avoir reçeu de sa bonté: Cette dernière action mérite bien d'être considetée avec un peu plus de loisir; & il me semble que je ne saurois finir plus-utilement ce discours qui se doit tout rapporter à l'édification de nos ames:

Messieurs, ce grand Saint avoit reçeu du ciel mille faveurs differentes, qui pouvoient être le sujet de sa gratitude & de ses remerciemens; il étoit né avec un esprit également pénétrant & solide; capable de soutenir les plus-grands emplois, & de réussir dans les sciences les plus épineuses: Pour la Noblesse il étoit fils de Jeanne d'Arragon petite fille du Roi Ferdinand; sa maison s'étoit alliée deux fois aux Rois d'Arragon, une fois aux Rois de Naples, & une fois aux Rois de Navarre, il étoit

parent de Charles-Quint & de Philippes I I. frère de deux Cardinaux , petit neveu de deux Papes. Les biens & les honneurs qu'il avoit possédez dans le monde avoient répondu à l'éclat de sa naissance. Il avoit eû d'un très-heureux Mariage des enfans fort accomplis , qu'il laissoit jouïssant de la faveur d'un grand Roi , & des premiers emplois de l'Espagne. Il y avoit peu de Princes Chrétiens dans l'Europe dont il n'eult gagné l'estime ; & tout récemment en son dernier voïage, il venoit de recevoir des caresses extraordinaires de Charles IX. de Catherine de Medicis , du Duc de Savoïe , & de celui de Ferrare son neveu. Dans la Religion il avoit passé par toutes les Charges , & mouroit enfin Supérieur Général de toute sa Compagnie. Mais hélas , que tout cela paroît peu de chose à un homme qui se meurt , & qu'alors on se croit peu obligé à Dieu de ces sortes de biens , dont on ne peut rien emporter en l'autre monde. Non , Messieurs , il ne pense point à remercier Dieu , ni de ses talens naturels , ni du haut lustre de sa famille, ni de ses richesses passées, ni de la faveur des grands de la terre, ni du rang qu'il a tenu dans son Ordre, il le remercie de ce qu'il a eû le bon-heur de vivre dans la pauvreté, de ce qu'il a le bon-heur de mourir pauvre. Il le remercie non des honneurs qu'il a possédez, mais de ceux qu'il a fuïs avec sa grace, & de ce qu'il n'a pas permis que le monde le tira de l'état de l'humilité & de mortification où il acheve enfin ses jours.

Il est vrai qu'il n'y a pas lieu de s'étonner beaucoup, de le voir à cette dernière heure dans des sentimens qu'il avoit eûs à la fleur de l'âge , mais

de le voir à la mort rendre graces pour des biens-faits qu'il avoit toujours demandez durant sa vie : Savez-vous bien, Chrétiens Auditeurs, que vous-même lors que vous serez au même-état, vous-même, dis-je, n'aurez pas d'autres pensées ? Peut-être qu'aujourd'hui vous ne demandez à Dieu que l'établissement & la conservation de vôtre fortune; tous vos vœux, toutes vos prières tendent à faire réüssir divers desseins de vanité, d'ambition, d'avarice, à vous guerir des maux que vous souffrez; à détourner ceux qui vous menacent, à attirer la prospérité dans vôtre maison : Je ne fai pas si Dieu vous exaucera; mais je fai bien que ce ne sera pas pour avoir obtenu de pareilles graces que vous le remercierez en mourant. Au contraire, si son aimable Providence vous a retenu dans l'obscurité & dans la misere, s'il vous a ôté les moiens de vous perdre, en vous ôtant des biens dont vous auriez pû faire un mauvais usage; s'il vous a ouvert le chemin du Paradis, en vous faisant entrer, quoi-que malgré vous, dans celui des croix; en un mot, s'il vous a arraché de force ce dont vous n'aurez pas voulu vous détacher : Quelle reconnoissance ne lui temoignerez-vous point à ce dernier moment, où vous commencerez à connoître combien toutes les rigueurs vous auront été avantageuses. *Letati sumus*, direz-vous alors avec le Prophete, *letati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala.*

Oui, mon Seigneur, je commence à compter pour les plus-beaux jours de ma vie, ces jours où vous avez bien voulu me visiter & me frapper de vôtre main paternelle. Ce jour de honte & de con-

fusion, où la perte entière de mon honneur me dégoûta de la vanité, & me fit penser à recouvrer vôtre grace ; ce jour de desolation & de larmes, où en m'ôtant la personne du monde que j'aimois le plus, vous disposâtes mon cœur à n'avoir jamais de passion que pour vous plaire. Mon Dieu, les heureuses années que ces années steriles & maudites en apparence, qui m'ont obligé de retrancher le luxe & les délices de ma table, & m'ont guéri du trop de confiance que j'avois aux créatures. Les belles années que ces années de maladie & de langueur, qui en effaçant les traits de je ne sais quelle beauté, m'ont affranchi tout d'un coup de mille pièges que l'enfer tendoit à mon innocence ! Les belles années que ces années de deuil & de veuvage, qui m'ont banni des compagnies & des assemblées, qui m'ont inspiré la componction & le desir de ne penser à l'avenir qu'à mon salut éternel ?

Letati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala.

Il est vrai, Seigneur, nous n'avons pas autant de courage que nôtre Saint, pour vous demander comme il a fait, des croix & des maladies, le mépris & la pauvreté ; mais vous savez mieux que nous ce qui nous est nécessaire, aïez pitié de nôtre foiblesse & de nôtre aveuglement. Ce sont des biens que nous vous demandons, donnez-nous en de véritables, donnez-nous en de solides. Ou fermez l'oreille à nos prières, ou accordez-nous quelque chose dont nous vous sachions gré à la mort, quelque chose dont nous vous rendions d'éternelles actions de graces dans le ciel. *Ainsi soit-il.*



SERMON XXXVIII.

POUR LE JOUR

DE SAINT

BONAVENTURE.

Dedit illi Dominus scientiam Sanctorum.

*Le Seigneur lui a donné la science des
Saints. Sageff. c. 10.*

*Saint Bonaventure a allié une humilité très-profonde
avec une très-profonde doctrine, & une dévotion
très-simple & très-tendre avec une merveilleuse
subtilité, & peut être appelé le Docteur humble
& dévot par excellence.*

E grand Chancelier de l'Université de Paris, après avoir leû les Ouvrages de Saint Bonaventure, souhaittoit que tous ceux qui s'appliquoient à l'étude de la Théologie, n'eussent point d'autre maître que ce grand Saint. Pour moi, Messieurs, après avoir

leû la vie du même Saint, dont je dois vous faire l'éloge, j'ai souâitté plusieurs fois que tous ceux qui se mêlent d'enseigner les autres, ou qui se distinguent en quelque manière du commun des hommes, par leur suffisance & par leur capacité; prissent pour modele & de leur conduite & de leurs mœurs, cét homme de Dieu qui fut tout ensemble & si savant & si humble.

Il est vrai, que les lettres n'ont jamais été plus florissantes qu'aujourd'hui : Les Docteurs se multiplient tous les jours, & deviennent presque aussi communs qu'ils ont été rares dans les derniers siècles ; mais aussi la sience des Saints n'a jamais été, ce semble, plus négligée : & le faste que la plupart des savans affectent dans les Chaires, dans les Assemblées, la jalousie qui les envenime lés uns contre les autres, & qu'ils font souvent éclatter avec scandale, en font des marques assez évidentes. Hélas que savons nous, Chrêtiens Auditeurs, quelque doctes que nous soions, si nous ne nous connoissons pas nous-mêmes, si nous sommes ignorans dans la sience qui fait les Saints, si nous ne savons IESUS-CHRIST, & IESUS-CHRIST crucifié.

Le Saint Docteur dont je vais commencer le Panegyrique, est un de ceux qui ont le mieux entendu cette divine sience : *Dedit illi Dominus scientiam Sanctorum*, on peut bien dire que Dieu lui a donné la sience des Saints ; puis qu'il a été & si Saint & si Savant tout à la fois, puis qu'il n'a jamais donné de preuve de sa suffisance, qu'en même tems il n'en ait donné de sa vertu, & que tous ses écrits édifient encore plus qu'ils n'instruisent.

Grand Saint qui fustes si peu sensible aux vains applaudissemens du monde, qui emploïâtes tous vos talens non à vous faire admirer des hommes, mais à faire aimer vôtre Dieu; ne permettez pas que vôtre sainteté, dont je m'en vais faire le portrait, ne produise dans mes Auditeurs qu'une admiration vaine & sterile; il y a dans vôtre vie des exemples pour tout le monde, obtenez-nous du Saint Esprit la grace d'en être touchés, & ne refusez pas d'appuier de vôtre credit la prière que nous allons faire pour ce sujet à Marie. *Ave Maria.*

On dit assez communement que la sience est également fiere & sterile, qu'elle enfle le cœur & qu'elle ne le nourrit pas, qu'elle éclaire, à la vrité ceux qui en étant destituez ont l'avantage de la voir briller dans les autres, mais qu'elle ne fait qu'ébloûir les esprits qui la possèdent. On a tort, Chrétiens Auditeurs, de faire tomber ce reproche sur cette divine lumière laquelle est sortie de la même source qui a produit le Verbe Eternel, & que Dieu n'a communiquée aux hommes qu'à dessein de les rendre plus-semblables à lui-même. Non, Messieurs, la sience n'est nullement coupable d'un si grand desordre, les savans peuvent être superbes & indévots, mais s'ils se connoissent mal eux-mêmes, s'ils aiment peu Dieu dont toutefois ils ont une connoissance plus-parfaite que les autres; ils seroient ridicules de s'en prendre à ce soleil bien-faisant, dont l'effet le plus-naturel est de porter par tout & la lumière & le feu, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes: ce sont eux qui par la corruption de leur esprit infectent les rayons, dont ensuite leurs cœurs sont empoisonnez, & les té-

nébres dont ils se plaignent, sont une suite nécessaire des vapeurs dont ils enveloppent ce bel astre.

La science, Chrétiens Auditeurs, enfle les esprits foibles & peu solides, elle sèche les cœurs impurs & terrestres, mais elle a des effets tout contraires par tout où elle trouve d'autres dispositions, elle inspire aux Saints le mépris d'eux-mêmes & l'amour de JESUS-CHRIST, elle les affermit dans l'humilité, & cause à leur âme un renouvellement de ferveur qui les porte à se sanctifier toujours davantage. Ce n'est pas que la science des gens du monde soit d'une autre nature que la science des Saints ; mais c'est que les Saints ne gâtent point la nature de la science, & qu'ils savent faire un bon usage, d'une chose dont le monde veut abuser.

Nous venons la preuve de cette vérité dans toute la suite de ce discours, le seul exemple du S. Docteur dont nous honorons la mémoire est capable de nous en convaincre : Je vous montrerai dans les deux parties de son éloge que la science ne l'a point enflé, que l'école ne lui a point séché le cœur. C'est à dire que son humilité n'a point été étouffée par la multitude des plus-belles & des plus-sublimes connoissances ; & que sa dévotion ne l'a point abandonné dans les études même les plus épineuses & les plus-sèches. Je vous ferai voir qu'on le doit appeller le Docteur humble & dévot par excellence, puisqu'il a allié une humilité très-profonde avec une très-profonde doctrine, ce sera le premier Point, une dévotion très-simple & très-tendre avec une merveilleuse subti-

lité, ce sera le second. Voila, Messieurs, tout le sujet de cet entretien.

Tous les Savans sont obligez d'avouër que nôtre Saint a porté la science & de l'écriture & de l'Ecole au plus-haut point qu'on l'ait encore veüe, que de tous les maîtres qui ont enseigné avant lui il y en a peu qui aient fait paroître un esprit aussi-élevé & aussi-pénétrant que le sien, & qu'il n'en est point du tout, qui aient joint plus de solidité à tant d'élevation, plus de facilité & de methode à une si grande sublimité.

Gerson un des plus-saints & des plus-célebres Docteurs que la France, que l'Eglise-même ait jamais porté, après avoir vieilli dans l'étude des sciences speculatives & morales; après les avoir long-tems enseignées avec éclat, & enrichi même le public du fruit précieux de ses meditations & de ses veilles. Ce grand homme, dis-je, se reproche d'avoir perdu tout le tems qu'il n'a pas employé à lire S. Bonaventure. J'ai rougi, dit-il, du vain caquet de mon éloquence, ce sont ses termes, lorsque sur mes vieux jours j'ai repris l'étude de ce Saint Père. Que cherche-je donc ailleurs, me suis-je dit à moi-même, pourquoi user mes forces par un travail inutile, cette doctrine ne me suffit-elle pas, où est-ce que j'espere d'en trouver une meilleure? Qu'est-il besoin de tant écrire & de tant dicter? Songeons à multiplier les copies des livres que ce grand Docteur nous a laissées, & ne pensons plus à en faire de nouveaux. *Sufficit tibi hac doctrina, ut quid stulto labore consumeris? Quid dictas? Quid scribis? multiplicentur potius & transcribantur opera Doctoris istius.* Je ne sai, dit-il, en un autre en-

droit si l'Université de Paris a jamais donné au monde un Docteur qui puisse aller du pair avec Saint Bonaventure. *Nescio si unquam talem Doctorem sicut Bonaventuram habuerit studium Parisiense.* Ce grand homme, Messieurs, lorsqu'il écrivoit ces paroles, n'avoit pas oublié l'heureuse fécondité de cette illustre academie ; Il se ressouvenoit du fameux maître des Sentences, d'Albert le Grand, d'Alexandre de Ales, il avoit devant les yeux & le Docteur subtil & le Docteur Angelique, & afin qu'on ne croit pas que ces mots sont échappés à sa plume il a bien osé dire ailleurs que de tous les Docteurs, il n'en excepte pas un seul, que de tous les Docteurs Saint Bonaventure est celui qu'il estime davantage. *Si quaratur à me quis inter ceteros Doctores plus videatur idoneus, respondeo sine præjudicio quod Sanctus Bonaventura.*

C'est, Messieurs, ce que ce grand personnage a jugé de nôtre Saint. Je ne sai si l'on auroit peu lui donner de plus-beaux éloges ; mais il est tout visible qu'il ne pouvoit rencontrer un panegiriste plus-illustre, qu'il n'en pouvoit avoir de plus-désintéressé, de plus clair-voiant, & qui fust plus-digne lui-même des louanges qu'il donne avec tant d'équité.

Si vous desirez de savoir ce que les Souverains Pontifes en ont pensé, il semble, au sentiment de Sixte V. que le Saint Esprit s'est exprimé par sa plume ; Toute l'Eglise qui lui a donné rang parmi les Saints l'a mis en même-tems au nombre des Pères, c'est un des oracles qu'elle consulte lorsqu'elle veut elle-même déclarer ses sentimens & prononcer ses oracles, c'est peu que de dire que les

Papes ont autorisé sa doctrine par des Bulles authentiques, ils tâchent d'autoriser leurs décisions par cette même doctrine, & après lui avoir comme marqué sa place parmi les Docteurs, ils font gloire d'être eux-mêmes de ses Disciples. Mais une si éminente doctrine ne sera-t-elle point un ennemi bien redoutable pour l'humilité de nôtre Saint ? Lequel des deux devons nous appréhender davantage, ou que sa modestie comme un nuage sombre & épais ne nous dérobe une si grande lumière, ou que tant de lumière ne dissipe entièrement ce nuage. Mais non, ni l'un ni l'autre n'est à craindre, sa science ne servira qu'à donner du prix à sa modestie, & son humilité qui tâchera en vain de détourner les louanges & les honneurs qui sont dûs à une si haute science ne fera que se les attirer à elle-même. En effet elle a paru cette lumière mais avec un éclat si surprenant que ce n'est pas un petit miracle, que toute la terre en aiant été remplie lui seul n'en ait point été ébloüi. Il ne fut pas plutôt entré dans l'ordre de Saint François, qu'il fit paroître un genie capable des emplois les plus-éclatans, mais en même-tems un cœur avide des plus-humilians & des plus-obscurs : on l'envoia bien-tôt à Paris, où l'on venoit déjà de toutes parts, pour apprendre sous les premiers maîtres du monde & les lettres humaines & la science divine. A peine eût-il pris deux ou trois ans les leçons du celebre Alexandre de Ales qu'il fut capable d'en faire aux autres, tout l'Ordre jugea dès-lors qu'il pouvoit remplir la place de son maître, & qu'il étoit tems de le faire monter sur un théâtre d'où l'on peut dire qu'il avoit à parler à toute l'Europe.

Le jour même qu'il fut receû pour professer la Théologie, le grand Saint Thomas avec qui il eût depuis une liaison fort étroite, fut présenté pour être admis au même-emploi, Saint Bonaventure qui devoit passer le premier pour des raisons que l'histoire n'a pas remarquées, lui voulut céder cet honneur, & fut ravi de trouver une occasion de pratiquer l'humilité, en un jour qui n'étoit, ce semble, destiné que pour sa gloire. Je ne sai, Chrétiens Auditeurs, ce que vous pensez de cette action, mais sans parler de l'inclination naturelle que chacun a de tenir son rang, & de profiter de ses avantages, sans parler des raisons ou des prétextes que la gloire, que l'intérêt de l'ordre auroit pû fournir à l'ambition de quelqu'autre, je vous prie de faire réflexion qu'en cette rencontre son humilité avoit à combattre l'humilité d'un Saint & d'un très-grand Saint, qu'elle étoit la plus foible, puisque la regle & le droit lui étoit contraire, & que néanmoins elle eût l'avantage sur la vertu d'un homme qui ne manqua pas de se bien défendre, & qui voïoit assez qu'on lui arrachoit une gloire solide, une couronne immortelle, sous prétexte de lui céder une vaine presseance.

Il commença donc à expliquer publiquement l'écriture & le maître des sentences, avec tout le succès qu'on s'étoit promis de son esprit & de son application. La qualité de ses Auditeurs, leur nombre, & leurs applaudissemens confirmerent bien-tôt le jugement que ses Supérieurs avoient fait de sa suffisance, son nom devint célèbre par toute l'Europe, il fut porté au-de-là des Alpes, & faillit à lui attirer de la Cour de Rome un honneur.

neur qu'il ne redoutoit guères moins que les foudres du Vatican. Clement IV. lui fit présenter l'Archevêché d'Eborac, l'une des plus riches & des plus grandes Eglises d'Angleterre, non-seulement il le refusa, mais son humilité le rendit si éloquent en cette rencontre que Rome approuva son refus, soit que le Pape en vît la justice dans les raisons qu'il en rendit, ou comme il est bien plus probable qu'à travers les prétextes, dont il se servoit pour le colorer. Il fit paroître tant d'horreur pour tout ce qui avoit de l'éclat aux yeux des hommes que le Saint Père ne pût se résoudre à lui faire une plus grande violence.

Après avoir détourné ce coup ; il continua d'enseigner durant l'espace de sept années ; Saint Thomas l'Ange & le soleil de l'école, fut un de ses auditeurs les plus-assidus, il ne pouvoit assez admirer les lumières de son esprit, il apprenoit, disoit-il dans ses leçons quelque chose qu'il cherchoit en vain dans tous les livres ; son admiration alla si avant qu'il crût enfin que Saint Bonaventure tiroit de quelque veine secrète une doctrine si rare & si précieuse ; Il s'en ouvrit à lui un jour qu'il étoit dans son étude, & le conjura de ne pas lui cacher plus long-tems les livres singuliers dont il se servoit pour composer ses écrits. Le Saint lui présenta d'abord quelques volumes qu'il lisoit assez souvent, mais Saint Thomas s'étant aperçu que c'étoit les mêmes qui étoient entre les mains de tout le monde : Ah, lui dit-il, mon cher père que vous fert-il de me le dissimuler, ce ne sont pas là les sources d'où vous puisez tant de richesses, j'ai leû ces Auteurs, j'en ai même leû plu-

seurs autres que je ne vois point ici , & cependant je n'ai encore trouvé nulle part ce que vous possédez depuis si long-tems , & dont vous persistez inutilement à vouloir me faire un mystère.

En vérité , Messieurs , une déclaration si simple & si naïve , si éloignée de toute apparence , d'affectation & de flatterie faite par un homme d'un mérite si extraordinaire & si reconnu parmi les Savans n'est elle pas un bel éloge pour le Saint dont nous parlons ? Pourra-t-il bien résister à une atteinte si impreveuë ? Comment est-ce que son humilité se défendra de louanges si magnifiques & si peu suspectes ? Il s'en défend , Chrétiens Auditeurs , de la manière que les Saints ont coûtume de se défendre du profond respect & de la juste admiration que les hommes ont pour leur vertu , il raporte toutes choses à leur principe , vous avez raison , lui dit-il , ce n'est là que la moindre partie de nôtre Bibliothèque , mais voiez la toute entière en ce Crucifix , voila la source que vous m'accusez de tenir cachée , c'est de là & non de mon esprit sombre & sterile , qu'est sorti ce que vous avez trouvé de raisonnable dans ma doctrine , ces plaies sont toujours ouvertes & toujours inépuisables , il est aisé de paroître riche & liberal , quand on est maître d'un si grand fond , quand on a qu'à recevoir & à répandre , il y a long-tems que je serois épuisé sans un secours si présent , mais ce n'est pas la première-fois que Dieu a fait des miracles , qu'il a délié la langue des muets , qu'il s'est servi de la bouche des enfans , pour rendre ses oracles les plus-célebres.

Voila , Messieurs , quelles étoient les armes.

qu'il oppoſoit aux traits de la vanité , voila quels étoient ſes véritables ſentimens , c'étoit ces ſentimens humbles & modeſtes qui faiſoient dire au grand Alexandre de Ales , que ſon cœur n'avoit point été infecté par le péché du premier homme, c'eſt à dire qu'on n'y découvroit nulles traces de ce mal-heureux orgueil à quoi tous les hommes ont une pente ſi naturelle ; depuis qu'il porta leur péché à ſe revolter contre ſon Dieu. C'eſt peu dire, qu'on ne remarquoit en lui nul veſtige de l'orgueil d'Adam, l'humilité ſainte de J E S U S - C H R I S T paroifſoit dans toutes ſes actions , elle ſe produiſoit dans tous ſes diſcours , on la voit encore aujourd'hui retracée en tous ſes livres , on ne ſauroit preſque lire ſans rougir ce qu'il dit lui-même de ſes ouvrages , il reconnoît qu'ils ſont tout pleins d'ignorance & peut-être même d'erreurs : il ne ſe contente pas de les ſoumettre à l'autorité de l'E-gliſe , il les abandonne ſans peine à la cenſure de tous ſes Lecteurs , il les prie même de corriger ſes fautes, de ſe défier de ſes ſentimens & de ſa Doctrine. Il n'y a pas juſqu'à ſon ſtile juſqu'à ſes expreſſions qui ne ſoient humbles & retenues , il évite par tout de parler le langage des Savans & des Docteurs , il ignore tous ces grands mots , qui ſouvent ſont la marque de l'enfleure du cœur , plutôt que de l'élevation de l'eſprit de ceux qui en uſent , & c'eſt pour cette même raiſon qu'on ne le voit point employer les termes obscurs & miſtérieux dont quelques doctes affectent de revêtir des penſées ſimples & communes , pour attirer l'admiration des idiots.

Mais rien ne me ravit davantage dans ce grand

Saint que l'amour tendre & sincere qu'il conserva toujours pour les humiliations. Tous les maîtres de la vie spirituelle conviennent que c'est ici l'épreuve de la véritable vertu, il y a lieu de se défier d'une humilité qui s'en tient aux sentimens intérieurs & qui ne passe point jusqu'à se plaire dans l'abjection & dans le mépris. On auroit dit que Saint Bonaventure étoit dans un état violent tandis qu'il étoit hors des exercices d'humilité, dès qu'il étoit maître de ses actions, il y retournoit comme à son centre. Le pourrez-vous bien croire, Chrétiens Auditeurs, que lorsqu'il fut destiné pour enseigner publiquement la Théologie, il ne pût consentir qu'on le déchargeast du soin des malades qu'on avoit accordé auparavant à ces instantes prières? Que quelque rang que sa reputation que son mérite lui ait donné dans son Ordre il n'a jamais crû qu'il fust indigne de lui, de s'abaisser jusqu'à rendre au plus-petit de ses frères les services les plus-rebutans & les plus-vils. Que durant tout le tems qu'il fut à Paris nonobstant ses occupations qui se multiplioient tous les jours, quoi-qu'il eust besoin de beaucoup de loisir pour préparer ses leçons publiques; pour répondre en particulier à ceux qui venoient à lui de toutes parts comme à l'oracle; pour satisfaire aux desirs des personnes illustres, ou par leur piété, ou par leur savoir, ou par leur naissance, dont il étoit éternellement assiégé, quoi-qu'outre le travail ordinaire, il eust toujours entre les mains quelque ouvrage de conséquence, & que tantôt ses Supérieurs, tantôt les Souverains Pontifes se servissent de sa plume, pour reprimer les ennemis

de l'état Religieux & de l'Eglise Catholique; Quoiqu'à l'exercice de l'école il joignit encore celui de la prédication, croirez-vous, dis-je, Messieurs; que nonobstant tout cela il ne manqua jamais durant l'espace de dix-sept années de donner près de la moitié du jour au service des malades, & aux autres offices de la maison? Qu'il le faisoit beau voir ce grand homme; au sortir d'une chaire, où il avoit paru comme un soleil, passer dans une cuisine, y rendre une obéissance aveugle au plus-bas officier du Convent: Quel spectacle & pour le Ciel & pour la terre, lorsque cét incomparable Docteur se déroboit à la conversation des grands du monde, & à l'étude des sciences les plus-sublimes, pour entrer dans une infirmerie & s'y acquiescer exactement de tous les devoirs d'un office si humiliant? Ne vous semble-t-il point de le voir; Chrétiens Auditeurs; cét illustre personnage; qui a rempli tout Paris; toute la France, tout l'Univers de l'éclat de sa science & de l'odeur de sa sainteté: cét homme qui est la lumière de son Ordre, la terreur des hérétiques & des libertins, le maître des contemplatifs, le Bouclier des Papes, la colonne de l'Eglise, cét homme qu'on vient entendre de l'extrémité du monde; que les premières Eglises de l'Europe demandent pour leur Pasteur, à qui Rome prépare déjà la pourpre, à qui même elle doit bien-tôt offrir la tiare, attaché, & attaché par office au lit des malades, sacrifier à cét emploi d'humilité les plus-belles heures de la journée; le plus-beau loisir de sa vie: Jugez par son assiduité, par sa constance, par le choix qu'il fait toujours des malades les plus-fâcheux, des services

470 *Sermon Trente-huitième*,
les plus-pénibles, de ceux dont la nature a plus
d'horreur, jugez, dis-je, du plaisir qu'il goûte dans
l'abjection.

Il faut cependant qu'il renonce à ce plaisir, & que de ces humiliations qu'on peut appeller l'élément de l'humilité puisqu'elles la nourrissent & la conservent, il passe dans les plus-grands honneurs, qui sont si contraires à cette vertu & où elle a tant de peine de subsister. Pour faire connoître à tout le monde combien elle étoit solide en nôtre Saint, il falloit la mettre à cette épreuve, une humilité honorée, dit Saint Bernard, est quelque chose de fort rare, voyez, Messieurs, de quelle trempe doit avoir été celle de Saint Bonaventure, pour résister aux tentations ou la providence l'a exposée. A peine avoit-il atteint l'âge de trente-cinq ans, que du consentement de tous ses frères, il prit la conduite d'une des plus florissantes religions qui ait jamais été dans l'Eglise; l'Ordre Seraphique étoit déjà répandu par toute la terre, la sainteté dont il faisoit profession y attiroit tous les jours un grand nombre de personnes célèbres par leur érudition, illustres même par leur naissance. Tout le monde regardoit ce grand corps comme un des plus-fermes appuis de la religion Catholique, comme le restaurateur de la piété Chrétienne. Depuis le jour que l'humble François en jeta les fondemens jusqu'aujourd'hui il n'a cessé de produire de grans hommes soit en vertu soit en science, mais on peut dire que le siècle de Saint Bonaventure fut un des plus-heureux & des plus-fertiles. Ce ne fut donc pas faute de personnes de mérite qu'on jeta les yeux sur un Religieux

que son âge devoit éloigner, ce semble, pour plusieurs années, d'un emploi de cette importance. Un Ordre qui fournissoit tous les jours des Professeurs aux plus-fameuses Academies, des Prédicateurs à toutes les plus-grandes Villes, des Archevêques, des Cardinaux, des Legats Apostoliques, des Papes mêmes à l'Eglise; ne manquoit pas de sujets capables de le gouverner; on en trouva point toutefois qui fust plus-digne de cet honneur que nôtre Saint. Il exerça cette charge durant l'espace de dix-huit ans. Je ne vous parlerai point des grandes choses qu'il fit durant tout ce tems-là à l'avantage de son Ordre, sans m'arrester à un plus-grand détail des biens qu'il lui procura par sa conduite. Il me suffit de vous dire, que je ne sai si à la naissance près, les Religieux de Saint François, doivent moins à ce sage Général qu'à leur glorieux Patriarche.

Ce que je ne saurois taire, c'est que son regne fut le regne de la douceur, cette vertu, selon Saint Bernard, est la fille de la véritable humilité. En effet, il n'y a que les personnes qui s'estiment beaucoup elles-mêmes, qui aient le cœur dur & inaccessible à la pitié. On peut dire qu'une trop grande severité est pour l'ordinaire l'effet de beaucoup d'orgueil & de peu de discretion; on veut faire entendre combien on est éloigné de tomber dans des fautes qu'on punit si rigoureusement dans les autres. Au contraire, un homme qui s'estint le plus-grand de tous les pecheurs, n'a garde de s'emporter avec aigreur contre les foiblesses de autres hommes, il se considere dans tous les coupables, & accorde sans peine un pardon dont

croit avoir lui-même besoin.

C'est ce qui faisoit que nôtre Saint ufoit d'une extrême indulgence envers toutes sortes de personnes , & qu'il se laissoit aisément fléchir à ceux qui ne se rendoient pas eux-mêmes inflexibles dans leurs mauvaises résolutions. Il porta si loin cette facilité & cette tendresse de Père , que quelques-uns des mieux intentionnez sans doute , mais non pas assésûrement des plus-discrets , crurent avoir lieu de l'accuser de relâchement & de foiblesse : Et peut-être que leur zèle auroit enfin éclaté en des plaintes publiques & seditieuses , si la réformation des mœurs , le rétablissement de la discipline, qui pour lors avoit reçu quelque atteinte par le déreglement de quelques particuliers , si la ferveur renouvelée par tout , & accrûe même de beaucoup , n'eust fermé la bouche à la médisance , & étouffé les murmures des mécontents.

Mais le Généralat ne fut ni le dernier , ni le plus-grand des honneurs que la réputation de son éminente vertu lui attira. J'ose dire , Chrétiens Auditeurs , que ce que vous allez entendre , passe tout ce que vous pouvez imaginer. C'est peu que tout un Ordre ait voulu choisir pour Supérieur le savant & l'humble Bonaventure, il faut ou que toute l'Eglise l'adore & le reconnoisse comme son chef , ou qu'il donne lui-même un chef à toute l'Eglise. Oûi , Messieurs , non-seulement on lui présente le Souverain Pontificat , mais ce qui n'a point encore eû d'exemple , & ce qui apparemment n'en aura jamais , à son refus on se remet à lui seul du choix du Vicaire de JESUS-CHRIST. Il y avoit déjà trois ans que le Saint Siège vaquoit par

la mort de Clement IV. & le Conclave n'avoit pû encore se determiner sur le choix de son Successeur. Les choses paroissoient même disposées de telle sorte, que de long-tems on ne pouvoit esperer plus de fruit de ces longues délibérations. Cependant l'Eglise souffre, & un si long interegne est capable de faire des plaies à l'épouse de **IESUS-CHRIST**, que plusieurs Papes pourront à peine fermer. On a donc recours aux prières, on implore tout de nouveau le secours du ciel, jusqu'à ce que les Cardinaux conviennent enfin d'un expedient, qui ne pouvoit venir que de l'Esprit qui préside à leurs Assemblées. Ils s'adresserent au Saint Général, ils le conjurent ou de se charger lui-même de la conduite de l'Eglise, ou de lui donner un conducteur de sa main, qui soit capable de soutenir cét emploi. Ils lui font entendre que la nécessité est extrême, qu'on n'avoit déjà que trop donné à la délibération; qu'ils attendoient de son desinteressement & de son zele, une réponse prompte & précise, qu'ils souhaitteroient qu'il voulust accepter pour lui-même, un honneur dont ils le jugent si digne, mais qu'en tout cas ils sont prests de fléchir le genouil devant celui qu'il lui aura plû de leur marquer. En verité, Messieurs, un homme mortel peut-il recevoir sur la terre un honneur plus-grand & plus-extraordinaire que celui-ci. Vous êtes dans l'impatience de savoir quelle sera la réponse du Saint à une proposition si peu attendüe. Il ne balance point à réjeter la dignité qu'on lui présente, mais il ne refuse pas aussi de nommer un Pape, & fait voir qu'il est doublement le maître de la première couronne de l'Univers, en ce

qu'il l'a méprise & qu'il en dispose. Au reste qu'il ne prenne point parmi ses inférieurs celui qu'il élève sur la Chaire de Saint Pierre, il auroit pû faire à son Ordre un honneur qu'il avoit déjà reçu par l'exaltation de Nicolas, & qu'il reçût encore en la personne de Sixte IV. d'Alexandre V. de Sixte V. Il ne le prend pas même dans le Sacré College des Cardinaux, dont il tenoit le pouvoit de faire cette élection, il jeta les yeux sur un Saint Personnage nommé Thibaud, qui depuis plusieurs années menoit une vie cachée & obscure, dans la solitude de la terre Sainte. Il fut nommé Grégoire X. l'histoire dit qu'il étoit Chanoine de Lyon; & j'ai remarqué avec plaisir, que d'une Eglise où tant de Princes, où tant de Rois sont entrez, il est encore sorti des Saints & des Souverains Pontifes.

Pardonnez-moi, Messieurs, si je vous ai dit d'abord qu'on ne pouvoit rien imaginer de plus-glorieux à nôtre Saint, que ce que je viens de raconter, je me suis laissé surprendre par la nouveauté d'une si rare aventure, & je ne faisois pas réflexion à ce que j'avois à dire ensuite. Voici, ce me semble, quelque chose de plus singulier & de plus-éclattant que tout ce que j'ai dit jusqu'à cette heure. Le Pape Grégoire X. aiant convoqué un Concile général en cette Ville, pour tâcher d'attirer les Grecs à la croiance Romaine, sur le point de la procession du Saint Esprit; ce Pape, dis-je, fit comprendre à nôtre Saint, que dans cette rencontre il prétendoit lui remettre entre les mains les intérêts de la Religion Catholique, & qu'il attendoit de ses lumieres & de son zels tout le suc-

cés d'une entreprise dont il voïoit assez l'importance. Pour donner plus d'autorité à ses negotiations, plus de pois à son éloquence, il l'obligea d'accepter le titre de Cardinal & de Cardinal Evêque ; c'est-à-dire que sans passer par les dignitez de Cardinal Prêtre, ou de Cardinal Diacre, il prit d'abord dans l'Eglise un rang où personne avant lui, ou depuis même personne n'est monté que par degrez.

On n'a gueres veü d'Assemblée plus-nombreuse & plus-auguste tout ensemble que celle de ce Concile. Le Pape y étoit en personne, on y vit en même tems un Empereur d'Orient, un Roi d'Arragon, les Ambassadeurs de tous les Souverains & Catoliques & Schismatiques, on y contoit deux Patriarches, vint ou vint-deux Cardinaux, cinq cens Evêques, soixante Abbez, des Prélats & des Ecclesiastiques de moindre consideration, jusqu'au nombre de mille ; nôtre Saint non-seulement fut nommé pour faire l'ouverture, & pour proposer à ces états du monde Chrétien, les articles sur quoi on devoit délibérer ; mais on peut dire qu'il fut le principal ressort, & comme l'ame des disputes & des délibérations ; ce fut entre ces mains que les Grecs voulurent rendre les armes, & tout le monde avoua, que Rome devoit à ses soins le plaisir qu'elle eût alors de voir tous ses enfans réunis dans le sein de leur véritable Mère. Au reste cette victoire fut, à vrai dire, l'ouvrage de l'humilité de nôtre Saint, ce fut elle qui dès la première veüe desarma les ennemis de la Foi, ils furent convaincus par la force de ses argumens, mais les cœurs qui résistent encore souvent après la défaite des

esprits, ne se rendirent qu'à sa modestie. Elle l'en parut si aimable dans un homme de cette réputation, de ce mérite, de ce rang, qu'ils ne pûrent se défendre de ses charmes. Il est vrai que ce ne fut pas ici la première conquête qu'il deust à cette aimable vertu : Nous lisons dans une Bulle de Sixte VI. qu'il n'avoit jamais été veû de personne qu'il n'en eust été aimé ; & que sa douceur inalterable, c'est à-dire, son humilité solide & constante avoit operé cette merveille; mais l'amour qu'elle inspira aux Princes & aux Prélats de l'Orient, fut d'autant plus-admirable qu'ils aimerent ce Saint l'unique auteur de leur défaite ; & de la ruine entière de leur parti, & qu'ils l'aimerent si tendrement ; que la mort l'ayant ravi au monde au point de sa plus-grande gloire, ils parurent inconsolables, & donnerent toutes les marques de la plus-sensible douleur.

Que dittes-vous ; Chrétiens Auditeurs ; de ce comble d'honneur & de gloire ? L'ambition, je dis même la plus-excessive & la plus demesurée pourroit-elle porter plus-loin ses desirs ? Récuëillons ; s'il vous plaît, tout ce que nous venons de dire ; n'est-ce pas une merveille ; qu'un homme qui fut Professeur de Théologie dans la première école de l'Univers ; en un âge où les autres sont à peine capables d'étudier cette science : Qui refusa l'Archiepiscopat avant que d'avoir pû être Supérieur dans son Ordre ; Qui entra dans les Charges par la plus-haute de toutes les Charges ; Qui contre la coutume inviolablement observée, contre toutes les règles de la Cour de Rome, commença par être Cardinal Evêque ; à qui non-seulement on présen-

ta le Souverain Pontificat , mais ce que jamais aucun Pape n'a pû faire , qui disposa de la Papauté , qui s'est veû comme l'arbitre d'un Concile Général , qui dans une assemblée , où l'on avoit appelé les premières testes du monde , a paru comme le maître de tous les autres ; un homme qui a toujours été considéré des grands , honoré du peuple , estimé , respecté , cheri de tout le monde même de ses ennemis ; n'est-ce pas , dis-je , une merveille , qu'au milieu de cette tempête d'honneur & de réputation , comme l'appelle Saint Grégoire , il soit toujours demeuré ferme , toujours égal à lui-même , il ait été plein de douceur , plein de modestie , plein d'humilité jusqu'à la mort.

Il est donc mort , ce grand Saint , qui méritoit , à la verité , de vivre toujours , mais que le monde ne méritoit pas de posséder plus-long-tems. Il mourut avant la conclusion de ce célèbre Concile , on peut dire qu'on ne vit jamais de si magnifiques funeraillcs ; tous les Prélas , tous les Cardinaux , tous les Ambassadeurs , tous les Princes , & le Pape-même , voulurent les honorer & de leur présence & de leurs larmes. Toute vôtre Ville , Messieurs , fut remplie de deuil , & retentit de gemissemens ; on oïoit de routes parts les voix lugubres , aussi bien des Grecs que des Latins , qui tâchoient de faire comprendre & le sujet & la justice de leur douleur , par ces paroles que l'Histoire a raportées , *Cecidit columna Christianitatis* : La colonne , l'appui le plus-ferme de la Chrétienté est tombé par terre , la plus-grande lumière de l'Eglise vient d'être éteinte , Bonaventure , qui lui servoit de bouclier depuis si long-tems , qui venoit de fermer une

de ses plaïes les plus profondes , qui seul pouvoit lui rendre l'éclat & la fleur de ses premières années , le grand , le sage , le docte , l'humble Bonaventure est mort , cette haute colombe est renversée , & sa chute est capable d'attirer la ruine de la Religion Catholique , *Cecidit columna Christianitatis.*

De tous les états de toutes les Villes du Christianisme, Lion qui par cette mort précipitée se vit enrichi de la précieuse dépouille de ce Saint; Lion, dis-je , fut le seul qui dans une calamité si générale , eût quelque raison de se consoler. Je me trompe , Chrétiens Auditeurs , toute l'Eglise a quelque sujet de moderer sa douleur dans la perte de ce savant Personnage ; il est vrai qu'à l'avénir elle sera privée des exemples de sa profonde humilité, mais elle conservera jusqu'à la fin des siècles , les plus tendres sentimens de son admirable dévotion, ils sont répandus dans tous ses livres , nous tâcherons, s'il vous plaît, de les recueillir dans la seconde partie de ce discours ; je dois vous entretenir du Docteur Dévot , après vous avoir représenté dans la première partie le Docteur humble. Voïons donc comme toute la chicane de l'école n'a pû sécher ce cœur , que tout l'éclat de la science n'a jamais enflé. Je n'ai que deux mots à dire & on n'aura pas sujet de s'ennuier.

Toutes les fois que je lis ces divins Ouvrages, où Saint Bonaventure a renfermé les sentimens de son cœur , & les mouvemens les plus-tendres de sa dévotion seraphique ; il me semble d'avoir entre les mains les méditations de quelque solitaire, lequel auroit passé toute sa vie en prière , qui n'au-

roit jamais eû de commerce qu'avec les Anges, & qui bien-loin d'avoir eû quelque part aux affaires, aux emplois, aux honneurs du monde, n'en auroit jamais veû l'embarras, n'en auroit pas même entendu le bruit. Il est sans doute bien étonnant, qu'un homme qui n'a vécu que cinquante trois années, qui n'en a passé que trente-deux en Religion, qui durant tout ce tems n'a pas eû un seul moment de relâche, qui a toûjours été occupé ou à enseigner une science épineuse & difficile, ou à gouverner un grand Ordre, qui a composé tant de discours sur les mystères de nôtre Foi, & sur la morale de l'Evangile, tant de volumes sur les questions de l'école, tant de commentaires sur les livres de l'Ecriture; que cet homme, dis-je, ait trouvé du loisir pour faire des livres de pieté, & pour en faire, comme on l'assûre, jusqu'au nombre de trois cens. Mais ce qui m'étonne encore davantage, c'est que dans la multitude de ses grandes occupations, il ait pû conserver cette dévotion tendre & sensible, dont ces mêmes livres sont remplis, & qu'on a tant de peine d'aquerir même dans la solitude. Vous n'avez qu'à les ouvrir, Messieurs, ces livres incomparables; la dévotion qu'ils vous inspireront, vous convaincra bien-tôt de celle de leur auteur, il semble que l'amour divin se soit exprimé lui-même dans la plûpart, & que sous chaque parole il ait pris plaisir de cacher un de ses traits les plus-pénétrants. Cependant ce n'est point de ces sortes d'ouvrages que je veux tirer aujourd'hui la principale preuve de ce que j'ai avancé; non, Chrétiens, pour vous donner quelque idée de la dévotion de ce grand Saint, je ne vous ren-

voirai point à ces belles méditations , où nous trouvons encore les doux entretiens qu'il avoit avec JESUS crucifié ; je ne vous parlerai point de cét aiguillon d'amour , comme il l'appelle , qu'on ne sauroit lire sans être touché , sans être tout embrasé du feu qu'il y a par tout répandu ; je passe ces deux petits livres d'or que Gerson n'avoit cessé d'étudier durant l'espace de trente ans , & dont il avoit médité cent fois , comme il l'assêûre lui-même jusqu'aux moindres paroles.

Je ne veux produire aujourd'hui que ses traittez les plus-épineux, les plus-remplis de la chicane de l'école. Oûi tout ce qu'il a écrit sur la sience divine , sur les questions les plus-scolastiques, les plus-subriles, les plus-sèches ; tout cela, dis-je, parle de sa dévotion. On voit briller au travers de toutes ces épines, le feu dont son cœur étoit consumé , il a trouvé le secret de tirer l'huile & le miel de ces cailloux & de ces pierres , *Mel de petra oleumque de saxo durissimo.* Vous savez , Messieurs , que les écrivains même les plus-spirituels font paroître plus ou moins d'onction dans leur manière d'écrire , selon que les sujets qu'ils ont à traiter en sont plus ou moins susceptibles. Mais à l'égard de nôtre Saint , il n'est point de terre ingrate , point de matière sterile , son cœur est comme une fournaise d'amour qui fond , qui liquefie tout ce qui y entre quelque dur , quelque inflexible qu'il puisse être. Dès qu'un sujet a passé par son esprit , il y prend une teinture de dévotion qui lui semble être naturelle ; il est de cét esprit à peu près comme des mines qui communiquent leurs vertus & leurs qualitez à toutes les eaux qui ont l'avantage de passer
dans

dans leur sein , avant que de se produire sur la terre. C'est pour cela que le grand Evêque de Geneve dit un jour , que quelque estime, quelque vénération qu'il eust pour le Docteur Angelique, il préféreroit toujours l'école de Saint Bonaventure à celle de Saint Thomas ; parce que , quoi-que Saint Thomas ait autant , & peut-être plus de lumière, Saint Bonaventure a plus d'ardeur ; J'aîmeroismieux , disoit ce Saint Prélat , j'aîmeroismieux être Seraphin qu'être Ange, savoir moins & aimer un peu davantage.

Il est vrai qu'il est mal-aisé de devenir savant dans la doctrine de ce Père , sans devenir Saint en même-tems. Il tend par tout de salutaires pièges à ceux qui le lisent , ses preuves , ses argumens , ses réponses sont toujours accompagnées de quelque dévotion réfléxion , de quelque soupir d'amour, que sa plume tire de l'abondance de son cœur , il me fait souvenir de ces soldats qui ne se contentoient pas d'armer leurs traits d'une pointe aiguë & tranchante , ils les enduisoient de poix , & y mettoient le feu à mesure qu'ils les lançoient contre l'ennemi. Nôtre Saint Docteur ne manque jamais d'user du même artifice , & il auroit honte, ce semble, de sa victoire , s'il ne portoit le feu par tout où il fait triompher la verité & la raison. Ne soiez pourtant pas surpris , Chrétiens Auditèurs, que par tout il trouve occasion de parler au cœur & du bien-aimé de son cœur , la raison n'en est ni fort cachée , ni fort difficile à comprendre. On parle avec plaisir de ce qu'on aime , c'est même une espeece de nécessité d'en parler. Voiez comme un homme passionné ouvre à tout propos le discours

de sa passion ; voyez comme à chaque moment il fait tourner la conversation sur un sujet qui l'occupe tout entier ; toutes choses lui en réveillent le souvenir , il n'y a rien de si éloigné qui ne le conduise à un entretien si agréable, tous les objets ont quelque rapport avec cet objet , tout ce qu'on dit lui semble à propos de ce qu'il sent. Nous lisons dans la vie de Saint Bernard , que les souffrances du Sauveur étoient gravées si avant dans son esprit, que rien ne se présenteoit à ses yeux, qui ne rappela dans sa memoire quelque circonstance de la passion , pour lui toutes les liqueurs étoient du fiel, tous les arbres étoient des croix , toutes les montagnes des calvaires. Notre Saint dit de lui-même, que depuis qu'il a eû le bon-heur d'entrer dans les plaies du Crucifix, ses yeux ont toujours été teints de sang , de sorte qu'à son égar il n'y a plus qu'une couleur dans la nature, toutes choses lui paroissent rouges & sanglantes.

Il veut dire, & c'est justement ce que je voulois dire aussi , qu'il est tellement rempli de l'amour de son bon Maître , qu'il s'imagine que toutes choses lui parlent de lui , qu'il se présente à lui en toutes choses ; il veut dire qu'il occupe toutes ses pensées , & qu'ainsi on ne doit pas s'étonner qu'il ait quelque part à tous ses discours.

Mais pouvons-nous trouver étrange, que la doctrine de ce Père soit une source continuelle de dévotion, puis que sa dévotion avoit été la source de cette même doctrine? Une science qui vient de Dieu peut-elle ne pas porter à Dieu ? peut-elle ne prendre pas sa pente vers l'Océan d'où elle a commencé à couler ? Saint Bonaventure , Chrétiens Audi-

teurs , avoit aquis la sience des Saints en étudiant le livre des Saints , & le Disciple dévot avoit produit le Docteur dévot. Nous avons déjà dit que le Crucifix faisoit toute sa Bibliothèque ; c'étoit-là l'oracle qu'il consultoit dans ses doutes , & dont il tiroit ses plus-savantes résolutions. Il entroit tous les jours dans toutes ses plaies , & par le passage qu'elles lui ouvroient dans le cœur - même de I E S U S - C H R I S T. C'est dans cette école , que du même maître qui avoit instruit Saint Paul , il prenoit des leçons qui n'étoient pas moins sublimes que celles que l'Apôtre avoit apportées du troisième ciel. C'est dans cette source du Christianisme, qu'il apprenoit à parler de nos mystères , & à en parler chrétiennement ; Helas que nous serions heureux , si tous les Docteurs qui nous enseignent & qui nous prêchent, vouloient bien quelque-fois jeter les yeux sur ce grand livre , sur ce livre ouvert , à la vérité , à tout le monde, mais si peu leû , si peu entendu du monde ! Mon Dieu les belles choses qu'ils y apprendroient en peu de tems , & qu'ensuite il leur seroit facile de nous instruire & de nous changer ! Toute leur érudition, toute leur sience , ces raisonnemens si justes & si solides qu'ils tirent , ou des maîtres de l'école , ou du fond de leur esprit ; tout cela, dis-je, sera peut-être capable de nous convaincre, de fermer la bouche à l'impieté & à l'hérésie ; mais pour nous toucher, mais pour avoir nôtre cœur, pour nous obliger à vivre conformément à nôtre foi , il faut assurément d'autres armes. L'ignorance est aujourd'hui le moindre de nos défauts; peut-être qu'on ne fait que trop au siècle où nous sommes , il s'agit de

combattre nos passions, & ce n'est qu'avec la croix qu'on les surmonte. Enseignez-nous I E S U S crucifié, mais enseignez-le & par vos paroles & par vos exemples, & vous nous ferez tous des Saints: Amenez-moi tous les hérétiques, disoit un savant Prélat qui vivoit avec Saint François de Sales, amenez moi tous les hérétiques que vous aurez envie de confondre, mais si vous avez dessein de les convertir, adressez-les à l'Evêque de Genève; la sience de l'école produira sans doute ce premier effet, mais pour le second il faut posséder celle des Saints, l'avoir étudiée dans le livre des Prédestinez. Saint Bonaventure ne se contentoit pas de le lire, & de le méditer ce beau livre, il vouloit l'avoir devant les yeux lors qu'il écrivoit, pour le copier & pour en tirer tout ce que nous voions dans ses Ouvrages; c'est pour cela qu'il composoit souvent à genoux & sur l'oratoire. Saint Thomas le surprit un jour en cette posture tout environné de lumière, travaillant à la vie de son bien-heureux Fondateur, ce fut en cette occasion qu'il dit les belles paroles que vous avez sans doute entendues plus d'une fois, *Sinamus sanctum laborare pro Sancto*; N'empêchons pas le Saint de travailler pour la gloire d'un autre Saint.

Mais qui pourroit expliquer les grandes lumières qu'il a puisées dans l'Eucharistie, dans cet abrégé des merveilles de la miséricorde & de la puissance divine? Il confesse lui-même, qu'en servant la Messe & en communiant, il a beaucoup plus appris que dans tous les livres des Docteurs, que dans tous les écrits de ses Maîtres. Cét adorable Sacrement lui étoit comme une seconde Biblio-

téque, ou comme un second livre tout semblable à celui qui apparut à Ezechiel, & que Dieu lui commanda de manger; pour devenir capable d'enseigner son peuple: *Comede volumen istud, & vadens loquere ad filios Israël.* Il crût que JESUS-CHRIST lui addressoit tous les jours ces mêmes paroles, & qu'il l'invitoit à manger ce volume mystérieux où sont renfermez tous les trésors de la science des Saints: Il le mangea souvent, Chrétiens Auditeurs, il le rumina encore plus souvent; il en pénétra les profonds mystères, & en tira cette doctrine toute dévote, toute assaisonnée de miel qu'il debitoit ensuite dans ses discours. *Comedi illud & factum est in ore meo sicut mel dulce.* Voila; Chrétienne Compagnie, comment c'est que cet illustre Docteur a été humble: Voila quelle a été la dévotion de ce Théologien si profond & si subtil; en un mot, voila de quelle manière Saint Bonaventure a accordé avec la sainteté la science.

Il n'y a que trop de personnes dans le monde, qui bien loin de croire qu'il soit mal-aisé d'allier une grande vertu avec une grande doctrine, se persuadent au contraire; qu'il n'y a que les grands Docteurs qui puissent être de grands Saints. Lors que S. Bonaventure vint à Lion pour assister au Concile; un Frère laïc de ce Monastere lequel entra un jour dans sa chambre, pour lui faire une question qui montrait assez qu'il étoit dans cette erreur; il lui demanda si étant ignorant comme il étoit, il pouvoit autant aimer Dieu que lui; qui passoit alors pour le plus-savant homme qui fust dans l'Eglise. Helas, mon cher Frère, lui répondit le Saint, il n'est point de si petite femme sur la

terre , qui ne puisse aimer Dieu autant & plus que je ne l'aime. Le bon Frère n'eût pas plutôt entendu cette réponse , que sortant brusquement , il court aux fenêtres du Convent qui regardent la rivière , d'où aiant aperçeu quantité de femmes qui lavoient du linge : Tout transporté d'une joie qu'il ne pouvoit plus-retenir , il se met à crier : Réjoûissez-vous pauvres femmes , vous & moi nous pouvons autant aimer Dieu que Maître Bonaventure. Messieurs , vous admirez sans doute l'ignorance & la simplicité de ce Religieux dans la question qu'il s'avise de proposer à ce grand Saint , & moi j'admire sa haute & sa profonde sagesse dans la sainte joie qu'il fait éclatter après une réponse si consolante.

En effet , Chrétiens Auditeurs , quel sujet de consolation pour une créature , pour un Chrétien qui fait ce que c'est Dieu , qui connoît & la douceur & l'utilité de son amour ? Je puis aimer Dieu , & l'aimer autant que les plus-grands Saints l'ont aimé ; je puis aimer Dieu , & rien n'est capable de m'en empêcher , ni le caractère de mon esprit , ni la disposition de mon corps , ni l'état de mes affaires & de ma fortune. Je ne puis pas esperer d'acquiescer jamais ces lumières si vives & si pénétrantes , qui ont brillé dans le Saint dont je viens de faire l'éloge : En vain prétendrois-je à cette réputation , à ces charges , à ce comble d'honneur & de dignité , où il a été élevé par son mérite & par sa vertu. Grand Saint , je ne vous envie point toutes ces choses , peut-être qu'elles me seroient funestes , & que je n'en ferois pas le même usage que vous en avez toujours fait ; quoi-qu'il en soit , sans avoir autant

de science ; autant de gloire sur la terre , autant de credit parmi les hommes, je puis avoir autant d'amour que vous en avez eû ; Je ne demande rien davantage ; cela seul me tiendra lieu de toutes choses , & il ne m'arrivera jamais de me plaindre, tandis que je serai le maître d'un si grand bien. Que la perfidie, que l'injustice des hommes me depouille de tout ce que la providence m'avoit confié de richesses ; de tout ce que je puis avoir aquis d'honneur & de bien par mon travail & par ma conduite ; que les forces, que la santé m'abandonne à la fleur de l'âge , que les plus-cruelles maladies me fassent ressentir chaque jour toutes les douleurs de la mort : Dans cet état je puis encore aimer Dieu , je puis l'aimer autant ; je puis l'aimer même davantage que si je jouïssois d'une santé parfaite, & de toutes les faveurs de la fortune. De quoi me plaindrois-je donc, & quel mal est-ce que toutes ces disgraces peuvent me causer, si elles ne me sont point un obstacle pour aimer Dieu ?

Mal-heureuses, mais veritablement mal-heureuses les ames que Dieu a déjà condamnées pour une éternité au feu d'enfer : Mal-heureuses à cause des ténèbres où elles sont ensevelies , des demons qui les environnent , des flammes qui les brûlent sans les consumer ; mais infiniment plus-mal-heureuses pour ce qu'elles n'aiment point leur Créateur, pour ce qu'elles le haïssent , qu'elles les haïront éternellement ; & qu'éternellement elles ne pourront pas ne le point haïr. Pour nous qui pouvons encore l'aimer, s'il y a quelque choix qui doit nous donner de l'inquietude, c'est que nous pouvons aussi ne l'aimer pas : Dure & funeste liberté , quand est-ce

que tu feras changée en une éternelle, en une indispensable nécessité d'aimer Dieu ? Que vôtre bonheur est grand ! Citoyens du Paradis vous qui non-seulement pouvez aimer Dieu, mais qui l'aimez en effet avec tant d'ardeur, qui l'aimerez éternellement, & qui éternellement ne pourrez pas ne le point aimer.

Grand Saint, humble & dévot Docteur de l'Eglise, qui tenez un rang si considérable parmi ces glorieux esclaves de l'amour, nous n'ignorons pas quel est vôtre credit dans le ciel, nous savons le pouvoir que vous avez sur les maladies & sur la mort-même, nous vivons dans une Ville qui l'a expérimenté plus d'une fois ; cependant ce n'est point pour obtenir ni une longue vie, ni une longue prospérité que nous vous adressons aujourd'hui nos vœux, nous ne demandons plus que de l'amour ; faites en sorte que nous aimions celui qui nous aime avec tant d'ardeur, avec tant de confiance, celui que vous avez aimé avec tant de tendresse, celui que nous espérons d'aimer avec vous durant une éternité toute entière. *Ainsi soit-il.*





SERMON XXXIX.

POUR LE JOUR

D'VNE VÊTURE.

Qualis est dilectus tuus ex dilecto quia sic
adjurasti nos.

*Quel est donc ce bien-aimé que vous préférez
à tous les autres, & qui vous oblige à nous
faire de si ardentés prières. Cant. 5.*

JESUS est le chaste époux que les filles recherchent se retirant dans la Religion; cét époux a de la beauté, mais cette beauté est cachée, & on le possède long-tems sans le voir. Il est noble cét époux, mais il n'a point de bien pour soutenir sa naissance & enrichir son épouse, de qui il ne demande pour toute dote que la pauvreté; son amour est très-ardent & très-sincere, mais sa jalousie va de pair avec sa tendresse.

MA Sœur, toutes les circonstances de l'action que vous allez faire, me paroissent de si bonne augure, que nous n'en pouvons atten-

dre qu'un succès très-avantageux. On m'a dit que c'est aujourd'hui l'anniversaire de vôtre naissance, vous ne pouviez mieux célébrer le jour que vous êtes venuë au monde, qu'en mourant au monde, & prenant une nouvelle vie en **I E S U S-C H R I S T** ; Comme cette première naissance fut très-heureuse, soit à cause des honneurs & de la vertu que vous avez rencontrés dans vôtre famille ; soit pour les avantages naturels dont vous vous êtes trouvée pourvueë ; nous avons lieu d'espérer que vous n'aurez pas moins de bon-heur en la renaissance spirituelle ; puis qu'elle se fait le même jour. De plus j'apprens que vous embrassez la Regle d'une Sainte, dont vous portez déjà le nom ; c'est sans doute que vous voulez lui ressembler en toutes choses, & que bien-tôt nous aurons en vous une seconde Sainte Claire. Enfin pour prendre l'Habit de son Ordre, vous avez choisi le jour qu'elle mourut, qu'elle fut reçeuë dans le Paradis ; nous augurons de là ; que vôtre entrée en la Religion sera une mort parfaite au siècle, & le commencement d'une vie semblable à celle des bien-heureux. Je prie le Seigneur qu'il lui plaise vérifier de si beaux présages, & verser sur vous une grace si abondante, que vous puissiez accomplir nos prédictions ; & surpasser mêmes nos esperances.

Mais quelques fortes que paroissent ces conjectures, rien ne me fortifie tant dans la pensée que j'ai que vous serez une parfaite Religieuse, que l'ardeur que vous témoignez pour entrer en Religion. Car d'où cette ardeur pourroit-elle vous être venuë, si ce n'est du desir ardent que vous avez de plaire à Dieu & de vous santifier ? Sans

parler des qualitez qui pourroient vous faire considerer des hommes, vous appartenez à des personnes, dont les biens, le mérite, la réputation; le rang qu'ils tiennent dans la province, l'estime & la tendresse incroyable qu'ils ont pour vous; ne nous promettoient rien que de grand, rien que d'éclatant dans le monde. Ce n'est donc ni par desespoir, ni par dépit, beaucoup moins encore par force que vous avez choisi le parti que vous prenez. Ce ne peut être que par vertu, & par le motif du plus pur amour de Dieu. Or peut-on entrer dans un Monastere avec ces intentions, & ne s'aquitter pas de son devoir, mais puis qu'on dit que la véture tient lieu de fiançailles à une Religieuse, comme le jour de sa profession est à vrai dire le jour de ses nôces. Voulez-vous bien, ma chere Sœur, qu'avant que de passer outre, je prenne la liberté de vous faire une question. Quel est donc ce bien-aimé que vous voulez avoir pour époux, & qu'on m'a dit que vous demandiez avec tant d'instances, & même avec larmes? *Qualis est Dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos.* Ne seriez-vous point de ses filles qui se laissent aveugler par leur passion, & qui trouvent ensuite tant de sujets de se repentir de leur choix précipité, vous êtes trop sage pour imiter leur imprudence, mais afin qu'on n'ait rien à nous reprocher, afin qu'on ne nous accuse pas d'une trop grande facilité, & qu'on ne vous accuse pas vous-même d'avoir agi en aveugle, souffrez s'il vous plaît que je vous fasse le portrait de celui que vous aimez.

Je vous en dirai le bien & le mal, c'est-à-dire,

que je vous représenterai tout ce qui est en lui capable d'attirer , ou de rebuter un cœur , afin que vous puissiez délibérer avec plus de connoissance , & savoir à quoi vous devez vous en tenir. Voulez-vous donc savoir , ma fille , quel est cet époux que vous demandez ? Je m'en vais vous le dire en peu de mots , il a de la beauté on n'en peut pas disconvenir , mais cette beauté est cachée , vous le posséderez long-tems sans le voir. De plus il a de la naissance , mais que sert cet avantage quand on n'a pas de bien pour le soutenir ? Votre époux ne vous enrichira pas , il n'a pour tout bien , & il ne demande de vous pour toute dote que la pauvreté ? Enfin vous pouvez vous attendre à un amour très-ardent & très-sincere de sa part, mais il ne faut pas vous le dissimuler , sa jalousie va du pair avec sa tendresse. Voila comme en trois coups de pinceaux le portrait fidelle de votre époux ; Il est beau mais il est défiguré par ses souffrances. *Candidus & rubicundus*. Ce sera le premier Point. Il est noble mais il est pauvre , c'est le second ; il est tendre mais il est jaloux ; ce sera le troisième. Voila tout le sujet de cet entretien , que je commencerai après avoir salué la Sainte Vierge: *Ave Maria*.

Vous n'ignorez pas, ma chere Sœur , que lorsque le Verbe Eternel s'unit à l'humanité sainte de de IESUS , il lui fit part de toutes ses perfections infinies ; que dès-lors l'homme fut puissant , immense, immortel, sage comme Dieu, puisqu'il ne fut plus qu'une-même personne avec Dieu. Mais vous ne savez peut-être pas qu'outre ces divines perfections , le Créateur répandit dans l'ame de IESUS-CHRIST des qualitez créées & surnaturelles &

naturelles proportionnées en quelque maniere à la divinité à laquelle il étoit uni, de sorte que même à ne considerer que ce qu'il avoit d'humain, il étoit bon, sage, saint, savant d'une maniere toute divine & beaucoup plus sans comparaison que tout le reste des hommes.

Il n'est pas jusqu'à son corps qui ne se ressentit de la divinité, qui y habitoit, on peut dire qu'il étoit divinement beau, qu'en ce point il avoit un avantage infini sur toutes les beautez créées, que Dieu ne s'étoit pas seulement uni à cette partie terrestre, & sensible, mais qu'il s'étoit rendu comme corporel & sensible en elle, c'est le sens que quelques Docteurs donnent à ces paroles de Saint Pierre. *In quo inhabitat plenitudo divinitatis corporaliter.* En qui la plenitude de la divinité habite corporellement. En effet dit Saint Jérôme écrivant à une sainte fille nommée Principia, il falloit bien que sur ce visage & dans ces yeux il y eust quelque chose de celeste, car sans cela les Apôtres ne se seroient pas si fort hâtez de le suivre à la première invitation, eux dis-je, qui étoient si grossiers, & qui ne pouvoient être pris que par les sens. C'étoit cette même beauté & la grace qu'il avoit à parler, qui selon Saint Crisostôme faisoit que tant de milliers de personnes le suivoient durant plusieurs jours, par un pais desert & sterile, sans pouvoir se détacher de lui, perdant jusqu'au souvenir des choses nécessaires à la vie, se nourrissant du seul plaisir de le regarder. Ce fut encore cette beauté qui donna le premier coup à Magdelaine & qui la blessa au point de lui faire oublier tous ces autres attachemens.

Quand on cherchoit *IESUS-CHRIST* de la part des Prêtres pour le livrer à Pilate , l'Évangile dit qu'il étoit nuit & qu'on le cherchoit au flambeau. Cela n'empêcha pas que tous les soldats ne fûssent éblouis par l'éclat de son visage , & saint Jérôme que j'ai déjà cité assure que ce fut la surprise que ce grand éclat leur causa qui les fit tomber par terre. Ses ennemis avoient sans doute appréhendé cet effet de sa beauté ; C'est pour cela qu'ils avoient choisi le tems de la nuit , le soin qu'ils prirent à sa passion de défigurer son visage avant qu'il fust présenté au peuple , fut encore un artifice que leur haine leur suggera , pour prévenir les mouvemens de tendresse , & de respect , que la présence d'un si bel homme , auroit excitez dans les esprits.

De sorte, ma chere Sœur , que vous ne pouvez pas douter que le beau portrait que fait l'épouse au cantique ne soit celui de vôtre Amant. Ce portrait est merveilleux & il mérite bien d'être considéré avec attention ; Pour donner quelque idée de la beauté de son époux , elle emploie tout ce qu'il y a de plus-beau dans la nature , l'or , le cedre , l'ivoire, le lait, le palmier, toutes les couleurs, toutes les pierreries, toutes les fleurs des Jardins , tous les parfums. Elle lui donne un teint blanc , & vermeil , & comme l'on dit de lis & de roses, une belle teste , de grands cheveux frisez & d'une très-belle couleur , les yeux brillans , tous les traits du visage extrêmement réguliers , les mains faites au tour , le souffle parfumé, la voix admirable, grande taille , l'air plein de douceur & de majesté , en un mot rien qui ne soit agréable en sa personne ,

rien qui n'inspire l'amour. *Totius desiderabilis.*

Voilà ma sœur, ce qu'étoit JESUS lorsqu'il étoit parmi les hommes , depuis ce tems-là , bien-loin que les années aient gâté les traits ; ou terni l'éclat de cette grande beauté , elles lui ont donné un accroissement qui ne peut être exprimé par des paroles ; le m'en vais vous dire ce qu'une autre de ses amis en a écrit après l'avoir veû. Sainte Térése au vint-huitième chapitre de sa vie , dit que JESUS - CHRIST lui aiant un jour montré ses mains , une autre-fois son visage , & enfin tout son corps revêtu de gloire , tel qu'il est aujourd'hui dans le Ciel , il lui vint en pensée quelque-tems après que ce n'étoit peut-être qu'une imagination , mais dit-elle , ma simplicité en ce point étoit extrême veû que l'imagination du monde la plus forte ne peut rien se représenter d'égal à ce que j'avois veû de mes yeux. Quand je me serois efforcée durant des années entières de me figurer une beauté aussi parfaite que celle-là , je n'en serois jamais venuë à bout , tant sa seule blancheur , & son éclat surpasse tout ce que l'on peut penser. C'est un éclat dit-elle qui n'ébloût point , une blancheur inconcevable. C'est une lumière , & si douce & si naturelle , que celle des astres comparée à elle , semble une lumière artificielle & empruntée. Depuis que j'ai veû ce beau corps , le soleil me paroît si pâle & si sombre , que je ne daignerois pas ouvrir les yeux pour le regarder. Il y a la même différence entre ces deux lumières qu'entre une eau vive & claire qui couleroit sur du cristal , & seroit encore frappée des raions du soleil , & une eau trouble & bourbeuse qui seroit couverte d'un

épaix nuage. Elle avoit dit un peu auparavant, que lorsque JESUS lui découvrit son visage, elle en fut tellement ravie qu'elle en perdit toute connoissance. Ma chere Sœur, Sainte Térése n'étoit point une visionnaire, c'étoit une fille d'un esprit fort & d'un jugement admirable; mais ce qui me confirme entièrement dans la créance de ce qu'elle dit, c'est qu'après avoir receû la faveur dont elle parle, il n'y eût plus ni beauté ni agrément, soit du corps, soit de l'esprit qui fust capable de la toucher, il n'y avoit peut-être pas de personne au monde plus-sensible au mérite, & à l'amitié, plus-susceptible d'une honnête passion, & cependant dès qu'elle eût veû le Sauveur du monde, les personnes les plus-accomplies, lui parurent méprisables, nul mérite, nul avantage naturel ne fit plus d'impression ni sur son esprit, ni sur son cœur; elle fut libre en un instant de tous ses attachemens passés, & pour l'avenir hors d'atteinte à tout ce qui peut inspirer l'amour.

Mon Dieu, que ne vous montrez-vous donc à nous; O le plus-beau d'entre les enfans des hommes, pour nous guerir de nos folles passions, pour effacer tant de vaines beautés qui nous enchantent, pour nous affranchir du joug des créatures, qui possèdent & qui embarrassent nôtre cœur. Pourquoi tant de commandemens & tant de promesses pour nous porter à vous aimer; puisqu'il suffit pour cela de vous faire voir? Comment n'emploiez-vous point un moien & si aisé & si sûr, vous qui en avez tenté de si difficiles? Vous qui pour vous faire aimer des hommes, avez embrassé une nature si vile, une condition si obscure,

une

une vie si pénible, une mort si honteuse & si cruelle ?

Je ne m'étonne pas, Messieurs, que cette grace nous soit refusée à nous qui vivons dans le commerce du monde. Nos yeux qui se souillent tous les jours par la veüe des objets sensibles, ne sont pas assez purs pour une beauté si chaste. Mais vous ma chere Sœur, qui allez renoncer au monde & à ses plaisirs, vous qui vous allez renfermer pour toute la vie, vous qui selon le conseil de Tertullicien allez élever un mur entre vous & les hommes, lequel arrêtera leurs regards de-peur qu'ils ne viennent jusqu'à vous, & les vôtres de-peur qu'ils n'aillent jusqu'à eux. Vous enfin qui serez l'épouse & la bien aimée n'aurez-vous point l'avantage de voir votre époux. Non ma fille, vous ne devez pas vous attendre à cette faveur. Un jout viendra & peut-être que ce jour est déjà proche, un jour viendra que vous le verrez au Ciel, dans tout cet éclat qui ravit les Anges. Mais pendant que vous serez sur la terre apparemment vous ne le verrez que par la foi. A quoi bon dissimuler, J E S U S fera toujous avec vous, vous serez toujous avec J E S U S, il vous fera entendre sa voix, il écouterà vos plaintes, il fera témoin de vos langueurs, il se fera sentir à vous, vous l'embrasserez dans la méditation d'une manière ineffable, mais tout cela se passera dans l'obscurité, vous le sentirez, vous l'embrasserez vous lui parlerez, vous l'entendrez parler sans le voir.

C'est toujous beaucoup me direz vous, d'entendre la voix & sentir la présence d'un époux aussi aimable que celui-là, cette présence quoi qu'invisi-

ble ne laisse pas de combler l'ame d'une très-sensible douceur, il se cache aux yeux de ses épouses, mais pour les autres il fait encore pis, il s'en éloigne, & n'a pour l'ordinaire aucun commerce avec elles. Nous marchons tous dans les ténèbres, mais à cet égar il y a bien de la différence entre nous & les gens du monde. J'en conviens, ma sœur, les ténèbres où vivent les gens du monde, sont des ténèbres sombres, épaissées, & palpables, ce sont de pures ténèbres. Celles qui environnent les épouses de **JESUS-CHRIST**, sont semblables à une belle nuit, où l'on voit briller mille lumières, ou plutôt elles sont semblables à ces jours où le soleil ne laisse pas d'éclairer la terre, quoi-qu'il soit invisible & couvert de quelque nuage. Mais outre que ce soleil est caché il est encore sujet à de terribles éclipses. Je veux dire, ma Sœur, que votre époux se retirera quelquefois, qu'il se cachera de telle sorte que non-seulement vous ne le verrez pas, mais il ne se fera pas même sentir à vous, il sera sourd, il sera muet, il sera comme perdu, comme mort pour vous. Vous voila aujourd'hui dans la ferveur & dans la joie, toute triomphante de la victoire que vous remportez sur le monde. Demain ce sera peut-être une désolation intérieure, une secheresse de cœur, un dégoût des choses saintes, une furieuse tentation, & de la part de **JESUS-CHRIST** des rebuts des froideurs, telles qu'il les pourroit avoir pour une ame réprouvée. L'état de ceux qui commencent à se donner à Dieu, dit le devot Chancelier de Paris, cet état, dis-je, est comme l'hiver de la vie spirituelle, il y a quelque momens de serenité, mais ils

font rares, pour l'ordinaire, on y est enseveli dans le brouïllar. Ceux qui font quelque profit dans la vertu, ont des jours semblables à ceux du printemps, tantôt beaux, & tantôt tristes. Les parfaits sont comme dans l'été, où le Ciel est pur & serain, mais où l'on ne laisse pas d'avoir de fort mauvais jours, c'est pour lors que se forment les tonnerres & les tempêtes.

Cela veut dire que dans la vie que vous allez embrasser vous ne pouvez pas vous promettre un calme constant. Si vous répondez mal aux bontez de vôtre époux, il s'éloignera pour punir vôtre ingratitude, si vous lui êtes fidèle il ne laissera pas de vous rebuter quelque-fois, pour éprouver vôtre constance; Il faut essuyer de rudes tentations avant qu'on ait aquis la vertu que demande la profession Religieuse, & pour purifier cette vertu quand on l'a aquis, il faut encore des tentations, car elle ne reçoit son dernier lustre que dans l'expérience de nôtre foiblesse. *Virtus enim in infirmitate perficitur.*

Eh bien ma Sœur, voulez-vous bien vous donner à cet époux, vous livrerez-vous à toutes ses rigueurs, à toutes les épreuves où il a coûtume de mettre ses épouses les plus-cheries. Vous sentez-vous assez de courage, assez d'amour pour dire avec les Caterines de Sienne, les Téréfes, les Magdelaines de Pazzi, & les autres amantes de **I E S U S**, Non Seigneur, je ne vous demande ni vos dons, ni vos caresses. Je ne vous demande que vous-même, soiez invisible, soiez severe, soiez-moi cruel & impitoiable pourvû que vous soiez à moi, & que je sois à vous sans réserve. je

suis contente. Ce n'est point vôtre beauté qui ma charmée, ô JESUS c'est vôtre amour; ce n'est point sur vôtre trône que je vous ai choisi, c'est sur la croix tout défiguré, tout couvert de sang & de plaies. C'est un Dieu souffrant & crucifié, que j'ai désiré d'avoir pour époux. C'est-à-dire, qu'en l'épousant je prétens encore épouser sa croix, & ses souffrances & partager avec lui toutes les peines de son corps & de son ame.

Si vous êtes dans ce sentiment, allez ma Sœur, vous trouverez infalliblement ce que vous cherchez. Vous trouverez les croix extérieures & intérieures, pour lesquelles vous soupirez. Vous trouverez encore ce que vous ne cherchez pas, vous goûterez dans ces amertumes des douceurs que le monde ignore, & ce qui est inconcevable à tous ceux qui ne l'ont pas expérimentée, vous vous trouverez plus heureuse que ceux qui ne souffrent rien, vous serez tranquille au milieu de la tempête & consolée même dans la désolation, mais avant que vous me répondiez sur ce premier point, il faut s'il vous plaît que je passe au second, où je dois vous faire voir que l'époux que vous désirez est fort noble, mais qu'il est pauvre. C'est la seconde partie.

Quoi-que la noblesse soit une qualité fort aimable en quelque sujet qu'elle se rencontre, nous voïons cependant que les femmes en sont naturellement plus touchées que les hommes, & que quand il s'agit de faire un choix, elles la comtent en un mari pour quelque chose de plus qu'un mari ne la comte en elles. Et certes, Messieurs, il n'y a pas lieu de s'en étonner. C'est qu'une fille ré-

Soit comme une seconde naissance en se mariant ; elle change de condition , elle entre dans une autre famille ; elle en prend jusqu'au nom , elle est annoblie par cette alliance si la famille est illustre , & si elle est obscure elle descend de son rang , elle se dégrade en s'y alliant ? Or comme il n'est personne qui n'eust voulu naître dans l'honneur , s'il eust été à son pouvoir de se choisir des patens & des ancestres , il ne faut pas trouver étrange que dans cette renaissance civile , une fille tâche de reparer les défauts de sa première naissance , ou d'en augmenter les avantages.

Ma chere Sœur , si vous avez cette ambition , vous prenez un époux qui pourra vous satisfaire ; non-seulement il est descendu de tous les Rois de Juda , il est le fils héritier , le successeur de David & de Salomon. Mais ce qui l'éleve infiniment au dessus de tous les Princes de la terre , il est le Fils de Dieu , le Fils unique du Père Eternel , l'image substantielle de toutes les grandeurs divines , il est Fils de Dieu , il est égal à Dieu , il est Dieu lui-même , & par conséquent le Créateur de toutes choses , le juge , le maître , & le Roi des Rois. Qu'au nom de JESUS tout genou fléchisse , dit l'Apôtre , au Ciel , sur la terre , & dans les enfers ; en effet ce nom est vénérable aux Anges & aux hommes , il est terrible aux Demons. Ce nom est adoré dans tous l'Univers , tout tremble , tout plie , tout se soumet à ce nom. Or ce nom , ma chere Sœur , c'est le nom de vôtre époux. C'est quelque chose de fort charmant pour une femme , qu'un parti qui la tire entierement hors de pair , qui la rend tout d'un coup la première Dame d'une ville ;

ou d'une Province. C'est avec bien du plaisir qu'elle pense que par tout on lui cèdera le pas, qu'elle ne sera obligée de faire la cour à personne, que tous les honneurs, toutes les complaisances seront pour elle.

C'est l'avantage qu'ont toutes les vraies épouses de **IESUS-CHRIST**, cette alliance les ennoblit, elle les élève au dessus de tout l'univers. Il n'est pas jusqu'au monde qui n'oublie ce qu'elles ont été dans le monde. Oui, le monde, dit saint Jean Crisostôme, le monde honore, il révere des personnes Religieuses qui avant leur profession lui étoient méprisables par la bassesse de leur naissance. Elles sont considérées des Grands de qui elles n'auroient pas même été connues. On leur donne pour compagnes des filles de la première qualité qui ne se croient point deshonorées de devenir leurs sœurs, qui font même gloire de servir celles qui dans le siècle auroient peut-être été à leur service.

Mais rien ne me fait mieux comprendre le changement avantageux qui se fait en la fortune d'une véritable Religieuse, que cet oubli, ce mépris où je la vois de toutes les grandeurs de la terre, cette indépendance admirable, cette liberté parfaite, que les Reines-même ne peuvent pas espérer. Il est vrai, ma Sœur, que dans l'état que vous embrassez vous serez obligée d'obéir, mais ce ne sera qu'à votre époux, c'est à dire au plus-raisonnable, au plus-doux de tous les hommes. Vous aurez des Supérieures; Mais vous n'ignorez pas quelle sorte d'empire est celui qu'elles doivent exercer sur vous. Ce sont des guides à qui

JESUS-CHRIST vous a confiée, des Intendantes qui sont chargées de pourvoir à tous vos besoins, parce qu'il ne sied pas bien à une grande Princesse de prendre elle-même le soin de sa subsistance. Ce sont des Officières qui veillent au tour de vous pour rendre vôtre repos plus calme; ce sont des Maîtresses, des Souveraines, si vous voulez, mais enfin ce sont des Souveraines qui vous servent, elles n'ont été établies que pour cela. *Qui precessor est, sicut qui ministrat.*

Quelle élévation? mais quelle douceur de ne dépendre plus de personne, de n'avoir à contenter que JESUS-CHRIST, que de pouvoir mépriser impunément tout le reste! de n'avoir plus besoin, ni de parens, ni d'amis; de n'être plus obligée de ménager ni les petits ni les grands; de pouvoir se passer & des services des uns & de la faveur des autres; de voir, pour ainsi dire, toute la terre à ses piés également incapable & de vous servir & de vous nuire:

Ma Sœur, lorsque vous serez en cet état au nom de Dieu souvenez-vous de profiter de vôtre avantage. Gardez-vous bien d'imiter l'humeur lâche & servile de certaines personnes religieuses, qui pour satisfaire je ne sai quelle passion, quelquefois pour contenter une avarice indigne d'elles; se rendent volontairement esclaves, recherchent par mille affectations, par mille bassesses l'estime & l'amitié des hommes, se rabaisent jusqu'à les flatter, jusqu'à mandier de petites portions des biens qu'elles ont foulez aux piés; jusqu'à paroître affamées des miettes de pain, qui tombent sous les tables des gens du monde. Vous êtes trop bien

née pour faire jamais cette confusion à vôtre époux ; j'espère que vous aurez soin de soutenir le rang où il vous aura élevée , & que vous n'aurez que du mépris pour tout le reste. Mais ne le mépriserez-vous point lui-même cet époux , lorsque vous saurez qu'il n'est pas riche , & que dans sa compagnie , bien loin de vivre dans le luxe qu'on voit ordinairement dans les maisons des personnes qualifiées , vous serez reduite précisément aux choses nécessaires à la vie ?

Je sai quelle est à cet égard la corruption de nôtre siècle ; quoique le mariage soit quelque chose de tres-saint , il n'a jamais été traité fort saintement , la passion y a toujours eû plus de part que la raison , mais ce n'a pas toujours été la même passion qui a corrompu la sainteté ; autrefois on se marioit par amour , aujourd'hui on ne le fait presque plus que par avarice. C'est pour cela qu'on voit tant de mariages mal assortis , parce qu'on n'a plus d'égard à la condition des personnes , à la sympathie ni au raport des humeurs , il suffit que toutes les humeurs se rapportent en ce point qu'on veut avoir de l'argent , c'est pour cela aussi qu'on voit tant de personnes mal-heureuses dans le mariage , parce qu'en se mariant , on a crû qu'il suffisoit d'être riche , pour être heureux. Si c'étoit là vôtre pensée , ma chere Sœur , je ne vous conseillerois pas de prendre l'époux dont nous parlons. C'est lui qui par la bouche du Prophete a dit qu'il étoit pauvre , qu'il étoit contraint de gagner sa vie par le travail de ses mains. *Pauper sum , & in laboribus à juventute mea.* Il a même été reduit à la mendicité , n'ayant ni lit ni retraite , & recevant

par aumône ce qui lui étoit nécessaire pour sa nourriture : *Ego autem mendiculus sum & pauper.* Il nâquit dans une étable qui ne lui appartenoit pas, à sa mort il n'eût rien dont il pût disposer en faveur de ses amis. Et non-seulement il n'est pas riche, mais il ne faut pas espérer qu'il le soit jamais, parce qu'il croit que c'est être bien-heureux que d'être pauvre : *Beati pauperes spiritu.* De sorte que bien-loin de trouver dans sa maison de quoi entretenir la vanité, de quoi passer vos jours dans l'oisiveté & dans les délices, il ne veut pas même que vous y portiez les grands biens que vous pourriez prétendre de vôtre famille, il veut qu'en l'épousant vous épousiez encore sa pauvreté : C'est pourquoi au lieu des magnifiques habits que les autres filles prennent le jour de leurs nôces, si vous consentez à l'alliance qu'on vous propose, dès aujourd'hui il faudra quitter ces perles & ces dorures, & prendre un habit simple, un habit de pauvre, conforme à la pauvreté de vôtre époux.

Que si vous voulez que non-seulement vôtre Habit, mais encore vos sentimens soient conformes à ses sentimens, vous n'embrasserez pas simplement la pauvreté, vous l'aimerez, vous en ferez gloire, vous serez ravie d'en porter les marques, d'en ressentir les effets; vous regarderez comme un grand mal-heur de posséder quelque chose en particulier; vous n'aurez pas moins de joie de vous dépouiller des choses superflues, de vous retrancher même les nécessaires, que les avares ont de plaisir de multiplier leur argent; vous porterez envie à celles de vos sœurs, que vous verrez plus mal logées, plus mal vêtues, plus mal

nourries que vous. Vous n'aurez jamais rien à donner, vous ne recevrez jamais rien de personne : En un mot, vous ne serez pas moins délicate sur la pauvreté, que la personne du monde la plus chaste, l'est sur tout ce qui regarde l'honneur, rien ne vous paroîtra petit en cette matière ; vous condannerez jusqu'à la pensée, jusqu'au desir d'avoir quelque chose, vous ne serez jamais satisfaite que vous ne soïez aussi pauvre que JESUS l'a été à la crèche & sur la croix.

Que vous serez heureuse, ma chère Sœur, si vous pouvez parvenir à cet entier denument ! Mon Dieu quel repos ! quelle liberté d'esprit, quelle facilité de s'unir à Dieu & dans l'oraison, & même au milieu des occupations extérieures ! Je ne sai si cette pauvreté extrême ne vous fera point de peur, pour moi je vous avouë que j'y trouve quelque chose de fort charmant. Il me semble que c'est dans la pratique de cette pauvreté parfaite que consiste la véritable grandeur de l'ame ; Que c'est là cet empire universel que tant d'hommes ambitieux ont vainement souhaité. Il me semble qu'on est véritablement le maître de tout ce qu'on n'a pas, ou pour mieux dire, de tout ce qu'on ne veut pas avoir. Que c'est être véritablement Roi que de mépriser tout ce que les hommes possèdent, parce qu'alors, comme dit Saint Jean Crisostôme, on est au dessus des craintes & des passions, dont les Rois-mêmes ne sont pas exemts. Je vous prie ma sœur de faire une sérieuse réflexion sur tout cela ; Mais avant que de prendre vôtre parti ; il ne faut pas oublier le troisième point, où je dois vous montrer en peu de mots, que vôtre amant est le

plus-tendre de tous les amans , mais qu'il est aussi le plus-jaloux. C'est tout ce qui me reste à dire.

Le dévot Saint Bernard parlant de l'épouse du Cantique dit qu'il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit aussi-belle, & d'une naissance aussi-illustre que son bien aimé. *Multum hac sponsa sponso suo inferior specie, inferior genere.* Il pouvoit ajoûter qu'elle lui cede encore en amour , & qu'elle n'est pas à beaucoup près aussi-tendre pour lui qu'il l'est pour elle. Je le dis de vous , ma chere Sœur , & je ne crains ni de vous offencer , ni de me tromper en le disant. Non ; jamais vôtre amour n'égalera celui que vôtre époux a pour ses épouses. Car en premier lieu il les prévient, il les aime avant que d'en être aimé , avant qu'elles soient capables d'aimer. Ne pensez pas ma fille , que ce soit vous qui aiez songé la première à vous donner à J E S U S-CHRIST , que ce soit vous qui l'aiez choisi pour vôtre époux ; c'est lui, au contraire, qui vous a choisie ; c'est lui qui a fait toutes les avances, qui vous a pressée , qui n'a rien oublié pour s'insinuer dans vôtre cœur , pour vous obtenir vous-même de vous-même. *Non vos me elegistis , sed ego elegi vos.*

Qui pourroit dire tout ce qu'il a fait pour venir à bout de son dessein ? Toutes les mesures , toutes les précautions qu'il a prises , tous les ressorts qu'il a préparés , qu'il a fait jouer en son tems , pour conduire la chose aux termes où elle est présentement ? J'espère que quelque jour il vous apprendra lui-même le détail de ses soins & de ses poursuites, qu'il vous découvrira les secrètes voies que sa Providence a tenuë pour vous attirer. Et ce sera pour

lors, que toute abîmée dans la connoissance de vos miseres, de vôtre néant ; & d'ailleurs toute ravie de l'empressement incroyable que IESUS a eû pour vous, vous ne pourrez plus faire autre chose que vous récrier avec le grand Saint Bruno ; *O bonitas ! ô bonitas !* ô amour incompréhensible !

Que si vôtre bien-aimé vous a chérie si tendrement avant même que vous eussiez le bonheur de le connoître ; Quels seront ses sentimens, lors que vous aurez répondu à cet amour, lors que vous lui aurez donné les plus-fortes preuves qu'il puisse exiger de vôtre reconnoissance ; en quittant toutes choses pour l'amour de lui. Car vous ne devez pas appréhender qu'il imite la légèreté de ces hommes, qui après avoir remué le ciel & la terre pour avoir les personnes qu'ils recherchoient, ne les ont pas plutôt épousées qu'ils commencent à s'en dégoûter, à les haïr ; à souâitter de ne les avoir jamais veûs. La raison de cette inconstance, c'est qu'ils trouvent en elles des défauts que l'amour leur avoit cachez ; c'est qu'ils les avoient prises dans la passion, dans un tems où la raison est comme éteinte ; où elle est ensevelie dans les ténèbres. C'est ainsi que Jacob se crût le plus-heureux de tous les hommes quand on lui donna Lia, parce que pour la lui donner, on prit le tems de la nuit, mais il ne se crût heureux que jusqu'au retour de l'aurore qui lui découvrit la laideur de son épouse. Pour vôtre époux, ma chère sœur, il n'est point de nuit, point de ténèbres, point de passion qui aveugle : Nous avons tous des défauts ; mais il n'en découvrira point en vous, qu'il n'ait apperceû dès le moment qu'il vous a choisie ; Il vous a aimée avec ces défauts, il vous

à bien vouluë telle que vous êtes ; comme à l'avenir vous deviendrez tous les jours plus aimable, c'est-à-dire plus pure, plus vertueuse, plus zelée pour son service, plus soigneuse de lui plaire, sa tendresse bien-loin de se rallentir s'augmentera aussi tous les jours.

Pleust-à-Dieu que je puisse vous faire comprendre jusqu'où ira cette tendresse, si vous voulez être une fidelle, une chaste épouse ; Le sacré Cantique pourra vous en apprendre quelque chose, c'est merveille d'entendre les douceurs que l'époux celeste y dit à l'ame sainte, de voir les caresses qu'il lui fait. Non-seulement il lui donne le nom d'épouse & de bien-aimée ; mais comme si ces expressions n'étoient pas encore assez tendres, il l'appelle son amie, sa belle, sa sœur, sa colombe, il lui fait à elle-même un portrait de sa beauté, où il emploie tout ce que l'amour a coûtume de mettre à la bouche des plus-passionnez amans. Tantôt il l'invite à la solitude & aux plaisirs de la campagne, tantôt il vient la surprendre chez elle lors qu'il est le moins attendu. S'il a fait semblant de s'éloigner pour quelque tems, il revient en courant se jeter entre ses bras, il se tient debout devant elle pour la défendre du soleil, il souffre qu'elle s'appuie sur lui, qu'elle s'endorme dans son sein, il conjure ses compagnes de ne la pas troubler dans son sommeil. Tout cela sont des figures dont il ne tiendra qu'à vous d'experimenter la verité. Ce seroit en vain que je m'efforcerois de vous en donner l'explication, il faut sentir ces sortes de choses pour en parler. Vous entrez dans une maison, où sans doute il se trouvera plusieurs personnes qui

pourront vous entretenir sur ce sujet. Mais que vous diront-elles ces saintes filles, si ce n'est ce que dit la même épouse, qu'elles languissent d'amour, que leur ame s'attendrit, qu'elle se fond dès que leur bien-aimé commence à parler, qu'une de ses paroles leur fait goûter plus de plaisir que toutes les créatures ensemble n'en peuvent donner; qu'il se familiarise avec elles d'une manière ineffable; qu'il n'est point de tourmens qu'elles ne soient prêtes d'endurer, lors qu'elles ont reçu quelque-une de ses caresses; que la douceur dont il les comble est quelquefois si excessive qu'elles en mourroient sans un miracle; qu'elles se plaignent souvent à lui des excez, qu'elles y résistent, qu'elles se défendent de tout leur pouvoir, mais qu'elles s'en défendent en vain, il les surprend, il les force de se plonger dans les chastes délices que son amour leur a préparées. Je sai que tout ceci sont des Enigmes pour la plûpart des gens-du-monde, que ces délices leurs passent pour des délices imaginaires & chimeriques. Mais fiez vous à moi, ma chere Sœur, si vous pouvez vous donner toute entière à JESUS CHRIST; vous verrez bien-tôt qu'il n'est rien de plus-réel que les esperances que je vous donne, & que les joïes du monde, en comparaison de celles de la Religion, ne sont pas seulement de vaines joïes, mais encore de véritables supplices, *Vanitas & afflictio*.

Il est vrai que pour les marques de tendresse, vôtre époux exige de ses épouses un grand détachement de toutes choses: Il est tendre, mais sur la fidelité il est d'une délicatesse incroyable; sa jalousie à l'extravagance & à l'injustice près, va en-

encore plus-loin que la jalousie des hommes. Dieu me garde d'attribuer jamais au Sauveur du monde cette folle passion, cette aveugle fureur qui trouble la paix des familles, & qui porte souvent à des excès si funestes ceux qui en sont possédés. Dieu me garde de penser qu'il soit même susceptible de cette humeur noire & maligne, à qui les plus-parfaites vertus deviennent suspectes, qui fait des crimes des plus-innocentes actions, qui empoisonne tout, qui se défie de tout, qui croit voir tout ce qu'elle craint, & qui ajoute foi aux choses les plus-incroyables, ainsi que Saint Jean Crisostôme l'a remarqué. Non ma Sœur, vous aurez à faire à un époux sage & raisonnable, & vous ne devez pas appréhender ses reproches tandis que vous-mêmes n'aurez rien à vous reprocher. Mais aussi il veut être aimé de bonne foi, & il veut être aimé tout seul, c'est pour cela qu'il prie son épouse de le mettre comme un cachet sur son cœur : *Pone me ut signaculum super cor tuum* : C'est-à-dire, comme l'explique Théodoret, que mon amour ferme l'entrée de votre cœur à tout autre amour ; & la raison qu'il en rend d'abord, semble autoriser ce sens : Car il ajoute, *quia fortis ut mors dilectio, dura sicut infernus emulatio* : Parce que l'amour est aussi fort que la mort, & la jalousie aussi cruelle que l'enfer : Comme s'il vouloit dire, l'amour que vous auriez pour quelqu'autre me causeroit une mortelle douleur, il m'exposeroit aux tourmens de la jalousie, lesquels ne sont pas moins insupportables que les tourmens des dannez.

Ce que je vais dire vous surprendra, cependant il n'est rien de plus-véritable. La jalousie de votre

époux s'étend à tout ce qui peut inspirer quelque sentiment d'amitié ou de tendresse. Si vous voulez avoir pour lui une entière complaisance, vous renoncerez à toutes inclinations, vous n'aurez plus d'amie particulière, plus de confidente, vous oublierez jusqu'à vos plus proches parens, & vous souhaiterez qu'on vous oublie de même. Est-il une amitié plus louable, plus sainte en apparence, que celle que vous pourriez avoir pour un directeur qui vous montreroit le chemin du ciel ? Toutefois si vous aviez trop d'attache pour ce Directeur, si vous desiriez son entretien, quoi-que saint, avec trop d'empressement, si vous n'étiez toujours prête à le quitter au premier ordre, ce seroit assez pour faire de la peine à ce chaste époux. Bien davantage, il sera quelquefois jaloux des personnes mêmes qu'il vous ordonne d'aimer ; il veut que vous aimiez toutes celles avec qui vous vivrez à l'avenir, & que vous les aimiez comme vous-même. Mais si dans cet amour il entre quelque chose d'humain, si vous en témoignez davantage à celles ou qui auront plus d'esprit, ou plus de douceur, ou même plus de bonté pour vous, de sorte qu'il y ait sujet de penser que ce n'est pas lui seul que vous aimez en chacune d'elles ; si cela arrivoit ma Sœur, il croiroit avoir lieu de se plaindre de votre conduite, & vous ne seriez pas long tems sans vous apercevoir de son chagrin. Mais qui croiroit que les créatures qui n'ont ni raison ni sentiment, fussent capables de donner de la jalousie. Elles en donnent à JESUS-CHRIST, il ne peut souffrir qu'un cœur qui est à lui, aime un emploi, un meuble, un bijou avec quelque sorte d'attache ; C'est la seule raison

pour

pourquoi il exige cette grande pauvreté dont nous parlions tout à l'heure. Sainte Thérèse que j'ai déjà citée, dit en un endroit de sa vie, que quand elle avoit quelque chose de superflu, elle ne pouvoit plus se recueillir : c'est à dire que son époux la grondoit, qu'il lui tournoit le dos, qu'elle ne pouvoit plus tirer une parole de lui.

Que cela paroît étrange à la plûpart des gens, ô mon aimable Sauveur ! mais que cela est juste néanmoins, que cela est raisonnable ! qu'il est juste que des cœurs qui n'ont été faits que pour vous, n'aient que vous ! qu'il est raisonnable, que puisque nous ne pouvons vous aimer autant que nous le voudrions, nous vous aimions du moins autant que nous le pouvons ! Pourquoi vous retrancher quelque chose d'un amour qui est déjà si peu proportionné à celui que vous nous avez témoigné en tant de rencontres ?

Voilà, ma Sœur, tout ce que j'avois à vous dire de l'amant qui vous recherche, si tel que je viens de vous le dépeindre, il ne laissé pas de vous plaire, si nonobstant tout ce que je vous ai dit vous l'aimez assez pour souhaiter de vous lier à lui par un noeû indissoluble. Vous êtes heureuse & l'on ne sautoit assez estimer vôtre bonheur : Car outre que vous aurez le plaisir d'être aimée de vôtre époux autant que vous le souhaiterez, vous ne vivrez point comme les autres épouses dans la crainte de le perdre, ou d'être séparée de lui par la mort. Non, ma sœur, la mort ne vous séparera point de vôtre époux ; au contraire elle vous unira à lui d'une manière beaucoup plus douce & plus étroite : ce sera la mort qui brisera le voile qui vous dé-

robe ici-bas la veüe de cette beauté ineffable , c'est elle qui vous mettra en possession de ces immenses trésors dont il doit récompenser vôtre pauvreté , c'est elle enfin qui imposant à vôtre cœur l'heureuse nécessité de l'aimer éternellement, mettra fin à ses jalousies & à vos craintes.

Il s'est trouvé des épouses si passionnées , que leurs maris étant morts , elles ont désiré de mourir avec eux ; on dit qu'il y a encore une nation dans l'Orient où ces exemples sont ordinaires , & où tous les jours on voit les femmes se jeter dans le bucher qu'on allume sous le corps mort de leur époux ; si le desir d'embrasser un cadavre , de mêler ses cendres aux cendres d'un homme qu'on a aimé , si ce desir peut faire trouver la mort agréable, pensez-vous ma Sœur, que vous deviez craindre une mort qui vous rendra vôtre époux , & qui vous le rendra vivant , beau , couronné de gloire, comblé de richesses & incapable de changer à vôtre égar. Mais bien loin de la craindre , ne l'attendrez-vous pas au contraire avec une extrême impatience. Oui , ma fille , à ce moment si sombre, si funeste pour tous ceux qui s'attachent à la terre , en ce moment qui met une fin si triste aux plus-heureux mariages , qui force les couples les mieux assortis à une si amere separation , à ce moment dont le simple souvenir est si odieux & si terrible aux gens-du-monde : On vous verra comme on en voit tous les jours tant d'autres , on vous verra gaie, assurée, tranquille, rassurant même & consolant ceux que vôtre mort pourroit affliger. Bien-loin de faire des vœux pour la vie on vous entendra faire des prières à vôtre époux , pour hâter sa

venuë & vôtre départ : *Similis esto*, lui direz-vous avec cette autre épouse, *Similis esto dilectæ mi capræ hinnuloque cervorum* : Venez mon bien-aimé, mais venez à grand pas, & ne me faites pas languir davantage : Il est tems que je voie celui que j'ai aimé jusqu'aujourd'hui sans le voir, il est tems que je quitte cét exil, qui n'a été que trop long pour moi, & où je me trouve si solitaire, parce que je ne vous y trouve pas. *Similis esto capræ hinnuloque cervorum* : Quelle douce mort, ma chere Sœur ? Qu'elle est différente de celle que font la plûpart de ces Dames qui ont passé leur vie dans la vanité & dans les délices ? Qu'elle vous recompensera bien de ce que vous faites aujourd'hui pour J E S U S-CHRIST. Ce ne sera pas toutefois vôtre unique récompense, mais seulement un doux passage à celle que vôtre époux vous a préparée dans le ciel, & que je vous souâitte au nom du Père, du Fils & du Saint Esprit. *Amen.*





SERMON XL.

POUR LA PROFESSION D'VNE RELIGIEVSE.

Vivo autem iam non ego , vivit vero
in me Christus.

*Ce n'est plus moi qui vis , c'est JESUS-CHRIST
qui vit en moi. S. Paul aux Galat. c. 2.*

*Une fille devient Religieuse par la profession , c'est-à-
dire qu'elle ne vit plus dans le monde ; elle devient
bonne Religieuse lors que le monde ne vit plus en
elle ; elle devient Religieuse parfaite lors que
I E S U S - C H R I S T vit en elle au lieu du monde.*

MA Sœur , je ne vois ici personne qui n'y
soit nécessaire en quelque sorte pour le
dessein qui nous y assemble. C'est un sacrifice
qu'on y prépare , & vous devez être la victime de
ce sacrifice. Ces vénérables Prêtres y feront l'Of-
fice de sacrificateurs ; Cette troupe de Vierges

consacrées à Dieu, et comme pour vous conduire à l'autel, pour y faire les cérémonies mystérieuses, pour y chanter les sacrez Cantiques. Vos Parens y sont venus, pour faire au Seigneur une cession solennelle de tout le droit que la nature leur avoit donné sur vous ; enfin l'on y admet toutes sortes de personnes, non-seulement pour avoir des témoins de vôtre courage, mais encore pour rendre publique cette action, qui sans cela manqueroit d'une de ses plus-essentielles circonstances.

Je suis le seul dont la fonction me paroit ici entièrement inutile. Car pourquoi un Prédicateur en cette rencontre ? une fille ne sauroit-elle faire des vœux si on ne la préche ? n'est-elle pas déjà toute résoluë, quand elle est aussi près du terme que vous l'êtes présentement ? J'ai donc crû que n'étant ici nullement nécessaire pour faire une Religieuse, je ne pouvois y avoir été appelé que pour contribuër à faire une bonne & une parfaite Religieuse : C'est-pourquoi je me suis déterminé à vous représenter en ce discours les devoirs de l'état que vous embrassez, & en quoi consiste la perfection de ce même état. Je sai, ma Sœur, que tout ce que je puis vous dire sur ce sujet, vous a déjà été enseigné par ces maîtresses si éclairées, qui depuis un an vous forment à la vie de l'esprit, & quand cela ne seroit pas ; vous avez devant les yeux des modèles de vertu qui peuvent vous tenir lieu de toutes les instructions ; aussi ne prétens-je faire autre chose, si ce n'est de rappeler en vôtre memoire les leçons qu'on vous a faites jusqu'ici, ou tout au plus vous donner quelques lumières qui

vous rendent utiles les bons exemples que vous recevrez à l'avenir.

Je m'en vais donc vous expliquer ce que c'est qu'une Religieuse parfaite ; mais parce que pour le bien entendre , il faut savoir ce que c'est qu'être Religieuse , ce que c'est qu'être bonne Religieuse , je tâcherai de vous éclaircir ces deux poinçts avant que de venir au premier. Ce sera donc ici & le sujet & l'ordre de ce discours. Je vous ferai voir ce que c'est qu'une Religieuse , ce que c'est qu'une bonne Religieuse , ce que c'est qu'une Religieuse parfaite. Je dis qu'une Religieuse , c'est une fille qui ne vit plus dans le monde , ce sera le premier poinçt ; Qu'une bonne Religieuse est celle en qui le monde ne vit plus , c'est le second poinçt ; Qu'une parfaite Religieuse est celle en qui IESUS-CHRIST vit au lieu du monde , c'est le troisiéme : Voilà tout le plan de cet entretien. Je commencerai après avoir invoqué la Sainte Vierge. *Ave Maria.*

Il n'est pas fort mal-aisé de faire voir qu'une Religieuse est une fille qui ne vit plus à l'égar du monde : C'est le sentiment de la Religion où elle s'engage, c'est le sentiment du monde même qu'elle abandonne. Ce testament irrevocable qu'elle est obligée de faire , si elle a quelque chose dont elle puisse disposer : Ce drap mortuaire dont on la couvre incontinent après qu'elle a prononcé ses vœux ; Ces prières qu'on chante sur elle comme sur une defunte , tout cela nous marque assez clairement l'état de mort où sa profession l'a reduite. C'est pour cette même raison , qu'en cette rencontre les parens ne peuvent retenir leurs larmes.

& qu'ils pleurent également leurs enfans , soit qu'ils meurent, ou qu'ils entrent dans des Monasteres. On ne peut pas dire que ce qui arrache à cette Mère des marques d'une si grande tendresse, soit simplement la peine qu'elle a à se separer de sa cadette , si elle n'avoit que cette raison de s'affliger ; elle ne devroit pas ressentir moins de douleur lors que son aînée la quittée , pour suivre un mari dans une maison , & peut-être même en une Province étrangere ; & cependant on conduit celle-ci comme en triomphe chez son époux, au lieu que le départ de l'autre remplit la famille de deuil & de desolation ; elle ne s'éloigne bien souvent que de quelque pas de la maison paternelle ; il est vrai , mais c'est qu'elle en sort pour entrer en une espece de tombeau, pour s'enterrer toute vivante dans une cellule.

En effet , ma Sœur , je trouve dans l'action que vous allez faire tout ce qu'il y a de plus-amer en la mort , j'y trouve même quelque chose de plus-terrible. Car pourquoi pensez-vous que la mort nous paroisse si redoutable ? ce n'est pas précisément , parce qu'elle nous ôte la vie , c'est parce qu'avec la vie , elle nous ravit tous les biens & tous les plaisirs de la vie. *Qui sumus in hoc tabernaculo ingemiscimus gravati eo quod nolumus expoliari* ; dit Saint Paul : Quelque accablez que nous soions sous le faix du corps , nous ne laissons pas de soupirer lors qu'il faut mourir , parce que nous ne voulons pas être depouillez : Aussi voions-nous qu'à mesure qu'on possède plus de bien ; on craint davantage de mourir ; un miserable qui n'a rien à perdre comme l'on dit , expose sa vie assez volon-

tiers , il se ménage peu dans les occasions les plus perilleuses , tandis qu'un homme riche fremit au seul souvenir du sepulchre, c'est qu'il fait bien qu'il y doit entrer tout nud ; *Ingemiscimus gravati eo quod nolumus expoliari.*

Or, ma Sœur, est-il un dépouillement plus universel que celui d'une Religieuse , du moment qu'elle a fait profession ? Elle ne possède plus rien , elle ne peut rien posséder à l'avenir , elle a renoncé à tout ce que le monde lui avoit donné , & ce qui est infiniment davantage, à tout ce que le monde lui promettoit. Elle a quitté toute sorte de biens , la plûpart des hommes préféreroient la mort à une pauvreté si extrême : Néanmoins on n'est pas encore mort, pour avoir perdu tout ce qu'on avoit au monde , mais la Religieuse perd encore l'esperance d'avoir jamais rien , & cette esperance ne se perd qu'avec la vie : C'est pour cela que Saint Gregoire au huitième livre de ses morales applique ces paroles de Job , à ceux qui ont fait vœu de pauvreté, *Desperavi nequaquam ultra jam vivam.* C'en est fait, je ne vis plus, puis que me voila hors d'esperance de recouvrer mes richesses ; & le même Père dit encore, que c'est à ces pauvres Evangeliques que parle l'Apôtre écrivant aux Colossiens, quand il dit, vous êtes morts , & vôtre vie est cachée en Dieu avec IESUS-CHRIST : *Talibus namque per Paulum dicitur mortui estis & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.*

On me dira peut-être , que tandis que l'ame est encore liée au corps , en quelque état que l'on se trouve , on ne peut pas dire qu'on ne vive plus. Mais quand cela seroit , cette liaison n'est-elle pas

rompuë en quelque sorte par le vœu de Chasteté : être chaste dans le langage des Peres , & sur tout du grand saint Ierôme , n'est-ce pas être sans corps dans le corps-même , & *in corpore vivere sine corpore* ? Pour dire que l'ame est separée du corps, ne suffit-il pas qu'elle n'ait plus de part à ses mouvemens , qu'elle cesse d'operer avec lui ? n'est-ce pas assez qu'elle lui ait interdit pour toujours tous les plaisirs de la vie ? Si ce n'est pas là mourir ; ma Sœur , c'est sans doute quelque chose de plus contraire à la nature que la mort-même. Tout le monde avouë qu'on ne sauroit vivre sans quelque plaisir dès qu'on se voit dans l'impuissance d'en goûter aucun , bien loin de craindre la mort , on commence à la desirer , mais aussi que ne fait-on point pour s'empêcher d'être réduit en ce triste état ? L'en prens à témoin tant de Dames voluptueuses , qui après avoir vicilli dans le commerce du monde , ne peuvent encore s'en retirer. On fait les vains & les ridicules efforts qu'elles font , pour retenir cette beauté qui les abandonne , pour dissimuler cet âge qui les bannit des compagnies & des divertissemens ; & lorsqu'elles ne peuvent plus y paroître avec bienséance , elles ont tout à propos de jeunes filles qui leur servent de prétexte pour s'y rencontrer ; elles permettent à ces filles d'aller par tout , afin de les accompagner par tout , elles les laissent voir au monde parce qu'elles ne peuvent se passer de le voir encore elles mêmes. Que si le monde a de si grands charmes , pour une personne qui n'en a plus pour le monde , pour une personne qu'il rebute & qui d'ailleurs a eû le loisir de s'en saouler , de s'en détromper ; s'il n'y a que la

mort qui soit capable de l'arracher à cette vie libre & mondaine. Combien doit-il être penible à une jeune Demoiselle de renoncer à tous ces plaisirs; en l'âge même des plaisirs; de fuir le monde lorsqu'elle pourroit en être adorée, lorsqu'il lui présente tout ce qu'il a de plus attrayant; avant qu'elle ait eû aucun sujet de s'en plaindre, en un mot avant que de le connoître, & par conséquent étant peut-être encore persuadée, qu'il est effectivement aussi agreable qu'il le paroît.

Il est donc vrai que la profession religieuse renferme tout ce que la mort a de plus dur, puisqu'elle nous dépouille des biens qui sont les seuls qui nous attachent à la vie, puisqu'elle nous retranche les plaisirs, sans quoi la vie devient elle-même insupportable: J'ai ajouté qu'elle avoit encore quelque chose de plus-terrible que la mort, & voici comme je le prouve. La mort qui réduit nôtre corps en poudre ne donne nulle atteinte à l'ame, au contraire, elle la met en liberté, elle la tire, pour ainsi parler, de la bouë & du sepulchre, mais la Religion n'épargne pas même cette partie spirituelle; elle mortifie la chair par la pauvreté & par la chasteté, & bien-loin d'affranchir l'esprit côme fait la mort elle le soumet par le vœu d'Obéissance à une longue & cruelle servitude. Je vous laisse à penser, Messieurs, si l'on peut encore vivre, lorsque l'esprit lui-même, qui est la vie du corps, que l'esprit; dis-je, ne peut plus agir, qu'il ne vit plus? Quoi de plus semblable à un mort qu'une personne qui ne se remue point, si on ne la remue, que l'on traite, que l'on tourne côme l'on veut; sans qu'elle puisse ni résister ni se plaindre; c'est l'état où l'obéissance réduit une personne religieuse;

Je vous prie, Chrétiens Auditeurs, de remarquer ici en passant qu'il est mal-aisé de rien imaginer de plus-héroïque que cette vertu. Veritablement on promet beaucoup quand on promet à Dieu une pauvreté & une chasteté éternelle, mais quand on vouë une éternelle obéissance, on s'engage à tout sans savoir précisément à quoi l'on s'engage. On fait vœu de se faire une loi inviolable de toutes les volontez, disons-le franchement, de tous les caprices, & bien souvent de toutes les passions d'une personne qui n'est ni infallible dans les jugemens, ni impeccable dans sa conduite. Encore si l'on ne se soumettoit qu'à une seule Supérieure, ou que vous fussiez assurée ma Sœur, que toutes celles qui vous gouverneront peut-être durant l'espace de soixante années, seront toutes aussi raisonnables, aussi éclairées, aussi vertueuses, aussi bonnes que celles à qui vous aurez le bonheur de rendre vos premières obéissances, je vous avouë qu'on pourroit sans beaucoup de peine s'assujettir pour toujours, à une conduite si douce & si sage; la servitude en ce cas ne seroit gueres moins agréable que la liberté; mais ce n'est pas à celle-ci seulement que vous vous livrez, pour ainsi dire, piés & mains liées comme une victime; vous vous abandonnez avec la même indifférence à toutes celles qui pourront lui succéder. Qu'elles soient fieres, ou complaisantes, accueillantes ou chagrines, prudentes ou indiscrettes, coleres ou moderées, qu'elles vous aiment, ou que naturellement elles aient de l'aversion pour vôtre humeur; Quoi qu'il leur prenne envie de vous commander vous vous obligez de leur obéir jus-

qu'à la mort sur peine d'être damnée.

Après cela faut-il s'étonner qu'une pauvre enfant, qui songe à faire un pas si difficile soit quelquefois attaquée, soit combattue long-tems avant que de pouvoir s'y résoudre. Car il ne faut pas le dissimuler, cette mort pour l'ordinaire est précédée d'une cruelle agonie. J'en ai été témoin plusieurs fois, & il est vrai que je ne me souviens pas d'avoir jamais rien veü de si touchant. La nature en ces rencontres fait d'étranges efforts afin d'étouffer la grace, qui veut l'étouffer elle-même. Le monde & la volupté se présentent avec des attraits bien capables d'ébranler un jeune courage. D'ailleurs la Religion n'offre à l'esprit que des images affreuses d'humiliation, d'abstinence, de solitude. Tout l'homme frémit à la veüe de cinquante ou soixante années de contrainte, à la seule pensée d'une vie toute hérissée d'épines & éloignée de toutes sortes de plaisirs. Il faut dire adieu & un adieu éternel au père, à la bonne mère, à des frères pleins d'amitié, aux plus-chères confidentes, aux amies les plus-intimes, il n'y a pas une seule goutte de sang dans les veines, qui ne se revolte, qui ne s'oppose à une si dure separation. Cependant on presse pour obtenir son congé, on ne laisse pas de marcher même avec assez de résolution. Mais que de troubles, que d'angoisses intérieures, que de soupirs étouffez, que de larmes secrètes, que de cruels saissemens, que de mortelles sueurs ! Courage, âmes prédestinées, vous voilà bientôt au bout de toutes vos peines, un moment de constance vous fera passer par une mort heroïque à une heureuse immortalité. Vous ne vivrez plus

dans le monde, il est vrai, mais aussi vous ne pourrez plus mourir, car enfin nous ne mourons pas deux fois, & ce seroit parler peu proprement d'une personne Religieuse que de dire qu'elle meurt, lorsqu'il plaît à Dieu l'appeller à une meilleure vie. Que voit-on je vous prie en ce passage qui porte le triste caractère de la mort? On ne voit point de femme échevelée, dit saint Jean Crisostôme, dans la chambre d'un Religieux agonisant, point d'enfans qui se desesperent, point de serviteurs qui le troublent par leurs cris & leurs lamentations. Il est environné de ses frères, qui bien-loin de le pleurer lui envient son bonheur, & l'accompagnent avec des cantiques d'actions de grâces. Quand il a rendu l'esprit, nul d'entre eux n'oseroit dire qu'il est mort, ni appeller funeraillles les derniers devoirs qu'ils lui rendent, c'est à leur sens un triomphe & une véritable fête. *Eamque rem non elationem funeris, sed pompam & præmissionem vocant.*

Mais le mourant n'est-il point peut-être alors en des sentimens tout differens de ceux des ses frères? Pour répondre à cette question, je n'aurois qu'à produire les exemples qui ont été rapportez sur ce sujet par Saint Gregoire le Grand, par saint Bernard & par tous les historiens de divers ordres, vous verriez un nombre infini d'ames religieuses, qui ont insulté la mort selon l'expression du Docteur Dévot, & qui sentant approcher leur dernière heure ont fait éclatter une grande joie. Mais je ne dirai rien ici que de recent, rien que je n'aie veû de mes yeux. J'ai veû mourir une personne religieuse qui dans les plus-violens acces de sa

maladie supplioit ses amis avec des instances incroyables de ne faire nulles prières pour sa guérison, comme si elle eust appréhendé que Dieu ne les exauçast, & ne lui prolongeast sa vie. J'en ai veû un autre qui voïant pleurer ceux qui l'assistoient à la mort ramassa tout ce qui lui restoit de forces pour leur reprocher doucement leur peu de charité, & le peu de part qu'ils prenoient à son bon-heur. J'en ai veû qui étant revenus d'un état où l'on avoit desespéré de leur vie m'ont dit qu'ils étoient inconsolables du retour de leur santé, & qui ne pouvoient s'empêcher de verser des larmes en ma présence, lorsqu'ils se ressouvenoient qu'añant été si près de mourir, un si grand bien leur étoit encore différeé. *Vbi est mors victoria tua.* Doit-on s'écrier à la veüe de ses exemples; *Vbi est mors stimulus tuus.* O mort redoutable & hideuse mort! où sont donc ces cruelles armes & cette présence si affreuse qui fait pâlit les plus-intrepides.

Quel avantage, ma chere Sœur, d'attendre ainsi dans le calme cette dernière heure dont le simple souvenir a coûtume d'épouvanter tout le monde! Quel privilege de pouvoir se faire un plaisir de songer à la mort, dont la seule pensée répand tant d'amertumes sur tous les plaisirs! Quel bon-heur de voir ce redoutable ennemi, venir à nous, pour ainsi dire, les armes baissées, de ne recevoir que des caresses de ce lion rugissant, de pouvoir se jouër de ce monstre épouvanable. C'est une suite comme naturelle du sacrifice que vous faites aujourd'hui après cette mort généreuse & volontaire vous ne devez plus craindre cette seconde

mort, qui vous ouvrira le Paradis. *Qui viceris non ladetur à morte secunda.* Ce sont des paroles tirées de l'Apocalipse que je puis bien appliquer à mon sujet, quiconque aura vaincu le monde en le quittant & sera mort à toutes ses vanitez ne sera point blessé, ne sera nullement troublé, nullement inquiet, lorsqu'il faudra rendre son ame à son Créateur, les douleurs, les larmes, les agonies auront déjà eû leur tems, on les aura souffertes comme par avance en quittant le monde. *Neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra quia prima abierunt.* Une seule chose pourroit s'opposer en quelque sorte à un si grand bien, ce seroit, ma Sœur, si en quittant le monde il arrivoit que le monde ne vous quittast pas, mais qu'il vous suivît dans la religion, parce qu'en ce cas là vous seriez Religieuse à la verité, mais, ce que Dieu veuille détourner par sa bonté, vous seriez mauvaise Religieuse. Une Religieuse c'est une fille qui ne vit plus dans le monde, je viens de vous le montrer. Une bonne Religieuse, c'est celle en qui le monde ne vit plus. C'est la seconde Partie.

Il est assez ordinaire aux personnes qui songent à se retirer du monde, de penser qu'ils n'auront pas plûtôt abandonné toutes choses, qu'ils seront parvenus à la plus-haute perfection. La plupart de ceux qui vivent dans le siècle font le même jugement; ils ne peuvent comprendre qu'un homme qui s'est fait pauvre, qui s'est fait éunuque, comme parle l'Évangile, qui s'est fait esclave pour l'amour de JESUS CHRIST ait encore un fort long chemin à faire, pour arriver à la sainteté, qu'il en soit encore au premier pas. Cependant, ma Sœur, il

n'est rien de plus-veritable. Saint Paulin aiant renoncé à tous ses biens , & Sulpice Severe son bon ami l'en aiant fort loué dans une lettre , il lui répond en ces termes. Avoir quitté toutes les choses temporelles, ce n'est pas avoir fourni la carrière , c'est seulement y être entré , un athlete qui s'est depouillé n'est pas pour cela victorieux, il est seulement en état de mieux combattre ; Celui qui doit passer un fleuve à nage met bas ses vétemens, mais pour s'être des-habillé il n'est pas encore à l'autre bord , il faut qu'il se jette , qu'il remuë les bras & les jambes , qu'il se pousse , qu'il s'élançe , qu'il se mette hors d'haleine, pour rompre les vagues , & pour fendre le courant des eaux. *Nec tamen hoc t a-
to apparatu quod se dispoliaverit , transnabit , nisi
totius corporis nisu, & omnium scitâ mobilitate mem-
brorum, & propulsa pedum & remigio brachiorum &
lateris in lapsu torrentis impetum scindat & laborem
natationis exhauriat.*

Il est d'une personne qui sort du monde pour s'enfermer dans un Cloistre , il en est , dis-je , ma chère Sœur, comme d'une fille qu'on tireroit du village pour la mener à la Cour. Il seroit assez aisé de lui faire changer d'habits , de la loger dans un appartement superbe, le Prince pourroit même l'épouser dès le premier jour de son arrivée. Mais tout cela n'empêcheroit pas qu'elle ne retint encore son langage & ses manières rustiques , elle porteroit au louvre ses inclinations basses & villageoises , elle y porteroit, pour ainsi dire , tout son village. Ainsi ma Sœur, après être sortie du monde , après avoir mis un autre habit , & avoir même épousé J E S U S-C H R I S T en faisant profes-
sion ,

sion , une fille pourroit encore conserver , & le langage & les manières , & les inclinations du monde , lesquelles ne se changent pas aussi facilement qu'on change de voile. Il pourroit arriver qu'après tous ces engagements , le monde vivroit encore & dans son souvenir & dans son estime , & même au fond de son cœur. Il se pourroit faire qu'ayant quitté de grands biens elle auroit encore de grandes attaches à des bagatelles ; qu'elle seroit aussi empressée à rechercher ses commoditez , qu'on l'est dans le siècle à se procurer toutes sortes de plaisirs , & qu'enfin elle ne seroit pas moins avide des petits honneurs qu'on peut prétendre en la religion , que les plus-ambitieux sont alterez de la vaine gloire du monde. Bien davantage , Cassien en sa quatrième Conférence se plaint de quelques Religieux de son tems, lesquels étoient beaucoup plus-attachez aux choses qu'on leur donnoit pour leur usage , quoi-qu'elles fussent très-viles , qu'ils ne l'avoient été autre fois aux grandes richesses qu'ils possédoient. *Vt horum cura* , ce sont ces paroles , *pristinorum annuum facultatum superet passionem.*

Je vois avec douleur , dit le dévot Saint Bernard qu'après avoir méprisé la pompe du siècle , quelques-uns apprennent l'orgueil dans l'école de l'humilité , qu'ils deviennent plus-insupportables sous la discipline d'un maître qui est doux & humble de cœur , & qu'ils sont plus-impatiens dans le Cloître qu'ils ne seroient dans le monde. Et ce qui est un renversement encore bien plus-étrange , ils ne peuvent souffrir d'être méprisez dans la maison de Dieu, eux qui dans leur propre maison auroient

peut-être été fort méprisables, comme si n'ayant peu avoir aucun rang au lieu où regne l'ambition, ils étoient venus chercher des honneurs au lieu où l'on les méprise. *V. quia videlicet ubi à pluribus honores appetuntur, ipsi locum habere non meruerunt, saltem ibi honorabiles videantur, ubi ab omnibus honores contemuntur.*

Il est tout visible, ma Sœur, qu'une religieuse qui seroit en cette disposition, une religieuse dont tous les sentimens seroient conformes aux sentimens des gens du monde, qui nourriroit en son cœur tous leurs desirs, & toutes leurs passions quoi que pour des objets differens, qui jugeroit des choses à peu-près comme ils en jugent, il est visible que cette religieuse ne seroit pas une bonne religieuse. Parce que l'état Religieux est une profession d'humilité, de mortification, de dénuement; une profession de mépris du monde, qui sont toutes vertus interieures, qu'on ne peut pas se flatter d'avoir, disent les Théologiens de quelque maniere qu'on soit vêtu, quelque regle qu'on suive au dehors, si l'interieur ne répond aux observances exterieures.

En deuxième lieu, comment est-ce que cette fille seroit bonne religieuse, en qui le monde vivroit encore, puisqu'elle ne seroit pas même bonne Chrétienne. Où ma Sœur les personnes-mêmes qui sont engagées dans le monde, s'ils ne font tous leurs efforts pour détacher leur cœur des choses du monde renoncent à leur baptême, il ne leur est pas défendu d'y vivre, mais ils ne peuvent l'aimer sans commettre une espece de parjure. La vocation au Christianisme, dit Saint Augustin,

consiste à nous éloigner du siècle, ou en effet ou du moins d'affection. C'est pour cela que Tertullien disoit aux fidelles. Quelque part du monde que vous soïez soit dans le desert, soit dans les villes, dans des maisons regulieres, ou dans vos propres maisons, vous n'êtes plus dans le monde. *Nihil refert ubi sitis, extra saculum estis.* Que s'il est vrai que les personnes seculieres doivent faire mourir le siècle en leur ame, qui oseroit dire que les religieux sont dispensez de cette obligation.

Que deviendroient donc tant d'éloges si magnifiques, que les Saints Péres donnent à l'état que vous embrassez, si tout se reduisoit à se revêtir d'un habit noir, & à ne parler qu'à travers des grilles ? Seroit-ce-là de quoi se récrier aussi souvent qu'ils le font, & dire que cette vie est non seulement contraire à la nature, mais qu'elle est même au dessus des forces de la nature. *Contra naturam, imo ultra naturam est*, dit Saint Ierôme, *non exercere quod nata sis.* Et quand ils ont parlé de la sorte, ils ont eù en veûë le veritable religieux, qui ne se contente pas de se separer des choses terrestres, mais qui s'éleve infiniment au dessus d'elles; qui n'a pas seulement un autre habit, une autre demeure que celle des hommes du siècle, mais encore un autre esprit, d'autres sentimens, & pour ainsi dire, une autre nature. Il ne suffit pas à la bonne religieuse d'avoir renoncé à l'héritage de son père, elle regarde les biens-mêmes de la religion, & jusqu'aux meubles de sa chambre, avec la même-indifférence, que ceux qu'elle a quittez pour toûjours. Elle n'a rien à

son usage qui ne soit à l'usage de tout le monde ; Elle ne se contente pas d'avoir méprisé les honneurs de sa maison , elle souffre qu'on la méprise elle-même dans la maison du Seigneur. Elle a voué une éternelle solitude & il ne tient pas à elle qu'elle ne soit jamais interrompue par les visites , & par les entretiens des hommes. Après avoir quitté ses parens , elle fait tout ce qu'elle peut pour les oublier. Il lui semble que le Saint Esprit lui dit sans cesse au fond du cœur ces paroles du Prophete. *Audi filia & vide & inclina aurem tuam , & obliviscere populum tuum & domum patris tui , & concupiscet rei decorem tuum.* Ecoutez ma fille , si vous prétendez que je vous choisisse pour mon épouse , oubliez votre parenté & la maison de votre père. Il ne dit pas simplement qu'elle en sorte , ce seroit assez pour un époux du commun , mais l'époux celeste veut qu'elle en perde même le souvenir. Et il ne faut pas que les parens se scandalisent de ce précepte , comme s'il choquoit les loix naturelles , & qu'on ne peust être bonne religieuse sans cesser d'être bonne fille. Ils ne doivent plus considerer comme leur fille , celle que IESUS-CHRIST a choisie pour sa bien-aimée , elle doit être à leur égar comme si elle n'étoit plus. Dieu auroit leur sacrifice en horreur si dans l'offrande qu'ils lui font de leurs enfans , ils prétendoient ne lui en donner que le corps , & se réserver le cœur pour eux , ou le partager avec lui. Il le veut avoir tout entier , tout ce qu'il peut nous accorder à cet égar , c'est de nous souffrir cette pensée , Seigneur , aïez la bonté de vous souvenir de mes parens , & faites en sorte que je ne m'en souviennne plus.

Que dites vous de ce caractere, Messieurs, quoi-
que vous jouïssiez de vôtre liberté & de toutes
vos richesses ; quoi-que vous soïez plongez dans
les occupations, dans les aises, & peut-être même
dans les delices de la vie seculiere ; que vous sou-
giez peu à domter vos passions, bien-loin de vous
appliquer à reprimer les desirs innocens de la na-
ture ; du moment que vôtre conscience ne vous
reproche plus de grand crime, que vous commen-
cez à pratiquer quelques bonnes œuvres, vous
pensez être déjà parvenus à la sainteté la plus par-
faite. Mais savez-vous bien que cette religieuse
que je viens de vous représenter, & dont la vertu
vous effraïe, savez-vous bien qu'elle ne se croit
pas encore sainte ? Et en effet si elle s'en tenoit à
ce que j'ai dit elle ne feroit précisément que son
devoir, il s'en faudroit beaucoup qu'elle n'eust at-
teint la perfection de la vie solitaire. Il y a moins
de distance, Messieurs, de l'état où vous vivez à l'é-
tat où se trouve une bonne religieuse, qu'il n'y
en a des dispositions d'une bonne religieuse, à
celles d'une religieuse parfaite. Pour être Re-
ligieuse il faut seulement qu'une fille ne vive plus
dans le monde, pour être bonne Religieuse, c'est
assez que le monde ne vive plus en elle, mais pour
être une Religieuse parfaite, il faut que JÉSUS-
CHRIST vive en elle au lieu du monde ; c'est ce
qui me reste à vous expliquer.

Saint Jean Crisostôme en une homélie qu'il a
faite sur ces paroles. Je ne vis plus c'est JÉSUS-
CHRIST qui vit en moi, dit que le Fils de Dieu
vit en nous, lorsqu'il ne se contente pas d'y être
simplement par sa grace, mais qu'il y agit ;

qu'il y regne , pour ainsi dire , en Souverain : Pour faire comprendre cette pensée , ce grand homme oppose la vie & l'empire du Sauveur en nos ames , à la tyrannie qu'y exerce le monde & le peché , lors qu'ils s'en sont rendus les maîtres , de sorte qu'il prétend que les mêmes mouvemens qu'on remarque dans un homme du monde à l'égar des biens , des plaisirs , de l'indépendance , que ces mêmes mouvemens se rencontrent dans les parfaits à l'égar de la pauvreté , de la continence , des souffrances , & de la soumission. Représentez-vous donc , Messieurs , tous les soins que prend un avare pour augmenter & pour conserver son trésor , si vous voulez que **IESUS CHRIST** vive en votre cœur , si vous avez envie de parvenir à la perfection de votre état , votre pauvreté doit être votre trésor , vous devez avoir pour elle les mêmes-empressements que cet avare a pour ses richesses ; Un avare à toujours les yeux sur ce qu'il n'a pas pour tâcher de l'aquerir , une parfaite religieuse examine continuellement ce qu'elle a pour voir si elle n'a rien , dont elle se puisse passer. Le même-plaisir que ressent un marchand avide , lorsqu'il a doublé son argent , la religieuse parfaite le goûte ce plaisir , lorsqu'elle a retranché quelque bijou de son oratoire , ou quelque meuble de sa chambre , une personne affamée de bien n'est jamais contente du bien qu'elle a , & la religieuse que nous formons , non seulement se contente de fort peu , mais elle n'est point satisfaite qu'elle ne se soit dépouillée de tout. Les richesses enflent ceux qui les possèdent , la sainte Religieuse fait gloire de n'avoir rien , elle étalle par tout sa pauvreté , elle est

toute superbe des marques qu'elle en porte soit en sa personne, soit en la cellule. Le monde me méprise, parce que je n'ai rien, dit-elle avec Saint Gregoire de Nazianze, mais le monde ne voit pas que c'est en cela-même que je fais consister mes richesses. Je ne sai quel effet la pauvreté produit dans les autres, pour moi elle m'enfle le courage; elle me rend toute glorieuse & presque insolente.

At ista sunt Divitia mea, hac me non solum gloriantem sed & arrogantem faciunt. Enfin les avares croient que l'or renferme lui seul tout ce qu'on peut desirer, & la véritable épouse de J E S U S-CHRIST le considere comme la source de tous les maux, elle regarde en pitié tous ceux qui en ont; elle est à cet égar dans les sentimens de la mère de Saint Alippe, de laquelle Surtius dit que sa pauvreté lui étoit chere, qu'elle se seroit estimée très-mal-heureuse de posséder seulement deux sols. *Vt miserabile esse putaret vel duos asles possidere.*

Sages du siecle je sai que vous ne manquerez pas de traiter ceci de folie, on n'ignore pas quelles sont vos maximes sur ce sujet, l'argent est selon vous comme le cinquième élément du monde; le ressort de toutes les affaires, l'unique bien solide qu'il faut préférer à la beauté, à la noblesse, à l'amitié, à la vertu-même; aussi n'est-ce pas à vous que j'adresse ce discours, ce n'est pas à vous que Dieu a revelé le mistere que nous traitons, non, Seigneur, vous n'avez pas voulu découvrir à ces faux sages le prix inestimable de la pauvreté. Ils ne comprendront jamais; comment c'est que dans un si grand dépouillement vous avez peu cacher un amas si prodigieux de toutes sortes de biens;

ils ne comprendront jamais quelle est la liberté , quelle est la paix , l'élevation , le triomphe d'une ame qui méprise tout , qui ne tient à rien , qui a rompu jusqu'au plus-petit filet , qui pouvoit l'attacher à la terre. *Abcondisti hac a sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis.* Pour vous , ma Sœur , que le Seigneur a appelée des ténèbres comme parle Saint Pierre , à la lumière admirable ; *In admirabile lumen suum.* Je vous conjure au nom du même Seigneur de vous ressouvenir que la pauvreté est la dote de l'épouse de JESUS-CHRIST , que pour être pauvre au point qu'il prétend que vous le soiez , ce n'est pas assez d'avoir peu , il faut n'avoir rien du tout , il ne faut pas même rien désirer , si ce n'est d'être toujours plus-pauvre & plus-dépourveüe de toutes choses.

J'ai dit que la pauvreté est la dote de l'épouse de JESUS-CHRIST , & que s'il vit véritablement en son cœur , elle ne doit pas moins faire pour être pauvre , que les avares pour avoir de grandes richesses ; j'ajoute que la chasteté est la beauté de cette même épouse ; de sorte que pour être parfaitement agréable à son époux , elle doit avoir pour cette vertu les mêmes empressements que les personnes du monde les plus-vaines ont pour la beauté du corps. Je n'ai garde , ma chere Sœur , de faire ici le détail des soins infinis que prennent certaines femmes pour s'attirer les regards & l'amour des hommes , outre que j'ignore la plûpart de leurs artifices , & qu'elles en ont fait une science dont on ne peut bien parler qu'après une longue étude. Je rougirois de représenter en ce lieu un desordre qui fait honte à vôtre sexe , & à nôtre religion : Il suf-

fit de dire qu'elles occupent tout leur esprit, qu'elles donnent tout leur tems à entretenir & à relever leur teint, que pour en conserver l'éclat elles souffrent volontairement plus qu'on ne souffre pour recouvrer la santé, pour s'empêcher de mourir, la solitude, le jeûne, l'abstinence, mille & mille sortes de tortures, le fer, le feu, tout leur est doux, quand il s'agit de corriger quelque trait, de reformer la taille, de diminuer ou d'augmenter l'embonpoint : Helas que vous aviez bien raison de pleurer, grand Evêque d'Alexandrie, lors que voiant cette courtisane en un habit fort superbe, vous faisiez réflexion qu'elle prenoit plus de soin pour perdre les autres & pour se perdre elle-même, que nous n'en prenons pour sauver nôtre ame. Voila, ma Sœur, jusqu'où ira vôtre zele pour la pauvreté, si JESUS-CHRIST vit en vous. Je ne dis pas seulement qu'une parfaite Religieuse a toujours cent yeux ouvers, selon l'avis de Saint Jérôme, pour se défendre des surprises de ses ennemis, qu'elle se prive de tous les plaisirs criminels, qu'elle s'interdit même la plûpart des innocens, je dis qu'elle se fait un plaisir de toutes les austeritez qui peuvent la rendre plus-pure, elle trouve ses delices dans les épines qui lui servent comme de haïe contre les tentations ; bien-loin de souâitter quelque commerce avec les personnes du monde, elle baise les murailles & les grilles qui l'arrêtent dans sa solitude ; au reste elle ne se permet rien, elle ne se pardonne rien, elle n'a d'yeux que pour regarder la terre d'où elle a été tirée, & le ciel où sont toutes les amours. On ne sauroit dire jusqu'où va sa délicatesse en cette matiere, elle se dé-

fié de tout, elle craint jusqu'aux personnes les plus-saintes , jusqu'aux personnes du même sexe, elle se trouve redoutable elle-même à elle-même.

Le n'ai rien dit encore , ma Sœur , une femme mondaine & coquette veut aimer & être aimée; elle met sa gloire à allumer le feu par tout , elle ne dit pas une parole , elle ne fait pas un mouvement qu'elle ne rapporte à cette fin ; au contraire la parfaite Religieuse ne veut ni aimer que Dieu, ni être aimée que de Dieu. Je n'ignore pas qu'il est des amitez innocentes qui ne blessent pas absolument la chasteté ; mais j'ose dire qu'il n'en est aucune qui ne soit contraire en quelque sorte à la chasteté parfaite. La charité chrétienne est l'unique amour qui n'est point suspect à l'ame sainte ; c'est pour cela qu'elle étouffe tous les mouvemens de tendresse qu'elle ressent pour ses propres sœurs, lors qu'elle apperçoit que cette tendresse est excitée en son cœur par des qualitez purement naturelles ; bien-plus elle est dans l'inquiétude , elle fremit lors qu'elle voit qu'on aime en elle quelque autre chose que l'image du Créateur , aussi n'a-t-elle point de retour , point de reconnoissance pour toutes ces caresses , qui sont des marques d'une affection purement humaine , elle craint toujours que quelque créature ne ravisse son cœur à son époux, ou qu'elle ne lui ravisse elle-même le cœur de quelqu'une de ses créatures.

Vous ne devez point vous arrester , ma chere Sœur , que vous ne soiez parvenuë à ce point de pureté ; & parce que le Démon ne manquera pas de vous tendre des pièges , & de vous inspirer des sentimens terrestres & sensuels , sous prétexte de

charité ou de gratitude, vous devez être avertie que la véritable charité est toujours universelle; qu'elle n'est ni intéressée, ni jalouse, qu'elle ne cherche point à se produire par des présens inutiles, ni par de vaines démonstrations d'estime & d'amitié, qu'elle n'est ni émuë par la présence de ce qu'elle aime, ni troublée par son absence; parce qu'en toutes choses elle aime Dieu, lequel ne s'éloigne jamais de nous, c'est pour cette même raison que bien-loin de nous distraire en nos prières, elle nous unit toujours davantage au Créateur; toute passion qui produira d'autres effets vous doit passer pour une passion impure, vous ne devez rien oublier pour l'arracher de vôtre cœur.

Je n'ai que deux mots à dire sur l'obéissance de la Religieuse parfaite. On dit qu'il n'est rien de plus-aveugle que la passion de dominer, lorsqu'elle s'est renduë maîtresse d'un homme, il veut être obéi sans délai, sans réserve, sans réplique, il se persuade que tout ce qu'il veut est raisonnable, ou même que les choses les plus-injustes deviennent raisonnables dès qu'il les veut; il ne considère point ni s'il a assez d'autorité pour commander, ni si l'on a assez de forces pour obéir. Or, ma Sœur, l'amour de l'obéissance jette la Religieuse parfaite dans un aveuglement bien opposé à la vérité, mais qui n'est pas moins grand que celui-là. Le desir qu'elle a de soumettre sa volonté, lui fait trouver juste tout ce qu'on exige d'elle, elle n'examine point si l'on a droit de lui faire des commandemens, ni si ces commandemens sont possibles ou impossibles; elle regarde toutes ses Sœurs comme ses Supérieures, & elle ne croit pas qu'il y ait rien

d'impossible à l'obéissance ; les mêmes-peines que nous souffrons naturellement quand on nous gésène, & qu'on nous fait violence, elle les souffre quand on l'abandonne à sa conduite, & qu'on l'oblige à se déterminer elle-même sur quoi que ce soit. Que vous êtes heureuse, ma Sœur, si vous êtes résoluë de pratiquer cette sorte d'obéissance ! Que vous allez passer de beaux jours en la maison de JESUS-CHRIST, mon Dieu, que le joug de la Religion vous va paroître léger, que vous en trouverez douces les observances les plus-rigoureuses, que toutes vos demarches seront seûres, le grand calme qui regnera dans vôtre conscience, quel amas de merites ne ferez-vous point en peu de tems ?

Allons donc, ma Sœur, à cette haute perfection, où JESUS CHRIST a daigné vous appeler. C'est beaucoup que de faire les vœux que vous allez faire, ce n'est pas peu de les observer exactement comme vous avez commencé sans doute à les observer, avant même que de les avoir faits, mais ce n'est pas encore assez. *Danda opera est ut post hæc initia ad incrementa quoque veniatur, & consummetur in vobis, quod jam rudimentis felicibus esse cepistis.* Il ne faudra, ce sont les paroles de Saint Ciprien écrivant aux Saints Confesseurs, pas s'arrêter après ces premiers pas. Il faudra donner les derniers traits à cet ouvrage que vous n'aurez qu'ébauché. Vous allez mourir au monde par vôtre profession, mais il vous faut appliquer ensuite à faire mourir le monde en vous, & enfin à y faire vivre JESUS CHRIST au lieu du monde. Vous ne devez cesser de vous reprocher vôtre tiédeur, tant-

dis que dans le monde il y aura un avare qui aimera plus son argent que vous n'aimerez votre pauvreté, tandis qu'il y aura des créatures plus soigneuses de plaire aux hommes par les traits de leur visage que vous ne le ferez de plaire à Dieu par la pureté de votre corps & de votre cœur tandis que les plus-imperieux trouveront plus de plaisir à commander que vous n'en aurez à obéir.

Et nous, Chrétiens Auditeurs, pendant que ces saintes filles vont s'appliquer avec tant de ferveur à se purger de toute affection terrestre, pendant qu'elles ne penseront jour & nuit qu'à se rendre plus agréables à leur Créateur. Que ferons-nous nous autres pour nôtre salut ? Vivrons-nous toujours en cette effroyable negligence, dans cette horrible ingratitude envers Dieu, dans cet oubli de la mort & du Paradis. Helas est-il bien possible que nous aïons le même-maître, le même-Redempteur, la même-Religion que ces chastes servantes de IESUS-CHRIST. Est-il bien possible que nous aïons comme elles une ame à sauver, un enfer à craindre, une éternité de biens à perdre ou à mériter ? Qui le croiroit à voir d'un côté leur crainte & leur vigilance, & de l'autre l'assurance & l'oisiveté où nous vivons ? Cette jeune fille s'ensevelit dans un cloître, elle s'estime heureuse si par une mort de plusieurs années elle se peut enfin procurer une bonne mort, & cependant cette autre s'engage tous les jours de plus-en plus dans le monde, & n'a peut-être jamais pensé sérieusement qu'elle doit mourir. Ce jeune homme se dépouille de tout comme s'il n'avoit plus qu'un moment à vivre, cet autre ne songe qu'à bâtir, qu'à s'éta-

blir, qu'à multiplier ses biens comme s'il devoit vivre éternellement, les uns passent leur vie dans la mortification, les autres dans les délices, les uns se punissent eux-mêmes des pechez qu'ils n'ont pas commis, les autres ne cessent d'ajouter crime sur crime & ne veulent pas même entendre parler de penitence. Que veut dire ceci, Messieurs, est-ce qu'il y a deux chemins pour aller au Ciel, l'un étroit l'autre large? Est-ce que le Paradis se donne pour rien à quelques-uns, & que les autres ne le peuvent avoir qu'au prix de leur sang? Vous me direz que nous ne sommes pas tous religieux & religieuses; il est vrai, mais c'est cela même qui me surprend. Car quelle obligation cette Chrétienne a-t-elle de renoncer au monde, quel intérêt, quelle raison à pû la porter à embrasser une vie crucifiée, qui ne deust y porter toutes les autres? Mais ne vous y trompez pas, dit l'éloquent Saint Basile, gens-du-monde, vous avez les mêmes obligations que les personnes Religieuses, on n'embrasse la solitude que pour se mieux acquitter des devoirs qui sont communs à tous les Chrétiens. Quoi, dit ce grand Saint, parce que vous avez choisi un poste plus-exposé, que vous y êtes environné d'ennemis, vous prétendriez qu'il vous fust permis de vous endormir?

Que faut-il donc faire, Chrétiens Auditeurs, comme la plûpart de vous sont engagez, & qu'il n'est plus tems de songer à un état plus-parfait; *Reliquum est ut & qui habent uxores tanquam non habentes sint, & qui flent tanquam non flentes, & qui gaudent tanquam non gaudentes, & qui emunt tanquam non possidentes, & qui utuntur hoc mundo tan-*

quam non utantur , praterit enim figura hujus mundi.
Mes Freres, vous dit le grand Apôtre des Nations, je ne vous oblige pas de vouër la virginité , quoique je le vous conseille , pour ceux qui ont déjà quelque engagement dans le monde, l'unique parti qu'il leur reste à prendre pour se sauver , c'est de vivre dans leur état avec la même-liberté d'esprit & de cœur, avec le même-détachement , le même mépris des choses du monde que s'ils n'étoient pas dans le monde : *Praterit figura hujus mundi.* Les honneurs, les richesses, tous les plaisirs de la vie, ne sont à vrai dire qu'un enchantement , tout cela ne peut former qu'une image, qu'un fantôme de bonheur , mais une image fort passagere , un fantôme qui va bien-tôt disparoître , qui commence déjà à s'évanouir , *Praterit , praterit figura hujus mundi :* Quiconque s'attache à ces sortes de biens , perira infailliblement avec eux. Croïez-moi , mes freres, donnez vôtre loisir , donnez vôtre cœur à quelque chose de plus-solide , songez à cette éternité qui vous attend. Amassez des tresors pour cette vie qui ne doit jamais finir , usez des biens d'ici bas , de telle sorte qu'ils ne soient pas un obstacle à vôtre salut, mais qu'au contraire ils vous servent à acquérir ceux de l'autre. *Ainsi soit-il.*





SERMON XLI.

POUR LE JOUR
DE S. ESTIENNE
PREMIER MARTIR.

Et cum hoc dixisset obdormivit in Domino.

*Saint Estienne aiant prie pour ses ennemis , il
s'endormit au Seigneur. Aux Actes des
Apôtres, c. 6.*

*Saint Estienne a été un parfait exemple de charité, &
le premier exemple de la charité parfaite.*



VOILA, Messieurs, jusqu'ou peut aller la charité du christianisme la plus-excellente : aimer entre les hommes jusqu'à ses propres ennemis , aimer JESUS-CHRIST jusqu'à lui sacrifier sa propre vie, l'amour ne sauroit avoir ni plus d'étendue ni plus de force. De sorte que s'il est vrai , comme l'assêûre le vénérable Bède , que le nom d'Estienne n'est

Pour le jour de S. Estienne prem. Mart. 545
n'est pas un nom Grec, comme plusieurs l'ont
pensé, mais un nom Hebreux dont la racine signi-
fie *regle* ou *modelle*. On ne peut donner de louange
à Saint Estienne, qui soit ou plus véritable, ou
plus-propre, que de dire qu'il a été comme le mo-
delle & l'idée de la charité chrétienne.

Mais ce qui lui rend cet éloge encore plus-par-
ticulier, c'est qu'il a été le premier de tous les
Chrétiens qui ait porté cette vertu à cet haut
point de perfection. Je sai que c'est une veüe assez
ordinaire aux faiseurs de Panegiriques, de nous
proposer ceux qu'ils louent comme les modèles
des vertus qu'ils ont pratiquées, soit qu'ils en
aient possédé quelqu'une en un degré souverain,
soit qu'ils en aient donné le premier exemple.
Mais à l'égar de la charité, nul ne peut disputer
ces avantages à nôtre Saint, puis qu'il a appris à
tous les Chrétiens jusqu'ou elle pouvoit aller, avant
qu'il l'eust peü apprendre de personne.

Cette proposition renferme deux veritez que
nous allons examiner dans les deux parties de ce
discours. La première, que Saint Estienne a été
un parfait exemple de charité : Et dans la seconde,
qu'il a été le premier exemple de la charité par-
faite. J'entreprends cet éloge avec d'autant plus
de plaisir, que je travaille sur un fond solide &
inébranlable. On ne me reprochera point d'avoir
composé moi-même mon heros, & d'avoir tracé
une idée de la charité, qui n'est qu'une pure idée.
Je ne dirai rien dont le Saint Esprit ne me soit ga-
rand, c'est lui-même qui a bien voulu dicter la
vie de nôtre Saint, laquelle est rapportée bien au
ong dans les Actes des Apôtres ; de sorte, que

quelque incroyable que puisse paroître ce que je vais dire, il ne sera pas même permis d'en douter, Adressons-nous auparavant à la Sainte Vierge, lui disant avec l'Ange. *Ave Maria.*

Des que le Saint Esprit fut descendu sur les Disciples du Sauveur, on ne sauroit dire avec quel succès ils portèrent par tout le feu dont ils avoient été remplis. Jamais on n'a veü des conversions qui fussent tout ensemble & si promptes & si parfaites; une seule Prédication suffisoit pour gagner quatre mille hommes à I E S U S- C H R I S T, & de tous ceux qui se soumettoient à l'Evangile, il n'y en avoit pas un seul qui n'embrassa à même-tems les plus-difficiles conseils. A peine avoient-ils reçu le Baptême qu'ils vendoient tout ce qu'ils avoient de biens pour en remettre le prix entre les mains des Apôtres, & pour se renger eux-mêmes entièrement sous leur conduite. Toute l'Eglise n'étoit donc alors qu'une nombreuse & florissante famille où regnoit l'amour & la paix, parce que la cupidité en étoit bannie, & que tous ceux qui la composoient avoient renoncé jusqu'au soin de leur propre subsistence; il n'y avoit point alors de pauvres parmi les Chrétiens, parce qu'il n'y avoit point de riches. Tous les biens étoient communs, ceux qui étoient nés dans une condition vile & méprisable, n'avoient pas occasion de rougir de leur indigence, & les autres qui s'étoient volontairement depouillez de toutes choses, faisoient même gloire de leur pauvreté. On ne songeoit qu'à faire regner I E S U S- C H R I S T, tout le monde étoit appliqué à retracer en soi même ses divins exemples, & le souvenir encor tout recent de sa

vie & de sa mort leur donnoit des pensées si contraires à celles que le monde a coûtume d'inspirer, que la douleur, le mépris, l'ignominie faisoient toutes leurs délices. Qu'étes vous devenus bienheureux tems ! beaux jours de la gloire de nôtre mère, siecle de graces & de benedictions ! Helas où est-ce que nous trouverons les successeurs de tant de Saints que vous avez enfantez ? D'où vient qu'on degenerate à mesure qu'on se multiplie ? D'où vient que le service de IESUS-CHRIST est plus-négligé depuis que le nombre de ses serviteurs est plus-grand, & qu'on ne trouve presque plus de christianisme dans le monde aujourd'hui que tout le monde est Chrétien,

Ce fut en ce tems-là, Chrétiens Auditeurs, que le nombre des fidelles croissant tous les jours, & les Apôtres se trouvant accablez d'occupations, ils resolurent de se décharger de l'administration des biens temporels, & de confier à d'autres mains le soin de pourvoir aux nécessitez des veuves, lesquelles faisoient alors une des plus considerables & des plus-saintes parties de l'Eglise. On ne manquoit pas de sujets très-sages & très-vertueux qui auroient pû s'aquitter dignement de cét emploi, les septante-deux Disciples ne s'étoient pas encore separez, & parmi ceux qui avoient suivi les Apôtres depuis l'Ascension du Sauveur, il y en avoit sans doute plusieurs à qui l'âge & l'experience donnoient un grand avantage sur les plus-jeunes. Cependant ce fut sur un jeune homme que tomba ce choix de si grande conséquence. L'intendance & l'administration de tout ce que possedoient les fidelles, la conduite de toutes les veuves chrétiennes

fut donnée à un jeune Grec d'environ trente-trois ans, le mieux fait qui fust pour lors en Jerusalem, le plus-beau-même, si nous en croions Saint Augustin, qu'on ait veü sur la terre après le Sauveur du monde, & qui outre les charmes de sa personne possédoit encoré toutes les graces du discours.

Oui, Messieurs, lors-que Saint Estienne fut nommé pour être premier Diacre, il avoit toutes ces qualitez qui devoient être comme autant d'obstacles à son élection : *Stephano Martiri*, dit Saint Augustin, & *pulchritudo erat corporis*, & *flos aetatis*, & *gratia sermocinantis*. Il étoit bel homme, il étoit éloquent, il étoit jeune, & néanmoins il avoit tant de lumières & tant de discretion, sa vertu étoit si établie & si reconuë qu'on n'hésitast point à le choisir. Ce fut par un consentement universel, sur le témoignage & à l'instance de toute l'Eglise, que cette charge lui fut confiée. De toute cette multitude de fidèles, dont il falloit avoir l'approbation, il ne parut trop jeune à personne, son administration l'alloit engager à traiter & converser presque continuellement, non-seulement avec des femmes, mais avec des veuves, c'est-à-dire, avec des femmes qui seroient en quelque sorte en sa puissance, & qui dépendroient de lui pour tous les besoins de la vie, il n'y eût personne qui ne le jugea assez fort pour le faire sans peril, on ne douta point que sa vertu ne le deust mettre hors d'atteinte à tous les traits de l'ennemi, & la beauté qui cause souvent bien du desordre sans qu'on y pense, la beauté, dis-je, étoit accompagnée en lui d'une si grande modestie, que quoi-qu'elle deust être exposée aux yeux de tant de personnes d'un autre sexe, on ne

crût pas qu'elle pust jamais donner à personne que de très-chastes pensées. Je ne sai, Messieurs, quel est vôtre sentiment, mais quand je n'aurois jamais appris de ce Saint que ce que je viens de dire, il ne laisseroit pas de passer dans mon esprit pour un Saint du premier ordre. Il falloit qu'il eust vécu d'une manière bien irréprochable, bien édifiante, pour avoir à son âge si bien persuadé tout le monde & de sa prudence, & de son invincible pudeur.

Mais tout cela ne regarde point encore sa charité, à laquelle néanmoins j'ai destiné cet éloge; Messieurs, cette vertu commença à paroître dans l'acceptation de ce même emploi dont nous venons de parler; cet emploi étoit penible, épineux, délicat, il traînoit avec soi mille soins capables d'embarrasser les plus-habiles. Il falloit songer à l'entretien d'un peuple entier, composé de plusieurs milliers d'hommes & de femmes de diverses nations; de tous états, de tous âges. Il l'accepta toute-fois, & par le desir de servir ses frères, & même par le zele qu'il avoit pour la gloire de J E S U S-CHRIST. Oui ce fut à la gloire de I E S U S-CHRIST aussi bien qu'au service de ses frères, que Saint Estienne sacrifia son repos, & toutes les douceurs qu'il pouvoit goûter dans une vie moins occupée.

Les Apôtres étoient détournés du ministère de la parole, par la distribution des vivres & des habits, ils ne pouvoient desormais partager leurs soins à ces deux emplois, sans s'exposer à s'aquitter foiblement de l'un ou de l'autre. Ils font même entendre aux Chrétiens, qu'ils seront contraints

d'abandonner la prédication de l'Évangile, si l'on ne les décharge de toute autre œconomie : C'est pour cela qu'ils demandent des Diacres ; car il n'est pas juste, disent-ils, que nous cessions de prêcher la parole de Dieu, pour prendre le soin des tables, *Non est æquum nos derelinquere verbum Dei & ministrare mensis.* Saint Estienne pouvoit-il donner une preuve plus-solide de son amour envers JESUS-CHRIST, que de prendre sur soi ce penible soin, afin que les Apôtres fussent libres pour publier la resurrection & la divinité de leur maître. Si Saint Paul lapida nôtre Saint par les mains de tous les Juifs, parce qu'il garda les habits dont ces inhumains auroient été embarrassés en cette action, ne peut-on pas dire que Saint Estienne prêcha JESUS-CHRIST par la bouche de tous les autres Disciples ; puis qu'en les déchargeant de la dispensation des biens temporels, il les delivroit d'un embarras capable d'arrêter leur zele.

Ne croiez pas toutefois, que désormais sa charité se borne précisément à pourvoir les fidelles des choses nécessaires à la vie. C'étoit bien de quoi occuper raisonnablement un homme tout entier, puisque les Apôtres n'avoient pas crû qu'en le faisant il leur deust rester du loisir pour quelque autre chose. Mais l'amour ne se rassasie point de travaux & de fatigues : Il donne des forces, il trouve du tems pour tout : Il faut nécessairement qu'il se produise en plusieurs lieux, qu'il éclatte en mille manières. Oûi, Messieurs, après qu'il s'est acquité au gré de tout le monde des fonctions de sa charge, le Saint Diacre trouve encore & des forces & du tems pour travailler d'une autre manière

pour la gloire de son maître, & pour le bien de ses frères ; il s'insinuë dans leurs assemblées, il se mêle parmi les Juifs, il ne cesse de les inviter à reconnoître leur liberateur, il ose même défier les plus savans, & entrer tout seul en dispute contre tous les Docteurs, qui se rendoient à Jerusalem de toutes les Sinagogues du monde, il fait même tous les jours de grans miracles pour autoriser sa doctrine : *Faciebat signa & prodigia magna in populo.* Quel fruit n'auroit-il pas fait parmi ces maîtres de la loi, si leur orgueil n'avoit empêché l'effet de son zele, il les combat de tant de raisons, il les presse avec tant d'ardeur, il leur répond avec tant de suffisance, qu'il leur ferme à tous la bouche, qu'il les couvre de confusion, qu'il les oblige enfin de se retirer.

Ils ne peuvent résister, dit Saint Luc, à la sagesse & à l'esprit qui parle par la bouche : *Et non poterant resistere sapientia & spiritui qui loquebatur.* Mais hélas, ils ne résistent que trop à l'esprit qui leur parle au cœur, & qui les porte à la penitence. Que faut-il donc encore pour les convertir, les voila convaincus, réduits au silence, forcez d'avouër leur foiblesse par leur retraite ; ils sont enfin détrompez, mais comment obliger des orgueilleux à confesser qu'ils s'étoient trompez effectivement, & qu'ils ont eû moins de lumières que ceux qui leur font connoître la vérité ? Voiant qu'ils ne peuvent tenir contre tant d'éloquence & tant de savoir, au lieu de se rendre à la vérité conuë, ils prennent la resolution d'éteindre le flambeau qui la leur découvre malgré eux. Pour cela ils ont recours à la calomnie, ils subornent divers accusateurs & faux témoins, ils emeuvent le peuple, ils

préviennent les anciens & leur inspirent tout leur venin. Au premier bruit des horribles blasphèmes qu'on lui impute, on court sur lui de toutes parts, on le saisit, on l'entraîne devant les Juges pour entendre l'arrest de sa condamnation, sa charité n'avoit point encore paru si héroïque qu'elle se fit voir.

Alors il entra dans le conseil suivi de la populace en furie & de tout ce qu'il y avoit de savans parmi les Juifs, & là se réjouissant d'avoir enfin trouvé une occasion digne de son zèle, oubliant le peril qui le menace, au lieu de songer à sa justification, il ne pense qu'à profiter de l'attention qu'on lui donne, pour prêcher JESUS-CHRIST crucifié : Nous avons dans les Actes des Apôtres tout le discours qu'il fit en cette rencontre. Bien-loin de ménager ses farouches auditeurs pour les adoucir, il se met à leur raconter l'histoire de leur perfidie & de l'ingratitude de leur nation, il leur fait un long recit des promesses qui avoient été faites à leurs ancêtres, des faveurs qu'ils avoient reçeûs de Dieu, & de la manière brutale & cruelle dont ils avoient traité ses plus-fidelles serviteurs ; puis étant enfin arrivé à JESUS-CHRIST, élevant sa voix & s'adressant à cette nombreuse assemblée : *Durâ cervice & incircumcisis cordibus & auribus Spiritui Sancto resistitis* : Dures ames, païennes & indocilés, jusqu'à quand résisterez vous au Saint Esprit : *Sicut patres vestri ita & vos* : vous ne valez pas mieux que vos parens, vos pères ont persecuté tous les Prophetes, ils se sont souillez du sang de ceux qui leurs annonçoient le Messie; mais il étoit réservé à vôtre cruauté de tremper vos

Pour le jour de S. Estienne prem. Mart. 523
mains dans celui du Messie-même, & de crucifier
un Dieu. *Occiderunt eos, qui prænunciabant de ad-
ventu justî, cujus vos nunc proditores & homicidæ
fuiſtis.* Toutefois c'est en vain que vous avez espe-
ré de vous garentir par sa mort des supplices dont
il vous a mercé, il est ressuscité malgré toutes vos
précautions, il est vivant, il regne, & il regnera
durant tous les siècles.

Puis levant les yeux au Ciel; je le vois, dit-il,
cét homme-Dieu debout à la droite de son Père,
révêtu de sa gloire, & de sa toute-puissance. *Ecce
video cœlos apertos, & filium stantem à dextris vir-
tutis Dei.* Ce discours excita d'étranges mouve-
mens dans l'esprit de tous ceux qui l'entendirent,
chaque parole leur perçoit le cœur, l'historien
sacré dit que tandis qu'il le prononçoit, les Juifs
crevoient de dépit, qu'ils étoient comme enragez,
fremissant & grinçant les dents contre le Saint. On
auroit dit que c'étoit une troupe de bêtes feroces
qu'Estienne essayoit de domter en les piquant jus-
qu'au vif, & les harcelant en mille manières, ou
des esclaves mutinez qu'il châtoit avec le fleau
de son éloquence, tandis qu'il les tenoit comme
enchaînez par le respect que leur imprimoit sa pré-
sence & son courage.

Voilà, Messieurs, qu'elle est sa force & son in-
trépidité; il est aisé de remarquer en cette action
la grandeur de son amour envers le Sauveur du
monde, mais peut-être n'est-il pas si facile d'y
découvrir sa charité pour ses frères? A entendre les
paroles dures, & outrageuses dont il se sert, qui ne
croiroit dit Saint Augustin, qu'il est en colere, &
que c'est la haine qui le fait parler? *Quis non cre-*

deret iratum, quis non odiorum facibus inflammatum, quando clamabat durâ cervice, & le reste. Mais cette colere étoit un effet du zele ardent qu'il avoit pour leur salut. Les plaintes, les reproches, les injures-mêmes & tous les autres emportemens de paroles sont communs à la haine & à l'amour; avec cette différence, que la haine ne les emploie, que lorsqu'elle est foible & passagere & que l'amour ne s'en sert que lorsqu'il est violent. Oui dit ce Père, le fiel que son cœur répandoit si abondamment par sa bouche, couloit d'une source inépuisable de douceur, il s'échauffoit beaucoup; parce qu'il aimoit beaucoup, il en vint contre eux jusqu'à la cruauté, parce qu'il vouloit mettre tout en usage, pour les guerir. *Ferox cor, lene cor clamabat & amabat, saeviebat & salvos fieri volebat.*

Ce n'est pourtant pas encore ici cette charité parfaite que nous cherchons. Il faut mourir, Chrétiens Auditeurs, pour porter l'amour à son comble, & c'est ce que va faire Saint Estienne avec une constance inouïe. Représentez-vous donc cette multitude enragée, qui ne pouvant plus supporter les réproches de ce grand Saint, l'interrompt tout d'un coup par d'horribles cris, & se jette sur lui avec furie comme pour le mettre en pieces. Ils le poussent, ils le traînent hors la ville, & là jettant leurs habits & s'armant de pierres & de cailloux, ils fondent sur lui tous à la fois & le lapident cruellement. Il est aisé de juger du nombre & de la force des coups par le nombre de ses bourreaux, & par la fureur dont ils étoient animés; mais pourrez-vous bien croire, qu'il essuie cette grêle épouvantable, sans être porté par ter-

Pour le jour de S. Estienne prem. Mart. 555
te ; sans être ébranlé le moins du monde. Le voi-
la déjà tout meurtri , tout brisé , tout couvert de
sang , il n'a plus qu'un moment de vie , il se meurt,
& néanmoins il est encore debout. Il se soutient
encore en cette posture , pour faire voir que son
amour est encore plus-fort que la haine de ses en-
nemis , qu'il est même plus-fort que la mort.

En effet ce que la mort ne peut faire , l'amour
l'entreprend & en vient à bout , oui , Messieurs ,
l'amour l'oblige enfin de plier & de fléchir les
genous , pour obtenir par une prière plus-humble
la grace de ses barbares' persecuteurs. *Positis autem
genibus , clamabat voce magnâ , dicens Domine ne sta-
tuas illis hoc peccatum.* S'étant mis à genoux , il
il cria d'une voix fort haute , Seigneur ne leur im-
putez pas ce peché ; oubliez l'injustice qu'ils com-
mettent en mon endroit , ne les en punissez pas
Seigneur , au contraire donnez leur de nouveaux
secours , pour se convertir ; Guerissez leur aveugle-
ment ; ne permettez pas qu'ils perissent. *Domine ne
statuas illis hoc peccatum.* Quel changement s'écrie
un Saint Père. Est-ce bien là ce hardi jeune hom-
me , qui tout à l'heure traittoit d'une si grande hau-
teur & ses accusateurs , & ses juges. Cét homme
qui a osé braver tout le Senat , & toute la Si-
nagogue , qui s'est déchaîné contre les Pères &
contre les enfans , qui s'est emporté avec tant
de chaleur pour ne pas dire avec tant d'aigreur
& d'amertume ; D'où vient qu'il paroît ici si
different de lui-même , qu'il supplie , qu'il de-
mande grace pour ceux qu'il corrigeoit tantôt
avec tant de severité. *Vbi est tuum illud durâ cer-
vice i Hoc est totum quod clamabat , hoc est totum*

quod sciebas. Que sont devenus ces termes si forts dont vous vous serviez pour confondre vos adversaires ? Quoi tant de bruit , tant de colere se réduit enfin à prier pour eux ? En voici la raison ; c'est que pour lors il consideroit les Juifs , comme les ennemis de **I E S U S** , & présentement il ne voit en eux que ses propres ennemis. Dans le conseil il s'agissoit de la gloire de son maître , & l'on n'en veut ici qu'à sa vie.

Je voudrois bien , Messieurs , que pour comprendre ce qu'il y a de grand dans cette action , vous rappellassiez pour un moment en vôtre memoire ce qui se passe en vôtre cœur , lorsque quelqu'un vous offence. Prier de sens froid pour une personne qui ne nous aime pas , pour un homme qui nous méprise , & qui nous traverse dans nos desseins , qui est envieux de nôtre bon-heur , se souvenir de lui à l'oratoire , faire des instances à Dieu pour lui obtenir quelque grace signalée. Mon Dieu que cela est beau , que cela est magnanime , que cela est digne d'un grand cœur , d'un cœur véritablement Chrétien ! Mais s'humilier devant le Seigneur, pour un ennemi qui vous frappe , qui vous rouë de coups , qui vous arrache la vie , & le faire au même - tems que vous recevez un traitement si inhumain ; Dans ce tems où toute la nature a coûtume de se troubler, où toutes les passions se soulevent , où la raison n'est plus écoutée, où les loix-mêmes se taisent, & nous pardonnent les plus-grands excez ; pensez-vous que la charité puisse faire quelque chose de plus-héroïque ? Saint Estienne apperçoit mille bras tourne contre lui , il les voit lancer avec furie les cailloux

dont ils sont armez ; Il lit dans leurs yeux & sur leur visage , la haine & la rage de leur cœur , il la sent encore mieux dans les rudes coups qui le blessent , qu'il reçoit en même-tems à la teste , à la face , à la poitrine , dans les flancs , devant , derrière sans relâche , sans intervalle. Quand je ne disois autre chose si non qu'il est calme au milieu de cette tempête, qu'il expire dans ce supplice avec la même tranquillité que les autres hommes ont coutume de s'endormir. *Obdormivit in Domino* ; Sans qu'il s'éleve en son ame , nul desir de vengeance , nul ressentiment , nulle agitation , nul trouble ; n'y auroit-il pas lieu d'admirer son invincible constance ? Mais je dis bien davantage , Chrétienne Compagnie ; je dis que dans ce même-tems son cœur est rempli d'un amour ardent & sincere, qu'il s'attendrit sur l'aveuglement de ceux qui le font mourir , qu'il prévoit avec douleur les malheurs qui les menacent. Enfin qu'il se prosterne contre terre , qu'il éleve sa voix , pour être entendu du père des misericordes, & lui demande pardon de tout le mal qu'ils lui font souffrir. Et afin qu'on ne croie pas que ce n'est qu'une grimace , ou qu'il ne prie que froidement ; C'est que sans parler des autres que nous ignorons , Saint Paul qui étoit le plus-zelé de tous ses persecuteurs , le grand & l'incomparable Saint Paul, a été le fruit de cette prière. *Si sanctus Stephanus non orasset* , dit Saint Augustin , *Ecclesia Paulum non haberet* ; Si Saint Estienne n'eust point prié il n'y auroit jamais eü de Saint Paul dans l'Eglise.

Voila , ce me semble , un parfait exemple de la charité parfaite ; se consacrer à un emploi fort pe-

nible pour en décharger les Apôtres de I E S U S-CHRIST, & pour servir les fidelles, s'appliquer avec zele & au peril-même de sa vie à faire connoître le Sauveur, & à détromper sa nation; Enfin mourir pour son maître, & prier en mourant pour ses ennemis. N'est-il pas vrai, Messieurs, qu'on ne peut porter plus-loin les deux devoirs de la charité Chrétienne? Est-il nécessaire de montrer que c'est le premier exemple que le Christianisme ait donné de cette sublime vertu? Il ne me sera pas mal-aisé de vous le faire comprendre. C'est la seconde partie de ce discours, mais je la coupe en deux mots.

La charité Chrétienne à ne considerer précisément que ce qu'elle a ajouté à l'ancienne loi, a deux parties essentielles, l'amour du Sauveur & l'amour des ennemis. Nous avons fait voir que Saint Estienne a porté l'un & l'autre de ses amours, à la plus-haute perfection, il reste à examiner s'il a été le premier, qui ait été parfait en l'un & en l'autre. Pour la premiere partie, il ne peut pas y avoir de difficulté, que le martire est le comble de la charité parfaite, & l'Eglise reconnoît Saint Estienne pour le premier de tous ses Martirs. Mais je ne sai si nous avons jamais bien conçu combien cette qualité lui est glorieuse. Il est bien-aisé de mépriser la mort après que dix ou douze millions de Chrétiens l'ont surmontée, & qu'ils ont pour ainsi dire, émoussé tous les instrumens de la cruauté. Je ne m'étonne pas qu'on appréhende peu les supplices, après qu'on a vu des vieillars, des femmes, de jeunes enfans endurer avec constance & chanter au milieu des feux, qui n'auroit honte de reculer

Pour le jour de S. Estienne prem. Mart. 559
à la veüe des Agnès & des Catérines ? On apprend enfin par l'expérience des autres que les plus-cruels tourmens ne sont pas insupportables ; On en vient jusqu'à se jôûer de ce qui d'abord avoit causé de l'effroi. On admire l'intrépidité de cét homme qui osa le premier s'embarquer sur l'Océan ; on dit qu'il falloit qu'il eust un cœur de chesne ou de bronze , mais il faudroit être bien lâche aujourd'hui pour apprénder de monter sur un vaisseau. Saint Estienne n'avoit point d'exemple qui l'encouragea à donner sa vie pour **IESUS-CHRIST** , nul Apôtre , nul Disciple n'avoit encore résisté jusqu'au sang ; on n'avoit point encore veû ces admirables prodiges que Dieu a fait depuis si souvent pour souûtenir la foi de ceux qui souffroient pour son amour ou pour adoucir la rigueur de leurs supplices , ou pour les en delivrer même entièrement. Les temples magnifiques qu'on a érigé depuis à l'honneur de tant de martyrs : les riches Autels qu'on a consacrez à leur memoire : La vénération où leurs cendres ont été dans tout l'univers , tout cela , Messieurs , a donné à la mort une face bien differente de ce qu'elle devoit avoir , lorsque Saint Estienne s'y exposa.

Il est vrai que **IESUS-CHRIST** avoit été crucifié, mais c'étoit la difficulté de se faire lapider pour un homme crucifié & rendu infame par ce supplice ; Il y auroit eû moins de peine à mourir pour lui, lorsqu'il étoit encore vivant & que par son éloquence, & par la réputation de sa vertu il attiroit après soi toute la Judée. **IESUS-CHRIST** étoit mort, il est vrai, mais cette mort bien-loin de porter quelcun à deffendre sa divinité avoit scanda-

lise toute la terre , elle avoit fait oublier ses plus-grands miracles , elle avoit dissipé , elle avoit ébranlé , disons le franchement, elle avoit renversé tous ses Disciples. Il falloit une grande foi, pour vouloir bien mourir en faveur d'un homme mort, personne ne l'ayant encore osé faire , & les plus-zelez d'entre ses amis, ayant refusé dans l'occasion de lui donner cette preuve de leur créance.

Pour la prière en faveur des ennemis , je n'ignore pas qu'elle nous avoit été enseignée par JESUS mourant ; Je dis seulement que nôtre Saint Diacre a été le premier qui ait mis en pratique une si sublime leçon. S'il a été prévenu , ce n'a pû être que par un Dieu , & il a fait voir qu'il n'étoit pas impossible de le suivre. Car , Messieurs , l'exemple étoit un peu bien fort pour des hommes , si Saint Estienne ne nous eust appris qu'il n'étoit pas imitable. L'aversión extrême que nous avons tous naturellement pour nos ennemis , nous auroit fait considérer cette action du Sauveur , comme une action purement divine, on l'auroit comtée parmi ses plus grands-miracles. En effet ce fut cette action qui persuada les plus-ôstinez d'entre les Juifs de la divinité du Sauveur. Ces opiniâtres que la guerison de tant de malades , que la résurrection-même des morts n'avoient pû toucher , se rendirent à cette preuve ; ils crûrent qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui peust pardonner si généreusement à de si cruels persecuteurs. *Vere filius Dei erat ille.* De sorte que cét exemple étoit bien plus-capable de donner de l'admiration , que de porter les hommes à l'imiter. Une chose qui n'avoit jamais été faite , que par un Dieu , étoit à nôtre égar,

Pour le jour de S. Estienne prem. Mart. 561
égar, comme si elle n'avoit jamais été faite, & dans ce sens on peut dire, que Saint Estienne nous en a donné le premier exemple, puisqu'il a humanisé, pour ainsi dire, en sa personne celui que nous avions reçu du Verbe Incarné.

Quelle gloire pour vous grand Saint, illustre Martir de JESUS-CHRIST, de nous avoir tracé en vôtre vie, & en vôtre mort, le premier & le plus-parfait modèle de la plus-parfaite des vertus Chrétiennes. Quelle gloire d'être allé si loin sans guide, & par des routes si rudes & si élevées. Mais quelle honte pour nous, si nous hésitons d'entrer en ces mêmes-voies, présentement qu'elles ont été si battues, & qu'elles sont encore si fréquentées. Je ne parle pas du martire, parce que tandis que nous aurons des Princes aussi-justes, aussi-doux, aussi-pacifiques, aussi-ennemis du sang & de la cruauté, que ceux que la providence nous a donné, il n'y a pas trop d'apparence, que nous aïons des occasions de mourir pour nôtre foi. Mais pour l'amour des ennemis pouvons-nous désormais alleguer quelque prétexte, après que tant de personnes de toutes conditions, nous ont fait voir, ce que nous pouvons avec la grace. Combien de généreux Confesseurs, ont baissé, ont embrassé les bourreaux qui les déchiroient ? Combien de mères vertueuses ont protégé les meurtriers de leurs enfans. Combien de vrais braves ont été les premiers à se jeter aux piés de ceux qui les avoient cruellement outragé ? Combien d'innocens ont chargé de bénédictions ceux qui les avoient opprimés par leurs calomnies ? Combien de misérables réduits à la plus-extreme pauvreté sollicités.

tent tous les jours la miséricorde divine de com-
 pler de graces spirituelles, ceux qui les ont dé-
 pouillez de tous leurs biens temporels. Oui, mon
 Dieu, vous le savez, il y a encore aujourd'hui de
 ces grandes ames, & vous ne permettrez pas, qu'il
 en manque jamais dans vôtre Eglise. *Ideoque &
 nos tantam habentes impositam nubem testium, per pa-
 tientiam curramus ad propositum nobis certamen.*
 C'est pourquoi mes freres étant environnez d'une
 si grande foule d'exemples, qui seroient comme
 autant de témoins, qui quelque jour nous repro-
 cheroient devant Dieu nôtre dureté, courons par
 la patience dans la carrière qu'ils nous ont ouver-
 te. Imitons leur facilité, en pardonnant les petits
 maux, qu'on nous fait, n'opposons à la haine de
 nos ennemis qu'un amour sincere, & des prières
 ferventes, souvenons nous que de tous les moyens
 qui peuvent asséurer nôtre salut, il n'en est point de
 plus infallible que celui-ci. Dès que vous avez un
 ennemi, vous êtes l'arbitre de vôtre fortune, & le
 maître absolu du cœur de Dieu. Le peché vous
 avoit attiré toute la haine du Seigneur, & comme
 vous êtes entièrement en sa puissance & à sa dis-
 cretion, vous aviez sujet de vous attendre à une
 vengeance terrible. Mais quelcun vous a-t-il of-
 fencé? Vous persecute-t-on avec injustice. Le Sei-
 gneur en soit beni mille & mille fois. C'est com-
 me un ôtage qui vous tombe heureusement entre
 les mains, & qui vous répondra à l'avenir de la
 conduite de Dieu à vôtre égar, non seulement
 vous pouvez-vous delivrer des mains de la justice
 divine, comme par échange, vous pouvez en-
 core obliger sa bonté à vous traiter fort huma-

Pour le jour de S. Estienne prem. Mart. 563
nement, selon que vous userez envers ceux qui
vous mal-traitent.

Comment vous plaist-il que le Seigneur se conduise désormais avec vous, voulez-vous qu'il oublie tous vos desordres, voulez-vous qu'au lieu de punir vôtre ingratitude, il vous comble de nouveaux bien-faits, ne vous suffit-il pas qu'il vous pardonne, seriez-vous bien aise, qu'il changea en amour toute la haine qu'il avoit conceüe; Il ne tiendra qu'à vous seul. Vous n'avez qu'à prendre ces sentimens pour la personne qui vous a choqué, c'est un article de foi, que Dieu fera pour vous tout ce que vous aurez fait pour elle. *Quâ mensurâ mensi fueritis remetietur vobis.* Depuis cét affront, depuis cette calomnie, depuis cette violence qu'on vous a faite Dieu vous a établi le juge de vos propres déreglemens, dit Saint Jean Crisostôme. *Te judicem fecit in condonatione tuorum criminum.* C'est à vous à dresser la minute de vôtre arrest, le Seigneur s'est obligé à la suivre de point en point, faites lui voir en vôtre ennemi la manière dont vous souhaittez qu'il vous traite. *Si pauca dimittis, pauca dimittuntur, si plura plura, si ex corde dimittis & sincere eodem pacto tibi Deus dimittit, si præter veniam datam etiam eum pro amico habeas, eodem modo erga te Deus afficietur.* Si vous pardonnez peu on vous pardonnera quelque chose, si vous pardonnez davantage, vous recevrez un pardon plus-étendu: si c'est sans réserve & du fond du cœur, le Seigneur oubliera toutes vos infidélitez, & vos plus-noires perfidies. Enfin si de l'oubli des injures vous passéz jusqu'à aimer ceux qui en sont les auteurs, attendez-vous à un amour

très-sincere du côté de Dieu & ne doutez point que vous ne possédiez ses bonnes graces. *Eodem modo erga te Deus afficietur.*

D'où vient donc que je m'afflige si fort quand on m'offense ? Que veulent dire ces tristesses , ces inquiétudes , ces émotions , ces emportemens , ce desespoir , où me jette la moindre parole , le moindre tort que je reçois de mon prochain ? D'où vient que j'en pers l'appetit & le sommeil , que rien n'est capable de me consoler qu'une cruelle & prompte vengeance. D'où vient que je ne puis souffrir qu'on me parle de pardonner ? Que je tiens pour ennemis tous ceux qui refusent de flatter ou même de servir ma passion. *Quare contristatus incedo , dum affligit me inimicus ?* Si j'avois un peu de véritable amour pour moi-même , si j'avois mon salut un peu à cœur , si je redoutois la colere de mon Dieu autant qu'elle est redoutable , quelle seroit ma joie quand on m'offense de voir que je n'ai plus à craindre que mon propre ressentiment , & que si je puis en être le maître , je m'en vais regler à mon gré ma destinée.

Helas Seigneur, nous n'y avons jamais bien fait réflexion. Mais puisqu'il est vrai , puisque c'est une verité dont on ne peut douter sans renoncer le Christianisme , que vous serez tel envers nous , que nous serons envers ceux qui nous haïssent , puisque je suis certain que vôtre cœur doit à cet égar suivre tous les mouvemens du mien , Seigneur vous le voiez ce cœur , vous en découvrez jusqu'aux plus sombres replis ; vous m'êtes témoin qu'il n'y reste ni fiel ni aigreur , contre personne , pour obtenir le pardon de tant de

crimes dont je suis coupable ; pour l'obtenir
seûrement indubitablement ; il ne faut què
pardonner à mon ennemi. Je lui pardonne ;
mon Dieu , mais de bonne foi , mais sans feinte ;
sans réserve ; vous me promettez de m'aimer
autant que je l'aimerai. Quoi , mon bon
Maître , tout miserable que je suis , tout indigne
que je suis de vôtre amour ? Ah Seigneur ! que ne
puis-je donc l'aimer mille fois plus que moi-même.
Où je l'aime cét homme qui ne m'aime pas ,
cét homme qui me hait ; si vous voulez
mortellement ; peu s'en faut que je n'aime
son aversion ; qui me donne lieu de mériter
vôtre amour. Quelle preuve vous plaist-il
que je vous en donne , que je lui veuille du
bien , je lui souâitte tous les biens , que je
me souâitte à moi-même ? Que je prie pour
lui à vôtre exemple , Seigneur oubliez le
peché qu'il pourroit avoir commis en m'offençant ?
Oubliez encore tous les autres , dont il
pourroit être coupable. Faites-lui mille & mille
biens pour tous les maux qu'il m'a voulu
faire. Je vous en conjure ô mon Dieu ! par
les entrailles de vôtre misericorde infinie ,
par le sang que vous avez versé pour lui
sur la croix , l'exemple que vous m'avez
donné vous-même de pardonner , par la
prière que vous fîtes en mourant , pour
ceux qui étoient les auteurs de vôtre mort.
Ignosce illis , quia nesciunt quid faciunt. Vraiment
je le puis bien dire de ceux qui me
persecutent ; qu'ils ne savent ce qu'ils font.
Ils croient de me nuire , & ils se
rendent les instrumens de mon bon heu
éternel ; Faites s'il est possible mon

566 *Sermon Quarante-unième,*
maître, qu'en voulant me blesser ils ne se nuis-
sent pas à eux-mêmes, qu'ils ne vous offensent
pas, que les outrages qu'ils me feront leurs
deviennent aussi bien qu'à moi un sujet de mé-
rite & de récompense éternelle. *Ainsi soit-il.*





SERMON XLII.

POUR LE JOUR

DES IEAN-BAPTISTE.

Præibis ante faciem Domini parare
vias ejus.

*Vous marcherez devant le Seigneur pour lui
préparer ses voies. S. Luc. c. i.*

*Saint Jean-Baptiste a très-bien rempli la qualité de
Précurseur de IESUS-CHRIST, montrant
& marchant le premier par les mêmes voies ; que
le Sauveur devoit tenir & enseigner aux autres
hommes :*



É ne pense pas, Messieurs ; qu'il y ait
jamais eû de Saint à qui le ciel & la
terre aient donné de si grands éloges,
ni en si grand nombre qu'à Saint Jean :
Le Prophete Isaïe l'avoit appelé l'Ange du Sei-
gneur : *Ecce ego mitto Angelum meum qui parabit*

viam tuam ante te : Gabriël annonçant sa conception dit, qu'il seroit grand non-seulement dans l'estime des hommes qui sont de si mauvais juges de la grandeur & de la petitesse des choses ; mais dans l'estime de Dieu-même qui ne se trompe point, & aux yeux duquel les plus-grandes choses sont si petites : *Erit magnus coram Domino*. Quelques jours après sa naissance, son Père éclairé par le Saint Esprit, prédit qu'il seroit le Prophete du très-haut, & le maître de son peuple en la science du salut. Les Juifs charmez de la sainteté de sa vie ne douteroient point qu'il ne fust le Rédempteur qui leur avoit été promis, & ce fut un sentiment presque universel, approuvé des Prêtres & des Docteurs de la loi, il confessa lui même qu'il étoit la voix de celui qui crie, c'est-à-dire, le heraut du tout-puissant. JESUS-CHRIST, la verité éternelle, le mit au dessus de tous les Prophetes, c'est-à-dire, de tout ce qu'il y avoit eû jusqu'alors de personnes illustres en science & en vertu : *Prophetam & plusquam Prophetam* : Bien davantage, il déclara qu'il n'étoit jamais né d'homme d'aucune femme, qui eust eû plus de mérite & de veritable grandeur : *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne-Baptista*. Enfin les Saints Pères ont remarqué que Saint Jean avoit réuni en sa personne toute la sainteté des deux loix desquelles il a été comme le nœud, qu'il a eû la foi des Patriarches, les lumières des Prophetes, la pureté des Vierges, l'austerité des Anacorettes, le zele des Apôtres, & la constance des Martirs. Après cela, Chrétiens Auditeurs, que puis-je dire de ce grand Saint, qui réponde à l'idée que vous en devez avoir formée

sur des louanges si magnifiques ; mais ne ferez-vous pas bien surpris , si abandonnant tant de titres si glorieux, je m'attache uniquement à la plus-simple & à la plus-commune de ses qualitez , qui est celle de Précurseur ou d'avant-coureur de JESUS-CHRIST. C'est en effet mon dessein , & c'est pour cela que j'ai choisi pour mon thème ces paroles du Cantique de Zacharie : *Præibis antiæ faciem Domini* : Mon fils vous serez le Précurseur du Messie , c'est-à-dire , vous marcherez avant lui par les mêmes voies qu'il doit tenir : *Præibis antiæ faciem Domini parare vias ejus*. Vous verrez , Messieurs , que ce choix ne fait point de tort à Saint Jean Baptiste , que l'Eloge que je lui donne renferme tous ceux que j'ai rapportez , qu'il ne distingue pas seulement ce grand Saint de tous les autres Saints , qu'il l'éleve encore au dessus d'eux , & qu'il étoit mal-aisé de dire de lui , ni plus de choses , ni de plus-grandes choses en un seul mot. Vierge Sainte vous avez eû trop de part à sa sanctification pour n'en prendre pas un peu au discours que je vais faire de sa Sainteté ; je n'y saurois réussir sans vôtre assistance , je vous la demande par la même prière à laquelle vous avez accordé de si grandes choses. *Ave Maria*.

Personne ne doute que le fils de Dieu ne soit venu sur la terre pour nous ouvrir par ses exemples , non-seulement le chemin du salut , mais encore celui de la sainteté. Et parce que la Sagesse avoit destiné plusieurs voies pour arriver au ciel, soit pour parvenir à la vertu la plus-parfaite , il a voulu tenir lui-même toutes ces voies , quoi-que extrêmement différentes & même opposés en quel-

570 *Sermon Quarante-deuxième ;*
que manière. De sorte que Saint Jean qui devoit être son Précurseur, pour s'aquiter dignement de ce ministère, a deû marcher le premier par ces mêmes voies, & montrer pour ainsi dire, à JESUS-CHRIST toutes les routes que JESUS-CHRIST devoit enseigner aux autres hommes. Il l'a fait, Chrétiens Auditeurs, & il l'a fait d'une manière très-excellente: Toutes les voies du salut se peuvent reduire à deux l'innocence & la penitence, le Sauveur du monde les a embrassées toutes deux, puis qu'il a été sans péché; & qu'il a néanmoins porté la peine de tous les péchez. Je vous ferai voir que la vie de Saint Jean a été de même une vie également innocente & penitente; & ce sera la première partie de ce discours: Toutes les voies de la sainteté se rapportent pareillement à deux, qui sont l'action & la contemplation: JESUS-CHRIST a merveilleusement uni ces deux choses, toute sa vie ayant été partagée à la prédication & à la retraite: Je vous montrerai que la vie de Saint Jean a de même été partagée à la retraite & à la prédication; & ce sera la seconde partie de son éloge: *Præibis ante faciem Domini parare vias ejus:* Vous marcherez devant le Seigneur; vous commencerez à découvrir & à tenter les divers chemins qu'il doit suivre, vous joindrez un mépris extrême de toutes les choses mêmes permises, avec un éloignement parfait de tout ce qui est défendu par la loi de Dieu. Et en second lieu, vous alliez un zele ardent & infatigable à un très-grand amour pour le repos de la solitude. En un mot vous ferez le plus-innocent des hommes, & néanmoins le plus-austere des penitens. Vous ferez le

père des Anacorettes, & en même tems le premier de tous les Apôtres. Voilà le sujet de ce discours.

La naissance de S. Jean-Baptiste aiant été annoncée à Zacharie par le même Ange, qui peu de tems après annonça celle de JESUS-CHRIST à la Sainte Vierge. Elisabet conçut cét admirable Précurseur en un âge ou elle ne pouvoit plus espérer de devenir mère ; quand d'ailleurs la nature n'eust pas mis des obstacles invincibles à cette conception. Saint Augustin dit, que Dieu ne se contenta pas de le faire naître d'une femme sterile, qu'il voulut encore lui choisir des parens vieux & caducs, afin que les années aiant éteint en eux tout desir charnel, tout sentiment de plaisir, on pust dire que la foi & la chasteté l'avoient engendré. Permettez moi, Chrêtiens Auditeurs, de m'écrier dès ici comme les Juifs qui assisterent à la circoncision de nôtre Saint. *Quis putas puer iste erit ?* Quelle sera, pensez-vous, l'innocence & la pureté des mœurs de cét enfant, puis qu'il a falu tant d'années pour purifier le sein où il devoit être formé, puis que le Seigneur a voulu qu'il entra dans la vie par une voie non-seulement miraculeuse, mais encore exemte des moindres souilleures de l'incontinence.

Ce n'est pas là toutefois le plus assûré présage que nous aïons de la pureté de sa vie, Dieu qui avoit si long-tems differé sa conception, prévint le tems de sa naissance pour lui communiquer sa grace. Vous savez que MARIE étant allée voir Elisabet durant sa grossesse, cette sainte femme sentit son fruit tressaillir de joie dans ses entrailles au premier compliment de sa parente. Tous les

Pères disent que Saint Jean fût sanctifié dans ce moment, & que ce fut alors que s'accomplit ce que Gabriël avoit prédit à Zacharie son père que cet enfant seroit rempli du Saint Esprit avant même que de voir le jour. *Spiritu Sancto replebitur adhuc ex utero matris sue.* Je vous laisse à penser, Messieurs, si Dieu auroit ainsi changé l'ordre des choses, s'il se seroit si fort hâté de purifier cette ame, s'il avoit prévenu qu'elle deust jamais être souillée par la moindre tâche, peut-on desirer une marque plus-certaine du soin qu'il prendra de le préserver de tout péché, que cette impatience à le délivrer du péché originel. Mais si cette infusion de la grace avant le terme ordinaire est un augure de sa sainteté avenir, l'abondance de cette grace dont il reçut en même-tems la plénitude en est une preuve infallible. *Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris sue.* C'est-à-dire, il sera confirmé en grace avant que de naître. Il entrera dans la vie déjà tout rempli tout pénétré de l'esprit de Dieu; & par conséquent hors d'atteinte à tous les traits du Démon.

Aussi personne n'a-t-il jamais douté que Saint Jean n'ait porté dans le tombeau l'innocence qu'il avoit apportée du ventre d'Élizabet. Quand nous n'aurions pas d'autre raison de le croire, le peu de commerce qu'il a eû avec les hommes suffiroit pour nous en convaincre, où est-ce que cet Ange du Seigneur, comme il est appelé dans l'écriture, auroit pû se corrompre & perdre la pureté de son cœur, lui qui dès sa plus tendre enfance avoit vécu dans un desert, qui avoit renoncé au monde avant qu'il pût être infecté de son souffle; avant

même qu'il pût ou le connoître ou le craindre. Je fai que nous n'avons tous que trop de pente au peché qu'au defaut des ennemis étrangers nôtre propre concupiscence nous tente & nous entraîne dans le desordre. Mais cependant l'experience nous fait voir que ce tentateur domestique seroit bien foible, s'il n'étoit aidé de ceux de dehors. Ce sont les mauvais discours, les mauvais livres, les mauvais exemples qui ont ravi l'innocence à tous ceux qui se plaignent de l'avoir perduë. Nous vivrions tous comme des Anges, si nous ne vivions que parmi des Saints ou parmi des bêtes sauvages. Ames pures qui avez conservé jusqu'ici la précieuse grace de vôtre baptême, il n'y a que ce moien de la conserver jusqu'au bout, fuiez les hommes, allez cacher vôtre trésor en quelque lieu qui soit impénétrable à leurs yeux, & s'il se peut inaccessible même à leurs desirs. Ne fréquentez que les plus vertueux & ne les fréquentez pas même beaucoup.

Mais ce n'est pas assez de dire que Saint Jean n'a jamais perdu la grace de Dieu; De très-grands Docteurs soutiennent qu'il ne l'a jamais affoiblie par aucun peché veniel. Pour moi, Messieurs, quand je rappelle en mon esprit toutes les merveilles qui sont arrivées à sa naissance, un Ange l'annonce, Zacharie en doute & perd l'usage de la parole pour punition de son incredulité, il est conçu par une femme doublement sterile. Il prophetise avant que de naître, & communique à sa mère le même don, en naissant il delie la langue de son père, & il la delie pour prononcer autant d'oracles que de paroles, l'admiration & la joie

que ressent toute la Judée au moment qu'il vient au monde. De-plus quand je considere le long & magnifique éloge qu'en fait Gabriël au nom du Seigneur , quand j'entens le Seigneur lui-même qui le préfere à tous les Saints de l'ancien testament, & qui dans toutes les occasions s'explique sur son sujet en des termes si forts qu'ils paroît- troient pleins d'exaggeration de quelque autre bouche qu'ils sortissent. Quand je me représente toutes ces choses , je ne puis m'empêcher de former une idée de sa sainteté qui en exclud jusqu'aux plus petites tâches.

Et certes il falloit que lui-même se sentit bien innocent & bien irrépréhensible, pour oser entreprendre de réformer toute la Judée comme il l'entreprit sur les dernieres années de sa vie, & sur tout pour s'en prendre aux Pharisiens, c'est-à-dire, aux dévots & aux réformez de ce tems-là, auxquels il reprocha en face & de la manière du monde la plus-forte, les secrets déreglemens de leur ame. Ce qu'il y a de plus admirable en ceci & ce qui est une preuve encore plus-grande de la pureté de ses mœurs c'est que ces hipocrites quoique piquez jusqu'au vif par ses ameres représentations, quoi-que jaloux de sa gloire ne trouverent jamais rien à redire en lui. Au contraire après avoir long - tems examiné ses discours & ses actions, après l'avoir étudié avec tout le soin qu'inspire l'envie & la haine, il leur parut si irréprochable, qu'ils donnerent dans le sentiment du peuple qui le prenoit pour le Messie, ils allerent à lui pour s'en éclaircir, tout disposez à l'en croire sur son témoignage, & à l'honorer comme le

Fils du très-haut. Il est certain que ces Docteurs qui avoient une connoissance très-parfaite de l'Écriture, n'auroient jamais formé un jugement si avantageux de ce Saint, s'ils avoient apperceû en lui le moindre foible, & s'ils avoient pû remarquer quelque chose d'humain en ses sentimens ou en sa conduite.

C'est sans doute sur ces mêmes fondemens, que quelques-uns ont crû que non-seulement il avoit été exempt de tout peché actuel, mais qu'il avoit même été préservé de tout ce qu'on appelle attrait du peché, c'est-à-dire, de tous les mouvemens déreglez & involontaires de la pattie inferieure. Si cela est, Chrétiens Auditeurs, voici le plus-généreux penitent qui fut jamais. Car pourquoi cette vie si austere, divin Précurseur ! en un âge où les plus mal-heureux enfans d'Adam n'éprouvent point encore la rebellion de la chair, & en une chair qui dans un âge même plus-avancé fut toujours si soumise à la raison, pourquoi traiter durement un corps qui n'avoit jamais peché, un corps qui ne devoit jamais pecher, & duquel vous n'aviez à craindre ni violence ni surprise. Oûi, Messieurs, nonobstant cette innocence, nonobstant ces privileges, Saint Jean étoit à peine sorti du berceau qu'il quitta toutes les douceurs de la maison de son péré pour s'adonner à la plus-rigoureuse penitence qui ait jamais été pratiquée, si nous en croions quelques historiens Ecclesiastiques. Durant l'espace d'environ trente ans, il n'eût point de retraite qu'une grotte obscure, & Saint Gregoire de Nazianze assêûre qu'il passa tout ce tems-là exposé aux injures des saisons, sans avoir d'autre

couvert que le Ciel, ni d'autre lit que la terre, *Habuitque domum versatile cœlum, atque in humo dura corpus dabat ipse sopori.* Son habit étoit un tissu de poil, c'est à-dire, un long & rude cilice; car l'Evangile qui remarque qu'il avoit une ceinture de peau, dit positivement en deux endroits que sa robe étoit non pas de peau mais de poil de chameau. *Habebat vestimentum de pilis camelorum*, dit Saint Matthieu, & Saint Luc, *vestiebatur pilis camelorum & zonâ pelliceâ.* De sorte qu'on peut dire qu'il s'habilloit bien moins pour s'empêcher de souffrir que pour ajouter un continuel supplice, à celui qu'il enduroit tantôt du froid & tantôt du chaud. Enfin il ne mangeoit que du miel sauvage & d'une espece de sauterelles que Saint Jérôme dit être une viande assez ordinaire en l'Orient. Et en effet il en est parlé au livre du Levitique, parmi les animaux purs dont Dieu permet à son peuple de se nourrir. Un peu d'eau jointe à ces mets simples & légers faisoit toutes ces délices, & encore en prenoit-il si peu chaque jour que l'on peut dire que sa vie a été un jeûne perpetuel, & pourquoi ne le diroit-on pas puisque **IESUS-CHRIST** a même dit qu'il ne mangeoit ni ne beuvoit. *Venit Ioannes non manducans neque bibens.*

Voilà une étrange vie, Chrétiens Auditeurs, & je ne m'étonne pas que les Juifs aient d'abord pris ce grand Saint pour un pur esprit qui leur apparoissoit sous la forme humaine, mais qu'auroient ils pensé de lui si dès l'âge de quatre à cinq ans ils l'avoient veû pratiquer toutes ces choses. Qu'auroient-ils dit, si reconnoissant enfin qu'il étoit homme comme eux, ils eussent seû qu'il n'avoit
jamais

jamais perdu la grace de Dieu, & qu'il n'avoit pas besoin de ces penibles précautions pour y persévérer jusqu'à la mort? Que ceux qui ont vécu dans le desordre se dépouillent de leurs biens, pour expier par la pauvreté volontaire le mauvais usage qu'ils ont fait de ces mêmes biens, qu'après avoir offensé Dieu mille fois on se condanne au jeûne & à la retraite, qu'on exerce sur soi-même toutes sortes de rigueurs, cela ne peut paroître étrange qu'à ceux qui n'ont jamais compris ce que c'est que le péché, & quelles peines lui sont préparées en l'autre vie. Qu'une personne même innocente mais fragile, exposée à mille tentations, & dans un danger continuel de tomber, s'arme de cilices & de disciplines pour éloigner ses ennemis, pour conserver à son âme cette beauté qui charme les yeux & le cœur de Dieu. Quand on a une fois conceû quel trésor c'est que la grace, on ne trouve rien en cela de fort surprenant; mais qu'un Saint aussi pur qu'un Ange & presque aussi incorruptible, passé ses jours dans une mortification continuelle, que dès le berceau il s'ensevelisse dans une haire, qu'il s'enterre dans une grotte, qu'il vive aussi innocemment que s'il n'avoit point de corps, & aussi durement néanmoins que si son corps étoit immortel ou insensible. C'est Messieurs ce qui s'appelle aimer véritablement la croix, qui est un amour aussi rare qu'il est héroïque. Oûi Chrétiens, cét amour de la croix est rare depuis même que JESUS-CHRIST a été crucifié, & que la Croix est devenuë l'instrument de nôtre rédemption. Quelle gloire pour Saint Jean de l'avoir aimée avant que le Fils de Dieu l'eust

adoucie, avant qu'il eust découvert les trésors & les délices qui y sont cachées. Si les Apôtres ont mérité de si grandes louanges pour avoir suivi leur maître par une voix si épineuse, que doit-on dire de Saint Jean qui l'a précédé en cette même voie sans le secours d'aucun guide, qui est allé plus-loin que tous ceux qui ont marché sur les traces du Sauveur.

Pour nous, Chrétiens Auditeurs, c'est un chemin qu'il nous faut tenir nécessairement, si nous avons envie de nous sauver. La Penitence est un remède absolument nécessaire aux pecheurs, & pour les justes elle est un préservatif nécessaire; Il faut l'embrasser ou pour sortir du desordre, ou pour s'empêcher d'y tomber, & ainsi l'on peut dire qu'il n'est point de salut que par elle, parce qu'il n'y a pas même d'innocence sans son secours. Si cela est vrai pouvons-nous douter que le nombre des sauvez ne soit très-petit même parmi les Chrétiens, puisqu'il y a si peu de penitens? Mais la penitence étant presque entièrement bannie du monde, faut-il s'étonner que l'innocence y soit aujourd'hui si rare? Elle a été attaquée cette innocence, elle a été quelque-fois vaincue au milieu des solitudes les plus affreuses, dans des corps usez de vieillesse & consumez d'austeritez, & vous voulez qu'elle subsiste dans le grand monde, au milieu des plus mortelles occasions, malgré le soin qu'on prend de nourrir, d'échauffer, de fomentier la cupidité par la mollesse des habits, & par la délicatesse des viandes?

L'Usage des austeritez, dit-on, est bon pour les personnes qui vivent dans les Cloîtres & dans

les maisons religieuses. On a raison il leur est bon en effet, il leur est même nécessaire, sans cela & les murailles & les grilles seroient de foibles remparts contre le vice, il ne laisseroit pas de s'y glisser, & d'y faire bien du ravage; mais si l'on en a besoin dans ces lieux de sûreté, dans ces citadelles spirituelles, comme les appelle Saint Basile, comment pouvez-vous vous en passer vous qui êtes logez au milieu des pièges que le Demon tend à tous les hommes, & qui avez devant les yeux les amorces de toutes sortes de pechez. Vous dites que vous êtes une personne fort délicate, accoutumée à l'abondance, & aux délices, que vous ne pouvez plus vous passer des douceurs & des commoditez de la vie, bien-loin de pouvoir vous résoudre à mortifier & à tourmenter votre corps, mais si vous ne pouvez pas vous y résoudre, comment est-ce que vous pourrez vous sauver. Lorsque vous serez malade outre les douleurs du mal qui sont quelque-fois très-aiguës, vous-vous résoudrez à un jeûne exact & fort penible, le medecin l'ordonne ainsi, vous prendrez des breuvages insupportables au goût, vous souffrirez qu'on vous pique, qu'on vous applique le bouton de feu, qu'on vous fasse des incisions profondes & douloureuses; est-ce qu'on a plus de force & de résolution dans la maladie que quand on se porte bien; ou plutôt n'est-ce point qu'on fait beaucoup de cas de la fanté, & qu'on ne se met gueres en peine de son salut. Si l'on comtoit l'amitié de Dieu pour quelque chose, si nôtre ame nous étoit à peu-près aussi chere que nôtre corps, si nous craignons autant d'être dannez que nous craignons de mou-

rir, que nous serions forts, que nous serions généraux contre nous-mêmes; que nôtre délicatesse, que nos infirmités seroient de foibles prétextes pour arrêter nôtre ferveur!

Nous avons fait ces jours passez en cette Eglise la fete d'un jeûne Prince, c'est le Bien-heureux Louis de Gonzague, qui avant même que d'entrer dans la religion dès l'âge de quatorze à quinze ans ne quittoit jamais de linge qui ne fust teint de son sang, qui tous les jours prenoit la discipline jusqu'à trois fois, qui faute de cilice s'appliquoit les molletes de ses esperons sur la chair nue, qui étoit quelquefois à genou cinq & six heures de suite, & qui pratiquoit une si rigoureuse abstinence qu'il se contentoit long-tems d'un seul œuf pour chaque jour, cependant il avoit été élevé très-mollement, & de plus il avoit fort peu de santé. Outre cela il étoit si innocent qu'on ne croit pas qu'en toute sa vie il ait peché veniellement une seule fois de propos délibéré; enfin son corps étoit si peu incommode à son esprit qu'il n'eust jamais ni pensée ni mouvement qui fust contraire à la pureté Angelique qu'il avoit vouée à la Sainte Vierge. On a remarqué que tous les Saints de quelque qualité, de quelque âge & même de quelque complexion qu'ils aient été, se sont sentis portez à ces exercices de mortification; qu'ils en sont devenus avides dès le moment que Dieu à commencé à les éclairer. Il semble que la grace demande comme naturellement ce secours pour se conserver & pour se fortifier, à-peu-près comme la nature cherche les choses agréables pour se maintenir. Mon Dieu que nous sommes éloignez de cette sainte dispo-

sition ; si c'est là le chemin qu'il faut tenir pour aller au Ciel , que nous courons grand hazard de n'y avoir jamais d'entrée , & si nous y arrivons malgré nôtre négligence & nôtre peu de courage, qu'il y aura de distance en ce bien-heureux séjour entre nous & ces généreux serviteurs de I E S U S-CHRIST. Cependant , Messieurs, ce ne sont là que les voies qui menent précisément au salut, pour parvenir à la sainteté il faut passer en des routes encore plus élevées. Le Sauveur du monde nous en a tracé deux bien différentes , qui sont le repos de la vie solitaire & les fatigues de la vie apostolique , la contemplation , & l'action ; Saint Jean a été son Précurseur en l'une & en l'autre de ces deux voies. C'est la seconde Partie.

C'est avec beaucoup de justice que Saint Ierôme dit que Saint Jean-Baptiste a été le Père des solitaires ; mais il me semble que Saint Gregoire de Nazienze n'a pas eu moins de raison de l'appeler l'enfant & le nourrisson de la solitude. *Solitudinis alumnus*. Saint Pierre d'Alexandrie dans un ouvrage qui a été approuvé par le sixième Concile , assure que pour éviter la persécution qu'Herodes faisoit aux petits enfans & qui s'étoit étendue jusqu'à celui ci à cause des merveilles qu'on publioit de sa naissance , Elizabet le porta dans un desert de la Judée , qu'il n'avoit encore que six mois. Cedrenus & Nicephore deux des plus anciens historiographes Ecclesiastiques , ajoûtent que cette sainte femme mourant environ le quarantième jour de sa fuite ; le petit Prophète demeura dans ce desert sous la conduite d'un Ange, qui prit soin de son éducation. Enfin l'Evangile nous

apprend que depuis ce tems-là jusqu'au jour qu'il se produisit pour prêcher la penitence, il n'abandonna jamais sa solitude. *Et erat puer in desertis usque in diem ostentionis sue.*

Bien davantage durant tout cét espace qui fut d'environ trente ans, Saint Crisostôme dit, qu'il ne vit jamais personne, & qu'il ne fut veû de personne. Ce qu'il y a de plus admirable en ceci c'est qu'il n'ignoroit pas que J E S U S - C H R I S T vivoit en ce même - tems, il ne fut point tenté de l'aller chercher pour avoir le plaisir de jouïr de son entretien & de sa présence. Il me semble, Messieurs, que c'est là une preuve d'une vertu merueilleusement solide, qui demeure inviolablement attachée aux ordres de Dieu, qui est incapable de prendre le change, sous quelque prétexte que ce soit, qui aime mieux croire que voir, & qui préfere la croix & la mortification aux délices mêmes les plus-saintes & les plus-spirituelles. En effet lorsque le Sauveur vint au Jourdain pour recevoir le Baptême, Saint Jean déclara qu'il ne l'avoit jamais veû, mais que Dieu lui avoit donné une marque pour le reconnoître, c'est qu'il avoit apperceû le Saint Esprit qui descendoit sur sa teste, sous la forme d'une colombe. *Et ego nesciebam eum sed qui misit me baptizare in aquâ, ille mihi dixit super quem videris Spiritum descendentem, & manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu Sancto.*

Mais quelle fut l'occupation de ce solitaire durant un si grand nombre d'années, durant tout ce tems-là il fut appliqué à la prière, dit Origene, & s'entretint avec les Anges. Il est certain qu'il

eût de grandes communications avec Dieu, puisqu'étant entré enfant dans le desert, & en un âge qu'il ne savoit pas encore parler, il en sortit le plus éclairé de tous les Prophetes, le plus éloquent des Prédicateurs, & le maître des Docteurs mêmes de la loi. Il faut nécessairement que toutes ces connoissances lui aient été inspirées, qu'il les ait puisées dans le sein de Dieu, qu'elles soient le fruit de la haute contemplation où il a été élevé. Mais il faut enfin renoncer à ce repos pour entrer dans une voie plus pénible, il est tems de commencer une vie d'Apôtre, & de devancer le Fils de Dieu qui se dispose à sortir de sa retraite de Nazaret, pour anoncer aux Juifs le roïaume de son Père. Saint Jean n'eût pas plutôt connu qu'il étoit appelé à cet emploi, que sortant du fond de sa solitude, il parut tout d'un coup sur les rivages du Jourdain, & les fit retentir de ces paroles qui faisoient le sujet de tous ses discours : *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum Dei.* Hâtez-vous de faire penitence, car voici le tems que Dieu doit regner parmi les hommes. Ce fut sans doute une grande surprise pour tous ces peuples, de voir ce Prophete dont on n'avoit jamais entendu parler, & de le voir tout halé, tout extenué de jeûnes, revêtu d'un affreux cilice, & prêchant à haute voix ce qu'il pratiquoit lui-même avec tant de rigueur.

Au reste, on ne vit jamais zele ni plus-ardent, ni plus-ferme, ni plus-efficace, ni plus-desinteressé que le sien. Il parcourut en peu de tems toutes les contrées qui sont arrosées par le fleuve du Jourdain, & il n'y eût personne en une si grande étendue de pais, qu'il n'intruisit de ses devoirs, & qu'il

ne bâtiza de sa main. Sa fermeté parût dans la manière haute & généreuse dont il attaqua la fierté des Pharisiens, & dans les reproches qu'il ne cessoit de faire au Roi Herodes, au sujet du commerce incestueux qu'il avoit avec la femme de son frère. Le succès de ses travaux fut si grand, que non-seulement tous les habitans de Jerusalem, mais encore toute la Judée & plusieurs autres peuples des environs furent touchez par ses discours, & reçurent son bâtême après avoir confessé à ses piés les desordres de leur vie : *Et baptizabantur ab eo in Jordane confitentes peccata sua.* Les Soldats, les Publicains, les Pharisiens mêmes, tout fut ébranlé, tout se rendit à la force de son zele. Mais qu'il est pur ce zele, qu'il est sincere, qu'il est desintéressé. Ce n'est point pour se faire connoître, Chrétiens Auditeurs, que nôtre Saint vient prêcher les Juifs, ce n'est que pour faire connoître le Sauveur du monde. Dès que JESUS-CHRIST commence à se faire voir, Jean-Baptiste déclare franchement qu'il n'est que son Précurseur, que c'est à IESUS de donner le Saint Esprit, & d'effacer les pechez par un bâtême bien plus-excellent que le sien. De plus, il invite tous les Disciples à écouter ce nouveau maître, il les porte, il les engage à s'attacher à lui comme à la source de toute science & de toute sainteté. Enfin il publie hautement que cet homme est véritablement le Fils de Dieu : *Testimonium perhibui quia hic est Filius Dei.* Saint Pierre lui rendit depuis un semblable témoignage, & vous savez qu'il en fut récompensé sur l'heure par la puissance souveraine qui lui fut donnée sur toute l'Eglise. Mais outre que Saint Jean l'avoit prévenu,

outre que la confession du Précurseur avoit été publique, & que l'autre ne se fit qu'en présence de quelques Apôtres. Saint Jean reconnut **JESUS-CHRIST** pour Fils de Dieu, lors qu'on lui offroit de le reconnoître lui-même pour le Messie, lors que tout le monde étoit persuadé qu'il l'étoit effectivement, & qu'on le pressoit de ne refuser pas cet honneur. On peut dire que jamais homme ne fit tant d'honneur à **JESUS-CHRIST** que Saint Jean lui en fit en cette rencontre. Car ce Saint aiant des qualitez qui faisoient croire aux hommes qu'il étoit le liberateur, des qualitez qui remplissoient toute l'idée qu'on avoit conçûë de l'homme-Dieu, de combien réaussa-t-il cette idée lors qu'il fit entendre que tout grand qu'il leur avoit parû, cependant il n'étoit que la voix de celui qu'ils attendoient, & qu'il n'étoit pas digne de délier la courroïe de ses souliers. Voila, Chrêtiens Auditeurs, comment il travailloit uniquement pour celui qui l'avoit envoié, & comment il faisoit servir sa propre gloire à la gloire de son maître. Tout le fruit qu'il tira pour lui-même de ses travaux Apostoliques, ce fut la prison & la mort qu'Herodes lui fit souffrir en haine de la verité, il ne lui manquoit plus que cette glorieuse aventure, pour mériter toutes les couronnes, tous les titres d'honneur que l'Eglise peut donner aux divers Saints qu'elle honore de Docteur, de Vierge, d'Anacorete, d'Apôtre, de Prophete, de Martir : Mais sur tout il acheva par-là de remplir sa principale fonction, qui étoit celle de précurseur en mourant pour **JESUS-CHRIST**, mourant quelque tems avant que **JESUS-CHRIST** mourust pour nous.

Le finis, Messieurs, par une réflexion pareille à celle que j'ai déjà faite sur la première partie de ce discours, j'ai dit qu'on pouvoit être penitent sans être innocent, quoi-que l'innocence ne puisse pas subsister long-tems sans le secours de la penitence. Je dis de même qu'on peut se sanctifier par la voie de la contemplation, sans entrer dans celle de l'action ; mais qu'on ne peut pas même se sauver en agissant, si l'on abandonne entièrement la retraite. Oüï, Chrétiens Auditeurs ; le zele même devient pernicieux, il devient funeste à ceux qui s'y laissent trop emporter, & qui n'en interrompent pas quelquefois les penibles occupations. Il est bon de faire des courses sur l'ennemi du genre-humain, & de lui enlever le plus-d'ames qu'il est possible, mais il faut que ce soit, pour ainsi dire, à l'abri & comme sous le canon d'une place de seûreté, où l'on se retire de tems en tems pour se rafraîchir, & où l'on se vienne mettre à couvert des traits du demon, lors qu'il arrive qu'il nous réduit nous-mêmes à nous défendre.

Mais si l'air du monde est contagieux à ceux qui y sont portez par l'esprit de Dieu, à ceux qui ne le voient qu'à dessein de le combattre & de le sanctifier ; Quelle seûreté peut-il y avoir pour ceux qui le fréquentent pour l'imiter, pour prendre part à tous ses plaisirs, pour étudier ses maximes & pour les suivre ? Le commerce du monde est dangereux pour les hommes apostoliques, comment est-ce que les gens-du-monde même pourront s'y sauver. Et quand je parle du monde, je ne prétens pas le borner à certaines personnes ou nobles ou opulentes qui vivent dans l'oïsiiveté &

dans les délices , que le luxe & l'orgueil accompagnent presque par tout , outre ce grand monde qui n'est ouvert qu'à peu de personnes , il y a dans chaque condition un monde à fuir, lequel est composé de ceux de cette même condition , qui ont le moins de piété , le moins de sentiment des choses de Dieu, qui aiment le plaisir , en un mot qui dans leur conduite suivent à proportion ces mêmes règles que ceux du grand monde , comme il arrive quelquefois que dans de petits états , on se gouverne par les mêmes loix qu'on observe dans les plus-grandes monarchies. Or je dis, Messieurs, que non-seulement il est mal-aisé de hanter ce monde & de ne se corrompre pas , mais je dis que de s'y plaire c'est une marque infallible qu'on est déjà corrompu : *Si delectat te mundus*, dit le grand Saint Augustin , *immundus es. Recedite recedite, exite inde, pollutum nolite tangere, exite de medio ejus*. C'est Dieu même, Chrêtiens , qui par le Prophete Isaïe nous donne un avis si pressent , retirez-vous , retirez-vous au plûtôt, éloignez-vous promptement d'un lieu si suspect , fuiez une si grande corruption , ne vous engagez point au milieu d'un peuple si souillé ; *Pollutum nolite tangere, exite de medio ejus*. Je sai que cette retraite fait peur à la plûpart des gens , mais je sai aussi que quand on en a une fois goûté les douceurs , on la quitte avec plus de peine qu'on ne l'avoit embrassée, je sai que ceux qui en jouïssent croient faire un grand sacrifice à Dieu quand ils en sortent pour aller travailler à sa gloire. Saint Gregoire de Nazianze y trouvoit de si grands charmes , qu'il dit lui-même que ç'avoit été par cette seule raison

qu'il avoit témoigné tant de repugnance à accepter l'Episcopat. Saint Bernard au milieu des plus-florissantes Cours de l'Europe, quoi-qu'il y reçeut plus-d'honneur qu'il n'en faudroit pour satisfaire la vanité du plus ambitieux homme du monde, ne cessoit de soupirer pour les Forêts de Clairvaux. C'est dans ce sentiment qu'il disoit si souvent ces belles paroles, ô bien-heureuse solitude; ô mon unique félicité; je ne trouve par tout ailleurs que des épines & de l'amertume, vous seule me rendez heureux dés-ici bas ! *O beata solitudo, ô solâ beatitudo.* Mais ne m'en croiez pas, n'en croiez pas même ces grands Saints dont je vous produis le témoignage; éclaircissez-vous par vous-mêmes de la vérité, condannez-vous pour quelque tems à ne sortir de vôtre maison que lors que la nécessité des affaires, ou les devoirs de la piété vous y contraindront, employez le loisir que vous donniez auparavant au jeu, & aux entretiens inutiles, employez, dis-je, ce loisir à vous entretenir avec Dieu de vos affaires les plus-importantes, à rappeler en vôtre memoire les desordres de vôtre vie, les dangers que vous avez couru, les graces que Dieu vous a faites. Examinez un peu la solidité ou la vanité des biens que vous avez aimez, que vous avez recherchéz, que vous avez possédez; appliquez vous un peu à la lecture de ces livres de piété qui sont remplis d'onction, qui parlent au cœur, comme des Evangiles, de l'Imitation de JESUS-CHRIST, de la Vie Dévote de Saint François de Sales. Je ne dis pas seulement que vous appercevrez bien-tôt un grand changement en vos mœurs, que vous verrez diminuër le nombre & la

griéveté de vos fautes , que vous commencerez à découvrir le chemin du ciel , & à reconnoître combien jusqu'ici vous en avez été éloigné. Mais j'ose vous promettre que vous perdrez en peu de tems le goût de toutes les autres douceurs , que vous vous repentirez de vous être privé si long-tems du plus-grand plaisir de la vie , que vous ne craindrez rien tant à l'avenir que d'être obligé de rentrer dans le tumulte, & que vous ne desirerez plus rien au monde que de passer de ce repos temporel à celui de l'éternité que je vous souâitte.

Fin du second Volume.

